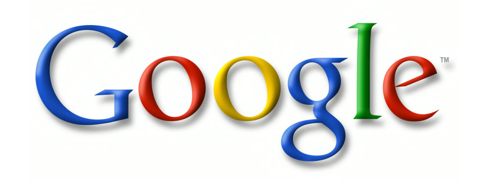




GRAMMAIRE

GRECQUE,

OU

MÉTHODE NOUVELLE ET SIMPLIFIÉE

POUR

ÉTUDIER LA LANGUE GRECQUE,

AVEC SYNTAXE ANALYTIQUE.



Se trouve aussi :

A LYON, chez PÉRISSE frères, Libraires.
A LIMOGES, chez Martial ARDANT, Libraire.

Sera réputé contrefait tout exemplaire qui ne portera pas la signature de l'Auteur.

Courtaud-Diverneresse

GRAMMAIRE GRECQUE,

OU

MÉTHODE NOUVELLE ET SIMPLIFIÉE

POUR

ÉTUDIER LA LANGUE GRECQUE,

AVEC SYNTAXE ANALYTIQUE;

PAR

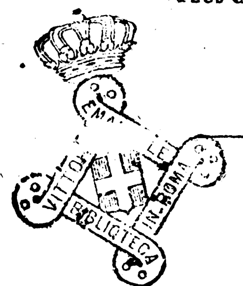
J. J. COURTAUD-DIVERNÉRESSE,

Docteur de la Faculté des Lettres, ancien Professeur de Rhétorique.

Ouvrage adopté par le Conseil royal de l'Instruction publique, et prescrit pour l'enseignement des Colléges.

QUATRIÈME ÉDITION,

PLUS COMPLÈTE QUE LES PRÉCÉDENTES.





PARIS,

CHEZ { L'AUTEUR, RUE DU FOIN SAINT-JACQUES, 12,
Ve MAIRE-NYON, LIBRAIRE, QUAI CONTI, 13.

1835.

OUVRAGES DE L'AUTEUR.

1° **ABRÉGÉ DE LA GRAMMAIRE GRECQUE**, à l'usage de la Sixième. 1 vol. in-8° de 110 pages.

2° **COURS DE THÈMES GRECS**, appliqué à la même Grammaire grecque; français seul. 1 vol. in-12.

3° *Le même* avec Corrigés en regard. 1 vol. in-12.

4° **DE VIRIS ILLUSTRIBUS GRÆCIÆ**, ouvrage adopté par le Conseil Royal, et prescrit pour les classes de Sixième et de Cinquième. 3me édition in-18.

5° *Le même* avec Traduction en regard, 1 beau vol. in-8°.

6° **TRADUCTION NOUVELLE DE JUVÉNAL, PERSE, SULPICIA**, et du fragment de **TURNUS**, 2 vol. in-32.

7° **RHÉTORIQUE** (Préceptes de) appliqués aux trois langues, Française, Grecque, Latine. 2e édition in-12.

Nota. On souscrit, à la même adresse, à la collection des Tragiques grecs avec traductions française, latine littérale, scholies et commentaires perpétuels, 18 vol. in-8° vélin grand raisin : on ne paie rien d'avance. La publication commencera dès que l'éditeur aura réuni 500 souscripteurs.

EBERHART, IMPRIMEUR,
Rue du Foin St.-Jacques, 12.

PRÉFACE.

Une Grammaire s'est, depuis quinze ans, mise en possession de l'enseignement du grec dans l'Université. Ce livre, expression de la doctrine allemande, ne semble plus devoir suffire dans l'état plus avancé de notre enseignement actuel.

Cette insuffisance résulte de deux défauts, graves surtout pour un ouvrage classique, mais dont l'aveu ne devra point nous coûter, alors qu'il s'agit de l'intérêt de nos écoles. On ne saurait disconvenir qu'avec ce livre l'élève le plus appliqué, après trois et souvent après quatre ans d'étude, ne sait qu'imparfaitement ce qui a trait aux principes de déclinaison et de conjugaison exposés dans la première partie, et ne sait rien ou presque rien de tout ce qui fait l'objet de la syntaxe, dont le reste n'est, à proprement parler, que les préliminaires.

Ainsi, ramener à de plus simples proportions toute la première partie de la grammaire grecque; exposer dans une analyse rigoureuse la seconde : voilà ce que les esprits les plus éclairés réclamaient avec instance.

Dans cette vue, nous nous sommes appliqué, à l'aide d'une méthode simplifiée, à réduire en un cadre plus court d'un tiers toute cette première partie, y compris même l'ensemble des dialectes, dont





la connaissance jusqu'ici avait été jugée incomplète. Nous avons pris à tâche, en outre, pour ne rien laisser à désirer de ce qu'on avait droit d'attendre de nous, d'appliquer avec une rigoureuse exactitude à l'analyse de la syntaxe grecque la marche adoptée de tout temps pour l'enseignement du latin, et à laquelle cette dernière étude est, sans contredit, redevable de sés progrès.

En effet, quel autre objet se propose-t-on dans l'étude d'une langue, si ce n'est de se rendre familier l'emploi des formes diverses que cette langue fait servir à l'expression de la pensée? Mais, cet objet, par l'attention constante qu'il exige pour en saisir les nuances les plus délicates, est en même temps le plus difficile, comme il est le plus fécond en résultats : de là, la méthode ordonnée pour l'enseignement de la langue latine.

Toutefois, cette méthode, qui nous soumet véritablement la pensée d'un auteur pour nous la faire traduire nous-mêmes, sous sa dictée, dans sa propre langue, pourquoi n'est-elle pas également appliquée à l'étude de la langue grecque? Cette dernière est-elle moins variée dans les tournures auxquelles elle plie la pensée, moins féconde, ou moins rigoureuse dans le choix de l'expression dont elle la revêt? La réponse est simple : on n'avait point d'ouvrage qu'on pût mettre avec fruit dans les mains des élèves.

Nous oserons le dire : convaincu du succès qu'on pouvait espérer de l'application de la même méthode à l'enseignement du grec, nous commençâmes, dès notre début dans la carrière de l'instruction publique, à rassembler les matériaux que nous désirions

faire servir à la composition d'un dictionnaire français-grec. Cet ouvrage une fois ébauché, nous dûmes soumettre nos vues à l'approbation du Grand-Maître de l'Université. Nous le fîmes dans le courant de l'année 1820.

Cependant, des collègues, plus capables sans doute, se réunissaient, ou peut-être s'étaient déjà réunis, pour exécuter promptement ce que nous élaborions avec peine sous le poids d'un fardeau que notre zèle seul pouvait nous faire soutenir. Les vues que nous avions soumises, ils les soumirent à leur tour; et, bientôt après, l'ouvrage parut sous la recommandation, il faut le dire, des noms de ses auteurs.

Néanmoins, une tache qu'on s'étonne d'avoir à relever dans cet ouvrage, trop peu volumineux du reste pour être complet, c'est qu'il laisse ignorer à quelles sources ses auteurs ont puisé leurs citations. Convenons-en nous-mêmes, ils paraissent n'avoir que trop puisé dans les écrits de Planude et de Budée, autorités respectables sans doute, mais qui ne peuvent, dans la conscience scrupuleuse de l'helléniste, entrer en parallèle avec les grands écrivains des siècles de Périclès et d'Alexandre.

Ce défaut, que nous avons pris soin d'éviter, nous devient une raison suffisante pour achever ce que nous avons commencé. Un autre motif nous encourage encore, c'est la faculté que nous donne la publication de leurs travaux, de nous éclairer de leurs lumières.

Les mêmes vues qui nous faisaient travailler à la composition d'un dictionnaire français-grec, durent nous faire entreprendre une syntaxe grecque, ouvrage

indispensable encore au but que nous nous proposions. Ce travail fini, nous le livrons aujourd'hui à l'impression; heureux, si l'Université trouve quelque utilité à préférer une méthode qui, simple dans l'exposé des principes de déclinaison et de conjugaison grecques, tels qu'elle les développe, traite en outre, et d'une manière toute spéciale, de la construction du langage, de cette portion de la grammaire si négligée jusqu'à ce jour.

Notre but étant de faire concorder, l'une avec l'autre, l'étude de la langue grecque et celle de la langue latine, on ne doit point être surpris de nous voir adopter un plan déjà suivi pour cette dernière, et qui semble réunir tous les suffrages. L'élève sait déjà par cœur l'exposé des principes de syntaxe générale, quand il commence le grec. Nous avons dû craindre de retracer à son intelligence, débile encore, les mêmes idées, souvent sous un aspect et dans des termes nouveaux : la différence des mots eût pu lui faire croire à la différence des principes. Néanmoins, si nous nous en sommes écarté souvent, c'est qu'il a bien fallu nous prêter à la prodigieuse fécondité d'une langue qui fournit souvent cinq ou six locutions pour une locution latine. Du reste, tous les exemples que nous citons à notre appui, sont tirés des sources les plus pures. Démosthène, Isocrate, Plutarque, tels sont les écrivains, entre autres, où nous avons puisé le plus abondamment.

Trois points de doctrine, il faut le dire, étaient restés jusqu'à ce jour, chez tous les Grammairiens, sans règles bien précises de solution; nous voulons parler :

1° De l'orthographe à suivre dans les crâses diverses, telles que κἄν, κῆπε, κἠγώ, etc.;

2° De l'augment, considéré dans les verbes formés d'une ou de plusieurs prépositions;

3° De la valeur ou acception précise de chaque temps avec leurs nuances distinctives.

Pour ces trois cas d'une utilité vraiment incontestable, posant quelques principes d'une facile déduction, nous sommes parvenu, osons le dire, à fixer des opinions qui jusqu'à ce jour flottaient irrésolues.

Afin d'entrer dans les vues d'un bon nombre de professeurs éclairés, qui craignent de mettre entre les mains de leurs élèves le *Jardin des racines*, ouvrage utile, mais d'un style barbare, et qu'on croirait tout exprès, chose singulière, prescrit aux classes de grammaire pour détruire le fruit des leçons du maître, nous avons placé en supplément, à la fin de l'ouvrage, l'ensemble des mots racines dont se compose la langue grecque, en les présentant suivant leur ordre de déclinaison et de conjugaison. Ainsi, à une économie de temps, chose trop précieuse pour ne pas mériter d'être considérée toujours, se joint l'avantage d'une économie de dépense.

Après cet exposé, et depuis le suffrage obtenu du Conseil royal de l'Instruction publique, lequel, à l'unanimité, a rangé notre méthode grecque au nombre des livres classiques, il devient superflu d'ajouter que nous nous sommes efforcé, dans l'une comme dans l'autre partie dont se compose l'ouvrage, de ne pas rester au-dessous de ce que l'importance de notre enseignement classique nous imposait d'obligations.

Avant de terminer le compte que nous avons à rendre ici de notre travail, nous devons, après tous les Grammairiens, dire quelque chose du second aoriste. Nous traiterons ensuite quelques autres points de doctrine qu'il importe le plus d'éclaircir.

Le second aoriste faisant, à la différence de l'imparfait, la pénultième brève, et ce changement de longue en brève lui faisant perdre souvent jusqu'à l'apparence d'un imparfait du verbe conjugué, tandis qu'il offre toujours le sens d'un aoriste premier, pour lequel il est employé, quand ce dernier se trouve inusité; nous n'avons pas cru, docile à suivre l'exemple de quelques Grammairiens, devoir le rejeter de la conjugaison. D'ailleurs, ne fait-il pas, de l'aveu de chacun, partie intégrante de la forme en μι? Et, chose singulière, ce temps, que réprouvent les uns, qu'admettent les autres, se trouve à l'usage de tous comme terme essentiel de la grammaire!

Nous rétablissons les formes primitives des secondes personnes du singulier passives et moyennes. Nécessitées par l'analogie des désinences générales, μαι, σαι, ται.....; μην, σο, το.....,on les rencontre en outre fréquemment dans Homère et les autres poètes anciens. Elles font de plus, seules, dans les verbes en μι, partie de la langue commune, et elles donnent une formation plus simple de l'impératif, par temps correspondants. L'attention, après tout, qu'il faut avoir de les tranformer successivement en leurs dérivées jusqu'à la désinence réputée *commune*, n'exige pas un grand effort, puisque ce changement, qui s'opère par suppression et contraction, reste toujours le même: εσαι-εαι-ῃ, att. ει; εσο-εο-ου.

Nous disons plus : ainsi se trouve soulagée la mémoire, continuellement fatiguée de ce passage irrégulier, d'ομαι à η, d'η à εται, lequel n'a plus lieu dans le parfait, μαι, σαι, ται, non plus que dans les verbes en μι, où σαι redevient *commun;* et de cet autre, d'όμην à ου et d'ου à ετο, lequel n'a plus lieu dans le plus-que-parfait, μην, σο, το; lequel n'a plus lieu encore dans les verbes en μι, où σο redevient *commun.*

L'avantage, en outre, d'avoir une même désinence commune à tous les temps de l'infinitif actif, de même qu'une autre est commune à l'impératif, une autre au subjonctif, une autre à l'optatif; le désir, encore, d'amener, sans une clef d'Homère, à la lecture de ce poète, où se retrouvent toutes les formes primitives; voilà par quels motifs nous avons dû rappeler la désinence première, έμεναι, d'où, par un changement aisé à retenir, puisqu'il est toujours le même, on déduit la forme *commune* ειν, nous voulons dire, qui appartient à la langue commune.

De cette manière, s'expliquent encore beaucoup de difficultés, que nous oserons dire insolubles autrement. Ainsi εἶναι, infinitif prés. d'εἰμί, forme très-irrégulière, et dont l'esprit le plus attentif se rend difficilement compte, devient aisé à saisir en rétablissant sa forme première, forme commune, du reste, à tous les verbes barytons, contractes et en μι, de la manière suivante : ἔμεναι, prim., d'où ἔμεν, d'où ἔεν, contr. εἶν (ces deux derniers inusités), et en reprenant αι, d'où εἶναι, *commun.*

On n'objectera point ici que nous aurions dû, comme une conséquence de ce qui précède, mettre non-seulement dans les tableaux de conjugaison, mais

encore dans ceux de déclinaison, toutes les formes qui n'appartiennent pas à la langue commune. Nous ne le pensons pas; car il est une distinction bien essentielle, et qu'il importe de saisir, entre ce qui est forme dialecte seulement, et forme dialecte primitive ou source de dérivés. C'est de celle-ci qu'il s'agit simplement : il n'y en a point dans les déclinaisons, et ne peut y en avoir.

Mais, continuera-t-on peut-être, nous nous sommes servi, pour paradigme de la conjugaison en ω, du verbe poétique τίω. A cela, nous répondons que Port-Royal et bien d'autres ont pris pour modèle de conjugaison le même verbe τίω. Nulle part, en outre, on ne trouve que ce verbe soit poétique seulement. Ni Étienne, ni Constantin, ni Morellius, ni Hédéric-Ernesti, ni Hésychius-Alberti, ni Scapula, n'émettent cette opinion. Entre cent exemples qu'on pourrait citer de l'emploi en prose de ce verbe, il suffira des suivans : τίειν φόνον, de Platon, τίειν χάριν, d'Apollodore, τίειν ποινήν, de Platon encore. Il n'est donc guère plus poétique que beaucoup d'autres*. Le fût-il; est-ce bien là même un motif d'exclusion? On n'a point, que nous sachions, objecté à tels Grammairiens d'avoir pris pour modèle de déclinaison, en latin, *musa*, ou, en grec, μοῦσα; et pourtant quel autre mot est plus poétique? Le reproche est donc simplement puéril.

Eh bien, soit : passons en revue tous les verbes, et voyons à quel autre nous pouvions donner la préfé-

* Il ne l'est pas davantage, pris dans le sens de *payer*; mais dans le sens d'*honorer*, il cède souvent la place à τιμάω, son dérivé.

rence. Devions-nous choisir τύπτω? Mais ce verbe, au futur, mélange le σ caractéristique; il le mélange au 1er aoriste; il souffre des attractions aux parfait et plus-que-parfait, aux 1er futur et 1er aoriste du passif: il n'est donc pas le plus simple. Nous en dirons autant de λέγω.

Devions-nous prendre un verbe en ζω, δω, θω? Mais ces verbes insèrent un σ aux parfait et plus-que-parfait passif, aux 1er futur et 1er aoriste du passif encore.

Prendre λύω? Mais faisant longue, de sa nature, la pénultième au futur, ce verbe n'a point et ne peut avoir un second aoriste. Prendre λούω? Mais ου, diphthongue (excepté dans ἀκούω, lequel encore insère un σ au parfait passif), ne s'abrège point, et ne peut, par conséquent, donner lieu à un second aoriste. Enfin, qu'on examine bien tous les verbes, on n'en trouvera aucun qui remplisse mieux les conditions que τίω: voilà pourquoi nous l'avons pris.

Mais, poursuivra-t-on encore, ce verbe lui-même ne saurait avoir un second aoriste, sa forme étant la même que celle de l'imparfait, ἔτιον.

Nous l'avons dit: pour s'assurer si, dans un verbe quel qu'il soit, l'aoriste 2 existe régulièrement, il n'y a qu'à considérer la pénultième de ce même verbe, au futur. Est-elle longue de sa nature, comme dans λύσω, τιμήσω, et tous les verbes contractes, à quelques exceptions près pour ces derniers seulement, exceptions infiniment rares, il n'existe pas. Est-elle longue, comme diphthongue (ου excepté, qui d'ordinaire ne s'abrège pas), ou par position, devant ψ et ξ, il existe et se forme, suivant le principe que nous

avons indiqué, en faisant brève cette même pénultième : ἔτυπον, ἔφυγον. Enfin, et c'est le dernier cas, la pénultième est-elle brève au futur, il existe encore, mais se confond nécessairement, pour sa forme, avec l'imparfait, dont la pénultième se trouve brève elle-même, par nature alors, dans ce temps : τίω, fut. τίσω, aor. 2 et imparf. ἔτιον. Quant à cet aoriste 2, ἔτιον, force est de convenir sans doute avec nous qu'on le rencontre souvent pris dans le sens de *je payai, j'honorai.* Ayant du second aoriste la forme et le sens, il est donc un second aoriste.

Avant d'exposer le premier tableau de la conjugaison des verbes barytons, nous avons présenté et dû présenter, d'abord, les principes les plus simples sur lesquels elle repose; nous avons dû résoudre ensuite, mais en leur lieu, des difficultés qui, pour être trop tôt offertes, et sans nécessité, n'auraient fait que rebuter l'élève, sans aucun profit pour la doctrine du maître. Ainsi, nous avons voulu que l'on commençât par faire conjuguer un verbe en ω pur, puis un verbe ayant le futur en ψω, puis un en ξω, puis en λῶ, μῶ, νῶ, ρῶ, puis un de ces mêmes verbes ayant pour initiale une voyelle. Et c'est quand nous avons lieu de supposer que tout cela a été bien saisi, à l'aide de nos tableaux, dans les trois voix, que nous soumettons à la jeune intelligence de l'élève des difficultés d'un ordre plus élevé; que nous lui expliquons, par exemple, comment se modifie l'augment dans les verbes formés d'une ou de plusieurs prépositions, et le redoublement dans ceux qui ont pour initiale une aspirée, etc. Jusque-là, c'est-à-dire, jusqu'à l'exposition première des barytons, nous avons donc pu, et sans intervertir l'ordre,

ne point nous occuper prématurément de ces principes.

Du reste, nous devons déclarer que notre expérience seule nous a guidé dans la réforme que nous apportons au mode de conjugaison. Si nous avons fini par adopter nous-même ces changemens, c'est après nous être bien pénétré de tout ce qu'ils offrent de facilité, et d'utilité en même temps dans leurs résultats.

Nous aurions terminé ici nos observations, déjà bien nombreuses pour le lecteur instruit, si nous n'avions à justifier l'orthographe que nous avons cru devoir adopter pour la conjonction *καί*, dans les divers mots où elle entre en contraction, tels que *κᾆν* et *κἀν*, *κᾀγώ*, *κᾆτα*, etc., pour *καὶ ἂν* et *καὶ ἐν*, *καὶ ἐγώ*, *καὶ εἶτα*, etc.

L'*ἰῶτα*, disent quelques auteurs, *se souscrit chaque fois qu'il fait partie du second mot contracté.* Ainsi, suivant cette règle, il faudrait écrire *κἀγώ*, *κἄν*, *κᾆτα*, c'est-à-dire, les deux premiers sans *ἰῶτα* souscrit, le troisième avec un *ἰῶτα* souscrit. Mais cette orthographe est contraire au principe qui veut *que l'ἰῶτα se souscrive*, c'est-à-dire, *se mette sous les voyelles α, η, ω, lorsque ces dernières précèdent*; nous ajouterons, *en contraction surtout.*

Conformément donc à ce dernier principe, nous avons dû dire : Dans la contraction ou crâse de *καὶ ἐγώ* en *κᾀγώ*, l'*α* étant évidemment la voyelle sur laquelle s'opère la contraction, dominante de la contraction, et l'*ἰῶτα* venant *après*, il faut écrire *κᾀγώ* avec l'*ἰῶτα* souscrit; de même *καὶ εἶτα*, *κᾆτα*.

A l'égard de *καὶ ἄν*, la difficulté serait de savoir quel est celui des deux *α* qui domine la contraction, ou, en d'autres termes, qui reste après la

contraction, qui survit dans la contraction. Si c'est le second, l'*ἰῶτα*, étant auparavant, il faudrait écrire, sans le souscrire *κἆν*; mais si c'est le premier, et *κᾆν* pour *καὶ ἐν*, *κᾀγώ*, *κᾆτα*, semblent en faire foi, il faut écrire *κᾆν* encore avec l'*ἰῶτα* souscrit.

Il résulte de ce principe, principe vrai, mais qui, nous devons le dire, a été ou méconnu quelquefois ou ignoré par quelques éditeurs allemands, que nous devons écrire, *κἦγον*, *κἠμέ*, et, suivant les Doriens, *κἠγώ*, *κἦν*, *κἠπεί*, *κἦφα*, pour *καὶ ἦγον*, *καὶ ἐμέ*; *καὶ ἐγώ*, *καὶ ἦν*, *καὶ ἐπεί*, *καὶ ἔφη*, toutes contractions où la voyelle subséquente domine, et où l'*ἰῶτα* de *καί* se trouvant précéder, ne peut plus se souscrire, suivant le principe.

Remarquons, toutefois, les deux contractions *κἦπε* et *κἦφ' ὅτι*, l'une et l'autre sans *ἰῶτα* souscrit, pour *καὶ εἶπε*, *καὶ εἶπε ὅτι*. Cette orthographe, qui témoigne qu'on ne considère la contraction de *καί* qu'avec *ε* dans *εἶπε*, abstraction faite de l'*ι* de ce dernier, viendrait elle-même confirmer le principe. Cependant, il est plus exact de souscrire l'*ἰῶτα*, non pas celui de *καί*, qui précède, mais celui de *εἶπε*, qui suit, et d'écrire *κῇπε*, *κῇφ' ὅτι*. Voilà les vrais principes.

Quant aux dialectes, que nous n'avons pas cru devoir ou négliger ou traiter séparément, dans cette Grammaire, nous dirons, avec Platon dans son *Cratylus*: « Les dialectes grecs entrent dans une grammaire, » et ne constituent pas autant de grammaires diver- » ses. L'altération d'une consonne ou d'une voyelle, » l'addition ou le retranchement de quelques lettres, » ou la contraction de quelques voyelles, n'apportent » pas une modification bien sensible à la grammaire,

» dont l'objet est de faire connaître le sens et la con-
» struction des mots ».

Ainsi, et pour nous appuyer d'un exemple, l'ancien grammairien Héraclide reconnaît dans le parfait εἰλήλουθμεν, quatre dialectes : « Ἤλυθα, dit-il, est le
» parfait commun. Avec le redoublement attique,
» il devient ἐλήλυθα. En ajoutant ι à ε, selon les
» Ioniens, il fait εἰλήλυθα. En ajoutant ο à υ, selon les
» Béotiens, il devient εἰλήλουθα, dont le pluriel
» εἰληλούθαμεν, donne, par syncope, selon les Eoliens,
» εἰλήλουθμεν ».

Prêt à répondre toujours de nos doctrines au corps enseignant, nous nous devons, sans rappeler ici les détails où nous força d'entrer pour notre complète justification une critique peu convenable insérée, nous ne voulons dire sous quelle influence, au Lycée, lors de la publication de notre livre, nous nous devons de résumer les principales objections qui nous furent adressées : le lecteur sera juge de nos réponses.

Cette définition paraît vague : « *L'article sert à*
« *préciser l'objet dont on parle.* » L'est-elle moins dans l'auteur qu'on nous oppose ? Voyons : « *L'ar-*
» *ticle est lui-même une espèce d'adjectif..... il*
» *répond* exactement *à l'article français* le. » *Exactement*, donne lieu, en outre, à une erreur évidente en beaucoup de cas.

Τοῖσδεσι (sans doute parce que le circonflexe, qui suppose l'aigu sur la première des deux voyelles contractées ou réputées contractées, ne peut valoir pour deux syllabes qui suivent), *est accentué d'une manière inexacte*. Inexacte ? non, car les opinions peuvent se partager ici sans trop d'inconvéniens. Vo-

tre auteur encore n'a pas même le mérite de dire et d'écrire autrement : *Si le mot qui précède l'enclitique,* pose-t-il en principe, page 324, *a l'accent aigu ou circonflexe sur la dernière, l'enclitique perd son accent : ἀνδρῶν τινων, ὁρᾷν τινα,* et de même page 44 : *ὧντινων.*

Si nous ne produisons pas le même *τοῖσδεσι,* accentué comme il est dans notre ouvrage, la raison en est simple, c'est que dans le supplément de votre auteur, non plus qu'ailleurs, on ne trouve aucune trace des dialectes de l'article, nous ajouterons ni même aucune du relatif, ni aucune presque des verbes, etc.; et c'est là ce que nous appelons être *plus complet.*

Il en existe pourtant quelques-unes sur l'adjectif *ὁ αὐτὸς,* page 184; mais le tableau, faut-il le dire, incomplet du reste, est fautif et pour la place de l'esprit et pour le tréma et pour la signification. Voir notre tableau, page 64.

Nous poursuivons : Πέλεκυς et *πῆχυς, εως ne se déclinent point sur βασιλεύς, έως.* Pourquoi pas? puisqu'ils ont même génitif en εως, et même contraction. L'accusatif singulier seul diffère; et il suffit, comme nous l'avons fait dans notre ouvrage, d'en faire la remarque : *Les noms en υς,* disons-nous page 39, *qui font au génitif* εως, *ne diffèrent point du modèle* βασιλεύς; *seulement ils terminent l'accusatif singulier en ν.*

Votre auteur, page 26, ne dit pas autrement : *Les noms en υς,* gén. εος (il fallait dire εως, attendu qu'εος, abrégé d'εως commun ici, est seulement poétique), *se déclinent comme βασιλεύς, excepté que*

l'accusatif est en υν; puis vient le modèle πέλεκυς, que l'auteur pourtant s'est appliqué, comme on voit, à rendre parfaitement inutile; aussi ne se trouve-t-il point dans notre ouvrage.

A l'égard des erreurs, *quas humana parum cavit natura*, qui peuvent échapper dans une première, une deuxième et même une troisième édition, l'honorable auteur, dont nous n'invoquerons pas vainement le témoignage, pourra redire ici (p. v. de sa Préf.) «*Malgré le soin avec lequel les épreuves ont été revues, il s'en* (des fautes) *trouvera sans doute quelques-unes, surtout dans les accens. Ceux qui savent combien une correction parfaite en ce genre est difficile, les excuseront facilement.* »

Pour nous, disposé à lui tenir compte de cet aveu, nous n'irons pas à la manière de l'auteur de l'article, même dans une dix-huitième édition, remarquer minutieusement, par exemple, que le mot *enclitique* féminin, comme il l'est, à la page 325, l. 13, devient masculin dans la même page, l. 26.

Avec plus de raison, il est vrai, nous nous étonnerons que dans ἀνύσαντε δήσετον, que l'honorable auteur traduit littéralement par *lisez et finissez-en*, (ces fautes ont été relevées depuis sur notre indication), il prenne δήσετον pour un aor. 2 impératif, tels que βήσεο, δύσεο et quelques autres dont la liste est connue, tandis qu'on ne saurait ignorer qu'il est un vrai futur 1.

Nous terminons, afin de ne pas trop fatiguer le lecteur de cet inventaire qui, pour n'être qu'indiqué, lui semblerait fastidieux; et nous répon-

dons aux deux reproches les plus graves qu'on nous ait adressés.

Le critique, pour excuser apparemment l'honorable auteur de n'avoir donné que peu d'espace aux dialectes, fait remarquer qu'il eût été plus simple de séparer les formes dialectes des formes usuelles. Il ne croit pas suffisant, pour cette distinction, l'emploi du petit caractère dont nous avons fait usage dans notre livre. C'est une grammaire entièrement séparée qu'il demande, peut-être sous le nom de supplément, puisque supplément il y a dans son auteur.

Nous avons d'avance répliqué à cette prétention par les paroles de Platon, tirées de son *Cratylus*, que, dans la prévision même de cette objection, nous avions consignées dans notre préface. Quelque estime qu'il soit permis d'avoir pour les opinions réunies du critique et du professeur, on nous pardonnera de nous en remettre à l'autorité de Platon.

Reste enfin le singulier reproche d'être sorti de *la vraie route trouvée par le savant professeur*, et puis d'avoir fait *plus mal* que lui. Cependant, le savant professeur sait bien, et depuis long-temps ses élèves ont pris soin de le lui apprendre (voir la préface de la Méthode de M. Alexandre), que la syntaxe de sa grammaire est et demeure tout-à-fait incomplète, si l'on persiste à faire des thèmes grecs, seule méthode, du reste, qui puisse amener à savoir, d'une manière approfondie, cette langue. Ce n'est donc pas une si grande audace à nous d'avoir pensé et exécuté ce qu'a pensé et exécuté M. Alexandre, dont nous invoquons ici l'autorité. Avons-nous fait

mieux? Cette question n'est pas à agiter entre nous et M. Burnouf, qui avons fait différemment : elle reste entière entre nous et M. Alexandre.

Seulement nous ferons remarquer, nonobstant l'assertion contraire du critique, ce qui, du reste, paraîtra d'une vérité sans réplique, qu'une syntaxe peut être trop incomplète (c'est le cas du livre de l'honorable professeur) pour servir à faire des thèmes grecs ; mais qu'il n'est pas exact de dire que la même syntaxe, rendue complète, ne vaut plus rien pour faire des versions (c'est le cas de notre livre).

Heureux de profiter des lumières de nos confrères, nous appelons sur notre livre une critique de conviction, comme nous avons droit de l'espérer de leur part. Nous sommes prêt à profiter de toute réflexion, de toute annotation juste, bien entendu que nous ne descendrions qu'à regret, mais toujours avec décence, dans une arène où il s'agirait moins de nobles coups à porter et à recevoir, que de lutter d'outrages, singulier genre d'escrime, pour lequel nous ne nous sentons pas fait.

TABLEAU DES LIGATURES.

Fig.	Sig.	Fig.	Sig.	Fig.	Sig.
αν	αν.	ην	ην.	σσ	σσ.
ἀπο	ἀπο.	ϗ	καὶ.	ϛ	στ.
αρ	αϱ.	κ̀	καὶ.	συν	συν.
αὐτȣ̃	αὐτοῦ.	κατὰ	κατὰ.	σχ	σχ.
αὐτῷ	αὐτῷ.	μαρ	μαρ.	τα	τα.
γὰρ	γὰϱ.	μεν	μεν.	ται	ται.
γει	γει.	μὲν	μὲν.	ταῖς	ταῖς.
γεν	γεν.	ος	ος.	τὴν	τὴν.
γην	γην.	ȣ	ου.	τῆς	τῆς.
δὲ	δὲ.	οὐκ	οὐκ.	το	το.
δια	δια.	οὗτος	οὗτος.	τὸν	τὸν.
δια	δια.	ϖαρα	ϖαρα.	τοῦ	τοῦ.
ει	ει.	ϖερ	ϖερ.	τρ	τρ.
εἶναι	εἶναι.	ϖερι	περι.	τϱ	τϱ.
ελ	ελ.	ϖρ	ϖρ.	τῷ	τῷ.
ἐκ	ἐκ.	ϖρα	ϖρα.	τῶν	τῶν.
ἐν	ἐν.	ϖρο	ϖρο.	τῶν	τῶν.
ἐξ	ἐξ.	ϖρω	ϖρω.	ῦ	ῦ.
ἐπι	ἐπι.	σει	σει.	υι	υι.
ἐστι	ἐστι.	σθ	σθ.	υν	υν.
ευ	ευ.	σπ	σπ.	ῷ	ῷ.

GRAMMAIRE GRECQUE.

PREMIÈRE PARTIE.

ALPHABET.

Figure.		*Nom.*	*Valeur.*
Α, α,	ἄλφα,	alpha,	A, a.
Β, β, ϐ,	βῆτα,	bêta,	B, b.
Γ, γ, Γ,	γάμμα,	gamma,	G, g.
Δ, δ,	δέλτα,	delta,	D, d.
Ε, ε,	ἐψιλόν,	epsilon,	É, é *bref.*
Ζ, ζ,	ζῆτα,	zêta,	Z, z, sd, ds.
Η, η,	ἦτα,	êta,	Ê, ê *long.*
Θ, ϑ, θ,	θῆτα,	thêta,	TH, th.
Ι, ι,	ἰῶτα,	iôta,	I, i *voyelle.*
Κ, κ,	κάππα,	cappa,	K, c *dur.*
Λ, λ,	λάμϐδα,	lambda,	L, l.
Μ, μ,	μῦ,	mu,	M, m.
Ν, ν,	νῦ,	nu,	N, n.
Ξ, ξ,	ξῖ,	xi,	X, x, (cs, gs.)
Ο, ο,	ὀμικρόν,	omicron,	O, o *bref.*
Π, π, ϖ,	πῖ,	pi,	P, p.
Ρ, ϱ, ρ,	ῥῶ,	rhô,	R, r, rh.
Σ, σ, ς,	σῖγμα,	sigma,	S, s.
Τ, τ, ꞇ,	ταῦ,	tau,	T, t.
Υ, υ,	ὑψιλόν,	upsilon,	U, u.
Φ, φ,	φῖ,	phi,	PH, ph, f.
Χ, χ,	χῖ,	chi,	CH, ch.
Ψ, ψ,	ψῖ,	psi,	PS, ps.
Ω, ω,	ὠμέγα,	ôméga,	O, ô *long.*

L'alphabet grec, comme on le voit, a de plus que le nôtre deux voyelles, η, ω; une lettre double, ψ; trois aspirées φ, χ, ϑ.

Il a de moins *c*, *f*, *j*, *h*, *q*, *v*, *y*, représentés, toutefois, pour l'articulation, savoir : *c dur* et *q* par le κ, *c doux* par le σ, *f* par le φ, *h* par l'aspiration, *v* par le β dûment prononcé : l'*y* est un ι; le *j* seul est sans équivalent.

PRONONCIATION.

On prononce : *

β, γ, δ, comme *v* ou *bh*, *gh*, *dh*, légèrement aspirés;

γ, comme *n* devant γ, κ, χ, ξ : ἄγγελος (ἄνγελος), *ange* ;

ζ, comme *dz*, en faisant sonner doucement le *d*;

κ, toujours dur : Κικέρων, *Cicéron*; prononcez *Kikérôn*;

λ, μ, ν, π, ξ, comme *l*, *m*, *n*, *p*, *x*, en français;

ρ, comme *rh*, légèrement aspiré;

σ, comme *ç* avec cédille dans *effaça* ;

τ, toujours dur, comme dans *nous portions* ;

φ, χ, comme *ph*, *kh*, avec aspiration ;

ϑ, comme le *th* anglais;

ψ, comme *ps* dans *psaume* ;

Néanmoins μ suivi de π, adoucit la prononciation de cette dernière : πάμπαν, prononcez *pamban* ;

De même, ν suivi de τ, adoucit cette dernière : πάντες, *pandès*.

σ suivi de β, γ, δ et de λ, μ, ν, ρ, prend le son du *z*: Σμύρνα, *Zmyrna*.

VOYELLES ET DIPHTHONGUES.

Des vingt-quatre lettres, sept sont voyelles, les autres consonnes.

---

* Il est à désirer que cette prononciation, la seule adoptée par nos plus savants hellénistes, s'introduise dans les écoles : aussi la substituons-nous ici à celle qui se trouve ordinairement dans les grammaires.

On a prononcé jusqu'ici : β, δ, λ, μ, ν, ξ, π, ρ, comme en français;

Les voyelles sont α, ε, η, ι, ο, ω, υ,
Prononcez...... a, é, î, i, o, ô, i.

Deux sont toujours longues, η, ω; deux brèves, ε, ο; les trois autres communes.

Combinées entre elles, ces voyelles forment ce qu'on appelle diphthongue (de δίς, *deux fois*, et φθόγγος, *son*), double son.

Il y a neuf diphthongues; elles se forment de la manière suivante :

Aux quatre voyelles	α,	ε,	ο,	υ,		ajoutez l'ι,
vous aurez..........	αι,	ει,	οι,	υι,		
Prononcez.........	é,	î,	î i,	î i,		
Au cinq voyelles...	α,	ε,	η,	ο,	ω,	ajoutez l'υ,
vous aurez..........	αυ,	ευ,	ηυ,	ου,	ωυ,	
Prononcez.........	av af,	ev ef,	îv îf,	ou,	ôv ôf.	

Savoir : av, ev, îv, ôv devant une voyelle et les consonnes β, γ, δ, ζ, λ, μ, ν, ρ; comme af, ef, îf, ôf devant toutes les autres consonnes.

Les voyelles autres que l'ι et l'υ, comme on le voit, peuvent être appelées *prépositives*, et celles-ci, *subjonctives :* les unes sont toujours les premières, les autres les dernières.

Souvent l'ι précédé d'un α, d'un η, d'un ω, se place sous la voyelle, en cette forme, ᾳ, ῃ, ῳ, et se nomme ἰῶτα *souscrit*. Il ne change rien à la prononciation.

Deux voyelles dont la seconde est accentuée d'un tréma (¨), ne font point de diphthongue : πάϊς, *enfant*, prononcez πά-ις.

L'union de deux ou de plusieurs voyelles, soit qu'il en résulte un son mixte, ou même un son et une voyelle différente, se nomme *contraction*. Tel est le changement de αε en α; de εα en η; de εο en ου.

γ dur, comme *n* devant γ, κ, χ, ξ; ζ comme *ds ;*
κ dur ; σ comme ς; τ dur;
φ, χ, θ, comme *ph, kh, th ;* ψ comme *ps.*
Les voyelles α, ε, η, ι, ο, ω, υ, comme a, é, ê, i, o, ô, u.
Les diphthongues αι, ει, οι, υι, comme aie, eie, oie, ui.
Toutes les autres, comme en français.



CONSONNES.

Les consonnes, au nombre de dix-sept, se divisent en neuf *muettes*, quatre *liquides*, une *sifflante* et trois *doubles*.

Les muettes, pareillement appelées par les Grecs ἄφωνα, *sans voix*, parce qu'elles ne peuvent, sans les voyelles, faire entendre aucun son, se subdivisent, à leur tour, en *tenues*, *moyennes* et *aspirées*, dans l'ordre suivant :

	TEN.	MOY.	ASP.
1er Ordre ou labiales	Π	Β	Φ
2e Ordre ou gutturales . .	Κ	Γ	Χ
3e Ordre ou dentales	Τ	Δ	Θ

Les liquides, ainsi nommées parce qu'elles glissent ou coulent aisément dans l'épellation, sont λ, μ, ν, ρ.

La sifflante est σ.

Cette dernière, ajoutée aux muettes de chacun des trois ordres, donne les trois doubles, savoir :

ψ qui résulte de πς, ϐς, φς ;
ξ . . . . . de κς, γς, χς ;
ζ . . . . . de τς, δσ, θς.

Remarquons, en outre, que les mêmes muettes se prennent fréquemment les unes pour les autres, chacune dans leur ordre, ce qui leur a fait pareillement donner le nom de *muables* : le π pour le β, le π et le β pour le φ, etc.

Il en est de même du μ, qui suppléant, ainsi que nous le verrons au tableau de la conjugaison moyenne, le π et le φ, se classe tout naturellement ici à côté du β.

ACCENTS.

Le grec n'a, à proprement parler, qu'un accent, l'aigu (ʹ).

Il se change en (ˋ) grave, lorsque ce signe affecte la dernière syllabe d'un mot, et que ce mot s'unit au suivant dans la prononciation.

Il se change en circonflexe (῀), lorsque la première des deux

voyelles contractées est primitivement aiguë. De sa position, toutefois, peut dépendre la signification à donner à un même mot.

Il y a une apostrophe: ἀπ' ἐμοῦ, *de ma part*, pour ἀπὸ ἐμοῦ. La suppression se fait quelquefois de la seconde voyelle: ὦ 'γαθέ, *ô mon bon!* pour ὦ ἀγαθέ! ποῦ 'στι; *où est-il?* pour ποῦ ἐστι; Elle est particulière aux Attiques et aux poètes.

Rarement on élide une voyelle longue; il en est de même des diphthongues; mais οι et αι, réputés brefs à la fin des mots, hormis à l'optatif, peuvent s'élider. On dit bien βούλομ' ἐγώ, *je veux*, pour βούλομαι ἐγώ; μέντ' ἄρα, pour μέντοι ἄρα.

ESPRITS.

Il y a, en outre, deux esprits ou aspirations: le doux (') et le rude (‘). Tout mot qui commence par une voyelle ou par une diphthongue, prend l'esprit: l'ὐ reçoit toujours l'esprit rude; les autres voyelles initiales, plus communément le doux.

Le ῥ est la seule consonne qui reçoive l'esprit, et c'est le rude. Quand il est redoublé, comme dans ἀῤῥαβών, *arrhes*, le premier prend le doux, le second le rude.

L'aspiration, chez les Éoliens, était indiquée par un F, appelé δίγαμμα, parce qu'il a la figure d'un double ΓΓ, l'un sur l'autre: ils écrivaient Fεσπέρα, Fοῖνος, pour ἑσπέρα, οἶνος, latin *vespera*, *vinum*. Ils le plaçaient même dans le milieu de quelques mots: ναFός (gén. de ναῦς) latin *navis*, *navire*.

On aspire une consonne tenue ou moyenne en lui substituant son aspirée correspondante. Ainsi le π et le β se changent en φ; le κ et le γ en χ: ἔθηχ' ὁ Θεός, pour ἔθηκε ὁ Θεός.

Réciproquement, l'aspirée se convertit en tenue ou moyenne de même ordre, chaque fois que l'aspiration cesse.

On aspire une voyelle en l'accentuant de l'esprit rude.

La même aspirée ne peut se redoubler; on dit:

Σαπφώ, *Sapho*; Βάκχος, *Bacchus*, et non Σαφφώ, Βάχχος.

Au contraire, une aspirée veut la consonne précédente, mais d'ordre différent, aspirée comme elle: vous direz:

Τυφθείς, ἀχθείς et non τυπθείς, ἀγθείς (de τύπτω et ἄγω.)

De même, ἑφθημιμερής, *de trois pieds et demi* (de ἑπτά, ἡμιμερής).

Deux aspirées, bien qu'elles soient d'ordre différent, ne peuvent, à quelques exceptions près, commencer deux syllabes consécutives, dites : τρέφω, *je nourris*, et non θρέφω.

Mais si la seconde disparaît, la première reprend ses droits; vous direz : θρέψω, *je nourrirai*, et non τρέψω.

N EUPHONIQUE.

Nous avons vu plus haut par l'effet de l'élision, ἔθηχ' ὁ Θεός, pour ἔθηκε ὁ Θεός. Les Grecs, pour empêcher cette élision, peuvent ajouter un ν final : ce ν s'appelle *euphonique*. Ils disent fort bien ἔθηκεν ὁ Θεός.

L'usage le plus fréquent du ν *euphonique*, est d'éviter l'hiatus qui résulterait de la rencontre de deux voyelles trop dures à articuler; dites : εἴκοσιν ἔτη, pour εἴκοσι ἔτη.

Il s'ajoute aux datifs en σι des noms et des participes; aux troisièmes personnes en ε et en σι des verbes.

Il se place après l'α nommé *privatif* (parce qu'il *prive* de sa signification le mot auquel il s'unit) quand ce mot commence par une voyelle; l'on dit :

ἀνάξιος, *indigne*, ἀνέστιος, *sans foyer*, et non ἀάξιος, ἀέστιος.

En poésie, on l'emploie encore pour rendre ε et ι longs par position, lors même que ces désinences ne sont suivies d'aucune voyelle ou diphthongue.

PONCTUATION.

En grec, le point (.) indique un sens fini;

Le point en haut (·) équivaut à nos deux points;

La virgule (,) distingue les diverses incises d'une phrase.

Le point avec la virgule (;) est notre point d'interrogation.

On trouve dans quelques éditions le point d'exclamation (!).

DIALECTES.

On nomme *dialectes* certaines façons de parler propres à quelques peuples de la Grèce.

Il y en a quatre principaux, l'*Attique*, l'*Ionien*, le *Dorien* et l'*Éolien*, auxquels on peut joindre le *Béotien* et le *Macédonien*.

L'Attique est le plus usité.

PREMIÈRE PARTIE.

Le grec a, comme le français, dix sortes de mots : l'*Article*, le *Nom substantif*, l'*Adjectif*, le *Pronom*, le *Verbe*, le *Participe*, l'*Adverbe*, la *Préposition*, la *Conjonction* et l'*Interjection*.

CHAPITRE I.

ARTICLE.

L'article sert à préciser l'objet dont on parle. Il se décline :

SINGULIER.				PLURIEL.			
N.	ὁ,	ἡ,	τό.	N.	οἱ,	αἱ,	τά.
G.	τοῦ,	τῆς,	τοῦ.	G.	τῶν,	τῶν,	τῶν.
D.	τῷ,	τῇ,	τῷ.	D.	τοῖς,	ταῖς,	τοῖς.
A.	τόν,	τήν,	τό.	A.	τούς,	τάς,	τά.

DUEL.

N. A.	τώ,	τά,	τώ,	les deux.
G. D.	τοῖν,	ταῖν,	τοῖν,	des, aux deux.

DIALECTES. Au lieu du gén. τοῦ, les Ion. disent τεῦ, τέω, τοῖο; dor. τῶ.
Au lieu du dat. τῷ, les Ioniens disent τέῳ.
Au pluriel, au lieu de οἱ, αἱ, les Doriens disent τοί, ταί.
Pour τῶν, les Éoliens disent au fémin. τάων; les Doriens, τᾶν.
Pour ταῖς, les poëtes disent ταῖσι; les Ion. et les Attiques, τῇς et τῇσι.
Pour τοῖς, les poëtes disent τοῖσι, τοῖσδε, τοῖσδεσι et τοῖσδεσσι.

Souvent l'article s'unit avec le mot qui suit, quand ce mot commence par une voyelle ou une diphthongue; on dit bien, en poésie surtout : ἀνήρ ou ὡνήρ, pour ὁ ἀνήρ, *l'homme ;* G. τἀνδρός, D. τἀνδρί, pour τοῦ ἀνδρός, τῷ ἀνδρί. De même τοὔνομα, pour τὸ ὄνομα, *le nom.* C'est ce qu'on nomme une *crâse* ou *contraction.*

L'article prend le même genre, le même nombre et le

même cas que le nom substantif auquel il se rapporte. Néanmoins, l'accord des dialectes n'est pas de rigueur; on peut dire, τοῖς λόγοισι, pour τοῖσι λόγοισι, Aristoph.

CHAPITRE II.

NOM SUBSTANTIF.

Le nom substantif sert à nommer les personnes et les choses.

De même que dans l'article, il y a dans les noms substantifs trois nombres : le *singulier*, quand on parle d'une seule personne ou d'une seule chose; le *pluriel*, quand on parle de plusieurs; et le *duel*, quand on parle de deux.

Les noms substantifs changent leur dernière syllabe; d'où dérivent cinq cas : le *Nominatif*, le *Vocatif*, le *Génitif*, le *Datif* et l'*Accusatif*. Quant à l'*Ablatif*, il est le même que le Datif.

Énoncer de suite ces cas dans les trois nombres, c'est ce qu'on appelle *décliner*. Il y a trois *déclinaisons*, qu'on distingue par la terminaison du nominatif et du génitif singuliers.

PREMIÈRE DÉCLINAISON.

La première déclinaison comprend des noms féminins dont le nom. se termine en α, gén. ας, ou en η, gén. ης, et des noms masculins en ας ou en ης, gén. ου.

	SUBST. FÉM.			SUBST. MASC.		
			SINGULIER.			
N.	ἡ	οἰκί α,	τιμ ή,	ὁ	μονί ας,	ποιητ ής,
	la	maison,	l'honneur,	le	solitaire,	le poëte,
V.		οἰκί α,	τιμ ή,		μονί α,	ποιητ ά,
G.	τῆς	οἰκί ας,	τιμ ῆς,	τοῦ	μονί ου,	ποιητ οῦ,
D.	τῇ	οἰκί ᾳ,	τιμ ῇ,	τῷ	μονί ᾳ,	ποιητ ῇ,
A.	τὴν	οἰκί αν.	τιμ ήν.	τὸν	μονί αν.	ποιητ ήν.
			PLURIEL.			
N.	αἱ	οἰκί αι,	τιμ αί,	οἱ	μονί αι,	ποιητ αί,
V.		οἰκί αι,	τιμ αί,		μονί αι,	ποιητ αί,

G.	τῶν	οἰκι ῶν,	τιμ ῶν,	τῶν μονι ῶν,	ποιητ ῶν,
D.	ταῖς	οἰκί αις,	τιμ αῖς,	τοῖς μονί αις,	ποιητ αῖς,
A.	τὰς	οἰκί ας.	τιμ άς.	τοὺς μονί ας.	ποιητ άς.

DUEL.

N. A.	τὰ	οἰκί α,	τιμ ά,	τὼ μονί α,	ποιητ ά,
V.		οἰκί α,	τιμ ά,	μονί α,	ποιητ ά,
G. D.	ταῖν	οἰκί αιν.	τιμ αῖν.	τοῖν μονί αιν.	ποιητ αῖν.

On voit que le pluriel et le duel sont partout les mêmes.

Dialectes. Les Ioniens changent partout l'α en η.
Ils disent : Nom. οἰκίη, gén. οἰκίης, dat. οἰκίῃ, acc. οἰκίην.
De même : Nom. μονίης, gén. μονίεω, dat. μονίῃ, acc. μονίην.
La syllabe εω du gén. ne fait jamais qu'une syllabe.

Au contraire les Doriens changent l'η en α.
Ils disent : Nom. τιμά, gén. τιμᾶς, dat. τιμᾷ, acc. τιμάν.
De même : Nom. δικαστάς, gén. δικαστᾶ, dat. δικαστᾷ, acc. δικαστάν.

Les Éoliens terminent les masculins en α bref, au lieu de ης :
Θυέστα, *Thyeste,* pour Θυέστης ; ἱππότα, *cavalier,* pour ἱππότης :
Ἱππότα Νέστωρ. *eques Nestor*; νεφεληγερέτα Ζεύς, *nubium coactor Jupiter.*
L'accent reste. De-là les masc. en *a* des Latins : *poëta, cometa.*

Les Éoliens encore terminent le gén. en αο ; d'où le gén. α dorien.
Ils disent : αἰχμητᾶο, dor. αἰχμητᾶ, d'αἰχμητής, *guerrier.*

Au pluriel, les Ioniens font le génitif en έων : μουσέων.
Les Éoliens le font en άων : μουσάων ;
Les Doriens en ᾶν : μουσᾶν.
D'άων dérive le gén. ῶν : Τάων οὔτις, pour τῶν οὔτις, *quarum nulla.*

Au dat., les poëtes disent αισι : μούσαισι. τιμαῖσι ;
Les Ioniens et les Attiques disent ῃς et ῃσι : μούσῃς, μούσῃσι ;
Cette dernière termin. est passée dans les noms de lieu pris pour adv. :
On dit : Ἀθήνῃσι, *à Athènes* ; Θήβῃσι, *à Thèbes.*

A l'accusatif, les Éoliens et les Doriens changent ας en αις.
Ils disent : μοίσαις, pour μούσας ; ἕδραις, pour ἕδρας, *sedes.*

Remarques. Tous les noms en α pur, c'est-à-dire, où l'α final est précédé d'une voyelle, se déclinent sur οἰκία, et font au gén. ας, au dat. ᾳ.

Il en est de même des noms en ρα, en δα, θα, λα qui font α long au nom., comme ἡμέρα, *le jour*, Λήδα, Κισσαίθα, Φιλομήλα, Θέκλα, noms de femmes.

Joignez-y μνᾶ, contracté de μνάα, *la mine*, et Ἀθηνᾶ, contracté de Ἀθηνάα, *Minerve.*

Tous les autres noms, et qui font α bref au nominatif, chan-

gent cet α en η au génitif et au datif; tels sont μοῦσα, *la muse*, ἄκανθα, *l'épine*, αἶσα, *la Parque*, etc.

SINGULIER.

N.	ἡ	μοῦσ α,	la muse,
V.		μοῦσ α,	muse,
G.	τῆς	μούσ ης,	de la muse,
D.	τῇ	μούσ ῃ,	à la muse,
A.	τὴν	μοῦσ αν,	la muse, etc.

Le reste comme οἰκία.

Déclinez sur οἰκία, les noms racines (voir § 1 à la fin);
sur τιμή, les noms racines (voir § 2);
sur μονίας, les noms racines (voir § 3);
sur ποιητής, les noms racines (voir § 4);
sur μοῦσα, les noms racines (voir § 5).

Les noms féminins en η reproduisent, dans tous les cas, les terminaisons de l'article féminin: ἡ τιμή, gén. τῆς τιμῆς, dat. τῇ τιμῇ, acc. τὴν τιμήν, etc. De même au pluriel et au duel.

Les noms masculins ne diffèrent des féminins que par le ς final du nominatif, et par la terminaison ου du génitif, laquelle est la même que celle de l'article masculin: τοῦ ποιητοῦ.

Néanmoins, quelques mots en ας et les noms doriens ont le génitif en α et non en ου; quelques autres ont les deux terminaisons: Βοῤῥᾶς, gén. ᾶ, *Borée*; Καλλίας, gén. α, *Callias*; Λεωνίδας, gén. α, *Léonidas*; Πυθαγόρας, gén. α et ου, *Pythagore*; Πατραλῴας, gén. α et ου, *parricide*.

Il se rencontre même des noms en ης, qui, à l'exemple des précédents, perdent ς au génitif: ὁ Δρῆς, τοῦ Δρῆ, *Drès*; ὁ Ποδῆς, τοῦ Ποδῆ, *Podès*, selon Gaza.

La terminaison α du vocatif n'est pas commune à tous les noms qui se déclinent sur ποιητής. Ont le vocatif en α seulement:

1° Les noms terminés en της et χης; tels sont:
Ἱππότης, *cavalier*, voc. α; Γενάρχης, *chef de tribu*, voc. α; Προφήτης, *prophète*, voc. προφῆτα; ils retiennent l'accent.
Il faut excepter δεσπότης, voc. δέσποτα, *maître*, qui le retire.

2° Les noms de pays et de nations, tels que:
Σκύθης, *Scythe*, voc. Σκύθα; Πέρσης, *Persan*, voc. Πέρσα.
Mais Πέρσης, *Persée*, fait au vocatif Πέρση.

3° Les noms en πης, dérivés d'ὤψ, *œil*; l'on dit :
κυνώπης, *impudent*, voc. κυνῶπα.

4° Les dérivés de μετρέω : Γεωμέτρης, *géomètre*, voc. α.
de πωλέω : Βιβλιοπώλης, *libraire*, voc. α.
de τρίβω : Παιδοτρίβης, *maître d'exercices*, v. α.

Joignez-y λάγνης, ὁ, *un homme lascif*, voc. α ;
Πυραίχμης, *Pyrachmes*, voc. α.

5° Enfin les noms en στης prennent pour la plupart α et η :
Ληστής, *voleur*, voc. ληστή et ληστά ;
Πελταστής, *peltaste*, voc. πελταστή et πελταστά ;
Ἀκοντιστής, *archer*, voc. ἀκοντιστή et ἀκοντιστά.

De même pour les noms propres en στης :
Ὀρέστης, *Oreste*, Θυέστης, *Thyeste*, voc. η et α.

Ajoutons que quelques noms en έας, ής, de forme ionienne et poétique, changent ces désinences en ῆς, au nominatif, et ne diffèrent point, pour leur déclinaison, de ποιητής : Ἑρμέας-Ἑρμῆς, G. οῦ, D. ῇ, Acc. ῆν.

DEUXIÈME DÉCLINAISON.

La seconde déclinaison a des noms substantifs masculins et féminins en ος et des neutres en ον, gén. ου.

Elle suit, pour les désinences, l'article masculin :

SINGULIER.

N.	ὁ	νόμ ος,	ἡ	ὁδ ός,	τὸ	ζῶ ον,
	la	loi,	la	voie,		l'animal.
V.		νόμ ε,		ὁδ έ,		ζῶ ον,
G.	τοῦ	νόμ ου,	τῆς	ὁδ οῦ,	τοῦ	ζώ ου,
D.	τῷ	νόμ ῳ,	τῇ	ὁδ ῷ,	τῷ	ζώ ῳ,
A.	τὸν	νόμ ον.	τὴν	ὁδ όν.	τὸ	ζῶ ον.

PLURIEL.

N.	οἱ	νόμ οι,	αἱ	ὁδ οί,	τὰ	ζῶ α,
V.		νόμ οι,		ὁδ οί,		ζῶ α,
G.	τῶν	νόμ ων,	τῶν	ὁδ ῶν,	τῶν	ζώ ων,
D.	τοῖς	νόμ οις,	ταῖς	ὁδ οῖς,	τοῖς	ζώ οις,
A.	τοὺς	νόμ ους.	τὰς	ὁδ ούς.	τὰ	ζῶ α.

DUEL.

N. A.	τὼ	νόμ ω,	τὰ	ὁδ ώ,	τὼ	ζώ ω,
V.		νόμ ω,		ὁδ ώ,		ζώ ω,
G.-D.	τοῖν	νόμ οιν.	ταῖν	ὁδ οῖν.	τοῖν	ζώ οιν.

Déclinez sur νόμος les noms racines (voir § 6, à la fin).
sur ὁδός les noms racines (voir § 7).
sur ζῶον les noms racines (voir § 8).

Dialectes. Les Ioniens font le génitif en οιο : νόμος, gén. νόμοιο.
Les Doriens le font en ω : νόμω, ὁδῶ.
Les Attiques font souvent le voc. semblable au nom. :
Ils disent : ὦ φίλος, *ô ami!* pour ὦ φίλε.
Mais on dit toujours au voc. Θεός, en latin, *Deus*.

Au pluriel, les Ioniens ajoutent un ι au dat. : νόμοισι.
Et, avec le ν euphonique, ils disent νόμοισιν.
Les Doriens changent ου en ω à l'acc. encore : τὼς νόμως.
Au duel, les Ioniens disent avec les poètes, νόμοιϊν pour νόμοιν.

Remarque. Les noms neutres ont, comme en latin, trois cas semblables, le nominatif, l'accusatif et le vocatif; ces trois cas sont pareillement terminés au pluriel en α.

Quelques noms dont la désinence est précédée d'un ε ou d'un ο, souffrent contraction dans tous leurs cas :

SINGULIER.

N.	ὁ	νόος-νοῦς,	l'esprit,	τὸ	ὀστέον-ὀστοῦν,	l'os.
V.		νόε-νοῦ,			ὀστέον-ὀστοῦν,	
G.	τοῦ	νόου-νοῦ,		τοῦ	ὀστέου-ὀστοῦ,	
D.	τῷ	νόῳ-νῷ,		τῷ	ὀστέῳ-ὀστῷ,	
A.	τὸν	νόον-νοῦν.		τὸ	ὀστέον-ὀστοῦν.	

Point de pluriel ni de duel. Plur. τὰ ὀστέα-ὀστᾶ, V. etc.

Déclinez ὁ ῥόος-ῥοῦς, *le flux*, gén. τοῦ ῥόου-ῥοῦ, etc.
ὁ χνόος-χνοῦς, *le duvet*, gén. τοῦ χνόου-χνοῦ, etc.
ὁ πλόος-πλοῦς, *le trajet;* gén. τοῦ πλόου-πλοῦ.
Ce dernier fait au Pluriel : πλόοι-πλοῖ; πλόων-πλῶν, etc.
Duel : πλόω-πλώ; πλόοιν-πλοῖν.

Déclinaison attique. Les Attiques, dans la déclinaison de ces noms, substituent l'ω à l'ο dans tous les cas, l'υ disparaît, l'ι se souscrit, le voc. devient semblable au nominatif.

Les nom. voc. et acc. plur. neutres sont en ω au lieu d'être en α.

			SINGULIER.			
N.	ὁ	νε ώς,	ἡ	ἅλ ως,	τὸ	ἀνώγε ων,
	le	temple,		l'aire,	la	salle à manger.
V.		νε ώς,		ἅλ ως,		ἀνώγε ων,
G.	τοῦ	νε ώ,	τῆς	ἅλ ω,	τοῦ	ἀνώγε ω,
D.	τῷ	νε ῴ,	τῇ	ἅλ ῳ,	τῷ	ἀνώγε ῳ,
A.	τὸν	νε ών.	τὴν	ἅλ ων.	τὸ	ἀνώγε ων.
			PLURIEL.			
N.	οἱ	νε ῴ,	αἱ	ἅλ ῳ,	τὰ	ἀνώγε ω,
V.		νε ῴ,		ἅλ ῳ,		ἀνώγε ω,
G.	τῶν	νε ῶν,	τῶν	ἅλ ων,	τῶν	ἀνώγε ων,
D.	τοῖς	νε ῴς,	ταῖς	ἅλ ῳς,	τοῖς	ἀνώγε ῳς,
A.	τοὺς	νε ώς.	τὰς	ἅλ ως.	τὰ	ἀνώγε ω.
			DUEL.			
N.	τὼ	νε ώ,	τὰ	ἅλ ω,	τὼ	ἀνώγε ω,
V.		νε ώ,		ἅλ ω,		ἀνώγε ω,
G. D.	τοῖν	νε ῴν.	ταῖν	ἅλ ῳν.	τοῖν	ἀνώγε ῳν.

Déclinez sur νεώς, ὁ λεώς, gén. τοῦ λεώ, *le peuple;*
ὁ λαγώς, gén. τοῦ λαγώ, *le lièvre;*
ὁ ταώς, gén. τοῦ ταώ, *le paon.*
sur ἅλως, ἡ ἕως, gén. τῆς ἕω, *l'aurore;*
ἡ Κέως, gén. τῆς Κέω, *l'île de Céos.*
sur ἀνώγεων, τὸ χρέων et χρέως, gén. τοῦ χρέω, *la dette.*

Observez que les noms en αος qui font α long, changent l'α en ε, comme ναός-νεώς; λαός-λεώς.

Il reste, s'il est bref: ταός-ταώς; λαγός-λαγώς.

Les poètes ajoutent quelquefois un ο au génitif attique: Τοῦ Μενέλεω-Μενελέωο, *Ménélas;* τοῦ Μίνω-Μίνωο, *Minos.*

Quelquefois même ils souscrivent l'ω: Μίνῳο.

Les Attiques encore retranchent souvent le ν à l'acc.; ils disent: Ἄθω, *le mont Athos,* λαγώ, Κέω, ἕω, ἀγήρω, ce dernier pour ἀγήρων, d'ἀγήρως, *qui ne vieillit pas.*

C'est, par imitation des Attiques, que Virgile a pu dire: *lethum Androgeo, la mort d'Androgée.*

Et, avec l'accusatif même, Tite-Live: *ad montem Atho, au mont Athos.*

TROISIÈME DÉCLINAISON.

La troisième déclinaison comprend tous les noms *imparisyllabiques*. On appelle ainsi ceux qui ont au génitif un plus grand nombre de syllabes qu'au nominatif.

SINGULIER.

N.	ὁ	λέων,	ἡ	νύξ,	τὸ	σῶμα,
	le	lion,	la	nuit.	le	corps,
V.		λέον,		νύξ,		σῶμα,
G.	τοῦ	λέοντ ος,	τῆς	νυκτ ός,	τοῦ	σώματ ος,
D.	τῷ	λέοντ ι,	τῇ	νυκτ ί,	τῷ	σώματ ι,
A.	τὸν	λέοντ α.	τὴν	νύκτ α.	τὸ	σῶμα.

PLURIEL.

N.	οἱ	λέοντ ες,	αἱ	νύκτ ες,	τὰ	σώματ α,
V.		λέοντ ες,		νύκτ ες,		σώματ α,
G.	τῶν	λεόντ ων,	τῶν	νυκτ ῶν,	τῶν	σωμάτ ων,
D.	τοῖς	λέου σι,	ταῖς	νυ ξί,	τοῖς	σώμα σι,
A.	τοὺς	λέοντ ας.	τὰς	νύκτ ας.	τὰ	σώματ α.

DUEL.

N. A.	τὼ	λέοντ ε,	τὰ	νύκτ ε,	τὼ	σώματ ε,
V.		λέοντ ε,		νύκτ ε,		σώματ ε,
G. D.	τοῖν	λεόντ οιν.	ταῖν	νυκτ οῖν.	τοῖν	σωμάτ οιν.

Déclinez sur λέων les noms racines (voir § 8).
sur νύξ les noms racines (voir § 9).
sur σῶμα les noms racines (voir § 10).

DIALECTES. Les Attiques retranchent la désinence να de l'acc. sing.: Ils disent : 'Απόλλω, *Apollon*, pour 'Απόλλωνα; αἰῶ, *siècle*, pour αἰῶνα.

Les poètes font le dat. pluriel en εσσι, quelquefois εσι : Λέων, gén. λέοντ ος, dat. λεόντ εσσι; σῶμα, gén. σώματ ος, σωμάτ εσσι. De même : Ἄναξ, *roi*, gén. ἄνακτ ος, dat. ἀνάκτ εσι...

Les poètes font une apocope ou retranchément à la fin des mots, et dans presque tous les cas; ils disent :
Dans le nomin. et l'acc.: δῶ pour δῶμα, *maison* ;
Dans les gén. en αντος : Αἴαν pour Αἴαντος, d'Αἴας, *Ajax* ;
Dans le dat. : Θέτι pour Θέτιδι, de Θέτις, *Thétis*.
De même : Ἱδρῷ, avec ι souscrit, pour ἱδρῶτι, d' ἱδρώς, *sueur*.
De même encore : Μίλῳ pour Μίλωνι, de Μίλων, *Milon*.
Et Dans les voc. en αν : ὦ Αἴα, ὦ Θόα, pour ὦ Αἴαν, ὦ Θόαν etc.

Il faut noter ici quelques formes attiques et ioniennes qui, dans la déclinaison, s'écartent de la manière ordinaire; nous les présentons dans les deux paradigmes suivants :

SINGULIER.

		Attique.	*Ionien.*	*Attique.*	*Ionien.*
N.	ἡ	γραῦς,	γρηῦς,	ναῦς,	νηῦς,
		la vieille femme,		le vaisseau,	
V.		γραῦ,	γρηῦ,	ναῦ,	νηῦ,
G.	τῆς	γρα ός,	γρη ός,	νε ώς,	νη ός et νε ός,
D.	τῇ	γρα ΐ,	γρη ΐ,	——	νη ΐ,
A.	τὴν	γραῦν.	——	ναῦν,	νῆ α et νέ α.

PLURIEL.

N.	αἱ	γρᾶ ες,	γρῆ ες,	——	νῆ ες et νέ ες,
V.		γρᾶ ες,		——	νῆ ες et νέ ες,
G.	τῶν	γρα ῶν,		νε ῶν,	νη ῶν,
D.	ταῖς	γραυ σί,		ναυ σί,	νηυ σί,
A.	τὰς	γραῦς.		ναῦς,	νῆ ας et νέ ας.

DUEL.

Point de duel.	Point de nom. et d'acc.
	G. D. νε οῖν.

On trouve encore les formes doriennes suivantes :

G. να ός, D. να ΐ; Pl. N. νᾶ ες, A. νᾶ ας.

Nous avons vu, dans la première déclinaison, μνᾶ formé de μνάα par contraction. De la même manière, l'on décline le mot λᾶας-λᾶς, G. λάαος-λᾶος, D. λάαϊ-λᾶϊ, A. λάαν-λᾶν (et λᾶα *rare*); Plur. N. λάαες-λᾶες, G. λαάων-λάων, D. λάεσσι-λᾶσι, A. λάας-λᾶς.

Mais ici la contraction n'est pas de rigueur : la première forme est ionienne, la seconde poétique. Au reste, le mot lui-même λᾶας, *pierre*, n'est d'usage qu'en poésie.

Ire OBSERVATION.

Moyen de retrouver la forme du nominatif.

Une première difficulté que présente cette déclinaison, c'est de trouver dans le génitif et dans les autres cas obliques la

forme du nominatif : cette forme est diverse. Pour y arriver, nous indiquerons les règles suivantes :

1° La désinence s'appuie-t-elle sur l'une des muettes du premier ordre, π, ϐ, φ, dès-lors le nominatif est en ψ.

Ainsi le gén. ὀπός vient du nominatif ὄψ, *voix* ;

Φλεϐός, de φλέψ, *veine* ; κατήλιφος de κατῆλιψ, *échelle*.

2° La désinence s'appuie-t-elle sur l'une des muettes du second ordre, κ, γ, χ, le nominatif est en ξ :

G. σαρκός de σάρξ, *chair*; ἅρπαγος d'ἅρπαξ; ψιχός de ψίξ, *miette*.

Le τ qui s'appuie sur le κ, ne change rien : ἄνακτος, *roi*, d'ἄναξ.

3° La désinence s'appuie-t-elle sur l'une des muettes du troisième ordre, τ, δ, θ, le nominatif se termine en ς :

G. Ἐλπίδος, d'ἐλπίς, *espoir*; γέλωτος, de γέλως; κόρυθος, de κόρυς.

Exceptez les neutres en μα, tel que σῶμα, σώματος, etc.

De plus : ἧπαρ, ἥπατος, *foie* ; δέλεαρ, δελέατος ; μέλι, μέλιτος.

4° La désinence, si elle est précédée d'une voyelle, indique un nominatif terminé en ς :

G. ἥρω ος, de ἥρως, *héros* ; ἰχθύ ος, de ἰχθύς, *poisson* ;

ou un neutre en ι ou en υ : σινάπεως, ἄστεως, de σίναπι, ἄστυ.

5° Précédée de ν ou ντ, elle indique ν ou σ :

G. φρενός, de φρήν; γίγαντος, de γίγας; δράκοντος, de δράκων.

6° Appuyée sur un ρ, elle indique un nominatif en ρ :

G. πυρ ός de πῦρ, *feu* ; κηρ ός, de κήρ, *destin*.

L'usage apprendra les autres.

IIe OBSERVATION.

Une seconde difficulté que présente cette déclinaison, c'est de déterminer la syllabe finale du voc. et de l'acc. singulier, et de former le dat. pluriel ; nous allons expliquer ces trois cas.

1° Le voc. a pour voyelle finale la voyelle pénultième du gén. : Λέων, G. λέοντος, V. λέον; Ἕλλην, G. Ἕλληνος, *Grec*. V. Ἕλλην.

Il y a quelques exceptions, pour les noms en général qui prennent l'accent sur la dernière ; tels sont :

Ποιμήν, G. ένος, V. ποιμήν, *berger*; σωτήρ, G. ῆρος, V. σῶτερ.
Quelques autres retranchent le σ du nominatif au vocatif :
Βασιλεύς, *roi*, V. βασιλεῦ; ἰχθύς, *poisson*, V. ἰχθύ.
Παῖς fait V. παῖ; et les composés de ποῦς : Οἰδίπους, V. Οἰδίπου.
Ἄναξ, *roi*, fait au voc. ἄνα et ἄναξ : ὦ ἄναξ Ἄπολλον. SOPH.
Ἄνα ne se dit bien qu'en parlant aux dieux.

II° L'accusatif se termine en α.

Il y a quelques exceptions, pour les noms qui ont la finale ος du génitif précédée d'une voyelle; tels sont :

Δρῦς, G. δρυός, *chène*, A. δρῦν; βοῦς, G. βοός, *bœuf*, A. βοῦν.

Quelques noms encore terminés en ις, ους, υς, prennent α à l'acc. suivant la règle, et ν d'après l'exception :

Ὄρνις, A. ὄρνιθα et ὄρνιν; Οἰδίπους, A. Οἰδίποδα et Οἰδίπουν.
Ἄρης, *Mars*, G. Ἄρεος, fait à l'accusatif Ἄρη et Ἄρην.

III° Le datif pluriel est terminé en σι; il se forme :

1° Du dat. sing. en mettant σ devant ι, et supprimant les lettres ν, δ, τ, lorsqu'elles précèdent immédiatement :

Αἰών, D. αἰῶνι, Pl. αἰῶσι; τρυγών, D. τρυγόνι, Pl. τρυγόσι.
Λαμπάς, D. λαμπάδι, Pl. λαμπάσι; σῶμα, D. σώματι, Pl. σώμασι.

S'il se trouve ντ devant la désinence, il faut, après la suppression, rendre longue la pénultième, en changeant ο en ου, ε en ει :

On dira : Λέων, D. sing. λέοντι, D. plur. λέουσι.
De même : Τυφθείς, *frappé*, D. τυφθέντι, Pl. τυφθεῖσι.

2° Si le nom se termine au nominatif en ρ, il ajoute, pour former le dat. plur., σι; il conserve et quelquefois il rejette le ρ :

Σωτήρ, *sauveur*, D. pl. σωτῆρσι; μάρτυρ, *témoin*, D. pl. μάρτυσι;
Ce dernier dérivé de μάρτυς, υος, dont on trouve l'acc. μάρτυν.

Πατήρ, *père*; μήτηρ, *mère*; θυγάτηρ, *fille*; ἀνήρ, *homme*; ἀστήρ, *astre*, font par exception le dat. en άσι :

On dit : Πατράσι, μητράσι, ἀνδράσι, ἀστράσι.
Γαστήρ, *estomac*, fait γαστῆρσι, et γαστράσι plus rare.
Χείρ, *main*, fait, par abréviation, χερσί.

3° Enfin si le nom se termine au nominatif par σ précédé



d'une diphthongue, il forme le dat. pluriel en ajoutant ι:
Βοῦς, *bœuf*, D. pl. βουσί; ναῦς, *navire*, D. pl. ναυσί.

Il en est de même pour ceux qui se terminent en ψ ou ξ:
Ἄραψ, *Arabe*, D. pl. Ἄραψι; ἅρπαξ, *ravisseur*, D. pl. ἅρπαξι.
Les exceptions rentrent dans la règle commune:
Ποῦς, *pied*, D. sing. ποδί, D. pl. ποσί.
Par la même exception, les poètes disent aussi:
Dat. sing. βασιλέϊ, Pl. βασιλέσι; βοΐ, Pl. βοσί et même βωσί.

NOMS en ΗΡ qui se déclinent par syncope.

Quelques noms en ηρ, de ceux que nous venons d'indiquer, souffrent une syncope dans plusieurs de leurs cas, ils retranchent ε, et font, comme nous l'avons dit, le dat. plur. en άσι.
Ἀνήρ, *homme*, insère un δ au gén. et cas suivans.

SINGULIER.

N.	ὁ	πατήρ, le père,	ἡ	μήτηρ, la mère,	ὁ	ἀνήρ, l'homme,
V.		πάτερ,		μῆτερ,		ἄνερ,
G.	τοῦ	πατρ ός,	τῆς	μητρ ός,	τοῦ	ἀνδρ ός,
D.	τῷ	πατρ ί,	τῇ	μητρ ί,	τῷ	ἀνδρ ί,
A.	τὸν	πατέρ α.	τὴν	μητέρ α.	τὸν	ἄνδρ α.

PLURIEL.

N.	οἱ	πατέρ ες,	αἱ	μητέρ ες,	οἱ	ἄνδρ ες,
V.		πατέρ ες,		μητέρ ες,		ἄνδρ ες,
G.	τῶν	πατέρ ων,	τῶν	μητέρ ων,	τῶν	ἀνδρ ῶν,
D.	τοῖς	πατρ άσι,	ταῖς	μητρ άσι,	τοῖς	ἀνδρ άσι,
A.	τοὺς	πατέρ ας.	τὰς	μητέρ ας.	τοὺς	ἄνδρ ας.

DUEL.

N. A.	τὼ	πατέρ ε,	τὰ	μητέρ ε,	τὼ	ἄνδρ ε,
V.		πατέρ ε,		μητέρ ε,		ἄνδρ ε,
G. D.	τοῖν	πατέρ οιν.	ταῖν	μητέρ οιν.	τοῖν	ἀνδρ οῖν.

Déclinez de même ἡ θυγάτηρ, *la fille*, G. θυγατρός, pour θυγα-

τέρος, etc; Δημήτηρ, *Cérès*, G. Δήμητρος, pour Δημήτερος, etc. Ces deux derniers font à l'acc. θυγατέρα, et θύγατρα plus rare, Δημήτερα et Δήμητρα.

Au pluriel, θυγάτηρ fait θυγατέρες et θύγατρες, etc.

On voit que l'insertion du δ dans ἀνδρίς et cas suivans, est pour éviter la dissonance de ν joint à ρ. Ainsi nous disons en français *gendre* du latin *gener*.

Remarque. Les noms en ηρ qui précèdent, ne sont pas les seuls qui souffrent une syncope dans plusieurs de leurs cas; il faut y joindre quelques noms en εις, ις, οις, tels que

Κλεῖς, G. κλειδός, A. κλεῖδα-κλεῖν; Pl. κλεῖδες-κλεῖς, A. κλεῖδας-κλεῖς.
Ὄρνις, G. ὄρνιθος, A. ὄρνιθα-ὄρνιν; Pl. ὄρνιθες-ὄρνις, A. ὄρνιθας-ὄρνις.
Φθοῖς, G. φθοῖδος, A. φθοῖδα-φθοῖν; Pl. φθοῖδες-φθοῖς, A. φθοῖδας-φθοῖς.
C'est moins une contract. qu'une sync. des syllab. δα, δε, θα, θε.
On trouve aussi au nom. et gén. plur. ὄρνεις, ὄρνεων, comme πόλεις, πόλεων.

Forme Attique.

Un assez grand nombre de noms en ευς, ις, et neutre ι, font le génitif en εως, et reçoivent quelques rares désinences formées de contractions primitives.

Cette forme est plus particulière aux Attiques.

SINGULIER.

N.	ὁ	βασιλεύς, le roi,	ἡ	πόλις, la ville,	τὸ	σίναπι. la moutarde,
V.		βασιλεῦ,		πόλι,		σίναπι,
G.	τοῦ	βασιλ έως,	τῆς	πόλ εως	τοῦ	σινάπ εως,
D.	τῷ	βασιλ εῖ,	τῇ	πόλ ει,	τῷ	σινάπ ει.
A.	τὸν	βασιλ έα.	τὴν	πόλιν.	τὸ	σίναπ ι.

PLURIEL.

N.	οἱ	βασιλ εῖς,	αἱ	πόλ εις,	τὰ	σινάπ εα,
V.		βασιλ εῖς,		πόλ εις,		σινάπ εα,
G.	τῶν	βασιλ έων,	τῶν	πόλ εων,	τῶν	σινάπ εων,
D.	τοῖς	βασιλ εῦσι,	ταῖς	πόλ εσι,	τοῖς	σινάπ εσι,
A.	τοὺς	βασιλ εῖς.	τὰς	πόλ εις.	τὰ	σινάπ εα.

DUEL.

N. A.	τὼ βασιλ ῆ,	τὰ πόλ εε,	τὼ σινάπ εε.
V.	βασιλ ῆ,	πόλ εε,	σινάπ εε.
G. D.	τοῖν βασιλ έοιν,	ταῖν πόλ εοιν.	τοῖν σινάπ εοιν.

Déclinez sur βασιλεύς les noms racines (voir § 9).
sur πόλις les noms racines (voir § 10).
sur σίναπι les noms racines (voir § 11).

Remarque. Les poètes abrègent la désinence; ils déclinent: G. βασιλ έος, D. εϊ; Pl. N. έες ou ῆς, A. έας; Duel N. V. A. έε.

De même pour πόλις: G. πόλ εος, D. εϊ.....

Du nominatif πόλις, les Ioniens déduisent les Gén. πόλιος, D. πόλιι et πόλι; Pl. N. πόλιες et πόλις, G. πολίων, D. πόλισι, A. πόλιας et πόλις; Duel N. V. A. πόλιε, G. D. πολίοιν.

De même pour σίναπι. Ils disent: Gén. σινήπιος, D. ιι-ι; Pl. N. ια, G. ίων, D. ισι, A. ια; Duel N. V. A. ιε, G. D. ιοιν.

Exceptez μέλι, ιτος, *miel*, qui se décline sur σῶμα, σώματος.

Dialectes. On trouve dans les poètes encore:
G. βασιλ ῆος, D. -ῆϊ, A. -ῆα; pl. n. -ῆες, A. -ῆας; duel -ῆε.
De même pour πόλις: G. πόλ ηος, D. -ηϊ, A. ηα.....
Au G., pour έως, les Éoliens. et les Doriens disent ευς, mais accentué différemment: G. βασιλέως, dor. βασιλεῦς, éol. βασίλευς.
De même pour le G. πόλεως; dor. et éol. πόλευς.

Au gén. sing. encore, lorsque la désinence est précédée d'une voyelle, les Attiques disent ῶς pour έως dans les noms en εύς:
G. Πειραι ῶς pour Πειραι έως, de Πειραιεύς, *le Pirée.*
De même à l'accusatif: Πειραιᾶ pour Πειραι έα.
A l'accusatif, on trouve βασιλῆ pour βασιλέα.

Au nom. et à l'acc. pl., les vieux Attiq. disaient ῆς ou ῆς, pour εῖς, έας:
Acc. βασιλ ῆς ou -ῆς pour βασιλεῖς, βασιλέας.
Au gén. pl., on trouve πολέων Ionien, pour πολίων: πόλεων est attique.
Au dat. pl., les Ioniens disent ῆσι dérivé du dat. sing. ῆϊ: βασιλ ῆσι.

Remarquons ici que les Éoliens et les Doriens changent au nom. sing. εύς en ης: ils disent Ἀχίλλης, pour Ἀχιλλεύς, *Achille.*

De là, chez les Latins, on trouve G. *Achillis*, venant d'*Achilles*; et *Achilleï*, *Achillei*, *Achilli*, venant d'*Achilleus.*

De même pour *Ulysses*: G. *Ulyssis*, d'*Ulysses*; et *Ulysseï-ei*, d'*Ulysseus.*

Ces noms en ης se déclinent quelquefois parisyllabiquement. On dit bien Ὀρφῆς, *Orphée*, G. Ὀρφέος et Ὀρφου, D. etc.

D'où les Latins pareillement: G. *Orpheos* et *Orphei.*

Ajoutons qu'il y a très-peu de noms en εύς, dont le génitif, chez les prosateurs, se termine en εος.

Les noms en υς qui font au Gén. εως, tel que πέλεκυς, G. πελέκεως, ne diffèrent point du modèle βασιλεύς : seulement, ils terminent, ainsi que πόλις, l'acc. en ν : πέλεκυν.

Ils font au dat. plur. εσι: πελέκεσι, suivant la règle commune.

Nulle difficulté, non plus, pour les neutres en υ:

Ἄστυ, *ville*, G. ἄστ εως, D. -ει; Pl. N. V. A. ἄστεα et ἄστη, etc.

NOMS CONTRACTES.

La troisième déclinaison comprend un assez grand nombre de noms contractes; ils se terminent au nominatif en αρ, ας, désinences neutres; en ης, désinence plus particulière aux noms propres, et en ος, désinence neutre encore.

Quelques noms en υς, tels que ἰχθύς, G. ἰχθύος, et en ώ, ώς, tels que πειθώ, αἰδώς, ne souffrent de contraction, ceux-ci, qu'au singulier, et les premiers, qu'au pluriel.

Nous présenterons leur déclinaison dans cet ordre.

Mais auparavant, il devient nécessaire d'arrêter l'attention sur le tableau suivant, où sont réunies les principales contractions.

αε, αη } α	εα, εη } η		οα | α		EXCEPTIONS.
αῃ, αι } ᾳ	εε, ει } ει	ια, ιε, ιι } ι	οε, οο, οου } ου		εας, ac. plur., -εις.
αο, αου, αω } ω.	εο, εου } ου		οα, οη, οω } ω	υα, υε } υ	οας, ac. plur., -ους.
	εω | ω		αοι, οει, οῃ } οι		εε, duel -η.
					εο, suivi d'ι, -ω.
					όειν, infin., -οῦν.
					εα, 1re décl., -ᾶ.
					οη, 1re décl., -ῆ.

Les noms neutres contractés en αρ, ας, de la troisième déclinaison, suppriment d'abord, par syncope, le τ du génitif et cas suivans; puis, après cette suppression, contractent, ainsi qu'on va le voir, les voyelles qui se rencontrent dans les désinences.

ΑΡ, ΑΣ (Neutre).

SINGULIER.

N.	τὸ	κέρας, la corne,		
V.		κέρας,		
G.	τοῦ	κέρατ ος,	κέρα ος,	κέρ ως,
D.	τῷ	κέρατ ι,	κέρα ϊ,	κέρ ᾳ,
A.	τὸ	κέρας.		

PLURIEL.

N.	τὰ	κέρατ α,	κέρα α,	κέρ α,
V.		κέρατ α,	κέρα α,	κέρ α,
G.	τῶν	κεράτ ων,	κερά ων,	κερ ῶν,
D.	τοῖς	κέρα σι,		
A.	τὰ	κέρατ α,	κέρα α,	κέρ α.

DUEL.

N.	τὼ	κέρατ ε,	κέρα ε,	κέρ α.
V.		κέρατ ε,	κέρα ε,	κέρ α,
G. D.	τοῖν	κεράτ οιν,	κερά οιν,	κερ ῷν.

Déclinez sur κέρας les noms neutres racines (voir § 11 à la fin).

La contraction s'opère en supprimant le τ au génitif et dans les cas suivants, en réduisant αο du génitif en ω, αϊ du datif en ᾳ avec ι souscrit, etc.

Ainsi, *contracter*, c'est *réduire deux ou plusieurs voyelles ou diphthongues en une*. Cette dernière est toujours longue.

Dialectes. On trouve, dans Théocrite, κρῆς pour κρέας (τό), *la chair*. Au nom. voc. et acc. pluriel, les Ioniens disent εα pour αα: Γέρεα pour γέραα, *présents*; κέρεα pour κέραα.

On trouve, dans Hérodt., κρέα pour κρέεα, d'après la contraction att. On trouve dans les poètes le D. κρέεσσι pour κρεάεσσι, poétique lui-même. Ils disent aussi κρεάτεσι, γεράτεσι et autres semblables.

La terminaison en ης, particulière, avons-nous dit, aux noms propres, ne comprend que le nom suivant, lequel est même primitivement adjectif. La terminaison ος est neutre.

Du reste, hormis le nom., le voc. et l'accusatif, ces formes ne diffèrent point l'une de l'autre pour les désinences.

ΗΣ, masc. fém.			ΟΣ, neutre.	
		SINGULIER.		
N.	ἡ	τριήρης,	τὸ	γένος,
	la	trirème,	la	naissance,
V.		τρίηρες,		γένος,
G.	τῆς	τριήρ εος-ους,	τοῦ	γέν εος-ους,
D.	τῇ	τριήρ εϊ-ει,	τῷ	γέν εϊ-ει,
A.	τὴν	τριήρ εα-η.	τὸ	γένος.
		PLURIEL.		
N.	αἱ	τριήρ εες-εις,	τὰ	γέν εα-η,
V.		τριήρ εες-εις,		γέν εα-η,
G.	τῶν	τριηρ έων-ῶν,	τῶν	γεν έων-ῶν,
D.	ταῖς	τριήρ εσι,	τοῖς	γέν εσι,
A.	τὰς	τριήρ εας-εις.	τὰ	γέν εα-η.
		DUEL.		
N. A.	τὰ	τριήρ εε-η,	τὼ	γέν εε-η,
V.		τριήρ εε-η,		γέν εε-η,
G. D.	ταῖν	τριηρ έοιν-οῖν.	τοῖν	γεν έοιν-οῖν.

Déclinez sur τριήρης les noms propres en ης, tels que Σωκράτης, Δημοσθένης, Ἀριστοφάνης, etc.

Déclinez sur γένος les noms racines (voir § 14 à la fin).

Remarque. Ainsi que nous l'avons vu dans Πειραιεύς, *le Pirée*, la désinence εα des noms contractes en ης, lorsqu'elle est précédée d'une voyelle, se change en α long; hors delà en η:
ὑγιέα, ὑγιᾶ, rarement ὑγιῆ, d'ὑγιής, *sain;*
εὐφυέα, εὐφυᾶ, plus rarement εὐφυῆ, d'εὐφυής, *bien né.*

Observez à l'accusatif pluriel la contraction d'εας en εις. C'est en vertu de ce principe général, que, *après contraction, l'accusatif pluriel* est *toujours semblable au nominatif pluriel.*

Quelques noms propres formés de κλέος, se contractent même dans leur nominatif; έης-ῆς; tels sont:

Ἡρακλ έης-ῆς, V. Ἡράκλ εες-εις, par sync. ες, G. Ἡρακλ έεος-έους.
Περικλ έης-ῆς, *Périclès*; Θεμιστοκλ έης-ῆς, *Thémistocle*, etc.

Les Ioniens disent encore: G. Ἡρακλ ῆος, D. -ῆϊ, A. ῆα.

Les poètes, sans contraction: Ἡρακλ έος, D. -έϊ, A. -έα.

Les noms tels que χρέος, *dette*, κλέος, *gloire*, qui ont deux εε à la pénultième du génitif, avant la contraction, χρέ εος-ους, κλέ εος-ους, font le plur. en α et non en η: τὰ χρέ εα-α. A est long.

Βρέτας (τὸ), *image grossière de bois*, fait au gén. βρέτεος, au nom. et acc. pluriel βρέτη: θεῶν βρέτη, Eschy., *divûm simulacra*.

Il n'a guère d'usité que ces cas.

ΥΣ, ΩΣ et Ω.

Les nom en υς n'éprouvent de contraction qu'au pluriel; les noms en ώς, ώ, n'en reçoivent qu'au singulier.

Au singulier, les premiers se déclinent comme le modèle λέων.

Au pluriel, les noms en ώς, ώ, se déclinent comme νόμοι.

SINGULIER.

N.	ὁ	ἰχθύς,	ἡ	αἰδώς,	ἡ	πειθώ,
		le poisson,		la pudeur,		la persuasion.
V.		ἰχθύ,		αἰδοῖ,		πειθοῖ,
G.	τοῦ	ἰχθύ ος,	τῆς	αἰδ όος-οῦς,	τῆς	πειθ όος-οῦς,
D.	τῷ	ἰχθύ ϊ,	τῇ	αἰδ όϊ-οῖ,	τῇ	πειθ όϊ-οῖ,
A.	τὸν	ἰχθύν.	τὴν	αἰδ όα-ῶ.	τὴν	πειθ όα-ω.

PLURIEL.

N.	οἱ	ἰχθ ύες-ῦς,	αἱ	αἰδ οί,	αἱ	πειθ οί,
V.		ἰχθ ύες-ῦς,		αἰδ οί,		πειθ οί,
G.	τῶν	ἰχθύ ων,	τῶν	αἰδ ῶν,	τῶν	πειθ ῶν,
D.	τοῖς	ἰχθύ σι,	ταῖς	αἰδ οῖς,	ταῖς	πειθ οῖς,
A.	τοὺς	ἰχθ ύας-ῦς.	τὰς	αἰδ ούς.	τὰς	πειθ ούς.

DUEL.

N. A.	τὼ	ἰχθύ ε,	τὰ	αἰδ ώ,	τὰ	πειθ ώ,
V.		ἰχθύ ε,		αἰδ ώ,		πειθ ώ,
G. D.	τοῖν	ἰχθύ οιν.	ταῖν	αἰδ οῖν.	ταῖν	πειθ οῖν.

Déclinez sur ἰχθύς les noms racines (voir § 13 à la fin).
sur αἰδώς et πειθώ les noms racines (voir § 14).

Dialectes. Au gén. les Éoliens disent ῶς au lieu de οῦς : πειθῶς.
Ils font l'accusatif en ῶν : πειθῶν ; et les Ioniens en οῦν : πειθοῦν.
On trouve le pluriel Κλωθοί et Κλῶθες, (de Κλωθώ, *Clotho*) ;
Mais Κλῶθες se prend pour *les Sœurs filandières.*

Remarque. Les noms en υς qui se déclinent comme ἰχθύς, répondent à la quatrième déclinaison des Latins, laquelle fait au Gén. sing. *ûs*, désinence contractée de *uis* et dérivée de υος.

Les noms en ως, qui, comme ἥρως, Gén. ἥρωος, *héros*, ont un ω à la pénultième du génitif, diffèrent de αἰδώς ; ils sont masculins, et se déclinent suivant le modèle λέων.

Ἥρως cependant, fait chez quelques auteurs ἥρω à l'acc. sing., pour ἥρωα, et au pluriel ἥρως encore, pour ἥρωας.

NOMS IRRÉGULIERS.

Nous ne pouvons donner ici la liste complète de tous les noms irréguliers ; il nous suffira d'indiquer les principaux.

1° Quelques uns, et c'est le petit nombre, appartiennent aux déclinaisons parisyllabiques, tel que
Ἰησοῦς, *Jésus-Christ.*, V. Ἰησοῦ, G. et D. Ἰησοῦ, A. Ἰησοῦν.
Joignez-y les diminutifs en ῦς :
N. ὁ Καμῦς, *Camylus*, G. τοῦ Καμῦ, D. τῷ Καμῦ, A. τὸν Καμῦν.
De même pour ὁ Διονῦς, *Bacchulus* ; ὁ Κλαυσῦς, *Clausylus.*

2° Quelques autres changent de déclinaison, ou dans tous leurs cas, ou dans quelques-uns, tel est :
Νοῦς, G. νοῦ et νοός, D. νῷ et νοΐ, A. νοῦν et νόα ; Pl. A. νοῦς et νόας.
Υἱός, *fils*, prend la désinence εύς, et suit le modèle βασιλεύς :
Υἱεύς, G. υἱέως, D. υἱεῖ ; Pl. N. A. υἱεῖς, G. υἱέων, D. υἱέσι et υἱάσι.

3° Beaucoup empruntent plusieurs cas de primitifs inusités.
Ζεύς, *Jupiter*, fait au G. Διός, D. Διΐ, A. Δία, de l'inusité Δίς.
Les poètes disent encore : G. Ζηνός, D. Ζηνί, A. Ζῆνα.

De Ζεύς joint à πατήρ, vient le latin *Jupiter.*
Γυνή, *femme*, V. γύναι, fait au Gén. γυναικός, du prim. γύναιξ.
Κύων, *chien*, V. κύον, fait au Gén. κυνός, D. κυνί, A. κύνα, etc.
Δόρυ, *lance*, G. δόρατος, D. Pl. δόρασι, de l'inusité δόρας.
Γόνυ, *genou*, G. γόνατος, D. Plur. γόνασι, de l'inusité γόνας.
Pour δόρατος ont dit par sync. δορός, et δουρός pour δούρατος ion.
Pour γόνατος... les poètes disent de même γουνός, D. γουνί...

4° D'autres ont une double forme avec une seule signification.
Ainsi l'on trouve : ταώς, G. -ώ, et ταών, G. -ῶνος, *paon* ;
Φύλακος, G. -ου, et φύλαξ, G. -ακος, *gardien* ;
Χελιδώ, G. -οῦς, et χελιδών, G. -όνος, *hirondelle.*

5° Quelques-uns masc. ou fém. au sing., sont neut. au plur.:
Οἰστός (ὁ, ἡ), *flèche*, fait au plur. οἰστά, G. ῶν, chez les poètes.
Σῖτος (ὁ), *blé*, fait au pluriel τὰ σῖτα, *les vivres.*
Ζυγός (ὁ), *joug*, fait au pluriel τὰ ζυγά, G. -ῶν.
Τάρταρος (ὁ, ἡ), *Tartare*, fait au pl. τὰ Τάρταρα, G. -ων.
Φιμός, (ὁ) *caveçon*, fait au pl. τὰ φιμά, et φιμοί dans Eschyle.

DÉFECTIFS.

Parmi les noms défectifs, les uns ne sont usités qu'au sing.:
Tels sont, ὁ ἀήρ, *l'air*; τὸ ἔλαιον, *le jus de l'olive*, etc.
D'autres ne sont usités qu'au pluriel :
Οἱ ἐτησίαι, *les vents Étésiens* ; τὰ ἐπιτίμια, *l'amende.*
De même : τὰ Διονύσια, Κρόνια, *les fêtes de Bacchus, de Saturne.*
Les noms de ville n'ont guère qu'un nombre, le sing. ou le pl.:
Τὸ Βυζάντιον, *Bysance*; αἱ Ἀθῆναι, *Athènes*; αἱ Θῆβαι, *Thèbes.*
D'autres encore ne sont usités qu'à certains cas.
Τὸ δέμας, *le corps*, τὸ ἦδος, *le plaisir*, n'ont ni gén. ni datif.
Il en est de même de τὸ σέβας, *le respect* ; τὸ ὕπαρ, *la vision.*
Ὄφελος, G. εος-ους, est très-rare aux cas obliques.
D'autres restent indéclinables dans tous les cas :
On dit : τὸ Πάσχα, *la Pâque*, G. τοῦ Πάσχα, D. τῷ Πάσχα.
Tels sont encore les noms des lettres, ἄλφα, βῆτα, γάμμα, , etc.

Néanmoins, on trouve γάμμα, G. γαμμάτος; σίγμα, G. σίγματος.

Les nombres cardinaux, comme nous le verrons, depuis *cinq* jusqu'à *cent*, sont pareillement indéclinables: πέντε, ἕξ, etc.

Ὦ 'τάν! *ô mon ami!* ne se dit qu'au Voc.; il est pour ὦ ἔτα, voc. d'ἔτης, *ami*, locution familière.

Remarque. Nous noterons ici le Gén. Οἰδιπόδα, d'Οἰδίπους, *OEdipe*, Gén. Οἰδίποδος et Οἰδίπου plus usités : Οἰδιπόδα γένος, Eschyle, *OEdipi genus*.

Ajoutons que les Attiques préfèrent la désinence ουν, à l'accusatif, dans tous les composés de πούς; ils disent :

Ὠκύπουν, ταχύπουν, ὀξύπουν, pour ὠκύποδα, ταχύποδα, etc.

Ils disent bien : νοῦν, *esprit*, ῥοῦν, *écoulement*, χοῦν, *aggerem*.

Les composés de νοῦς ne se contractent pas au plur. neut.: τὰ πολύνοα, ἀγχίνοα, *qui ont beaucoup d'esprit, de présence d'esprit*.

Νοῖ pour νόοι, et νοῖς pour νόοις sont presque inusités.

Enfin l'article change quelquefois la signification d'un mot:

On dit : ὁ ἵππος, *coursier*; ἡ ἵππος, *cavalerie*.

APOCOPE ET PARAGOGE,

ou

retranchement et addition à la fin des noms.

On trouve, dans les poètes, des noms formés par abréviation ou retranchement de la dernière syllabe; tels sont :

Τὸ κρῖ, *l'orge*, pour ἡ κριθή; τὸ ἄλφι, *la farine*, pour τὸ ἄλφιτον.

De meme : τὸ κάρα et κάρη, *la tête*, pour τὸ κάρηνον.

Ils restent les mêmes pour tous les cas : σῷ κάρα, *tuo capiti*.

Les poètes n'abrègent pas seulement les mots par *apocope;* ils font encore un accroissement final, ou *paragoge*, au moyen de la syllabe φι, et, avec le ν *euphonique*, φιν. Ils disent:

1° Pour la 1re déclinaison, en changeant l'α en η du nom.: Ἀναγκαία, *nécessité*, ἀναγκαίηφι; βία, *force*, βίηφι, etc.

Quelquefois l'α du nom. reste : Οὐρανία, *Uranie*, Οὐρανίαφι.

L'accent ne cesse point d'affecter la même voyelle; mais s'il est final, il devient circonflexe dans ῆφι : νευρά, νευρῆφι.

2° Pour la 2e déclinaison, par suppression du σ ou ν final : Στρατός, *armée*, στρατόφι; ὀστέον, *os*, ὀστεόφι.

L'accent, dans cette déclinaison, affecte la pénultième d'όφι.

3° Pour la troisième déclinaison, si le nom se termine en ος, en changeant ος en ες, et retenant l'accent :

Ὄχος, *char*, ὄχεσφι; ὄρος, *montagne*, ὄρεσφι.

S'il se termine en ων, G. ονος, par suppression encore du σ final du génitif, et en retenant l'accent :

Κοτυληδών, *hanche*, G. κοτυληδόνος, κοτυληδόνοφι.

On trouve quelques exceptions ; on dit :

Dans la 1re déclin., en changeant α en ο : ἐσχάρα, ἐσχάροφι.

Dans la 3e : ἔρεβος, *enfer*, ἐρέβευσφι, du gén. ion. ἐρέβευς.

Ναῦς, *navire*, fait ναῦφι; κῆρ, *cœur*, fait κηρόφι, du gén. κῆρος.

L'usage apprendra les autres.

CHAPITRE III.

ADJECTIFS.

L'adjectif s'ajoute au nom substantif pour en exprimer :

1° La qualité ; de là, l'adjectif *qualificatif*.

2° Le nombre ou le rang ; de là, l'adjectif *numéral*.

3° La possession ; de là, l'adjectif *possessif*.

4° Il peut servir à montrer ; de là, l'adjectif *démonstratif*.

5° A établir un rapport ; de là, l'adj. *relatif* ou *conjonctif*.

6° A interroger ; de là, l'adjectif *interrogatif*.

7° Enfin il peut ne donner qu'une idée vague et indéfinie ; de là, l'adjectif *indéfini*.

Nous parlerons successivement de ces divers adjectifs ; mais observons, avant tout, que, modification du substantif, l'adjectif *qualificatif*, *numéral*, *possessif*, etc., doit prendre les

mêmes différences que lui, différences de *genre*, de *nombre* et de *cas*.

I.

ADJECTIFS QUALIFICATIFS.

Parmi les adjectifs qualificatifs, il en est d'une seule terminaison, qu'on peut ranger parmi les substantifs. Nous les renverrons à ces derniers pour leur déclinaison. Tels sont :

Γέρων, G. οντος, *vieillard* ; γεννάδας, G. ου, *un brave*, etc.
Ils ne se disent que pour le masculin.

D'autres se disent pour le masculin et le féminin. Tels sont :
Ὁ, ἡ φυγάς, G. άδος, *exilé* ; ὁ, ἡ ἄπαις, G. -αιδος, *sans enfant*.
De même : ὁ, ἡ, παρῆλιξ, *avancé en âge* ; ὁ, ἡ, ἀγνώς, *inconnu*.
Le neutre, dans ces adjectifs, n'existe pas.

D'autres qu'on peut regarder également comme des substantifs, ont deux terminaisons, l'une pour le masculin, l'autre pour le féminin :

Σωτήρ, G. ῆρος, *sauveur* ; σώτειρα, G. ας, *conservatrice*.
Νεανίας, G. ου, *jeune homme* ; νεᾶνις, G. ιδος, *jeune fille*.
Τέκτων, G. ονος, *maçon* ; τέκταινα, G. ης (poét.), au féminin.
Δεσπότης, G. ου, *maître* ; δέσποινα, G. ης, *maîtresse*.

Joignez y les noms adjectifs de peuple, de pays :
Σπαρτιάτης, G. ου, *un Spartiate* ; Σπαρτιᾶτις, G. ιδος, *une Spartiate*.
Πέρσης, G. ου, *Persan* ; Περσίς, G. ίδος, *une femme de Perse*.
Plusieurs de ces adjectifs fém. sont même reçus pour subst. :
Περσίς, Φωκίς, ἡ (sous-ent. γῆ), *la Perse*, *la Phocide*.

Les terminaisons les plus ordinaires de ces noms adjectifs féminins dérivés sont : ις, ειρα, αιρα, αινα, οινα, σσα, etc.

Enfin les noms adjectifs *patronymiques* :
Πηλείδης, Πηληϊάδης, G. ου, et Πηλείων, G. ωνος, *le fils de Pélée*.
Κρονίδης, G. ου, et Κρονίων, G. ωνος, *le fils de Saturne*.
Λητωΐς, G. ίδος et Λητωϊάς, G. άδος, *la fille de Latone*.

Νηρεΐς, G. ΐδος, *la fille de Nérée*; Ὠκεανίνη, *la fille d'Océan*.
De même: Ἀκρισιώνη, *la fille d'Acrisius*, *Danaé*.
Ces derniers noms sont poétiques.

Parlons maintenant des adjectifs qualificatifs ordinaires. Ils se rangent dans l'ordre suivant:

1° De 1re et de 2e déclinaisons, à trois terminaisons;
2° De seconde seulement, à deux terminaisons;
3° De seconde et de troisième, à trois terminaisons;
4° De troisième seulement, à deux terminaisons.
En outre des contractes.

1er MODÈLE.

DE 1re ET 2e DÉCLINAISONS, A 3 TERMINAISONS.

SINGULIER.

N.	καλ ός, beau,	καλ ή, belle.	καλόν, beau.
V.	καλ έ,	καλ ή,	καλ όν,
G.	καλ οῦ,	καλ ῆς,	καλ οῦ,
D.	καλ ῷ,	καλ ῇ,	καλ ῷ,
A.	καλ όν,	καλ ήν,	καλ όν.

PLURIEL.

N.	καλ οί,	καλ αί,	καλ ά,
V.	καλ οί,	καλ αί,	καλ ά,
G.	καλ ῶν,	καλ ῶν,	καλ ῶν,
D.	καλ οῖς,	καλ αῖς,	καλ οῖς,
A.	καλ ούς,	καλ άς,	καλ ά.

DUEL.

N. V. A.	καλ ώ,	καλ ά,	καλ ώ,
G. D.	καλ οῖν,	καλ αῖν,	καλ οῖν.

On voit que le masculin suit le modèle νόμος; le féminin, le modèle τιμή, et le neutre, le modèle ζῶον.

Mais, de même que dans les noms, si le féminin est en α pur, comme φίλιος, φιλία, φίλιον, *amical*, ou en ρα, comme ἱερός, ἱερά, ἱερόν, *sacré*, il conserve α dans tous les cas.

Il faut excepter ὄγδο ος, η, ον, *huitième*; ἁπλό ος, η, ον, *simple*, et ses dérivés.

En outre, de même que la seconde déclinaison a des noms en ος, qui sont du genre féminin, tel que ἡ ὁδός, *la voie*, il existe aussi un assez grand nombre d'adjectifs, qui font la désinence ος commune au masculin et au féminin, neutre ον.

De même que pour les noms, les Attiques encore terminent certains adjectifs en ως pour le masculin et le fém., neutre ων.

2e MODÈLE.

DE 2e DÉCLINAISON, A 2 TERMINAISONS.

SINGULIER.

	M. F.	*Neut.*	*M. F.*	*Neut.*
N.	κόσμι ος, élégant-te,	κόσμι ον,	ἵλε ως, propice.	ἵλε ων,
V.	κόσμι ε,	κόσμι ον,	ἵλε ως,	ἵλε ων,
G.	κοσμί ου,	κοσμί ου,	ἵλε ω,	ἵλε ω,
D.	κοσμί ῳ,	κοσμί ῳ,	ἵλε ῳ,	ἵλε ῳ,
A.	κόσμι ον,	κόσμι ον.	ἵλε ων,	ἵλε ων.

PLURIEL.

N.	κόσμι οι,	κόσμι α,	ἵλε ῳ,	ἵλε ω,
V.	κόσμι οι,	κόσμι α,	ἵλε ῳ,	ἵλε ω,
G.	κοσμί ων,	κοσμί ων,	ἵλε ων,	ἵλε ων,
D.	κοσμί οις,	κοσμί οις,	ἵλε ῳς,	ἵλε ῳς,
A.	κοσμί ους,	κόσμι α.	ἵλε ως,	ἵλε ω.

DUEL.

N. V. A.	κοσμί ω,	κοσμί ω,	ἵλε ω,	ἵλε ω,
G. D.	κοσμί οιν,	κοσμί οιν.	ἵλε ῳν,	ἵλε ῳν.

Déclinez sur καλός les adjectifs racines (voir § 15 à la fin).
sur φίλιος les adjectifs racines (voir § 16).
sur κόσμιος les adjectifs racines (voir § 17).
sur ἵλεως les adjectifs racines (voir § 18).

Remarque. Parmi les adjectifs, ce sont en général les composés qui font la désinence ος commune au masc. et au fém.

Tels sont ἀγράμματος, ἄδμητος, ἀθάνατος, etc.

Mais les poètes s'affranchissent souvent de cette règle; ils disent:

Ἀδμήτη, *indomptable*; ἀθανάτη, *immortelle*; etc.

Ainsi que nous avons vu des noms de la première et de la seconde déclinaison, tels que μνάα-μνᾶ, νόος-νοῦς, subir une contraction, il est de même des adjectifs de l'une et de l'autre déclinaison, qui éprouvent les mêmes contractions; tels sont;

N.	ἁπλ όος-οῦς,	ἁπλ όη-ῆ,	ἁπλ όον-οῦν,	simple.
G.	ἁπλ όου-οῦ,	ἁπλ όης-ῆς,	ἁπλ όου-οῦ,	etc.
Pl. N.	ἁπλ όοι-οῖ,	ἁπλ όαι-αῖ,	ἁπλ όα-ᾶ,	etc.

Tels sont encore les adjectifs de matière, mais ils diffèrent pour l'accent:

N.	χάλκ εος-οῦς,	χαλκ έη-ῆ,	χάλκ εον-οῦν,	d'airain.
G.	χαλκ έου-οῦ,	χαλκ έης-ῆς,	χαλκ έου-οῦ,	
D.	χαλκ έῳ-ῷ,	χαλκ έῃ-ῇ,	χαλκ έῳ-ῷ,	
A.	χάλκ εον-οῦν,	χαλκ έην-ῆν,	χάλκ εον-οῦν.	

De même pour le pluriel et le duel.

Déclinez comme ἁπλόος-οῦς, διπλόος-οῦς, όη-ῆ; G. όου-οῦ, etc.

comme χάλκεος-οῦς, χρύσεος-οῦς, ἀργύρεος-οῦς, etc.

Mais ce dernier fait au féminin ἀργυρ έα-ᾶ, G. ἀργυρ έας-ᾶς, etc.

Ἄπλοος-ους, *non navigable*, εὔνοος-ους, *bienveillant*, et tous les composés de πλόος-πλοῦς, de νόος-νοῦς, n'ont que deux terminaisons, l'une pour le *masculin* et le *féminin*, l'autre pour le *neutre*.

3ᵉ ET 4ᵉ MODÈLES.

DE 1ʳᵉ ET 3ᵉ DÉCL., A 3 TERM. — DE 3ᵉ DÉCLIN., A 2 TERMIN.

SINGULIER.

	M.	*F.*	*N.*	*M. F.*	*Neut.*
N.	ἑκών,	ἑκοῦσ α,	ἑκόν,	εὐδαίμων,	εὔδαιμον,
	qui agit volontiers.			heureux-se.	
V.	ἑκόν,	ἑκοῦσ α,	ἑκόν,	εὔδαιμον,	} p. les 3 g.
G.	ἑκόντ ος,	ἑκούσ ης,	ἑκόντ ος,	εὐδαίμον ος	} p. les 3 g.
D.	ἑκόντ ι,	ἑκούσ ῃ,	ἑκόντ ι,	εὐδαίμον ι	} p. les 3 g.
A.	ἑκόντ α,	ἑκοῦσ αν,	ἑκόν.	εὐδαίμον α,	εὔδαιμον.

PLURIEL.

N.	ἑκόντ ες,	ἑκοῦσ αι,	ἑκόντ α,	εὐδαίμον ες,	εὐδαίμον α,
V.	ἑκόντ ες,	ἑκοῦσ αι,	ἑκόντ α,	εὐδαίμον ες,	εὐδαίμον α,
G.	ἑκόντ ων,	ἑκουσ ῶν,	ἑκόντ ων,	εὐδαιμόν ων,	p. les 3 g.
D.	ἑκοῦ σι,	ἑκούσ αις,	ἑκοῦ σι,	εὐδαίμο σι,	p. les 3 g.
A.	ἑκόντ ας,	ἑκούσ ας,	ἑκόντ α.	εὐδαίμον ας,	p. les 3 g.

DUEL.

N.V.A.	ἑκόντ ε,	ἑκούσ α,	ἑκόντ ε,	εὐδαίμον ε,	p. les 3 g.
G.D.	ἑκόντ οιν,	ἑκούσ αιν,	ἑκόντ οιν.	εὐδαιμόν οιν,	p. les 3 g.

Déclinez sur ἑκὼν les adjectifs racines (voir § 19 à la fin).
sur εὐδαίμων les adjectifs racines (voir § 20).

De même que pour les noms substantifs, certains adjectifs de la troisième déclinaison souffrent contraction dans plusieurs de leurs cas; tels que :

SINGULIER.

	M.	*F.*	*N.*	*M. F.*	*Neut.*
N.	ἡδύς, doux-ce.	ἡδεῖ α,	ἡδύ,	εὐγενής, bien né-née.	εὐγενές,
V.	ἡδύ,	ἡδεῖ α,	ἡδύ,	εὐγενές,	p. les 3 g.
G.	ἡδέ ος,	ἡδεί ας,	ἡδέ ος,	εὐγεν έος-οῦς,	p. les 3 g.
D.	ἡδ έϊ-εῖ,	ἡδεί ᾳ,	ἡδ έϊ-εῖ,	εὐγεν έϊ-εῖ,	p. les 3 g.
A.	ἡδύν,	ἡδεῖ αν,	ἡδύ.	εὐγεν έα-ῆ,	εὐγενές.

PLURIEL.

N.	ἡδ έες-εῖς,	ἡδεῖ αι,	ἡδέ α,	εὐγεν έες-εῖς,	εὐγεν έα-ῆ,
V.	ἡδ έες-εῖς,	ἡδεῖ αι,	ἡδέ α,	εὐγεν έες-εῖς,	εὐγεν έα-ῆ,
G.	ἡδέ ων,	ἡδει ῶν,	ἡδέ ων,	εὐγεν έων-ῶν,	p. les 3 g.
D.	ἡδέ σι,	ἡδεί αις,	ἡδέ σι,	εὐγενέ σι,	p. les 3 g.
A.	ἡδ έας-εῖς,	ἡδεί ας,	ἡδέ α.	εὐγεν έας-εῖς,	εὐγεν έα-ῆ.

DUEL.

N.V.A.	ἡδ έε,	ἡδεί α,	ἡδ έε,	εὐγεν έε-ῆ,	p. les 3 g.
G.D.	ἡδ έοιν,	ἡδεί αιν,	ἡδ έοιν.	εὐγεν έοιν-οῖν,	p. les 3 g.

Déclinez sur ἡδὺς les adjectifs racines (voir § 21 à la fin).
sur εὐγενὴς les adjectifs racines (voir § 22).

On trouve quelques adjectifs, tels que τιμῆς, τιμῆσσα, τιμῆν, *précieux*; μελιτοῦς, μελιτοῦσσα, μελιτοῦν, *de miel*, contractés de

τιμήεις, τιμήεσσα, τιμῆεν; μιλιτόεις, μελιτόεσσα, μελιτόεν. Ramenés à cette forme, ils n'éprouvent plus de contraction :

N.	τιμῆς,	τιμῆσσ α,	τιμῆν, *précieux.*
G.	τιμῆντ ος,	τιμήσσ ης,	τιμῆντ ος,
D.	τιμῆντ ι,	τιμήσσ ῃ,	τιμῆντ ι, etc.

De même pour μελιτοῦς :

N.	μελιτοῦς,	μελιτοῦσσ α,	μελιτοῦν, *de miel.*
V.	μελιτοῦ,	μελιτοῦσσ α,	μελιτοῦν,
G.	μελιτοῦντ ος,	μελιτούσσ ης,	μελιτοῦντ ος, etc.

Dialectes. Les Ioniens retranchent ι dans tous les cas des féminins, ἡδεῖα, εὐρεῖα, βαθεῖα; ils disent : N. βαθέα, G. έας... εὐρέα, G. εὐρέας, etc.
A l'accusatif les poètes disent εὐρέα pour εὐρὺν : εὐρέα πόντον. Hom.
On trouve dans quelques auteurs la terminaison εος du génitif, contractée en ους : ἡμίσους pour ἡμίσεος, d'ἥμισυς.
On dit, mais rarement, au pluriel neutre, ἡμίση pour ἡμίσεα.
En outre, la terminaison υς du nom. est quelquefois employée pour le féminin ; on trouve ἡδὺς ἀϋτμή, *douce vapeur.*
Ajoutons que la terminaison εας de l'acc. pl. n'est pas moins usitée chez les Attiques que sa contraction εις.

ADJECTIFS IRRÉGULIERS.

Ainsi que nous avons vu des noms substantifs irréguliers, il y a de même des adjectifs, qui, dans quelques-uns de leurs cas, ne suivent pas les règles générales de déclinaison, que nous venons d'exposer.

Tels sont μέγας et πολύς, qui empruntent de μεγάλος inusité, et de πολλός poétique seulement, tous leurs cas excepté le nom. et l'acc. singulier masculin et neutre :

SINGULIER.

N.	μέγας, grand-de.	μεγάλ η,	μέγα,	πολύς, nombreux-se.	πολλ ή,	πολύ,
G.	μεγάλ ου,	μεγάλ ης,	μεγάλ ου,	πολλ οῦ,	πολλ ῆς,	πολλ οῦ,
D.	μεγάλ ῳ,	μεγάλ ῃ,	μεγάλ ῳ,	πολλ ῷ,	πολλ ῇ,	πολλ ῷ,
A.	μέγαν,	μεγάλ ην,	μέγα.	πολύν,	πολλ ήν,	πολύ.

Le pluriel et le duel comme καλός (page 48).

Remarque. Les poètes déclinent encore πολύς tout entier comme ἡδύς, ἡδύ : Gén. πολέος ; Plur. N. πολέες-εῖς, G. πολέων, Acc. πολέας-εῖς. Ils empruntent des Ioniens le nom πουλύς.

Décliné avec l'article, il signifie *le plus grand nombre*, *la plupart* : ὁ πολὺς δῆμος, *la plus grande partie du peuple*, *la multitude* ; τῶν ἀνθρώπων οἱ πολλοί, Isocr., *la plupart du monde*.

On trouve dans Eschyle le vocatif μεγάλε.

Πρᾶος ou πρᾶος encore, neutre πρᾶον, *doux*, emprunte de l'inusité πραΰς son féminin πραεῖα, G. πραείας, etc., et son plur. πραεῖς, neutre πραέα, G. πραέων, D. πραέσι, Ac. πραέας-εῖς.

On trouve le nominatif πρᾶοι, neutre πρᾶα, et le datif πράοις.

Enfin σῶς, contracté de σάος, *sain et sauf*, n'a que les cas suivants : Nom. σῶς, neutre σῶν, Acc. σῶν ; Plur. Nom. σῷ, Acc. σῶς.

On trouve encore, dérivés de σῶος, le Nominatif pluriel σῶοι et l'accusatif σώους, neutre σῶα.

On trouve le Nominatif pluriel σῶες-σῶς, et le neutre σᾶ, ce dernier rare.

DEGRÉS DE SIGNIFICATION.

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS.

Il y a dans les adjectifs trois degrés de signification : le positif, *sage* ; le comparatif, *plus sage* ; et le superlatif, *très* ou *le plus sage*.

RÈGLE GÉNÉRALE. Le comparatif et le superlatif se forment l'un et l'autre du positif, auquel on ajoute τερος, τέρα, τερον pour le comparatif, et τατος, τάτη, τατον pour le superlatif :

Δίκαιος, *juste*, COMP. δικαιότερος, SUPERL. δικαιότατος ;
Ἔνδοξος, *glorieux*, COMP. ἐνδοξότερος ; SUPERL. ἐνδοξότατος.
Ψυχρός, *froid*, COMP. ψυχρότερος, SUPERL. ψυχρότατος.

Le ς final, comme on voit, se supprime.

Mais si la pénultième est brève, on change ος en ω :

Σοφός, *sage*, comp. σοφώτερος, superl. σοφώτατος ;
Ἅγιος, *saint*, comp. ἁγιώτερος, superl. ἁγιώτατος.

La pénultième, si elle est douteuse*, c'est-à-dire, si elle est suivie d'une muette et d'une liquide, est réputée longue par rapport à la désinence du comparatif et du superlatif.

Règles particulières. 1° Le comparatif et le superlatif, dans les adjectifs en ας, ης, υς, se forment du nominatif neutre auquel on ajoute τερος, τέρα, τερον, et τατος, τάτη, τατον :

Μέλας, *noir*, μελάν-τερος, μελάν-τατος;
Εὐσεβής, *pieux*, εὐσεβέσ-τερος, εὐσεβέσ-τατος;
Εὐρύς, *large*, εὐρύ-τερος, εὐρύ-τατος.

2° Dans les adjectifs en ων, ην, ils se forment pareillement du nominatif neutre, auquel on ajoute έστερος, έστατος :

Σώφρων, *prudent*, σωφρον-έστερος, σωφρον-έστατος;
Τέρην, *tendre*, τερεν-έστερος, τερεν-έστατος.

3° Dans ceux en εις et quelques-uns en ος, on change la syllabe finale en έστερος, έστατος; on dit :

Χαρίεις, *gracieux*, χαρι-έστερος, χαρι-έστατος;
Ἐρρωμένος, *fort*, ἐρρωμεν-έστερος, ἐρρωμεν-έστατος,
Σπουδαῖος, *diligent*, σπουδαι-έστερος, σπουδαι-έστατος.
Mais παλαιός, *antique*, fait παλαί-τερος, παλαί τατος.
Μέσος, *medius*, fait μεσαίτερος, μεσαίτατος.
Ἁπλόος-οῦς, *simple*, fait, suivant la règle, ἁπλο-έστερος, ἁπλο-έστατος, et par contraction ἁπλούστερος, ἁπλούστατος.

Mais πορφύρεος-οῦς, et les adjectifs contractes en εος, font :
πορφυρε-ώτερος-πορφυρώτερος; πορφυρε-ώτατος-πορφυρώτατος.

4° Les adjectifs en ξ de la 3me déclinaison, quelques-uns en ης, et même en ος, changent la terminaison du génitif singul. en ίστερος et ίστατος :

Βλάξ, *mou*, G. βλακ-ός, comp. βλακ-ίστερος, superl. βλακ-ίστατος;
Ψευδής, *menteur*, G. ψευδ-έος, ψευδ-ίστερος, ψευδ-ίστατος;
Λάλος, *babillard*, G. λάλ-ου, λαλ-ίστερος, λαλ-ίστατος.
Φίλος, *ami*, fait, par syncope, φίλ-τερος, φίλ-τατος.

---

* *R. G.* Une voyelle suivie d'une autre, est brève; suivie de deux consonnes ou d'une double, elle est longue; suivie de deux consonnes, dont la seconde est une des liquides λ, μ, ν, ρ, elle est douteuse : ces règles souffrent peu d'exceptions.

Les poètes disent, au superl., φίλ-ιστος; les Attiques, au comparatif, φιλ-αίτερος; au superlatif, φιλ-αίτατος.

Le comparatif se décline comme φίλιος, et le superl. sur καλός.

Remarque. Quelques substantifs, considérés comme de vrais adjectifs, peuvent aussi avoir un comparatif et un superlatif. Ils se terminent, les uns en ότερος, ότατος:

Ὑβριστής, G. οῦ, *un insolent*, ὑβριστότερος, ὑβριστότατος.

D'autres en τερος, τατος: βασιλεύς, βασιλεύ-τερος, βασιλεύ-τατος.

Ἑταῖρος, G. ου, *un ami*, fait au superl. ἑταιρότατος, *très-ami*.

D'autres encore se terminent en ίστερος, ίστατος: πότης, *un buveur*, superl. ποτίστατος.

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS,

En ΊΩΝ, ΙΣΤΟΣ.

Il existe, en outre, des comparatifs terminés en ίων, neutre, ιον, et des superlatifs en ιστος, ίστη, ιστον; tels sont:

Κακός, *méchant*, COMP. κακίων, neutre ιον, SUPERL. κάκιστος;

Καλός, *beau*, καλλίων (avec deux λλ), κάλλιστος.

Πολύς, *nombreux*, fait πλείων, neutre πλεῖον, πλεῖστος.

Si la désinence s'appuie sur un ρ, ce dernier se retranche:

Ἐχθρός, *ennemi*, COMP. ἐχθίων, SUPERL. ἔχθιστος;

Αἰσχρός, *honteux*, αἰσχίων, αἴσχιστος; οἰκτρός, οἰκτίων, οἴκτιστος.

Ῥάδιος, *facile*, fait ῥαδίων, ῥάδιστος, poét. ῥαΐων, ῥήϊστος;

D'où, par synerèse, l'on déduit ῥάων, ῥᾷστος.

Les adjectifs en ύς accentués de l'aigu sur la dernière, prennent l'une et l'autre forme du comparatif et du superlatif:

Γλυκύς, *doux*, γλυκίων, γλύκιστος et γλυκύτερος, γλυκύτατος;

Βαθύς, *profond*, βαθίων, βάθιστος et βαθύτερος, βαθύτατος.

La forme ordinaire est, dans ces mêmes adject., plus usitée.

Dans ces adjectifs encore, de la forme ίων du comparatif les poètes tirent, remplaçant l'ι et la consonne sur laquelle il s'ap-

puie, par deux σσ ou ττ, des comparatifs tels que les suivants :

Ταχύς, *prompt*, ταχίων-θάσσων, et θάττων att.

Θάσσων est mis pour τάσσων ; c'est afin de suppléer l'aspiration de la 2me syllabe.

Βραδύς, *lent*, βραδίων-βράσσων ; γλυκύς, γλυκίων-γλύσσων.

Mais l'aspiration se perd dans βαθύς, et παχύς, *épais* :

On dit : βαθίων-βάσσων ; παχίων-πάσσων ; ces derniers poét.

Dans ὀλίγος, *peu*, il y a un ζ au lieu des deux σσ :

Ὀλίγος, comp. ὀλιγίων d'où ὀλίζων ; superl. ὀλίγιστος.

Des formes ίων, ιστος sont venus les comparatifs et superlatifs latins en *ior*, *issimus* : *fortior*, *fortissimus*.

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS IRRÉGULIERS.

On trouve des comparatifs et et des superlatifs qui s'écartent plus encore des règles que les précédents. Tels sont, comme en latin :

Ἀγαθός,	*bon*,	comp. ἀμείνων,	superl. βέλτιστος ;
Κακός,	*mauvais*,	comp. χείρων,	superl. χείριστος ;
Μέγας,	*grand*,	comp. μείζων,	superl. μέγιστος ;
Μικρός,	*petit*,	comp. ἥσσων,	superl. ἥκιστος.

Remarque. On trouve pour comparatif encore d'ἀγαθός :

Βελτίων (de βέλος, *trait*), d'où le superl. βέλτιστος ;

Κρείσσων, att. κρείττων (de κράτος, *force*), d'où κράτιστος ;

Ἀρείων (de Ἄρης, *Mars*), d'où le superl. ἄριστος ;

Λωΐων et λῴων (de λῶ, *volo*) d'où λώϊστος et λῷστος.

On rencontre même ἀγαθώτατος. Lucien ne l'approuve pas.

DIALECTES. Pour πλείων, les Attiques disent πλέων, neut. πλέον.
Au nom. pl., pour πλείονες-πλείους, ils disent πλέονες-πλέους.

Au dat. pl. les poètes et les Ioniens disent πλέονεσσι.

Pour πλέον, πλέονες, les Ioniens : πλεῦν, πλεῦνες ;
Pour πλέονες, πλέονας, Homère : πλέες, πλέας ;
Pour πλέον et πλεῖον, *plus*, les Attiques : πλεῖν.

Ῥᾴδιος, chez les Ioniens, change α en η au superl. : ῥήϊστος ;
On trouve aussi, dans les poètes, ῥηΐτερος.

Les Doriens, pour le superl. βέλτιστος, disent βέντιστος ;
Les poètes, βέλτατος, et comp. βέλτερος (de βέλος).

Pour κρείσσων, les Ioniens disent κρέσσων ; les Doriens, κάῤῥων.
Les Ioniens, pour χείρων, disent χερείων ; d'où le gén. χερείονος ;

D'où le dat. χερείονι, et par syncope χέρει et χέρηϊ : ἀνδρὶ χέρηϊ. Hom.
D'où l'acc. χερείονα-χερείοα-χερείω, et même χέρηα, *deteriorem*.
D'où le pl. nom. encore χερείονες et χέρηες, neut. χερείονα-χέρηα.
Pour κακίων, les poètes, de même, disent κακείων.
Les Ioniens, pour μείζων, disent μέζων ; les Doriens, μάσσων.
Μάσσων est encore employé pour μακρότερος, *plus long*.
On trouve dans quelques poètes μεγαλώτερος.
Les Ioniens, pour ἥσσων att. ἥττων, disent ἕσσων ; d'où ἑσσόω, *vinco*.
On trouve μείων et μικρότερος, superl. μικρότατος ;
Ces deux derniers sont régulièrement formés.

Observation. On trouve des comparatifs et des superlatifs formés : 1° de substantifs non qualificatifs, tels que les suivans :

De κέρδος, *lucre*, Comp. κερδίων, Superl. κέρδιστος ;
κῦδος, G. εος, *gloire*, κυδίων et κύδιστος ;
ὕψος, G. εος, *hauteur*, ὑψίων et ὕψιστος, etc.

2° De l'adject. αὐτός, *même*, on trouve le superl. αὐτότατος, lat. *ipsissimus*. Il se dit chez les comiques.

3° Du verbe φέρω, le comp. φέρτερος et le superl. φέρτατος.
On dit aussi φέριστος, *excellent* : Φέριστε Καδμείων ἄναξ, Eschyl.

4° De l'adverbe ἄνω, *suprà* : ἀνώτερος, ἀνώτατος.
De κάτω, *infra* : κατώτερος, κατώτατος, etc.

5° De prépositions :

Πρό, *devant*, πρότερος, πρώτατος et πρῶτος ; d'où πρώτιστος.
Ὑπέρ, *dessus*, ὑπέρτερος, ὑπέρτατος-ὕπατος, *supremus*.
Ἔξω, *hors de*, ἐξώτερος, superl. ἐξώτατος, etc.
De même chez les Latins : *præ*, *prior*, *primus*, etc.

Enfin, on trouve des comparatifs et des superlatifs formés régulièrement de comparatifs et de superlatifs mêmes.
Du comp. χείρων, se forme l'augmentatif χειρότερος.
Du comp. μείων, μειότερος ; de ῥᾴων, ῥᾳότερος.
Du superl. κύδιστος, κυδίστατος ; d'ἐλάχιστος, ἐλαχιστότερος.

Les superlatifs en ιστος se déclinent comme καλός (pag. 48).
Les comparatifs en ίων et ων, comme :

	SING.		PLUR.	
	M. F.	N.	M. F.	N.
N.	μείζων,	μεῖζον.	μείζ ονες-(οες)-ους,	μείζ ονα-(οα)-ω.
V.	μεῖζον,		μείζ ονες-(οες)-ους,	μείζ ονα-(οα)-ω.

G.	μείζονος,	p. les 3 g.	μειζόνων,
D.	μείζονι,		μείζοσι,
A.	μείζονα-(οα)-ω, μεῖζον.		μείζονας-(οας)-ους; μείζονα-(οα)-ω.

DUEL.

N. V. A.	μείζονε,	pour les trois genres.
G. D.	μειζόνοιν.	

II.

ADJECTIFS NUMÉRAUX.

Les adjectifs numéraux servent ou à compter, on les appelle *cardinaux*, ou à marquer l'ordre, on les appelle *ordinaux*.

1° Les cardinaux sont :

	M.	*F.*	*N.*
N.	εἷς,	μία,	ἕν,
	un,	une,	un.
G.	ἑνός,	μιᾶς,	ἑνός,
D.	ἑνί,	μιᾷ,	ἑνί,
A.	ἕνα,	μίαν,	ἕν.

N. A.	δύο, deux,	p. les tr. g.
G. D.	δυοῖν,	

Remarque. Au lieu de δύο, les Attiques disent δύω, G. δυῶν.

On trouve souvent δύο indéclinable, de tout genre et de tous cas.

Il reçoit l'article du duel ou du pluriel : τὼ καὶ τὰ δύο.

Il se construit de même avec un nom au pluriel ou au duel.

On trouve au fém. Gén. et Dat. δυεῖν ; au Dat. δυσί, poét.

Ἄμφω, Gén. et Dat. ἀμφοῖν, *tous les deux*, est quelquefois indéclinable.

Il se dit des personnes et des choses déjà connues.

	M. F.		*N.*
N.	τρεῖς,	*trois*,	τρία,
G.	τριῶν,	pour les tr. genr.	
D.	τρισί,		
A.	τρεῖς,		τρία.

	M. F.		*N.*
N.	τέσσαρες,	*quatre*,	τέσσαρα.
G.	τεσσάρων,	pour les 3 genr.	
D.	τέσσαρσι,		
A.	τέσσαρας,		τέσσαρα.

Les Attiques disent τέτταρες, τέτταρα, τεττάρων, etc., substituant, suivant leur usage, deux ττ aux deux σσ.

Ainsi qu'en latin, les autres nombres cardinaux jusqu'à cent, sont indéclinables; savoir :

Πέντε,	cinq.	Εἴκοσι,	vingt.
Ἕξ,	six.	Τριάκοντα,	trente.
Ἑπτά,	sept.	Τεσσαράκοντα,	quarante.
Ὀκτώ,	huit.	Πεντήκοντα,	cinquante.
Ἐννέα,	neuf.	Ἑξήκοντα,	soixante.
Δέκα,	dix.	Ἑβδομήκοντα,	soixante-dix.
Ἕνδεκα,	onze.	Ὀγδοήκοντα,	quatre-vingt.
Δώδεκα,	douze.	Ἐννενήκοντα,	quatre-vingt-dix.
Δεκάτρεις,	treize, etc.	Ἑκατόν,	cent.

Remarque. Depuis *onze* jusqu'à *vingt*, on dit bien encore : δέκα ἕν, δέκα δύο, τρισκαίδεκα, τεσσαρεσκαίδεκα, πεντεκαίδεκα, ἑκκαίδεκα, ἑπτακαίδεκα, etc.

Pour δεκαοκτώ ou ὀκτωκαίδεκα, il est élégant de dire par soustraction, δυοῖν δεόντοιν εἴκοσι, en latin, *duo de viginti.*

De même, pour τεσσαρακονταεπτά: τριῶν δεόντων πεντήκοντα, *cinquante moins trois.*

De même, par addition : δύο ἐπὶ δέκα, pour δώδεκα, *douze.* Mais avec πρός, il faut toujours l'article ; on dit δύο πρὸς τοῖς δέκα.

Depuis *vingt*, le plus petit nombre reste toujours le dernier : εἰκοσιέν, εἰκοσιδύο, εἰκοσιτρεῖς-τρία, etc.

Depuis *trente*, on place d'ordinaire la conjonction καί entre les deux : τριάκοντα καὶ ἕν ou τριακοντακαιέν, *trente et un*, etc.

Depuis *trente* jusqu'à *cent*, toutes les dixaines sont terminées en άκοντα ou ήκοντα, comme, chez les Latins, en *ginta* : τριάκοντα, τεσσαράκοντα, ἑξήκοντα, etc.

Au-dessus de *cent*, cette terminaison se change en κόσιοι, αι, α, de la manière suivante :

Διακόσιοι,	διακόσιαι,	διακόσια,	deux cents.
Τριακόσιοι,	τριακόσιαι,	τριακόσια, etc.,	trois cents, etc.
Χίλιοι,	χίλιαι,	χίλια,	mille.
Μύριοι,	μύριαι,	μύρια,	dix mille.

Dialectes. Pour εἷς, *un*, les Ioniens disent ἕεις ;
Pour μία, *una*, les Éoliens, ἴα.

Pour τέσσαρες, les Ioniens disent τέσσερες.
Dans les composés, ils disent de même τεσσερήκοντα.
Les Doriens disent τέτορες et τέττορες; les Éoliens, πέσσυρες.
Les poètes disent πίσυρες et πίσσυρες, de même à tous les cas.
Pour εἴκοσι, les Ioniens disent ἐείκοσι; les Doriens, εἴκατι.
Pour τριάκοντα, τεσσαράκοντα, les Ioniens : τριήκοντα, τεσσαρήκοντα, etc.
Pour διακόσιοι, τριακόσιοι : διηκόσιοι, τριηκόσιοι, etc.
Pour ὀγδοήκοντα, les poètes disent ὀγδώκοντα.

Remarque. Μύριοι, αι, α, nom de nombre, se distingue de l'adj. μυρίος, *infinitus*, par l'accent : Μυρί' ἄλγεα, Hom. *des maux sans nombre.* Μύρια τάλαντα, Hérodt. *dix mille talents.*

2° Les ordinaux sont :

Πρῶτος,	premier.	Εἰκοστός,	vingtième.
Δεύτερος,	second.	Τριακοστός,	trentième.
Τρίτος,	troisième.	Τεσσαρακοστός,	quarantième.
Τέταρτος,	quatrième.	Ἑκατοστός,	centième.
Πέμπτος,	cinquième.	Διακοσιοστός,	deux-centième.
Ἕκτος,	sixième.	Τριακοσιοστός,	trois-centième.
Ἕβδομος,	septième.	Χιλιοστός,	millième.
Ὄγδοος,	huitième.	Δισχιλιοστός,	deux-millième.
Ἔννατος,	neuvième.	Τρισχιλιοστός,	trois-millième.
Δέκατος,	dixième.	Μυριοστός,	dix-millième.
Ἑνδέκατος, etc.	onzième, etc.	Δισμυριοστός,	vingt-millième.

Dialectes. Pour πρῶτος, les Doriens disent πρᾶτος.
De δεύτερος les poètes tirent δεύτατος, *postremus*.

Remarque. Pour *douzième, treizième,* etc., on dira, suivant l'analogie des nombres cardinaux, δωδέκατος, τρισκαιδέκατος, τεσσαρεσκαιδέκατος, πεντεκαιδέκατος, ἑκκαιδέκατος, etc.

On peut dire aussi : δέκατος τρίτος, *treizième* ; δέκατος τέταρτος, *quatorzième* ; δέκατος πέμπτος, *quinzième*, etc.

La terminaison οστός répond à la terminaison *gesimus* des Latins. Les ordinaux se déclinent comme καλός, ή, όν. Δεύτερος seul se décline comme ἅγιος, α, ον.

Les multiples se terminent en οῦς ou en άσιος, comme διπλοῦς, *double*, τριπλοῦς, *triple*, etc., διπλάσιος, τριπλάσιος, etc. D'autres, en αῖος, marquent principalement le temps : πυρετὸς τριταῖος,

fièvre tierce; πυρετὸς τεταρταῖος, *fièvre quarte*, ou simplement ὁ τριταῖος, ὁ τεταρταῖος, en latin, *febris tertiana*, *quartana*, etc.

Les nombres substantifs se terminent en άς, gén. άδος, et sont féminins: ἡ μονάς, *l'unité*, ἡ δεκάς, *la décade*; ἡ ἑκατοντάς, ἡ μυριάς, etc., *la centaine*, *la myriade*, etc.

Numération. Pour compter, le Grec emploie les vingt-quatre lettres dans l'ordre de l'alphabet, mais en y intercalant trois signes particuliers: le ς qui vaut 6, et se nomme ἐπίσημον; le ϙ ou ϟ, qui vaut 90, et se nomme κόππα; le ϡ qui vaut 900, et se nomme σάμπι.

Ainsi, l'α' accentué à droite, vaut 1; le β', 2; le γ', 3; le δ', 4; l'ε', 5; le ς', 6; le ζ', 7; l'η', 8; le θ', 9; l'ι', 10; le κ', 20, etc.

Pour exprimer 11, on a ια'; 12, ιβ',.... 21, κα'; 22, κβ', etc.

Pour rendre 999, on a, par ce même système, ϡϙθ', c'est-à-dire, 900+90+9.

Accentué à gauche et souscrit, l',α, à son tour, vaut 1000, le ,β, 2000;... l',ς, 6000;... le ,ϙ, 90,000,... et le ,ϡ, 900,000.

Mais plus souvent, à partir de 10,000, on préfère tourner par l'adjectif numéral μύριοι, *dix mille*, joint aux adverbes δεκάκις, *dix fois*; εἰκοσάκις, *vingt fois*; ἑκατοντάκις, *cent fois*; χιλιάκις, *mille fois*; μυριάκις, *dix mille fois*.

Ainsi l'on dit: δεκάκις μύριοι *dix fois dix mille* ou *cent mille*; ἑκατοντάκις μύριοι, *cent fois dix mille* ou *un million*;.... μυριάκις μύριοι, *dix mille fois dix mille* ou *cent millions*.

On trouve quelquefois ρ̈ surmonté d'un tréma, pour rendre *un million*.

III.

ADJECTIFS POSSESSIFS.

Il y a huit adjectifs possessifs qui sont:

1° ἐμ ός,	ἐμ ή,	ἐμ όν;	G. οῦ, ῆς, οῦ;	D... mien, mienne.
2° σ ός,	σή,	σόν;	G. οῦ, ῆς, οῦ;	D... tien, tienne.
3° ἑ ός,	ἑή,	ἑ όν;	G. ἑ οῦ, ῆς, οῦ;	D... sien, sienne.
4° ἡμέτερ ος,	α,	ον;	G. ου, ας, ου;	D... notre.
5° ὑμέτερ ος,	α,	ον;	G. ου, ας, ου;	D... votre.

6° σφέτερ ος, α, ον; G. ου, ας, ου; D... leur.
7° νωΐτερ ος, α, ον; G. ου, ας, ου; D... de nous deux.
8° σφωΐτερ ος, α, ον; G. ου, ας, ου; D... de vous deux.

Remarque. Σός, σή, σόν se rencontre, mais rarement, chez les prosateurs.

Ἑός, ἑή, ἑόν n'est d'usage que chez les poètes.

Pour ἑός, ἑή, ἑόν, ils disent bien ὅς, ἥ, ὅν; G. οὗ, ἧς, οὗ, etc.

Les trois premiers se déclinent sur καλός, ή, όν;

Les cinq autres comme φίλιος, α, ον.

Ces adjectifs, que nous pouvons nommer *pronominaux-possessifs*, se forment, comme nous le dirons ailleurs, des pronoms personnels correspondants :

Ἐμός, du pronom de la 1re personne;

Σός, du pronom de la seconde;

Ἑός, du pronom de la troisième, etc.

Quant à leur emploi en général, il est à-propos de faire observer ici que la possession, en grec, se rend plus ordinairement par ces mêmes pronoms mis au génitif : ὁ πατήρ μου, *le père de moi* ou *mon père*, etc.

C'est ainsi qu'on rendra toujours, en prose, l'adjectif *son*, *sa*, *ses*.

Dialectes. Pour σός, σή, σόν, les Doriens disent τεός, τεά, τεόν.
De là les Latins on dit *tuus*, *tua*, *tuum*;
Les poètes disent également au féminin τεή.
Les Eoliens, avec l'article : ὅσος, ἥση, τόσον; pour ὁ σός, ἡ σή, τὸ σόν.
On remarquera qu'ils retirent l'accent.
Pour ἡμέτερος, les Doriens disent ἁμός, ἁμά, ἁμόν, poét. ἡμός, ἡμή...
Pour ὑμέτερος, ils disent ὑμός, ὑμά, ὑμόν, poét. ὑμή;
Pour σφέτερος encore : σφός, σφά, σφόν, poét. σφή;
Et par insertion d'un ε, les poètes : σφέος, σφέα et σφέη, σφέον.

IV.

ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

Les adjectifs démonstratifs sont :

1° ὁ, ἡ, τό; c'est le même que l'article.

On peut y joindre les particules δέ, γέ, de cette manière : ὅδε, ἥδε, τόδε; ὅγε, ἥγε, τόγε.

Séparé, ὁ δέ..., c'est-à-dire, lorsque δέ se trouve adversatif, est opposé à ὁ μέν mis le premier. Ils se déclinent, et répondent aux démonstratifs *hic* et *ille*.

Au lieu de ὅδε, ἥδε, τόδε, les Attiques disent, pour insister, ὁδί, ἡδί, τοδί, c'est le *hic-ce*, *hæc-ce*, *hoc-ce* des Latins.

2° Αὐτός, ή, ό, *il*, *elle*, *le*; on le décline de la manière suivante:

SINGULIER.				PLURIEL.			
N.	αὐτός,	αὐτή,	αὐτό,	N.	αὐτοί,	αὐταί,	αὐτά,
G.	αὐτοῦ,	αὐτῆς,	αὐτοῦ,	G.	αὐτῶν, pour les trois gen.		
D.	αὐτῷ,	αὐτῇ,	αὐτῷ,	D.	αὐτοῖς,	αὐταῖς,	αὐτοῖς,
A.	αὐτόν,	αὐτήν,	αὐτό.	A.	αὐτούς,	αὐτάς,	αὐτά.

DUEL.

N. A.	αὐτώ,	αὐτά,	αὐτώ.
G. D.	αὐτοῖν,	αὐταῖν,	αὐτοῖν.

Quand αὐτός précède l'article, il se traduit par *ipse*, *ipsa*, *ipsum*: αὐτὴ ἡ ἀρετή, *la vertu même*. Quand il en est précédé, il se traduit par *idem*: ἡ αὐτὴ ἀρετή, *la même vertu*.

Combiné avec l'article, il devient:

SINGULIER.				PLURIEL.			
N.	οὗτος,	αὕτη,	τοῦτο,	N.	οὗτοι,	αὗται,	ταῦτα,
G.	τούτου,	ταύτης,	τούτου,	G.	τούτων pour les trois gen.		
D.	τούτῳ,	ταύτῃ,	τούτῳ,	D.	τούτοις,	ταύταις,	τούτοις,
A.	τοῦτον,	ταύτην,	τοῦτο.	A.	τούτους,	ταύτας,	ταῦτα.

DUEL.

N. A.	τούτω,	ταύτα,	τούτω,
G. D.	τούτοιν,	ταύταιν,	τούτοιν.

Οὗτος indique un objet proche. Ὦ οὗτος, ὦ αὕτη, au vocatif, signifient *ô toi! ô un tel! ô une telle!*

Il est, en grec, un troisième adjectif démonstratif, qui sert à indiquer un objet éloigné, c'est:

SINGULIER.				PLURIEL.			
N.	ἐκεῖνος,	ἐκείνη,	ἐκεῖνο,	N.	ἐκεῖνοι,	ἐκεῖναι,	ἐκεῖνα,
G.	ἐκείνου,	ἐκείνης,	ἐκείνου,	G.	ἐκείνων, pour les tr. gen.		
D.	ἐκείνῳ,	ἐκείνῃ,	ἐκείνῳ,	D.	ἐκείνοις,	ἐκείναις,	ἐκείνοις,
A.	ἐκεῖνον,	ἐκείνην,	ἐκεῖνο.	A.	ἐκείνους,	ἐκείνας,	ἐκεῖνα.

DUEL.

N. A.	ἐκείνω,	ἐκείνα,	ἐκείνω,
G. D.	ἐκείνοιν,	ἐκείναιν,	ἐκείνοιν.

Remarque. Les Attiques, pour appuyer, ajoutent un ι final. Ils déclinent οὑτοσί, et avec ν euphonique οὑτοσίν, fém. αὑτηΐ, neut. τουτοΐ et par syncope τουτί; G. τουτουΐ, ταυτησΐ, etc.

Au pluriel neutre, ils disent ταυταΐ et par syncope ταυτί.

Il en est de même de ἐκεῖνος : ἐκεινοσί, ἐκεινηΐ, etc.

On voit qu'ils rejettent l'accent sur ι : il est aigu.

Dialectes. Pour αὐτός, *ipse*, les Ioniens disent ὠὐτός et ὠυτός.
Pour ὁ αὐτός, *idem*, les Ion. disent ὠὐτός, neut. τὠὐτό, avec esprit doux.
Au gén. et cas suivants, ils disent de même : τὠὐτέου, τὠὐτέῳ, etc.
Ce changement d'αὐ en ὠὐ, n'a lieu qu'au nom. masc., pour αὐτός, *ipse* ;
Il a lieu pour tous les cas du masc. et du neutr. de ὁ αὐτός, *idem*.

Les Doriens et les Eoliens disent de même ὠὐτός, pour ὁ αὐτός.
Pour οὗτος, *celui-ci*, les Doriens disent avec esprit rude, ὡὗτός.
Mais ὠυτός ou ὠὐτός ion. insère un ε au gén. et au dat.
Il l'insère dans tous les cas où la désinence est longue.
Pour αὐτή... on dira donc ioniquement : αὐτέη, G. αὐτέης, D. αὐτέῃ, etc.
De même pour οὗτος, chaque fois que la finale est longue : G. τουτέου, etc.
Mais point d'ε dans ὠὐτοί, αὗται, où οι, αι sont brefs.
Pour τὸ αὐτό, l'on dit bien τ' αὐτό, ταὐτό, et ταὐτόν att.
De même au gén. et cas suivants : τ' αὐτοῦ, ταὐτοῦ, pour τοῦ αὐτοῦ, etc.
Pour ἐκεῖνος, les poètes disent κεῖνος, κείνη, κεῖνο; G. κείνου, etc.
Les Dor. disent κῆνος, et, par chang. du κ en τ, τῆνος ou τῆνος, G. τήνω...

V.

ADJECTIFS RELATIF,

INTERROGATIF ET INDÉFINI.

Relatif. L'adjectif *relatif* ou *conjonctif* sert à lier deux idées, celle qui suit avec celle qui précède. Il ne diffère de l'article dans toutes ses formes que par la suppression du τ.

SINGULIER.				PLURIEL.			
N.	ὅς,	ἥ,	ὅ,	N.	οἵ,	αἵ,	ἅ,
	Qui, lequel.				Qui, lesquels.		
G.	οὗ,	ἧς,	οὗ,	G.	ὧν, pour les tr. genr.		
D.	ᾧ,	ᾗ,	ᾧ,	D.	οἷς,	αἷς,	οἷς,
A.	ὅν,	ἥν,	ὅ.	A.	οὕς,	ἅς,	ἅ.

DUEL.

N. A.	ὤ,	ἅ,	ὤ,
G. D.	οἷν,	αἷν,	οἷν.

Dialectes. Pour ὅς, les poètes disent ὅ.
Pour οὗ, ils disent ὅου; pour οἷς, οἷσι.
Pour ἥ, ἧς, ᾗ, ἥν, les Doriens disent ἅ, τᾶς, τᾷ, τάν.
Pour le dat. plur. αἷς, les Attiques disent αἷσι et ᾗσι.

Au relatif on joint encore les particules indéclinables πέρ et τέ, qui, du reste, ne changent rien à sa signification, de cette manière :

Sing. N. ὅσπερ, ἥπερ, ὅπερ; G. οὗπερ, etc.
Sing. N. ὅστε, ἥτε, ὅτε; G. οὗτε, etc.

Interrogatif. Τίς, marqué de l'accent aigu, lequel reste toujours aigu et sur la première dans tous ses cas, est interrogatif et signifie *qui*, *quel*, *quelle*, *quoi ?*

SINGULIER.			PLURIEL.		
N.	τίς,	τί.	N.	τίνες,	τίνα.
G.	τίνος,	pour les tr. gen.	G.	τίνων,	pour les tr. gen.
D.	τίνι,		D.	τίσι,	
A.	τίνα,	τί.	A.	τίνας,	τίνα.

DUEL.

N. A.	τίνε,	pour les trois genres.
G. D.	τίνοιν,	

Indéfini. Le même, lorsqu'il est marqué de l'accent sur la dernière, est indéfini, et se traduit alors par *quelque*, *quelqu'un*, *quelqu'une*, *quelque chose*.

Dialectes. Pour τίνος, τίνι, interr., les Attiques disent τοῦ, τῷ.
Pour τινός, τινί indéf., ils disent de même τοῦ et τῷ, ces dern. enclit.
Τοῦ et τῷ interrog. ou indéfinis sont de tout genre.
Au lieu de τοῦ et τῷ, les Ioniens disent τέο et τέῳ;
Au gén. et dat. pluriel, ils disent τέων et τεοῖσι.
Pour τινά, les Attiques disent ἄσσα et ἄττα, avec esprit doux.

Combiné et décliné avec le relatif ὅς, ἥ, ὅ, τὶς indéfini donne :

	SINGULIER.				PLURIEL.		
N.	ὅστις,	ἥτις,	ὅ τι,	N.	οἵτινες,	αἵτινες,	ἅτινα,
	Qui, quiconque.				Qui, tous ceux qui.		
G.	οὗτινος,	ἧστινος,	οὗτινος,	G.	ὧντινων, pour les tr. gen.		
D.	ᾧτινι,	ἧτινι,	ᾧτινι,	D.	οἷστισι,	αἷστισι,	οἷστισι,
A.	ὅντινα,	ἥντινα,	ὅ τι.	A.	οὕστινας,	ἅστινας,	ἅτινα.

DUEL.

N. A.	ὥτινε,	ἅτινε,	ὥτινε,
G. D.	οἷντινοιν,	αἷντινοιν,	οἷντινοιν.

DIALECTES. Pour ὅστις, les poètes disent ὅστε.
Pour ὅστις encore, ils disent ὅτις; et à l'acc. ὅτινα, pour ὅντινα et ἥντινα.
De même à l'accusatif pluriel : ὅτινας, pour οὕστινας et ἅστινας.
De même au pluriel, nom. et accusatif neutres : ὅτινα pour ἅτινα.
Pour ὅ τι sing. neut., les poètes disent en redoublant le τ, ὅ ττι.
Pour οὗτινος, les Attiques disent ὅτου, les Ioniens ὅτεο;
Les poètes encore, par deux ττ, ὅττεο, les Doriens ὅτευ.
Pour le datif ᾧτινι, les Attiques disent ὅτῳ; les Ioniens, ὁτέῳ.
De même au gén. plur., les Attiques ὅτων, les Ion. ὁτέων, D. ὁτέοισι.
Au pluriel neut., les Attiq. disent ἅττα, ion. ἅσσα, avec esprit rude.
Pour le datif fém. αἷστισι, on dit ioniquement ἧστισι.

Remarque. On écrit séparément le neut. ὅ τι avec ou sans virgule, pour le distinguer de ὅτι, conjonction.

L'adjectif indéfini δεῖνα, *tel ou tel*, est le plus souvent indéclinable; quelquefois aussi il se décline, et prend ou rejette l'article à volonté; il est de tout genre :

	SINGULIER.			PLURIEL.	
N.	δεῖνα,	pour les 3 gen.	N.	δεῖνες,	pour les 3 gen.
G.	δεῖν ος,		G.	δείνων,	
D.	δεῖν ι,		D.	δεῖσι,	
A.	δεῖν α,		A.	δεῖνας,	

DUEL.

N. A.	δεῖν ε,	pour les 3 genres.
G. D.	δεῖν οιν,	

On trouve le génitif δείνατος et le datif δείνατι, d'où semblent dérivés, par syncope, δεῖνος et δεῖνι. P. R. donne ὁ δεῖς, poét. ; Minoïde-Mynas, ὁ δεῖν, primitif presque inusité.

De l'adj. numéral εἷς, *un*, et des négations μηδέ, οὐδέ, οὔτε, on forme les indéfinis suivants, lesquels se déclinent comme εἷς:

Sing. N.	μηδείς,	μηδεμία,	μηδέν, etc.,	}	aucun, pas un.
Sing. N.	οὐδείς,	οὐδεμία,	οὐδέν, etc.,		
Sing. N.	οὐθείς,	sans fém.,	οὐθέν, etc.,		

Remarquez dans οὐθείς le changement du τ en θ; c'est afin de suppléer l'aspiration qui se rencontre dans εἷς.

Des mêmes négations μηδέ, οὐδέ et οὔτε, on forme encore avec ἕτερος, *autre*, en latin *alter*, les indéfinis suivants, qui se déclinent comme φίλιος, α, ον (voyez page 48).

Sing. N.	μηδέτερ ος,	α,	ον, etc.,	}	ni l'un ni l'autre.
Sing. N.	οὐδέτερ ος,	α,	ον, etc.,		
Sing. N.	οὐθέτερ ος,	α,	ον, etc.,		

Du même ἕτερος, *autre*, et de l'article ὁ, ἡ, τό, on forme:

Sing.	N.	ἅτερος,	ἁτέρα,	θάτερον,	*l'autre, l'un des deux.*
	G.	θατέρου,	θατέρας,	θατέρου,	
	D.	θατέρῳ,	θατέρᾳ,	θατέρῳ,	
	A.	θάτερον,	......	θάτερον.	
Plur.	N.	ἅτεροι,	ἅτεραι,	θάτερα.	
Duel.	N.A.	θατέρω,	θατέρα,	θατέρω.	

Pour tous les autres cas, il faut dire séparément: Acc. fém. τὴν ἑτέραν; G. plur. τῶν ἑτέρων, D. τοῖς ἑτέροις, ταῖς ἑτέραις, etc.

Cette forme est attique. Les Doriens disent ὥτερος, α, ον.....

Du même ἕτερος, on forme encore:

Sing. N.	πότερ ος,	α,	ον, etc.,		lequel des deux?
Sing. N.	ὁπότερ ος,	α,	ον, etc.,		celui des deux qui.
Sing. N.	ἑκάτερ ος,	α,	ον, etc.,	}	l'un et l'autre.
Sing. N.	ἀμφότερ ος,	α,	ον, etc.,		

Mais *autre*, quand on parle de plus de deux, se traduit par ἄλλος, ἄλλη, ἄλλο, lequel donne pareillement, sans singulier ni nominatif:

PLURIEL.

G.	ἀλλήλ ων,	pour les trois genres.		les uns des autres.
D.	ἀλλήλ οις,	αις,	οις,	les uns aux autres.
A.	ἀλλήλ ους,	ας,	α,	les uns les autres.

DUEL.

A.	ἀλλήλ ω,	α,	ω,	l'un l'autre.
G. D.	ἀλλήλ οιν,	αιν,	οιν,	l'un de l'autre.

Remarque. Cet adjectif, que nous rangeons ici dans la classe des indéfinis, emprunte de sa signification même le nom de *réciproque.*

ADJECTIFS CORRÉLATIFS.

Enfin, combiné avec le relatif, l'article lui-même forme ce qu'on appelle des *corrélatifs*, c'est-à-dire des adjectifs mis en *rapport* l'un avec l'autre, dans une même phrase.

TABLEAU.

DÉMONSTRATIFS.		RELATIFS.		INTERROGATIFS.		INDÉFINIS.	
τοῖος, τοιόσδε, τοιοῦτος,	tel, *talis.*	οἷος,	que, quel, *qualis.*	ποῖος;	*qualis?*	ποιός, ὁποῖος, ὁποιοσοῦν,	de quelque qualité que.
τόσος, τοσόσδε, τοσοῦτος,	aussi grand, *tantus*, *tot.*	ὅσος,	*quantus, quot.*	πόσος;	*quantus? quot?*	ποσός, ὁπόσος, ὁποσοσοῦν,	de quelque grandeur que.
τηλίκος, τηλικόσδε, τηλικοῦτος,	aussi grand, aussi âgé.	ἡλίκος,	que (pour l'âge ou la grandeur.)	πηλίκος;	*quâ ætate? quantus?*	πηλικός, ὁπηλίκος, ὁπηλικοσοῦν,	de quelque âge ou grandeur que.

Remarques. Τοιόσδε, τοσόσδε, τηλικόσδε, mis pour τοῖός δε, τόσος δε, τηλίκος δε, répondent au latin *tantusdem*, et pluriel *totidem* pour les choses qui se comptent. Ils n'appellent pas nécessairement avant ou après eux le relatif οἷος, *que.*

Τοιοῦτος, τοσοῦτος, τηλικοῦτος, formé de τοῖος, τόσος, τηλίκος et d'οὗτος, se déclinent comme ce dernier : τοιοῦτος, τοιαύτη....

Οὖν ajouté à ὁποῖος, ὁπόσος, ὁπηλίκος, répond à la désinence latine *cumque : qualiscumque*, *quantuscumque.*

Cette particule attire sur elle l'accent : ὁποιοσοῦν, ὁστισοῦν....

Au reste, elle n'est pas la seule qui prête aux relatifs le sens d'un indéfini ; il en est de même de δή, δήποτε : οἱοσδήποτε, *quel qu'il soit* ; ὅσος δή, *quelque grand qu'il soit.*

Ces particules restent à tous les cas.

Il existe d'autres interrogatifs que ποῖος, πόσος, πηλίκος.

On dit ποδαπός; *de quel pays?* ποσταῖος; *en combien de temps?* auxquels répondent les indéfinis ὁποδαπός, *de quelque pays que;* ὁποσταῖος, *en quelque temps que.*

Ajoutons que l'interrogation faite avec τίς se rapporte à la *substance:* τίς ἀνήρ; *quel homme?* R. Πλάτων, *Platon.*

Faite avec ποῖος, elle se rapporte à la *qualité:* ποῖος Πλάτων; *quel Platon?* R. ὁ κωμικός, *le poète comique.*

La réponse à ποδαπός, est, par un pronom, ἡμεδαπός, *de notre pays;* ὑμεδαπός, *du vôtre;* σφεδαπός, *du leur.*

La réponse à ποσταῖος est δευτεραῖος, *de deux jours*, ou *dans deux jours;* τριταῖος, *de trois*, ou *dans trois jours*, etc.

Vous remarquerez que les démonstratifs sont, de même que *l'article*, caractérisés par le τ initial: τοῖος, τόσος...; les relatifs, de même que le *conjonctif*, par l'esprit rude: οἷος, ὅσος...; les interrogatifs, par le π: ποῖος, πόσος..; les indéfinis, dans ποιός, ποσός..., par l'accent sur la dernière; dans ὁποῖος, ὁπόσος, par ὁ initial.

Cet ὁ initial ne doit pas être considéré comme article: ὁπόσος, ὁπότερος..., mais comme une particule jointe à πόσος, etc.

Ἄν, autre particule dont il sera parlé ailleurs, se joint très-souvent aux indéfinis; elle supplée bien οὖν, δή, δήποτε: ὁπόσος ἄν..., *quelque grand*, ou *quelque nombreux que*, etc.

CHAPITRE IV.

PRONOMS.

Le pronom tient la place du nom substantif. On le nomme *personnel*, parce qu'il supplée les *personnes.*

De même qu'il y a trois personnes, il y a aussi trois pronoms personnels:

1° Pronom de la première personne, ou de celle qui parle;

2° Pronom de la 2me personne, ou de celle à qui l'on parle;

3° Pronom de la troisième, ou de celle de qui l'on parle.

	Pron. de la 1re pers.	*Pron. de la 2e pers.*	*Pron. de la 3e pers.*
	SINGULIER.		
N.	ἐγώ, *je* ou *moi*,	σύ, *tu* ou *toi*,	point de nominatif.
G.	ἐμοῦ, μοῦ,	σοῦ,	οὗ,
D.	ἐμοί, μοί,	σοί,	οἷ,
A.	ἐμέ, μέ.	σέ.	ἕ.
	PLURIEL.		
N.	ἡμεῖς,	ὑμεῖς,	σφεῖς,
G.	ἡμῶν,	ὑμῶν,	σφῶν,
D.	ἡμῖν,	ὑμῖν,	σφίσι,
A.	ἡμᾶς.	ὑμᾶς.	σφᾶς.
	DUEL.		
N. A.	νῶϊ, νῷ,	σφῶϊ, σφῷ,	σφωέ, σφώ,
G. D.	νῶϊν, νῷν.	σφῶϊν, σφῷν.	σφωΐν.

DIALECTES. 1° Pour ἐγώ, les Éol. disent ἐγών; les Béot. ἐγώνη et ἐγώνα.
Les Doriens disent ἐγώνγα; les Béot. encore ἰώγα et ἰώνγα.
Les poètes retranchent ε : γώ pour ἐγώ.
Pour ἐμοῦ, les Ioniens disent ἐμέο, μέο, poét. ἐμεῖο;
Les Attiques : ἐμέοθεν, ἐμέθεν et μέθεν; les Doricns, ἐμεῦ et μεῦ.
Pour ἐμοί, les Dor. disent ἐμίν; pour ἐμέ, ἄμε, avec esprit doux.

Pour ἡμεῖς, les Ion. disent ἡμέες; les Dor. ἀμές; les Éol. ἄμμες.
Pour ἡμῶν, les Ion. ἡμέων; les Dor. ἀμῶν; les Éoliens ἄμμων.
Pour ἡμῖν, les poètes ἡμίν, att. ἧμιν, les Dor. ἀμίν; les Éol. ἄμμι et ἄμμιν.
Pour ἡμᾶς, les Ion. ἡμέας, poét. ἡμείας; les Dor. ἀμᾶς; éol. ἄμμας et ἄμμε.
Ἄμμε se dit pareillement, chez les Éoliens, au duel pour νῶϊ, νῷ.
On voit que les Éol. changent partout le rude en doux et retirent l'accent.

2° Pour σύ, les Dor. disent τύ, d'où les Latins *tu*;
Ils disent encore τύγα, béot. τύνη.
Pour σοῦ, les Ion. disent σέο, poét. σεῖο; les Attiques, σέοθεν et σέθεν;
Les Doriens de même : τοῦ, τεῦ, τεοῖο; les Éoliens, σεῦ.
Pour σοί, les Doriens disent τοί, dor. et poét. τίν, τεΐν et τεΐν.
Pour σέ, les Doriens disent τέ, et τύ enclitique.

Pour ὑμεῖς, les Ioniens disent ὑμέες, poét. ὑμείες, dor. ὑμές, éol. ὔμμες.
Pour ὑμῶν, les Ion. ὑμέων, poét. ὑμείων; les Éol. ὐμμῶν et ὑμμέων.
Pour ὑμῖν, les poètes et les Doriens ὑμίν; les Éoliens, ὔμμι et ὔμμιν.
Pour ὑμᾶς, les Ion. ὑμέας, poét. ὑμείας; les Éoliens, ὔμμας et ὔμμε.

3° Pour οὗ, les Ioniens disent ἕο, poét. εἷο, οἷο et ἑοῖο;
Les Doriens disent εὗ; les Attiques, ἕοθεν et ἕθεν.

Pour οἷ, les poètes disent ἑοῖ.
Pour ἕ, les poèt. encore ἕε, μίν, νίν, quelquefois ἵν et ἑίν.
Μίν et νίν sont de tout genre et de tout nombre.

Au pluriel, pour σφεῖς, les poètes disent σφέες; les Doriens σφέ;.
Pour σφέων, les Ioniens σφεῶν; les poètes σφείων.
Pour σφίσι, les Ioniens avec les poètes, σφίν, σφί et φί.
Pour σφᾶς, les Ioniens σφέας, poét. σφέ, dor. σφές et ψέ.
Ψέ se trouve aussi dans Hésych. pour l'accusatif singulier.

Au duel, pour σφωέ, σφώ, les poètes disent σφέ et σφεέ.
Pour σφωΐν, ils disent σφίν. Σφίν est aussi le D. pl. et q. q. fois sing. d'οὗ.

Remarques. Les Attiques, au commencement d'une phrase, et plus particulièrement dans les réponses, ajoutent γέ aux pronoms ἐγώ et σύ: cette particule fait reculer l'aigu.

On dit, aux nom., dat. et acc., ἔγωγε et σύγε, ἔμοιγε et σοίγε, ἔμεγε et σέγε. Γέ prête le sens de *quidem*, latin.

On dit, aux gén., dat. et acc., ἐμοῦ, ἐμοί, ἐμέ, au commencement d'une phrase ou pour appuyer. Hors de là, on se sert de μοῦ, μοί, μέ, qui deviennent enclitiques.

Les prosateurs, si l'on en excepte Platon, se servent rarement du pronom de la 3e personne, dans le singulier; les poètes au contraire en font un grand usage.

Néanmoins, Homère n'emploie jamais le gén. οὗ.

Il est d'usage, chez tous les écrivains, au pluriel : σφεῖς, σφῶν, σφίσι, σφᾶς. Le duel σφωέ, σφώ se dit pour l'acc.

Le pronom de la 3e personne, en latin, est suppléé par *is, ea, id*; *ille, illa, illud*. Il est de même suppléé, en grec, par αὐτός, ή, ό; ἐκεῖνος, η, ο, qui répondent à ces derniers.

Au contraire, employé souvent pour αὐτός, chez les poètes, le pronom réfléchi fait, en ce sens, au nom. plur. σφεῖς, et au nom. duel σφωέ et σφώ.

Σφέ se prend chez les poètes encore pour l'acc. sing., plur. et duel d'αὐτός.

Platon et Thucydide s'en servent eux-mêmes quelquefois pour l'acc. singulier, au lieu d'αὐτόν. Οὗτος est employé pour σύ au voc. dans cette locution : ὦ οὗτος, ô *toi!*

Μίν, mis pour les acc. sing., plur. et duel de οὗ, pronom réfléchi de la 3e personne, est également employé, chez les poètes et quelquefois même chez les prosateurs, pour l'accusatif d'αὐτός dans les trois nombres.

PRONOMS COMPOSÉS.

Des acc. ἐμέ, σέ, ἕ, et de l'adjectif αὐτός, on forme des pronoms composés. Ils sont tous réfléchis et n'ont point de nomin.

En outre, comme les pronoms qui les ont formés, ils sont de 1re, de 2e ou de 3e personne.

Pronom de la 1re personne.

SINGULIER.

G.	ἐμαυτοῦ,	ἐμαυτῆς,	ἐμαυτοῦ,
	de moi-même,		
D.	ἐμαυτῷ,	ἐμαυτῇ,	ἐμαυτῷ,
A.	ἐμαυτόν,	ἐμαυτήν,	ἐμαυτό.

Pronom de la 2e personne.

SINGULIER.

G.	σεαυτοῦ,	σεαυτῆς,	σεαυτοῦ,
	de toi-même,		
D.	σεαυτῷ,	σεαυτῇ,	σεαυτῷ,
A.	σεαυτόν,	σεαυτήν,	σεαυτό.

Remarque. Le pluriel se forme séparément ; on dit ἡμῶν αὐτῶν, *de nous-mêmes*, etc. ; ὑμῶν αὐτῶν, *de vous-mêmes*, etc.

L'accusatif ἐμαυτό neutre ne se rencontre pas. Euripide a dit une seule fois σεαυτό à l'accusatif pour la 2e personne.

Au lieu de σεαυτοῦ et cas suivants, on peut dire, par contraction, σαυτοῦ, etc.

Pronom de la 3e personne.

G.	ἑαυτοῦ,	ἑαυτῆς,	ἑαυτοῦ,
	de lui-même,		
D.	ἑαυτῷ,	ἑαυτῇ,	ἑαυτῷ,
A.	ἑαυτόν,	ἑαυτήν,	ἑαυτό.

G.	ἑαυτῶν,	pour les 3 genres.	
	d'eux-mêmes,		
D.	ἑαυτοῖς,	ἑαυταῖς,	ἑαυτοῖς,
A.	ἑαυτούς,	ἑαυτάς,	ἑαυτά.

Remarque. On dit pareillement au pluriel σφῶν αὐτῶν, etc., par deux mots. Au lieu de ἑαυτοῦ et cas suivants, l'on peut dire, par contraction, αὑτοῦ, etc., avec esprit rude.

Homère n'emploie jamais ces composés ; il dit séparément : ἐμὲ αὐτόν, σὲ αὐτόν, ἓ αὐτόν. Il faut en conclure que leur composition ne s'introduisit que plus tard dans la langue.

On dit bien pour la 3me pers. : G. σφῶν αὐτῶν, D. σφίσιν αὐτοῖς...

DIALECTES. Pour ἐμαυτοῦ, les Ioniens disent ἐμεωυτέου et ἐμεωυτοῦ.
Au dat. et à l'acc., ils disent : ἐμεωυτέῳ, ἐμεωυτόν.
Pour σεαυτοῦ, les mêmes Ioniens disent σεωυτέου, etc.
Au datif et à l'accusatif : σεωυτέῳ, σεωυτόν.

Pour ἑαυτοῦ, ils disent ἑωϋτέου, ἑωϋτέης et ἑωϋτῆς.
Au datif et à l'accusatif : ἑωϋτέῳ, ἑωϋτόν.
Au pluriel, G. ἑωϋτέων, D. ἑωϋτέοις, ἑωϋτοῖς et ἑωϋτοῖσι.
A l'accusatif, ils disent ἑωϋτούς, ἑωϋτάς, ἑωϋτά.
On trouve aussi au gén. pluriel féminin, ἑαυτέων ion.

Enfin, du gén. ἐμοῦ, on forme, ainsi que nous l'avons indiqué plus haut, l'adjectif possessif de 1re personne :

Ἐμός, ἐμή, ἐμόν; G. ἐμοῦ, ἐμῆς, ἐμοῦ; D., etc.

Du gén. σοῦ, l'adjectif possessif de 2e personne :

Σός, σή, σόν; G. σοῦ, σῆς, σοῦ; D., etc.

Du gén. οὗ, l'adjectif possessif de 3e personne :

Ὅς, ἥ, ὅν, ou ἑός, ἑή, ἑόν; G., etc.

Des nom. plur. ἡμεῖς, ὑμεῖς, σφεῖς, on forme les adjectifs possessifs, avec signification plurielle :

Ἡμέτερ ος, ὑμέτερ ος, σφέτερ ος, α, ον.

Du nom. duel des mêmes pronoms, on forme encore :

Νωΐτερ ος et σφωΐτερ ος, α, ον. (Voir page 61.)

Tous ces dérivés se déclinent, comme nous l'avons dit au même endroit, savoir, les trois premiers, sur καλός, ή, όν, et les autres, sur φίλιος, α, ον.

Néanmoins, ὅς, ἥ, ὅν, *son*, *sa*, *son*, est peu usité.

CHAPITRE V.

VERBE.

Le verbe exprime que l'on *est*, ou que l'on *fait* quelque chose : εἶναι, *être*, est un verbe; λέγειν, *dire*, est un verbe.

Il y a dans les verbes trois *voix* :

1° La voix *active*, caractérisée par les *désinences* ω ou μι.

2° La voix *moyenne*, caractérisée par les désinences ομαι, μαι.

3° La voix *passive*, caractérisée par ces désinences encore.

Il y a six *modes*, c'est-à-dire six *modifications* de l'*état* ou de l'*action* exprimée par le verbe :

1° L'*indicatif* : c'est le mode de l'*affirmation*.

2° L'*impératif* : il a pour objet l'*ordre*, le *commandement*.

3° Le *subjonctif*: il exprime une action subordonnée.

4° L'*optatif*: il exprime un *vœu*, un *désir*, une *condition*.

5° L'*infinitif*: c'est l'action dans son sens vague, *indéfini*.

6° Enfin le *participe*, ainsi nommé parce qu'il *participe* du verbe et de l'adjectif: du verbe, en ce qu'il exprime un *état*, une *action*; de l'adjectif, en ce qu'il sert à *qualifier*.

Chacun de ces modes a ses temps.

Il y a trois temps principaux: le *présent*, le *parfait*, le *futur*.

Le présent exprime un état ou une action *actuelle*.

Le parfait exprime un état ou une action *passée*.

Le futur exprime un état ou une action *à venir*.

A ces trois temps sont *subordonnés* trois autres temps, nommés pour cette raison *secondaires*. Ce sont l'*imparfait*, l'*aoriste* et le *plus-que-parfait*.

L'imparf. exprime une action faite à l'époque d'une autre.

L'aoriste, une action faite dans un temps resté indéfini.

Le plus-que-parfait, une antériorité au parfait lui-même.

Le présent a pour temps secondaire l'imparfait.

Le futur a pour temps secondaire l'aoriste.

Le parfait a pour temps secondaire le plus-que-parfait.

En outre, comme le futur, en grec, revêt fréquemment une seconde forme sous la dénomination de *futur second*; que l'aoriste, de même, revêt fréquemment une seconde forme sous la dénomination d'*aoriste second*; au *futur second*, considéré comme temps principal, sera subordonné comme temps secondaire l'*aoriste second*.

Chacun de ces temps a les trois nombres: le *singulier*, le *pluriel* et le *duel*. Chacun de ces nombres a les trois personnes.

Énoncer ces *modes*, ces *temps*, ces *nombres* et ces *personnes*, cela s'appelle *conjuguer*. Il n'y a en grec qu'une conjugaison.

Un seul temps, le *présent de l'indicatif*, suffit pour former tous les autres, et dans les trois voix.

Pour cela, il faut distinguer un *radical* et une *désinence*, un *augment* et un *redoublement*.

Le *radical* est principe de l'action; la *désinence* en exprime la modification. Λύω: au *radical* λύ se rattache dans mon esprit l'idée *principe* de délier. La *désinence* ω y ajoute les idées ac-

cessoires d'*affirmation*, de *moi* et de *présent*. La désinence peut avoir une ou plusieurs syllabes.

L'*augment* est l'ε placé devant le *radical* : λύω, imparfait ἔλυον. On l'appelle *syllabique*.

Si le *radical* a pour initiale une voyelle ou une diphthongue, l'*augment* se contracte avec elles, savoir :

devant α, αι, αυ, en η, ῃ, ηυ.
devant ε, ει, ευ, en η, ει, ευ.
devant ο, οι, ου, en ω, ῳ, ου.

Ainsi, les longues η, ω; les communes ι, υ, et les diphthongues ει, ευ, ου, n'éprouvent aucun changement.

Quant aux autres diphthongues (page 21), ηυ, ωυ, υι, deux ne se rencontrent jamais pour initiales au présent; la dernière υι se trouve dans deux ou trois verbes seulement et reste invariable.

Cet *augment* dont nous venons de parler s'appelle *temporel*, parce qu'il a pour effet de rendre plus longue d'un *temps* la voyelle qui serait *brève* au commencement du mot.

Il n'ajoute rien à la longue.

Le *redoublement* est la répétition de la consonne initiale devant l'*augment* : λύκα, *augm.* ἔλυκα, *redoubl.* λέλυκα. Les Latins disent pareillement *fefelli*, *tetigi*, *pepigi*.

Les verbes qui ont pour initiale une voyelle ou une diphthongue, ne peuvent avoir de *redoublement*; ils ne prennent que l'*augment*.

L'augment a pour objet de caractériser chaque temps *secondaire*, c'est-à-dire qu'il sert à les distinguer des temps *principaux* correspondants : l'*imparf.*, du présent ; l'*aoriste* 1er, du futur 1er; l'*aoriste* 2, du futur 2 ; le *pl.-q.-parfait*, du parfait.

Du reste, l'augment, dans les trois voix, ne sort point de l'indicatif. Il faut excepter le parfait qui le conserve avec le redoublement.

Passons maintenant à la conjugaison du verbe εἰμί. Elle est irrégulière ; mais elle fournit plusieurs désinences qui doivent faciliter celle des autres verbes.

Le duel, ainsi que cela a eu lieu pour les noms, ne sera mis qu'après le pluriel.

EἸΝΑΙ.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	S. εἰμί, εἶς ou εἶ, ἐστί (ν),	ἴσθι, ἔστω,	ὦ, ἦς, ἦ,
	Je suis, etc.	Sois, etc.	Que je sois, etc.
	P. ἐσμέν, ἐστέ, εἰσί (ν),	ἔστε, ἔστωσαν, ἔστων,	ὦμεν, ἦτε, ὦσι,
	D. ...... ἐστόν, ἐστόν.	ἔστον, ἔστων.	ἦτον, ἦτον.
IMPARFAIT.	S. ἦν, ἦς, ἦ, ἦσθα, ἦν,		
	J'étais, etc.		
	P. ἦμεν, ἦτε, ἦσαν, ἦστε, ἦν,		
	D........ ἦτον, ἤτην, ἦστον, ἤστην.		

MOYEN.

IMPARFAIT.	S. ἤμην, ἦσο, ἦτο,	ἔσο,	
	J'étais, etc.	Sois.	
	P. ἤμεθα, ἦσθε, ἦντο,		
	D. ἤμεθον, ἦσθον, ἤσθην.		
FUTUR.	S. ἔσομαι, ἔσεσαι, ἔσεται, - εαι, ἔσται,		
	Je serai, etc. - ῃ,		
	P. ἐσόμεθα, ἔσεσθε, ἔσονται,		
	D. ἐσόμεθον, ἔσεσθον, ἔσεσθον.		

Conjuguez de même les composés d'εἰμί, tels que πάρειμι, ἄπειμι, etc.; mais ils retirent l'accent.

DIALECTES. Pour εἰμί, les Doriens disent ἔμμι; les Éoliens, ἦμι.
Pour εἶ, les poètes disent ἐσσί; les Attiques, ἔῃ et ἔσσι.
Pour ἐστί, les Doriens disent ἐντί. Ἔνι est mis par sync. pour ἔνεστι.
Pour ἐσμέν, les poètes disent εἰμέν et ἐμέν; les Doriens, εἰμές.
Pour ἔστε, les poètes disent ἔτε.
Pour εἰσί, les Dor. disent ἐντί; les Éol., εὖτι; les Ion., ἔασι, poét. ἔασσι.
Pour l'imparf. ἦν, ἦς, etc., les poètes conjugent ἔην, ἔης... et ἤην, ἤης...
Ils disent encore ἔον, ἔες, etc., ἔσκον, ἔσκες, etc.
Pour la première pers. les Ioniens disent ἔα, att. ἦ, poét. et ion. ἦα.
Pour la deuxième, les poètes disent ἔησθα, ἔας, et εἶς dérivé d'ἔες.
Pour la troisième, les poètes ἦς et ἦεν, ἔην, et les Doriens ἦς.

ÊTRE

OPTATIF.			INFINITIF.	PARTICIPE.
εἴην,	εἴης,	εἴη,	ἔμεναι, *att. prim.*	M. ὤν, G. ὄντος,
Je serais ou que je fusse, etc.			Être.	Étant.
εἴημεν,	εἴητε,	εἴησαν,	ἔμεν, *ion.*	F. οὖσα, G. οὔσης,
εἶμεν,	εἶτε,	εἶεν,	(ἔεν-εῖν, inus.)	
.....	εἴητον,	εἰήτην.	εἶναι, *com.*	N. ὄν, G. ὄντος.

MOYEN.

ἐσοίμην,	ἔσοιο, - οιο,	ἔσοιτο,	ἔσεσθαι,	ἐσόμενος, G. ου,
Que je dusse être, etc.			Devoir être.	Devant être.
ἐσοίμεθα,	ἔσοισθε,	ἔσοιντο,		ἐσομένη, G. ης,
ἐσοίμεθον,	ἔσοισθον,	ἐσοίσθην.		ἐσόμενον, G. ου.

Au pluriel, pour ἦμεν, les Doriens disent ἦμες, poét. ἔμεν.
Pour ἦτε, les poètes disent ἔτε et ἔατε; pour ἦσαν, ἤσσαν et ἔσαν.
Au duel, pour ἦτον, ils disent ἔτον et ἔστον.

A l'impér., l'on trouve εἶ pour ἴσθι, d'où πάρει, *ades*; dor. ἤτω pour ἔστω.
Au subjonctif, les Ioniens conjuguent ἔω, ἔῃς...; les poètes εἴω, εἴῃς...
A l'optatif, pour εἴην, εἴης... les poètes conjuguent ἔοιμι, ἔοις...
A l'infin., les formes primitives et poét. sont ἔμεναι, ἔμεν, ἔεν-εῖν inus.
Ἔμεναι est att. primitif; les Éol. disent ἔμμεναι. De même ἔμμεν pour ἔμεν.
Pour ἔμεν, les Doriens disent ἦμεν et ἦμες.
Au participe, les poètes disent ἐών, ἐόντος; les Éoliens εἴς, ἔντος...

Au moyen, pour ἦντο, les Ioniens disent ἔατο, poèt. εἴατο.
A l'impératif, pour ἔσο, les poètes disent par deux σσ, ἔσσο.
Au fut., les poèt. conjuguent ἔσσομαι, ἔσσῃ, ἔσσεται; dor. 1re pers. ἐσσεῦμαι.
A l'optatif et au participe, ils disent ἐσσοίμην, ἐσσόμενος.

OBSERVATIONS.

I° A la seconde personne du présent de l'indicatif εἶ est plus usité que εἶς : l'un et l'autre ont le circonflexe.

Néanmoins εἴς, chez quelques éditeurs et grammairiens, prend l'aigu : c'est afin de le distinguer d'εἶς, 2me personne d'εἶμι, *je vais*, lequel est toujours marqué du circonflexe.

De la seconde pers. ἐστέ semble venir le français : *vous êtes*.

II° La forme moyenne de l'imparfait, ἤμην, ἦσο, ἦτο..... ne se rencontre guère que dans les écrivains postérieurs à Platon. Encore est-il à propos de remarquer qu'ils lui donnent assez ordinairement le sens d'un plus-que-parfait.

La désinence, au futur, est moyenne encore: elle supplée la forme active, qui manque.

La 2me perssnne ἔσεσαι est primitive : c'est à ce titre et comme source de la désinence dérivée que nous l'indiquons ici.

Ainsi d'ἔσομαι se déduisent, suivant l'analogie, ἔσεσαι, ἔσεται...

D'ἔσεσαι, à son tour, vient, par suppression du σ, ἔσεαι, d'où, par contraction, la désinence *commune* ἔσῃ.

De même à l'optatif. D'ἐσοίμην, se déduisent, suivant l'analogie, ἔσοισο, ἔσοιτο... Puis d'ἔσοισο, à son tour, dérive, par suppression du σ, la désinence *commune* ἔσοιο, nous voulons dire qui appartient à la langue commune.

De même à l'infinitif. De la forme primitive ἔμεναι, vient par apocope ἔμεν; d'ἔμεν, par suppression du μ, ἔεν-εἶν inusités, d'où, en reprenant la désinence commune aux verbes en μι, εἶναι.

Ce que nous disons ici de l'*infinitif présent* d'εἰμί, devra s'appliquer à tous les temps de l'*infinitif actif* des verbes que nous allons conjuguer.

Pareillement, l'observation que nous faisons sur les 2mes personnes du futur et de l'optatif, s'étendra à toutes les secondes personnes en εσαι, εσο, εσοισο, des verbes moyens et passifs sans exception.

III° Pour faciliter l'intelligence de la conjugaison, nous ferons remarquer que la forme ὦ, ᾗς, ᾗ.... du subjonctif du verbe

εἰμί, *je suis*, devra servir de désinence au subjonctif de tous les verbes en ω, dans la voix active.

Elle servira également de désinence aux 1[er] et 2[me] aoristes passifs.

De même l'optatif εἴην, εἴης, εἴη..., à son tour, servira de désinence aux deux mêmes aoristes dans la voix passive.

Il prêtera de plus sa terminaison ίην, ίης, ίη, à tous les temps de l'optatif actif de la forme en μι.

Ajoutons que ces deux temps, savoir, le subjonctif présent ὦ, ῇς, ῇ..., et l'optatif présent εἴην, εἴης, εἴη..., sont les seuls qui servent à conjuguer le moyen et le passif, et qui méritent, pour cette raison, d'être appelés auxiliaires.

C'est à ce titre qu'ils se retrouveront dans le parfait du subjonctif et de l'optatif moyen et passif.

IV° Tous les participes de l'actif qui, à l'exemple du participe présent d'εἰμί, *je suis*, se termineront en ων, ουσα, ον, doivent se décliner comme l'adjectif de la troisième classe, ἑκών, ἑκοῦσα, ἑκόν; gén. ἑκόντος, ἑκούσης, etc...

Tous les participes encore qui, à l'exemple du futur moyen d'εἰμί, se termineront, dans les deux voix moyenne et passive, en μένος, μένη, μένον, se déclineront sur καλός, ή, όν.

Nous nous bornerons à présenter le tableau de la première de ces deux déclinaisons; la seconde offre plus de facilités encore:

	SINGULIER.			PLURIEL.		
	M.	*F.*	*N.*	*M.*	*F.*	*N.*
N.	ὤν,	οὖσ α,	ὄν,	ὄντε ς,	οὖσ αι,	ὄντ α,
G.	ὄντ ος,	οὔσ ης,	ὄντ ος,	ὄντ ων,	οὐσ ῶν,	ὄντ ων,
D.	ὄντ ι,	οὔσ ῃ,	ὄντ ι,	οὖ σι,	οὔσ αις,	οὖ σι,
A.	ὄντ α,	οὖσ αν,	ὄν.	ὄντ ας,	οὔσ ας,	ὄντ α.

DUEL.

N. A. ὄντ ε, οὔσ α, ὄντ ε. G. D. ὄντ οιν, οὔσ αιν, ὄντ οιν.

N. B. Il faut avoir soin, dans les conjugaisons telles qu'elles vont être exposées dans les tableaux suivans, d'*omettre l'accent du radical chaque fois que la désinence le prend.* L'accent, non plus, ne peut reculer *au-delà de la troisième syllabe.*

ΤΊΕΙΝ.

ACTIF.

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Τί	ω, εις, ει, J'hon. ou je paye, etc. ομεν, ετε, ουσι, ... ετον, ετον.	ε, έτω, Honore, etc ετε, έτωσαν, ετον, έτων.	ω, ῃς, ῃ, Que j'honore, etc. ωμεν, ητε, ωσι, ... ητον, ητον.
IMPARF.	Ἔτι	ον, ες, ε, J'honorais, etc. ομεν, ετε, ον, ... ετον, έτην.		
FUTUR I.	Τί { σ	ω, εις, ει, J'honorerai, etc. ομεν, ετε, ουσι, ... ετον, ετον.		
AOR. I.	Ἔτι { σ	α, ας, ε, J'honorai, etc. αμεν, ατε, αν, ... ατον, άτην	Τί { σ ον, άτω, Aie hon., etc. ατε, άτωσαν, ατον, άτων.	ω, ῃς, ῃ, Que j'aie hon. etc. ωμεν, ητε, ωσι, ... ητον, ητον.
FUTUR 2.	Τι	ῶ, εῖς, εῖ, J'honorerai, etc. οῦμεν, εῖτε, οῦσι, ... εῖτον, εῖτον.		
AOR. 2.	Ἔτι	ον, ες, ε, J'honoraï, etc. ομεν, ετε, ον, ... ετον, έτην.	Τί ε, έτω, Aie hon., etc. ετε, έτωσαν, ετον, έτων.	ω, ῃς, ῃ, Que j'aie hon., etc. ωμεν, ητε, ωσι, ... ητον, ητον.
PARF.	Τέτι { κ	α, ας, ε, J'ai honoré, etc. αμεν, ατε, ασι, ... ατον, ατον.	ε, έτω, Aie hon., etc. ετε, έτωσαν, ετον, έτων.	ω, ῃς, ῃ, Que j'aie hon., etc. ωμεν, ητε, ωσι, ... ητον, ητον.
P.q.-PARF.	Ἐτετί { κ	ειν, εις, ει, J'avais hon., etc. ειμεν, ειτε, εισαν, ... ειτον, είτην.		

Conjuguez de même les verbes racines suivans (voir § 22 à la fin.)

HONORER.

ACTIF.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
οιμι, οις, οι, Que j'honorasse, etc. οιμεν, οιτε, οιεν, ... οιτον, οίτην.	έμεναι. Honorer. έμεν. ειν.	ων, G. οντός, Honorant. ουσα, G. ούσης, ον, G. οντος.
οιμι, οις, οι, Que je dusse honorer, etc. οιμεν, οιτε, οιεν, ... οιτον, οίτην.	έμεναι. Devoir honorer. έμεν. ειν.	ων, G. οντος, Devant honorer. ουσα, G. ούσης, ον, G. οντος.
αιμι, αις, αι, Que j'eusse honoré, etc. αιμεν, αιτε, αιεν, ... αιτον, αίτην.	έμεναι. Avoir honoré. έμεν. αι.	ας, G. αντος, Ayant honoré. ασα, G. άσης, αν, G. αντος.
οῖμι, οῖς, οῖ, Que je dusse honorer, etc. οῖμεν, οῖτε, οῖεν, ... οῖτον, οίτην.	είμεναι. Devoir honorer. είμεν. εῖν.	ῶν, G. οῦντος, Devant honorer. οῦσα, G. ούσης, οῦν, G. οῦντος.
οιμι, οις, οι, Que j'eusse honoré, etc. οιμεν, οιτε, οιεν, ... οιτον, οίτην.	έμεναι. Avoir honoré. ίμεν. εῖν.	ών, G. όντος, Ayant honoré. οῦσα, G. ούσης, όν, G. όντος.
οιμι, οις, οι, Que j'eusse honoré, etc. οιμεν, οιτε, οιεν, ... οιτον, οίτην.	έμεναι. Avoir honoré. έμεν. έναι.	ώς, G. ότος, Ayant honoré. υῖα, G. υίας, ός, G. ότος.

Dialectes. Au prés. de l'indic. les Dor. conjuguent τίω, ες, ε; éol. ης, η. Pour τίομεν, les Dor. disent τίομες; pour τίουσι, τίοντι et τίοισι.

Partout même changement de μεν en μες et de ουσι en οντι, chez les Dor.
A l'imparfait, les poètes suppriment, à leur gré, l'augment.
Ils le suppriment de même aux autres temps qui le prennent.
Les Ion. avec les poèt. changent partout les dés. ον, ες.. en εσκον, εσκες..
Au 1er Aoriste, les Éoliens disent de même ασκον, ασκες...

Au futur 1er, les Doriens disent par contraction τισ ῶ, εῖς, εῖ..
Au pluriel, ils disent τισ οῦμες et εῦμες, εῖτε, οῦντι, et εῦντι.
Au parfait, pour τετίκασι, les Doriens disent τετίκαντι ; béot. τέτικαν.
Au plus-que-parfait, pour ἐτετίκειν, les Ion. ἐτετίκεα, att. ἐτετίκη.
Pour ἐτετίκεισαν, les Attiques disent ἐτετίκεσαν, poét. τετίκεσαν.

A l'impératif, les Att. terminent les 3mes pers. pl. en όντων, άντων.
Ils disent, au présent et aor. 2., τιόντων; aor. 1er, τισάντων.
Les Doriens retranchent le ν final : τισάντω ; d'où le latin *amanto*.

Au subjonctif présent, pour τίῃς, les Ioniens disent τίῃσθα.
Pour τίῃ, ils disent τίῃσι ; pour τίωσι, les Doriens, τίωντι.
Aux 1er et 2me aoristes, les Ioniens ajoutent l'augm. et le redoubl. ;
Ils disent τετίσω, τετίω... ces temps tiennent du futur et du parfait.
A l'infinitif, dans tous les temps, les Éol. disent par deux μ, ἔμμεναι.
Ils disent μμεν, pour ἔμεν ; ην et ῃν pour ειν ; les Doriens, εν.
Aux fut. 2 et aor. 2, les Ioniens disent, sans contraction, έειν.
Ils ajoutent l'augm. et le redoubl. : τυπεῖν - τετυπέειν ; φραδεῖν - πεφραδέειν.

Au participe, les Doriens font le fém. en οισα, 1er aor. αισα, G. ας... :
Prés. τίοισα, fut. τίσοισα, fut. 2 et aor. 2. τυποῖσα, aor. 1. τύψαισα, G. ας.
A l'aor. 2, les Ion. disent en ajoutant l'augm. et le redoubl. τετυπών.
Au 1er aor., les Dor. τίσαις, pour τίσας ; au parf., les Éol. τετικών, όντος.

Remarques. 1° Observez que la 1re pers. du duel, dans tous les temps de l'actif, est la même que la 1re pers. du pluriel, ce qui nous a dispensés de l'indiquer.

En outre, la 3e du duel, dans tous les modes, l'impératif seul excepté, se termine en τον, quand la 3e du pluriel est en σι : hors de là, elle se termine en την.

2° A l'optatif, pour le 1er aoriste, on dit, avec les Éoliens : Τίσ εια, ειας, ειε ; p. είαμεν, είατε, ειαν ; D. είατον, ειάτην.

3° Dans le sens du futur passé, les Grecs disent :
Τετικὼς ὦ, ῇς, ῇ ; plur. τετικότες ὦμεν, ἦτε, ὦσι, etc., *j'aurai honoré*, ou avec le futur : τετικὼς ἔσομαι, ἔσῃ etc.
Pour *honoravissem*, ils disent τετικὼς εἴην, etc., *j'aurais honoré*.

FORMATION DE L'ACTIF.

Règle générale. Du prés. de l'indic. se déduisent d'abord les temps *principaux*; puis de ceux-ci, les temps *secondaires*; enfin, des uns et des autres, les temps correspondants des autres modes :

I. *Format. des temps princip.* Du présent se forme le fut. 1, par insertion du σ devant la désinence; d'où trois sortes de futur : 1° en ΣΩ pur; 2° en ΨΩ; 3° en ΞΩ.

1° En σω *pur.* Cette forme est particulière aux verbes en ω précédé d'une voyelle, ou en δω, τω, θω, ζω, σσω, att. ττω :

Τίω, *je paye*, f. τίσω; ᾄδω, *je chante*, f. ᾄσω;
Πλάσσω et πλάττω, *je forme*, f. πλάσω.

2° En ψω. Cette forme provient de l'union du σ avec l'une des muettes du 1er ordre, π, β, φ :

Λείπω, *je laisse*, f. λείψω; γράφω, *j'écris*, f. γράψω.

3° En ξω. Cette forme provient de l'union du σ avec l'une des muettes du 2e ordre, κ, γ, χ, et quelquefois ζ, σσ, att. ττ :

Λέγω, *je dis*, f. λέξω; ὀρύσσω, *je creuse*; f. ὀρύξω.

Mais si le verbe est terminé au prés. en πτω ou κτω, le τ qui ne peut, par euphonie, se placer en grec entre le π et le σ, le κ et le τ, disparaît; et le fut. reste affecté du ψ et du ξ :

Ῥάπτω, *je couds*, f. ῥάψω; τίκτω, *j'enfante*, f. τέξω.

De la même manière, les verbes terminés en μω et νω, ne pouvant faire μσω, νσω, rejettent le σ et n'ont pas de fut. 1er.

Les verbes en λω et ρω, pourraient faire le fut. en λσω, ρσω, puisqu'on voit dans le dial. éol. κέλσω, ὄρσω; mais les Attiq., par euphonie, en ont rejeté le σ, ne leur laissant que le fut. 2.

Quelques verbes, cependant, terminés en λω, ainsi que ceux qui ont au prés. le ψ ou le ξ caractéristique du fut., font le fut. en ήσω; ils tiennent, comme on le verra, des verbes contractes :

Μέλλω, *je dois*, f. μελλήσω; ὀφλω, *je suis condamné*, f. ὀφλήσω;
Ἕψω, *je cuis*, f. ἑψήσω; ἀλέξω, *je secours*, f. ἀλεξήσω.

Du fut. 1 dépend à son tour le parf.; d'où trois sortes de parf.:
1° f. ΣΩ, p. ΚΑ; 2° f. ΨΩ, p. ΦΑ; 3° f. ΞΩ, p. ΧΑ.

Les verbes qui se terminent au présent en λω, μω, νω, ρω, bien qu'ils n'aient pas de fut. 1, ont également le parf. en κα.

Le parfait, en outre, prend le redoubl., à moins que le verbe ne commence par une voyelle ou une diphthongue :

Τίω, *je paie*, f. τίσω, p. τέτικα; ἄγω, *je mène*, f. ἄξω, p. ἦχα.

Du prés. se forme encore le fut. 2 en abrégeant la pénultième dans les verbes où elle est longue, et en contractant la désin. :

Τίω, *je paie*, f. 2 τιῶ; τύπτω, *je frappe*, f. 2 τυπῶ;
Βάλλω, *je jette*, f. 2, βαλῶ; εἴρω, *je dis*, f. 2 ἐρῶ.

Néanmoins, les dissyl. en λω, μω, νω, ρω, changent l'ε du prés. en α; quelques-uns même conservent l'une et l'autre forme :

Στέλλω, *j'envoie*, f. 2. σταλῶ; τέμνω, *je coupe*, f. 2 τεμῶ et ταμῶ.

Un bon nombre encore changent, au fut. 2, la tenue en sa moyenne et même en son aspirée correspondantes. L'aspirée même du présent se change quelquefois en sa moyenne :

Κρύπτω, *je cache*, f. 2 κρυβῶ; σκάπτω, *je creuse*, f. 2 σκαφῶ;
Σμύχω, *je brûle*, f. 2 σμυγῶ; ψύχω, *je rafraîchis*, f. 2 ψυγῶ.

II. *Format. des temps secondaires. Règle gén.* Aux temps principaux ajoutez l'augment et changez la désinence, vous aurez les temps secondaires correspondants :

Prés. τί ω, imparf. ἔτι ον; fut. 1 τίσ ω, aor. 1 ἔτισ α;
Fut. 2 τυπ ῶ, aor. 2 ἔτυπ ον; parf. τέτυφα, pl.q.-parf. ἐτετύφειν.

L'Impératif, le Subjonctif et l'Optatif, à leur tour, se forment des temps correspondants de l'indicatif, par substitution des désinenses ε, έτω..., pour l'impér.; ω, ῃς, ῃ..., pour le subj.; οιμι, οις, οι..., pour l'opt., communes à tous leurs temps.

Il faut excepter le 1er aor. qui se termine en ον, άτω..., dans l'impér., et en αιμι, αις..., dans l'optatif.

Infin. L'infinitif, de même, se forme des temps correspondants de l'indicatif, par substitution de la désinenee primitive έμεναι; d'où, l'on tire έμεν, ion.; έεν, inus.; εν, dor.; enfin ειν.

Il faut excepter le parfait et le 1er aoriste, où le dérivé commun est έναι pour le premier, αι pour le second.

Partic. Le participe encore se forme des temps correspondants de l'indicatif, par substitution de la désinence ων, ουσα, ον, commune à tous ses temps. Il faut excepter le parf., qui se termine en ώς, υῖα, ός, et le 1er aoriste en ας, ασα, αν.

Nous allons nous résumer dans les tableaux abrégés suivants.

TABLEAUX ABRÉGÉS DE L'ACTIF.

ΤΊΕΙΝ, HONORER.

F. ΣΩ, P. ΚΑ.

	INDICATIF.	IMPÉR.	SUBJ.	OPT.	INFINITIF.	PART.
Prés.	Τί ω.	ε.	ω.	οιμι.	έμεναι-έμεν-ειν.	ων.
Imparf.	Ἔτι ον.					
Fut. 1.	Τίσ ω.			οιμι.	έμεναι-έμεν-ειν.	ων.
Aor. 1.	Ἔτισ α.	Τίσ ον.	ω.	αιμι.	έμεναι-έμεν-αι.	ας.
Fut. 2.	Τι ῶ.			οῖμι.	είμεναι-εῖμεν-εῖν.	ῶν.
Aor. 2.	Ἔτι ον.	Τί ε.	ω.	οιμι.	έμεναι-έμεν-εῖν.	ών.
Parf.	Τέτικ α.	ε.	ω.	οιμι.	έμεναι-έμεν-έναι.	ώς.
Pq.-parf.	Ἐτετίκ ειν.					

ΤΥΠΤΕΙΝ, FRAPPER.

F. ΨΩ, P. ΦΑ.

	INDICATIF.	IMPÉR.	SUBJ.	OPT.	INFINITIF.	PART.
Prés.	Τύπτ ω.	ε.	ω.	οιμι.	έμεναι-έμεν-ειν.	ων.
Imparf.	Ἔτυπτ ον.					
Fut. 1.	Τύψ ω.			οιμι.	έμεναι-έμεν-ειν.	ων.
Aor. 1.	Ἔτυψ α.	Τύψ ον.	ω.	αιμι.	έμεναι-έμεν-αι.	ας.
Fut. 2.	Τυπ ῶ.			οῖμι.	είμεναι-εῖμεν-εῖν.	ῶν.
Aor. 2.	Ἔτυπ ον.	Τύπ ε.	ω.	οιμι.	έμεναι-έμεν-εῖν.	ών.
Parf.	Τέτυφ α.	ε.	ω.	οιμι.	έμεναι-έμεν-έναι.	ώς.
Pq.-parf.	Ἐτετύφ ειν.					

ΛΈΓΕΙΝ, DIRE.

F. ΞΩ, P. ΧΑ.

	INDICATIF.	IMPÉR.	SUBJ.	OPT.	INFINITIF.	PART.
Prés.	Λέγ ω.	ε.	ω.	οιμι.	έμεναι-έμέν-ειν.	ων.
Imparf.	Ἔλεγ ον.					
Fut. 1.	Λέξ ω.			οιμι.	έμεναι-έμεν-ειν.	ων.
Aor. 1.	Ἔλεξ α.	Λέξ ον.	ω.	αιμι.	έμεναι-έμεν-αι.	ας.
Fut. 2.	Λεγ ῶ.			οῖμι.	είμεναι-εῖμεν-εῖν.	ῶν.
Aor. 2.	Ἔλεγ ον.	Λέγ ε.	ω.	οιμι.	έμεναι-έμεν-εῖν.	ών.
Parf.	Λέλεχ α.	ε.	ω.	οιμι.	έμεναι-έμεν-έναι.	ώς.
Pq.-parf.	Ἐλελέχ ειν.					

ἈΓΓΈΛΛΕΙΝ, ANNONCER.

F. ΛΩ̃, ΜΩ̃, ΝΩ̃, ΡΩ̃, P. ΚΑ.

	INDICATIF.	IMPÉR.	SUBJ.	OPT.	INFINITIF.	PART.
Prés.	Ἀγγέλλ ω.	ε.	ω.	οιμι.	έμεναι-έμεν-ειν.	ων.
~~Imparf.~~	~~Ἤγγελλ ον.~~					
Aor. 1.	Ἤγγειλ α.	Ἄγγειλ ον	ω.	αιμι.	άμεναι-άμεν-αι.	ας.
Fut. 2.	Ἀγγελ ῶ.			οῖμι.	είμεναι-εῖμεν-εῖν.	ῶν.
Aor. 2.	Ἤγγελ ον.	Ἄγγελ ε.	ω.	οιμι.	έμεναι-έμεν-εῖν.	ών.
Parf.	Ἤγγελκ α.	ε.	ω.	οιμι.	έμεναι-έμεν-έναι.	ώς.
Pq.-parf.	Ἠγγέλκ ειν.					

DÉCLINAISON DES PARTICIPES.

Tous les participes de l'actif suivent, pour leur déclinaison l'adjectif de la 3me classe ἑκών, ἑκοῦσα, ἑκόν. Voyez page 50.

Les participes parf. en ώς, υῖα, ός, et 1er aoriste en ας, ασα, αν, de la 3e classe aussi, se déclinent ainsi qu'il suit :

SINGULIER.

N.	τετικώς,	τετικυῖ α,	τετικός,
G.	τετικότ ος,	τετικυί ας,	τετικότ ος,
D.	τετικότ ι,	τετικυί ᾳ,	τετικότ ι,
A.	τετικότ α,	τετικυῖ αν,	τετικός.

PLURIEL.

N.	τετικότ ες,	τετικυῖ αι,	τετικότ α,
G.	τετικότ ων,	τετικυι ῶν,	τετικότ ων,
D.	τετικό σι,	τετικυί αις,	τετικό σι,
A.	τετικότ ας,	τετικυί ας,	τετικότ α.

DUEL.

N. A.	τετικότ ε,	τετικυί α,	τετικότ ε,
G. D.	τετικότ οιν,	τετικυί αιν,	τετικότ οιν.

SINGULIER.

N.	τίσας,	τίσασ α,	τίσαν,
G.	τίσαντ ος,	τισάσ ης,	τίσαντ ος,
D.	τίσαντ ι,	τισάσ ῃ,	τίσαντ ι,
A.	τίσαντ α,	τίσασ αν,	τίσαντ α.

PLURIEL.

N.	τίσαντ ες,	τίσασ αι,	τίσαντ α,
G.	τισάντ ων,	τισασ ῶν,	τισάντ ων,
D.	τίσα σι,	τισάσ αις,	τίσα σι,
A.	τίσαντ ας,	τισάσ ας,	τίσαντ α.

DUEL.

N. A.	τίσαντ ε,	τισάσ α,	τίσαντ ε,
G. D.	τισάντ οιν,	τισάσ αιν,	τισάντ οιν.

TÍΕΣΘΑΙ.

MOYEN.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Τί { ομαι, εσαι-εαι-η, εται, Je m'honore, etc. όμεθα, εσθε, ονται, όμεθον, εσθον, εσθον.	εσο-εο-ου, έσθω, Honore-toi, ... εσθε, έσθωσαν, εσθον, έσθων.	ωμαι, ησαι-ηαι-η, ηται, que je m'honore, .. ώμεθα, ησθε, ωνται, ώμεθον, ησθον, ησθον.
IMPARF.	Ἐτί { όμην, εσο-εο-ου, ετο, Je m'honorais etc. όμεθα, εσθε, οντο, όμεθον, εσθον, έσθην.		
FUT. I.	Τί { σ { ομαι, εσαι-εαι-η, εται, je m'honorerai,... όμεθα, εσθε, ονται, όμεθον, εσθον, εσθον.		
AOR. I.	Ἐτί { σ { άμην, ασο-αο-ω, ατο, Je m'honorai,... άμεθα, ασθε, αντο, άμεθον, ασθον, άσθην.	Τί { σ { αι, άσθω, honore-toi, ασθε, άσθωσαν, ασθον, άσθων.	ωμαι, ησαι-ηαι-η, ηται que je me sois hon. ώμεθα, ησθε, ωνται, ώμεθον, ησθον, ησθον.
FUT. 2.	Τι { οῦμαι, εῖσαι-εῖαι-ῇ, εῖται. Je m'honorerai,... ούμεθα, εῖσθε, οῦνται, ούμεθον, εῖσθον, εῖσθην.		
AOR. 2.	Ἐτί { όμην, εσο-εο-ου, ετο, Je m'honorai, etc. όμεθα, εσθε, οντο, όμεθον, εσθον, έσθην.	Τί { εσο-εο-ου, έσθω, honore-toi, εσθε, έσθωσαν, έσθον, έσθων.	ωμαι, ησαι-ηαι-η, ηται, que je me sois hon. ώμεθα, ησθε, ωνται, ώμεθον, ησθον, ησθον.
PARF.	Τέτι { μαι, σαι, ται, Je me suis honoré, μεθα*, [1]σθε, νται, μεθον*, [1]σθον, [1]σθον.	σο, [1]σθω*, honore-toi,... σθε, [1]σθωσαν*, σθον, [1]σθων*.	μένος ὦ, ᾖς, ᾖ, que je me sois hon. μένοι ὦμεν, ἦτε, ὦσι, μένω ..... ἦτον, ἦτον.
PQ-PARF.	Ἐτέτι { μην*, σο, το, Je m'étais honoré, μεθα*, [1]σθε, ντο, μεθον*, [1]σθον, [1]σθην*.		

* Faites immédiatement précéder de l'accent les désin. marquées d'un *.

[1] Le σ prépositif des dés. σθε, σθον, σθην, σθαι, aux parf. et pl.q-parf., disparaît

S'HONORER.

MOYEN.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
οίμην, οισο-οιο, οιτο, que je m'honorasse, etc. οίμεθα, οισθε, οιντο, οίμεθον, οισθον, οίσθην.	εσθαι. s'honorer.	όμενος, G. ου, s'honorant. ομένη, G. ης, όμενον, G. ου.
οίμην, οισο-οιο, οιτο, que je dusse m'honorer, οίμεθα, οισθε, οιντο, οίμεθον, οισθον, οίσθην.	εσθαι. devoir s'honor.	όμενος, G. ου, devant s'honorer. ομένη, G. ης, όμενον, G. ου.
αίμην, αισο-αιο, αιτο, que je me fusse honoré, αίμεθα, αισθε, αιντο, αίμεθον, αισθον, αίσθην.	ασθαι. s'être honoré.	άμενος, G. ου, s'étant honoré. αμένη, G. ης, άμενον, G. ου.
οίμην, οῖσο-οῖο, οῖτο, que je dusse m'honorer, οίμεθα, οῖσθε, οῖντο, οίμεθον, οῖσθον, οίσθην.	εῖσθαι. devoir s'honor.	ούμενος, G. ου, devant s'honorer. ουμένη, G. ης, ούμενον, G. ου.
οίμην, οισο-οιο, οιτο, que je me fusse honoré, οίμεθα, οισθε, οιντο, οίμεθον, οισθον, οίσθην.	εσθαι. s'être honoré,	όμενος, G. ου, s'étant honoré. ομένη, G. ης, όμενον, G. ου.
τετιμένος εἴην, εἴης, εἴη, que je me fusse honoré, τετιμένοι εἴημεν, εἴητε, εἴησαν, τετιμένω .... εἰήτον, εἰήτην.	'σθαι*. s'être honoré.	μένος, G. ου, s'étant honoré. μένη, G. ης, μένον, G. ου.

dans les verbes autres que ceux qui ont le parf. en μαι, précédé d'une voyelle. Même suppression à l'impér. parf. qui redevient θω, θε, θωσαν, θον et θων.

ΤΊΕΣΘΑΙ.

PASSIF.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
FUT. 1.	Τι { θήσ { ομαι, εσαι-εαι-η, εται Je serai honoré, όμεθα, εσθε, ονται, όμεθον, εσθον, εσθον		
AOR. 1.	Ετί { θ { ην, ης, η, Je fus honoré,.. ημεν, ητε, ησαν, ... ητον, ήτην.	Τί { θ { ητι, ήτω, sois honoré ητε, ήτωσαν, ητον, ήτων.	ῶ, ῇς, ῇ, que j'aie été hon. ῶμεν, ῆτε, ῶσι, ... ῆτον, ῆτον.
FUT. 2.	Τι { ήσ { ομαι, εσαι-εαι-η, εται Je serai honoré,.. όμεθα, εσθε, ονται, όμεθον, εσθον, εσθον.		
AOR. 2.	Ετί { ην, ης, η, Je fus honoré, etc. ημεν, ητε, ησαν, ... ητον, ήτην.	Τί { ηθι, ήτω, sois honoré,.. ητε, ήτωσαν, ητον, ήτων.	ῶ, ῇς, ῇ, que j'aie été hon. ῶμεν, ῆτε, ῶσι, ... ῆτον, ῆτον.
FUT. 3.	Τετί { σ { ομαι, εσαι-εαι-η, εται J'aurai été honoré όμεθα, εσθε, ονται, όμεθον, εσθον, εσθον		

Conjuguez sur le moyen et sur le passif les verbes racines (voir § 23 à la fin). En outre, sur le moy. les verbes racines (voir § 24).

Dialectes. Partout au plur. les Dor. disent: τιόμεσθα, ἐτιόμεσθα, etc. Les Ioniens disent à la 3me pers. pl. έαται pour ονται : τιέαται, pour τίονται. Ils disent, de même, à l'imparfait, έατο pour οντο : ἐτιέατο, pour ἐτίοντο. Partout les Dor. changent η des termin. en α : ἐτιόμην-ἐτιόμαν; α est long. Ils changent, de même, la terminaison ου en ευ : ἐτίου-ἐτίευ... Les Ioniens, avec les poètes, conjuguent à l'imparf. τιεσκόμην, τιέσκεο... La première pers. est toutefois moins usitée: on supprime l'augment. Au futur 1er, les Doriens disent par contraction : τισοῦμαι,... τισούμεσθα. Au futur 2, les Ioniens, sans contraction: τυπ έομαι, έεαι, έεται... A l'aoriste 2, de même qu'à l'imparf., ils disent ἐτυπέατο, pour ἐτύποντο. Au parfait, ils terminent la 3me personne plur. en αται. Cette désinence semble dériver de la 3me du sing. par insertion de α. Mais, alors, la longue précédente, s'il y en a, se résout en brève : On dira τετιμέαται pour τετίμηνται, formé de τετίμηται.

ÊTRE HONORÉ.

PASSIF.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
οίμην, οισο-οιο, οιτο, que je dusse être hon. οίμεθα, οισθε, οιντο, οίμεθον, οισθον, οίσθην.	εσθαι. devoir être hon.	όμενος, G. ου, devant être honoré, ομένη, G. ης, όμενον, G. ου.
είην, είης, είη, que j'eusse été honoré, είημεν, είητε, είησαν, ... είητον, ειήτην.	ῆναι. avoir été honoré.	είς, G. έντος, ayant été honoré, εῖσα, G. είσης, έν, G. έντος.
οίμην, οισο-οιο, οιτο, que je dusse être hon. οίμεθα, οισθε, οιντο, οίμεθον, οισθον, οίσθην.	εσθαι. devoir être hon.	όμενος, G. ου, devant être honoré ομένη, G. ης, όμενον, G. ου.
είην, είης, είη, que j'eusse été honoré, είημεν, είητε, είησαν, ... είητον, ειήτην.	ῆναι. avoir été honoré.	είς, G. έντος, ayant été honoré, εῖσα, G. είσης, έν, G. έντος.
οίμην, οισο-οιο, οιτο que j'eusse dû être hon. οίμεθα, οισθε, οιντο, οίμεθον, οισθον, οίσθην.	εσθαι. avoir dû être hon.	όμενος, G. ου, ayant dû être hon. ομένη, G. ης, όμενον, G. ου.

La diphthongue αυ ne change pas : πεπαύαται, pour πέπαυνται.
Si c'est un δ qui précède, il se change en δ ou θ, suivant l'aor 2.
On dira πεφράδαται, de πέφρασται, prés. φράζω, aor. 2 ἔφραδον.
πεπλήθαται, de πέπλησται, prés. πλήθω, aor. 2 ἔπλαθον.
Si c'est un π ou un κ, ils se changent en leur aspirée :
On dira τετύφαται, de τέτυπ ται; λελέχαται, de λέλεχ ται.
Enfin si c'est un λ qui précède, point d'autre changement ;
On dira ἐστάλαται, de ἔσταλ ται, prés. στέλλω, j'envoie.
Au pl.-q.-parf., même formation de cette 3me pers, qui se termine en ατο.
Remarquons que, chez les poët., la longue quelquefois reste avant la dés.
On trouve δεδαίαται, κεχολώατο, pour δεδαίνται, ἐκεχόλωντο.
A l'impér., les Att. disent τιέσθων pour τιέσθωσαν; ἐπέσθων pour ἐπέσθωσαν.
A l'optatif, les Ioniens terminent les 3me pers. pl. en οίατο, αίατο;
Ils disent τιοίατο, pour τίοιντο; τισαίατο, pour τίσαιντο.

A l'infinitif, les poètes avec les Éol. retranchent le redoubl. au parf.: Ils disent τύφθαι, δέχθαι, pour τετύφθαι, δεδέχθαι...

Dans les verbes en λω, μω, νω, ρω, ils changent α en ο à la pénultième: On trouve πέπορθαι, μέμορθαι, pour πεπάρθαι, μεμάρθαι. L'accent recule.

Au participe, même retranchement du redoubl. dans le parfait: Δέγμενος, pour δεδεγμένος; βλήμενος, pour βεβλημένος. L'accent se retire.

Au PASSIF, les Doriens disent, de même, avec un σ: τιθησόμεσθα.
A l'aoriste 1er, les Éoliens abrègent la 3me pers. pl.: ἐτίθησαν-ἔτιθεν.
A l'aoriste 2, ils font la même abréviation: ἐτάφησαν-ἔταφεν.

A l'impératif, les poètes font souvent une syncope dans l'aor. 1.
On dit ἄνωχθι pour ἀνώγηθι; φθάρθι pour φθάρηθι (de φθείρω).

Au subjonctif, 1er et 2me aor., les Ion. conjuguent: τιθ έω, τι έω, έῃς, etc.

A l'optatif, 1er aor., on dit par syncope au plur. τιθ εῖμεν, εῖτε, εῖεν.
On fait de même à l'aor. 2, excepté toutefois à la deuxième personne;
On la confondrait avec la 2me du futur 2 indic. actif: τυπεῖτε.
A l'infin., 1er aor., on retrouve comme dans l'act. les désin. primitives.
Les poètes peuvent dire: τιθήμεναι, τιθῆμεν, d'où τιθῆναι.
De même à l'aor. 1: τυπήμεναι, τυπῆμεν, d'où τυπῆναι.
Les partic., dans leur déclin., ont les mêmes dialectes que les adj.

Remarques. 1° La forme passive, comme on voit, n'a de propres que les premier et second futurs, les premier et second aoristes: elle emprunte ses autres temps du moyen.

Ainsi le présent τίομαι veut dire *je m'honore* et *je suis honoré*; le parf. τέτιμαι, *je me suis honoré* et *j'ai été honoré*.

2° Au présent de l'indicatif, on fait dans dans plusieurs verbes une syncope; l'on dit bien:

Οἶμαι, *je pense*, pour οἴομαι; λοῦμαι, *je me baigne*, pour λούομαι.
Delà, la 3e pers. sing. λοῦται, les 2e et 3e plur. λοῦσθε, λοῦνται.

A la 2e personne, les Attiques disent ει, en quatre verbes principalement; ce sont:

Οἴομαι, οἴει, *tu penses*; βούλομαι, βούλει, *tu veux*.
Εἰμί (d'ἔω, ἔομαι prim.) εἶ, *tu es*; fut. ὄψομαι, ὄψει, *tu verras*.

3° Dans les parf. et plus-que-parf. de l'indicatif moyen et passif, on supplée généralement les 3es pers. plur. par le parf. participe, avec εἰσί pour le parf. et ἦσαν pour le plus-que-parfait.

Il faut toujours le faire dans les verbes autres que ceux qui ont le parfait actif en Κα par un κ; on dira:

Τετυμμένοι εἰσί, τετυμμένοι ἦσαν, en latin, *verberati sunt, erant*.

FORMATION DU MOYEN.

Règle générale. Des temps de l'indicatif actif se forment les mêmes temps de l'indicatif moyen, puis de ceux-ci les temps respectifs des autres modes.

I. FORMATION DES TEMPS DE L'INDICATIF. 1° Du présent de l'indicatif actif se forme le présent de l'indicatif moyen, en changeant ω en ομαι : τί ω-τί ομαι.

2° De l'imparfait de l'indicatif actif se forme l'imparfait de l'indicatif moyen en changeant ον en όμην : ἔτι ον-ἐτι όμην.

3° Du futur de l'indicatif actif, de même, se forme le futur de l'indicatif moyen en changeant ω en ομαι : τίσ ώ-τίσ ομαι.

4° De l'aor. 1 de l'indicatif actif se forme, de même, le moyen en changeant α en άμην : ἔτισ α-ἐτισ άμην.

5° Du futur 2 de l'indicatif actif se forme, de même, le moyen en changeant ῶ en οῦμαι : τυπ ῶ-τυπ οῦμαι.

6° De l'aor. 2 de l'indicatif actif se forme, de même, le moyen en changeant ον en όμην : ἔτυπ ον-ἐτυπ όμην.

7° Du parfait de l'indicatif actif se forme, de même, le parfait de l'indicatif moyen en changeant α en μαι. Mais alors le κ disparaît dans les verbes qui ont cette figurative au parfait : τέτι κα-τέτι μαι.

Il fait place au σ dans les verbes en ζω, δω, θω, τω, σσω, att. ττω.

Parf. act. πέπεικα, parf. moy. et pass. πέπεισμαι (de πείθω).

Dans les verbes qui ont le parf. en φα et en χα, le φ et le χ, après la conversion d'α en μαι, se changent, le φ en μ et le χ en γ :

Parf. act. τέτυφα, moy. et pass. τέτυμμαι ; λέλεχα-λέλεγμαι.

C'est par ce principe, « qu'une consonne veut la consonne qui » précède, si elle est une muette, de même nature qu'elle. »

Ainsi les désinences du parfait, dans ces verbes, deviendront :

Τέτυ μμαι, ψαι, πται ; Plur. μμεθα, φθε... ; Duel μμεθον, φθον.

Λέλε γμαι, ξαι, κται ; Plur. γμεθα, χθε... ; Duel γμεθον, χθον.

Le σ des 2ᵉ pers. pl., 2ᵉ et 3ᵉ duel, τέτισθε, τέτισθον, disparaît.

8° Même changement et même conversion encore de la con-

sonne précédente dans la formation du plus que-parfait, lequel devient par substitution de μην à ειν : ἐτετίκειν-ἐτετίμην.

Le σ du parf. reste dans les verbes en ζω, δω, θω, τω, σσω, att. ττω.

Plus-q.-parf. ἐπεπεί σμην, σο, στο; Pl. σμεθα, σθε....

Dans les verbes en φα et χα, les désinences deviennent :

Ἐτετύ μμην, ψο; πτο; Plur. μμεθα, φθε...; Duel μμεθον, φθον.

Ἐλελέ γμην, ξο, κτο; Plur. γμεθα, χθε...; Duel γμεθον, χθον.

II. FORMATION DES AUTRES MODES. IMPÉR. L'impératif se forme, dans tous ses temps, des temps respectifs de l'indicatif moyen, en changeant σαι en σο :

Prés. 2e pers. τί εσαι, impér. τί εσο, d'où τί ε-ου.

Parf. τέτι σαι, impér. τέτι σο; τέτυ ψαι (πσ), τέτυ ψο.

SUBJONC. Le subjonctif, de même, se forme des temps respectifs de l'indicatif moyen en changeant les désinences en ωμαι.

Τί ομαι, subj. τί ωμαι; aor. 2 ἐτυπ όμην-τύπ ωμαι.

Il faut excepter le parfait qui se compose du participe parfait, conjugué avec ὦ, ῇς, ῇ, etc.

OPTAT. L'opt., de même, se forme des temps respectifs de l'indicatif, en changeant ομαι, όμην en οίμην, et άμην en αίμην.

Τί ομαι, opt. τι οίμην; aor. 1 ἐτυψ άμην-τυψ αίμην.

Il faut excepter le parfait qui se compose du participe parfait, conjugué avec εἴην, εἴης, εἴη, etc.

INFIN. L'infinitif, de même, se forme des temps respectifs de l'indicatif, 2e pers. plur., en changeant ε final en αι.

Τί εσθε, infin. τί εσθαι; fut. 1 τύψεσθε-τύψεσθαι.

PART. Le participe, de même, se forme des temps respectifs de l'indicatif, en changeant ομαι, μαι en όμενος, μένος.

Τί ομαι, part. τι όμενος; parf. τέτυμμαι-τετυμμένος.

FORMATION DES TEMPS DU PASSIF.

I. 1° Du futur de l'indicatif actif on tire le futur de l'indicatif passif, en changeant σω en θήσομαι : Τί σω, τι θήσομαι.

Le σ du parfait des verbes en ζω, δω, θω, τω, σσω, att. ττω, passe au fut. 1er : Πείθω, parf. πέπεισμαι, fut. pass. πεισθήσομαι.

Dans les verbes qui ont le futur en ψω et ξω, il viendra par

décomposition du ψ et ξ, et par changement des muables :

Fut. τύψω (τύπ σω) τυφ θήσομαι; λέξω (λέκ σω) λεχ θήσομαι.

2° Même changement au 1[er] aoriste, lequel prend θην pour désinence : ἔτι σα, aor. 1[er] pass. ἐτί θην.

Le σ des verbes en ζω, δω, θω, τω, σσω, att. ττω, reste au 1[er] aor. :

Πείθω, aor. 1[er] act. ἔπεισα, aor. 1[er] pass. ἐπείσθην.

Dans les verbes qui ont pour figurative le ψ et le ξ, il viendra :

Ἔτυψα (ἔτυπ σα) ἐτύφ θην; ἔλεξα (ἔλεκ σα) ἐλέχ θην.

Mais ἤγγειλ α abrège la pénultième, et fait ἠγγέλ θήν.

3° Du fut. 2. actif, se forme semblablement le futur 2. passif, en changeant ῶ en ήσομαι, sans autre conversion :

Τυπ ῶ-τυπ ήσομαι; ἀγγελ ῶ-ἀγγελ ήσομαι.

4° De même pour l'aor. 2, qui change ον en ην :

Ἔτυπ ον-ἐτύπ ην; ἤγγελ ον-ἠγγέλ ην; ἔσμυγ ον-ἐσμύγ ην.

5° Le fut. 3 est le fut. moy. avec l'augm. et le redoublem. Ce temps, au reste, a souvent la signification moyenne.

II. Aux désinences, à leur tour, des temps de l'indicatif passif, substituez les désinences respectives des autres modes, dans tous leurs temps, vous aurez :

1° L'Impér. En changeant ην en ηθι, dans les deux aor. :

Ἐτύφθ ην-τύφθ ητι (τ pour θ); ἐτύπ ην-τύπ ηθι.

2° Le Subj. En changeant ην final en ῶ, dans les deux aor. :

Ἐτύφθ ην-τυφθ ῶ; ἐτ ύπ ην- τυπ ῶ.

3° L'Opt. En changeant ομαι en οίμην, dans les deux futurs :

Τι θήσ ομαι-τι θήσ οίμην; τυπ ήσ ομαι-τυπ ήσ οίμην;

Et en changeant ην final en είην, dans les deux aoristes :

Ἐτί θ ην -τι θ είην; ἐτύπ ην-τυπ είην.

4° L'Inf. En changeant ε final de la 2[e] pers. plur. en αι aux fut.

Τιθήσεσθε-τιθήσεσθαι; τυπήσεσθε-τυπήσεσθαι;

Et en changeant ην final en ῆναι, dans les deux aoristes :

Ἐτύφθην-τυφθῆναι; ἐτύπην-τυπῆναι.

5° Le Partic. En changeant ομαι final en όμενος, aux futurs :

Τιθήσομαι-τιθησόμενος; τυπήσομαι-τυπησόμενος.

Et en changeant ην final en είς, dans les deux aoristes :

Ἐτίθην-τιθείς; ἐτύπην-τυπείς.

TABLEAUX ABRÉGÉS DU MOYEN.

ΤΊΕΣΘΑΙ, S'HONORER.

FUT. ACT. ΣΩ, P. ΚΑ.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJ.	OPT.	INFIN.	PART.
Prés.	Τί ομαι.	εσο-εο-ου.	ωμαι.	οίμην.	εσθαι.	όμενος.
Imparf.	Ἐτι όμην.					
Fut. 1.	Τί σ ομαι.			οίμην.	εσθαι.	όμενος.
Aor. 1.	Ἐτι σ άμην.	Τί σ αι.	ωμαι.	αίμην.	ασθαι.	άμενος.
Fut. 2.	Τι οῦμαι.			οίμην.	εῖσθαι.	ούμενος
Aor. 2.	Ἐτι όμην.	Τι έσο-έο-οῦ.	ωμαι.	οίμην.	έσθαι.	όμενος.
Parf.	Τίτι μαι.	σο.	μένος ὦ.	-είην.	σθαι*.	μένος.
Pq.-p.	Ἐτετί μην.					

ΤΎΠΤΕΣΘΑΙ, SE FRAPPER.

FUT. ACT. ΨΩ, P. ΦΑ.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJ.	OPT.	INFIN.	PART.
Prés.	Τύπτ ομαι.	εσο-εο-ου.	ωμαι.	οίμην.	εσθαι.	όμενος.
Imparf.	Ἐτυπτ όμην.					
Fut. 1.	Τύ ψ ομαι			οίμην.	εσθαι	όμενος.
Aor. 1.	Ἐτυ ψ άμην.	Τύ ψ αι.	ωμαι.	αίμην.	ασθαι.	άμενος.
Fut. 2.	Τυπ οῦμαι.			οίμην.	εῖσθαι.	ούμενος.
Aor. 2.	Ἐτυπ όμην.	Τυπ έσο-έο-οῦ.	ωμαι.	οίμην.	έσθαι.	όμενος.
Parf.	Τέτυ μμαι.	ψο (π σο).	μμένος ὦ.	-είην.	φθαι*.	μμένος.
Pq.-p.	Ἐτετύ μμην.					

ΛΕΓΕΣΘΑΙ, SE DIRE.

FUT. ACT. ΞΩ, PARF. XA.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJ.	OPT.	INFIN.	PART.
Prés.	Λέγ ομαι.	εσο-εο-ου.	ωμαι.	οίμην.	εσθαι.	όμενος.
Imparf.	Ἐλεγ όμην.					
Fut. 1.	Λέ ξ ομαι.			οίμην.	εσθαι.	όμενος.
Aor. 1.	Ἐλέ ξ άμην.	Λέ ξ αι.	ωμαι.	αίμην	ασθαι.	άμενος.
Fut. 2.	Λεγ οῦμαι.			οίμην.	εῖσθαι.	ούμενος.
Aor. 2.	Ἐλεγ όμην	Λεγ έσο-έο-οῦ.	ωμαι.	οίμην.	έσθαι.	όμενος.
Parf.	Λέλε γμαι.	ξο (κ σο).	γμένος ὦ.	-εἴην.	χθαι*.	γμένος.
Pq -p.	Ἐλελέ γμην.					

ἈΓΓΈΛΛΕΣΘΑΙ, S'ANNONCER.

FUT. ACT. ΛΩ, ΜΩ, ΝΩ, ΡΩ, P. ΚΑ.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJ.	OPT.	INFIN.	PART.
Prés.	Ἀγγέλλ ομαι.	εσο-εο-ου.	ωμαι.	οίμην.	εσθαι.	όμενος.
Imparf.	Ἠγγελλ όμην.					
Aor. 1.	Ἠγγειλ άμην.	Ἄγγειλ αι.	ωμαι.	αίμην.	ασθαι.	άμενος.
Fut. 2.	Ἀγγελ οῦμαι.			οίμην.	εῖσθαι.	ούμενος.
Aor. 2.	Ἠγγελ όμην.	Ἀγγελ έσο-έο-οῦ.	ωμαι.	οίμην.	έσθαι.	όμενος.
Parf.	Ἤγγελ μαι.	σο.	μένος ὦ.	-εἴην.	θαι*.	μένος.
Pq.-p.	Ἠγγέλ μην.					

TABLEAUX ABRÉGÉS DU PASSIF.

FUT. ACT. ΣΩ, PARF. ΚΑ.

	INDICATIF.	IMPERAT.	SUBJ.	OPT.	INF.	PART.
Fut. 1.	Τι θήσ ομαι.			οίμην.	εσθαι.	όμενος.
Aor. 1.	Ἐτί θ ην.	Τί θ ητι.	ῶ.	είην.	ῆναι.	είς.
Fut. 2.	Τι ήσ ομαι.			οίμην.	εσθαι.	όμενος.
Aor. 2.	Ἐτί ην.	Τί ηθι.	ῶ.	είην.	ῆναι.	είς.
Fut. 3.	Τετί σ ομαι.			οίμην.	εσθαι.	όμενος.

FUT. ACT. ΨΩ, PARF. ΦΑ.

	INDICATIF.	IMPÉR.	SUBJ.	OPT.	INF.	PART.
Fut. 1.	Τυφ θήσ ομαι.			οίμην.	εσθαι.	όμενος.
Aor. 1.	Ἐτύφ θ ην.	Τύφ θ ητι.	ῶ.	είην.	ῆναι.	είς.
Fut. 2.	Τυπ ήσ ομαι.			οίμην.	εσθαι.	όμενος.
Aor. 2.	Ἐτύπ ην.	Τύπ ηθι.	ῶ.	είην.	ῆναι.	είς.
Fut. 3.	Τετύ ψ ομαι.			οίμην.	εσθαι.	όμενος.

FUT. ACT. ΞΩ, PARF. XA.

	INDICATIF.	IMPÉR.	SUBJ.	OPT.	INF.	PART.
Fut. 1.	Λεχ θήσ ομαι.			οίμην.	εσθαι.	όμενος.
Aor. 1.	Ἐλέχ θ ην.	Λέχ θ ητι.	ῶ.	είην.	ῆναι.	είς.
Fut. 2.	Λεγ ήσ ομαι.			οίμην.	εσθαι.	όμενος.
Aor. 2.	Ἐλέγ ην.	Λέγ ηθι.	ῶ.	είην.	ῆναι.	είς.
Fut. 3.	Λελέ ξ ομαι.			οίμην.	εσθαι.	όμενος.

FUT. ACT. ΛΩ, ΜΩ͂, ΝΩ͂, ΡΩ; PARF. ΚΑ.

	INDICATIF.	IMPÉR.	SUBJ.	OPT.	INF.	PART.
Fut. 1.	Ἀγγελ θήσ ομαι.			οίμην.	εσθαι.	όμενος.
Aor. 1.	Ἠγγέλ θ ην.	Ἀγγέλ θ ητι.	ῶ.	είην.	ῆναι.	είς.
Fut. 2.	Ἀγγελ ήσ ομαι.			οίμην.	εσθαι.	όμενος.
Aor. 2.	Ἠγγέλ ην.	Ἀγγέλ ηθι.	ῶ.	είην.	ῆναι.	είς.
Fut. 3.	Manque.					

DÉCLINAISON DES PARTICIPES 1er ET 2me AOR. PASSIFS.

Les participes 1er et 2e aoristes du passif, toujours terminés en θείς et είς, εῖσα, έν, se déclinent l'un et l'autre comme :

SINGULIER.

N.	τιθείς,	τιθεῖσ α,	τιθέν,
G.	τιθέντ ος,	τιθείσ ης,	τιθέντ ος,
D.	τιθέντ ι,	τιθείσ ῃ,	τιθέντ ι,
A.	τιθέντ α.	τιθεῖσ αν.	τιθέν.

PLURIEL.

N.	τιθέντ ες,	τιθεῖσ αι,	τιθέντ α,
G.	τιθέντ ων,	τιθεισ ῶν,	τιθέντ ων,
D.	τιθεῖ σι,	τιθείσ αις,	τιθεῖ σι,
A.	τιθέντ ας,	τιθείσ ας,	τιθέντ α.

DUEL.

N. A.	τιθέντ ε,	τιθείσ α,	τιθέντ ε,
G. D.	τιθέντ οιν,	τιθείσ αιν,	τιθέντ οιν.

Remarque. Les autres participes du passif, terminés en όμενος, se déclinent comme καλός, ή, όν. Voyez page 48.

Adjectifs verbaux. Du participe aor. 1 passif on forme, en changeant θείς en τέος, des adjectifs verbaux qui suppléent les participes eu *dus*, *da*, *dum* des Latins :

Part. λυθείς, adj. verb. λυτέος; part. ἀκουσθείς, adj. ἀκουστέος.

OBSERVATIONS.

I° Afin d'aider la mémoire, nous devons faire les remarques suivantes sur les désinences du moyen et du passif :

1° La 1re personne du sing. des temps principaux est terminée en ομαι, μαι; celle des temps secondaires en όμην, μην, et ην pour les deux aoristes.

2° La 1re pers. du pluriel est toujours terminée en όμεθα, μεθα; la 2e en εσθε, σθε ou θε, par un θ.

3° La 1re pers. du duel est toujours terminée en όμεθον, μεθον; la 2e en εσθον, σθον ou θον, également par un θ.

4° Tous les temps principaux ont la 3e du plur. en ονται, νται; la 3e du duel en εσθον, σθον ou θον, comme la 2e.

5° Tous les temps secondaires ont la 3e du plur. en οντο, ντο; la 3e du duel en έσθην, σθην ou θην.

Enfin, de ces deux dernières observations résulte la règle suivante, également applicable aux trois voix :

Si la 3e pers. plurielle est terminée par un ι, la 3e du duel est semblable à la 2e et finit en ον;

Si la 3e pers. plurielle ne se termine point par un ι, la 3e du duel diffère de la 2e et finit en ην.

II° Les verbes en ζω, δω, θω, τω, σσω, att. ττω, qui ont le parfait act. en κα, avons-nous dit dans la *formation du moyen*, insèrent un σ dans les parfait et plus-que-parfait.

Ces verbes ne sont pas les seuls; nous devons noter encore ἀκούω, *j'écoute*, τελέω, *j'achève*, γελάω, *je ris*, et autres qui prennent ce σ, sans doute parce qu'on a dit au présent ἀκούζω, τελέζω, γελάζω. Ils se conjuguent de même :

Sing. ἤκουσμαι, ἤκουσαι, ἤκουσται;
Plur. ἠκούσμεθα, ἤκουσθε, ἠκουσμένοι εἰσί;
Duel. ἠκούσμεθον, ἤκουσθον, ἤκουσθον.

De même au plus-que-parf. : ἠκούσμην, ἤκουσο, ἤκουστο....

De même au fut. 1er et aor. 1er pass.: ἀκουσθήσομαι...ἠκούσθην,..

Les verbes qui, tel que πλάζω, font γξω au futur, conservent ce γ: Πλάγζω, moyen πλάγξομαι, aor. 1. ἐπλάγχθην.

III° Les verbes en λω, μω, νω, ρω, avons-nous dit pareillement, changent le κ et l'α final en μαι : κέκρι κα-κέκρι μαι, σαι, etc.

Mais ceux en νω, qui, tels que φαίνω, font le parfait actif en γκα, conservent le ν (γ est ici pour ν devant le κ) aux parfait, plus-que-parf., 1er futur et 1er aoriste du passif; on dira :

Sing. πέφασμαι, πέφανσαι, πέφανται;
Plur. πεφάσμεθα, πέφανθε, πεφασμένοι εἰσί;
Duel. πεφάσμεθον, φέφανθον, πέφανθον,

De même au plus-que-parf. : ἐπεφάσμην, ἐπέφανσο, ἐπέφαντο...

De même au 1er aor. : ἐφάνθην, ἐφάνθης, ἐφάνθη....

Nous trouvons semblablement, dans Démosthène, la 3e personne du parfait singulier λελύμανται, venant de λυμαίνω.

Αἰσχύνω, *je fais rougir*, change le ν du radical en μ, à la 1re personne du parf. : ᾔσχυμμαι, ᾔσχυνσαι, ᾔσχυνται... Plus-q.-parf., ᾐσχύμμην..., fut. 1er pass. αἰσχυνθήσομαι, aor. 1. ᾐσχύνθην.

Πλύνω, *je nettoie*, fait seulement à l'aor. 1. passif : ἐπλύνθην, et πλυντέον, adj. verbal. Au parf. il fait πέπλυμαι.

IVo Les verbes qui prennent un ο attiquement dans les parf. act. en φα et χα, reprennent au parf. moy. l'ε qui leur est propre :

Πέμπω, *j'envoie*, parf. att. πέπομφα, moy. πέπεμμαι.
Κλέπτω, *je dérobe*, κέκλοφα, κέκλεμμαι et κέκλαμμαι.

Les dissyll. τρέπω, *je tourne*; τρέφω, *je nourris*, le changent en α :

Τρέπω, parf. τέτροφα, parf. moy. et pass. τέτραμμαι;
Τρέφω, parf. τέτροφα, parf. moy. et pass. τέθραμμαι.

De même, στρέφω fait ἔστραμμαι; mais βρέχω fait βέβρεγμαι.
Ils reprennent ε aux fut. et aor. 1er : τρεφθήσομαι, ἐτρέφθην, etc.

Quelques verbes en ευ à la pénultième du parfait abrègent cette diphthongue au parf. moyen et passif :

Τεύχω, *je fabrique*, parf. τέτευχα, moy. et pass. τέτυγμαι;
Φεύγω, *je fuis*, parf. πέφευγα, moy. πέφυγμαι, poét.

De même, πυνθάνομαι, fut. πεύσομαι (de πεύθω) fait πέπυσμαι.
Χέω, *je verse*, fut. χεύσω, fait κέχυμαι; σεύομαι fait ἔσσυμαι.

Vo Il existe un autre parfait, improprement appelé *parfait moyen*. Il rejette la figurative et prend la *tenue*, la *moyenne*, ou même le θ *final* du radical; encore change-t-il souvent la *tenue* en sa *moyenne* respective, le π en β, le κ en γ.

Son usage le plus fréquent est de suppléer la forme du parfait dans les verbes où elle serait trop dure à articuler :

Κεύθω, *je cache*, parf. 2. κέκευθα, pour κέκευκα, moins usité.

Quelquefois il implique une idée d'*habitude* ou de *fréquence d'action* qui le fait traduire par le présent :

Εἴδω, *je vois*, parf. 2. οἶδα, *j'ai vu fréquemment*, d'où *je sais*.

Mais dans les verbes où il existe simultanément avec le parf. actif, il prend, à la différence de ce dernier, la signification intransitive, signification dérivée, soit du pass., soit du moy. :

Ἐγήγερκα, *j'ai éveillé*; ἐγρήγορα, *je suis éveillé*, d'où *je veille*;
Πέφαγκα, *j'ai montré*; πέφηνα, *je me suis montré*, d'où *j'ai paru*.

Quelques-uns, cependant, reçoivent l'une et l'autre signification; on trouve pareillement :

Τέτροφα, *j'ai nourri* et *j'ai été nourri* (de τρέφω);

Πέπληγα, *j'ai frappé* et *j'ai été frappé* (de πλήσσω).

Du reste, les deux formes de ce parfait se rencontrent rarement l'une et l'autre dans le même verbe. Elles ne se rencontrent point dans les verbes en φω et χω qui, de toute manière, font le parf. en φα et χα.

La seconde ne se trouve presque jamais dans les verbes dont la désinence ω est précédée d'une des trois diphthongues αυ, ευ, ου; tels sont :

Ψαύω, *je touche*; παιδεύω, *j'instruis*; λούω, *je lave*.

Elle se rencontre rarement dans les polysyll. en ύω, tel que, ἰσχύω, *je suis fort* ou *puissant*, etc.

De plus, en changeant la désinence α du parfait 2 en ειν, on forme un plus-q.-parf. 2, employé lui-même pour un imparf. :

Οἶδα, *je sais*, pl.-q.-parf. 2, ᾔδειν, *je savais*.

C'est absolument de même qu'en latin, *novi*, *noveram*.

VALEUR CORRÉLATIVE DES TEMPS.

NUANCES DISTINCTIVES.

I° Il faut reconnaître qu'il existe, en grec, des temps dont les nuances assez délicates, demandent, pour être bien saisies, quelques observations que nous allons présenter :

Présent. Le *présent*, dans tous ses modes, exprime une *action actuelle et continue*, de la part du sujet :

Τύπτω, *je frappe*; impér. τύπτε, *frappe*; inf. τύπτειν, *frapper*.

Imparfait. L'imparfait exprime une action *passée*, mais *continue*, de la part du sujet :

Ἔτυπτον, *je frappais*; ηὔδων, *je disais* et *continuais de dire*.

Aussi l'imparfait est-il fréquemment mis pour le présent :

Ὀϊζυρὸς περὶ πάντων ἔπλεο, Hom. *tu es le plus infortuné de tous.*

Ἔπλεο, poét., est mis pour πέλεις. On dit de même, principalement chez les Att., ἔδει, προσῆκεν, ἔπρεπεν, χρῆν, pour des prés.

Parfait. Le parfait marque *l'accomplissement* de l'action *continuée* par le présent :

Τέτυφα, *j'ai frappé*, ou *je viens de discontinuer de frapper.*

Aussi se prend-il quelquefois lui-même pour le présent :

Οὕτω πως ὑπείληφα, Dém. *voici à-peu-près comme je pense.*

Ὑπείληφα, est mis ici pour le présent ὑπολαμβάνω.

Pareillement, πεφόβημαι est pris, dans Thucyd., pour φοβοῦμαι.

On dit bien ἤλπικα, ἠλπικέναι, poét. ἔολπα, pour le prés. *j'espère.*

Le parf. δέδοικα et parfait 2. δέδια remplacent δείδω, *je crains.*

De même pour ἔοικα, ἔοικε, ἐοικέναι : ὡς ἔοικε, *à ce qu'il paraît.*

On trouve le parfait pris encore pour un *futur antérieur* :

Ἐγὼ δὴ κέκλημαι δούλη ! Eur., *je me serai vue appelée esclave !*

Plus-que-Parfait. Le plus-que-parfait marque l'*accomplissement* de l'action exprimée par l'imparfait ; il est pour l'imparfait ce que le parfait est pour le présent ;

Ἐτετύφειν, *j'avais frappé* ou *je venais de frapper.*

Futur 1[er]. Le futur 1[er], dans tous ses modes, exprime une action à venir, sans autre indication :

Τύψω, *je frapperai* ; ἀκούσω, *j'entendrai.*

Futur II. Le futur 2 exprime une action *plus rapprochée* du moment actuel :

Τυπῶ, *je frapperai* ou *je m'apprête à frapper.*

Cette distinction cesse quand le premier futur est inusité :

Ἀγγελῶ signifie *j'annoncerai*, comme λέξω, *je dirai.*

Mais s'il s'y joint l'idée d'*avenir prochain*, il faut dire :

Αὐτίκα λέξω, ἀγγελῶ, *je vais dire, annoncer.*

Futur III. Le futur 3. appelé μετ' ὀλίγον μέλλων, *paulò-post-futur*, exprime une action qui doit se faire *à l'instant de la parole*, ou qui, à une époque déterminée, *sera déjà faite* :

Εὐδαίμων ὅτε τεθνήξεται, Plat. *heureux dès qu'il ne sera plus !*

Ὁ δὲ κεχολώσεται, ὅν κεν ἵκωμαι, Hom., *il va s'irriter celui...*

Aoristes. L'aoriste 1[er] répond exactement au *prétérit défini* en français. *Il énonce le fait* ; d'où lui vient la dénomination qu'il prend de *temps historique* :

Ἀγορήνδε καλέσσατο λαόν, Hom., *il convoqua l'assemblée.*

Dans l'*impératif*, il commande une action qui *doit* se faire *une fois*; ou bien il exprime la *promptitude* de cette action :

Τύψον, *frappe une fois* ou *aussitôt l'ordre donné*.

Γράψον δὴ τὴν γραφήν, Luc. *achève donc d'écrire la lettre.*

Σὺ δὲ φράσαι εἴ με σαώσεις, Hom., *dis* aussitôt *si tu me sauveras*.

Il supplée le présent, quand il s'agit d'une *habitude* :

Ὁ χρόνος πάντα διέλυσε, Aristot., *le temps détruit tout.*

De même en français : *le temps* toujours *détruisit tout.*

L'aoriste 2. ne diffère point de l'aoriste 1er.

Ils se suppléent, lorsqu'il y en a un d'inusité; hors de là même, les poètes n'établissent entre eux aucune distinction.

Ainsi que le 1er aoriste, il exprime l'habitude :

Ὅς κε θεοῖς ἐπιπείθηται, μάλα τ' ἔκλυον αὐτοῦ, Hom.

Les Dieux prêtent surtout l'oreille à qui leur est soumis.

Il cède souvent la place à l'imparfait, chez les poètes surtout, lorsqu'à l'*énonciation du fait* qu'il exprime, vient se joindre l'*idée de continuité*. De la sorte, il rentre dans le sens de l'imparf. :

Καὶ τότε μάντις ηὔδα, Hom., *alors le devin dit* (*disait*).

De même, en lat. : *tandiu dùm viverent, tant qu'ils vécurent.*

Réciproquement, si dans le *présent*, l'*imparfait* et le *parfait* l'idée de *continuité* cesse, il faut rendre ces temps par l'un ou l'autre aoriste; on dira :

Θαυμάζω εἰ τόδ' ἐποίησεν, Isoc., *je suis étonné s'il a fait cela.*

Φεῦ! οὕτως ἀπολέσθαι αὐτόν! *ah! devait-il ainsi périr!*

Θέλω σε ἐλθεῖν, *je veux que tu viennes* ou *toi être venu.*

Dans ce dernier exemple, ἐλθεῖν qui se rend par un *présent* en français, devient littéralem. la traduction d'un véritable *futur*.

Aussi le *futur* en français se rend-il par l'un ou l'autre aoriste, alors que l'action est réputée si prochaine, qu'elle semble *déjà faite*; ce sont alors des *futurs antérieurs* :

Εἴπερ γάρ τε χόλον γε καταπέψῃ, Hom.

A supposer même qu'il doive *étouffer sa colère.*

Le grec dit : *s'il aura* ou *s'il arrive qu'il ait étouffé sa colère.*

Cette tournure par les aoristes est constante au subjonctif :

Ἐπειδὰν ἅπαντα ἀκούσητε, Dém., *quand vous aurez tout entendu.*

Enfin, de ce qu'ils sont appelés l'un et l'autre, comme le té-

moignent ces exemples, à exprimer une idée d'*antériorité*, il résulte qu'ils peuvent même tenir la place d'un *pl.-q.-parf.* :

Εἴπερ τότε ὁ Φίλιππος ἔσχε, Dém., *si Philippe alors avait eu.*

Racine, de même : *Le flot qui l'apporta, recule épouvanté.*

II° Ces nuances, telles que nous venons de les déterminer, étant rapportées aux autres modes, à l'*optatif*, par exemple, nous trouvons pour chaque temps :

Prés. τύπτοιμι, *je voudrais frapper*, en continuant de frapper.
Parf. τετύφοιμι, *je voudrais avoir frappé* ou *cessé de frapper*.
Aor. 1. τύψαιμι, *je voudrais frapper une fois* ou *aussitôt dit*.
Aor. 2. τύποιμι, même signification que le précédent.
Fut. 1. τύψοιμι, *je voudrais frapper*, (l'époque reste indéterminée).
Fut. 2. τυποῖμι, *je voudrais être près de frapper*.
Fut. 3. τετυψοίμην, *je voudrais être aussitôt frappé.*

Avec ἂν, particule qui exprime la puissance, appelée pour cette raison, *potentielle*, ces mêmes temps deviennent :

Prés. τύπτοιμι ἂν, *pussé-je frapper*, en continuant de frapper.
Parf. τετύφοιμι ἂν, *pussé-je avoir frappé*, c.-à-d., *cessé de frapper*.
Aor. 1. τύψαιμι ἂν, *pussé-je frapper une fois* ou *aussitôt dit*, etc.

Au subjonctif, encore avec ἂν, on trouve :

Prés. τύπτω ἂν, *puissé-je frapper*, en continuant de frapper.
Parf. τετύφω ἂν, *puissé-je avoir frappé*, c.-à-d., *cessé de frapper*.
Aor. 1. τύψω ἂν, *puissé-je frapper une fois* ou *aussitôt dit*, etc.

Remarque. L'expression *pussé-je*, toujours la même, de l'optatif, rapprochée de l'expression *puissé-je*, toujours la même également du subjonctif, témoigne que l'optatif mérite d'être considéré comme mode *secondaire*, et le subjonctif comme mode *principal*, l'un de l'autre.

Ainsi s'explique pourquoi la même particule ἂν, jointe aux trois temps secondaires *de l'imparfait* et *des deux aoristes* dans l'indicatif, leur donne pareillement le sens d'un *optatif*, d'un *conditionnel* ou *potentiel :*

Οὐδ' ἂν ἐλπὶς ἦν, Dém., *aucun espoir ne saurait être* ou *ne serait;*
Οὐδὲν ἂν ἔπραξεν, Dém., *il n'eût pu rien faire* ou *n'eût rien fait;*
Ἐνταῦθ' ἂν ἦλθον, Eurip., *j'en viendrais* ou *j'en serais venu là.*
Voyez ἌΝ, au chap. VIII de la Syntaxe, Idiotismes.

OBSERVATIONS

Où l'on s'applique à résoudre les difficultés que présente la théorie de l'augment et du redoublement.

Nous n'avons fait jusqu'ici que donner, et comme notions préliminaires seulement, les règles les plus simples de l'augment et du redoublement, dans les trois voix.

Nous allons maintenant, pour compléter cette théorie si essentielle de l'augment et du redoublement, montrer comment ils se modifient, le premier, suivant la voyelle initiale, et le second, suivant la consonne initiale encore, du verbe.

Nous dirons ensuite, en principes généraux, quelle place ils occupent l'un et l'autre dans les verbes composés d'une ou de plusieurs prépositions.

AUGMENT.

1° Les Attiques souvent changent ε, augment *syllabique*, en η, augment *temporel*; ils disent :

Ἤμελλον, *je devais*; ἠδυνάμην, *je pouvais*, pour ἔμελλον, ἐδυνάμην.

2° Ils changent quelquefois encore ευ en ηυ; ils disent :

Εὔχομαι, *je prie*, imparf. ηὐχόμην, *je priais*.

3° Ils ajoutent, en le détachant, un second augment à quelques verbes qui commencent par ο, ω, οι, ου :

Ὁρῶ, imparf. ἑώρων, pour ὥρων, *je voyais*;

Ὠνοῦμαι, parf. ἑώνημαι, pour ὤνημαι, *j'ai acheté*;

Οἰνοχοῶ, imparf. ἐῳνοχόουν, *je versais du vin*;

Οὐρῶ, imparf. ἐούρουν, *j'urinais*.

C'est afin de les distinguer, le plus souvent, de leurs homonymes. Par exemple, ὤνημαι se trouve le parf. de ὄνημι, lequel signifie *tirer avantage*.

L'augment se détache encore dans ἔοικα, parf. 2. d'εἴκω, *je ressemble*. Il se détache, et se change en *temporel* dans le plus-que-parfait ᾔδει, poét. pour ᾔδει, de εἴδω.

Mais plus d'augment, au contraire, au parfait participe de ce même verbe, εἰδώς; il en est de même de εἰκώς.

Quant aux aoristes 2 εἶδον et ἴδον, ce dernier, comme on le voit, supprime pareillement l'augment.

Εἶδον, selon Hérodien, s'emploie plus ordinairement au commencement d'une phrase, ἴδον, au milieu.

4° *Quinze* ou *seize* verbes environ, qui commencent par ε, contractent εε en ει, et non en η:

Ἔχω, *j'ai*, imparf. εἶχον; ἕλκω, *je traîne*, imparf. εἷλκον, etc.

Ει, à son tour, qui d'ordinaire n'est pas susceptible d'augment, se change en η dans εἰκάζω, imparf. ᾔκαζον, *j'imaginais*.

5° Quelques verbes ne contractent pas l'*augment*:

Ἁλίσκω, *je prends*, parf. (sens passif) ἑάλωκα, *j'ai été pris*;
Ὠθέω, *je pousse*, imp. ἐώθουν, *je poussais*, etc.

6° Α initial ne reçoit pas l'augment dans ces quatre verbes:

Ἀηθέω ou ἀηθέσσω, *je ne suis pas habitué*; ἀΐω, *j'entends*;
Ἄημι, *je souffle*; ἀηδίζομαι, *j'ai du dégoût*.

Ε ne le reçoit pas dans ἑρμηνεύω, *j'interprète*, et εο le reçoit sur ο dans ἑορτάζω, *je fête*, imparf. ἑώρταζον.

Οι ne le reçoit pas dans les verbes composés d'οἶος, *seul*; d'οἶνος, *vin*; d'οἰωνός, *oiseau*; d'οἴαξ, *gouvernail*, et dans quelques autres encore, tels que:

Οἰκουρέω, *je garde la maison*; οἰμάω, *je me précipite*;
Οἰμώζω, *je pleure*; οἰδάνω ou οἰδαίνω, *je m'enfle*, etc.

Cependant, οἰδάνω et οἰμώζω font pareillement à l'imparf. ᾤδανον et ᾤμωζον. Οἰνοχοῶ fait ᾠνοχόουν et ἐῳνοχόουν, comme nous l'avons dit plus haut.

7° Les poètes et les Ioniens omettent quelquefois l'augment dans les verbes où il se rencontre communément; ils disent:

Ἀμείβετο pour ἠμείβετο, d'ἀμείβομαι, *j'échange*;
Γένετο pour ἐγένετο, de γίνομαι, *je deviens*;
Λάβε pour ἔλαβε, de λαμβάνω (λήβω), *je prends*.

Au plus-que-parf. de même: τετύφειν pour ἐτετύφειν, *j'avais frappé*.

REDOUBLEMENT.

1° Le redoublement, dans les verbes où l'initiale est une aspirée φ, χ, θ, se fait par la tenue correspondante π, κ, τ.

C'est en vertu de ce principe, « que deux syllabes consécu-» tives ne peuvent avoir l'une et l'autre pour initiale une » aspirée, surtout la même aspirée » :

Θνήσκω, *je meurs*, parf. τέθνηκα; χεύω, *je verse*, parf. κέχυκα.

Néanmoins, ce principe souffre quelques exceptions. On trouve, avec deux aspirées, ἐχύθη, ἀμφιχυθείς, ταχύχειρ, etc.

Il souffre exception chaque fois qu'il se trouve une consonne entre les deux aspirées; tel est ἐφλέχθην, *je fus brûlé*, venant de φλέγω, lequel rentre toutefois, pour le redoublement, dans le principe, πέφλεγμαι.

2° Les verbes, en outre, qui ont pour initiale une voyelle, une diphthongue ou une double ψ, ξ, ζ, σπ, σκ, etc., ne reçoivent ni redoublement, ni second augment:

Ψεύδω, *je mens*, parf. ἔψευκα; σπένδω, parf. 2 ἔσπονδα, etc.

3° Les verbes qui ont pour initiale un ῥ, le redoublent après l'augment; le premier prend l'esprit doux, le second le rude:

Ῥίπτω, *je jette*, aor. 2. ἔῤῥιφον, *je jetai*.

Mais point d'autre redoublement au parfait, ἔῤῥιφα.

Tel est encore l'aor. 1. poét., ἔδδεισεν, pour ἔδεισεν.

4° Les verbes qui commencent par γλυ, γρη, γρω, bien que la seconde soit une liquide, ne prennent pas de redoublement:

Γλύφω, parf. ἔγλυφα, p.-q.-p. ἐγλύφειν, *graver*;

Γρηγορῶ, parf. ἐγρηγόρηκα, parf. 2 ἐγρήγορα, *veiller*;

Γνωρίζω, parf. ἐγνώρικα, p.-q.-p. ἐγνωρίκειν, *connaître*.

5° Si le verbe, au parfait, commence par λε ou με, les Attiques changent ces initiales en ει; c'est l'augment temporel substitué au redoublement:

Λήβω, *je prends*, parf. λέληφα, att. εἴληφα;

Μείρομαι, *j'obtiens par le sort*, parf. μέμαρται, att. εἵμαρται.

6° Au parfait encore, les Attiques donnent un redoublement particulier à quelques verbes qui ont pour initiale une voyelle brève; tels sont:

Ἀγείρω, *j'assemble*, parf. ἤγερκα, att. ἀγ-ήγερκα;
Ὀρύσσω, *je creuse*, parf. ὤρυχα, att. ὀρ-ώρυχα.

L'initiale devient longue au plus-que-parfait:

Ἀκούω, *j'écoute*, parf. att. ἀκ-ήκοα, p.-q.-p. ἠκ-ηκόειν.

Excepté: ἐλ-ήλυθα, p.-q.-p. ἐλ-ηλύθειν, d'ἔρχομαι, *j'arrive*;
Ἐδ-ήδοκα, p.-q.-p. ἐδ-ηδόκειν, d'ἔδω, *je mange*.

Il faut rapporter à la même exception, les parf. 2 suivants:

Ἔολπα, p.-q.-p. ἐώλπειν, de ἔλπω, *je fais espérer*;
Ἔοργα, p.-q.-p. ἐώργειν, de ῥέζω, *je fais*;

où l'ε initial reste invariable, et l'ο suivant se change en ω.

De même pour ἔοικα, p.-q.-p. ἐῴκειν, d'εἴκω, *je ressemble*.

Mais à l'aor. 2, l'augment temporel reprend la première place:

Ἄρω, *j'ajuste*, parf. 2 att. ἄρ-ηρα, aor. 2 att. ἤρ-αρον.

Ce redoublement passe le plus souvent aux autres modes:

Ἄγω, *je mène*, aor. 2 att. ἤγ-αγον, infin. att. ἀγ-αγεῖν.

7° Aux 1er et 2e aoristes, souvent les poëtes ajoutent le redoublement, surtout à l'aor. 2; ils disent:

Πεπυθόμην pour ἐπυθόμην, de πυνθάνομαι, *j'apprends*;
Λελάθοντο pour ἐλάθοντο, de λανθάνω, *j'oublie*.

Ils l'ajoutent au futur même: πεπιθήσω, *je convaincrai*.

Au contraire, ils le retranchent quelquefois dans les parfait et plus-que-parfait; ils disent:

Parf. δέκται pour δέδεκται, de δέχομαι, *je reçois*;
Plus-que-parf. δέκτο pour ἐδέδεκτο, du même δέχομαι.

En général, la suppression de l'augment, et, dans les parfaits, du redoublement, passe de l'indicatif aux autres modes, mais plus particulièrement, dit P. R., aux modes de l'infinitif et du participe, lesquels retirent alors l'accent sur l'antépénultième, et changent l'esprit rude en doux.

Aussi trouve-t-on souvent δέχθαι pour δεδέχθαι, *avoir été reçu*; βλήμενος pour βεβλημένος, *ayant été frappé*.

Avec l'esprit doux: ἄσμενος pour ἡσμένος, de ἅδω, *je plais*, etc.

VERBES COMPOSÉS.

1° Dans les verbes composés d'une préposition, lorsque le *simple*, c'est-à-dire le primitif, n'est pas usité, l'augment se place avant; il en est de même du redoublement:

Ἐπείγω, *je pousse*, imparf. ἤπειγον, parf. ἤπειχα;
Καθαίρω, *je nettoie*, imparf. ἐκάθαιρον.

Le θ de καθαίρω témoigne qu'il ne peut venir de κατά et αἴρω.

Il y a un très-petit nombre d'exceptions; tels que:

Ἀπολαύω, *je jouis*, imparf. ἀπέλαυον, att. ἀπήλαυον.

2° Mais si le *simple* est usité, l'augment se place après:

Καθαιρῶ (de αἱρῶ), *je détruis*, aor. 1 καθῆρα;
Εἰςάγω (d'ἄγω), *j'introduis*, parf. εἰςῆχα, aor. 2 εἰςήγον;
Διακρίνω (de κρίνω), imparf. διέκρινον, parf. διακέκρικα.

Il y a des exceptions pour les verbes, en général, où la préposition n'ajoute rien à la signification du simple:

Καθίζω (de ἵζω), *je m'assieds*, imparf. ἐκάθιζον;
Καθεύδω (de εὕδω), *je dors*, imparf. ἐκάθευδον.

Si le simple, en outre, a pour initiale une voyelle, il se rencontre quelquefois, chez les Attiques, un double augment, l'un affectant la préposition, l'autre le verbe:

Ἐνοχλῶ, *je trouble*, imparf. ἠνώχλουν, parf. ἠνώχληκα;
Διοικῶ, *j'administre*, imparf. ἐδιῴκουν, parf. δεδιῴκηκα.

Remarque. Ainsi qu'on a pu le voir déjà, la voyelle finale de la préposition, quand elle ne se trouve point élidée dans le présent composé, s'élide devant l'augment: ἀπέλαυον, διέκρινον.

Néanmoins, l'ι dans περί, ne s'élide jamais:

Περιτρέπω, *je fais tourner*, imparf. περιέτρεπον.

L'ο dans πρό, se contracte en ου; quelquefois il reste:

Προτρέπω, *j'exhorte*, imparf. προύτρεπον;
Προφητεύω, *je prophétise*, imparf. προεφήτευον.

3° Dans les composés d'ἐν et σύν, lorsque par *attraction* ou par *euphonie* le ν a disparu dans le présent composé, il reparaît devant l'augment:

Ἐμβάλλω (ἐν), *je jette dans*, imparf. ἐνέβαλλον;

Συζάω (σύν), *je vis avec*, imparf. συνέζων.

4° Dans les composés de δύς, lorsque le simple a pour initiale une *consonne* ou une *voyelle invariable*, l'augment se place avant; il en est de même du redoublement:

Δυσημερῶ, *j'éprouve un revers*, imparf. ἐδυσημέρουν;

Δυστυχῶ, *je suis malheureux*, parf. δεδυστύχηκα.

Mais si le simple a pour initiale une voyelle susceptible de changement, l'augment se place après:

Δυσαρεστῶ, *je suis fâché*, imparf. δυσηρέστουν.

5° Dans les composés d'εὖ, si εὖ est suivi d'une voyelle susceptible de changement, l'augment se place après:

Εὐεργετῶ, *je fais du bien*, imparf. εὐηργέτουν.

Point d'augment, si εὖ est suivi d'une consonne, ou d'une voyelle invariable:

Εὐτυχῶ, *je suis heureux*, imparf. εὐτύχουν;

Εὐημερῶ, *je prospère*, imparf. εὐημέρουν.

Néanmoins, les Attiques, dans ce cas, disent, comme nous l'avons vu, avec l'augment prépositif: imp. ηὐτύχουν, d'εὐτυχῶ.

6° Si le verbe est composé d'un *nom*, d'un *adjectif* ou d'un *adverbe*, l'augment suit les règles ordinaires, c'est-à-dire qu'il se place au commencement:

Ἀμφισβητέω, *je doute*, parf. ἠμφισβήτηκα, etc.

Cependant, διαιτάω (de δίαιτα), *je prescris un régime*, et διακονέω (de διάκονος), *je sers*, prennent l'un et l'autre augment:

On dit, aor. 1, ἐδιῄτησα, et parf. δεδιηκόνηκα.

7° Enfin l'α *privatif*, ainsi appelé parce qu'il *prive* le mot de sa signification, pour lui en donner une tout opposée, se change en η, dérivé lui-même régulièrement d'εα:

Ἀτιμάζω, *j'outrage*, imparf. ἠτίμαζον, parf. ἠτίμακα,

VERBES CONTRACTES.

I. Nous avons offert dans Τίω le modèle d'une conjugaison où le radical reste invariable. Il en est de même chaque fois que la désinence est précédée d'un ι, d'un υ, ou d'une diphthongue.

Mais si la désinence se trouve précédée d'une des trois autres voyelles simples α, ε, ο, alors chacune de ces trois voyelles se contracte avec elle, d'où le verbe a pris le nom de *contracte*.

Ajoutez que la contraction de deux voyelles dont la première est accentuée de l'aigu, reçoit le circonflexe : φιλ έω-ῶ.

Le présent et l'imparfait sont les deux seuls temps où la rencontre de ces voyelles puisse avoir lieu, et par conséquent qui soient susceptibles de contraction.

II. En outre, comme ces verbes font le plus souvent longue la voyelle qui précède la désinence, il s'ensuit qu'ils n'ont que rarement et par exception le fut. 2 et l'aor. 2.

Encore ces deux temps ne se rencontrent-ils jamais dans les verbes en όω, et dans ceux en άω ou en έω, quand après la contraction, le verbe se termine en ῶ précédé d'une voyelle.

Dans les verbes mêmes où ils existent, le fut. 2 est nécessairement semblable au présent, avec lequel il se confond, et l'aor. 2 en est ον. Ainsi εὑρίσκω, *je trouve*, du prim. εὑρέω, fait à l'aor. 2 εὗρον.

Quelques verbes même ont un parf. 2. Néanmoins, il faut ajouter qu'ils changent quelquefois, chez les poètes surtout, la pénultième brève en longue; on dit μέμηλε, *curæ est*, venant de μελέω.

Quant aux autres temps, changeant d'ordinaire ε et α en η, et ο en ω, ils se conjuguent exactement comme Τίω, dans les trois voix ; il suffira d'en indiquer les premières personnes :

Prés. Τιμάω,	Fut. τιμήσω,	Parf. τετίμηκα.
Φιλέω,	φιλήσω,	πεφίληκα.
Δηλόω,	δηλώσω,	δεδήλωκα.

TIMÃN.

ACTIF. ÁΩ.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Présent.	Τίμ{ άω, άεις, άει. ῶ, ᾷς, ᾷ, J'honore, etc. άομεν, άετε, άουσι, ῶμεν, ᾶτε, ῶσι, ... άετον, άετον. ...... ᾶτον, ᾶτον.	αε, αέτω, α, άτω, Honore, etc. άετε, αέτωσαν, ᾶτε, άτωσαν. άετον, αέτων. ᾶτον, άτων.	άω, άῃς, άῃ, ῶ, ᾷς, ᾷ, Que j'honore, etc. άωμεν, άητε, άωσι, ῶμεν, ᾶτε, ῶσι, ... άητον, άητον ...... ᾶτον, ᾶτον.
Impart.	Ετίμ{ αον, αες, αε, ων, ας, α, J'honorais, etc. άομεν, άετε, αον, ῶμεν, ᾶτε, ων, ... άετον, αέτην. ...... ᾶτον, άτην.		
F. 1.	Τιμή σ ω, εις, ει, etc. J'honorerai, etc.		
A. 1.	Ετίμη σ α, ας, ε, etc. J'honorai, etc.	Τίμη σ ον, etc. Aie honoré, etc.	ω, ῃς, ῃ, etc. Que j'aie honoré...
Parf.	Τετίμη κ α, ας, ε, etc. J'ai honoré, etc.	ε, έτω, etc. Aie honoré, etc.	ω, ῃς, ῃ, etc. Que j'aie honoré...
P.q.p.	Ετετιμή κ ειν, εις, etc. J'avais honoré, etc.		

Conjuguez de même les verbes racines (voir § 24, à la fin).

DIALECTES. Les Doriens contractent εα en η et non en α :
Ils conjuguent τιμ ῶ, ῇς, ῇ...; γελ ῶ, ῇς, ῇ... ce dernier de γελάω, *je ris*.
Ils ne souscrivent point l'ι, parce qu'ils l'ôtent avant la contraction.
Pour τιμῶσι, les Dor. et les Éol. disent τιμᾶσι; les Dor. encore τιμῶντι.
A l'imparf., les mêmes Dor. et les Éol. changent quelquefois ω en ευ.
Ils disent ἠγάπευν, *ils aimaient*, ἠρώτευν, *ils interrogeaient*, pour ἠγάπων...
A l'infin., pour τιμᾶν, les Attiques disent τιμῆν.
Au participe, pour τιμῶν, les Dor. et les Éol. disent τιμᾶν.

Remarques. Au lieu de l'optatif τιμῷμι, le Attiques disent:

S. τιμ ῴην, ῴης, ῴη; Pl. ῴημεν, ῴητε, ῷεν; D. ῴητον, ῳήτην.

Les dissyllabes qui, selon les Att., rejettent l'ι, ne souffrent point contraction. Ainsi κάω att., pour καίω, *je brûle*, fait κάει; et

HONORER.

ACTIF. ΆΩ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
άοιμι, άοις, άοι, ῷμι, ῷς, ῷ, Que j'honorasse, etc. άοιμεν, άοιτε, άοιεν, ῷμεν, ῷτε, ῷεν, ... άοιτον, αοίτην. .... ῷτον, ῴτην.	αέμεναι, άμεναι, Honorer. άεμεν, ᾶμεν, άειν. ᾶν.	άων, G. άοντος, ῶν, ῶντος, Honorant. άουσα, G. αούσης, ῶσα, ώσης, άον, G. άοντος. ῶν, ῶντος.
οιμι, οις, οι, etc. Que je dusse honorer, etc.	έμεναι-έμεν-ειν. Devoir honorer.	ων, ουσα, ον, G., etc. Devant honorer.
αιμι, αις, αι, etc. Que j'eusse honoré, etc.	έμεναι-έμεν-αι*. Avoir honoré.	ας*, ασα, αν*, G., etc. Ayant honoré.
οιμι, οις, οι, etc. Que j'eusse honoré, etc.	έμεναι-έμεν-έναι. Avoir honoré.	ώς, υῖα, ός, G., etc. Ayant honoré.

non κᾶς ; κλάω att., pour κλαίω, *je pleure*, fait κλάεις et non κλᾶς.

Observons ici que le présent du subj., après contraction, est le même que le prés. de l'indic. également après contraction.

Même remarque encore pour le participe présent neutre, qui, après contraction, devient semblable au masculin.

Devant la contraction en α, les poètes souvent, par une résolution ionienne, ajoutent un autre α ; ils disent :

Γελάαν pour γελᾶν, *rire* ; ὁράαν pour ὁρᾶν, *voir*.

Devant la contraction en ω, ils ajoutent un ω, si la pénultième est longue, et un ο si elle est brève ; ils disent :

πηδώω pour πηδῶ, *je bondis* ; βοόω pour βοῶ, *je crie*.

De là dans Homère λαμπετόωντι, *splendenti*, pour λαμπετῶντι.

ΤΙΜᾼΣΘΑΙ.

MOYEN.

ἌΩ.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Présent.	Τιμ { άομαι, άῃ, άεται, ῶμαι, ᾷ, ᾶται, Je m'honore, etc. αόμεθα, άεσθε, άονται, ώμεθα, ᾶσθε, ῶνται, αόμεθον, άεσθον, άεσθον. ώμεθον, ᾶσθον, ᾶσθον.	άου, αέσθω, ῶ, άσθω, Honore-toi.... άεσθε, αέσθωσαν, ᾶσθε, άσθωσαν, άεσθον, αέσθων. ᾶσθον, άσθων.	άωμαι, άῃ, άηται, ῶμαι, ᾷ, ᾶται, Que je m'honore, etc. αώμεθα, άησθε, άωνται, ώμεθα, ᾶσθε, ῶνται, αώμεθον, άησθον, άησθον. ώμεθον, ᾶσθον, ᾶσθον.
Imparf.	Ἐτιμ { αόμην, άου, άετο, ώμην, ῶ, ᾶτο, Je m'honorais, etc. αόμεθα, άεσθε, άοντο, ώμεθα, ᾶσθε, ῶντο, αόμεθον, άεσθον, αέσθην. ώμεθον, ᾶσθον, άσθην.		
F. 1.	Τιμή σ ομαι, etc. Je m'honorerai, etc.		
A. 1.	Ἐτιμη σ άμην, etc. Je m'honorai, etc.	Τίμη σ αι, etc. Honore-toi....	ωμαι, ῃ, etc. Que je me sois hon..
Parf.	Τετίμη μαι, etc. Je me suis honoré, etc.	σο, σθω*, etc. Que tu te sois hon.	μένος ὦ, ᾖς, ᾖ, etc. Que je me sois hon...
Pq-p.	Ἐτετιμή μην, etc. Je m'étais honoré, etc.		

PASSIF.

F. 1.	Τιμη θήσ ομαι, etc. Je serai honoré, etc.		
A. 1.	Ἐτιμή θ ην, ης, etc. Je fus honoré, etc.	Τιμή θ ητι, etc Sois honoré....	ὦ, ῇς, ῇ. etc. Que j'ai été hon., etc.
F. 3.	Τετιμήσ ομαι, etc. J'aurai été honoré, etc.		

S'HONORER.

MOYEN.

ΆΩ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
αοίμην, άοιο, άοιτο, ῴμην, ῷο, ῷτο, Que je m'honore, etc. αοίμεθα, άοισθε, άοιντο, ῴμεθα, ῷσθε, ῷντο, αοίμεθον, άοισθον, αοίσθην. ῴμεθον, ῷσθον, ῴσθην.	άεσθαι. ᾶσθαι. S'honorer.	αόμενος, ώμενος, } G. ου, S'honorant. αομένη, ωμένη, } G. ης, αόμενον, ώμενον, } G. ου.
οίμην, οιο, οιτο, etc. Que je dusse m'honorer, etc.	εσθαι. Devoir s'honor.	όμενος, η, ον, G. etc. Devant s'honorer.
αίμην, αιο, αιτο, etc. Que je me fusse honoré, etc.	ασθαι. S'être honoré.	άμενος, η, ον, G. etc. S'étant honoré, ée.
μένος εἴην, εἴης, etc. Que je me fusse honoré, etc.	σθαι*. S'être honoré.	μένος, η, ον, G. etc. S'étant honoré, ée.

PASSIF.

οίμην, οιο, οιτο, etc. Que je dusse être honoré..	εσθαι. Devoir être hon.	όμενος, η, ον, G. etc. Devant être honoré, ée.
είην, είης, είη, etc. Que j'eusse été honoré, etc.	ῆναι. Avoir été hon.	είς, εῖσα, έν, G. etc. Ayant été honoré, ée.
οίμην, οιο, οιτο, etc. Que j'eusse dû être honoré.	εσθαι. Avoir dû être honor.	όμενος, η, ον, G. etc. Ayant dû être hon., ée.

ΦΙΛΕῖΝ.

ACTIF. ÉΩ.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Prés.	Φίλ{ έω, έεις, έει, / ῶ, εῖς, εῖ, / J'aime, etc. / έομεν, έετε, έουσι, / οῦμεν, εῖτε, οῦσι, / .... έετον, έετον. / .... εῖτον, εῖτον.	εε, εέτω, / ει, είτω, / Aime, etc. / έετε, εέτωσαν, / εῖτε, είτωσαν, / έετον, εέτων. / εῖτον, είτων.	έω, έῃς, έῃ, / ῶ, ῇς, ῇ, / Que j'aime. / έωμεν, έητε, έωσι, / ῶμεν, ῆτε, ῶσι, / .... έητον, έητον. / .... ῆτον, ῆτον.
Imparf.	Εφίλ{ εον, εες, εε, / ουν, εις, ει, / J'aimais, etc. / έομεν, έετε, εον, / οῦμεν, εῖτε, ουν, / .... έετον, εέτην. / .... εῖτον, είτην.		
F. 1.	Φιλή σ ω, εις, ει, etc. / J'aimerai, etc.		
A. 1.	Εφίλησ α, ας, ε, etc. / J'aimai, etc.	Φίλη σ ον, etc. / Aie aimé, etc.	ω, ῃς, ῃ, etc. / Que j'aie aimé.
Parf.	Πεφίλη κ α, ας, ε, etc. / J'ai aimé, etc.	ε, έτω, etc. / Aie aimé, etc.	ω, ῃς, ῃ, etc. / Que j'aie aimé.
P.q.p.	Επεφιλή κ ειν, εις, ει, etc. / J'avais aimé, etc.		

Conjuguez sur φιλεῖν les verbes racines (voir § 25, à la fin).

Dialectes. Les poètes et les Ioniens ajoutent un ι après l'ε :

Ils disent ἀχείομεν, pour ἀχέομεν, *medemur* ; πνείουσα, pour πνέουσα.

Les Ioniens et les Doriens changent souvent ου en ευ.

Ils disent ποιεῦσι, *ils font*, pour ποιοῦσι ; ποιεῦνται, pour ποιοῦνται.

Ils font même une contraction hors du présent et de l'imparfait :

On trouve : ἐννώσας, pour ἐννοήσας, *songeant* ; ἐνένωτο, pour ἐνενόητο.

Cette contraction n'est pas moins ordinaire dans les verbes en άω.

On dit pareillement : παραβώσας, *criant*, pour παραβοήσας, de παραβοάω.

Remarques. A l'optatif, pour φιλοῖμι, les Attiques disent :

φιλ οίην, οίης, οίη ; 3ème pers. plur. φιλοῖεν.

Les trois autres formes du pluriel, φιλοίημεν, φιλοίητε et φιλοίησαν sont à-peu-près inusitées, à cause de leur longueur.

AIMER.

ACTIF. ἘΩ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
ἑοιμι, ἑοις, ἑοι, οἷμι, οἷς, οἷ, Que j'aimasse, etc. ἑοιμεν, ἑοιτε, ἑοιεν, οἷμεν, οἷτε, οἷεν, ... ἑοιτον, ἑοίτην. .... οἷτον, οἵτην.	ἑέμεναι, εἵμεναι, Aimer, ἑέμεν, εἷμεν, ἑειν. εἷν.	ἑων, G. ἑοντος, ὦν, οὖντος, Aimant. ἑουσα, G. ἑούσης, οὖσα, οὔσης, ἑον, G. ἑοντος. οὖν, οὖντος.
οιμι, οις, οι, etc. Que je dusse aimer, etc.	ἑμεναι-ἑμεν-ειν. Devoir aimer.	ων, ουσα, ον, G. etc. Devant aimer.
αιμι, αις, αι, etc. Que j'eusse aimé, etc.	ἑμεναι-ἑμεν-αι*. Avoir aimé.	ας*, ασα, αν*, G. etc. Ayant aimé.
οιμι, οις, οι, etc. Que j'eusse aimé, etc.	ἑμεναι-ἑμεν-ἑναι. Avoir aimé.	ώς, υῖα, ός, G. etc. Ayant aimé.

Les dissyllabes en έω ne se contractent guère à la 1ère pers. du singulier, non plus qu'à la 1ère et à la 3ème du pluriel, soit dans le présent, soit dans l'imparfait de l'indicatif :

πλέω, *je navigue*, πλέομεν, πλέουσι ; imparf. ἔπλεον.

Ils ne se contractent pas mieux au subj. et à l'opt. chez les poët.

Ils se contractent quelquefois au participe ; on trouve πλῶν.

Mais la contraction a lieu à l'impératif et à l'infinitif.

Les dissyllabes suivants, au nombre de six, font le fut. en εύσω.

Ῥέω, *je coule*, fut. ῥεύσω ; χέω, *je verse*, fut. χεύσω.

Νέω, *je nage*, fut. νεύσω ; θέω, *je cours*, fut. θεύσω.

Πνέω, *je souffle*, fut. πνεύσω ; πλέω, *je navigue*, fut. πλεύσω.

On trouve un même verbe term. en έω et en άω : γηρέω et γηράω.

ΦΙΛΕΪ͂ΣΘΑΙ.

MOYEN.

ΈΩ.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Φιλ { έομαι, έῃ, έεται, οῦμαι, ῇ, εῖται, Je m'aime, etc. εόμεθα, έεσθε, έονται, ούμεθα, εῖσθε, οῦνται, εόμεθον, έεσθον, έεσθον. ούμεθον, εῖσθον, εῖσθον.	έου, εέσθω, οῦ, είσθω, Aime-toi, etc. έεσθε, εέσθωσαν, εῖσθε, είσθωσαν, έεσθον, εέσθων. εῖσθον, είσθων.	έωμαι, έῃ, έηται, ῶμαι, ῇ, ῆται, Que je m'aime, etc. εώμεθα, έησθε, έωνται, ώμεθα, ῆσθε, ῶνται, εώμεθον, έησθον, έησθον. ώμεθον, ῆσθον, ῆσθον.
IMPARF.	Ἐφιλ { εόμην, έου, έετο, ούμην, οῦ, εῖτο, Je m'aimais, etc εόμεθα, έεσθε, έοντο, ούμεθα, εῖσθε, οῦντο, εόμεθον, έεσθον, εέσθην. ούμεθον, εῖσθον, είσθην.		
F. 1.	Φιλή σ ομαι, etc. Je m'aimerai, etc.		
A. 1.	Ἐφιλη σ άμην, etc. Je m'aimai, etc.	Φίλη σ αι, etc. Aime-toi, etc.	ωμαι, ῃ, ηται, etc. que je me sois aimé.
Parf.	Πεφίλη μαι, etc. Je me suis aimé, etc.	σο, σθω*, etc. Que tu sois aimé.	μένος ὦ, ῇς, ῇ, etc. Que tu te sois aimé.
p-q-p.	Ἐπεφιλή μην, etc. J'avais été aimé, etc.		

PASSIF.

F. 1.	Φιλη θήσ ομαι, etc. Je serai aimé, etc.		
A. 1.	Ἐφιλή θ ην, ης, etc. Je fus aimé, etc.	Φιλή θ ητι, etc. Sois aimé, etc.	ῶ, ς, ῇ, etc. Que j'aie été aimé, etc.
F. 3.	Πεφιλή σ ομαι, etc. J'aurai été aimé.		

S'AIMER.

MOYEN.

ΈΩ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
εοίμην, έοιο, έοιτο, οίμην, οἷο, οἷτο, Que je m'aimasse, etc. εοίμεθα, έοισθε, έοιντο, οίμεθα, οἷσθε, οἷντο, εοίμεθον, έοισθον, εοίσθην. οίμεθον, οἷσθον, οίσθην.	έεσθαι, εἷσθαι. S'aimer.	εόμενος, } G. ου, ούμενος, Étant aimé, etc. εομένη, } G. ης, ουμένη, εόμενον, } G. ου. ούμενον,
οίμην, οιο, οιτο, etc. Que je dusse m'aimer.	εσθαι. Devoir s'aimer.	όμενος, η, ον, etc. Devant s'aimer.
αίμην, αιο, αιτο, etc. Que je me fusse aimé.	ασθαι. S'être aimé.	άμενος, η, ον, G. etc. S'étant aimé, etc.
μένος εἴην, εἴης, etc. Que je me fusse aimé.	σθαι*. S'être aimé.	μένος, η, ον, G. etc. S'étant aimé, ée.

PASSIF.

οίμην, οιο, οιτο, etc. Que je dusse être aimé, etc.	εσθαι. Devoir être aimé.	όμενος, η, ον, G. etc. Devant être aimé.
είην, είης, είη, etc. Que j'eusse été aimé, etc.	ῆναι. Avoir été aimé.	είς, εῖσα, έν, G., etc. Ayant été aimé, ée.
οίμην, οιο, οιτο, etc. Que j'eusse dû être aimé, etc.	εσθαι. Avoir dû être aimé	όμενος, η, ον, G. etc. Ayant dû être aimé.

ΔΗΛΟΫΝ.

ACTIF. ΌΩ.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Présent.	Δηλ { όω, όεις, όει, ῶ, οῖς, οῖ, Je montre, etc. όομεν, όετε, όουσι, οῦμεν, οῦτε, οῦσι, ... όετον, όετον. ...... οῦτον, οῦτον.	οε, οέτω, ου, ούτω, Montre, etc. όετε, οέτωσαν, οῦτε, ούτωσαν, όετον, οέτων. οῦτον, ούτων.	όω, όῃς, όῃ, ῶ, οῖς, οῖ, Que je montre, etc. όωμεν, όητε, όωσι, ῶμεν, ῶτε, ῶσι, ... όητον, όητον. ...... ῶτον, ῶτον.
Imparf.	Ἐδήλ { οον, οες, οε, ουν, ους, ου, Je montrai, etc. όομεν, όετε, οον, οῦμεν, οῦτε, ουν, ... όετον, οέτην. ...... οῦτον, ούτην.		
F. 1.	Δηλώ σ ω, εις, ει, etc. Je montrerai, etc.		
A. 1.	Ἐδήλω σ α, ας, ε, etc. Je montrai, etc.	Δήλω σ ον, etc. Aie montré,	ω, ῃς, ῃ, etc. Que j'aie montré.
Parf.	Δεδήλω κ α, ας, ε, etc. J'ai montré, etc.	ε, έτω, etc. Aie montré.	ω, ῃς, ῃ, etc. Que j'aie montré.
P.q.p.	Ἐδεδηλώ κ ειν, εις, ει, etc. J'avais montré, etc.		

Conjuguez sur δηλοῦν les verbes racines (voir § 26, à la fin).

Dialectes. Les Ioniens et les Doriens changent quelquefois ου en ευ: Ἀνδρεῦσι, ἀνδρεύμενος, pour ἀνδροῦσι, ἀνδρούμενος, d'ἀνδρόω, *je rends homme.* De même à l'imparfait : ἐδικαίευν, pour ἐδικαίουν, de δικαιόω, *je justifie.* Les poètes pareillement changent quelquefois ου en οω : Ils disent ἀρόωσι, pour ἀροῦσι, de ἀρόω, *je laboure*; Et à l'imparf., δηϊόωντο, pour δηϊοῦντο, de δηϊόω, *je saccage.* A l'optatif, pour δηλοῖμι, les Éoliens disent δηλ ώην, ώης, ώη... A l'aor. 1er, ils disent, ici comme ailleurs, δηλώσεια, ειας, ειε...

Remarques. Les Attiques, à l'optatif, pour δηλοῖμι, disent: S. δηλ οίην, οίης, οίη ; 3ème pers. plur. δηλοῖεν, pour δηλοίησαν.

Observez que l'imparf. est ἐδήλουν, comme ἐφίλουν.

C'est que οο et εο se contractent l'un et l'autre en ου.

MONTRER.

ACTIF. ΌΩ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
όοιμι, όοις, όοι, οῖμι, οῖς, οῖ, Que je montrasse, etc. όοιμεν, όοιτε, όοιεν, οῖμεν, οῖτε. οῖεν, ... όοιτον, οοίτην. .... οῖτον, οίτην.	οέμεναι, οῦμεναι, Montrer. όεμεν, οῦμεν, όειν. οῦν.	όων, G. όοντος, ῶν, οῦντος, Montrant, όουσα, G. οούσης, οῦσα, οὔσης, όον, G. όοντος. οῦν, οῦντος.
οιμι, οις, οι, etc. Que je dusse montrer.	έμεναι-έμεν-ειν. Devoir montrer.	ων, ουσα, ον, G. etc. Devant montrer.
αιμι, αις, αι, etc. Que j'eusse montré.	έμεναι-έμεν-αι*.	ας*, ασα, αν*, G. etc. Ayant montré.
οιμι, οις, οι, etc. Que j'eusse montré.	έμεναι-έμεν-έναι. Avoir montré.	ώς, υῖα, ός, G. etc. Ayant montré.

Il en est de même des participes neutres δηλοῦν, φιλοῦν.
Au subj. sing., δηλ όῃς, όῃ, se contractent en δηλ οῖς, οῖ;
Au plur., δηλ όητε se contracte en δηλ ῶτε;
Au Duel, δηλ όητον se contracte en δηλ ῶτον :
Les premiers ont un ι souscrit que n'ont pas les seconds.
On trouve le même verbe terminé en όω et en έω : tel est,
Πολεμόω et πολεμέω, *je fais la guerre.*
D'autres se terminent indifféremment en όω, έω, άω, comme
Κνυζόω, κνυζέω et κνυζάω; *gannio.*
D'autres encore sont barytons ou contractes à volonté :
Εἴδω et εἰδέω, *je sais*; γήθω et γηθέω, *je me réjouis*;
Αἴδομαι et αἰδέομαι-αἰδοῦμαι, *je révère.*

ΔΗΛΟΥ͂ΣΘΑΙ.

MOYEN.

ό'Ω.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Présent.	Δηλ { όομαι, όῃ, όεται, οῦμαι, οῖ, οῦται, Je me montre. όομεθα, όεσθε, όονται, ούμεθα, οῦσθε, οῦνται. οόμεθον, όεσθον, όεσθον. ούμεθον, οῦσθον, οῦσθον.	όου, οέσθω, οῦ, ούσθω, Montre-toi. όεσθε, οέσθωσαν, οῦσθε, ούσθωσαν όεσθον, οέσθων. οῦσθον, ούσθων.	όωμαι, όῃ, όηται, ῶμαι, οῖ, ῶται, Que je me montre. οώμεθα, όησθε, όωνται, ώμεθα, ῶσθε, ῶνται, οώμεθον, όησθον, όησθον. ώμεθον, ῶσθον, ῶσθον.
Imparf.	Ἐδηλ { οόμην, όου, όετο, ούμην, οῦ, οῦτο, Je me montrais. οόμεθα, όεσθε, όοντο, ούμεθα, οῦσθε, οῦντο, οόμεθον, όεσθον, οέσθην ούμεθον, οῦσθον, ούσθην.		
F. 1.	Δηλώ σ ομαι, etc. Je me montrerai, etc.		
A. 1.	Ἐδηλω σ άμην, etc. Je me montrai, etc.	Δήλω σ αι, etc. Montre-toi.	ωμαι, ῃ, ηται, etc. Que je me sois montré
Parf.	Δεδήλω μαι, etc. Je me suis montré, etc.	σω, σθω*, etc. Que tu te sois mont.	μένος, ὦ, ῇς, ῇ, etc. Que tu te sois montré.
p.-q.-p.	Ἐδεδηλώ μην, etc. Je m'étais montré, etc.		

PASSIF.

F. 1.	Δηλω θήσ ομαι, etc. Je serai montré, etc.		
A. 1.	Ἐδηλώ θ ην, etc. Je fus montré, etc.	Δηλώ θ ητι, etc. Sois montré.	ῶ, ῇς, ῇ, etc. Que j'ai été montré.
F. 3.	Δεδηλώ σ ομαι, etc. J'aurai été montré, etc.		

MONTRE.

MOYEN.

όω.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
οοίμην, όοιο, όοιτο, οίμην, οῖο, οῖτο, Que je me montre, etc.	όεσθαι, οῦσθαι. Se moutrer.	οόμενος, οὔμενος, } G. ου, Se montrant.
οοίμεθα, όοισθε, όοιντο, οίμεθα, οῖσθε, οῖντο,		οομένη, ουμένη, } G. ης,
οοίμεθον, όοισθον, οοίσθην. οίμεθον, οῖσθον, οίσθην.		οόμένον, οὔμενον, } G. ου.
οίμην, οιο, οιτο, etc. Que je dusse me montrer.	εσθαι. Devoir se montr.	όμενος, η, ον, G. etc. Devant se montrer.
αίμην, αιο, αιτο, etc. Que je me fusse montré.	ασθαι, S'être montré.	άμενος, η, ον, G. etc. S'étant montré, ée.
μένος εἴην, εἴης, etc. Que je me fusse montré.	σθαι*. s'être montré.	μένος, η, ον, G. etc. S'étaut montré, ée.

PASSIF.

οίμην, οιο, οιτο, etc. Que je dusse être montré.	εσθαι. Devoir être montré.	όμενος, η, ον, G. etc. Devant être montr., ée.
εἴην, εἴης, εἴη, etc. Que j'eusse été montré.	ῆναι. Avoir été montr.	είς, εῖσα, έν, G. etc. Ayant été montré, ée.
οίμην, οιο, οιτο, etc. Que j'eusse dû être montré.	εσθαι. Avoir dû être mont.	όμενος, η, ον, G. etc. Ayant dû être montré.

OBSERVATIONS.

I. En quelques verbes en *άω*, les Attiques, à l'exemple des Dor., contractent *αε* en *η* et non en *α*; mais ils souscrivent l'*ι*:

Ζῶ, ζῇς, ζῇ; pl. ζῶμεν, ζῆτε, ζῶσι; D... ζῆτον, ζῆτον, de ζάω, *je vis*.

Πεινῶ, ῇς, ῇ; pl. ῶμεν, ῆτε, ῶσι; D... ῆτον, ῆτον, de πεινάω.

Διψῶ, ῇς, ῇ; pl. ῶμεν, ῆτε, ῶσι; D... ῆτον, ῆτον, de διψάω, *j'ai soif*.

Χράομαι, *je me sers*, fait χρῶμαι, ῇ, ῆται; pl. ῆσθε; D... ῆσθον.

Partout même contraction : Imparf. ἔζην, ης, η; Inf. ζῆν.

Χράω, *je rends un oracle*, se contracte en *α*, rarement en *η*.

On trouve cependant χρῇ pour χρᾷ, et ἔχρη pour ἔχρα.

Au moy., l'on dit χρᾶσθαι, *consulter l'oracle*; χρῆσθαι rare.

II. Il est de la nature des verbes contractes, avons-nous dit ailleurs, de faire longue la voyelle qui précède la désinence.

Néanmoins, il en est un assez grand nombre qui retiennent la brève du thême primitif hors du présent et de l'imparfait.

Tels sont 1° les verbes contractes desquels se forment d'autres verbes en σκω, νύω-νυμι. Il nous suffira d'indiquer les suivants:

Γηράω (d'où γηράσκω) *je vieillis*, fut. γηράσω, parf. γεγήρακα.

Πετάω (d'où πεταννύω-υμι) *je déploie*, f. πετάσω, parf. πέπτακα.

Ἀρέω (d'où ἀρέσκω) *je plais*, fut. ἀρέσω, 1er aor. ἤρεσα.

Ἀμφιέω (d'où ἀμφιεννύω-υμι) *je revêts*, fut. ἀμφιέσω, aor. ἠμφίεσα.

Βόω (d'où βόσκω), *je fais paître*, fut. βόσω, mieux βοσκήσω.

Ὀμόω, (d'où ὀμνύω-υμι) *je jure*, fut. ὀμόσω, mieux ὀμοῦμαι.

2° Parmi les verbes en *άω*, ceux qui appuient cette désinence sur l'une des liquides λ, ρ et quelquefois μ. Joignez-y les mêmes dissyllabes, qui n'ont point de dérivés en μι:

Γελάω, *je ris*, fut. γελάσω; ὁράω, *je vois*, parf. ἑώρακα.

Κρεμάω, *je suspends*, fut. κρεμάσω; θλάω, *je brise* f. θλάσω.

Mais τλάω (d'où τλῆμι) *j'endure*, fait au fut. τλήσω.

Χράω et χράομαι (d'où χρῆμι) font de même χρήσω, χρήσομαι.

3° Parmi les verbes en *έω*, tous ceux qui, formés d'un thême inusité en *έζω*, insèrent à ce titre un σ au parf. moyen et passif:

Τελέω, *j'achève*, fut. τελέσω, parf. moy. et pass. τετέλεσμαι.

Ξέω, *je polis*, fut. ξέσω, parf. moy. et pass. ἔξεσμαι.

De même αἰδέω, *je fais rougir*, fut. moy. αἰδέσομαι, p. ᾔδεσμαι.
Joignez-y ὀλέω inus., f. ὀλέσω; καλέω, f. έσω. parf. κέκλημαι, etc.

4° Parmi les verbes en όω, ceux qui ne sont pas dérivés d'un nom: Ἀρόω, *je laboure*, f. ἀρόσω; ὀνόω, prim. d'ὄνομαι, f. ὀνόσομαι.
Mais tous ceux qui dérivent d'un nom, font la voyelle longue.

Remarquons encore que plusieurs verbes contractes prennent l'une et l'autre voyelle; mais ceux en έω font mieux έσω :
Αἰνέω, *je loue*, f. αἰνέσω, parf. ᾔνεκα, 1er aor. ᾔνεσα, pass. ᾐνέθην.
On trouve le fut. poét. αἰνήσω, d'où le parf. passif ᾔνημαι.
Ainsi qu'αἰνέω, il est des verbes qui changent η du parfait moyen et passif en ε à l'aor. ou au fut. passif encore.
Εὑρίσκω, (εὑρέω prim.) f. εὑρήσω, p. εὕρηκα-εὕρημαι, aor. 1er εὑρέθην,
Ἐρέω ou ἔρω, f. ἐρήσω, parf. εἴρηκα-εἴρημαι, aor. ἐῤῥήθην, f. ῥεθήσομαι.

III. Dans les verbes contractes en άω, qui font le futur en άσω par α long, les Ioniens changent l'α en η :
Περάω, *je passe*, fut. περάσω, ion. περήσω.
Les Doriens, au contraire, font en άσω (α long) ceux en ήσω :
Τιμάω, *j'honore*, fut. τιμήσω, dor. τιμάσω.
Ils changent, en quelques verbes, le σ du fut. en ξ :
Γελάω, *je ris*, fut. γελάσω, dor. γελάξω.
Ils le font toujours dans les verbes en ζω :
Νομίζω, *je pense*, fut. νομίσω, dor. νομίξω.
Les poètes après une voyelle brève, redoublent le σ au fut. :
Τελέω, *j'accomplis*, fut. τελέσω, poét. τελέσσω, aor. 1er ἐτέλεσσα.
De même pour δικάζω, *je juge*, fut. δικάσω, poét. δικάσσω.

Dans les verbes en ίζω de plus de deux syllabes, les Attiq., au contraire, retranchent le σ au futur, et contractent la désinence :
Νομίζω, fut. νομίσω, att. νομι ῶ, εῖς, εῖ...
De même pour les verbes qui ont le fut. en άσω, par α bref, et en έσω : άω se contracte alors comme τιμάω, et έω comme φιλέω.
F. ἐξελάσω, att. ἐξελ ῶ, ᾷς, ᾷ, du prim. ἐξελάω, *je chasse.*
F. ἀμφιέσω, att. ἀμφι ῶ, εῖς, εῖ, du prim. ἀμφιέω, *je revêts.*

Les mêmes donnent souvent la forme contracte, au futur, à des verbes qui ne reçoivent point au présent cette forme :
Τύπτω, *je frappe*, f. τύψω, att. τυπτήσω; βάλλω, f. βαλῶ et βαλλήσω.
Διδάσκω, *j'instruis*, fait au fut. διδασκήσω, aor. 1er ἐδιδάσκησα.
Πλέω, *je navigue*, fait de même au moyen πλεύσομαι et πλευσοῦμαι.

Φεύγω, *je fuis*, fut. φεύξω, moyen φεύξομαι et φευξοῦμαι.

Plusieurs même n'ont que cette forme att. du fut.; entr'autres : Βούλομαι, *je veux*, f. βουλήσομαι; οἴομαι et οἶμαι, f. οἰήσομαι. Μέλλω, *je dois*, fut. μελλήσω; μέλει, *curæ est*, f. μελήσει. etc.

Quatre verbes, a-t-on dit ailleurs, font la contraction d'εαι 2ème pers., non en ῃ, mais en ει, contraction ordinaire aux Attiq. Cette seconde pers. en ει, se voit encore dans les fut. contractes : Βαδίζω, *je marche*, f. att. βαδιοῦμαι, βαδιεῖ; f. ὀλοῦμαι, ὀλεῖ.

IV. Deux verbes, κάω att. pour καίω, *je brûle*; κλάω att. pour κλαίω, *je pleure*, mais qui sous cette forme ne sont point *contractes*, font le futur en αύσω : καύσω et κλαύσω.

Ajoutons que le σ caractéristique du fut. et du 1er aor., passe en quelques verbes au 2me aor. actif et moyen de l'indicatif. On trouve ἐβήσετο, et sans augment. βήσετο, *il monta*, du présent βάω; ἐδύσετο, *il entra*, du prim. δύω.

Joignez-y les verbes non contractes ἔπεσον, *je tombai*, de πίπτω, prim. πέτω; ἶξον, *j'allai*, du prim. ἵκω.

Il passe à l'impératif dans les deux mêmes verbes βήσεο, δύσεο, auxquels il faut joindre les barytons λέξεο, de λέγω; ὄρσεο, de ὄρω; ἄξετε, de ἄγω, et οἶσε, du prim. οἴω.

Le κ, caractéristique du parf., passe de même au 1er aor., en quelques verbes. On dit ἔθηκα, *je plaçai*, du prim. θέω; ἔδωκα, *je donnai*, du prim. δόω; ἧκα, *j'envoyai*, du prim. ἕω.

Il faut y joindre ἤνεγκα, ion. ἤνεικα, *je portai*, de φέρω.

Quelques verbes rejettent même, au 1er aor., toute figurative. On dit ἔκηα, de κάω ou καίω; ἔχεα et ἔχευα, de χέω, etc.

Joignez-y εἶπα, de ἔπω ou εἴπω, lequel, à la 3e pers. du sing., se confond avec εἶπε, d'εἶπον, aor. 2, plus usité.

On trouve, chez les Ioniens, quelques verbes sans caractéristique au parfait : τετληώς pour τετληκώς; et, en faisant brève la voyelle précédente, βεβάασι pour βεβήκασι, participe βεβαώς pour βεβηκώς.

Enfin on trouve, mais rarement, des parfaits moyens et passifs, formés sans circonlocution, de cette manière :

Indic. parf. πεφίλ ημαι....; subj. ὦμαι....; opt. ῄμην....
δεδῆλ ωμαι....; subj. ὦμαι....; opt. ῴμην....

VERBES EN MI.

I° Trois sortes de verbes, en άω, έω έω, avons-nous dit, diffèrent de la conjugaison ordinaire dans quelques-uns de leurs temps, ce qui a donné lieu à une conjugaison *contracte*.

Quelques-uns de ces mêmes verbes, auxquels il faut en ajouter d'autres en ύω, diffèrent à leur tour dans ces mêmes temps, et composent une classe particulière qu'on appelle *verbes en μι*.

Ces verbes ont, de plus que les contractes, un aor. 2, lequel se trouve exister ici sans fut. 2. Du reste, ils suivent, pour la formation des autres temps, les principes ordinaires.

II° Prenons pour exemples les verbes στάω, *je place*; θέω, *je pose*; δόω, *je donne*, et δεικνύω, *je montre*.

Changeant ω en μι, et rendant longue la voyelle précédente, nous avons στῆμι, θῆμι, δῶμι, δείκνυμι. Préposant ensuite un ι et redoublant la consonne dans ceux qui ne commencent point par une double, στ, πτ, nous avons ἵστημι, τίθημι (τ pour θ), δίδωμι.

Quant aux verbes en ύω, ils n'éprouvent point ce dernier changement. Ceux, en outre, qui commencent par une voyelle, prennent seulement ι : ἕω-ἵημι, *j'envoie*.

Du prés. se forme ensuite l'imparf., en ajoutant l'augment et changeant μι en ν; mais l'ι initial de l'imparf. rejette l'augm.

De l'imparfait se forme à son tour l'aor. 2, en supprimant l'ι prépositif avec le redoublement, et conservant la désinence:

Imparf. ἐτίθην, aor. 2 ἔθην; ἐδίδων, aor. 2 ἔδων.

Mais ἵστην, sans redoublement, fait ἔστην, avec esprit doux, lequel provient de l'augment.

III° De chacun des temps de l'indicatif se forment ensuite, selon les règles ordinaires, les temps respectifs des autres modes, par substitution simple des désinences.

Seulement l'indic. moy. et pass., moins le fut. et l'aor. 1er de celui-là, reprend, contre l'analogie même des verbes contractes, la pénultième brève des désinences primitives άω, έω, όω :

ἵστημι, moy. et pass. ἵσταμαι, fut. pass. σταθήσομαι, etc.

Prévenons que les 2es pers. primitives σαι et σο du moyen et du passif, font ici partie de la langue commune.

ἹΣΤΆΝΑΙ.

ACTIF. MI DE ἌΩ.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Prés.	Ἱστ { ημι, ης, ησι, Je place, etc. αμεν, ατε, ᾶσι, ... ατον, ατον.	αθι, άτω, Placer. ατε, άτωσαν, ατον, άτων.	ῶ, ᾷς, ᾷ, Que je place, etc. ῶμεν, ᾶτε, ῶσι, ... ᾶτον, ᾶτον.
Imparf.	Ἵστ { ην, ης, η, Je plaçais, etc. αμεν, ατε, ασαν, ... ατον, άτην.		
Aor. 2.	Ἔστ { ην, ης, η, Je fus debout, etc. ημεν, ητε, ησαν, ... ητον, ήτην.	Στ { ῆθι, ήτω, Sois debout. ῆτε, ήτωσαν, ῆτον, ήτων.	ῶ, ῇς, ῇ, Que j'aie été debout. ῶμεν, ῆτε, ῶσι, ... ῆτον, ῆτον.
F. 1.	Στή σ ω, εις, ει, etc. Je placerais, etc.		
A. 1.	Ἔστη σ α, ας, ε, etc. Je plaçai, etc.	Στῆ σον, etc. Place, etc.	ω, ῃς, ῃ, etc. Que j'aie placé.
Parf.	Ἕστη κ α, etc., sens moy. Ἕστα κ α, etc., sens act.	ε, έτω, etc. *Idem.*	ω, ῃς, ῃ, etc. *Idem.*
P.-q.-p.	Ἑστή κ ειν, etc. sens moy. Ἑστά κ ειν, etc. sens act.		

DIALECTES. Pour ἱστᾶσι, les Doriens disent ἱστάντι.

A l'imparf., pour ἵστην, ης... les Ioniens conjugent ἵστασκ ον, ες, ε...

Les Béotiens, pour ἵστασαν, disent ἵσταν. De même à l'aor. 2 : ἔσταν.

Au parf., ἕστηκα a souvent le sens d'un présent; ἑστήκειν, d'un imparf.

Ἕστακα, se rencontre, chez les Doriens, pour ἕστηκα.

On trouve le fut. ἑστήξω, moyen ἑστήξομαι, dérivés du parf. ἕστηκα.

A l'impér., les Éoliens disent ἵστηθι pour ἵσταθι; syncope ἵστη et ἵστα.

Au subj., les Ion. disent : ἱστ έω, στ έω, έῃς, έῃ... poét. ἱστ είω et στ είω...

A l'opt., les Attiques disent ἱστ ῄην et στ ῄην, ῄης, ῄη...

Au participe, pour ἱστᾶσι, dat. pl. d'ἱστάς, les Ioniens disent ἱστάασι.

Remarque. Les poètes avec les Éoliens terminent en μι un grand nombre de verbes contractes; ils disent, mais sans redoublement : γέλημι, de γελάω, *je ris* ; νίκημι, de νικάω, *je vaincs*.

Les Ion. avec les Béot. remplacent l'ι du redoublem. par ε :

PLACER.

ACTIF. MI, DE ÁΩ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
αίην, αίης, αίη, Que je plaçasse, etc. αίημεν, αίητε, αίησαν, ... αίητον, αιήτην.	άμεναι, Placer. άμεν, άναι.	άς, G. άντος, Plaçant. ᾶσα, G. άσης, άν, G. άντος.
αίην, αίης, αίη, Que j'eusse être debout. αίημεν, αίητε, αίησαν, ... αίητον, αιήτην.	ήμεναι, Avoir été debout. ἧμεν, ἧναι.	άς, G. άντος, Ayant été debout. ᾶσα, G. άσης, άν, G. άντος.
οιμι, οις, οι, etc. Que je dusse placer, etc.	έμεναι-έμεν-ειν. Devoir placer.	ων, ουσα, ον, G., etc. Devant placer.
αιμι, αις, αι, etc. Que j'eusse placé, etc.	έμεναι-έμεν-αι. Avoir placé.	ας, ασα, αν, G., etc. Ayant placé.
οιμι, οις, οι, etc. *Idem.*	έμεναι-έμεν-έναι. Avoir placé.	ώς, υῖα, ός, G., etc. *Idem.*

Ils disent τέτλημι, *j'endure*, pour τλῆμι, de τλάω.

Les poètes quelquefois répètent les deux 1res lettres :

Ils disent ἀλάλημι, *je m'égare*, pour ἄλημι, de ἀλάω-ῶμαι.

On trouve un μ inséré après le redoubl., en quelques verbes :

Πίμπρημι, *je brûle*, de πράω, poét. πιπράω et πιμπράω.

Au contraire, on conjugue souvent : ἱστ άω-ῶ, ᾷς, ᾷ... ; ἵστ αον-ων...

C'est un mélange de la forme *contracte* et de la forme *en* μι.

On se sert mieux, à l'imparfait, de la forme *contracte*.

Au subj. prés. on trouve ἱστ ῶ, ῇς, ῇ; moyen et pass. ἱστ ῶμαι, ῇ...

Nous observerons que la voyelle longue dans ἵστημι ne reste longue qu'au sing. : elle redevient brève au plur. et au duel.

Il faut excepter l'aor. 2 ἔστην, qui la conserve longue à l'actif.

Dans les temps du moyen et du passif, elle est brève.

ἽΣΤΑΣΘΑΙ.

MOYEN.

MI, DE ΆΩ.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Prés.	Ἵστ { αμαι, ασαι, αται, Je me place, etc. άμεθα, ασθε, ανται, άμεθον, ασθον, ασθον.	ασο, άσθω, Que tu te places, ασθε, άσθωσαν, ασθον, άσθων.	ῶμαι, ᾷ, ᾶται, Que je me place. ώμεθα, ᾶσθε, ῶνται, ώμεθον, ᾶσθον, ᾶσθον.
Impatf.	Ἵστ { άμην, ασο, ατο, Je me plaçais, etc. άμεθα, ασθε, αντο, άμεθον, ασθον, άσθην.		
Aor. 2.	Ἔστ { άμην, ασο, ατο, Je me plaçai, etc. άμεθα, ασθε, αντο, άμεθον, ασθον, άσθην.	Στ { άσο, άσθω, Place-toi. άσθε, άσθωσαν, άσθον, άσθων.	ῶμαι, ῇ, ῆται, Que je me sois plac. ώμεθα, ῆσθε, ῶνται, ώμεθον, ῆσθον, ῆσθον.
F. 1.	Στή σ ομαι, η, εται, etc. Je me placerai, etc.		
A. 1.	Ἐστήσ άμην, ω, ατο, etc. Je me plaçai, etc.	Στῆ σ αι, etc. Place-toi, etc.	ωμαι, ῃ, ηται, etc. Que je me sois placé.
Parf.	Ἕστα μαι, σαι, ται, etc. Je me suis placé, etc.	σο, σθω, etc. Que tu te sois placé.	μένος ὦ, ᾖς, ᾖ, etc. Que je me sois placé.
P.-q.-p.	Ἑστά μην, σο, το, etc. Je m'étais placé, etc.		

PASSIF.

F. 1.	Σταθήσ ομαι, ῃ, etc. Je serai placé, etc.		
A. 1.	Ἐστάθ ην, ης, η, etc. Je fus placé, etc.	Στάθ ητι (τιρτθι). Aie été placé.	ῶ, ῇς, ῇ, etc. Que j'aie été placé.

SE PLACER.

MOYEN.

MI, DE ΑΩ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
αίμην, αῖο, αῖτο, Que je me plaçasse. αίμεθα, αῖσθε, αῖντο, αίμεθον, αῖσθον, αίσθην.	ασθαι. Se placer.	άμενος, G. ου, se plaçant. αμένη, G. ης, άμενον, G. ου.
αίμην, αῖο, αῖτο, Que je me fusse placé. αίμεθα, αῖσθε, αῖντο, αίμεθον, αῖσθον, αίσθην,	άσθαι, S'être placé.	άμενος, G. ου, S'étant placé, ée. αμένη, G. ης, άμενον, G. ου.
οίμην, οιο, οιτο, etc. Que je dusse me placer.	εσθαι. Devoir se placer.	όμενος, η, ον. G., etc. Devant se placer.
αίμην, αιο, αιτο, etc. Que je me fusse placé.	ασθαι. S'être placé.	άμενος, η, ον, G., etc. S'étant placé, ée.
μένος εἴην, εἴης, εἴη, etc. Que je me fusse placé.	σθαι*. S'être placé.	μένος, η, ον, G., etc. S'étant placé, ée.

PASSIF.

οίμην, οιο, οιτο, etc. Que je dusse être placé.	εσθαι. Devoir être placé.	όμενος, η, ον, G., etc. Devant être placé, ée.
είην, είης, είη, etc. Que j'eusse été placé.	ῆναι. Avoir été placé.	είς, εῖσα, έν, G., etc. Ayant été placé, ée.

ΤΙΘΈΝΑΙ.

ACTIF. MI, DE ÉΩ.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Prés.	Τίθ { ημι, ης, ησι, Je pose, etc. εμεν, ετε, εῖσι, . . . ετον, ετον.	ετι (τ pʳ θ), έτω, Pose, etc. ετε, έτωσαν, ετον, έτων.	ῶ, ῇς, ῇ, Que je pose, ῶμεν, ῆτε, ῶσι, ... ῆτον, ῆτον.
Imparf.	Ἐτίθ { ην, ης, η, Je posais, etc. εμεν, ετε, εσαν, . . . ετον, έτην.		
Aor. 2.	Ἔθ { ην, ης, η, Je posai, etc. εμεν, ετε, εσαν, . . . ετον, έτην.	Θ { έτι (τ pʳ θ) ouθές, έτω Pose, etc. έτε, έτωσαν, έτον, έτων.	ῶ, ῇς, ῇ, Que j'aie posé ῶμεν, ῆτε, ῶσι, ... ῆτον, ῆτον.
F. 1.	Θήσ ω, εις, ει, etc. Je poserai, etc.		
A. 1.	Ἔθηκ α, etc. (fig. irrég.), Je posai, etc.	Manque.	Manque.
Parf.	Τέθεικ α (η changé en ει), J'ai posé, etc.	ε, έτω, etc. Aie posé, etc.	ω, ης, η, etc. Que j'aie posé.
P.-q.-p.	Ἐτεθείκ ειν, εις, ει, etc. J'avais posé, etc.		

Dialectes. Au présent, pour τίθημι, les Éol. disent τίθ εμμι; béot. -ειμι.
Pour τίθησι, les Doriens disent τίθητι; poét. τιθεῖ, de τιθέω.
Pour τιθεῖσι, les Ioniens disent τιθέασι; les Doriens τιθέντι.
Au plur. et au duel, les Éoliens conservent la longue : τίθημεν... τίθητον.
A l'imparfait, les Ioniens conjuguent : ἐτίθεαχ ον, ες, ε...
A la 3ᵐᵉ pers. plur. les Béot. disent ἔτιθεν; de même, à l'aor. 2, ἔθεν.
A l'impér. les Éol. conservent la longue : τίθητι. Par apoc. on dit τίθη.
Au subj., les Ion. disent τιθ έω, θ έω, έῃς...; les poëtes τιθ είω, θ είω...,
Les Ion. terminent les 3ᵐᵉˢ pers. τιθῇ et θῇ en έησι; τιθέησι, θέησι.
A l'optatif, les Attiques disent par syncope : plur., τιθ εῖμεν, θ εῖμεν, εῖτε.
A la 3ᵐᵉ pers. plur. ils disent de même τιθ εῖεν, θ εῖεν, poét. -ῆεν.

Remarque. Les poëtes avec les Éoliens terminent en μι un grand nombre de verbes en έω; ils disent, sans redoublement :

Φίλημι, *j'aime*, de φιλέω; ὄνημι, *j'aide*, pour ὀνίνημι, de ὀνέω.

POSER.

ACTIF. MI, DE ἝΩ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
εἵην, εἵης, εἵη, Que je posasse, etc. εἵημεν, εἵητε, εἵησαν, ... εἵητον, εἱήτην.	ἕμεναι, Poser. ἕμεν, ἕναι.	εἵς, G. ἕντος, Posant. εἷσα, G. εἵσης, ἕν, G. ἕντος.
εἵην, εἵης, εἵη, Que j'eusse posé, etc. εἵημεν, εἵητε, εἵησαν, ... εἵητον, εἱήτην.	εἵμεναι, Avoir posé. εἷμεν, εἷναι.	εἵς, G. ἕντος, Ayant posé. εἷσα, G. εἵσης, ἕν, G. ἕντος.
αιμι, οις, οι, etc. Que je dusse poser, etc.	ἑμεναι-ἑμεν ειν. Devoir poser.	ων, ουσα, ον, G., etc. Devant poser.
Manque.	Manque.	Manque.
οιμι, οις, οι, etc. Que j'eusse posé, etc.	ἑμεναι-ἑμεν-ἑναι. Avoir posé.	ὡς, υῖα, ὁς, G., etc. Ayant posé.

Les Ioniens substituent l'ε à l'ι du redoublement ; ils disent :

Τέθνημι, *je meurs*, de θνέω ; νενόημι, *je pense*, de νοέω.

Les poèt. répètent les deux 1res lettres pour redoublement :

Ἀκάχημι, (κ pour χ), *je m'indigne*, pour ἄχημι, d'ἀχέω.

On trouve pareillement un μ après le redoublement :

Πίμπλημι, *j'emplis*, de πλῆθω, prim. πλέω.

Ajoutons qu'au lieu de la désinence ημι, les Éoliens reprenant l'ε du thème prim. θέω et redoublant le μ, disent τίθεμμι.

Les Béotiens font le redoublement par ε et changent η en ει :

Τετέλειμι (pour τέλημι) de τελέω ; νενόειμι (pour νόημι) de νοέω.

Enfin, les poètes prennent ou laissent le redoublement selon que la mesure du vers le requiert ; changent en brève la longue pénultième du sing., ou en longue la brève du plur. et du duel.

ΤΊΘΕΣΘΑΙ.

MOYEN.

MI, DE ΕΩ.

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Prés.	τίθ	εμαι, εσαι, εται, Je me pose, etc. έμεθα, εσθε, ενται, έμεθον, εσθον, εσθον.	εσο, έσθω, Que tu poses. εσθε, έσθωσαν, εσθον, έσθων.	ῶμαι, ῇ, ῆται, Que je me pose. ώμεθα, ῆσθε, ῶνται, ώμεθον, ῆσθον, ῆσθον.
Imparf.	Ἐτίθ	έμην, εσο, ετο, Je me posais, etc. έμεθα, εσθε, εντο, έμεθον, εσθον, έσθην.		
Aor. 2.	Ἔθ	έμην, εσο, ετο, Je me posai, etc. έμεθα, εσθε, εντο, έμεθον, εσθον, έσθην.	Θ έσο, έσθω, Pose-toi, etc. έσθε, έσθωσαν, έσθον, έσθων.	ῶμαι, ῇ, ῆται, Que je me sois posé, ώμεθα, ῆσθε, ῶνται, ώμεθον, ῆσθον, ῆσθον.
F. 1.		Θήσ ομαι, ῃ, εται, etc. Je me poserai, etc.		
A. 1.		Ἐθηκά μην, etc. (fig. irrég.)	Manque.	Manque.
Parf.		Τέθει μαι, σαι, ται, etc. Je me suis posé, etc.	σο, σθω, etc. Que tu te sois posé.	μένος ὦ, ῇς, ῇ, etc. Que je me sois posé.
P.q.p.		Ἐτεθεί μην, σο, το, etc. Je m'étais posé, etc.		

PASSIF.

F. 1.	Τεθήσ ομαι, ῃ, εται, etc. Je serai posé, etc.		
A. 1.	Ἐτέθ ην, ης, η, etc. Je fus posé, etc.	Τέθ ητι (τι p[r] θι). Aie été posé.	ῶ, ῇς, ῇ, etc. Que j'aie été posé.

SE POSER.

MOYEN.

MI, DE ΕΩ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
είμην, εῖο, εῖτο, Que je me posasse, etc. είμεθα, εῖσθε, εῖντο, είμεθον, εῖσθον, είσθην.	εσθαι. Se poser.	έμενος, G. ου, Se posant. εμένη, G. ης, έμενον, G. ου.
είμην, εῖο, εῖτο, Que je me fusse posé. είμεθα, εῖσθε, εῖντο, είμεθον, εῖσθον, είσθην.	ἔσθαι. S'être posé.	έμενος, G. ου, S'étant posé, ée. εμένη, G. ης, έμενον, G. ου.
οίμην, οιο, οιτο, etc. Que je dusse me poser.	εσθαι. Devoir se poser.	όμενος, η, ον, G., etc. Devant se poser.
Manque.	Manque.	Manque.
μένος εἴην, εἴης, εἴη, etc. Que je me fusse posé.	σθαι*. S'être posé.	μένος, η, ον, G., etc. S'étant posé, ée.

PASSIF.

οίμην, οιο, οιτο, etc. Que je dusse être posé.	εσθαι. Devoir être posé.	όμενος, η, ον, G., etc. Devant être posé, ée.
είην, είης, είη, etc. Que j'eusse été posé.	ῆναι. Avoir été posé.	είς, εῖσα, έν, G., etc. Ayant été posé, ée.

ΔΙΔΌΝΑΙ.

ACTIF. MI, DE Ό΄Ω.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Pres.	Διδ { ωμι, ως, ωσι, Je donne, etc. ομεν, οτε, οῦσι, ... οτον, οτον.	οθι, ότω, Donne, etc. οτε, ότωσαν, οτον, ότων.	ῶ, ῷς, ῷ, Que je donne, etc. ῶμεν, ῶτε, ῶσι, ... ῶτον, ῶτον.
Imparf.	Ἐδίδ { ων, ως, ω, Je donnais, etc. ομεν, οτε, οσαν, ... οτον, ότην.		
Aor. 2.	Ἔδ { ων, ως, ω, Je donnais, etc. ομεν, οτε, οσαν, ... οτον, ότην.	Δ { όθι ou δός, ότω, Donne, etc. ότε, ότωσαν, ότον, ότων.	ῶ, ῷς, ῷ, Que j'aie donné. ῶμεν, ῶτε, ῶσι, ... ῶτον, ῶτον.
F. 1.	Δώσ ω, εις, ει, etc. Je donnerai, etc.		
A. 1.	Ἔδωκ α (irrég. pr la fig.) Je donnai, etc.	Manque.	Manque.
Parf.	Δέδωκ α, ας, ε, etc. J'ai donné, etc.	ε, έτω, Aie donné, etc.	ω, ῃς, ῃ, etc. Que j'aie donné.
P.q.p.	Ἐδεδώκ ειν, εις, ει, etc. J'avais donné, etc.		

Dialectes. Pour δίδωσι, les Doriens disent δίδωτι; poét. διδοῖ, de διδόω.
Pour διδοῦσι, les Ioniens disent διδόασι; les Doriens διδόντι.
A l'imparfait, les Ioniens conjuguent : ἐδίδοον, ες, ε.,
Pour ἐδίδοσαν, les Béotiens disent ἔδιδον, et à l'aor. 2 ἔδον, pour ἔδοσαν.
A l'impératif les Éoliens conservent la longue ; ils disent δίδωθι.
Et par suppression de la dernière syllabe, on trouve à l'impér. δίδω.
Au subjonctif, pour διδῷ 3me pers., les Ioniens disent διδῷσι.
Pour l'aor. 2 δῶ, δῷς,.. les poètes conjuguent δώω, δώῃς, δώῃ..
Pour la 3me pers. δῷ, les Ioniens disent δῷσι, poét. δώῃσι.
A l'optatif, pour διδοίην, δοίην.., les Attiques disent διδῴην, δῴην, ῴης...
Au plur., ils disent par sync.: διδοῖμεν, δοῖμεν, οῖτε, οῖεν, poét. ῷεν.

Remarque. Ce verbe prend la brève du radical partout où *τίθημι* la prend. Comme *τίθημι*, il prend un *σ* final à l'aor. 2

DONNER.

ACTIF. MI, DE ΌΩ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
οίην, οίης, οίη, Que je donnasse, etc. οίημεν, οίητε, οίησαν, ... οίητον, οιήτην.	όμεναι, Donner. όμεν, όναι.	ούς, G. όντος, Donnant. ούσα, G. ούσης, όν, G. όντος.
οίην, οίης, οίη, Que j'eusse donné, etc. οίημεν, οίητε, οίησαν, ... οίητον, οιήτην.	ούμεναι, Avoir donné. οῦμεν, οῦναι.	ούς, G. όντος, Ayant donné. οῦσα, G. ούσης, όν. G. όντος.
οιμι, οις, οι, etc. Que je dusse donner.	έμεναι-έμεν-ειν. Devoir donner.	ων, ουσα, ον, G., etc. Devant donner.
Manque.	Manque.	Manque.
οιμι, οις, οι, etc. Que j'eusse donné.	έμεναι-έμεν-έναι. Avoir donné.	ώς, υῖα, ός, G., etc. Ayant donné.

de l'impér. : δός pour δόθι, de même qu'on dit θές pour θέτι.

Il fait le 1er aor. en κα ; et ce temps, dans l'un ainsi que dans l'autre, manque aux autres modes : ἔδωκα, comme ἔθηκα.

Il prend une diphthongue à l'aor. 2 de l'infinitif : δοῦναι comme θεῖναι; et aux deux partic. il fait διδούς, δούς, comme τιθείς, θείς.

Au subjonctif présent et aoriste second tant actif que moyen, il garde ω à toutes les personnes. Il souscrit ι à celles où la désinence, dans le primitif όω, se résout en οι : διδῷ, δῷ, ῷς, ῷ, etc.

Au moyen et passif, comme dans τίθεμαι encore, il reprend partout la brève du radical : δίδομαι, ἐδόμην, ἐδόθην, δέδομαι.

Néanmoins, la longue reparaît aux fut. et aor. 1er du moyen, comme elle reparaît également aux mêmes temps de τίθημι : δώσομαι, ἐδωκάμην.

ΔΊΔΟΣΘΑΙ.

MOYEN.

MI, DE ΌΩ.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Prés.	Δίδ { ομαι, οσαι, οται, Je me donne, etc όμεθα, οσθε, ονται, όμεθον, οσθον, οσθον.	οσο, όσθω, Que tu te donne. οσθε, όσθωσαν, οσθον, όσθων.	ῶμαι, ῷ, ῶται, Que je me donne. ώμεθα, ῶσθε, ῶνται, ώμεθον, ῶσθον, ῶσθον.
Impart.	Ἐδίδ { όμην, οσο, οτο, Je me donnais. όμεθα, οσθε, οντο, όμεθον, οσθον, όσθην.		
Aor. 2.	Ἔδ { όμην, οσο, οτο, Je me donnai. όμεθα, οσθε, οντο, όμεθον, οσθον, όσθην.	Δ { όσο, όσθω, Donne-toi. οσθε, όσθωσαν, όσθον, όσθων.	ῶμαι, ῷ, ῶται, Que je me donne. ώμεθα, ῶσθε, ῶνται, ώμεθον, ῶσθον, ῶσθον.
F. 1.	Δώσ ομαι, etc. Je me donnerai, etc.		
A. 1.	Ἐδωκ άμην, etc. Je me donnai, etc.	Manque.	Manque.
Parf.	Δέδο μαι, σαι, etc. Je me suis donné, etc.	σο, σθω, etc. Que tu te sois donné.	μένος ὦ, ᾖς, ᾖ, etc. Que je me sois donné
p.q.p.	Ἐδεδό μην, σο, etc. Je m'étais donné, etc.		

PASSIF.

F. 1.	Δοθήσ ομαι, ῃ, etc. Je serai donné, etc.		
A. 1.	Ἐδόθ ην, ης, η, etc. Je fus donné, etc.	Δόθητι (τι pour θι). Aie été donné.	ῶ, ῇς, ῇ, etc. Que j'aie été donn.

SE DONNER.

MOYEN.

MI, DE ΟΩ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
οίμην, οῖο, οῖτο, Que je me donnasse. οίμεθα, οῖσθε, οῖντο, οίμεθον, οῖσθον, οίσθην.	οσθαι. Se donner.	όμενος, G. ου, Se donnant. ομένη, G. ης, όμενον, G. ου.
οίμην, οῖο, οῖτο, Que je me fusse donné. οίμεθα, οῖσθε, οῖντο, οίμεθον, οῖσθον, οίσθην.	όσθαι. S'être donné.	όμενος, G. ου, S'étant donné, ée. ομένη, G. ης, όμενον, G. ου.
ιμην, οιο, οιτο, etc. Que je dusse me donner.	εσθαι. Devoir se donner.	όμενος, η, ον, G., etc. Devant se donner.
Manque.	Manque.	Manque.
μένος εἴην, εἴης, εἴη, etc. Que je me fusse donné.	σθαι*. S'être donné.	μένος, η, ον, etc. S'étant donné, ée.

PASSIF.

οίμην, οιο, οιτο, etc. Que je dusse être donné.	εσθαι. Devoir être donné.	όμενος, η, ον, G., etc. Devant être donné, ée.
είην, είης, είη, etc. Que j'eusse été donné.	ῆναι. Avoir été donné.	είς, εῖσα, έν, G., etc. Ayant été donné, ée.

ΔΕΙΚΝΎΝΑΙ.

ACTIF. MI, DE ΎΩ.

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Prés.	Δείκν	υμι, υς, υσι, Je montre, etc. υμεν, υτε, ῦσι, ... υτον, υτον.	υθι, ύτω, Montre, etc. υτε, ύτωσαν, υτον, ύτων.	Manque. Comme τίω.
Imparf.	Ἐδείκν	υν, υς, υ, Je montrais, etc. υμεν, υτε, υσαν, ... υτον, ύτην.		

MOYEN ET PASSIF.

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Prés.	Δείκν	υμαι, υσαι, υται, Je suis montré. ύμεθα, υσθε, υνται, ύμεθον. υσθον, ύσθον.	υσο, ύσθω, Sois montré. υσθε, ύσθωσαν, υσθον, ύσθων.	Manque. Comme τίω.
Imparf.	Ἐδείκν	ύμην, υσο, υτο, J'étais montré. ύμεθα, υσθε, υντο, ύμεθον, υσθον, ύσθην.		

Dialectes. Pour δεικνῦσι, les Ioniens disent δεικνύασι; les Dor. δεικνύντι.
A l'imparfait, les Ioniens conjuguent: ἐδείκνυσκον, ες, ε...
Au plur. 3me pers., pour ἐδείκνυσαν, les Béot. disent par sync. ἐδείκνυν.
A l'impératif, on dit par suppression de la finale, δείκνυ.

Remarque. Presque tous les verbes en ύω se terminent en μι ; mais ils conservent leur forme primitive au subjonctif, et à l'optatif moyen et passif.

De ces mêmes verbes, les uns, de deux syllabes, ne sont usités qu'au 2me aor. ; les autres, polysyllabes, ne l'ont point.

Au reste, dans ces verbes, les futur et aor. 1er, les parfait et plus-que-parfait se forment régulièrement des primitifs en ύω ; ils suivent le modèle Τίω, dans les trois voix.

Disons, en général, que la forme en μι n'a pas toujours tous ses temps et toutes ses personnes également usitées.

MONTRER.

ACTIF. MI, DE ΎΩ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
υίην, υίης, υίη, Que je montrasse. υίημεν, υίητε, υίησαν, ... υίητον, υιήτην.	ύμεναι, Montrer. ύμεν, ύναι.	ύς, G. ύντος, Montrant. ῦσα, G. ύσης, ύν, G. ύντος.

MOYEN ET PASSIF.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Manque. Comme τίω.	υσθαι. Être montré.	ύμενος, G. ου, Étant montré. υμένη, G. ης, ύμενον, G. ου.

Ainsi, dans le verbe τίθημι, l'imparf. ἐτίθην et l'aor. 2. ἔθην ne s'emploient guère au singulier. Pour suppléer le premier, on se sert, nous l'avons dit, de l'imparf. *contracte* ἐτίθουν, εις, ει, de τιθέω; et pour ἔθην, ἔθης, ἔθη, de l'aor. 1. ἔθηκα, ἔθηκας, ἔθηκε.

Dans le verbe δίδωμι, l'imparf. ἐδίδων n'est d'aucun usage, non plus, au sing. Il en est de même de l'aor. 2. ἔδων : on supplée ce dernier par l'aor. 1er ἔδωκα, ἔδωκας, ἔδωκε..., dont la 3me pers. plur., ἔδωκαν est d'un emploi fréquent.

Mais rien de plus ordinaire que l'aor. 2, ἑάλων, ἑάλως, ἑάλω, de l'*inusité* ἄλωμι, *je suis pris*; que l'aor. 2 encore ἔγνων, ἔγνως, ἔγνω, de γνῶμι, *je connais*, dont l'impératif, contre la règle, conservant l'ω, fait γνῶθι, l'infinitif γνῶναι, et le participe γνούς.

Ajoutons qu'au moyen les 2mes pers. ἐδίδοσο et ἔδοσο de l'imparfait et de l'aor. 2 ne sont point employées chez les auteurs Attiques; ils disent ἐδίδου, et aor. 2 ἔδου, ce dernier moins usité.

RÉSUMÉ GÉNÉRAL.

DIFFICULTÉS PROPRES A QUELQUES VERBES.

Avant de passer aux verbes irréguliers et défectifs en *μι*, nous exposerons quelques difficultés qui devront compléter nos observations sur l'ensemble des conjugaisons; nous commencerons par les plus simples.

1° Les verbes qui, tels qu'ἔχω, τρέφω, perdent au présent l'aspiration de la 1re syllabe à cause de l'aspiration de la seconde, reprennent cette aspiration au fut., où la seconde a cessé :

Ἔχω, *j'ai*, fut. ἕξω; τρέφω, *je nourris*, fut. θρέψω;

Τρέχω, *je cours*, fut. θρέξω; τύφω, *j'allume*, fut. θύψω.

Nous avons vu de même le comparatif θάττων, pour ταχίων.

2° Au futur 2., la diphthongue ει qui s'abrège en ι, se résout au contraire, dans les verbes en λω, μω, νω, ρω, en ε :

Κείρω, *je tonds*, fut. 2. κερῶ; κτείνω, *je tue*, fut. 2. κτενῶ.

3° Il est des verbes qui, au présent, affectionnent la terminaison σκω, σκις, laquelle semble tenir du sens réfléchi ou moyen :

Γηράσκω, *je vieillis*, (en lat. *senesco*), de γηράω, fut. γηράσω.

Γιγνώσκω, *je connais*, (en lat. *cognosco*), de γνόω-γνῶμι.

4° De même qu'*en latin* il y a des verbes à forme passive avec signification active, il y a pareillement en grec des verbes à forme moyenne ou même passive pris activement :

Ἐργάζομαι, *je fais*, parf. εἴργασμαι, *j'ai fait* ou *j'ai été fait*;

Βούλομαι, *je veux*, aor. 1er ἐβουλήθην, *je voulus*.

De même πειρῶμαι, *j'essaie*, fait au 1er aor. ἐπειράθην, *j'essayai*.

Cela vient de ce qu'à l'idée de *faire*, de *vouloir*, d'*essayer*, se rattache essentiellement celle de *faire*, de *vouloir* et d'*essayer par soi-même*. Nous disons de même en français, *je m'en vais*, *je m'étonne*, *je me trompe*.

5° Les parfaits, dans la voix moyenne et passive, avons-nous dit, se forment par circonlocution au subj. et à l'opt.

On trouve de rares exceptions pour les verbes contractes, nous les avons indiquées. Ajoutons qu'on en trouve pareillement pour les verbes en μι; on dira donc, ou mieux on évitera de dire :

Parf. subj. ἑστ ῶμαι, ᾷ, ᾶται...; Opt. ἑστ αίμην, αῖο, αῖτο...
τεθ ῶμαι, ῇ, ῆται...; τεθ είμην, εῖο, εῖτο...
δεδ ῶμαι, ῷ, ῶται...; δεδ οίμην, οῖο, οῖτο...

On trouve de même λελῦτο, opt. de λέλυμαι, pour λελυμένος εἴη.

6° Au plus-que-parfait, les Ioniens changent la terminaison ειν, εις, ει, en εα, εας, εε; ils disent ἐτετύφεα, εας, εε.

Les Attiques, contractant cette désinence, disent au pl.-q.-p.:
Ἤδη, ᾔδης, ᾔδη, pour ᾔδειν, ᾔδεις, ᾔδει, *je savais*, etc.
De même: ἠκηκό η, ης, η, pour ἠκηκό ειν, εις, ει, *j'avais entendu.*
Ἠκηκόειν peut lui-même être une 3me pers. pour ἠκηκόει (ν).

II° MÉTATHÈSE. On trouve quelques aor. 2. formés par *métathèse* : ce mot veut dire *transposition* ; tels sont les suivants :

Δέρκω, *je vois*, aor. 2. ἔδαρκον inus.; d'où ἔδρακον, poét.
πέρθω, *je ravage*, aor. 2. ἔπαρθον et ἔπραθον, poét.
Ἁμαρτάνω, *je m'égare*, aor. 2. ἥμαρτον, et ἤμβροτον poét.

Disons toutefois que ce dernier, selon d'autres, est formé plus régulièrement d'ἀβροτέω ou ἀβροτάζω, poét. ἀμβροτέω, *je m'égare*, de même que εὑρίσκω, du prim. εὑρέω, fait εὗρον.

III° SYNCOPE. Un assez grand nombre de verbes, dans quelques-uns de leurs temps ou dans quelques unes de leurs personnes, éprouvent une *syncope* :

(Εἴδω), parf. 2. 2me pers. οἶσθα (pour οἴδασθα), d'οἶδα, *je sais.*
Pl.-que-parf. 2. 3me pers. pl. ᾖσαν (pour ᾔδεισαν), d'ᾔδειν, *je savais.*
Nous avons vu οἶμαι, d'οἴομαι. Nous verrons κεῖμαι, de κείομαι.

Quelques verbes au parf. 2. s'abrègent par euphonie au plur.:
Δείδω, parf. 2. δέδια, plur. δέδιμεν, δέδιτε, pour δεδίαμεν, δεδίατε.
On dit aussi : δείδιμεν, δείδιτε, pr δειδίαμεν, δειδίατε, de δείδια.
Κράζω, parf. 2. κέκραγα, *je crie*; pl. κέκραγμεν, pour κεκράγαμεν.
Ἄνωγα, poét., *j'ordonne*, fait au pl. ἄνωγμεν, pour ἀνώγαμεν.
Delà les impératifs δείδιθι, κέκραχθι, ἄνωχθι.
Ne confondez pas avec ce dernier le parf. 2 ἀνέῳγα, d'ἀνοίγω.
Ἀνέῳγα, passif, fait au 1er aor. ἀνεῴχθην, inf. ἀνεῳχθῆναι.

Il se fait même une syncope au parf. actif : πετάννυμι, (de πετάω) *je déploie*, fut. πετάσω, parf. πέπτακα, pour πεπέτακα inus.

Du parfait ἕστηκα, plur. ἑστήκαμεν qui, nous l'avons dit déjà, a le sens d'un *présent*, on déduit, par syncope, les personnes et les temps suivants, également employés pour des *présents*.

Parf. pl. ἕσταμεν, ἕστατε, ἑστᾶσι; duel ἕστατον, ἕστατον.

Imp. ἕσταθι...; subj. ἑστῶ...; opt. ἑσταίην...; infin. ἑστάναι.

Part. ἑστ αώς-ώς, ἑστ αῶσα-ῶσα, ἑστ αὸς-ώς; l'ω reste partout.

Le p.-que-p. ἕσταμεν, ἕστατε, ἕστασαν.. a le sens de l'imparfait.

IVº Enfin, d'autres verbes tirent quelques-uns de leurs temps de primitifs divers et le plus souvent inusités.

Ainsi, φέρω, *je porte*, emprunte :

D'οἴω prim. le fut. οἴσω et pass. οἰσθήσομαι;

D'ἐνέγκω, les deux aoristes ἤνεγκα et ἤνεγκον;

D'ἐνέκω, le fut. ἐνεχθήσομαι; l'aor. 1er ἠνέχθην; le parf. ἐνήνεγμαι.

D'ἐνέκω encore, les Ion. disent aux 1er et 2me aor. ἤνεικα, ἤνεικον.

Son composé εἰσφέρω fait à l'impér. εἴσφρες, d'εἴσφρημι inus.

De même, βαίνω, *je marche*, emprunte :

De βάω le fut. βήσομαι, le parf. βέβηκα, part. βεβηκώς et βεβαώς;

De βῆμι, l'aoriste 2. ἔβην, ἔβης, ἔβη.... poét. βῆν, βῆς, βῆ..

De même, ἔχω, *j'ai*, fut. ἕξω, emprunte :

De σχέω l'aor. 2. ἔσχον, le sub. σχῶ, l'opt. σχοῖμι, att. σχοίην;

De σχέω encore, le parf. ἔσχηκα, pass. ἔσχημαι, le p.-q.-p. ἐσχήκειν;

De σχῆμι, l'impératif σχές.

Les composés ἐπισχήσω, ἔπισχον, impér. ἐπίσχες, ont le sens d'*arrêter, attendre*: Ἐπισχὼν ἂν ἕως.. Dém. *ayant pu attendre que..*

En finissant, nous appliquerons aux verbes en μι ce que nous avons dit ailleurs des désinences primitives :

A l'infinitif d'ἵστημι, τίθημι, δίδωμι et δείκνυμι, on trouve, suivant l'analogie des autres verbes : prés. ἱστ άμεναι-άμεν-άναι; aor. 2 στ ήμεναι-ῆμεν-ῆναι, etc.

De même, pour les 2es pers. ἵστασαι et τίθεσαι, les Ioniens disent ἵστααι, τίθεαι; les Attiques, ἵστη, τίθη. Aussi trouve-t-on, même dans la langue commune, κάθῃ, *sedes*; ἐπίστῃ, *scis*; δύνῃ, *vales*.

A l'imparfait encore, les Ioniens résolvent la 2e pers. du sing. ασο en αο, att. ω; et εσο en εο, att. ου. Mais οσο se résout attiquement et de suite en ου; υσο reste. La même chose a lieu à l'impératif.

VERBES IRRÉGULIERS EN MI.

Nous diviserons les verbes irréguliers en *μι*, en trois classes :
1° Les uns viennent d'ἔω, avec esprit doux ;
2° Les autres d'ἕω, avec esprit rude ;
3° Les autres sont pris d'un autre verbe qu'ἔω, ἕω.

I. ἘΩ, *avec esprit doux.*

Ἔω, avec esprit doux, a deux significations principales :
1° Celle de *je suis*, d'où εἰμί ;
2° Celle de *je vais*, d'où εἶμι et ἵημι.

1° EἸMÍ, JE SUIS.

Voyez la conjugaison de ce verbe (pages 76 et 77).

2° EἾMI, JE VAIS.

INDICATIF.			
PRÉSENT.			
S.	εἶμι,	εἶς ou εἶ,	εἶσι,
P.	ἴμεν,	ἴτε,	ἴασι,
D.	...	ἴτον,	ἴτον.
AORISTE 2.			
S.	ἶον,	ἶες,	ἶε,
P.	ἶμεν,	ἶτε,	ἶσαν,
D.	...	ἶτον,	ἴτην.
PARFAIT.			
S.	ἤϊα ou ᾖα,	ἤϊας,	ἤϊε,
P.	ᾔαμεν-ᾖμεν,	ᾖτε,	....
D.	....		
PLUS-QUE-PARFAIT.			
S.	ᾔειν,	ᾔεις,	ᾔει,
P.	ᾔειμεν,	ᾔειτε,	ᾔεισαν-ᾔεσαν,
D.	...	ᾔειτον,	ᾐείτην.

AORISTE 2.			
IMPÉRAT. S.	ἴθι ou εἶ,		ἴτω,
IMPÉRAT. P.	ἴτε,		ἴτωσαν,
IMPÉRAT. D.	ἴτον,		ἴτων.
AORISTE 2.			
OPTATIF. S.	ἴοιμι,	ἴοις,	ἴοι,
OPTATIF. P.	ἰοίμην,	ἴοιτε,	ἴοιεν,
OPTATIF. D.	...	ἴοιτον,	ἰοίτην.
AORISTE 2.			
SUBJ. S.	ἴω,	ἴῃς,	ἴῃ,
SUBJ. P.	ἴωμεν,	ἴητε,	ἴωσι,
SUBJ. D.	...	ἴητον,	ἴητον.
INFINITIF. εἶναι.			
AORISTE 2.			
PART.	ἰών,	ἰοῦσα,	ἰόν,
PART.	ἰόντος,	ἰούσης,	ἰόντος...

Dialectes. La 3me pers. ἴασι est proprement ionienne.
A l'imparf., on trouve chez les poètes εἶν, εἶς, εἶ...
A l'aor. 2, les poètes disent encore ἤιον ou ἦον, ἦες, ἦε...
Pour ἴον, on trouve encore εἶον, d'où la 3me εἶε, *il allait.*
Pour εἶναι, on trouve ἴναι dérivé d'εἶναι ou d'ἰέναι, *aller.*

Remarque. Ce verbe est tout à la fois irrégulier et défectueux.

Le *présent* εἶμι, *je vais*, a le sens aussi d'un *futur prochain*.

L'*aor.*, le *parf.* et le *pl.-q.-parf.* présentent trois formes qui rentrent les unes dans les autres ; elles expriment le passé.

La seconde pers. εἶ est plus rare qu'εἶς, on la trouve néanmoins dans les composés : ἄπει, *abis* ou *abibis*, de Théocrite.

On dit προσίασι, *ils vont trouver* ; εἰσίασι, *ils entrent* ; πρόϊασι, *ils se produisent* ; συνίασι, *ils se réunissent* ; ἀνίασι, *ils montent* : κατίασι, *ils descendent* ; διίασι, *ils traversent* ; μετίασι, *ils poursuivent* ; ils prennent tous l'aigu.

A l'impér., l'on dit ἔξει, *sors* ; ἄπει, *va-t-en* ; πάρει, *ades*.

P.-R. donne δίει, *traverse* ; σύνει ou ξύνει ne se trouve pas.

On dit aussi ἔξιε, *sors*, impératif dérivé de l'aor. ἴον.

A l'infinitif, on dit ἀπεῖναι, *s'en aller* ; παρεῖναι, *s'approcher*.

Ajoutons, pour dernière remarque, que l'aoriste, hors de l'indicatif, a partout le sens d'un présent : ἰών, *allant*.

On ne trouve, du moyen, que le fut. εἴσομαι et l'aoriste 1er εἰσάμην, l'un et l'autre poétiques.

ἽΗΜΙ, JE VAIS. Non moins défectueux lui-même, ce verbe prête au précédent les personnes et les temps qui suivent :

ACTIF.

INDICATIF.	
PRÉSENT.	
S. ἵησι, *il va*,	OPTATIF.
P. ἵεμεν, *nous allons*.	ἵη, *qu'il allât*.
IMPARFAIT.	INFINITIF.
P. ἵεσαν, *ils allaient*.	ἱέναι, *aller*.
AORISTE. 2.	PARTICIPE.
S. ἦν, ἧς, ἧ, *j'allai*.	ἱείς, ἱέντος, *allant*.

MOYEN.

INDICATIF.	
PRÉSENT.	
S. ἵεμαι, ἵεσαι, ἵεται,	IMPÉRATIF.
P. ἱέμεθα, ἵεσθε, ἵενται,	S. ἵεσο, ἱέσθω.
D. ἱέμεθον, ἵεσθον, ἵεσθον.	INFINITIF.
IMPARFAIT.	ἵεσθαι, *s'en aller*.
S. ἱέμην, ἵεσο, ἵετο,	PARTICIPE.
P. ἱέμεθα, ἵεσθε, ἵεντο...	ἱέμενος, ἱεμένου, *s'en allant*.

Les prosateurs emploient bien ἦν, ἧς, ἧ, en composition.

Le présent ἵεμαι signifie *je pars* ou *je partirai*. Pris dans le sens du futur, il suppose une action prochaine.

II. ἝΩ, *avec esprit rude*.

Ἕω, avec esprit rude, a trois significations principales :

1° Celle d'*envoyer*, d'où ἵημι ;

2° Celle d'*asseoir*, d'où ἧμαι ;

3° Celle de *vêtir*, d'où εἷμαι.

1° ἹΗΜΙ, J'ENVOIE.

Ce verbe, formé, dans tous ses temps, d'ἕω, est régulier. Il se conjugue exactement comme τίθημι (voyez page 130).

ACTIF.

INDICATIF.

PRÉSENT.			
S.	ἵημι,	ἵης,	ἵησι,
P.	ἵεμεν,	ἵετε,	ἱεῖσι,
D.	....	ἵετον,	ἵετον.
IMPARFAIT.			
S.	ἵην,	ἵης,	ἵη,
P.	ἵεμεν,	ἵετε,	ἵεσαν,
D.	....	ἵετον,	ἱέτην.
AORISTE. 2.			
S.	ἧν,	ἧς,	ἧ,
P.	ἕμεν,	ἕτε,	ἕσαν,
D.	....	ἕτον,	ἕτην.
Fut. S.	ἥσω,	ἥσεις,	ἥσει ; P..
Aor. S.	ἧκα,	ἧκας,	ἧκε ; P...
Parf. S.	εἷκα,	εἷκας,	εἷκε...
P.-q.-p. S.	εἵκειν,	εἵκεις,	εἵκει...

IMPÉRATIF.	
Prés. S.	ἵεθι, ἱέτω ; P. ἵετε..
Aor. S.	ἕς, ἕτω ; P. ἕτε...
SUBJONCTIF.	
Prés. S.	ἱῶ, ἱῇς, ἱῇ ; P. ἱῶμεν...
Aor. 2. S.	ὧ, ᾗς, ᾗ ; P. ὧμεν...
OPTATIF.	
Prés. S.	ἱείην, ἱείης, ἱείη ; P...
Aor. 2. S.	εἵην, εἵης, εἵη ; P...
Fut. S.	ἥσοιμι, ἥσοις, ἥσοι ; P...
INFINITIF.	
Prés. S. ἱέναι.	Fut. ἥσειν.
Aor. 2. S. εἷναι.	Parf. εἱκέναι.
PARTICIPE.	
Pr. ἱείς, ἱέντος.	Fut. ἥσων, οντος.
A. 2. εἵς, ἕντος.	Part. εἱκώς, ότος.

DIALECTES. Au 1er aor. ἧκα, les Attiques ajoutent un ἐ : ἕηκα.
Ils font de même dans les composés : ξυνέηκα.
De même à l'aor. 2 subj. : ἕω, ἕῃς ;... poét. εἵω, εἵῃς... ἥω, ἥῃς...
La forme du parf. εἷκα est d'origine béotienne, de même que τέθεικα.

Remarque. Pour ἱεῖσι, les Ioniens disent ἱέασι, d'où ἱᾶσι, qui se distingue de ἴασι venant d'εἶμι, par le circonflexe.

Le circonflexe distingue pareillement les composés ; on dit :

ἀνιᾶσι, *ils jettent en haut*; συνιᾶσι, *ils mettent aux prises*; ἐνιᾶσι, *ils envoient*; εἰσιᾶσι, *ils font entrer*, προϊᾶσι, *ils envoient d'avance*.

L'imparf. ἵην, ἵεις... est peu usité. On se sert plus communément de ἵουν, ἵεις.. venant de ἱέω; on fait de même en composition :

Ἀφίουν, ἀφίεις, ἀφίει.... att. ἠφίουν.... *je laissais aller*.

On prend du poét. εἴω, l'imparf. εἶον, εἶες... moins usité.

Le 1er aoriste est ἧκα, comme ἔθηκα, de τίθημι.

Au plur. il fait ἥκαμεν : Ἀνήκαμεν, *nous renvoyâmes*, sync. ἀνῆμεν.

A l'impér., l'aor. 2. fait ἕς, comme θές; d'où les composés ἄφες, *laissez aller*; κάθες, *abaissez*; πρόες, *envoyez devant*.

A l'infinitif, le présent fait ἱέναι : ἀφιέναι, *congédier*.

L'aor. 2. fait εἶναι : ἀφεῖναι, *avoir congédié*.

L'on trouve même ἐπαφῆναι, *immisisse*; ἐμπαρῆναι, *remisisse*.

Le participe fait au présent fém. ἱεῖσα, neut. ἱέν, G. ἱείσης...

A l'aor 2, il fait εἶσα, neut. ἕν, G. εἵσης.... ἀφείς, ἀφεῖσα, ἀφέν.

Le moyen se conjugue de même, ainsi que τίθεμαι :

MOYEN.

INDICATIF.

PRÉSENT.

S. ἵεμαι, ἵεσαι, ἵεται,
P. ἱέμεθα, ἵεσθε, ἵενται,
D. ἱέμεθον, ἵεσθον, ἵεσθον.

IMPARFAIT.

S. ἱέμην, ἵεσο, ἵετο,
P. ἱέμεθα, ἵεσθε, ἵεντο,
D. ἱέμεθον, ἵεσθον, ἱέσθην.

AORISTE. 2.

S. ἕμην, ἕσο, ἕτο,
P. ἕμεθα, ἕσθε, ἕντο,
D. ἕμεθον, ἕσθον, ἕσθην.

FUT. S. ἥσ ομαι, η, εται,
P. ἥσ όμεθα, εσθε....
A. 1. S. ἡκάμην.
PARF. S. εἶμαι, εἶσαι, εἶται,
P. εἵμεθα, εἶσθε, εἶνται.
P.-Q.-P. S. εἵμην, εἶσο, εἶτο..

IMPÉRATIF.

PRÉS. S. ἵεσο, ἱέσθω; P. ἵεσθε...
A. 2. S. ἕσο, ἕσθω; P. ἕσθε...

SUBJONCTIF.

PRÉS. S. ἱῶμαι, ἱῇ, ἱῆται; P...
A. 2. S. ὧμαι, ᾗ, ἧται; P...
PARF. S. εἱμένος ὦ, ᾖς, ᾖ; P...

OPTATIF.

PRÉS. S. ἱείμην, ἱεῖο, ἱεῖτο; P...
A. 2. S. εἵμην, εἷο, εἷτο; P...
FUT. 1 S. ἡσ οίμην, οῖο, οιτο; P...
PARF. S. εἱμένος εἴην, εἴης, εἴη; P.

INFINITIF.

PRÉS. ἵεσθαι,	FUT. 1. ἥσεσθαι.
AOR. 2. ἕσθαι.	PARF. εἶσθαι.

PARTICIPE.

PR. ἱέμεν ος, ου.	F. 1. ἡσόμενος, ου.
AOR. ἕμενος, ου.	PAR. εἱμέν ος, ου.

PASSIF.

INDICATIF.	
FUTUR.	IMP. A. 1 S. ἔθητι, ἐθήτω; P...
S. ἐθήσ ομαι, ῃ, εται,	SUBJ. A. 1. S. ἐθῶ, ἐθῇς, ἐθῇ; P...
P. ἐθήσ όμεθα, εσθε, ονται,	OPT. FUT. S. ἐθήσ οίμην, οιο, οιτο;
D. ἐθήσ όμεθον, εσθον, εσθον.	.... AOR. S. ἐθ είην, είης, είη;
AORISTE.	
S. ἔθ ou εἴθ ην, ης, η,	INF. F. ἐθήσεσθαι. | A. 1. ἐθῆναι.
P. ἔθ ou εἴθ ημεν, ητε, ησαν,	PART. F. ἐθησόμενος. | A. 1. ἐθείς.
D. ἔθ ou εἴθ... ητον, ήτην.	

Remarque. Pour εἷνται, 3me pers. du parf., les Attiques disent ἕωνται. Aussi trouve-t-on ἀφέωνται, *ils ont été congédiés.*

On trouve de même, au parf. actif, ἀφέωκα, pour ἀφεῖκα.

Nous avons vu plus haut συνιᾶσι, que nous avons traduit par *ils mettent aux prises.* Le verbe συνίημι a une autre signification, dérivée de celle-là ; il veut dire aussi *concevoir.* Il tire ses temps de la forme en μι, ou de συνιῶ, verbe contracte ; on dit :

Présent sing. συνίησι et συνιεῖ, *intelligit.*

Au pluriel, il fait συνιᾶσι et συνιοῦσι, *intelligunt ;*

Au fut., συνήσω, mieux συνήσομαι ; aor. 1, σύνῆκα ; aor. 2, συνῆν.

A l'impératif, il fait συνίεθι et συνίει ; aor. 2 σύνες ;

A l'infin. prés., συνιέναι, au part. συνιείς et συνιῶν, aor. 2 συνείς.

Mais συνιών, *conveniens*, vient de σύνειμι.

Au moyen, συνίεμαι, aor. 2 συνείμην poét., signifie *s'accorder.*

Du moyen ἵεμαι, *je m'envoie,* et d'ἐπί, *vers, je me porte vers,* on a fait ἐφίεμαι, pris dans le sens de *désirer* ; mais il n'est guère usité qu'au présent et à l'imparfait.

2° ἭΜΑΙ, JE M'ASSIEDS.

Du prim. ἕω on a fait d'abord, par insertion du ζ, ἕζω, *j'assieds*, fut. ἕσω, d'où le parf. moyen et passif ἧμαι, *je suis assis* ou *je m'assieds.* Ce verbe se conjugue de même :

INDIC. Prés. et parf. s. ἧμαι, ἧσαι, ἧται et ἧσται ; p. ἥμεθα, etc.
Imparf. et p.-q.-p. s. ἥμην, ἧσο, ἧτο et ἧστο ; p. ἥμεθα, etc.
Impér. ἧσο, ἥσθω, etc. Infin. ἧσθαι, etc. Part. ἥμενος, etc.

Remarque. Pour ἧνται, 3me pers. plur., les Ioniens disent ἕαται, poét. εἵαται, et ἕατο, εἵατο pour ἧντο à l'imparf. et pl.-q.-parf.

On trouve venant d'ἕζω, un présent moyen ἕζομαι, un parfait εἷσμαι, et un plus-que-parfait εἵσμην.

Les composés de ἕζω changent ε en ι; ils font: prés. καθίζω, imparf. ἐκάθιζον. Peut-être aussi se forment-ils d'ἵζω, thême peu usité. Ceux de ἧμαι retirent l'accent: κάθημαι, κάθησαι, etc.

3° ΕἿΜΑΙ, JE SUIS VÊTU.

Du prim. ἕω, fut. ἕσω, vient régulièrement le parf. εἷμαι, employé lui-même pour le présent. Ce verbe se conjugue ainsi:

Indic. Prés. et parf. s. εἷμαι, εἷσαι, εἷται; p... εἷαται. Hom.
Imparf. et p.-q.-p. s. εἵμην, εἷσο, εἷτο; p... εἷντο.

Dialectes. Au prés. pour εἷσαι, on trouve ἕσσαι, dérivé de ἕσμαι.
Pour la 3me pers. εἷται, on trouve εἷσται.
A l'imparf., pour εἷσο, on dit de même ἕσσο, de ἕσμην.
A la 3me pers., de même εἷστο et ἕστο; au plur. εἷατο pour εἷντο.
A la 3me pers. du duel encore, on dit ἔσθην, d'où ἐσθής, G. ῆτος, *vêtement*.

Remarque. On trouve, du moyen, l'aor. 1er εἱσάμην, poét. ἑεισάμην, ἑσσάμην et part. ἑσσάμενος.

Sous cette forme, ce verbe est poétique; mais on se sert bien du composé ἀμφιέννυμι, fut. ἀμφιέσω, att. ἀμφιῶ, aor. 1 ἠμφίεσα.

III. IRRÉGULIERS *pris d'un autre verbe qu'*ΈΩ.

ΚΕῖΜΑΙ, JE SUIS ÉTENDU.

Du primitif κέω vient κεῖμαι, *je suis étendu*. Irrégulier comme les précédents, il n'a guère que les temps qui suivent:

Indic. Prés. s. κεῖμαι, κεῖσαι, κεῖται; p. κείμεθα, κεῖσθε, etc.
Imparf. s. ἐκείμην, ἔκεισο, ἔκειτο; p. ἐκείμεθα, ἔκεισθε, etc.
Fut. 1 s. κείσομαι, κείσῃ, κείσεται; p. κεισόμεθα, etc.
Impér. s. κεῖσο, κείσθω, etc. Infin. κεῖσθαι. Part. κείμενος, η, ον, etc.

Remarque. Les composés retirent l'accent. On écrit ἐπίκειμαι, *je m'appuie*, et ἀνάκειμαι, *je me repose*, etc.; mais à l'infinitif, ils le retiennent: ἐπικεῖσθαι.

On trouve: 3me pers. plur., κέονται, venant de κέομαι; imparf. κέοντο, mis pour ἐκέοντο; subj. κέωμαι, et optat. κεοίμην.

ΦΗΜΊ, JE DIS.

Du primitif φάω, vient le verbe φημί. Il se conjugue comme ἵστημι (page 130); mais il n'a que les temps suivants:

ACTIF.

INDICATIF.	
PRÉSENT.	IMP. S. φάθι, φάτω; P. φάτε...
S. φημί, φής, φησί,	SUBS. S. φῶ, φῇς, φῇ; P. φῶμεν...
P. φαμέν, φατέ, φασί,	AOR. 1. S. φήσ ω, ῃς, ῃ; P. ωμεν...
D. .... φατόν, φατόν.	OPT. S. φαίην, φαίης, φαίη...
IMPARFAIT.	FUT. S. φήσ οιμι, οις, οι; P.
S. ἔφην, ἔφης, ἔφη,	AOR. 1. S. φήσ αιμι, αις, αι; P...
P. ἔφαμεν, ἔφατε, ἔφασαν,	INFIN. φάναι. F. φήσειν, A. φῆσαι.
D. .... ἔφατον, ἐφάτην.	PART. φάς, φᾶσα, φάν; G...
FUT. φήσω, φήσεις, φήσει...	FUT. 1. φήσων, φήσουσα...
AOR. ἔφησα, ἔφησας....	AOR. φήσας, φήσασα...

MOYEN.

IDICATIF.	
AORISTE 2.	IMPÉR. S. φάσο, φάσθω; P. φάσθε.
S. ἐφ άμην, ασο, ατο,	INFIN. φάσθαι.
P. ἐφ άμεθα, ασθε, αντο.	PART. φάμενος, η, ον; G...
D. ἐφ άμεθον, ασθον, άσθην.	

Remarque. Ce verbe, au présent, est irrégulier pour l'accent. *Enclitique* à ce temps, il prend l'accent sur la dernière.

L'imparf. ἔφην, ἔφης.. pl. ἔφαμεν.. se prend dans le sens de l'aor. On trouve cependant: pl. ἔφημεν, ἔφητε, ἔφησαν, qui sont bien les formes d'un véritable aoriste second.

D'ἔφην, ἔφης, ἔφη, les Ioniens avec les poètes, retranchant l'augment, disent φῆν, φῆς, φῆ.

Les Attiques disent, dans le même sens, ἦν, ἦς, ἦ, dérivé de ἠμί, prim. ἄω, mis pour φάω, suivant la prononciation des anciens.

Pour φής, 2me pers. du prés., quelques-uns écrivent φῄς avec ι souscrit. Pour ἔφης, on trouve ἔφησθα.

A l'opt. 1re pers. plur., pour φαίημεν, on dit avec les Éoliens φαῖμεν. De même, pour φαίησαν, φαῖεν.

L'infinitif φάναι, *dire*, se distingue par l'accent de φᾶναι, *montrer*, ce dernier venant de φαίνω.

On trouve du moy. l'impér. φάο ion. pour φάσο, et du passif l'impératif parf. πεφάσθω, et le participe πεφασμένος.

ἼΣΗΜΙ, JE SAIS.

Formé de ἰσάω, sans redoublement, ce verbe se conjugue exactement comme ἵστημι; mais il reçoit une syncope dans presque tous ses temps :

Indic. Prés. s. ἴσημι, ἴσης, ἴσησι; p. ἴσαμεν-ἴσμεν, ἴσατε-ἴστε, etc.
Imparf. ἴσην, ἴσης, ἴση; p... ἴσασαν-ἴσαν, etc.
Impér. ἴσαθι-ἴσθι, ἰσάτω-ἴστω; p. ἴσατε-ἴστε, ἰσάτωσαν-ἴστωσαν, etc.

Remarque. Du moyen ἵσταμαι avec ἐπί, *super sto*, on forme, en évitant l'aspirée à la manière des Ioniens, le composé ἐπίσταμαι, *je sais*, lequel se conjugue exactement comme le simple.

Il faut pourtant observer, suivant une règle commune, d'ailleurs, à tous les verbes moyens pris dans un *sens déponent*, qu'il reçoit, au lieu du circonflexe, l'aigu au prés. du subj. et de l'opt.:

Subj. ἐπίστωμαι, ἐπίστῃ.... : opt. ἐπίσταιο, ἐπίσταιτο, etc.

De même écrivez :

Subj. δύνωμαι, δύνῃ; opt. δύναιο, etc., de δύναμαι, *je puis*.

Le parf. 2 οἶδα, du prim. inus. εἴδω, comme ἴσημι, signifie *je sais* : ils se prêtent mutuellement leurs formes. On le conjugue ainsi qu'il suit :

INDICATIF. PRÉSENT.	
S. οἶδα, οἶδας-οἶσθα, οἶδε,	Impér. S. ἴσθι, ἴστω,
P. ἴσμεν, ἴστε, ἴσασι,	P. ἴστε, ἴστωσαν,
D..... ἴστον, ἴστον.	D. ἴστον, ἴστων.
IMPARFAIT.	
S. ᾔδειν, ᾔδεις, ᾔδει,	Subj. S. εἰδῶ, εἰδῇς, εἰδῇ,
P. ᾔδειμεν, ᾔδειτε, ᾔδεισαν.	P. εἰδῶμεν, εἰδῆτε,....
ou bien encore:	Opt. S. εἰδείην, εἰδείης, εἰδείη,
S. ᾔδη, ᾔδησθα, ᾔδη,	P. εἰδείημεν...
P. ᾔσμεν, ᾔσθε, ᾔσαν.	Inf. εἰδέναι, poét. ἴδμεναι et ἴδμεν.
Fut. εἴσομαι, εἴσῃ, εἴσεται...	Part. εἰδώς, εἰδυῖα, εἰδός;
Poét. εἰδήσω et ἰδήσω.	G. εἰδότος, εἰδυίας, εἰδότος..

Remarque. On trouve dans les écrivains postérieurs à Platon le plur. οἴδαμεν, οἴδατε, οἴδασι.

ἴσμην, ἴστε... est le plur. du prés. ἴσημι : ἴσαμεν-ἴσμεν, ἴσατε-ἴστε.

Au lieu d'ἴσμεν, les Ioniens disent ἴδμεν.

RÉSUMÉ DES DIALECTES.

La langue grecque n'eut dans le principe que deux dialectes : le *Dorien*, dont l'*Éolien* est une branche, et l'*Ionien*, d'où s'est formé l'*Attique*.

L'*Attique* se perfectionna plus que les autres dialectes, et devint, surtout depuis le siècle d'Alexandre, la langue commune de tous les écrivains en prose. Aussi avons-nous dû plus spécialement traiter de ce dialecte.

DIALECTE DORIEN.

Ce dialecte affectionne particulièrement l'α ; il dit :

ἅλιος, φάμα, ποιμάν, εἴκατι, μουσᾶν, αἰχμητᾶ, etc.,

pour ἥλιος, φήμη, ποιμήν, εἴκοσι, μουσῶν, αἰχμητοῦ, etc.

Dans les contractions, au contraire, il rejette α pour η, rendant ainsi dominante la seconde voyelle contractée ; il dit :

Φοιτῆν, φοιτῆς, κἠγώ, κἠν, κἤπειτα, etc.,

pour φοιτάειν-ᾶν, φοιτάεις-ᾶς, κἀγώ, κἄν, κἄπειτα, etc.

Il prend α pour ε ; il dit :

Γά, τύγα, αὐτόγα, αἰ, αἴκα, pour γέ, τύγε, αὐτόγε, εἰ, εἴκε.

Il prend δ pour γ, ζ, θ, σ ; il dit :

Δᾶ, Δεύς, ἀνδηρός, ὀδμά, pour γῆ, Ζεύς, ἀνθηρός, ὀσμή.

A son tour, il prend θ pour δ, et χ encore pour θ :

Θήν, ὄρνιχος, ὄρνιχι..., pour δήν, ὄρνιθος, ὄρνιθι...

Il prend τ pour κ, σ, et réciproquement :

Τῆνος, τύ, πόκα, ὅκα, pour κεῖνος, σύ, πότε, ὅτε.

Il dit encore ποκά, enclitique, pour ποτέ.

Il prend σ pour θ, σδ pour ζ :

Σιός, συρίσδω, pour Θεός, συρίζω.

Il dit : ὡ 'νήρ et ὠνήρ, ὤ 'νθρωπε, pour ὁ ἀνήρ, ὦ ἄνθρωπε.

Il dit ποτί, *vers*, pour πρός. De même en composition :

Ποτιβάλλειν, ποτιδεῖν, pour προσβάλλειν, προσιδεῖν.

Dans les verbes, il prend ευ pour ου : ἐτύπτευ, pour ἐτύπτου.

Il contracte les fut. en σω, ψω, ξω : τυψῶ, τυψοῦμεν, φευξεῖται.

Il dit ἦσθα, εἴπησθα, pour ἦς, *eras*, εἴπῃς, *dixeris*.

Aux 1er et 2 aor., il abrége la désinence de la 3me pers. plur :

Ἔτυφθεν, ἔτυπεν, pour ἐτύφθησαν, ἐτύπησαν.

Il termine les infinitifs, dans l'actif, en εν, abregé d'έμεναι :

Τύπτεν, τύπεν, ποτερίσδεν, pour τύπτειν, τυπεῖν, προσερίζειν.

Parlé dans la Sicile et dans cette portion de l'Italie appelée la Grande-Grèce, c'est de ce dialecte et de l'Éolien qu'est dérivée en partie la langue latine. Il a été suivi par Théocrite, Archimède, Pindare et les philosophes Pythagoriciens.

On en voit de nombreuses traces dans les chœurs des tragiques.

DIALECTE ÉOLIEN.

L'*Éolien* a beaucoup de rapport avec le Dorien, dont il est formé. En outre, il change l'esprit rude et quelquefois le doux en F, appelé pour cette raison δίγαμμα éolien ; δίγαμμα, parce qu'il retrace la forme de deux Γ, l'un sur l'autre.

On retrouve même ce signe au milieu d'un mot.

Il dit : Fεσπέρα pour ἑσπέρα, d'où *vesper*, en français *vêpres*.

Fοῖνος pour οἶνος, d'où *vinum*, en français *vin*.

ΝαFός pour ναός, gén. de ναῦς, d'où *navis*, *navire*.

Quelquefois il substitue l'esprit doux au rude : ἠμέρα pour ἡμέρα.

Il change l'esprit rude du ῥ en β, mis devant : βρόδον pour ῥόδον.

Il redouble la consonne après une brève : ὅσσον pour ὅσον.

Il change le μ en β ou en π, et le φ en π :

Βέλλω, ὄππατα, ἀμπί, pour μέλλω, ὄμματα, ἀμφί.

Il change ο en υ, et ου en οι :

Ὄνυμα, τύπτοισα, pour ὄνομα, τύπτουσα ; d'où *anonyme*.

Il fait au gén. ᾱο pour οῦ, άων pour ῶν :

Αἰχμητᾶο, pour αἰχμητοῦ ; Μουσάων, pour Μουσῶν.

Il fait à l'acc. αις pour ας : Μούσαις, pour Μούσας ;

Quelquefois même au nom. : τάλαις, pour τάλας, *malheureux*.

Dans les verbes, il change, comme le dorien, la 2me pers. ου en ευ.

Il change partout cette diphth. en ευ dans les verbes *contractes* :

Φιλεῦμαι, ἐφιλεύμην, pour φιλοῦμαι, ἐφιλούμην.

Il fait à l'infin. αῖν pour ᾶν : Τιμαῖν, γελαῖν, pour τιμᾶν, γελᾶν.

Il termine le 1er aor. opt. en εια, ειας, ειε.

Τίσ εια et τύψ εια, ειας, ειε ; P. είαμεν, είατε, ειαν. D....

Parlé en Béotie et dans les colonies Éoliennes, ce dialecte est la langue dans laquelle ont écrit Alcée et Sapho.

A ce dialecte et au Dorien se rapportent plusieurs dialectes secondaires dont il ne reste que peu de vestiges : le *Béotien*, le *Lacédémonien*, le *Macédonien*, le *Thessalien*, le *Crétois*, etc.

DIALECTE IONIEN.

Le dialecte ionien aime les sons doux et mouillés.

Il rejette toute contraction ; il dit :

Νόος, παῖς, ἀείδειν, φιλέειν, pour νοῦς, παῖς, ᾄδειν, φιλεῖν.

Il évite les aspirées : αὖτις, ἐποράειν, pour αὖθις, ἐφορᾶν.

Il change χ en κ : δέκομαι, κιθών, *tunique*, pour δέχομαι, χιτών.

L'aspirée dans κιθών est passé de la 1re à la 2me syllabe.

Quelquefois il prend α pour ε et réciproquement :

Μέγαθος, ἔρσην, κρέεσσι, pour μέγεθος, ἄρσην, κρέασι.

Il prend η pour α, α encore pour ο ; il dit :

Πρῆγμα, ἀῤῥωδέειν, pour πρᾶγμα, ὀῤῥωδεῖν.

Il prend δ pour σ, ζ pour δ ; il dit :

ἴδμεν, pour ἴσμεν, *scimus* ; ζορκάδες, pour δορκάδες, *capræ*.

Il dit en ajoutant un ε *syllabique*, quelquefois *temporel* :

Ἐείκοσι, ἐπηρωτέω, ἀπικέεσθαι, pour εἴκοσι, ἐπερωτάω, ἀφικέσθαι.

Il supprime la 1re consonne pour adoucir la prononciation :

Il dit : αἶα, εἴβω, pour γαῖα, λείβω.

Il résout α long en αε : ἄεθλος, pour ἆθλος ;

Ει et α en ηϊ : μνημήϊον, ῥηΐδιος, pour μνημεῖον, ῥᾴδιος ;

Αυ en ωϋ : θῶϋμα, ἑωϋτόν, pour θαῦμα, ἑαυτόν.

Il change ου et εο en ευ : σεῦ, πλεῦνες, pour σοῦ, πλέονες.

Il change les brèves en longues et en diphthongues :

Βασιλῆος, ξεῖνος, νοῦσος, pour βασιλέος, ξένος, νόσος.

Il dit : πουλύς, πουλύβοτος, pour πολύς, πολύβοτος.

Comme le dorien, il change quelquefois π en κ :

Il dit : ὄκως, κοτέ, pour ὅπως, ποτέ.

Dans la 1re déclinaison, il change partout l'α en η :

Οἰκίη, μουνίης, δίψη, pour οἰκία, μονίας, δίψα.

Il fait le gén. plur. en έων ; le dat. en ῃσι :

Gén. μουσέων, dat. μούσῃσι, pour μουσῶν, μούσαις.

Il fait le gén. sing. masculin en εω, εω ne faisant qu'une syllabe :

Πηληϊάδεω, *Pelidæ*, pour Πηληϊάδου.

Dans la seconde déclinaison, il fait le gén. sing. en οιο :

Λόγοιο, ὁδοῖο, pour λόγου, ὁδοῦ.

Au datif pluriel, il fait λόγοισι, pour λόγοις.

Il décline en ιος les noms en ις : πόλις, G. πόλιος, D. πόλιι...

Au dat. plur. de la 3me déclinaison, il fait Ἑλλήνεσσι, pour Ἕλλησι.

Il ajoute aux noms la syllabe φι : Βίηφι, στρατόφι, ναῦφι.

Dans les verbes, il néglige l'augment : λάβε pour ἔλαβε.

Il conserve, aux aoristes, l'α initial des verbes :

Ἅψατο, ἀμείψατο, ἀμείβετο, pour ἥψατο, ἠμείψατο, ἠμείβετο.

Il ajoute quelquefois un η initial : ἠβαιός, pour βαιός, *modique*.

Il dit, sans contracter, φοβέεαι, *times*, pour φοβῇ.

De même : φαίνεαι, βούλεαι, pour φαίνῃ, βούλει.

Par résolution de η en εα, il dit : ἑάνδανε, pour ἥνδανε.

De même : οἰκέαται, pour οἴκηνται, ᾤκηνται, d'οἰκῶ.

Il termine en έαται encore toutes les pers. en ενται, ανται, ειντοι ;

En έατο, toutes les personnes en οντο, εντο, αντο, ειντο, ωντο ;

En οίατο, αίατο, les mêmes personnes encore, dans l'optatif.

Il dit en changeant ο en ευ : ἐβούλευντο, pour ἐβούλοντο.

Il termine la 3me pers. pl. du parf. en δαται : κεχωρίδαται, désinence formée de la 3me pers du singulier, κεχώρισται, d'abord par insertion de α, puis par conversion de σ en δ.

Il termine enfin en σκον, σκες, pour l'actif, σκόμην, σκεο, pour le moyen, l'imparfait et les deux aoristes de l'indicatif.

Il change, dans le pl.-q.parf., ειν en εα : ἐτετύφεα, pour ἐτετύφειν.

Il retranche le κ du parfait dans quelques verbes en ω pur :

Τετληώς, βεβαώς, pour τετληκώς, βεβηκώς.

Des prim. τύπτεσαι, ἐτύπτεσο, etc., il fait τύπτεαι, ἐτύπτεο...

Du prim. τυπτέμεναι, il fait τυπτέμεν, suppression qu'il effectue dans tous les temps de l'infin. actif et dans tous les verbes.

Parlé primitivement dans l'Attique, puis dans cette province de l'Asie-Mineure appelée Ionie, ce dialecte est la langue dans laquelle ont écrit Hérodote, Hippocrate, et les anciens poètes, Homère, Hésiode et Théognis.

DIALECTE ATTIQUE.

L'Attique affectionne les contractions ; il dit :

Ὠ'γαθέ, ὦ'τάν, ποῦ'στι ; pour ὦ ἀγαθέ, ὦ ἐτάν, ποῦ ἐστι ;

Il dit : ξύν, pour σύν ; πράττω, θαῤῥεῖν, pour πράσσω, θαρσεῖν.

Pour insister, il ajoute un ι à certains mots :

Οὐχί, οὑτοσί, τουτουί, pour οὐχ, οὗτος, τούτου.

Aux diphthongues ει et αι il ôte quelquefois l'ι subjonctif :

Ἐς, πλέον, κλάω, pour εἰς, πλεῖον, κλαίω.

Il décline : νεώς, G. νεώ... pour ναός, G. ναοῦ... *temple*.

Et de même au neutre : ἀνώγεων, G. εω ; χρέως, G. έω.

Dans les verbes, il fait en ει la seconde personne en ῃ.

Il fait, au parf. et quelquefois à l'aor. 2, un redoublement de la 1re syllabe dans les verbes qui commencent par une voyelle :

Ἀγήγερκα, ὀρώρυχα, ἤγαγον, pour ἤγερκα, ὤρυχα, ἦγον.

En quelques verbes, il prend η, au lieu d'ε, pour augment :

Ἤμελλον, ἠβουλόμην, pour ἔμελλον, ἐβουλόμην.

Il fait l'optatif en οίην pour οιμι :

Τυπτοίην, φιλοίην, pour τύπτοιμι, φίλοιμι.

Il termine la 3me pers. pl. de l'impér. en όντων, pour έτωσαν :

Τυπτόντων, γελώντων, pour τυπτέτωσαν, γελαέτωσαν-γελάτωσαν.

De même au passif, en έσθων pour έσθωσαν ; ἐπέσθων pr ἐπέσθωσαν.

Dans quelques verbes non *contractes*, il fait le fut. en ήσω :

Τύπτω, βάλλω, fut. τυπτήσω, βαλλήσω.

Dans les futurs en άσω (α bref), il retranche le σ et fait une contraction : σκεδάσω, fut. att. σκεδῶ, ᾶς, ᾶ, du prim. σκεδάω.

De même, pour les fut. en έσω : καλέσω, att. καλῶ, εῖς, εῖ...

Dans les verbes qui ont le fut. en ίσω, ils le font en ιῶ :

Νομίζω, fut. νομίσω, fut. att. νομιῶ, moy νομιοῦμαι.

A l'égard des autres dialectes, nous nous bornerons à remarquer ici que le Macédonien, prend β pour φ, et ι pour υ ; il dit Βρίγες, pour Φρύγες, *Phrygiens*.

Nous noterons encore dans le dialecte Syracusain, de même que dans le dorien, le changement du ν en ι : ἐνδοῖ, pour ἔνδον.

Les Grammairiens qui ont donné le nom d'*Attiques purs* aux auteurs du bon siècle, ont exclusivement appelé *attiques* certaines formes employées par ces auteurs, mais rejetées de la langue commune.

Les Attiques purs sont, pour la prose : Thucydide, Xénophon, Platon, Isocrate, Démosthène et les autres orateurs du même temps.

Pour la poésie dramatique : Eschyle, Sophocle, Euripide et Aristophane.

Les écrivains postérieurs à cette époque sont compris sous le

nom d'Ἕλληνες, *Hellènes*, par opposition aux vrais Attiques.

On appelle *Atticistes*, Ἀττικισταί, ceux qui, comme Lucien, se sont efforcés de les imiter.

CHAPITRE VI.

ADVERBES.

L'adverbe est invariable : il *se joint*, comme le mot l'indique, le plus souvent au *verbe* pour en déterminer la signification.

Parmi les adverbes, les uns sont *simples*, les autres *dérivés*, les autres *composés*.

Nous les classerons en adverbes,

De temps : Νῦν, νυνί, *maintenant*; ἤδη, *déjà*; ἀεί, αἰεί, ᾀεί, *toujours*; αὖθις, πάλιν, de *nouveau*; χθές, ἐχθές, *hier*; αὔριον, *demain*; πάλαι, πρόπαλαι, *anciennement*, etc.

De lieu : Εἴσω, ἔσω, ἐντός, ἔνδον, *dedans*; ἔξω, ἐκτός, *dehors*; ἐκεῖ, ἐκεῖσε, ἐκεῖθεν, *là*, *là-bas*, *de là-bas*; ἐγγύς, *près*; πόῤῥω, πόῤῥωθι, πόῤῥωθεν, *loin*, *au loin*, *de loin*, etc.

De quantité ; Ἅπαξ, ἐφάπαξ, *une fois*; δίς, τρίς... *deux*, *trois fois*...; λίαν, ἄγαν, *trop*; ἅλις, ἄδην, ἄδδην poét., *assez*, *abondamment*; πολλάκις, *souvent*; ὁσάκις, *autant de fois que*; ποσάκις, *combien de fois?*

De manière : Εὖ, *bien*, *facilement*; δύς (en composition), *difficilement*; ὡς, ὥσπερ, καθά, καθάπερ, *comme*; οὕτω, οὕτως, ὧδε, *ainsi*; ὁμοῦ, ἅμα, *ensemble*; ἄλλως, *autrement*; ἑξῆς, ἐφεξῆς, *successivement*.

Dérivés, 1° en δόν : Joignez aux adv. de manière leurs dérivés, Ἀγεληδόν, *par troupes*; ἀναβαδόν, *en montant*; σωρηδόν, *en monceau*; βοτρυδόν, *par grappes*; σταυρηδόν, *en forme de croix*, etc. Cette désinence acquiert beaucoup de grâce dans le discours.

2° en δην : Ἄρδην, *de fond en comble*; ἀριστίνδην, *par rang de noblesse*; βάδην, *pas à pas*; κρύβδην, *en cachette*; σποράδην, *en se répandant*; φύρδην, *en se mêlant*; λίγδην, poët., *en effleurant*, etc.

3° en εί : Αὐτοβοεί, *au premier cri* ou *d'emblée*; ἀκλαυστεί, *sans pleurer*; ἀγελαστεί, *sans rire*; πανδημεί, *avec tout le peuple*, etc.

4° en τί et στί : Ἀκονιτί, *sans coup férir*; ἀνιδρωτί, ἀπονητί, *sans sueur, sans travail*; πανστρατί, *avec toute l'armée*, etc. Ἑλληνιστί, Ῥωμαϊστί, *à la manière ou dans la langue des Hellènes, des Romains*, etc.

De doute : Ἴσως, τάχα, πού enclit., *peut-être*; δήπου, δῆθεν, νύ chez les poètes, *apparemment*, etc.

D'affirmation : Ναί, ναιχί, *oui*; ἄρα, ῥά chez les poët., τοί, τοίγαρ, γάρτοι, τοιγαροῦν, τοίνυν, *donc, or, or donc*; μέν, *à la vérité*; μὲν νῦν, μὲν οὖν, *or donc*; γέ, μέν γε, τοί γε, *du moins*.

De négation : Οὐ, οὐκ devant une voyelle, οὐχ devant une aspirée, οὐχί att., *non, ne, ne pas*; μή, οὐ μή, μὴ οὐχί, *ne, ne pas*; οὐδαμῶς, μηδαμῶς, ἥκιστα, *nullement*.

D'interrogation : Ἦ, ἄρα, ἆρά γε, ἆρ' οὖν, ἆρά ποτε, πότερον; *est-ce que? est-ce donc que?* Avec négation : οὐκ ἆρα, ἆρα μή, ἆρ' οὐ, μῶν; *n'est-ce pas?*

D'indication : Ἠνί, ἠνίδε, ἰδού, ἠνιδού, *voici, voilà*.

Remarque. La plupart des adverbes, dans leur formation, dérivent des diverses parties du discours :

Du substantif : οὐρανόθι, *au ciel*; οὐρανόθεν, *du ciel*; οὐρανόσε, *vers le ciel*, d'οὐρανός; Ἀθήνησι, *à Athènes*; Ἀθήνηθεν, *d'Athènes*; Ἀθήναζε, *à Athènes*, d'Ἀθῆναι, etc.

De l'adjectif : ὁμοῦ, *au même lieu*; ὁμόθεν, *du même lieu*; ὁμόσε, *vers le même lieu*, d'ὁμός, etc.

Du relatif : ὅθι, οὗ, *ubi*; ὅθεν, *undè*; ὧδε, *hùc*.

Du verbe : κρύβδην, de κρύπτω; ῥωμαϊστί, *en latin*, de ῥωμαΐζω.

De la préposition : ἄνω, *en haut*; ἄνωθεν, *d'en haut*, d'ἀνά; κάτω, *en bas*; κάτωθεν, *d'en bas*, de κατά, etc.

De l'adverbe : χαμόθεν, *de terre*, χαμᾶζε, *à terre*; de χαμαί.

Restent enfin les adverbes de *qualité*, beaucoup trop nombreux pour que nous songions à les indiquer ici.

Terminés presque tous en ως, et dérivés d'adjectif ou de participes, quelquefois de substantifs qualificatifs, ils se forment du génitif pluriel en changeant ν final en ς :

Καλῶς, *bien*; σοφῶς, *sagement*; ταχέως, *promptement*, etc.

Rien de plus ordinaire, en outre, que de voir des accusatifs sing. et plur. d'adjectifs pris adverbialement ; tels sont :

Ἡδύ, πολύ, πολλά, δεινόν, δεινά, πλέον, πλεῖστον, πλεῖστα, etc.

On rencontre fréquemment des adverbes qui, sous la forme d'un datif ou d'un accusatif, peuvent être considérés comme complément d'une préposition *primitivement* exprimée :

Αὐτοχειρί, *de sa main*; δημοσίᾳ, *en public*; δίκην, *à la façon de*.

Enfin, il y a des adverbes *corrélatifs*, qui se distinguent entr'eux de la même manière que les adjectifs :

Les *démonstratifs* par le τ initial ;
Les *relatifs*, par l'esprit rude ;
Les *interrogatifs*, par le π ;
Les *indéfinis*, dissyllabes, par l'accent sur la dernière ; polysyllabes, par ὁ initial (voyez page 68) :

DÉMONSTRAT.	RELATIFS.	INTERROGAT.	INDÉFINIS.
τότε, alors.	ὅτε, que.	πότε; quand?	ποτέ, un jour. ὁπότε, chaque fois que.
	οὗ, *ubi*, où.	ποῦ; *ubi*, où ?	ποῦ, quelque part. ὅπου, en qque lieu que.
τόθεν, de là.	ὅθεν, d'où.	πόθεν; d'où ?	ποθέν, de qque part. ἀπόθεν, de qque part que.
	οἷ, *quò*, où.	ποῖ; *quò*, où?	ποῖ, quelque part. ὅποι, qque part que.
τώς, de même.	ὡς, que.	πῶς; comment?	πώς, en qq manière. ὅπως, de qq manière que.
τῇ, par là.	ᾗ, par où.	πῇ; par où ?	πῄ, par qque endroit ὅπῃ, par qq endroit que.
τηνίκα, alors.	ἡνίκα, que.	πηνίκα; quand ?	ὁπηνίκα, n'importe quand.

Remarque. Ainsi que dans les adjectifs corrélatifs, les démonstratifs τῇ et τηνίκα ajoutent δε final : τῇδε, τηνικάδε.

Ils prennent αὕτη dans ταύτη, αὗτα dans τηνικαῦτα.

Sont réputés encore démonstratifs les adverbes ἔνθα, ἔνθεν, ὡς et ὥς. Ces derniers font de la même manière : ἐνθάδε, ἐνθένδε, ὧδε, et avec l'ι attique, ἐνθαδί, ἐνθενδί, ὡδί.

Ils font, avec αὗτα, αὗτεν, αὗτω et αὕτως : ἐνθαῦτα ion. et ἐνταῦθα att., ἐνθεῦτεν ion. et ἐντεῦθεν att., οὕτω et, οὕτως ; et avec l'ι att., ce dernier fait οὑτωσί.

Ainsi que dans les adjectifs corrélatifs encore, on ajoute, si l'on veut insister sur l'idée *d'indéfini*, aux adverbes ὁπότε, ὅπου, etc. les particules οὖν, δή et δήποτε, ἄν : ὁποτοῦν, ὁπωσοῦν, ὁπουδήποτε, ὅπως ἄν. Οὖν attire l'accent.

DEGRÉS DE SIGNIFICATION DANS LES ADVERBES.

Beaucoup d'adverbes, susceptibles comme les adjectifs de trois degrés de signification, forment leur comparatif en τέρως, et leur superlatif en τάτως :

Σοφῶς, comp. σοφωτέρως, superl. σοφωτάτως, etc.

Néanmoins, ceux qui viennent d'une préposition ou d'un adverbe, suppriment le ς final :

Ἄνω, *en haut ;* comp. ἀνωτέρω ; superl. ἀνωτάτω ;

Ἑκάς, *loin ;* comp. ἑκαστέρω ; superl. ἑκαστάτω, etc.

Ainsi que le positif neutre, on peut prendre encore le comparatif et le superlatif neutres pour adverbes :

Ταχύ, *vite* ; comp. ταχύτερον ; superl. τάχιστα ;

Μάλα, *beaucoup ;* comp. μᾶλλον ; superl. μάλιστα, etc.

Remarque. On voit que le comp. prend plus volontiers le neut. sing., et le superl. le neut. pl. On trouve cependant avec les deux, πολύ et πολλά ; comp. πλέον ; superl. πλεῖστον et πλεῖστα.

Quelquefois on y joint l'article : τὸ πλεῖστον et τὰ πλεῖστα.

Enfin, on trouve, comme pour les adjectifs, des comparatifs et des superlatifs formés irrégulièrement :

Ηκα*, *peu ;* comp. ἧσσον ou ἧττον ; superl. ἥκιστα ;

Ἄγχι, *près ;* comp. ἇσσον ; superl. ἄγχιστα.

* L'esprit doux d'ἦκα appartient au dialecte ionien.

CHAPITRE VII.

PRÉPOSITION.

La préposition est invariable. Elle exprime des rapports *de temps*, *de lieu*, *d'action*, etc. *Mise*, comme le mot l'indique, *devant* un nom ou un pronom, elle régit ce nom ou ce pronom, appelé *complément de la préposition*.

On compte dix-huit prépositions, six monosyl., douze dissyl.

Quatre veulent leur complément au génitif; ce sont:

Ἀντί, pour, au lieu de.
Ἀπό, de, depuis.
Ἐκ, ἐξ (dev. une voy.), de.
Πρό, devant, au lieu de.

Deux veulent leur complément au datif:

Ἐν, à, en, dans.
Σύν, ξύν att., avec.

Deux veulent leur complément à l'accusatif:

Ἀνά, par, sur, contre.
Εἰς, ἐς att., à, vers.

Trois veulent leur complément au génitif ou à l'accusatif:

Διά, par, à travers, à cause de.
Κατά, de, touchant, contre, selon.
Ὑπέρ, sur, au-dessus de.

Sept enfin veulent leur complément au gén., au dat. ou à l'acc.:

Ἀμφί, ou ἀμπί ion., autour de.
Ἐπί, sur, de, touchant.
Μετά, avec, après, parmi.
Παρά, chez, près, de la part de.
Περί, de, touchant, autour de.
Πρός, à, vers, auprès de.
Ὑπό, sous, au-dessous de.

Ἀμφί, avec le gén., est rare; Μετά, avec le dat., est poét.

Nous verrons, dans la Syntaxe, l'emploi des prépositions.

Peuvent encore être réputés prépositions les sept mots suivants:

avec l'acc., ὡς, vers.

avec le gén., ἄτερ, ἄνευ, sans.

Ἄχρι, μέχρι, jusqu'à.

Ἕνεκα, pour, à cause de.

Πλήν, excepté, hormis.

Remarque. Il est d'autres adverbes encore qui font l'office d'une préposition et gouvernent un cas:

Tel est l'adverbe πέλας : πέλας αὐτοῦ, *près de lui.*

La préposition ἐπί, à son tour, jointe aux adjectifs ἴσα, μέγα, πολύ, πλέον, etc., tient lieu d'adverbe ; on dit : ἐπ' ἴσα, *également*; ἐπὶ μέγα, *beaucoup*; ἐπὶ πολύ, *grandement*; ἐπὶ πλέον, *davantage*; ἐπὶ πλεῖστον, etc.

Ἐν τάχει, σὺν τάχει, διὰ τάχους, signifient *promptement.*

Ἐξ ὧν, ἀφ' ὧν, ἀνθ' ὅτου, ἐφ' ὅτῳ, ἐφ' ᾧ, etc., signifient *en conséquence, c'est pourquoi*; lat. *propterea, igitur.*

Παρ' ὅσον, καθ' ὅσον, etc., signifient *autant que, quantùm.*

On trouve περὶ πρό ou περιπρό, poét., *en avant, extrêmement.*

MOTS COMPOSÉS.

En composition, les prépositions prêtent leur force aux mots auxquels elles s'unissent: ἐκλέγω, *je choisis* ; ἔξειμι, *je sors.*

Un même mot peut recevoir plusieurs prépositions: παρεξίημι, *je laisse passer outre*; ἀντιπαρέξειμι, *je harcèle continuellement.*

Placées devant une voyelle, elles éprouvent une syncope.

Si la voyelle, en outre, est affectée de l'esprit rude, elles changent la consonne finale en son aspirée correspondante :

Ἀφαιρέω, *j'enlève*, p[r] ἀπὸ αἱρέω; ἐφίστημι, *j'établis*, p[r] ἐπὶ ἵστημι.

Il y a quelques exceptions. Περί et πρό, on l'a vu déjà, ne rejettent point la voyelle; il en est quelquefois de même d'ἀμφί:

Περιέχω, *je contiens*; προάγω, *je produis*; ἀμφιέννυμι, *je revêts.*

Mais πρό, devant ε et ο, se contracte: προφέρω, imparf. προύφερον.

Ἐν, σύν changent ν: en μ, devant β, π, φ, ψ;

en γ, devant γ, κ, χ, ξ;

en λ, μ, ρ, devant λ, μ, ρ.

On dit: Ἔμβιος, *qui est en vie*; ἐγχειμάζειν, *hiverner*, etc.

Συλλάμπειν, *briller ensemble*; συῤῥάπτειν, *coudre avec*, etc.

Σὺν perd ν devant ζ; on dit :

Συζάω, συζέω, συζητέω, pour σὺν ζάω, σὺν ζέω, σὺν ζητέω, etc.

Il le perd devant σβ, σκ, σπ, στ, σφ, σχ:

On dit : Συσκάπτω, συστρατεύω, συσφάλλω, συσχολάζω, etc.

Il le change en σ devant σ : συσσάττω, σύσσειω, etc.

Les mots qui ont pour initiale un ρ, le redoublent après la préposition : ἀποῤῥέπω, ὑποῤῥέω, περιῤῥέω, ἀμφίῤῥυτος, etc.

Les poètes peuvent ne pas le répéter : ἀπορέπω, ἀμφίρυτος.

Les prépositions παρά, ἀνά, κατά, chez les poètes, retranchent quelquefois l'α final, même devant une consonne.

On dit, sans apostrophe : πὰρ Ζηνί, Hom. *près de Jupiter.*

Mais alors le ν et le τ d'ἂν et κὰτ suivent les règles d'attraction :

Ἂμ φόνον ou ἀμφόνον, pour ἀνὰ φόνον, *à travers le carnage ;*

Κὰδ δύναμιν ou καδδύναμιν, pr κατὰ δύναμιν, *d'après sa force ;*

Κὰκ κεφαλῆς ou κακκεφαλῆς, pour κατὰ κεφαλῆς, *par la tête.*

Remarque. On trouve en composition douze autres petits mots ou particules inséparables ; ce sont :

Ἀ, ἄρι, ἔρι, βρῖ, βοῦ, δά, ζά, λά, λί, νέ ou νή, δύς et εὖ.

Α d'ἄνευ, *sans* : ἄδεξιος, *sans adresse, maladroit.*

Α d'ἄγαν, *trop* : ἄξυλος, *tout rempli de bois.*

Α d'ἅμα, *ensemble* : ἀδελφός, *frère*, de δελφύς, *ventre.*

Les huit suivants, la plupart poétiques, augmentent :

Ἄρι : ἀρίγνωτος, *très-connu* ; ἀρίδηλος, *très-illustre.*

Ἔρι : ἐρίζωος, *très-vivace* ; ἐριθαλής, *très-verdoyant.*

Βρῖ : βριαρός, *fort robuste* ; βριήπυος, *qui crie fort.*

Βοῦ : βούλιμος, *faim extrême* ; βούπαις, *grand garçon.*

Δά : δαφοινός et δαφοίνεος, *tout sanglant.*

Ζά : ζάθεος, *très-divin* ; ζαφλεγής, *tout enflammé.*

Λά : λάβρος, *gourmand* ; λάγυνος, *efféminé* ;

Λί : λιάζω, *j'agite fort* ; λιταργίζω, *je me hâte.*

Δύς marque *difficulté* ; εὖ, *facilité* ; on dit :

Δύσκολος, *difficile* ; εὔκολος, *facile*, etc.

Mais εὖ, regardé comme adverbe, n'est pas inséparable.

Νέ ou νή prive ; on dit : νέποδες (οἱ), *nabots*, c'est-à-dire, *qui n'ont pas de pieds* ou *qui les ont fort courts* ; νήνεμος, *qui n'est point agité par le vent* ; νήπιος, en latin, *infans*, *enfant.*

On trouve νή augmentatif : νήχυτος, *qui coule abondamment.*

CHAPITRE VIII.

CONJONCTION.

La conjonction est invariable; elle sert, comme le mot l'indique, à *joindre* les diverses parties d'une phrase.

Parmi les conjonctions, il y en a de *simples* et de *composées*.

Nous les classerons en conjonctions,

Copulatives : Καί, τέ après un mot, *et;* ὡς, ὡσεί, ὡσανεί, ὡσπερεί, ὡσπερανεί, *comme, ainsi que,* etc.

Disjonctives : Ἤ, ἤτοι, εἴτε, ἐάν τε, *ou, ou bien, soit que;* οὐδέ, οὔτε, μηδέ, μήτε, *ne, ni, non plus,* etc.

Suppositives : Εἰ, εἴπερ, εἴγε, εἰ δή, εἰ δή περ, ἐάν, ἄν, ἤν, *si, quoique;* ἐπεί, ἐπείπερ, ἐπειδή, ἐπειδήπερ, *puisque;* εἰ μή, ἐὰν μή, *à moins que;* εἰ δὲ μή, ἐὰν δὲ μή, *sinon, si ce n'est que,* etc.

Concessives : Εἰ καί, κἄν, αἴ κ' ἦν dor., καίπερ, *bien que, quoique.*

Causatives : Γάρ, *car;* ἵνα, ὄφρα poét., ὡς, ὅπως, ὥστε, ὡς ἄν, *afin que;* ὅτι, διότι, *que, parce que;* ἵνα μή, ὅπως μή, μή, *pour que ne;* μὴ ἵνα, μὴ ὅπως, μὴ ὅτι, *ce n'est pas pour que,* etc.

Adversatives ; Δέ, *mais,* opposé à μέν, *certes;* ἀλλά, ὅμως, καί τοι, καίπερ, ἔμπας, *cependant, toutefois,* etc.

Optatives: Εἴθε, dor. αἴθε, εἰ γάρ, εἴ πως, πῶς ἄν, *plût au ciel!*

Explétives : Πέρ, πῶ, μήν, αὖ, οὖν, γέ, et, chez les poètes, τί, θέν, θήν, ῥά, νύ, etc.

Ces particules sont dites *explétives*, parce que, sans rien ajouter de particulier au discours, elles le rendent néanmoins plus *plein* et plus abondant.

Ainsi les Latins disent *verùm enim verò*, pour *verùm;* et Virgile : *teque adeò decus hoc ævi*, faisant d'*adeò* une explétive.

Γέ, enclit., a souvent la signification de *du moins.*

Γάρ est souvent surabondant. Il l'est dans les interrogations; mais il donne à l'interrogation plus de force : τί γάρ ; *hé quoi?*

Il en est de même de δή : τίς δή; *qui donc?*

Δή encore est mis souvent pour ἤδη : καὶ δή, *et déjà.*

Souvent aussi il affirme, quelquefois il surabonde :

Λέγω δή, *je dis donc ;* Εἶεν δὴ ταῦτα, Dém. *sint ista verò.*

Joint à ποῦ (δήπου), il a le sens de *videlicet, nempè, opinor :*

Μέμνησθε γάρ δήπου, Dém. *vous vous souvenez apparemment.*

Il sert d'autres fois à encourager :

Φέρε δή, ἴθι δή, δεῦρο δή, *agesis, age vero, hùc age!*

Enfin, dans ces locutions καὶ δή, καὶ δὴ καί, καὶ δῆτα, καὶ δῆτα καί, il prend le sens de *et quidem, et certe, quin imò.*

Remarquons, en outre, que γέ, γάρ, δή, πέρ, τοί, τέ, θέν, θήν, ῥά, νύ, ne se placent point au commencement de la phrase ou des membres de phrase où ils se trouvent.

Δή, en poésie, précède quelquefois, mais jamais chez les Attiques.

CHAPITRE IX.

INTERJECTION.

L'interjection est invariable. *Jetée*, suivant l'expression du mot, au milieu du discours, elle sert à rendre les mouvements subits et divers de l'ame.

Il y en a pour exprimer :

La joie : ἆ, ἆ, *ah! ah!* ἰοῦ, *bon!*

La douleur : αἴ, οἴ, ἰώ, ἰού, *hé! ah! aie!*

L'admiration : ὦ, φεῦ, *ha!* βαβαί, παπαί, lat. *papæ!*

L'indignation : ἰού, ὦ, *oh! ah!*

La dérision : ἰοῦ, *ho! ho!*

La menace : οὐαί, lat. *væ, malheur à....*

L'abattement : ἆ, ἆ, *ah! ah!*

L'exhortation. εἶα, εὖγε, lat. *eia, euge, courage!*

Tels sont encore ἄγε, εἰ δ' ἄγε, φέρε, ἴθι et, avec les particules δή, νῦν, γάρ : φέρε δή, ἴθι δή, φέρε νῦν, φέρε γάρ, *çà donc.*

Ἄγε, φέρε, ἴθι, sont trois impératifs servant d'interjection.

Joignez-y ἄπαγε, impératif aussi d'ἀπάγω, lat. *apage! loin, loin!*

Remarque. Les Grecs n'ont point de dénomination particulière aux interjections : ils les confondent, sous le nom de ἐπίρρημα, avec les adverbes.

THÉORIE

DE L'ACCENTUATION.

Appuyer plus fortement sur une syllabe que sur une autre dans l'épellation d'un mot, c'est ce que les Grecs appellent τόνος, *intonation.*

Pour indiquer cette élévation de la voix, les Grecs emploient le signe aigu (´), nommé *accent tonique*: ποιμήν—καλός.

Cet accent, quand il affecte une contraction, dont la première voyelle est primitivement aiguë, se change en circonflexe (῀): μνᾶ, pour μνάα.

Placé sur la dernière d'un mot, lorsque ce mot est suivi d'un autre, ou lorsqu'il en est seulement séparé par une virgule, il se change en grave (`); écrivez:

Σὺ μὲν σοφὸς, οὗτος δὲ μωρός. Luc. *tu es sage, il est insensé...*

Du reste, il ne peut jamais affecter que l'une des trois dernières syllabes. L'on dit alors que le mot est:

Ὀξύτονος, s'il a l'*aigu* sur la dernière;
Παροξύτονος ou βαρύτονος, s'il a l'aigu sur la pénultième;
Προπαροξύτονος, s'il l'a sur l'antépénultième.

Il est dit: Περισπώμενος, s'il a le circonflexe sur la dernière;
Προπερισπώμενος, s'il l'a sur la pénultième.

La place que prend l'accent est déterminée par la nature de la finale. Cette finale est longue ou brève:

Quantité de la finale. Les voy. η, ω, font la finale longue.
Les diphthongues font de même la syllabe finale longue.
Οι et αι, s'ils ne sont suivis d'aucune consonne, sont brefs.
Ils sont longs pourtant à l'opt.: τύπτοι, δώσοι, τύψαι, ποιήσαι.

Α final est long dans les noms en ια: φιλία, ζημία, οἰκία, etc.
Il est long dans les dissyllabes en εια: λεία, *proie*, etc.
Dans les polysyllabes en εια, venant de verbes en εύω:
Ainsi βασιλεία, *royauté*, de βασιλεύω, fait α long;
Βασίλεια, *reine*, de βασιλεύς, fait α final bref.

Dans les noms en δα, θα, ζα et ρα: Λήδα, ὥρα, etc.
Mais ceux en ρα précédé d'une diphthongue, font α bref:

Il faut excepter, d'une part, πλευρά, *côte*, qui fait α long;
De l'autre, γέφυρα, *pont*; ἄγκυρα, *ancre*, qui font α bref.
Dans les féminins d'adjectifs en ος : δικαία, de δίκαιος.
Il faut excepter δῖα, *divine*; πότνια, *vénérable*; πέπειρα, *mûre*.
Il fait la finale longue dans les noms parisyl. en ας :
Il est long au voc. des mêmes noms en ας ;
Au duel des noms et des adjectifs de la 1re déclinaison.
Il est long à l'acc. plur. de la 1re déclinaison : μούσας, etc.
Il est long dans les participes : φιλήσας, ἱστάς, στάς.
I final est long dans les additions attiques : οὐχί, οὑτοσί.
Υ final est long dans les adverbes en υ : μεταξύ, ἀντικρύ, etc.
Il est long dans les verbes en υμι : δείκνυς, ἐδείκνυ, etc.
Dans les noms en υρ et les monosyllabes en ῦς : μάρτυρ, μῦς, etc.
Hormis ces cas, la syllabe finale est, en général, brève.

Ces principes posés, l'accent dans le nom. ἄνθρωπος, qui fait ος bref, sera placé sur l'antépénultième; dans le gén. ἀνθρώπου, qui fait ου long, il le sera sur la pénultième.

Ainsi, la quantité fait connaître la position de l'accent, et la position de l'accent fait connaître la quantité.

De la même manière, le circonflexe, qui tient lieu de l'aigu sur une contraction, devra se trouver, ou sur la dernière, comme μουσῶν, pour μουσάων; ou sur l'avant-dernière, comme ὁρῶμεν, pour ὁράομεν, pourvu, dans ce dernier cas, que la finale soit brève.

Car si la finale est ou devient longue, il cesse alors, en vertu du principe posé pour l'aigu, de l'affecter, vous direz :

Δῶρον, gén. δώρου, pour δοόρου, etc.

Du même principe résulte nécessairement, que le circonflexe ne peut, dans aucun cas, affecter l'antépénultième. On écrira :

Ὁρώμεθα, par un aigu, mis pour ὁραόμεθα, etc.

ACCENT DANS LES SUBSTANTIFS.

§ I. Nominatif. Il n'existe point de règle invariable à laquelle puisse être soumis l'accent dans le nominatif; nous y suppléerons par les observations suivantes.

I. Sont *oxytons*, ou marqués de l'aigu sur la dernière :

1° Parmi les substantifs parisyllabiques :

Les fém. en ια, εα, dérivés d'un autre nom; tels sont:

Παιδιά, de παῖς; στρατιά, de στρατός; γενεά, de γένος, etc.
Les substantifs fémin. en κη, dérivés d'adjectifs en ικός :
Ἡ Ποιητική, *l'Art poétique;* ἡ Ῥητορική, ἡ Γραμματική, etc.
Les subst. verbaux en α et en η, la plupart dérivés du parf. 2.
Tels sont: φθορά, διαφθορά; στολή, ἀποστολή; εὐχή, προσευχή, etc.

Les masculins en σμος, pour la plupart dérivés de verbes en ζω:
Ἁγιασμός, d'ἁγιάζω; ἑορτασμός, d'ἑορτάζω; λογισμός, de λογίζω.
Joignez-y δεσμός, de δέω. Κόσμος, non dérivé, fait exception.

2° Parmi les substantifs imparisyllabiques :
Les fém. en ας, G. αδος : λαμπάς, Ἑλλάς, πεδιάς, φυγάς, G. άδος;
De même, les subst. de nombre en ας : ἡ μονάς, δεκάς, etc.
Les fém. en ις, G. ιδος, ινος : ἐλπίς, πατρίς, κνημίς, ἀκτίς, etc.
Les fém. en εδων, ηδων : ἡ μελεδών, ἀλγηδών, ἀηδών, Καρχηδών;
Les fém. en υς, G. υδος, υος : ἡ χλαμύς, G. ύδος; ἡ ἐδητύς, G. ύος;
Il faut excepter ἡ πίτυς, G. υος, *le pin,* et quelques autres.
Les masc. en ευς: βασιλεύς, ἱερεύς, γραμματεύς, ἱππεύς, G. έως;
Les noms en αν, ην, ιν : Τιτάν, ποιμήν, δελφίν; excepté Ἕλλην.

Les masc. encore en εων, ων, exprimant un lieu de retraite:
Ὁ περιστερεών, *le colombier;* ὁ νυμφών, *la chambre nuptiale;*
Un lieu encore de plantation : ὁ ἐλαιών, *lieu planté d'oliviers.*
De plus, parmi les noms en ον : τὸ ᾠόν, *l'œuf;* τὸ καλόν, *le beau.*
Enfin, les noms étrangers : Ἀβραάμ, Μιχαήλ, *Abraham, Michaël.*

II° Ont le circonflexe sur la dernière :

1° Parmi les parisyllabes :
Les fém. en α et en η, formés par contraction primitive.
Tels sont : μνᾶ, Ἀθηνᾶ, γῆ, συκῆ, ἀδελφιδῆ, θυγατριδῆ, etc.
Les noms en ους, ουν, également formés par contraction;
Tels que νοῦς, de νόος; ὀστοῦν, de ὀστέον; πλοῦς, de πλόος.
Joignez-y ἀδελφιδοῦς, G. οῦ, *neveu;* θυγατριδοῦς, οῦ, *petit-fils;*
Ces derniers venus irrégul. d'ἀδελφίδεος, θυγατρίδεος, poét.

2° Parmi les imparisyllabes :
Ceux qui sont formés de contraction, la plupart monosyl.:
Ποσειδῶν, *Neptune;* κῆρ, *cœur;* ἦρ, *printemps;* λᾶς, *pierre;*
Δᾷς, selon Suidas, de δάϊς; selon d'autres, δᾴς, de δαΐς, *flambeau.*
Joignez-y les monosyllabes venus de contraction *primitive;*
Tels que ἰχθῦς, βοῦς, μῦς, δρῦς, οὖς, γραῦς, παῖς, πῦρ, λῖς poét., *lion.*

Les monosyllabes encore formés par abrév. : δῶ, pour δῶμα.

III° Sont *paroxytons*, ou marqués de l'aigu sur la seconde :

1° Parmi les parisyllabes :

Les fém. en ια, εια, qui font α long : φιλία, λεία, παιδεία, etc.
Les fém. en δα, θα, ζα, λα et ρα longs : Λήδα, Φιλομήλα, ἡμέρα.
Mais les fém. en α, G. ης, reculent l'accent : ἄελλα, G. ης, etc.
Sont *paroxytons* les subst. masc. en ας, G. ου : Αἰνείας, G. ου.
Les subst. verbaux en ος : λόγος, θεολόγος; τόμος, ῥιζοτόμος, etc.
Les dimin. masc. en ισκος : νεανίσκος, παιδίσκος, κυνίσκος, etc.

2° Parmi les imparisyllabes :

Les noms en εψ et en ιψ : βούκλεψ, κατώβλεψ, χέρνιψ, οἰκότριψ.
Les noms propres en ης, imparisyll. ou non : Διογένης, Καμβύσης.
Exceptez Ἡρακλῆς, Ἐτεοκλῆς, G. έους, formés par contraction.

IV° Ont le circonflexe sur la seconde :

1° Parmi les parisyllabes :

Les noms en α bref, dont la pénultième est longue par *nature* :
Tels que μοῦσα, γλῶσσα, πεῖνα, μοῖρα, πεῖρα, αὖρα, κραῖρα, etc.
Mais on écrira μέλισσα, θάλασσα, ἅμιλλα, et γέφυρα par except.
Les noms neutres simples en αιον : Ἡραῖον, *temple de Junon*.
Exceptez τρόπαιον, *trophée** ; Ἀθήναιον*, *temple d'Athénée*.
Écrivez, sans circonflexe, le composé κατάγαιον, *salle basse*.
Les neutres encore en ειον, surtout s'ils expriment la retraite :
Σημεῖον, πυθεῖον, πανδοχεῖον.... χαλκεῖον, *atelier de forgeron*.

2° Parmi les imparisyllabes :

Les dissyllabes en ις, G. εως, qui ont la première longue :
Tels sont : βρῶσις, G. εως; μῆνις, G. εως; πρᾶσις, εως; γνῶσις, εως.
Les dissyll. neut. en μα et en ος, qui de même ont la 1re longue.
Σῶμα, ατος; χρῶμα, ατος; αἶσχος, εος; κῆδος, εος; μῦσος, εος, etc.

Tous les autres noms substantifs, à quelques exceptions près, rentrent dans la règle générale : ils prennent

L'accent sur la pénultième, si la dernière est longue ;
Sur l'antépénultième, si la dernière est brève :
En un mot, *ils reculent l'accent le plus qu'ils peuvent.*

§ II. Cas obliques. *Règle* Ire. L'accent, dans la déclinaison

---

* Sans doute, pour les distinguer des adj. neutres τροπαῖον et Ἀθηναῖον.

des substantifs, reste sur la syllabe où il se trouve au nom. :

Ἡμέρα, G. ἡμέρας, D. ἡμέρᾳ..; Μνᾶ, G. μνᾶς, D. μνᾷ, A. μνᾶν, etc.
Νόμος, G. νόμου, D. νόμῳ..; Νοῦς, G. νοῦ, D. νῷ, A. νοῦν, etc.
Λέων, G. λέοντος, D. λέοντι..; Κῆρ, G. κῆρος, D. κῆρι, A. κῆρ, etc.

Exception : Le gén. plur., dans la 1re déclinaison, prend le circonflexe sur la dernière : il provient d'une contraction :

Ἡμέρα, G. ἡμερῶν, pour ἡμεράων ; Πολίτης, ου, G. πολιτῶν, etc.
Exceptez χρήστης, χλούνης, ἐτησίαι (οἱ), qui font χρήστων, χλούνων..

Règle II. Dans les déclin. parisyl., l'aigu, s'il affecte la dernière, devient circonflexe aux gén. et dat. des trois nombres :

Στοά, G. ᾶς, D. ᾷ, A. άν ; Pl. στοαί, G. ῶν, αῖς, A. άς ; D. στοά, αῖν.
Ὁδός, G. οῦ, D. ῷ, A. όν ; Pl. ὁδοί, G. ῶν, οῖς, A. ούς ; D. ὁδώ, οῖν.

Règle III. Dans la déclin. imparisyl., l'aigu, s'il affecte la dernière, et que cette syllabe soit et reste longue par nature, devient circonflexe au gén. et cas suivans, à moins que la syllabe d'accroissement ne soit longue elle-même :

Αἰών, G. αἰῶνος, D. αἰῶνι, A. αἰῶνα ; pl. N. αἰῶνες, G. αἰώνων...
Ἀκτίς, G. ἀκτῖνος, D. ἀκτῖνι ; pl. N. ἀκτῖνες, G. ἀκτίνων...
Mais ἀηδών, *rossignol*, fait ἀηδόνος, D. ἀηδόνι, A. ἀηδόνα, etc.

Règle IV. Le circonflexe, s'il affecte la seconde, devient aigu devant une longue, reste circonflexe devant une brève :

Αὖρα, G. αὔρας, D. αὔρᾳ, A. αὔραν ; pl. N. αὖραι, G... A. αὔρας..
Μοῦσα, G. μούσης, D. μούσῃ, A. μοῦσαν ; Pl. N. μοῦσαι, A. μούσας..
De même : Πρᾶξις, G. πράξεως, D. πράξει, A. πρᾶξιν ; Pl. πράξεις..
Τεῖχος, G. τείχους, D. τείχει, A. τεῖχος ; Pl. τείχη..
Il devient aigu, si la syllabe accentuée se trouve la troisième :
Σῶμα, G. σώματος, D. σώματι, A. σῶμα ; Pl. σώματα...

Remarque. L'acc. sing. de la 1re déclin. a sa finale de même nature que le nom., longue, si elle est longue ; brève, si elle est brève : Μοῦσα, A. μοῦσαν ; θάλασσα, A. θάλασσαν, etc.

L'acc. plur. de la même déclin. fait toujours ας final long :

Μοῦσα, A. pl. μούσας ; θάλασσα, A. pl. θαλάσσας.

Néanmoins, chez les Doriens, on trouve ας, acc. plur., bref, devant une voyelle : μοῖρας ἀραξεῖ, Théoc.

Remarquez encore qu'au gén. les désin. att. εω, εως : Πηληϊάδεω, πράξεως, et plur. εων : πράξεων, ne font qu'une syllabe.

Il en est de même de Μενέλεως, ἀνώγεων, εὔχερως...

De même des composés de γέλως : φιλόγελως, κατάγελως.

Règle V. L'aigu qui affecte la troisième, dans la déclin. parisyl., se place sur la seconde, si la finale est longue :

Ἅμιλλα, G. ἁμίλλας, D. ἁμίλλᾳ, A. ἅμιλλαν ; Pl. A. ἁμίλλας...

Règle VI. Enfin, tout accent qui affecte un monosyl. de la 3e déclinaison, passe sur la syllabe d'accroissement, aux gén. et dat. : il est aigu sur une brève, circonflexe sur une longue :

Νύξ, G. νυκτός, D. νυκτί, A. νύκτα ; Pl. νυκτῶν, D. νυξί ; Duel νυκτοῖν.

Βοῦς, G. βοός, D. βοΐ, A. βοῦν ; Pl. βόες, G. βοῶν, D. βουσί ; D...

On voit que le circonflexe reste aux autres cas.

L'aigu, lui-même, s'il affecte un monosyllabe long par nature, devient circonflexe à l'acc. sing., aux nom., acc. pl. et duel :

Κήρ, *Destin*, G. Κηρός, D. Κηρί, A. Κῆρα ; Pl. Κῆρες... A. Κῆρας.

Remarquez la finale ας brève dans l'acc. pl. de la 3e déclin.

Πῦρ, G. πυρός, D. πυρί, A. πῦρ, fait au pl. πυρά, ῶν, οῖς, etc.

Les monosyl. qui le sont par contraction, tels que κῆρ, *cœur*, de κέαρ ; ἦρ, *printemps*, de ἔαρ, rentrent dans la 1re règle :

Ἦρ, G. ἦρος, D. ἦρι, A. ἦρ... Ils conservent partout leur accent.

Les noms en ηρ qui se déclinent par syncope, suivent la règle des monosyl. : Ils reçoivent l'accent, aux gén. et dat., sur la dernière, pourvu toutefois que la syncope ait lieu dans ces cas.

Le dat. plur. seul prend l'accent sur la pénultième :

Ἀνήρ, G. ἀνδρός, D. ἀνδρί ; Pl. G. ἀνδρῶν ; Duel G. et D. ἀνδροῖν ;

Μήτηρ, G. μητρός, D. μητρί ; Pl. G. μητέρων, D. μητράσι ;

Γαστήρ, G. γαστρός D. γαστρί ; Pl. D. γαστράσι et γαστῆρσι.

Δημήτηρ retire l'accent : G. Δήμητρος, D. Δήμητρι, A. Δήμητρα.

Θυγάτηρ le retire dans θύγατρα, θύγατρες et θύγατρας.

Joignez-y κύων, G. κυνός, *chien* ; γυνή, G. γυναικός, *femme* :

Κύων, G. κυνός, D. κυνί, A. κύνα ; Pl. G. κυνῶν, D. κυσί.

Γυνή, G. γυναικός, D. γυναικί, A. γυναῖκα ; Pl. N. γυναῖκες...

Les neuf monosyllabes suivans sont *paroxytons* au gén. plur. Dans les autres cas, ils suivent la règle ordinaire aux monosyl. :

Δᾴς, G. δᾴδων ; δμώς, G. δμώων ; θώς, G. θώων ;

Κρᾶς, G. κράτων ; οὖς, G. ὤτων ; παῖς, G. παίδων ;

Τρώς, G. Τρώων ; φῶς, *lumière*, G. φώτων ; φώς, G. φώδων.

Τίς, *indéfini*, rejette partout l'accent sur la finale :

Τίς, G. τινός, D. τινί, A. τινά ; Pl. N. τινές, G. τινῶν, D. τισί...

Τίς, *interrogatif*, le retient partout sur la première :

Τίς, G. τίνος, D. τίνι, A. τίνα; Pl. N. τίνες, G. τίνων, D. τίσι...

Il en est de même des participes: ὤν, ὄντος; θείς, θέντος....

πᾶς, neut. πᾶν, fait au sing. : G. παντός, D. παντί.

Au pluriel, il fait : G. πάντων, D. πᾶσι; Duel, πάντοιν.

L'adjectif numéral εἷς, neut. ἕν, et ses composés οὐδείς, μηδείς, neut. οὐδέν, μηδέν, suivent la règle des monosyllabes :

Gén. ἑνός, D. ἑνί, A. ἕνα; Οὐδείς, G. οὐδενός, D. οὐδενί...

Les fémin. μία, οὐδεμία, μηδεμία, font au G. μιᾶς, D. μιᾷ, A. μίαν.

Remarque. « L'*aigu,* avons-nous dit, *quand il affecte la seconde voyelle dans une contraction, se change en circonflexe.* »

Toutefois, contrairement à ce principe, les noms en ω, tels que πειθώ, ἠχώ, dont la dernière prend l'aigu au nominatif, afin de les distinguer de leurs homonymes, conservent, après contraction, le même accent, à l'accusatif.

Écrivez : Πειθώ, A. πειθόα-ώ; Ἠχώ, A. ἠχόα-ώ.

Mais αἰδώς, *pudeur,* fait : A. αἰδόα-ῶ. Ἠώς fait A. ἠόα-ῶ.

Les adj. de matière font de même au duel, suivant P.-R. :

N. V. A. χρυσέω-ώ, fém. χρυσέα-ά, neut., etc.

§ III. Vocatif. Il nous reste à parler de l'accent du vocatif.

L'accent, dans le vocatif des noms parisyllabiques, reste sur la syllabe qu'il affecte au nominatif :

N. μοῦσα, V. μοῦσα; N. γῆ, V. γῆ; N. ποιητής, V. ποιητά.

De même : N. λόγος, V. λόγε; N. ὁδός, V. ὁδέ; Ἰησοῦς, V. Ἰησοῦ.

Il faut excepter les quatre noms suivans :

Εὐρυόπης, V. εὔρυοπα; δεσπότης, V. δέσποτα;

Μητιέτης, V. μητίετα; ἀκακήτης, V. ἀκάκητα.

Προφήτης fait προφῆτα; κυνώπης fait κυνῶπα.

L'accent, dans le vocatif des noms imparisyllabiques, reste, de même, sur la syllabe qu'il affecte :

Λέων, V. λέον; ἡγεμών, V. ἡγεμόν; πλακοῦς, V. πλακοῦ.

Les noms qui font brève la voyelle finale au voc., s'ils ont plus de deux syllabes, retirent l'accent sur la troisième :

Σωκράτης, V. Σώκρατες; θυγάτηρ, V. θύγατερ, etc.

Σωτήρ, *sauveur,* fait au voc. σῶτερ; πατήρ, *père*, fait πάτερ.

Ἀνήρ fait ἄνερ; μήτηρ fait μῆτερ; δαήρ fait δᾶερ.

Ἄρης, *Mars,* fait V. Ἄρες et Ἆρες; γυνή, *femme*, fait γύναι.

Ποσειδῶν, Ἀπόλλων, Ἀγαμέμνων, font Πόσειδον, Ἄπολλον, Ἀγάμεμνον.

Enfin, les noms en εύς, tous affectés de l'aigu sur la dernière, le changent en circonflexe sur la même syllabe, au vocatif :

Βασιλεύς, *roi*, V. βασιλεῦ; Ζεύς, *Jupiter*, V. Ζεῦ.

§ IV. Contractions. Lorsque, dans une contraction, l'aigu affecte la seconde à gauche de deux voyelles ou diphthongues à contracter, il en résulte (^); delà le circonflexe : μνάα, d'où μνᾶ.

Le circonflexe, dans toute contraction, est donc, *l'élèvement d'abord, puis l'abaissement de la voix sur une même syllabe.*

Aussi poserons-nous ces principes :

1° Chaque fois que la voyelle prépositive est affectée du signe aigu, la syllabe contractée prend le circonflexe.

2° Chaque fois que la voyelle subjonctive a l'aigu, ce signe reste sur la contraction.

3° Chaque fois que ni l'une ni l'autre des deux voyelles n'est affectée de l'aigu, la contraction reste sans accent.

Ces observations sont applicables aux noms, aux adjectifs et aux verbes.

ACCENT DANS LES ADJECTIFS.

La position de l'accent, dans le plus grand nombre des adjectifs, n'est soumise, de même que pour les noms, à aucune règle invariable; nous nous bornerons aux indications suivantes :

I. Sont *oxytons*, ou marqués de l'aigu sur la dernière :

Les adjectifs verbaux en κος : δεικτικός, ἐπιδεικτικός, ή, όν...

Mais on écrira ἔνδικος, ἔκδικος, adjectifs non verbaux.

Les adj. en υς, neut υ : ὀξύς, γλυκύς, βαθύς, εὐρύς, ἡδύς, etc.

Il faut excepter θῆλυς, εια, υ; ἥμισυς, εια, υ.

Leurs composés retirent l'accent : τραχύς, ἄτραχυς, εια, υ.

Les adjectifs en ης, ες : εὐγενής, ές; εὐσεβής, ές; exceptez πλήρης.

Les dissyl. en αιος, οιος : βαιός, son composé ἤβαιός, σκαιός, φλοιός.

Enfin les composés de ποιέω, ἄγω, ἐργάζω; tels sont :

Σιτοποιός, ὀψοποιός, στρατηγός, γεωργός, αὐτουργός, etc.

Joignez-y les adjectifs verbaux non composés, en τος : ὁρατός.

En outre, les ordinaux en στός : εἰκοστός, χιλιοστός, ή, όν, etc.

II. Ont le circonflexe sur la dernière :

Les adjectifs formés de primitifs contractés.

Tels sont : τιμῆς, neut. ῆν ; μελιτοῦς, neut. οῦν, etc.

Les adj. de nombre multiples : διπλοῦς, τριπλοῦς, ῆ, οῦν, etc.

III. Sont *paroxytons*, ou marqués de l'aigu sur la seconde :

Les adj. verbaux en τέος : ποτέος, λυτέος, ἀκουστέος, etc.

De même pour leurs composés : συνεκποτέος, etc.

Les adj. corrélatifs en σος et κος : τόσος, ὅσος, ὁπόσος, ὁπηλίκος,

Il faut excepter ποσός et πηλικός, *indéfinis*.

Les fém. d'adj. en ιος, ρος, qui reculent l'accent : ἰδία, ἑτέρα...

Exceptez δῖα, πότνια, πέπειρα, tous trois poét., qui font α bref.

IV. Ont le circonflexe sur la seconde :

Le fém. d'adj. en ύς : ὀξεῖα, γλυκεῖα, βαθεῖα, ταχεῖα... G. είας.

Il faut excepter ἐλάχεια, d'ἐλαχύς ; λίγεια, de λιγύς, P. R.

Ἥμισυς, θῆλυς, font de même ἡμίσεια, θήλεια.

Les adj. polysyllabes en οιος, αιος : ἀλλοῖος, ἁπλοῖος, ἀρχαῖος,..

Exceptez : βέβαιος, δίκαιος, μάταιος, ὅμοιος*, γηραιός et παλαιός.

Les adj. corrél. en οιος : τοῖος, οἷος, ποῖος, ὁποῖος, ὁποσταῖος.

Mais avec δέ, δή, οὖν final ; écrivez τοιόσδε, ὁποιοσδή, ὁποιοσοῦν.

Les adj. de nombre en αιος : τριταῖος, ποσταῖος, ὁποσταῖος, etc.

De même que pour les substantifs, les autres adjectifs, pour la plupart, retirent l'accent le plus qu'ils peuvent.

Les *oxytons* quand ils deviennent appellatifs, le retirent :

Ὑβριστής, *orgueilleux ;* ὕβρίστης, *celui nommé l'orgueilleux.*

Joignez-y les composés de νοῦς, *esprit ;* πλοῦς, *trajet :*

Εὔνοος-εὔνους, *bienveillant ;* ἄπλοος-ους, *non-navigable.*

Remarque. Les adjectifs, dans leur déclinaison, suivent les règles établies pour les substantifs.

Cependant, le gén. pl. fém. des adj. en ος, à deux ou trois terminaisons, est le même que le masc. : ἁγίων, κοσμίων, etc.

De même pour les adj. démonstratifs οὗτος, ἐκεῖνος, et τίς interr. : gén. pl. fém. τούτων, ἐκείνων, τίνων, comme pour le masc.

Vocatif. Les adj. *paroxytons* en ης et en ων, qui reculent l'accent au neutre, le reculent aussi au vocatif sing.

On dira : κακοήθης, neut. κακόηθες, v. κακόηθες, etc.

Εὐδαίμων, n. εὔδαιμον, v. εὔδαιμον ; selon d'autres, εὐδαῖμον.

---

* Et ὁμοῖος, chez les Attiques.

Contractions. Les adjectifs, dans leurs contractions, suivent, pour l'accent, les mêmes principes que les substantifs.

Néanmoins, les adjectifs de matière, bien que les voyelles sur lesquelles s'opère la contraction, ne soient affectées d'aucun accent, reçoivent le circonflexe sur cette contraction :

Χρύσεος-χρυσοῦς ; ἀργύρεος-ἀργυροῦς ; χάλκεος-χαλκοῦς, etc.

Joignez-y λίνεος-λινοῦς ; πορφύρεος-πορφυροῦς ; φοινίκεος-φοινικοῦς.

Les féminins rentrent dans la règle générale.

Écrivez : χρυσέη-ῆ ; ἀργυρέα-ᾶ ; le neutre suit le masculin.

De même pour tous les cas où la désinence devient longue :

G. Χρυσέου-οῦ, χρυσέης-ῆς, χρυσέου-οῦ, D. etc.

Ἀθρόος, au contraire, fait, chez les Attiques, ἄθρους, pour ἀθροῦς.

Εὔνοος-εὔνους, fait au G. εὐνόου-εὔνου, D... ; Pl. εὖνοι, etc.

De même, ἄπλοος-ους, G. ἀπλόου-ἄπλου, D. ἀπλόῳ-ἄπλῳ, etc.

Comparat. et superl. L'accent dans les comparatifs et superlatifs, soit réguliers, soit irréguliers, recule le plus qu'il peut :

Σοφώτερος, σοφωτέρα, σόφωτερον ; Σοφώτατος, σοφωτάτη, σοφώτατον.

De même : ἡδίων, neut. ἥδιον ; superl. ἥδιστος, ἡδίστη, ἥδιστον.

Remarquez, dans les comparatifs fém., α long : il est bref au plur. neut. : Fém. σοφωτέρα ; neut. σοφώτερα.

ACCENT DANS LES PRONOMS.

Le relatif ὅς, comme tous les *oxytons*, change l'aigu du nom. en circonflexe au gén. et au dat., dans les trois nombres :

Sing. G. οὗ, ἧς, οὗ, D. ᾧ, ᾗ, ᾧ ; pl. G. ὧν, D. οἷς ; duel οἷν.

Combiné avec τίς, il conserve son même accent ; τίς perd le sien : ὅστις, ἥτις, G. οὗτινος ; pl. ὧντινων, D. οἷστισι, αἷστισι, etc.

Quelques-uns disent : G. οὗ τινός et οὗτινος, ὧν τινῶν et ὧντινων, etc.

Les pronoms personnels ἐγώ et σύ gardent l'aigu du nom. au dat. et à l'acc. sing. ; ailleurs, ils prennent le circonflexe.

Νῴ et σφῴ, mis pour νῶϊ et σφῶϊ, conservent l'aigu.

Les Doriens, avec les poètes, font ἡμίν, ὑμίν *oxytons*.

Le réfléchi οὗ prend l'aigu à l'acc. ἕ, au dat. pl. σφίσι et σφίν.

Il le prend au duel sur la dernière, σφωέ et σφώ, σφωίν.

Les possessifs suivent les règles ordinaires.

Les composés ἐμαυτοῦ, σεαυτοῦ ou σαυτοῦ, ἑαυτοῦ ou αὑτοῦ suivent la règle du simple αὐτός.

ACCENT DANS LES VERBES.

Les verbes retirent l'accent autant que le permet la quantité de la dernière syllabe : τύπτω, τύπτομεν; ἔτυπτον, ἐτύπτομεν, etc.

Cette règle toutefois souffre des exceptions :

I. Ont l'aigu sur la dernière :

Les impératifs εἰπέ, εὑρέ, ἐλθέ, λαβέ et ἰδέ, afin de les distinguer des aor. 2 εἶπε, εὗρε, ἔλθε, λάβε pour ἔλαβε, et ἴδε pour εἶδε.

Mais ils retirent l'accent en composition : ἔξευρε, δίελθε, etc.

Les participes parf. actifs : τετικώς, ἐοικώς-εἰκώς, γεγονώς, etc.

Les aor. 2 actifs : τιών, τυπών, εἰπών, ἐλθών, etc.

Les participes 1er et 2e aor. passifs : τυφθείς, τυπείς, etc.

Les partic. actifs des verbes en μι : τιθείς, θείς ; βάς, ἀναβάς, etc.

II. Ont le circonflexe sur la dernière :

Le futur 2 actif : τιῶ, τυπῶ, ἀγγελῶ, ἐρῶ, νομιῶ, etc.

L'impér. aor. 2 moyen, 2e pers. sing. : γενοῦ, λαβοῦ, etc.

Il faut excepter : ἀφίκου, τράπου, ἐπιλάθου.

Οὗ, impér. moy. d'ἕω, et ses composés : προοῦ, προσοῦ, etc.

Exceptez : ἄφου, κάθου... formés de prépositions dissyllabes.

Les 1er et 2e aor. du subj. passif : τιθῶ, τιῶ ; τυφθῶ, τυπῶ, etc.

Le subj. des verbes en μι : ἱστῶ, στῶ ; διδῶ, δῶ, etc.

Les aor. 2 βῆ, φῆ et φῦ, mis pour ἔβη, ἔφη et ἔφυ.

Χρῆν encore, pour l'imparf. ἔχρη, ἔχρην. Χρή se dit pour le prés.

Enfin, tous les temps *contractes* qui font la 2me aiguë : φιλέω-ῶ...

III. Ont l'aigu sur la seconde :

Les temps de l'infinitif terminés en ναι, σαι : τιθέναι, τίσαι, etc.

Il faut excepter les désinences primitives : τιέμεναι, τισέμεναι.

L'infinitif aor. 2 moy. : τυπέσθαι, λαβέσθαι, ἰδέσθαι, etc.

L'infin. et partic. parf. moy. et pass. : τετίσθαι, λελυμένος, etc.

L'accent recule, s'il se fait un retranchem. δεδεγμένος-δέγμενος...

Ἥμενος, *sedens*, de ἧμαι, s'accentue comme un présent.

IV. Ont le circonflexe sur la seconde :

Les temps de l'inf. en ναι, σαι, dont la pénultième est longue.

On dira : λυθῆναι, ἀγγεῖλαι, φιλῆσαι, θεῖναι, στῆναι, δοῦναι, etc.

L'inf. parf. moy. et pass. dont la pénultième est longue.

On écrira : πεφιλῆσθαι, δεδηλῶσθαι, τεθεῖσθαι, etc.



Les parf. subj. et opt. moy. et pass. dans leurs formes primit.:
Tels sont : subj. πεφιλῶμαι, νενεμῶμαι; opt. πεφιλῇο, λελῦο, ῦτο...
Les fém. de tous les participes *oxytons* : τυποῦσα, τιθεῖσα, etc.
Tous les temps où la 3me aiguë souffre une contraction.
Écrivez : φιλοῦμεν, τυποῦμαι, *contractés* de φιλέομεν, τυπέομαι...
Joignez-y les abrégés θῆκε, δῶκα, mis pour ἔθηκε, ἔδωκα, etc.

Remarque. Tous les temps qui précèdent, hormis les aor. impér. indiqués plus haut, conservent leur accent dans les composés.
Tous les autres temps, dans tous les modes, le retirent.
Exceptez le parf. et les aor. dissyl. dont la pénult. est longue.
Vous direz : parf. ἀφεῖκα; aor. 1 ἀφῆκα; aor. 2 ἀφεῖλον, etc.
On dira de même : ἀφῖγμαι, du parf. ἷγμαι, d'ἱκνέομαι, etc.
La pénult., on le voit, longue par nature prend le circonflexe.
Mais on dira : περιέσχον, μετέσχον, ἐπέσχον, etc., avec l'aigu.
Οἶδα, par exception, fait σύνοιδα, σύνοισθα, σύνοιδε, etc.
Les impér. monosyl. ἕς, θές, δός, deviennent *paroxytons*.
Ecrivez : κάθες, ἄφες, κατάθες, ἀπόδος, etc.
Εἰμί, *sum*, retire l'accent au prés. ind. et à l'impér. : ἄπειμι.
Il reste ailleurs : ἀπών, ἀπῆν, ἀπῶ; fut. ἀπέσται, pour ἀπέσεται.
Εἶμι, *vado*, le retire, conformément à la règle gén. : ἄπειμι.
Les partic., dans leur déclinaison, suivent les règles des adj.

ACCENT DANS LES ADVERBES.

Les adverbes formés du gén. pl. gardent l'accent de ce cas.
On dira : καλῶς, σοφῶς, μόνως, etc.; de καλῶν, σοφῶν, μόνων, etc.
Exceptez αὐτάρκως, κακοήθως; suiv. qques-uns, αὐθάδως, νοσώδως.
Les adj. pris pour adv. conservent, de même, leur accent.

Ont l'aigu sur la dernière :
Les adverbes *indéfinis* dissyll.: ποτέ, ποθέν, etc.
Les adverbes en δόν : βοτρυδόν, ὁμοθυμαδόν, ἀγεληδόν, etc.
Ceux en τί et στί : ἀκονιτί, ἀνιδρωτί, ἀνδριστί, Ἑβραϊστί, etc.
Mais ἄρτι retire l'accent; ἀπαρτί le retient.
Ceux qui ajoutent l'ι attique : νυνί, οὑτωσί, δευρί, etc.
Ceux qui se terminent en ει : πανδημεί, πανσυδεί poét., etc.

Ont l'aigu sur la seconde :
Les indéfinis ὁπότε, ὁπόθεν, ὁπηνίκα, etc.
Joignez-y τηνίκα, ἡνίκα, et πηνίκα interrogatif.

Ont aussi le circonflexe, les adv. monosyl. en η, ου, ει.
Tels sont : ᾗ, πῇ, τῇ, οὗ, ποῦ, οἷ, ποῖ; joignez-y πῶς.
Ceux qui se terminent en ζε, σε, δε, θι, θε, θεν, prennent l'accent sur la même syllabe que le nom d'où ils dérivent.
Écrivez : χαμᾶζε, οὐρανόσε, ἀγορήνδε, ἄλλοθι, γῆθεν, etc.
Exceptez πάντοθι, πάντοθε, πάντοθεν, dérivés de παντός.
Écrivez οἴκοι, *à la maison*, pour le distinguer de οἶκοι, *domus*.

Conjonctions. Les conjonctions en ει, tels que ὡσεί, ὡσπερεί, ὡσπερανεί, οἱονεί, οἱονανεί, etc., ne diffèrent point des adv. en ει.
La particule οὖν, en composition, attire sur elle l'accent : Ὁστισοῦν, ὁποστοσοῦν, etc., pour ὅστις οὖν, ὁπόστος οὖν, etc.
Δέ l'attire sur la voyelle précédente : τοιόσδε, τοσόσδε.
Mais, avec l'ι attique, on écrira : τοιοσδί, τοσοσδί, etc.
Γέ, dans les pronoms personnels, le recule ἔγωγε, ἔμοιγε, etc.
Dans οὐκοῦν, adv. interrogatif, οὖν encore prend l'accent.
Il le fait reculer dans οὔκουν, adv. négatif.
On écrit, contrairement au principe, ἦπου, *certes*, avec un circonflexe, pour le distinguer de ἤπου, *sive* ou *quàm*.

ACCENT DANS LES PRÉPOSITIONS.

Les prépos. monosyll. σύν, ξύν, πρό, πρός, reçoivent l'aigu.
Ἐκ ou ἐξ, ἐν, εἰς ou ἐς, ὡς, *vers*, sont sans accent.
Celles de deux syllabes ont l'accent sur la dernière: παρά, ἀπό...
Mises après leur régime, elles retirent l'accent ; écrivez :
Περὶ πλήθεος et πλήθεος πέρι. De même : νηὸς ἔπι γλαφυρῆς, Hom.
Mais si l'adjectif est le premier, il faut dire :
Γλαφυρῆς ἐπὶ νηός, le subst. étant le seul véritable régime.
Les deux prépos. διά et ἀνά ne retirent point l'accent.
C'est afin de les distinguer de Δία, *Jovem* ; ἄνα voc., *rex*.
Les prépos. mises par ellipse pour un verbe, retirent l'accent :
Μέτα, ἔνι, ἔπι, ἄπο, pour μέτεστι, ἔνεστι, ἔπεστι, ἄπεστι, etc.
Elles le perdent, quand il se fait une élision :
Vous écrirez : παρ' ἐμοῦ, ἀπ' ἀνδρός, etc.
Mises par syncope, chez les poëtes, elles le conservent :
Πὰρ Ζηνί, ἂμ φόνον, etc., pour παρὰ Ζηνί, ἀνὰ φόνον, etc.
Apostrophe. Quand un mot, autre qu'une préposition,

s'abrège par élision, l'accent de la syllabe élidée se retire sur celle qui précède immédiatement.

Écrivez : Τἄμ' ἔπη, pour τὰ ἐμὰ ἔπη, *mes paroles.*

L'accent, dans ce cas, est toujours aigu, même sur une longue:

Vous direz : δείν' ἔπαθον, et non δεῖν' ἔπαθον, etc.

Ἀλλά, *mais* ; ποτέ, indéfini, ne retirent jamais l'accent ; c'est afin qu'ils restent distincts de ἄλλα, *autres* ; πότε, interrogatif.

On dit de même οὐδ' ὅλως, et non οὔδ' ὅλως, pour οὐδὲ ὅλως.

Par exception au principe de contraction qui veut, *que l'accent reste sur la syllabe où il se trouve dans le mot contracté*, ὁ αὐτός devient οὗτος, ἡ αὐτή-αὕτη, τὸ αὐτό-τοῦτο; G. etc.

Mais ταὐτό et ταὐτόν, au plur. ταὐτά, mis pour τὸ αὐτό, τὰ αὐτά, rentrent dans la règle générale.

ACCENT DANS LES MOTS COMPOSÉS.

Les composés retirent en général l'accent. Ils le retirent :

Quand ils sont composés de deux adj. : σοφός, φιλόσοφος, etc.

D'un adj. et d'un verbe : πτωχός, μισόπτωχος, etc.

Il faut excepter les composés en ης : ἀληθής-φιλαληθής, etc.

Les composés encore d'ἄγω, ποιῶ et ἐργάζω. (Voy. plus haut.)

D'un nom et d'une prépos. : ὁδός, σύνοδος ; χρυσός, ἐπίχρυσος...

D'un verbe et d'une prépos. : ἧμαι, κάθημαι; φάθι, σύμφαθι, etc.

Les particules εὖ, δύς, et α priv., font de même reculer l'accent:

Παῖς, εὔπαις; ἀγνώς, δύσαγνος; σοφός, ἄσοφος, etc.

Les composés de subst. verbaux en ά et en ή restent *oxytons*:

Εὐχή, προσευχή; φορά, συμφορά; γραφή, ἐπιγραφή, etc.

Les dérivés de βάλλω, χέω, πονέω, s'ils sont composés d'un adverbe ou d'un nom, retiennent l'accent sur la seconde :

Ἑκηβόλος, δισκοβόλος; ὑδροχόος, οἰνοχόος, σιτοπόνος, etc.

S'ils le sont d'une préposition, ils rentrent dans la règle.

Enfin, les composés en ος qui le sont du parf. 2, deviennent *paroxytons* pris dans le sens actif, et *proparoxytons*, pris passiv. :

Ἰχθυοφάγος, *qui mange*, et ἰχθυόφαγος, *qui est mangé des poissons.*

Λαοτρόφος, *qui nourrit*, et λαότροφος, *qui est nourri par le peuple.*

Crase. Lorsqu'il se fait une crâse de καί avec un autre mot qui commence par une voyelle, l'on doit considérer quelle est celle des deux voyelles qui survit dans la contraction.

Si c'est la première, il faut souscrire l'ι subjonctif. Si c'est la

seconde, il faut le souscrire encore, pourvu que le second mot s'en trouve affecté. Ecrivez avec ι souscrit :

Καὶ ἐγώ-κᾀγώ, καὶ ἄν-κᾂν, καὶ εἶτα-κᾆτα, καὶ οἱ-χῴ.

Et sans ι souscrit : κἠγών, κἦν, pour καὶ ἐγών, καὶ ἦν ; χὠ pour καὶ ὁ.

On dit de même : ἐγᾦμαι, ἐγᾦδα, pour ἐγὼ οἶμαι, ἐγὼ οἶδα.

ENCLITIQUES ET PROCLITIQUES.

On appelle *Enclitiques* (d'ἐγκλίνω) de petits mots d'une ou de deux syllabes qui, *appuyés* sur le mot qui précède, semblent ne faire qu'un avec lui.

On appelle *Proclitiques* de petits mots également qui s'appuient sur le mot qui suit.

Les *Enclitiques* sont :

Parmi les pronoms, tous les monosyllabes ; le nominatif σύ, et le duel σφῴ de la seconde personne, seuls exceptés.

Les dissyll. σφίσι du dat. plur., et σφωέ du nom. duel de οὗ ; auxquels on peut joindre, selon quelques-uns, l'acc. plur. σφέας.

L'indéfini τίς dans tous ses cas et dans tous ses nombres, et τοῦ mis pour τινός, τῷ pour τινί, indéfinis.

En outre, les pronoms suivants, plus usités dans Homère, μεῦ, σέο, σεῦ ou τεῦ, εὗ, ἕο mis pour οὗ, μίν, νίν ; ψέ pour σφέ ; et τεῦ encore, mis pour τοῦ, dans le sens de τινός, indéfini.

Parmi les verbes, tout l'indicatif présent d'εἰμί, *je suis*, et de φημί, *je dis*, les secondes personnes εἶ et φής ou φῄς exceptées.

Εἶς ou εἷς, *tu es*, chez quelques-uns, est enclitique.

Parmi les adverbes, les indéfinis πώς, πῄ, ποῖ, πού, ποθί, ποθέν, ποτέ, auxquels il faut joindre les particules πώ, τέ, τοί, θέ, θέν, θήν, κέ, κά dor., κέν, πέρ, ῥά, νύ, νύν *donc*, γέ, *du moins*, γέ et δέ inséparables.

Mais δέ adversatif, n'est pas enclitique.

Règles des enclitiques. I. Si le mot qui précède, a l'aigu ou le circonflexe sur la dernière, l'Enclitique perd l'accent.

Vous écrirez : Θεός μου, ἀνδρῶν τε, ὁρῶ τινας.

Néanmoins, pour l'enclitique dissyllabe, il serait plus conforme aux vrais principes d'écrire ὁρῶ τινάς, le circonflexe ne pouvant valoir pour deux syllabes mises après lui.

II. Si le mot qui précède, a l'aigu sur la seconde, l'Encli-

tique monosyllabe le perd seule; l'enclitique de deux syllabes le conserve. Vous écrirez : Ἄνδρα τε, ἄνδρα τινά.

Néanmoins, quelques-uns font ici une distinction pour les mots qui, tel que ἄνδρα, ont la pénultième longue et la dernière brève; ils écrivent ἄνδρά τε, ἄνδρά τινα; mais à tort.

Avec plus de raison, P. R. propose d'écrire, lorsque l'Enclitique monosyl. est longue : λόγος μοῦ, λόγου μοῦ. Le conseil, pour être conforme aux principes, n'est pas suivi.

III. Si le mot qui précède, a l'aigu sur la troisième, ou, ce qui revient au même, le circonflexe sur la seconde, il reçoit sur la dernière l'accent de l'Enclitique : Κύριός μου, δῆμός φησι.

Enfin, si deux ou plusieurs Enclitiques se suivent, l'accent passe de la dernière sur la seconde, de la seconde sur la troisième; la dernière seule en est privée : Εἴ πού τι μὴ τοῖον τύχῃ, Eschyl., *s'il advenait quelque chose contre mon gré.*

Observations. Les Enclitiques, pour être réputées telles, doivent s'appuyer sur le mot qui précède immédiatement.

Si elles s'en trouvent séparées par un signe quelconque de ponctuation, elles cessent d'être Enclitiques; écrivez : Νεανίσκε, σοὶ λέγω, ἐγέρθητι, S. Luc, *jeune homme, je vous le dis, levez-vous.*

Les pronoms, quand ils sont régimes d'une préposition, cessent également d'être Enclitiques : περὶ σοῦ, ἀπὸ μοῦ, etc.

Il en est de même avec ἕνεκα, εἵνεκα, οὕνεκα, καί, et ἤ disjonctif : Vous direz : ἕνεκα μοῦ; περὶ ἐμοῦ καὶ σοῦ ; κατὰ μέ ἢ σέ.

Ἐστί, 3e pers. du sing., au commencement d'une phrase, ou immédiatement précédé de εἰ, καί, μέν, μή, οὐκ, ὡς, ὅτι, ποῦ, ἀλλ' pour ἀλλά, τοῦτ' pour τοῦτο, reçoit l'accent sur ἔ :

Ἔστι θεός, *il existe un dieu*; Τοῦτ' ἔστι, lat. *id est.*

On peut dire par un seul mot, τουτέστι.

Mais dans τοῦτό ἐστι sans élision, ἐστί rejette l'accent comme Enclit. Il le rejette quand il sert de copule à une proposition :

Θεός ἐστιν ὁ πάντα κυβερνῶν, *Dieu est celui qui gouverne tout.*

Après une élision, il faut dire : δεῖν' ἐστί, πρᾶγμ' ἐστί, etc.

De même avec la particule δέ : ἀγαθὸς δ' ἐστί; πολλοὶ δ' εἰσί, etc.

De là ce principe, « que l'Enclitique dissyl., si elle s'appuie sur un mot qui souffre une élision, garde son accent. »

Pour insister, l'Enclitique retient toujours l'accent; on écrira:

Ἤκουσα σοῦ, *te audivi*, c'est-à-dire, *toi*, *toi-même*.

Μή τις μὲ δόξῃ ἄφρονα εἶναι, S. Jean. Cor. *qu'on ne s'imagine pas que je sois, oui moi, un insensé.*

Les *Proclitiques* sont :

Ὁ, ἡ, οἱ, αἱ, ὡς, avec esprit rude ; εἰ, εἰς, ἐς att., ἐν, οὐ, οὐκ, οὐχ, ἐκ, ἐξ, avec esprit doux.

Mises avant un mot, elles sont sans accent ; mises après, elles prennent l'aigu ; écrivez : ὡς θεός et θεὸς ὥς.

Ὥς, pris pour οὕτως, reçoit l'accent : ὥς φάτο, Hom.

De même, dans cette locution : ἀλλ' οὐδ' ὥς, *ne sic quidem.*

Ὥς, syncope d'ὅμως, *pourtant*, le reçoit pareillement.

Οὐ prend l'aigu, quand il est mis pour *non* :

Οὔ, πρίν γε χώραν τήνδε κινδύνῳ βαλεῖν, Eschyl. *non, avant qu'il exposât cette contrée au péril.*

Il prend l'aigu encore, quand il est rejeté à la fin de la période : Συμβαίνει γὰρ οὐ τὰ μὲν, τὰ δ' οὔ, Eschyl. *eveniunt enim, non hæc quidem, illa verò non.*

Ἔξ, de même, prend l'aigu à la fin d'un vers.

Il le prend, mis après son régime : κακῶν ἔξ.

Toute Proclitique reçoit l'accent de l'Enclitique qui la suit, soumise en cela à la règle générale : εἴ τις, οὔ τι, ἔκ τινος, etc.

On le donne généralement à l'article, lorsqu'il est pris chez les poètes pour le pronom *il* : ὃ γὰρ εἶπε, Hom. *car il dit.*

DES ESPRITS.

Il y a deux esprits, le *doux* et le *rude*.

Tout mot qui commence par une voyelle, prend l'esprit.

Ont l'esprit rude :

I. Parmi les mots qui ont α initial : Ἁγνός, ἅλις, ἁλίσκομαι, ἅλλομαι, ἅλς, ἅλως, ἁμαρτάνω, ἅμιλλα, ἁμορβός, ἁνδάνω, ἅπτω et dérivés.

Joignez-y αἱρέω-ῶ (aor. 2 εἷλον) et ses dérivés.

II. Parmi ceux qui ont ε initial : Ἑβραῖος, ἕδος, ἕδρα, ἕζομαι, ἑκατόν, ἕλη, ἕλιξ, ἑλίσσω, ἕννυμι, ἕνεκα, ἑλπωρή, ἑξῆς, ἕπομαι, Ἑρμῆς, ἕρπω, ἑστία, ἑταῖρος, ἕτερος, ἑτοῖμος, ἕξω fut. de ἔχω, ἕψω, ἕως, *l'aurore*, ἕως conj., ἑώρακα, ἑώρα (de ὁράω) et leurs dérivés :

De plus, parmi ceux qui ont ει initial :

Εἵλη poét. pour ἕλη, εἵλως, εἷμαι, εἵμαρται, εἵργω et εἷς, *un*.

Joignez-y, parmi ceux qui ont ευ initial : εὑρίσκω et ses dériv.

On trouve avec l'un ou l'autre esprit :

Ἕδνα et ἔδνα, εἰλειός et εἱλειός, ἐψία et ἑψία.

De même : εἱλέω-ῶ, *att.* εἰλέω-ῶ ; εἱρμός et *att.* εἰρμός.

III. Parmi ceux qui ont η initial : Ἥβη, ἡγοῦμαι, ἥδομαι, ἡδύ, ἡλίκος, ἥλιος, ἧμαι, ἡμέρα, ἥμερος, ἥμισυς, ἥσσων, ἥσυχος et dérivés.

IV. Parmi ceux qui ont ι initial :

Ἱδρόω, ἱδρύω, ἱερός, ἵζω, ἵημι, ἱκανὸς, ἱκέτης, ἱκνέομαι, ἱλάσκομαι, ἵλεως, ἱμάς, ἵνα conj., ἵππος, ἵπταμαι, ἵστημι, et leurs dérivés.

V. Parmi ceux qui ont ο initial :

Ὁδός, *route*, ὅθεν et ὁπόθεν, ὅθι et ὁπόθι, ὁλκή, ὅλκος, ὅλμος, ὅλος, ὁμός, ὅπλον, ὅπως, ὅσος et ὁπόσος, ὅποι, ὅπου, ὁποῖος, ὁποδαπός, ὁράω, ὅρκος, ὁρμάω, ὅρμος, ὅσιος, ὅτε et ὁπότε, ὅτι et leurs dérivés.

Joignez-y οἷος, οἷα, οἷον, *quel*, οἷ et οὗ adv.

VI. Parmi ceux qui ont ω initial :

Ὥμιλλα, ὥρα, *saison*, ὡρεῖον, ὡς et ὥστε conj. avec leurs dérivés.

VII. L'υ initial a toujours le rude. Υἱός, *fils*, et dériv. l'a sur ἱ.

VIII. Ont, en outre, l'esprit rude :

L'article ὁ, ἡ ; pl. οἱ, αἱ, et le relatif ὅς avec ses composés.

Les pronoms qui n'ont point ε initial : οὗ, ἡμεῖς, ἡμέτερος, etc.

Exceptez : Ἑός, ἑή..., ἕ, *se*, et son composé ἑαυτοῦ, ῆς, οῦ ; D. etc.

Αὐτός a l'esprit doux. Αὑτοῦ..., pour ἑαυτοῦ..., a le rude.

L'ε attique, mis devant les verbes qui commencent par ο ou ω, reçoit l'esprit qui affecte le verbe : ἑῳνοχόουν, ἑώρακα, etc.

L'ε, augment syllabique, reçoit l'esprit doux : Τίω, ἔτιον, etc.

Exceptez ἕστακα et ses dérivés ἑσταώς-ἑστώς, d'ἵστημι.

Tous les autres mots, hors les précédents, reçoivent le doux.

Ἅδης, contraction de ὁ Ἀΐδης, *le dieu des sombres bords*, reçoit l'esprit rude. Il s'emploie presque constamment sans article :

Ἅδης νιν νυμφεύσει τάχα, Eurip. *Pluton va l'épouser bientôt.*

Ἅπας, qu'on trouve aussi sans article, est pr ἅμα πᾶς, *l'ensemble* :

Ἅπας ὁ κόσμος, *le monde entier, l'universalité du monde.*

Ἐλθεῖν εἰς ἅπαν τοῦ κινδύνου, *venire in summum discrimen.*

Ἅλυσις, autre exception, (de ἁ λύω), *chaîne*, reçoit chez les Attiques le rude ; ailleurs, il prend le doux. Peut-être est-ce pour le distinguer de ἄλυσις (R. ἀλύω), *agitation, inquiétude.*

DEUXIÈME PARTIE.

SYNTAXE.

La syntaxe considère les mots dans leur rapport les uns avec les autres, d'où résultent trois divisions :

1° Syntaxe d'*accord* ou de *concordance*;

2° Syntaxe de *régime* ou de *complément*;

3° Syntaxe dite des *idiotismes*.

Cette dernière comprend tout ce qui ne se rapporte pas directement aux deux premières.

PREMIÈRE DIVISION.

SYNTAXE DE CONCORDANCE.

CHAPITRE I.

EMPLOI DE L'ARTICLE.

1° L'article ne marque pas seulement le genre, il détermine plus particulièrement l'objet dont on parle. *Exemple :*

Ἐγώ εἰμι ὁ ποιμὴν ὁ καλός, *je suis le pasteur, le bon pasteur.*

2° Il donne à un adverbe le sens d'un adjectif, à une préposition celui d'un nom. *Exemples* :

Κάδμου τοῦ πάλαι, Soph., *de l'antique Cadmus.*

Οἱ περὶ τὸν Πλάτωνα, *les disciples de Platon.*

Il supplée, comme on voit, le participe d'εἰμί.

Il le supplée dans ces locutions d'un usage fréquent :

Οἱ ἐν τῇ πόλει, *les citoyens ;* οἱ ἐν τέλει, *les magistrats.*

3° Joint à un infinitif, il fait de cet infinitif un substantif. Au gén. et au dat., il le substitue aux gérondifs des Latins. Τὸ λέγειν, τοῦ λέγειν, τῷ λέγειν, *dire*, *de dire*, *en disant*.

4° Il fait un substantif encore d'une proposition entière. *Ex.*: Ἐκ τοῦ προσέχειν τοῖς πράγμασι, Dém. *par l'attention donnée aux affaires publiques*.

CHAPITRE II.

ACCORD DES SUBSTANTIFS.

Règle. Φίλιππος βασιλεύς.

Quand deux ou plusieurs substantifs sont employés de suite pour désigner une seule et même personne, une seule et même chose, ces substantifs se mettent au même cas. *Exemples* :

Φίλιππος βασιλεύς, Dém. *Philippe roi*.

Ἄνδρες γὰρ πόλις, καὶ οὐ τείχη, Dém. *la ville, ce sont les citoyens et non les murs*.

Remarque. On dit, en plaçant le nom propre de ville avant le nom commun: Ῥώμη πόλις, *la ville de Rome*.

CHAPITRE III.

ACCORD DE L'ADJECTIF AVEC LE SUBSTANTIF.

Règle I. Βραχὺς μὲν ὁ βίος, ἡ δὲ τέχνη μακρά.

L'adjectif s'accorde en genre, en nombre et en cas avec le nom auquel il se rapporte. *Exemple* :

Βραχὺς μὲν ὁ βίος, ἡ δὲ τέχνη μακρά, *la vie courte et l'art long*.

Remarque. On trouve souvent l'adjectif au neutre par ellipse du mot πρᾶγμα, *chose*. *Exemple* :

Ἡ πατρὶς φίλτατον βροτοῖς, *la patrie*, chose *chère aux hommes*.

Au neutre, avec l'article, il peut faire un vrai substantif :

Τὸ πιστόν, τὸ ἀκριβές, pour ἡ πίστις, ἡ ἀκρίβεια.

Règle II. Λέων καὶ ἀλώπηξ ποιησάμενοι.

L'adjectif qui se rapporte à plusieurs substantifs, se met au

pluriel ; et si les substantifs sont de genres différents, il se met au masculin. *Exemple :*

Λέων καὶ ἀλώπηξ ποιησάμενοι, Es. *le lion et le renard ayant fait....*

Règle III. Ἀρετὴ καὶ κακὸν ἐναντία.

Si les substantifs sont des objets inanimés et de genres différents, l'adjectif qui s'y rapporte, se met au pluriel neutre. *Ex.:*

Ἀρετὴ καὶ κακὸν ἐναντία, *vertu et vice* choses *contraires.*

On peut ne faire accorder l'adjectif qu'avec le dernier. *Ex.:*

Ἐσθὴς καὶ σχῆμα πενθικὸν, Luc., *un air et un vêtement lugubre.*

Les mêmes règles s'appliquent aux adjectifs démonstratifs, interrogatifs et indéfinis. *Exemples :*

Οὗτος ὁ ἄνθρωπος, ou ὁ ἄνθρωπος οὗτος, Dém. *cet homme.*

Ἐν οἰκίᾳ τίνι; Luc. *dans quelle maison ?*

Ποίᾳ φωνῇ; ποίοις ὄμμασι; *avec quel accent? avec quels regards ?*

Remarque. Qui des deux ou *lequel des deux*, en latin, *uter*, se rend par πότερος, α, ον; et, dans le sens de *utervis*, par ὁπότερος, α, ον. Les deux noms qui suivent se mettent au même cas que πότερος; on rend *ou* par ἤ. *Ex.*

Πότερος καλλίων ὁ πατὴρ ἢ υἱός; Luc. *lequel des deux est le plus beau du père ou du fils ?*

Règle IV. Ἡ φύσις ἥ....

L'adjectif conjonctif ou relatif, employé comme sujet d'une proposition incidente, s'accorde en genre, en nombre et en personne avec le substantif ou pronom qui précède, et qu'on nomme *antécédent. Exemples :*

Ἡ φύσις ἥ...., *la nature qui.*

Ἧκεν, ὅς ἐμοὶ φίλος, Luc., *il est venu, celui qui est mon ami.*

On trouve le relatif employé pour τίς, ὅστις :

Ἠρώτησε δ' ὅς ἐστιν, *il s'informa qui il était.* Le grec: *qui il est.*

Mais il faut toujours le rendre par ὅστις, quand il s'y joint l'idée d'*indéfini. Exemple :*

Θεοπρόπιον ὅ τι, Hom. *l'oracle qui*, c.-à-d., *quel qu'il soit.*

On s'en sert de même après τίς interrogatif. *Exemple :*

Τίς ὑμῶν ὅστις... ; Dém. *lequel d'entre vous qui?....*

On trouve le relatif encore rendu, dans le même sens, par ὅσος, pour les choses qui se comptent ou peuvent se dire grandes. *Ex.:*

Ταῦτα τοίνυν ἅπανθ', ὅσα, Dém. *toutes ces choses qui....*

On trouve fréquemment, dans les poëtes anciens, l'article lui-même mis pour le relatif. *Exemple* :

Μῦθος ὃ δὴ τετελεσμένος ἐστίν, Hom. *parole qui s'est déjà vérifiée.*

Remarque. Il y á lieu à l'application des règles précédentes :

1° Quand le relatif se rapporte à plusieurs antécédents ;

2° Quand il se rapporte à des antécédents de genres différents ;

3° Quand il se rapporte à des antécédents d'objets inanimés.

CHAPITRE IV.

ACCORD DU VERBE AVEC LE SUJET.

RÈGLE I. Τέθνηκε Φίλιππος.

Le verbe s'accorde avec son sujet en nombre et en pers. *Ex.* :

Τέθνηκε Φίλιππος, Dém. *Philippe est mort.*

Ἡμεῖς σωθησόμεθα, *nous serons sauvés.*

Remarque. On sous-entend ordinairement le pronom nominatif ; ainsi l'on dit λέγεις, *tu dis* ; σωθησόμεθα, *nous serons sauvés.*

Il faut cependant l'exprimer quand on veut marquer une opposition de sens, ou donner à la phrase plus de vivacité. *Ex.* :

Σὺ μὲν μεθύεις, ἐγὼ δὲ διψῶ, Luc. *toi, tu es ivre, moi, j'ai soif.*

RÈGLE II. Ἐγὼ, καὶ σὺ, καὶ ὁ ἀδελφός σου γελῶμεν.

Le verbe, quand il a plusieurs sujets, se met au pluriel ; et si les sujets sont de différentes personnes, il se met à la personne qui a la priorité. La 1re a la priorité sur la 2e, et la 2e sur la 3e. *Ex.* :

Ἐγὼ, καὶ σὺ, καὶ ὁ ἀδελφός σου γελῶμεν, *toi, ton frère et moi nous rions.*

On dit : λέγουσι Σωκράτης καὶ Πλάτων, *Socrate et Platon disent* ;

Ou bien, Σωκράτης λέγει καὶ Πλάτων.

Ou même, Σωκράτης λέγουσι καὶ Πλάτων.

RÈGLE III. Ἄμφω νεωτέρω ἐστόν.

Le verbe, quand il a son sujet au duel, se met au duel, très-souvent au pluriel. Au duel même, il peut avoir pour sujet un pluriel :



Ἄμφω νεωτέρω ἐστὸν, Hom. *vous êtes tous deux plus jeunes.*

Ἦ φίλοι ἄνδρες ἱκάνετον, Hom. *sans doute vous venez tous deux en amis.*

RÈGLE IV. Ὁ δῆμος εἶπεν ou εἶπον.

Quand le sujet du verbe est un nom collectif, le verbe peut se mettre au singulier ou au pluriel indistinctement. *Exemple* :

Ὁ δῆμος εἶπεν ou εἶπον, *le peuple dit*, en grec, ou *disent.*

Remarque. En grec, un pluriel neutre veut le verbe au singulier, surtout chez les Attiques. *Exemple* :

Ταῦτά ἐστι, *hæc sunt.* Πάντα καλῶς ἔχει, Dém. *tout va bien.*

Τὰ βουλεύματα γίνεται αἴτια κακῶν, Ésop. *nos projets deviennent la cause de nos maux.*

On dit aussi : σωφρονισμοὶ γίνονται τὰ τῶν πέλας δυστυχήματα, Ésop. *les malheurs du prochain deviennent des leçons de sagesse.*

On se sert encore du singulier, mais en plaçant le verbe le premier, avec les autres genres. *Exemple* :

Ἀχεῖται ὀμφαὶ μελέων, Pind. *on entend résonner les accords.*

Ἔστιν ou εἰσὶν οἵτινες τρέχουσι, Luc. *il y en a qui courent.*

De même, nous disons en français, *il en est qui....*

On trouve le verbe au sing. encore avec un duel :

Εἰ ἔστι τούτω διττὼ τὼ βίω, Plat. *si ces deux vies existent.*

Le verbe peut même, chez les poètes, venir après.

CHAPITRE V.

ACCORD DE L'ATTRIBUT AVEC LE SUJET.

RÈGLE I. Μεγάς ἐστι Θεός.

Quand l'attribut de la proposition est un adjectif, un pronom ou un participe, cet adjectif, ce pronom ou ce participe s'accordent avec le sujet en genre, en nombre et en cas. *Exemples* :

Μεγάς ἐστι Θεός, Plat. *Dieu est grand.*

Ἠσθόμην αὐτῶν οἰομένων εἶναι σοφωτάτων, Plat. *je remarquai qu'ils se jugeaient très-sages.*

RÈGLE II. Ἔφασκεν εἶναι Διὸς υἱός.

Quand l'attribut est un substantif, ce substantif s'accorde en cas avec le sujet. *Exemple* :

Ἔφασκεν εἶναι Διὸς υἱός, Hom. *il se disait fils de Jupiter.*

Règle III. Τὸ ἀληθῆ λέγειν ἀεὶ κράτιστόν ἐστι.

Quand l'attribut se rapporte à un infinitif employé comme substantif, il se met au neutre. *Exemple* :

Τὸ ἀληθῆ λέγειν ἀεὶ κράτιστόν ἐστι, Plat. *il est toujours très-bon de dire la vérité.*

Si cet infinitif, en outre, a un ou plusieurs mots qui le modifient, ce mot ou ces mots se mettent à l'accusatif. *Exemple* :

Τὸ ἁμαρτάνειν ἀνθρώπους ὄντας οὐδὲν θαυμαστόν ἐστι, Thuc. *il n'y a rien d'étonnant qu'étant hommes ils se trompent.*

On observe les mêmes règles après tout autre verbe que εἰμί. Ainsi, on dit : ἀπῆλθε φιλόσοφος, Luc. *il s'en alla philosophe* ; Ἐπανῆλθε βασιλεύς, Luc. *il revint roi.*

CHAPITRE VI.

ACCORD DU PARTICIPE AVEC LE SUJET OU LE COMPLÉMENT.

Règle I. Στρατιώτης αὐτὸς ὑπάρχων.

Quand le participe se rapporte au sujet du verbe, il s'accorde avec ce sujet en genre, en nombre et en cas. *Exemples* :

Στρατιώτης αὐτὸς ὑπάρχων, Xén. *étant lui-même soldat.*

Ἔλαφος φεύγουσα, Ésop. *une biche fuyant.*

Τὰ παρόντα πράγματα, Dém. *l'état actuel des choses.*

Le sujet lui-même peut être sous-entendu :

Καθήμεθα ἀκούοντες, Dém. *nous sommes assis, entendant.*

Règle II. Οὐκ εἶδες ζῶσαν τὴν γυναῖκα.

Quand le participe se rapporte au complément, il s'accorde, de même, avec lui en genre, en nombre et en cas. *Exemples* :

Οὐκ εἶδες ζῶσαν τὴν γυναῖκα, Luc. *tu n'as point vu cette femme de son vivant.*

Πολλὰ τῶν μετ' ἐκείνου νῦν ὄντων ἐθνῶν, Dém. *la plupart des nations qui lui sont maintenant soumises.*

DEUXIÈME DIVISION.

SYNTAXE DE COMPLÉMENT.

CHAPITRE I.

COMPLÉMENT DU SUBSTANTIF.

Règle I. Ἡ Διὸς βουλή.

Lorsque deux substantifs, employés de suite, ne désignent pas une seule et même personne, une seule et même chose, celui qui sert de complément à l'autre, se met au génitif. *Exemples* :

Ἡ Διὸς βουλὴ, Hom. *la volonté de Jupiter.*

Ἡγεμὼν γῆς τῆσδε, Soph. *chef de cette contrée.*

De même, avec un adj. pris pour substantif, on dit bien :

Τὸ πιστὸν τῆς γνώμης, pour ἡ πιστὴ γνώμη, *opinion digne de foi.*

Remarque. On dit, avec les pronoms : ὁ πατήρ μου, *le père de moi, mon père* ; οἱ γονεῖς ἡμῶν, *les parents de nous, nos parents.*

Cette manière supplée très-bien les adjectifs possessifs de 1re et de 2e personnes, et même nécessairement celui de 3e.

Règle II. Ὁ τοῦ Φιλίππου.

Lorsque le premier substantif exprime les idées communes de *père*, de *fils*, d'*époux*, de *disciple*, etc., on peut le supprimer en ne laissant subsister que l'article. *Exemples* :

Ὁ τοῦ Φιλίππου, Dém. *le fils de Philippe*, sous-entendu υἱός.

Οἱ τοῦ Σωκράτους, *les disciples de Socrate*, sous-ent. μαθηταί.

Remarque. On dit de même : Τὰ τῆς τύχης, *la fortune*, pour ἡ τύχη.

Règle III. Πρὸς Θεοῦ τ' ἀγαθά.

On remplace souvent le génitif par des prépositions qui déterminent d'une manière plus précise le rapport du complément avec le substantif. *Exemples* :

Πρὸς Θεοῦ τ' ἀγαθά, *les biens de Dieu*, c.-à d., *venant de Dieu.*

Τὰ πρὸς σωτηρίαν, Dém. *les intérêts du salut*, ou *le salut.*

Τὰ περὶ τὴν γραμματικήν, Aristt. *les préceptes de la grammaire*, ou *la grammaire.*

Remarque. On peut faire encore du substantif un adjectif qui ait la même valeur. *Exemples* :

Ἡ θεία χρηστότης, Plat. *la bonté divine* ou *de Dieu.*

Μῆνις Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος, Hom. *colère d'Achille, fils de Pélée.*

Ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Dém. *citoyens Athéniens* ou *d'Athènes.*

RÈGLE IV. Παῖς ἀγαθῆς φύσεως.

Si le substantif complément exprime une *qualité*, un *avantage*, une *propriété* quelconque, il se met au génitif. *Exemple* :

Παῖς ἀγαθῆς φύσεως, Luc., *enfant d'un bon naturel.*

RÈGLE V. Ἡ αἵρεσις τοῦ πράττειν.

Si le substautif a pour complément un verbe à l'infinitif, ce verbe, regardé comme substantif, se met à l'infinitif avec τοῦ, lequel est un véritable génitif. *Exemples* :

Ἡ αἵρεσις τοῦ πράττειν, Dém. *le choix d'agir.*

Οὐδὲ γὰρ λόγος, οὐδὲ σκῆψις τοῦ μὴ ποιεῖν, Dém. *car plus de raison, plus de prétexte de se dispenser d'agir.*

RÈGLE VI. Ἀνὴρ οὗπερ θαυμαστὴ ἐστιν ἡ σοφία.

L'adjectif conjonctif *dont*, complément du substantif, se tourne par *de qui* ou *duquel*, *de laquelle*, *desquels*, etc., et se met au génitif en prenant le genre et le nombre de l'antécédent. *Exemples* :

Ἀνὴρ οὗπερ θαυμαστὴ ἐστιν ἡ σοφία, Plat. *l'homme dont la sagesse est admirable.*

Δυσχερὴς οὐδεμία δοκεῖ θεραπεία, ἧς ὑγιηρές ἐστι τὸ συμβάν, Plat. *nul traitement dont l'effet est salutaire, ne paraît dur.*

De même, *en*, employé comme pronom, se tourne par *de lui* *d'elle*, *d'eux*, *d'elles*, se traduit par αὐτός, et se met au génitif comme complément du substantif suivant. *Exemple*:

Τὴν αὐτοῦ εὐμορφίαν ἠγάσθην, Isoc. *j'en ai admiré la beauté*, c.-à-d. *j'ai admiré la beauté de lui* ; αὐτῆς, *d'elle* ; αὐτῶν, *d'eux* ou *d'elles.*

CHAPITRE II.

COMPLÉMENT DE L'ADJECTIF.

Règle I. Ἄξιος ἐπαίνου.

Les adjectifs ἄξιος, *digne de*; μεστός, *plein*; κενός, *vide*; κοινωνός, *qui participe à*; ἔμπειρος, *qui sait*; ἄπειρος, *qui ne sait pas*, etc., et presque tous les adjectifs ou participes dérivés de verbes qui expriment une *aptitude* ou une *privation*, veulent leur complément au génitif. *Exemples :*

Ἄξιος ἐπαίνου, Isoc. *digne de louange.*

Μεστὴ θορύβου πόλις, Dém. *ville pleine de trouble.*

Θεοπροπιῶν εὖ εἰδώς, Hom. *savant dans les augures.*

Règle II. Οὔτε φίλοις, οὔτε αὑτῷ χρήσιμος.

Les adjectifs χρήσιμος, *utile à*; ἐναντίος, *contraire à*; ὅμοιος et ὁ αὐτός, *le même* ou *semblable*; ἐπιτήδειος, συμφέρων et προσήκων, *qui convient*; en un mot, presque tous les adjectifs composés d'ἐπί, πρός, σύν, att. ξύν, ou qui marquent un *rapport*, une *ressemblance* ou une *opposition*, veulent leur complément au datif. *Exemples :*

Οὔτε φίλοις, οὔτε αὑτῷ χρήσιμος, *utile ni à ses amis, ni à soi.*

Τὸ τῇ πόλει συμφέρον, Dém. *ce qui est important à l'état.*

Τὸ οὐδέν μοι προσῆκον, Dém. *chose qui ne me convient point.*

Mais ὁ αὐτός se construit ainsi :

Τὰ αὐτά σοι, mot à mot, *des choses semblables à vous*, c'est-à-dire, *les mêmes choses que vous.*

Règle III. Πρὸς τὴν ὀργὴν εὐέμπτωτος.

Les adjectifs εὐέμπτωτος et εὐκατάφορος, *porté à*; εὐφυής, *propre à*; en un mot, tous les adjectifs ou participes dérivés de verbes qui expriment un *penchant* à quelque chose, comme πεφυκώς, ὡρμηκώς, etc., veulent leur complément à l'accusatif avec πρός.

Quelques-uns, comme ἀποκλίνων, *enclin à*, prennent indifféremment πρός, ἐπί ou εἰς. *Exemples :*

Πρὸς τὴν ὀργὴν εὐέμπτωτος ou εὐκατάφορος, Luc. *porté à la colère.*

Πρὸς τὰς ἡδονὰς ὡρμηκώς, Plat. *enclin aux plaisirs.*

Πρὸς, ἐπὶ ou εἰς τὴν πρᾳότητα ἀποκλίνων, *enclin à la douceur.*

RÈGLE IV. Πρὸς τὸ μαθεῖν ὡρμηκώς.

Quand ces adjectifs sont suivis d'un infinitif, cet infinitif, regardé comme un véritable substantif, se met à l'accusatif avec πρός, ἐπί ou εἰς. *Exemples :*

Πρὸς τὸ μαθεῖν ὡρμηκώς, Plat. *porté à s'instruire.*

Πρὸς, ἐπὶ ou εἰς τὸ ῥαθυμεῖν ἀποκλίνων, *enclin à ne rien faire.*

Remarque. On dit, par un seul mot, ἐλεήμων, *enclin à la pitié*; συγγνώμων et συγγνωμονικός, *enclin à pardonner*, etc.

De même, avec l'adjectif φίλος, *qui aime*, on compose φιλομαθής *qui est porté* ou *qui aime à s'instruire;* φιληδής et φιλήδονος, *qui est enclin aux plaisirs*, etc.

RÈGLE V. Φόβου ἀπαλλαγείς.

Quelquefois un adjectif français se rend en grec par un verbe ou par une préposition. Alors le complément de cet adjectif se met au cas que demande le verbe ou la préposition. *Ex.*:

Φόβου ἀπαλλαγείς, Dém. *libre* ou *exempt de crainte.*

Ἐκ τοῦ κινδύνου διαφυγών, Xén. *affranchi du danger.*

Ἔξω τῆς ὑποθέσεως, Aristt. *étranger au sujet.*

Πόῤῥω λίαν τοῦ πράγματος, Dém. *fort étranger à l'affaire.*

Quelquefois même il se rend par un substantif :

Παρ' ἐμοὶ οὐδὲν ἀδίκημά ἐστι, Eschin. *je suis pur de tout crime.*

Remarque. On dit également par un adjectif : ὁ καὶ ἡ ἀσφαλής, en lat. *tutus* ; ὁ καὶ ἡ ἀκίνδυνος, *expers periculi* ; ὁ καὶ ἡ ἄμουσος, *étranger aux muses* ; ὁ καὶ ἡ ἄφοβος, *exempt* ou *libre de toute crainte*, etc.

RÈGLE VI. Ἐν ἀσφαλεῖ ἐστι τοῦ μὴ παθεῖν.

Quand les adjectifs mentionnés dans la règle précédente sont suivis d'un infinitif, cet infinitif, employé comme un véritable substantif, se met au cas que régit le mot grec, soit verbe, soit nom, soit préposition, dont il est le complément. *Exemples* :

Ἐν ἀσφαλεῖ ἐστι τοῦ μὴ παθεῖν, Dém. *il est sûr de ne rien souffrir.*

Τοῦ μὴ παθεῖν est le complément du substantif τὸ ἀσφαλές.

Πολὺ ἀπέχει τοῦ τὰ ψεύδη λέγειν, Isoc. *il est tout-à-fait incapable de proférer un mensonge.*

Τοῦ τὰ ψεύδη λέγειν est le complément du verbe ἀπέχει.

RÈGLE VII. Τὸ γέρας οὗ ἄξιος εἶ.

L'adjectif conjonctif et les pronoms peuvent être eux-mêmes compléments d'un adjectif. Alors, considérés comme le substantif dont ils tiennent la place, ils se mettent au cas que régit cet adjectif. *Y*, employé comme pronom, suit la même règle.

Τὸ γέρας οὗ ἄξιος εἶ, *la récompense dont vous êtes digne.*

Τόδ' αὐτοῖς χρήσιμόν ἐστι, Dém. *cela leur est utile.*

Τῷδε (θανάτῳ) ὑπεύθυνός ἐστι, *il y est sujet*, c.-à-d. *à la mort.*

RÈGLE VIII. Ἡδὺ ἀκούειν.

Dans les divers cas où les Latins emploient le supin en *u*, *dictu auditu*, les Grecs se servent de l'infinitif. *Exemples* :

Ἡδὺ ἀκούειν, Plut. *agréable à entendre.*

Αἴσχιστος ὀφθῆναι, Luc. *hideux à voir.*

Remarque. A l'aide des deux particules εὖ et δύς, marquant, l'une *facilité*, l'autre *difficulté*, on compose εὐκαταγώνιστος, *facile à vaincre*; δυσπολέμητος, *difficile à combattre*, etc.

COMPLÉMENT DU COMPARATIF.

RÈGLE I. Πλέον τοῦ δέοντος.

Le comparatif veut le substantif qui lui sert de complément au génitif. Ce génitif est régi par les prépositions ἀντί ou πρό sous-entendues. *Exemples* :

Πλέον τοῦ δέοντος, Dém. *plus qu'il ne faut.*

Ἀναρχίας μεῖζον οὐκ ἔστι κακόν, Plat. *il n'est point de fléau pire que l'anarchie.*

Remarque. On peut aussi rendre *que* par ἤ, avec même cas après que devant; ce qu'il faut toujours faire quand le complément est un verbe ou un adjectif. *Exemples* :

Ὡμίλησα ἀρείοσιν ἤπερ ὑμῖν, Hom. *je me suis trouvé avec de plus vaillants que vous.* Πλέον ἢ προσήκει, Dém. *plus qu'il ne convient.*

Λεωνίδας ἀνδρειότερος ἢ Παυσανίας, *Léonidas plus valeureux que Pausanias.*

RÈGLE II. Εὐδαιμονέστερός ἐστιν ἢ συνετώτερος.

Lorsque le comparatif a pour complément un adjectif ou un adverbe, cet adjectif ou cet adverbe se mettent également au comparatif et au même cas que le premier. *Exemple* :

Εὐδαιμονέστερός ἐστιν ἢ συνετώτερος, *il est plus heureux que prudent*, en grec, *que plus prudent.*

COMPLÉMENT DU SUPERLATIF ET PARTITIF.

RÈGLE I. Ἥδιστον τῶν θεαμάτων.

Le superlatif veut le substantif qui lui sert de complément au génitif. Ce génitif est le complément d'un substantif sous-entendu. *Exemples* :

Ἥδιστον τῶν θεαμάτων, Plat. *le plus délicieux des spectacles.*

Ἕκτωρ ἀνδρειότατος Τρώων, *Hector, le plus vaillant des Troyens.*

Ὕψιστα κακῶν, Eschyl. *le comble des maux.*

RÈGLE II. Οἱ ἔνδοξοι τῶν ἀνδρῶν.

L'adjectif au positif, mais pris dans un sens *partitif*, c'est-à-dire, indiquant la *partie* d'un plus grand nombre, veut le même cas. *Exemple* :

Οἱ ἔνδοξοι τῶν ἀνδρῶν, Plut. *les hommes célèbres*, mot à mot, *des hommes les célèbres.*

Τὰ πολλὰ τῶν ζώων, Ésop. *la plupart des animaux.*

Τὰ κακὰ κακῶν, Eschyl. *les plus déplorables misères.*

Πόνοι πόνων, Eschyl. *des peines toujours plus graves.*

On dit de même : τῶν ἀδίκων ἐστί, *il est injuste*, c'est-à-dire, *il est dans les choses injustes*; sous-entendu πρᾶγμα πραγμάτων.

On dit bien dans le sens partitif encore :

Οἱ ἐξ ἡμῶν, *ceux de nous, d'entre nous.*

Τούτων τῶν ἀνθρώπων, ou ἐκ τούτων τῶν ἀνθρώπων, οἱ μέν... *de ces hommes, les uns...*

Remarque. On voit par ces exemples que l'adjectif, soit partitif, soit superlatif, prend le genre du substantif sous-entendu. Ainsi, τὰ πολλὰ τῶν ζώων est mis pour τὰ πολλὰ ζῶα τῶν ζώων.

RÈGLE III. Ταῖν χεροῖν ἡ ἰσχυροτέρα.

Mais si l'adjectif, au superlatif, n'établit de comparaison qu'entre deux objets; au lieu du superlatif français, on met le comparatif en grec, et le complément reste au génitif. *Ex.*:

Ταῖν χεροῖν ἡ ἰσχυροτέρα, *la plus forte des deux mains.*

Les Attiques disent bien : τοῖν χεροῖν; nom. et acc. τὼ χεῖρε.

CHAPITRE III.

COMPLÉMENTS DIRECT ET INDIRECT DU VERBE.

§ I.

COMPLÉMENT DIRECT.

RÈGLE I. Τὴν πατρίδα φίλει.

Tout verbe actif veut son complément direct à l'accus. *Ex.* :

Τὴν πατρίδα φίλει, Isoc. *aimez la patrie.*

On dit, mais dans un sens partitif, avec le génitif :

Τοῦ ἄρτου ἐσθίειν, Luc. *manger du pain* ;

Τοῦ ὕδατος πιεῖν, Luc. *boire de l'eau.*

On trouve encore, par ellipse, le génitif avec la plupart des verbes qui expriment une opération de l'ame, comme ἐπιθυμεῖν, *désirer*, composé de θυμός et ἐπί; ὀλιγωρεῖν, *dédaigner*, et θαυμάζειν, *admirer*, etc.; l'on sous-entend περί.

RÈGLE II. Μιμοῦ τὰ τῶν σπουδαίων ἤθη.

De même que le latin, le grec a sous la forme du moyen, quelquefois même du passif, des verbes déponents à sens actif, et qui veulent pareillement l'accusatif. *Exemples* :

Μιμοῦ τὰ τῶν σπουδαίων ἤθη, *imitez les mœurs des gens de bien.*

Τὴν αὐτοῦ σοφίαν ἠγάσθην, Plat., *j'admirai sa sagesse.*

Néanmoins, les verbes qui expriment une action des sens autre que celle de *voir*, veulent, par ellipse, le génitif; tels sont : ἀκροᾶσθαι, *entendre* ; γεύεσθαι, *goûter* ; ὀσφραίνεσθαι, *flairer*; ἅπτεσθαι, *toucher*. *Ex.* :

Γεύεσθαι κρεῶν, Plut. *goûter de la viande.*

Ἅπτεσθαι Πελοποννήσου, Plut. *toucher au Péloponnèse.*

Avec ὀσφραίνεσθαι, ἅπτεσθαι, on trouve aussi l'accusatif.

Avec ἅπτεσθαι, on trouve même, dans Pindare, le datif.

Ἀκούειν, *entendre*, veut la personne au gén., la chose à l'acc. Chez les poètes, on trouve quelquefois la personne au dat.

Ἀκούειν εὖ ἢ κακῶς signifie *avoir bonne ou mauvaise réputation.*

L'adjectif démonstratif *le*, *la*, *les*, les pronoms *me*, *te*, *nous*,

vous, ainsi que le conjonctif *que*, employés comme complément direct du verbe, suivent les mêmes règles :

Οὐ μὴ τόδε ποιήσω, Dém. *je ne le ferai pas.*

Ὁ ἄνθρωπος ὃν εἶδες, Luc. *l'homme que vous avez vu.*

Règle III. Τελέως λαθεῖν δόξασα.

Mais si le complément du verbe actif, ou déponent à sens actif, est lui-même un autre verbe, ce verbe se met à l'infinitif; l'infinitif tient lieu d'accusatif. *Exemples :*

Τελέως λαθεῖν δόξασα, Ésop. *croyant être parfaitement cachée.*

Καὶ γὰρ συμμαχεῖν, καὶ προσέχειν τὸν νοῦν ἐθέλουσιν ἅπαντες, Dém. *car tout le monde veut s'unir, veut se lier d'intérêt....*

Néanmoins, avec les verbes *voir*, *sentir*, *écouter*, *entendre*, *admirer*, l'infinitif joint au complément de ces mêmes verbes, se rend par un participe qui s'accorde avec lui en genre, en nombre et en cas. *Exemples :*

Ὁρῶ τούτους ἁμαρτάνοντας, Plat. *je les vois s'égarer.*

Οἱ νέοι ἐμοῦ λέγοντος ἀκροάσονται, Plat. *les jeunes gens m'entendront discourir.*

Avec φιλεῖν, *aimer*, on trouve : Φιλεῖ τοῦτο ποιεῖν et ποιῶν, Dém. *il aime à faire cela.*

Règle IV. Σὲ τοῦτόγε γῆρας ὀνήσει.

Avec ὀνίνημι, *je sers*; λανθάνω, *j'échappe* ou *j'ignore*; μένω, *j'attends* ou *je suis réservé*, le nom de la chose devient le sujet; et le nom de la personne, le complément direct. *Ex.* :

Σὲ τοῦτόγε γῆρας ὀνήσει, *la vieillesse te procurera cet avantage.*

Τοῦτό μ' ἐλελήθει, *j'ignorais cela*, m. à m., *cela m'avait échappé.*

Δίκη σε μένει, Dém. *tu seras puni*, mot à mot, *justice t'attend.*

Remarque. Le nom de la personne et celui de la chose peuvent se trouver rendus par le même mot; alors, ce mot presque toujours participe, s'accorde avec le sujet du verbe. *Ex.*:

Δουλεύων λέληθας; Aristph. *as-tu oublié que tu es esclave ?*

§ II.

COMPLÉMENT INDIRECT.

La plupart des verbes actifs, ou déponents à sens actif, ont, outre leur complément direct, un autre complément qu'on

nomme indirect. Ce complément est marqué en français par *à*, *au*, *de*, *du*, *des*.

I. Génitif *sans préposition.*

Règle 1. Ἐδεῖτο τοῦ Διός.

Les verbes δέομαι, *je demande*, dans le sens de *prier*; ἐμπλήθω, ἐμπληρόω, *j'emplis*; στερέω, ἀποστερέω, *je prive*; ἀφίημι, *j'absous*, etc., veulent leur complément indirect au génitif, régi par une préposition sous-entendue. *Exemples*:

Ἐδεῖτο τοῦ Διός, Ésop. *il demandait à Jupiter.*

Πόλιν ἅπασαν στάσεων ἐνέπλησε, *il remplit tout l'état de séditions.*

Στερεῖσθαι τῆς πόλεως, Dém. *être privé du droit de cité.*

Αἰτίας τινὸς ἀφιέναι, Dém. *absoudre d'un crime.*

L'adjectif démonstratif *lui*, *leur*, les pronoms *me*, *te*, *nous*, *vous*, les conjonctifs *à qui*, *dont* et *en*, employés comme complément indirect de ces mêmes verbes, se mettent au cas indiqué pour le complément substantif. *Exemple*:

Δέομαί σου πρὸς Διός, Luc. *je vous demande au nom de Jupiter.*

Génitif avec préposition.

Règle 1. Λαμβάνειν παρὰ τῶν προγόνων.

Les verbes αἰτέω, *je demande*; ἀκούω, *j'entends*; πυνθάνομαι, *je m'informe*; λαμβάνω, παραλαμβάνω, *je reçois*; δανείζομαι, *j'emprunte*; ὠνοῦμαι et ἀγοράζω, *j'achète*; προσδέχομαι, *j'attends* ou *j'espère*; τυγχάνω, *j'obtiens*, etc., veulent leur complément indirect au génitif avec παρά et quelquefois πρός. *Ex.*:

Λαμβάνειν παρὰ τῶν προγόνων, Dém. *recevoir de ses aïeux.*

Πύθεσθε παρ' αὐτῶν, Eschin. *demandez-leur.*

Τοιαῦτα ἐν τῷ γήρᾳ παρὰ τῶν τέκνων προσδέχου, Plat. *voilà ce que dans la vieillesse vous devez attendre de vos enfants.*

Avec πυνθάνομαι, on dit : τί τινος, ἔκ τινος, παρά τινος.

Avec ἀκούω, on dit : ἤκουσα τοῦτό σου, παρὰ σοῦ ou πρὸς σοῦ.

Si le complément indirect de ces mêmes verbes est un nom d'objets inanimés, on le met au génitif avec ἀπό, ἐκ ou ἐξ. *Ex.*:

Μεγάλην χαρὰν ἐκ ταύτης τῆς συντυχίας ἔλαβον, Isoc. *j'ai reçu ou ressenti une grande joie de cet évènement.*

Λαμβάνομεν ἐκ τῆς γῆς, Xén. *nous retirons du sein de la terre.*

La même règle s'observe après les verbes *délivrer*, *racheter*, *éloigner*, *arracher*, *ôter*, *séparer*, *détourner*, *puiser* et *allumer* :

Ὕδωρ ἀρύτεσθαι ἐκ τοῦ φρέατος, Æl. *puiser de l'eau au puits.*

Τοῦ κηπωροῦ ἀπαλλαγείς, Ésop. *délivré du jardinier.*

Ἀπαλλαγῆναι τοῦ βίου ou ἐκ τοῦ βίου signifie *mourir.*

L'adjectif démonstratif *lui, leur,* les pronoms, les conjonctifs *à qui, de qui, dont* ou *duquel* et *en* employés comme complément indirect de ces mêmes verbes, se mettent au cas indiqué pour le complément substantif. *Ex.*:

Αἰτῶ παρά σοῦ τοῦτο, Dém. *je vous le demande.*

Τούτων παρ' αὐτοῦ τεύξομαι, Dém. *j'en obtiendrai cela.*

Ἀπηλλαγήτην ἀπ' ἐμοῦ, Aristt. *tous deux s'éloignèrent de moi.*

Mais si le complément indirect de ces verbes, je veux dire, de ceux qui marquent une idée d'*éloignement* ou de *départ,* est lui-même un autre verbe, mettez-le à l'infinitif avec ἀπό et l'article τοῦ. Cet infinitif tient lieu de génitif. *Exemple* :

Ἀπείργειν τινὰ ἀπὸ τοῦ μάχεσθαι, Plut. *détourner quelqu'un de combattre.*

II. Datif *sans préposition.*

Règle 1. Ὑπεδέξατο τῷ πατρί.

Les verbes qui marquent une idée de *concession* ou d'*attribution*, comme *promettre, dire, donner, attribuer, s'appliquer*, etc., veulent leur complément indirect au datif. *Ex.*:

Ὑπεδέξατο τῷ πατρί, Luc. *il promit à son père.*

Ἀργύριόν τινι δοῦναι, Luc. *donner de l'argent à quelqu'un.*

Προσέχειν τῷ πολέμῳ, Dém. *s'appliquer à la guerre.*

L'adjectif démonstratif *lui, leur,* les pronoms, les conjonctifs *à qui* et *y*, employés comme complément indirect des mêmes verbes, se mettent pareillement au datif. *Exemples*:

Ὁ ἄνθρωπος ᾧ ἐχαρίσω, *l'homme à qui vous rendîtes service.*

Τούτοις προσέχετε, Dém. *appliquez-vous-y*, c.-à-d. *à ces choses.*

On trouve: προσέχειν ἑαυτῷ, Dém. *prendre garde à soi.*

Ταῦτά με λέγουσι, Aristoph. *voilà ce qu'ils disent de moi.*

Avec λέγειν, ἐρεῖν, εἰπεῖν, dans le sens d'*adresser la parole à*, on met mieux l'accusatif avec πρός. *Exemple* :

Μετὰ παῤῥησίας ἐρῶ πρὸς ὑμᾶς, Dém. *je vous dirai avec franchise.*

Remarque. On dit: Εὖ ou κακῶς λέγειν τινά, *parler bien* ou *mal de quelqu'un* ; εὖ ou κακῶς ποιεῖν τινα, *faire du bien ou du mal à quelqu'un* ;

De même : δωροῦμαί σοι τοῦτο ou σε τούτῳ, *je vous fais ce don*.

Dans le même sens, on trouve encore : ἀργύριόν τινι δωρεὰν ou εἰς δωρεὰν ou κατὰ δωρεὰν δοῦναι, Luc. *faire présent à quelqu'un d'une somme d'argent.*

Si le complément indirect de ces verbes est lui-même un autre verbe, mettez-le à l'infinitif avec τῷ. Cet infinitif sert de datif :

Τὴν τῷ γράφειν διάνοιαν προσέχει, Plut. *il s'applique à écrire.*

On peut dire avec le génitif du verbe :

Σπουδὴν ἔχει τοῦ σώζειν τὴν πόλιν, *il s'applique à sauver l'état.*

Avec l'infinitif simplement : σπουδὴν ποιεῖται σώζειν τὴν πόλιν.

On dit : Σπουδάζω διδάσκων, Xén. *je m'applique à enseigner.*

Datif avec préposition.

RÈGLE I. Πλεῖστον χρόνον ἐπὶ τοῖς οἰκείοις διατρίβειν.

Si *à* peut se tourner par *pour*, *dans* ou *en*, servez-vous d'ἐπί ou ἐν avec le datif. *Exemple* :

Πλεῖστον χρόνον ἐπὶ τοῖς οἰκείοις διατρίβειν, Dém. *employer la meilleure partie du temps à ses affaires*, c.-à-d., *pour ses affaires.*

On peut dire également avec περί, εἰς et l'acc. : τὴν νεότητα εἰς οὐδὲν δέον ἀναλίσκειν, Plat. *n'employer sa jeunesse à rien d'utile.*

Διατρίβειν περὶ φιλοσοφίαν, Plut. *s'occuper de philosophie.*

RÈGLE II. Διατρίβειν πλεῖστον χρόνον ἐν τῷ βουλεύεσθαι.

Si *à*, suivi d'un infinitif, peut se tourner également par *en* ou *pour*, servez-vous de l'infinitif avec ἐν et l'article τῷ. Cet infinitif tient lieu du gérondif *en do* des Latins. *Exemple* :

Διατρίβειν πλεῖστον χρόνον ἐν τῷ βουλεύεσθαι, Dém. *employer la meilleure partie de son temps à délibérer*, c'est-à-dire, *pour délibérer* ou *en délibérant.*

On peut dire aussi bien avec le participe :

Καθ' ἕκαστα λέγων διατρίβει, Dém. *il s'applique à tout énumérer.*

Διατρίβει μελετῶν, Aristt. *il s'occupe à méditer.*

Remarque. Le verbe complément, précédé de *à* en français et qui se rend en latin par le participe en *dus*, *da*, *dum*, se met simplement à l'infinitif. *Exemple* :

Δοῦναί τι ποιεῖν, ou ποιήσειν, Luc. *donner quelque chose à faire.*

Les Latins eux-mêmes ont quelquefois pris cette tournure.

III. Accusatif *sans préposition.*

Règle 1. Αἰτῶ τὸν Θεὸν τ' ἀγαθά.

Les verbes αἰτεῖν et ἀξιοῦν, *demander*; διδάσκειν, *enseigner*; ἐνδύειν, *revêtir*; ἀποδύειν, ἀποστερεῖν, *dépouiller*; κρύπτειν, ἀποκρύπτειν, *cacher*; ceux, en outre, qui expriment l'idée de *donner*, de *faire du bien*, d'*accuser*, d'*absoudre* ou de *convaincre*, veulent à l'accusatif leur complément indirect, comme complément lui-même de la préposition κατά sous-entendue. *Ex.*:

Αἰτῶ τὸν Θεὸν τ' ἀγαθά, Plat. *je demande à Dieu ses biens.*

Ἐνδύειν τινὰ χιτῶνα, Luc. *vêtir quelqu'un d'une tunique.*

Κρύπτων Ἥρην, Hom. *se cachant de Junon.*

Τὰ συμφέροντα διδάσκειν τοὺς πολίτας, Eschin. *apprendre aux citoyens leurs intérêts.*

L'adjectif démonstratif *lui*, *leur*, les pronoms, et les conjonctifs *à qui* ou *dont*, employés comme complément indirect des mêmes verbes, se mettent pareillement à l'accusatif. *Ex.*:

Ἀπεστέρησεν αὐτοὺς τὴν οὐσίαν, Dém. *il les priva de leurs biens.*

Τίνα γραφήν σε γέγραπται; Plat. *de quoi vous accuse-t-il?*

Τί ποιήσω αὐτόν; *que lui ferai-je?* c.-à-d., *comment le traiterai-je?*

Si ces mêmes verbes ont pour complément un autre verbe, ce dernier reste à l'infinitif. *Exemple* :

Ἀξιῶ ὑμᾶς βοηθεῖν αὐτῷ, *je vous demande de venir à son secours.*

Une tournure des plus élégantes en grec est celle-ci : Ἔλαθον ἡμᾶς κακουργήσαντες, Dém. *ils nous ont caché leurs crimes.*

Accusatif avec préposition.

Règle 1. Ἄγειν εἰς ou ἐπὶ τὴν εὐδαιμονίαν.

Les verbes qui expriment une idée de mouvement, comme *conduire à*; ou une tendance vers quelque chose, comme *pousser à*, *inviter à*, etc., veulent leur complément indirect à l'accusatif avec ἐπί, πρός ou εἰς, att. ἐς. *Exemples :*

Ἄγειν εἰς, ἐπὶ ou πρὸς τὴν εὐδαιμονίαν, Xén. *conduire au bonheur.*

Εἰς τὴν πόλιν, Luc. *mener à la ville* (voir question *quò*).

Προτρέπειν ἐπί, πρὸς ou εἰς τὴν ὁμόνοιαν, Dém. *inviter à l'union.*

On dit : ἄγειν τὰς κύνας τὰ ὄρη, Xén. (s.-ent. ἀνά).

Ἄγειν ἐπὶ φάλαγγος, Xén. *ranger son armée en phalange.*

Ἄγεσθαι τὴν ἐπὶ θανάτῳ (s.-ent. ὁδόν), Paus. *être mené à la mort.*

Avec προτρέπειν, on trouve dans Sophocle le datif:

Τίς σ' ἀνάγκῃ τῇδε προτρέπει; *qui te pousse à cette nécessité?*

Y, servant de complément indirect à ces mêmes verbes, se traduit par l'adjectif οὗτος, et se met au même cas. *Exemple :*

Πρὸς ou ἐπὶ τοῦτο παρακαλοῦσιν ἡμᾶς, Dém. *ils nous y invitent.*

Si le complément indirect de ces verbes est lui-même un autre verbe, mettez-le à l'infinitif avec πρός ou ἐπί et l'article τό. Cet infinitif sert de véritable accusatif. *Exemples :*

Παρακαλῶ σε πρὸς τὸ εὐσεβεῖν, Plat. *je vous engage à être pieux.*

Προτρέπουσιν ἡμᾶς πρὸς τὸ παραδοῦναι τὴν πόλιν, Dém. *ils nous pressent de livrer la ville.*

Remarque. On dit également avec l'infinitif, sans article ni préposition : παραινεῖ μοι φιλοσοφεῖν, Plat. *il m'invite à philosopher.*

Προτρέπω σε τὰ δέοντα ποιεῖν, Luc. *je t'engage à faire ton devoir.*

Τὰ δέοντα ποιεῖν est régi par la préposition κατά sous-ent.

IV. Datif, *ou* Accusatif *avec préposition.*

Règle 1. Γράμματα τῷ φίλῳ ou πρὸς τὸν φίλον γράφειν.

Les verbes γράφειν, *écrire* ; πέμπειν, στέλλειν, *envoyer* ; φέρειν, *porter*, etc., veulent leur complément indirect au datif, ou à l'accusatif avec πρός pour le nom de la *personne*, ἐπί pour le nom de la *chose*, εἰς pour le nom du *lieu.*

Néanmoins, les composés tels que ἐπιστέλλω, εἰσφέρω, προσφέρω, veulent mieux le datif. *Ex.* :

Γράμματα τῷ φίλῳ ou πρὸς τὸν φίλον γράφειν, *écrire à son ami.*

Ἐπὶ τὸν πόλεμον πέμπειν, Dém. *envoyer à la guerre.*

Ἐπιστολὴν εἰς Μακεδονίαν, Dém. *une lettre en Macédoine.*

L'adjectif démonstratif *lui, leur,* les pronoms, et le conjonctif *à qui*, employés comme complément indirect des mêmes verbes, se mettent au cas indiqué pour le complément substantif. *Ex.* :

Ἄγγελον περὶ τούτων ὑμῖν πέπομφε, Eschin. *il vous a député quelqu'un à ce sujet.*

V. *Nom de la chose à l'*Accusatif.

Règle. Ἀφαιρεῖ τούτου τ' ἀγαθά.

Les verbes ἀφαιρεῖν, παραιρεῖν, *priver* ou *dépouiller* ; ἀποψηφίζεσθαι, *absoudre* ; ἀκούειν, *entendre* ; κατηγορεῖν, ἐγκαλεῖν, *accuser* ;

παραινεῖν et νουθετεῖν, *avertir*, etc. veulent toujours à l'accusatif le nom de la chose, complément indirect en français. *Ex.* :

Ἀφαιρεῖ τούτου τ' ἀγαθά, Lys. *il le dépouille de ses biens.*

On trouve également τινά et τινί, pour le nom de la personne.

Θάνατόν τινος ἀποψηφίζεσθαι, Plut. *absoudre d'un crime capital.*

Παραινεῖ σοι ou νουθετεῖ σε ταῦτα, Dém. *il vous avertit de cela.*

Κατηγορεῖ μου ou ἐγκαλεῖ μοι τοῦτο, Dém. *il m'accuse de cela.*

Ὑμεῖς δέ μου ἀκούσεσθε πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν, Dém. *vous entendrez de moi toute la vérité.*

Au contraire, παύειν, *faire cesser* ou *taire*, veut le nom de la chose au gén., et celui de la personne à l'acc. :

Ἔπαυσεν αὐτὸν τῆς κορύζης, Luc. *il fit cesser son sot orgueil.*

Remarque. Pour *accuser*, on trouve : Τούτου αἰτίαν ἐπί με ἄγει, ou bien δι' αἰτίας ἔχει με ἐπὶ τούτῳ, Dém. *il m'accuse de cela.*

On trouve encore : ἐν ταῖς μεγίσταις ἦσαν αἰτίαις οἱ πρέσβεις, Dém. *les députés étaient accusés des plus grands forfaits.*

Devant un verbe, *accuser* se rend ainsi :

Αἰτίαν ἔχει πρᾳότατος εἶναι, *il est accusé d'être fort indulgent.*

Ou bien : Ἐμέμφετο τοῦτον ὡς παραβαίνοντα τὰς συνθήκας, Ésop. *il l'accusait de violer les clauses du traité.*

COMPLÉMENT DU VERBE PASSIF.

Règle 1. Δηχθείς τις ὑπὸ κυνός.

Tout verbe passif veut son complément au génitif avec ὑπό. On met ὑπό devant une consonne, ὑπ' devant une voyelle, et ὑφ' si la voyelle est aspirée. *Exemple* :

Δηχθείς τις ὑπὸ κυνός, Esop. *un homme mordu par un chien.*

Ταῦτ' ἀφαιρήσεταί τις ὑμῶν; *vous ôtera-t-on cela de l'esprit?*

Remarque. Au lieu de ὑπό, on trouve souvent παρά, πρός, ἐκ ou ἐξ, avec le genitif, ou même le datif seulement :

Πρὸς ἁπάντων θεραπεύεσθαι, Luc. *être bien vu de tout le monde.*

Ἐκ φύσεως δοθείς, Aristt. *donné par la nature.*

Ἐκ πολέμου τετριμμένος, Eschyl. *affligé des maux de la guerre.*

Παρὰ τοῦ βασιλέως ἄρχονται, Plut. *ils sont gouvernés par le roi.*

Καλῶς λέλεκταί σοι, Luc. litt., *c'est bien dit à vous.*

RÈGLE II. Πᾶσι τοῖς ἀνέμοις ὑποκλινόμενος.

Si le complément du verbe passif est un nom de chose inanimée, il se met au datif. Le datif tient lieu ici de l'ablatif des Latins. *Exemples* :

Πᾶσι τοῖς ἀνέμοις ὑποκλινόμενος, Esop. *courbé par tous les vents.*

Τῇ νόσῳ κατείχετο, Luc. *il était retenu par la maladie.*

On trouve pareillement : ὑπὸ τῆς νόσου.

De même avec ἀπό : Ἀπὸ πολέμου ἐφθάρησαν, Thuc. *ils furent ruinés par la guerre*, ou *par suite de la guerre.*

Les adjectifs verbaux en τέος, qui suppléent le participe en *dus*, *da*, *dum* des Latins, veulent la personne au datif. *Ex.* :

Ἀκουστέον παροῦσι, Dém. *chose qui doit être écoutée de ceux qui sont présents*, c.-à-d., *c'est un devoir pour... d'écouter.*

Le datif est ici cas d'*attribution.*

Les pronoms et les conjonctifs *par qui*, *de qui*, *dont* et *en*, servant de complément au verbe passif, suivent la même règle que le complément substantif. *Exemples* :

Ὁ ἄνθρωπος ὑφ' οὗ ἐκτίσθη ἡ πόλις, Plut. *l'homme par qui la ville fut fondée.*

RÈGLE III. Τὸν στέφανον ἀφῃρέθη.

Un verbe, au passif, peut lui-même avoir un complément indirect ; alors ce complément se met au cas que le verbe demande. *Exemples* :

Τὸν στέφανον ἀφῃρέθη, Arist., *il fut dépouillé de la couronne.*

Τὴν τῆς πόλεως ἐπιμέλειαν ἐπιστεύθη, Dém. *il fut chargé de l'administration de la république* ; sous-entendu κατά.

Εἴ τί σοι κεχαρισμένον ἐξ ἐμοῦ ἐδωρήθη, Isoc. *si je vous fis quelque don qui vous fût agréable.*

COMPLÉMENT DU VERBE NEUTRE.

Un verbe neutre peut n'exprimer que la simple action, comme βαδίζω, *je marche*, alors il ne gouverne rien. Il peut encore rapporter cette action à un objet, alors cet objet devient le complément du verbe.

Ces verbes se rencontrent sous les deux formes *active* et *moyenne* ; on en trouve quelques-uns sous la forme *passive.*

I. Génitif *sans préposition.*

Règle i. Εὐπορεῖν χρημάτων.

Les verbes neutres qui marquent une idée d'*abondance* ou de *plénitude*, veulent pour la plupart leur complément au génitif. *Exemple* :

Εὐπορεῖν ou πλουτεῖν χρημάτων, Isoc. *regorger de richesses.*

On trouve, avec l'accusatif: πλουτεῖν πλοῦτον.

De même : χαίρειν χαράν, *se réjouir vivement*;

Θρηνεῖν θρῆνον, *pleurer abondamment*, etc.

Avec le datif encore : περιῤῥεῖν χρήμασι, *être riche.*

Dans le même sens, on rencontre fréquemment cette périphrase : Πλείω τῶν ἱκανῶν ou πλέον τοῦ ἱκανοῦ ἔχειν, *avoir plus que le nécessaire.*

Les verbes τυγχάνειν, *arriver à* ou *obtenir*, et ἀπολαύειν, *jouir*, veulent le datif. Mais καρποῦσθαι veut l'acc. sans préposition :

Καρποῦσθαι τὰς τῆς πόλεως συμφοράς, Dém. *faire son profit des malheurs de l'état.*

Règle ii. Τῶν καθ' ἡμέρας δεῖσθαι.

Les verbes neutres qui marquent une idée de *disette* ou de *privation*, veulent pareillement leur complément au gén. *Ex.*

Τῶν καθ' ἡμέρας δεῖσθαι ou ἀπορῶς ἔχειν, *manquer du nécessaire.*

On trouve unipersonnellement : ἀπολείπει μοι τῶν χρημάτων, Plut. *je manque de ressources.*

Dans le même sens, on dit bien encore : εἶναι ἐν ἐνδείᾳ, ἐν σπάνει, ἐν χρείᾳ, ἐν ἀπορίᾳ, avec le génitif de la chose, *être dans le besoin de...*

Avec l'α privatif, on compose une multitude de mots qui rentrent tous dans la signification de *manquer*, *n'avoir pas*, *être privé*, etc. : ἀλογίστως ἔχειν, Ésop. *manquer de raison.*

Règle iii. Τῶν παρεληλυθότων μεμνῆσθαι.

Les verbes μέμνημαι et μνημονεύω, *je me souviens* ou *je fais mention*, veulent comme les précédents leur complément au génitif, quelquefois avec la préposition περί. *Exemple* :

Τῶν παρεληλυθότων μεμνῆσθαι ou μνημονεύειν, Dém. *se souvenir* ou *faire mention du passé.*

On dit aussi avec l'acc. : τὰ παρεληλυθότα; ce qu'il faut toujours faire avec διὰ μνήμης ἔχειν, *avoir en son souvenir.*

Si le complément de μέμνημαι est un verbe, il se traduit ainsi: Μέμνημαι ἀκούσας, Dém. *je me souviens d'avoir ouï dire.*

II. Datif *sans préposition.*

Règle I. Τοῖς πολίταις βοηθεῖν.

Les verbes βοηθεῖν, ἐπικουρεῖν et ἀρήγειν, *secourir*; προσήκειν et ἁρμόττειν, *convenir*; ἐξαρκεῖν, *suffire*; εὔχεσθαι, *prier*; παρακαθῆσθαι, *être assis auprès de*, etc., veulent leur complément au datif. *Exemples* :

Τοῖς πολίταις βοηθεῖν ou ἐπικουρεῖν, Dém. *secourir les citoyens.*

Τοῦτο μὲν ἐκείνου ἡλικίᾳ προσήκει, Plat. *cela convient à son âge.*

Τῷ Θεῷ εὔχεσθαι, S. Luc. *prier Dieu.*

Avec ἁρμόττειν, on trouve : πρὸς τὰς συνουσίας ἁρμόττει τόδε, Aristt. *cela convient à nos habitudes.*

Règle II. Τοῦτο μηδαμῶς με ou μοι ἀρέσκει.

On trouve souvent un même verbe actif et neutre à la fois; tels sont : ἀρέσκειν, *plaire à* et *contenter*; ὠφελεῖν, *servir à* et *aider*; σπουδάζειν, *s'étudier à* et *rechercher*, etc. *Exemples* :

Τοῦτο μηδαμῶς με ou μοι ἀρέσκει, *cela ne me plaît nullement.*

Τοῖς θανοῦσι οὐδὲν ὠφελεῖ πλοῦτος, Isocr. *l'or ne sert de rien à ceux qui ne sont plus.* Ὠφελεῖν φίλον, *aider un ami.*

Avec σπουδάζειν et autres, on trouve également l'acc. avec περί et πρός, le gén. avec ὑπέρ, le dat. avec ἐπί; et, pour le nom de la chose, l'acc. encore avec εἰς. *Exemple* :

Σπουδάζω εἰς τὰ ὑμέτερα, Eschin. *j'ai à cœur vos intérêts.*

Règle III. Παρῆν τῷ θεάματι.

Les composés d'εἰμί, πάρειμι, πρόσειμι, veulent le datif. *Ex.* :

Παρῆν τῷ θεάματι, *j'étais présent au spectacle.*

Τελειοτάτῳ ἡγεμόνι τέτταρα δεῖ προσεῖναι, Lys. *un général accompli doit avoir quatre qualités.*

Règle IV. Ἔστι μοι ἀγὼν πρὸς αὐτόν.

Employé pour *avoir*, le verbe εἰμί lui-même régit le datif : Ἔστι μοι ἀγὼν πρὸς αὐτόν, Plut. *j'ai un démêlé avec lui*, mot à mot, *un démêlé est à moi avec lui.*

Employé pour *causer*, *apporter*, *procurer*, il veut le datif encore, et se construit de même:

Τοῦτό ἐστί μοι ὄνειδος, *hoc est mihi dedecus*, en latin, *dedecori*.

Ἐν κόσμῳ καὶ τιμῇ εἶναί τινι, *esse alicui ornamento et honori*.

On le trouve encore avec le gén., de cette manière :

Τούτου τοῦ τρόπου εἰμ' ἀεί, Aristt. *je suis toujours de ce caractère*.

Εἶναι ἑαυτοῦ veut dire *être à soi, dépendre de soi*.

On dit pour *faire honneur à*, τίθεσθαι ἐν ἐπαίνῳ ; pour *blâmer, reprocher, faire un crime*, ἐν αἰσχρῷ, ἐν αἰτίᾳ τίθεσθαι, ou δι' αἰτίας ἔχειν, etc. Le nom de la chose se met à l'accusatif.

RÈGLE V. Ὡς πρέπει ὑμῖν.

Les unipersonnels πρέπει, *il convient*; δοκεῖ, *il semble à propos*; μέλει, διαφέρει, *il importe*, etc., veulent leur complément, soit nom, soit pronom, au datif. *Exemples* :

Ὡς πρέπει ὑμῖν, Luc. *comme il vous convient*.

Τί σοι διαφέρει; Plat. *que vous importe?*

Remarque. Dans la phrase suivante, l'infinitif s'emploie comme sujet du verbe unipersonnel :

Ἔδοξέ μοι μὴ δρᾷν ταῦτα, *il m'a paru bon de ne pas faire cela*.

On trouve avec μέλει : μέλει μοι τοῦτο ou τούτου ou περὶ τούτου ou ὑπὲρ τούτου. Au moyen, il cesse d'être unipersonnel :

On dit : ἐπιμελεῖσθαί τι ou τινος, *avoir à cœur quelque chose*.

Ἐπιμελοῦμαι τούτου, Isocr. *j'ai cela à cœur*.

Avec δοκεῖν, on dit très-bien *personnellement* : δοκῶ μοι ἀδύνατος εἶναι, Plat. *je me crois incapable de...*, en latin, *mihi videor*.

De même, avec μέλειν, διαφέρειν :

Πᾶσιν ἑορταὶ μέλουσι, Plat. *chacun prend intérêt aux fêtes*.

RÈGLE VI. Προῦπτος κίνδυνός σοι ἐπίκειται.

Le verbe *menacer*, quand il a pour sujet un nom de chose, s'exprime par ἐπίκεισθαι, ἐπαρτᾶσθαι, avec le datif de la personne. *Exemple* :

Προῦπτος κίνδυνός σοι ἐπίκειται, *un péril manifeste te menace*.

On dit κίνδυνος ἐπηρτημένος, *un danger imminent*.

Datif avec préposition.

RÈGLE. Χαίρω ἐπὶ τοῖς σοῖς ἀγαθοῖς.

Les verbes χαίρειν et ἥδεσθαι, *se réjouir*; αὐχεῖν et μεγαλοφρονεῖν, *se glorifier*, etc., veulent leur complément, soit nom, soit

pronom, au datif avec ἐπί et quelquefois sans préposition. Le datif, dans ce cas, tient lieu de l'ablatif des Latins. *Exemple :*

Ἥδομαι ἐπὶ τοῖς σοῖς ἀγαθοῖς, *je me réjouis de vos avantages.*

Χαίρειν φίλοις ἀγαθοῖς, Xén. *se réjouir d'avoir d'excellents amis.*

On dit, avec l'acc., ἡδονὴν ἥδεσθαι, en latin, *gaudere gaudium.*

Remarque. Si le complément est un verbe, on le construit de cette manière :

Αὐχεῖν νικῆσαι, Plut. *s'applaudir d'avoir vaincu.*

Χαίρω σε ἐληλυθότα, Athén. *je me réjouis de vous voir arrivé.*

Χαίρω διδούς, Plat. *je m'applaudis de donner.*

III. Accusatif. *Avec préposition.*

Règle. Πρὸς τίγε τείνει τοιοῦτος ὁ λόγος.

Le verbe neutre τείνειν, *tendre à*, et ses composés διατείνειν, συντείνειν, veulent leur complément, soit nom, soit pronom, à l'accusatif avec πρός et quelquefois εἰς. *Exemple :*

Πρὸς τίγε τείνει τοιοῦτος ὁ λόγος; Dém. *où tend ce discours ?*

Διετείνατο πρὸς αὐτούς, Plut. *il marcha droit à eux.*

Mais προσήκειν, *appartenir*, veut le datif : μηδὲν αὐτοῖς προσῆκον ἔχειν ἐνόμιζε, Luc. *il croyait ne rien avoir qui leur appartînt.*

On dit : τὸ κατ' ἐμέ, τὰ πρὸς ἐμέ, *pour ce qui me regarde.*

Remarque. On emploie dans le même sens φέρω, εἰμί et ἔχω :

Τὰ πρὸς δύναμιν φέροντα, Aristt. *ce qui concerne le pouvoir.*

Τοῦτο οὐδὲν πρὸς ἡμᾶς ἐστι, Dém. *cela ne nous regarde en rien.*

Ὅδε ὁ λόγος ἔχει πρὸς σέ, Plat. *ce discours s'adresse à vous.*

On dit encore : τὰ εἰς ἀλήθειαν ἀποβλέποντα ou ἀνήκοντα, Dém. *ce qui concerne ou intéresse la vérité.*

COMPLÉMENT DE QUELQUES VERBES UNIPERSONNELS.

Règle I. Αὐτοῖν μεταμέλει τῶν πεπραγμένων.

L'unipersonnel μεταμέλειν, *se repentir*, *être fâché* ou *avoir regret*, veut le nom de la personne au datif, et le nom de la chose au génitif ; on sous-entend ou même quelquefois on exprime περί. *Exemple :*

Αὐτοῖς μεταμέλει τῶν πεπραγμένων, Plut. *ils se repentent de leurs actions.*

On peut dire également avec le nominatif de la chose :

Μεταμέλει μοι τὸ πραχθέν, Plat. *j'ai regret de ce que j'ai fait.*

Οἶμαι δέ σοι ταῦτα μεταμελήσειν, Isocr. *je pense que vous serez fâché de cela.*

Avec un verbe pour complément, il se construit de même :

Μεταμέλει μοι τόδ' εἰρηκέναι ou εἰρηκότι, *j'ai regret de l'avoir dit.*

Remarque. Le même verbe *se repentir* peut se traduire encore personnellement par μεταμέλομαι ou μεταμελοῦμαι, avec le gén de la chose.

Il peut se traduire par μετανοῶ ou μεταγιγνώσκω, avec ἐπί et le datif : μετανοεῖ ἐφ' ᾧ ἐποίησε, Plat. *il se repent de ce qu'il a fait.*

Avec un verbe, il se construit de même : σιωπήσας μὲν οὐδεὶς μετενόησε, Xén. *nul ne se repentit de s'être tu.*

Traduits en grec, les unipersonnels *pudet*, *tædet*, *miseret*, rentrent dans les règles ordinaires.

Règle II. Διαφέρει μοι τοῦτο ou τούτου.

L'unipersonnel διαφέρει, *il importe*, veut le nom de la personne, soit nom, soit pronom, au datif; et le nom de la chose au nominatif, quelquefois au génitif. *Exemple* :

Διαφέρει μοι τοῦτο ou τούτου, Plat. *cela m'importe.*

Διαφέρει σοι οὐδέν, Dém. *il ne vous importe en rien.*

Mais si, après *il importe*, le pronom est suivi d'un adjectif ou d'un nom, on met au même cas cet adjectif ou ce nom. *Ex.* :

Ἡμῖν διαφέρει ou προσήκει ἀμφοτέροις, *il importe à nous deux.*

Διαφέρει μοι Καίσαρι, Plut. *il importe à moi César.*

Dans ces phrases, il importe *à ma gloire*, *à mon honneur... à ma gloire*, *à mon honneur*, se mettent à l'acc. avec πρός :

Ἡμῖν πρὸς τὴν δόξαν διαφέρει, Plut. *il importe à notre gloire.*

Avec un verbe pour complément, on le rend ainsi :

Διαφέρει μοι τὸ σωθῆναι αὐτόν, ou sans article, σωθῆναι αὐτόν, Plut. *il m'importe de le sauver.*

On dit : *beaucoup*, πολύ, οὐ μικρόν, μάλα, — *tout à fait*, τὸ πᾶν, παμπολύ, μάλιστα, — *peu*, μικρόν, ὀλίγον, — *nullement*, οὐδέν.

Règle III. Σοφοῦ ἀνδρός ἐστι.

Ἐστί, employé unipersonnellement dans le sens de *il est*, *il*

est *du devoir*, *il importe*, veut le nom de la personne, soit substantif, soit pronom, au génitif, quelquefois avec πρός. *Ex.* :

Σοφοῦ ἀνδρός ἐστι, Thuc. *il est d'un homme sage.*

Πολλῆς συνέσεως ἐστί, Plat., *il est d'une grande sagesse.*

Πρὸς τῆς βουλῆς ἐστι, Dém. *il est du devoir, de l'intérêt du sénat.*

Πρὸς ἡμῶν, πρὸς ἐκείνων ἐστί, *il est de notre, de leur devoir.*

Néanmoins, on dit bien, en mettant le pronom au neutre : ἐμόν ἐστι, σόν ἐστι, ἡμέτερόν ἐστι, ὑμέτερόν ἐστι, sous-ent. πρᾶγμα.

Avec ἔργον : Ἡμέτερον ἔργον ἐστί, *c'est à nous de...*

S'il a un verbe pour complément, ce verbe reste à l'infinitif :

Ἐμόν ἐστι κρίνειν, Plat. *c'est à moi de juger.*

Règle IV. Φίλου δεῖ αὐτῷ.

L'unipersonnel δεῖ, *il est besoin*, veut au datif le nom de la personne qui a besoin, et au génitif le nom qui le suit. *Ex.* :

Φίλου δεῖ αὐτῷ, *il a besoin d'un ami*, *c.-à-d.*, *besoin est à lui.*

Ἐμοί δεῖ χρημάτων πρὸς τὸ πράττειν ταῦτα, Dém. *j'ai besoin de ressources pour mettre à exécution ce projet.*

Τί δεῖ λόγου ; Dém. *qu'est-il besoin de discours ?*

On trouve quelquefois la chose dont on a besoin au nomin. :

Ἓν δεῖ μόνον μοι, Eurip. *je n'ai besoin que d'une chose.*

On trouve encore, chez les Att., le nom de la personne à l'acc. :

Οὐ πολλοῦ πόνου με δεῖ, *je n'ai pas besoin de beaucoup de peine.*

On peut prendre une autre tournure et dire :

Χρεία τίς σοι ἐμοῦ ; Aristt. *quel besoin avez-vous de moi ?*

S'il a un verbe pour complément, ce verbe reste à l'infin. :

Τί δεήσει τούτους ἐκβάλλειν ; Dém. *quelle nécessité de les bannir ?*

On peut se servir *personnellement* du moyen :

Δέομαί τί σου, Aristoph. *j'ai quelque besoin de vous.*

Μεμνῆσθαι οὐδὲν δέομαι, Dém. *je n'ai nul besoin de rappeler.*

Les composés ἐπιδεῖ, προσδεῖ ajoutent l'idée d'en *sus* :

Οὐδὲν ἐπιδεῖ λόγου, Dém. *il n'est nul besoin d'autre discours.*

COMPLÉMENT DU VERBE MOYEN.

Le verbe *moyen*, considéré par rapport aux deux voix *active* et *passive*, répond assez exactement au verbe *pronominal* français. Exprimant, comme lui, *le retour de l'action faite par*

le sujet vers le sujet lui-même, retour qui peut être direct ou indirect, il devient, ainsi que lui, susceptible de deux compléments.

RÈGLE I. Ἐπείγεσθαι.

Le complément direct du verbe pronominal, en français, quand il est un pronom, se trouve implicitement compris dans la signification du verbe moyen en grec, et ne s'exprime pas autrement. *Exemples.*

Ἐπείγεσθαι, *se hâter*; ἐπειγόμεθα, *nous nous hâtons.*

Λούεσθαι, *se baigner*; λούονται, *ils se baignent.*

RÈGLE II. Ἐκλαυσάμην τὰ πάθη.

Lorsqu'un verbe actif français se traduit en grec par un verbe moyen, l'idée de possession jointe au complément direct du verbe en français, se trouve implicitement comprise dans la signification du verbe moyen en grec. *Exemples :*

Ἐκλαυσάμην τὰ πάθη, Xén. *je pleurai* mes *malheurs.*

Ἐξεκομίσαντο τοὺς παῖδας, Thuc. *ils emportèrent* leurs *enfans.*

Ποιεῖσθαι κέρδος, Luc. *faire* son *profit.*

RÈGLE III. Πορίζεσθαί τι.

Le complément indirect du verbe pronominal français, qui, du reste, ne peut jamais être qu'un pronom, se trouve également compris dans la signification du verbe moyen en grec ; mais alors le complément direct, toujours exprimé dans ce cas, se met à l'accusatif. *Exemples :*

Πορίζεσθαί τι, se *procurer quelque chose.*

Ἀπώσασθαι κίνδυνον, Dém. *éloigner* de soi *un danger.*

Seul encore, et sans le secours d'aucun pronom, le moyen, par sa signification propre, sert à rendre tous ces rapports, *pour soi*, *sur soi*, *vers soi*, *entre soi*, en outre l'idée si commune de *faire faire*. Ainsi l'on dit :

Διῄρηνται τὸν κλῆρον, *ils se sont partagé* entre eux *l'héritage.*

Διδάσκεσθαι τὸν υἱόν, Xén. faire *instruire son fils.*

Λύσασθαι αἰχμάλωτον, Thuc. *se* faire *délivrer un prisonnier.*

RÈGLE IV. Ἐνδύσασθαι χιτῶνα.

Enfin, quand le verbe pronominal en français a pour com-

plément indirect un substantif, il se fait ordinairement un échange entre les deux compléments. *Exemple* :

Ἐνδύσασθαι χιτῶνα, *se vêtir d'une tunique.*

Le grec dit : *se mettre une tunique.*

Remarque. On trouve quelques cas où un verbe actif, par ellipse du pronom, est employé avec signification moyenne :

Ἐπεὶ δ' ἐγγὺς ἦγον οἱ Ἕλληνες, Thuc. *comme les Grecs s'avançaient tout près.* Sous-ent. ἑαυτούς ou στρατιάν.

De même : ἐπιδιδόναι (s. ἑαυτόν), *s'avancer* ou *faire des progrès.*

Εἰσβάλλειν (s. ἑαυτόν), *se jeter sur* ou *faire irruption.*

De là sans doute encore la signification passive que les poëtes donnent au parf. 2 τέτροφα, et même à l'aor. 2 ἔτραφον.

Καλὰ ἔτραφες, Callim. *tu fus bien élevé.*

COMPLÉMENT DE DEUX VERBES.

Règle. Δεῖ τοὺς πένητας φιλεῖν, καὶ ἐπαρκεῖν αὐτοῖς.

Quand deux verbes n'ont en français qu'un seul complément, et qu'ils régissent différents cas en grec ; on met d'abord le nom au cas du premier verbe, et l'on se sert d'αὐτός pour le mettre au cas du second. *Exemple :*

Δεῖ τοὺς πένητας φιλεῖν, καὶ ἐπαρκεῖν αὐτοῖς, Plat. *il faut aimer et secourir les indigents.*

La même règle s'applique au *que* relatif régi par deux verbes, lorsque ces deux verbes veulent différents cas. *Exem.* :

Οἱ πένητες οὓς δεῖ ἡμᾶς φιλεῖν, καὶ ἐπαρκεῖν αὐτοῖς, Plat. *les indigents que nous devons aimer et secourir.*

CHANGEMENT DU PASSIF EN ACTIF,

OU

DU SUJET EN COMPLÉMENT.

Règle. Οἱ φίλοι αὐτῷ συγχαίρουσι.

Lorsqu'un verbe au passif en français est neutre ou simplement actif ou moyen en grec, il faut changer le passif en actif ; pour cela, on prend le complément direct pour en faire le sujet de la nouvelle proposition, et le sujet devient le complément. *Exemples :*

Οἱ φίλοι αὐτῷ συγχαίρουσι, Xén. *il est félicité de ses amis.*
Le grec dit: *ses amis le félicitent.*

Ἡ τύχη μεθ' ἡμῶν ἐστι, *nous sommes favorisés de la fortune.*
Le grec tourne, *la fortune est avec nous, est de notre côté.*

Ἄφυκτος ἡμῖν ἐπικρέμαται θάνατος, *nous sommes menacés d'une mort inévitable*, ou *une mort inévitable nous menace.*

Οἱ Θηβαῖοι φρονοῦσι τὰ ὑμέτερα, *vous avez pour vous les Thébains.*
Le grec dit: *les Thébains embrassent vos intérêts.*

S'il n'y a point de complément direct dont on puisse faire le nominatif du verbe, mettez le verbe à la troisième personne du pluriel en sous-entendant ou exprimant le mot ἄνθρωποι, selon l'élégance ou la clarté de la phrase. *Exemples :*

Αὐτὸν ἐπὶ σοφίᾳ θαυμάζουσι, Luc. *il est admiré pour sa sagesse.*

Περὶ ἃ ἄνθρωποι ἐπτόηνται ou ἐπτοήθησαν, Plat. *choses qui sont généralement admirées.*

Cette tournure, du reste, est d'un usage fréquent; il n'est pas même nécessaire, pour y recourir, que le verbe en grec manque du passif.

CHANGEMENT DE L'ACTIF EN PASSIF,

OU

DU COMPLÉMENT EN SUJET.

RÈGLE. Λέγεις ὑπὸ τοῦ πατρός σου τὴν μητέρα σου φιλεῖσθαι.

Au contraire, il faut changer l'actif en passif, quand le sujet et le complément devant se trouver l'un et l'autre à l'accusatif, on ne saurait distinguer l'un de l'autre.

Ainsi, en traduisant par l'actif cette phrase, *vous dites que votre pere aime votre mère*, λέγεις τὸν πατέρα σου φιλεῖν τὴν μητέρα σου, on ne saurait qui est celui qui aime, *si c'est votre père qui aime votre mère*, ou *votre mère qui aime votre père.* Mais l'équivoque cesse dans le passif. *Exemple :*

Λέγεις ὑπὸ τοῦ πατρός σου τὴν μητέρα σου φιλεῖσθαι, en grec, *vous dites votre mère être aimée de votre père.*

L'amphibologie cesse encore en traduisant, ainsi qu'on peut toujours le faire, par la conjonction ὅτι, att. ὡς, qui répond à notre *que* français. *Exemple :*

Λέγεις ὅτι ὁ πατήρ σου φιλεῖ τὴν μητέρα σου, litt., *vous dites que votre père aime votre mère.*

CHAPITRE IV.

COMPLÉMENT DU PARTICIPE.

RÈGLE. Ζωὴν μακαρίαν πρὸς ἑαυτοὺς τιθέντες.

Tout participe actif, passif, moyen, neutre ou déponent, veut son complément au même cas que le verbe auquel il appartient. *Exemples :*

Ζωὴν μακαρίαν πρὸς ἑαυτοὺς τιθέντες, Luc. *se promettant une vie heureuse*. Le grec dit : *par-devers eux*.

Λυποῦνται γὰρ, οὐ μικρῶν στερούμενοι, Luc. *car ils s'affligent, étant privés de grandes richesses.*

Νεὼς οἰκοδομούμενοι, καὶ θύοντες ὡς δρακοντογενεῖ, Luc. *bâtissant des temples, et sacrifiant comme au fils du dragon.*

Ἐλευθέροις ἀνδράσι ἐντρυφῶντες, Luc. *faisant outrage à des hommes libres.*

Τοῦ θανάτου τὸ παράπαν οὐ μνημονεύοντες, Luc. *n'ayant plus aucun souvenir de la mort.*

CHAPITRE V.

COMPLÉMENT DE L'ADVERBE.

I. ADVERBES DE MANIÈRE.

RÈGLE I. Χειμάῤῥου δίκην.

Les adverbes δίκην et τρόπον, *à la manière de ;* χάριν, *en faveur de ;* veulent leur complément au génitif, et se mettent après leur régime. Ils s'expliquent eux-mêmes par la préposition κατὰ sous-entendue. *Exemples :*

Χειμάῤῥου δίκην, Plut. *à la manière d'un torrent.*

Βοσκήματος τρόπον, Isoc. *comme un troupeau.*

Ὑμῶν χάριν, *par égard pour vous, par rapport à vous.*

On dit : τρόπον τινά, *en quelque manière.*

Παντὶ τρόπῳ, ou ἐξ ἅπαντος τρόπου, Plut. *de toute manière.*

On forme en ce sens beaucoup d'adverbes terminés les uns en δόν : πυργηδόν, *en forme de tour ;* σταυρηδόν, *en forme de croix.*

D'autres en δην : βάδην, *d'une manière lente ou à pied ;* ἄρδην, *de fond en comble ;* ἀριστίνδην, *par ordre de mérite*, etc.

D'autres en ατί : Ἑλληνιστί, Ῥωμαϊστί, *à la manière des Grecs, des Romains*, etc.

RÈGLE II. Προσηκόντως τοῖς παροῦσι πράγμασι.

Les adverbes dérivés de verbes qui régissent le datif, veulent leur complément au même cas. *Exemples* :

Προσηκόντως τοῖς παροῦσι πράγμασι, Dém. *convenablement à l'état actuel des choses* (de προσήκω, *convenir*).

Ὁμολογουμένως τῇ φύσει ζῆν, Aristt. *vivre conformément à la nature* (de ὁμολογέω, *convenir*).

On peut tourner par la préposition κατά, *selon*, et dire :

Κατὰ φύσιν ζῆν, Aristt. *vivre selon* ou *d'après la nature*.

II. ADVERBES DE TEMPS.

RÈGLE. Τῇ προτεραίᾳ μάχης.

La veille se rend en grec par τῇ προτεραίᾳ, *le lendemain* par τῇ ὑστεραίᾳ, sous-entendu ἡμέρᾳ, et se construisent avec le génitif. *Exemples* :

Τῇ προτεραίᾳ τῆς μάχης, Thuc. *la veille du combat*.

Τῇ προτεραίᾳ τῶν εἴδων, Xén. *la veille des ides*.

On dit bien : ὑστεραῖος ἦλθε, *il vint le lendemain*.

On peut même ne pas sous-entendre ἡμέρᾳ, et dire :

Προτεραίᾳ ἡμέρᾳ τῆς τελευτῆς αὐτοῦ, Xén. *la veille de sa mort*.

Πρὸς καιρόν veut dire *à temps* ; πρὸς βραχύ, *en peu de temps*.

III. ADVERBES D'INDICATION.

RÈGLE Ἰδοὺ ὁ πατήρ σου.

Les adverbes d'indication ἰδού, ἰδέ, ἠνί, ἠν ἰδού et ἠν ἴδε, *voici, voilà*, veulent leur complément au nominatif ou à l'accusatif; au nominatif comme sujet de ἔνεστι, ion. ἔνι d'où semble dérivé ἠνί; et à l'accusatif comme complément de εἰδεῖν, *voir*, d'où les autres sont évidemment formés. *Exemple* :

Ἰδοὺ ὁ πατήρ σου, *voici votre père*.

On dit mieux cependant, en tournant par l'adjectif οὗτος :

Οὗτος ὁ πατήρ σου, sous-entendu ἐστί, *voici votre père*.

Αὕτη ἡ μήτηρ σου, *voici votre mère*.

Le grec dit, *celui-ci est votre père, celle-ci votre mère*.

IV. ADVERBES DE LIEU.

Règle i. Ποῦ γῆς;

Les adverbes de lieu ποῦ, ὅπου et οὗ, *où*; ὅπου ποτέ, ὁπουποτοῦν et ὁπουδήποτε, *en quelque endroit que ce soit*; οὐδαμοῦ, οὐδαμόθι et οὐδαμόσε, *nulle part*; πανταχοῦ, πανταχῆ, πανταχοῖ et πανταχόσε, *par tout*, *etc.* veulent leur complément au génitif. *Ex.* :

Ποῦ γῆς; Aristt. *en quel lieu du monde?*
Οὐδαμόθι τῆς γῆς, Luc. *en aucun endroit de la terre.*
Πανταχόσε τοῦ σώματος, Aristt. *par tout le corps.*

Règle ii. Οἷ προελήλυθεν ἀσελγείας.

Les adv. οἷ et ἐνταῦθα, équivalant ici à une prépos. suivie de son complément, se construisent de même avec le génitif. *Ex.* :

Οἷ προελήλυθεν ἀσελγείας, *à quel point d'insolence il en est venu.*
Ἐνταῦθα τῆς ὕβρεως, Dém. *à ce point d'arrogance*,
On peut dire aussi : εἰς τοῦτο ou εἰς τοσοῦτον ἀνοίας.
Ou même, en tournant par l'adjectif : εἰς τοσαύτην ἄνοιαν ἦλθον.

Règle iii. Ἐγγὺς τῆς πόλεως.

Les adverbes ἐγγύς et πλησίον, *près*; comp. ἐγγυτέρω et πλησιαίτερον, *plus près*; superl. ἐγγυτάτω et πλησιαίτατα, *très-près*; πόῤῥω, *loin*; ποῤῥωτέρω, *plus loin*, et ποῤῥωτάτω, *très-loin*, *etc.* veulent leur complément au génitif. *Exemples* :

Ἐγγὺς τῆς πόλεως, Thuc. *près de la ville.*
Πλησίον γίνεσθαί τινος, *s'approcher de plus près de quelqu'un.*
Ἐγγυτάτω τῆς ἀληθείας, Plat. *très-près de la vérité.*
Πόῤῥω τῶν κινδύνων εἶναι, Xén. *être loin des dangers.*
Οὐ πόῤῥω τοῦ θανάτου, Aristt. *non loin de la mort.*
Mais ὁμόσε et ἐμποδών, *au-devant*, veulent le datif :
Ὁμόσε χωρεῖν τοῖς κινδύνοις, Luc. *courir au-devant des dangers.*
Σοὶ ἐμποδών, Plat. *au-devant de vous.*
On trouve aussi avec le datif : ἐγγυτέρω τῇ πόλει ἐστί, Xén.

V. ADVERBES DE QUANTITÉ.

Règle i. Πόσον ἀρετῆς;

Les adverbes de quantité, lorsqu'ils ont pour complément un nom de chose inanimée, s'expriment, savoir :

Combien? par πόσον; — *que* ou *combien*, par ὅσον, — *beaucoup*, par πολύ, — *peu*, par μικρόν ou ὀλίγον, — *plus*, par πλεῖον ou πλέον, — *moins*, par ἔλασσον-ττον, *autant*, *tant*, par τοσοῦτον, — *assez*, par ἅλις, — *trop* par λίαν ou ἄγαν.

Ils se construisent avec le génitif, de cette manière :

πόσον, ὅσον ἀρετῆς,	*combien de vertu.*
πολὺ παιδείας,	*beaucoup d'instruction.*
μικρὸν ou ὀλίγον σχολῆς,	*peu de loisir.*
πλεῖον ou πλέον ὁδοῦ,	*plus de chemin.*
ἔλασσον-ττον πόνου,	*moins de fatigue.*
τοσοῦτον ἐμπειρίας,	*autant, tant d'expérience.*
ἅλις ἡδύτητος,	*assez de douceur.*
λίαν ou ἄγαν πονηρίας,	*trop de méchanceté.*

Remarque. On dit, dans le sens *d'un peu*, *quelque peu*: μικρόν τι, σμικρόν τι etc., ὀλίγον τι, avec le génitif encore :

Μικρόν τι, ou σμικρόν τι μέλιτος, *quelque peu de miel.*

On compose avec μικρόν, ὀλίγον et πολύ une foule de mots qui suppléent bien ces adverbes; on dit : μικρόβιος, *dont la vie est courte*; ὀλιγόπαις, *qui a peu d'enfants*; πολυανθής, *qui a beaucoup de fleurs*, etc.

RÈGLE II. Πόση ἀρετή;

Ces mêmes adverbes, lorsqu'ils ont pour complément un nom de chose qui peut se dire grande, se rendent plus élégamment par leurs adjectifs correspondants, savoir :

Combien? par πόσος, η, ον; — *que* ou *combien*, par ὅσος, η, ον, — *beaucoup*, par πολύς, πολλή, πολύ, — *peu*, par μικρός, ά, όν ou ὀλίγος, η, ον, — *plus*, par πλείων ou πλέων, — *moins*, par ἐλάσσων -ττων -χίων ou μείων, — *autant*, *tant*, par τοσοῦτος, τοσαύτη, τοσοῦτο, — *assez*, par ἱκανός, ή, όν, — *trop*, par ὁ, ἡ, τό décliné avec λίαν ou ἄγαν.

Il faut, du reste, toujours recourir à cette seconde manière, quand le complément est un nom de chose qui se compte.

Ces adjectifs s'accordent avec le substantif complémentaire :

πόση ἀρετή;	*combien de vertu?*
ὅσαι ἐπιστῆμαι,	*quelles connaissances!*
πολλοὶ ἀγῶνες,	*beaucoup de combats.*
ὀλίγοι στρατιῶται,	*peu de soldats.*
πλείω ἔτη,	*plus d'années.*

ἐλάττους ἑταῖροι,	*moins d'alliés.*
τοσοῦτο (ν) κλέος,	*autant de gloire.*
χρόνος ἱκανός,	*assez de temps.*
αἱ λίαν ὁμιλίαι,	*trop de familiarités.*

Remarque. Que ou *combien* exclamatif s'exprime encore par οἷος, οἷα, οἷον : οἷα κεφαλή, Ésop. *quelle tête!* Οἷον πεποίηκας, Plut. *quelle action vous avez faite!*

A τοσοῦτος, en parlant du nombre, on peut ajouter τὸ πλῆθος ou τὸν ἀριθμόν, sous-entendu κατά : τοσαῦται τὸ πλῆθος τριήρεις, Thuc., en latin, *tot numero naves.*

Pour τοσοῦτος, on dit bien, en parlant de la grandeur ou de l'âge, τηλικοῦτος, auquel on peut ajouter de même τὸ μέγεθος pour la grandeur : τηλικαῦται τὸ μέγεθος δυνάμεις, Thuc., en latin, *tanta militum vis.*

Au lieu d'ἱκανός, on peut prendre une autre tournure et dire Ἀρκεῖ μοι ταῦτα, Xén. *c'est assez pour moi de ces choses.*

Αὐτῷ σχολὴν παρέλιπεν ὅσην ποιεῖν, Isoc. *il lui a laissé assez de loisir pour faire....*

Pour λίαν et ἄγαν déclinés avec l'article, on peut dire encore par circonlocution : μείζων et πλείων τοῦ δέοντος, παρὰ τὸ δέον, παρ' ὃ δεῖ ou πέρα τοῦ δέοντος, etc.

Avec ὑπέρ, en latin *super*, on compose ὑπερβαρής, gén. έος, *trop lourd, etc.* De même ὑπερκόρως, en latin *satis superque.*

RÈGLE III. Ὡς χαλεπόν ἐστι.

Ces mêmes adverbes, lorsqu'ils sont suivis d'un adjectif, d'un participe, d'un verbe ou d'un adverbe, se rendent :

Combien? par πόσον, πῶς; — *que* ou *combien*, par ὅσον, ὡς, — *beaucoup*, par πολύ, μάλα, σφόδρα, — *peu*, par μικρόν, ὀλίγον, οὐ μάλα, — *plus*, par πλεῖον, πλέον, μᾶλλον, — *moins*, par ἔλαττον, ἧττον, — *autant*, *tant*, *si*, par οὕτω, οὕτως, τοσοῦτον, — *assez*, par ἅλις, ἱκανῶς, — *trop*, par λίαν, ἄγαν. *Exemples :*

πῶς δυσχερῶς;	*avec combien de peine?*
ὡς χαλεπόν ἐστι,	*qu'il est difficile!*
πολὺ βούλομαι,	*je désire beaucoup.*
παρελθὼν δ' ὀλίγον,	*s'étant un peu avancé.*
μᾶλλον ἀδικεῖν,	*faire plus de mal.*
ἧττον φέρεσθαι,	*gagner moins.*
ἀγαθὴ οὕτω φωνή,	*voix si belle.*

ἅλις ou ἱκανῶς ἔχειν, *avoir assez.*
λίαν ἀκριβῶς, *trop exactement.*

Remarque. Au lieu de πολύ, ὀλίγον, on dit bien avec un verbe, πολλά, πλεῖστα, ὀλίγα, acc. plur. neutres que l'on peut considérer comme régimes de ce verbe. *Exemple* :

Πολλὰ φαγών, *mangeant beaucoup;* ὀλίγα μὲν ἤσθιε, *d'une part, il mangeait peu;* πλεῖστα δ' ἐμόχθει, Ésop. *de l'autre, il travaillait beaucoup.*

Il en est de même de πλεῖον et d'ἧττον : ἵνα πλείω μὲν ἀκούωμεν, ἥττω δὲ λέγωμεν, *afin que nous écoutions plus et parlions moins.*

On dit très-bien : θαυμαστὸν ὅσον, en lat. *mirum quantum!*

Δι' ὀλίγου προυχώρησε θαυμαστὸν ὅσον, Luc. *chose étonnante, en combien peu de temps il l'a fait!*

De même, au pluriel : χρήματα ἔλαβε θαυμαστὰ ὅσα, Plat. *il est on ne peut plus surprenant qu'il ait amassé tant d'argent.*

Quand l'adverbe *combien* signifie *combien de personnes,* il se rend par ὡς πολλοί; et s'il signifie *combien peu*, par ὡς ὀλίγοι. Il peut se traduire, néanmoins, dans les deux cas, par πόσοι; le sens détermine alors laquelle des deux significations il faut lui donner.

Règle IV. Περὶ ὅσου ταῦτα ποιοῦμαι.

Ces mêmes adverbes, lorsqu'ils sont suivis d'un verbe de prix ou d'estime, se rendent en grec, savoir :

Que ou *combien?* par περὶ πόσου; — *que* ou *combien*, par περὶ ὅσου, — *beaucoup*, *fort*, par περὶ πολλοῦ ou πλείστου, *peu*, par περὶ μικροῦ, περὶ ὀλίγου, — *plus*, par περὶ πλείονος, — *moins*, par περὶ ἐλάττονος, *autant*, *tant*, *si*, par περὶ τοσούτου, — *assez*, par περὶ ἱκανοῦ, — *trop*, par περὶ πλείονος ἢ δεῖ.

Néanmoins, avec un verbe de prix, on sous-entend plus ordinairement la préposition. *Exemples* :

Περὶ ὅσου ταῦτα ποιοῦμαι, Plat. *combien je fais cas de cela!*
Πόσου ἠγόρασας τὸν οἶκόν σου; Luc. *combien t'a coûté ta maison?*

Remarque. Avec διαφέρει, *il importe*, on exprime, de même que pour un verbe ordinaire, *combien* par πῶς, ὡς, — *beaucoup* par πολύ, μάλα, μάλιστα, etc.

Règle V. Ὀλίγῳ μείζω δύναμιν ἔχειν.

Enfin ces mêmes adv., devant un comparatif, se rendent :

Combien? par πόσῳ; *que* ou *combien*, par ὅσῳ, — *beaucoup, bien*, par πολλῷ, μακρῷ (ce dernier plus rare), — *peu*, par μικρῷ, ὀλίγῳ, — *autant, tant*, par τοσούτῳ. *Exemples :*

Ὀλίγῳ μείζω δύναμιν ἔχειν, Xén. *avoir un peu plus de puissance.*

Avec ὕστερον, *après* ; πρότερον, *auparavant*, on dit de même :

Πολλῷ ὕστερον τῆς ἁλώσεως, *long-temps après la prise de la ville.*

Μικρῷ πρότερον τοῦ πολέμου, Dém. *peu de temps avant la guerre.*

On sous-entend, ou même on exprime χρόνῳ :

Πολλῷ χρόνῳ ὕστερον, πρότερον, *peu de temps après, avant.*

Remarque. On trouve fréquemment devant un comparatif, πολύ, μικρόν, ὀλίγον. *Ex.* : πολὺ γὰρ πλείους ἀφορμὰς ὁρῶ ὑμῖν ἐνούσας, Dém. *car je vous vois beaucoup plus de raisons de.....*

Avec les adverbes ὕστερον, πρότερον et ἔμπροσθεν, on trouve de même μικρόν et ὀλίγον : ὀλίγον ἔμπροσθεν, *un peu auparavant.*

Observation. Autant que, au commencement d'une phrase, se rend par ὡς, ὅσον, καθ' ὅσον, εἰς ὅσον. *Exemple* :

Ὡς ἐνῆν τεκμαίρεσθαι, Dém. *autant qu'on pouvait le conjecturer.*

On dit : ὅσον ἐπ' ἐμοί, ὅσον τὸ κατ' ἐμέ, τὸ κατ' ἐμέ, ou κατὰ τοὐμόν, sous-entendu μέρος, *autant qu'il est en moi.*

Ὅσον ἐπ' αὐτῷ, Luc., en latin, *pro virili ejus parte.*

Πάντων ἔρημος, πλὴν ὅσον τὸ σὸν μέρος, Soph. *abandonné de tous, excepté de toi* ; lat. *tuâ pro virili parte.*

On peut dire, avec le relatif encore : ὅπερ ἐστὶν εἰκάσαι, Plat. *autant qu'on peut le conjecturer.*

On peut sous-entendre εἰκάσαι : Σὺ δέ, ὅσον ἀπὸ τοῦ συμποσίου, τὸν Πλάτωνά μοι δοκεῖς λέγειν, Luc. *pour toi, autant que j'en puis juger par le* banquet, *tu me sembles parler de Platon.*

Autant, à la fin d'une phrase, s'exprime de la manière ordinaire : s'il se rapporte à un nom de chose qui ne se compte pas, par τοσοῦτον ; à une chose qui se compte ou peut se dire grande, par τοσ οὗτος, αὕτη, οὗτο ; à un adj., par οὕτω ; à un verbe, par οὕτω, τοσοῦτον ; et à un verbe de prix, par τοσούτου.

VI. QUE ADVERBE.

RÈGLE I. Τί δεῖ πλείω λέγειν ;

Si le *que* adverbe, dans une phrase interrogative, peut se tourner par *pourquoi*, on l'exprime par τί, διὰ τί, πρὸς τί, τίνος χάριν, τίνος ἕνεκα ; etc. *Exemples* :

Τί δεῖ πλείω λέγειν; Dém. *qu'est-il besoin d'en dire davantage?*

Πρὸς δὲ τί τοῦτ' ἔφη; Plat. *que disait-il cela? c'est-à-dire, pourquoi disait-il cela?*

Une expression remarquable, en grec, est celle-ci:

Καὶ τί ποτ' ἐστὶν ὃ παθὼν τοῦτο πεποίηκε; Dém. *hé! qu'en a-t-il agi de la sorte?* litt., *à propos de quelle chose soufferte....?*

Mais s'il est suivi d'une négation, on l'exprime par τί γὰρ ἂν μὴ, τί οὐχί, διὰ τί οὐ; etc. *Exemple*:

Διὰ τί οὐ τούτῳ ἔδοτε δωρεάν; Plut. *que ne lui faisiez-vous un présent?*

Enfin, s'il peut se tourner par *combien*, il s'exprime de même que *combien*. *Exemple*:

Πόσου ἠγόρασας τὴν βίβλον σου; *que vous a coûté votre livre?*

Règle II. Οὐ μὴ ἀπελεύσομαι πρὸ τοῦ ἀκοῦσαι ἐκείνου.

Si le *que* adverbe, placé entre deux négations, peut se tourner par *avant de*, on l'exprime par πρὸ avec le génitif du verbe. *Exemple*:

Οὐ μὴ ἀπελεύσομαι πρὸ τοῦ ἀκοῦσαι ἐκείνου, *je ne m'en irai pas que je ne l'aie entendu*, c'est-à-dire, *avant de l'avoir entendu.*

On peut se servir également de πρὶν ἢ avec l'indicatif, l'optatif et l'infinitif. *Exemple*:

Οὐ πρότερον ἀπῆλθον πρὶν ἢ τῷ λιμῷ τοῦτον ἀπέκτειναν, Xén. *ils ne partirent point qu'ils ne l'eussent fait périr de faim.*

Mais si le *que* est relatif, c'est-à-dire précédé d'un nom sous-entendu ou exprimé auquel il se rapporte, on l'exprime par ὅστις, ἥτις, ὅ τι. *Exemple*:

Οὐκ ἔστιν ὅ τι, sous-entendu πρᾶγμα, *il n'est rien que....*

Règle III. Ὅσον μοι πάρεστι χάρμα.

Si le *que* adverbe est *admiratif*, il se tourne par *combien*, et s'exprime de même que *combien*.

Si le *que* admiratif ou l'adverbe *combien* est joint au mot *grand*, on l'exprime par ὅσος, η, ον; s'il est joint au mot *petit*, par ὡς ὀλίγος, η, ον ou μικρός, σμικρός, ά, όν. *Exemples*:

Ὅσον μοι πάρεστι χάρμα, Luc. *que ma joie est grande!*

Ὡς μικρά ἐστιν ἥδε σχολή, *que cette classe est petite!*

CHAPITRE VI.

COMPLÉMENT DE LA PRÉPOSITION.

On a pu voir jusqu'ici l'usage de la préposition dans le complément de l'adjectif et d'un grand nombre de verbes. Nous allons maintenant la considérer en elle-même et par rapport à son complément, en suivant la division que nous avons établie.

En général, la préposition détermine la *matière*, la *couleur*, la *mesure*, la *distance*, la *valeur* d'une chose; elle détermine la *manière* dont elle est faite, *dans quel temps*, *dans quel lieu*.

On sous-entend fréquemment la préposition, quoiqu'elle soit toujours la véritable cause du régime.

I. MATIÈRE, COULEUR.

Règle. Ἀγγεῖον χρυσοῦ.

Le nom de la *matière*, de la *couleur*, dont une chose est faite, se met au génitif, comme complément de la préposition ἐκ ou ἐξ sous-entendue. *Exemple* :

Ἀγγεῖον χρυσοῦ, *un vase d'or, fait d'or.*

On trouve : ἀπὸ κέδρου, Luc. *fait de bois de cèdre.*

On se sert mieux d'un adjectif : ἀγγεῖον χρυσοῦν.

Χρύσεον δράκοντ' ἔχων, Eurip. *ayant un serpent d'or.*

On joint fort bien le nom de *matière* ou de *couleur* au substantif pour en composer un adjectif, de cette manière :

Χρυσοπήληξ, gén. ηκος, Hom. *qui a un casque d'or.*

Χρύσασπις, χάλκασπις, G. ιδος, *qui porte un bouclier d'or, d'airain.*

Λινόπεπλος, κροκόπεπλος, *qui a un voile de lin, un voile jaune.*

On dit par un subst. : πορφυρίς, ἴδος (ἡ), *robe de pourpre.*

Πορφυρίτης λίθος signifie *du porphyre*, sorte de marbre.

II. MESURE, DISTANCE.

Règle. Ἑκατὸν στάδια ἀπέχει.

Le nom qui détermine la *mesure* ou la *distance* d'une chose, se met à l'accusatif comme complément des prépositions περί, εἰς ou κατά, exprimées ou sous-entendues. *Exemple* :

Ἑκατὸν στάδια ἀπέχει, Thuc. *il est distant de cent stades.*

Mais si le nom de mesure est mis par comparaison, il se rend par le génitif, souvent par l'ablatif. *Exemple*:

Μείζων δυοῖν δακτύλοιν, *plus grand de deux doigts.*

Ἑκατὸν σταδίοισιν ἄριστος, Aristoph. *de cent stades le meilleur.*

On dit : πλεῖον ἢ στάδιον, Aristoph. *de plus d'un stade.*

On dit: ἀφ' ἑπτὰ σταδίων τοῦ τείχους, Strab. *à sept stades du mur.*

Παρὰ στάδια διακόσια, Plut. *dans un espace de deux cents stades.*

Διὰ πολλοῦ φυτεύειν, Xén. *planter à de grands intervalles.*

L'endroit précis où une chose est arrivée, se met à l'accusatif avec περί, ou au datif avec ἐν. *Exemple* :

Περὶ τὸ δέκατον ἐνθένδε βῆμα κατέπεσεν, ou ἐν τῷ δεκάτῳ βήματι, Xén. *il est tombé à dix pas d'ici.*

On se sert de l'adjectif de nombre *ordinal* ou *cardinal.*

III. PRIX ou VALEUR.

RÈGLE. Δόξα οὐκ ὠνητὴ χρημάτων.

Le nom qui exprime la *valeur*, le *prix* ou le *cas* que l'on fait d'une chose, se met au génitif comme complément de la préposition ἀντί sous-entendue. *Exemples* :

Δόξα οὐκ ὠνητὴ χρημάτων, Isocr. *la gloire ne s'acquiert pas à prix d'argent*; lat. *gloria non auro venalis.*

Τὴν ἀρχὴν αὐτῷ χρημάτων ἀπέδοντο, Dém. *ils lui vendirent l'empire au poids de l'or.*

Τοῦ χρυσοῦ τόδ' ὤνιόν ἐστι, Luc. *cela s'achète au poids de l'or.*

Ἔχω λαβὼν τοῦτο πολλῆς τιμῆς, Luc. *j'ai payé cet objet fort cher.*

Ὅ τι ἂν θελήσῃ, καὶ ψυχῆς ὠνεῖται, Plut. *ce qu'il ambitionne, il l'achète même au prix de la vie.*

On dit : τῆς ἀξίας ἀποδίδοσθαι, Eschin. *vendre à juste prix.*

De même avec ἀπό : ἀπὸ σμικροῦ, Dém. *à peu de frais.*

Ἀπὸ ταλάντων ἑξήκοντα, Dém. *du prix de soixante talents.*

Ἀπὸ τῶν ἐμῶν δειπνήσετε, Aristt. *vous souperez à mes dépens.*

On trouve le nom du prix rendu quelquefois par le datif :

Εὔωνον χρήμασι πίστιν ἔχειν, *faire peu de cas de la bonne foi.*

IV. MANIÈRE.

RÈGLE. Τῷ κάλλει νικᾷ τοὺς ἄλλους.

Le nom qui désigne la *manière* dont une chose est faite, se met au datif, comme complément des prépositions σύν ou ἐπί sous-ent. Ce datif tient lieu de l'ablatif des Latins. *Ex.* :

Τῷ κάλλει νικᾷ τοὺς ἄλλους, Plat. *il surpasse les autres en beauté.*

Πατάσσειν ῥάβδῳ, Plat. *frapper avec une baguette.*

Σμίλῃ πεποιημένον, Luc. *qui est fait au ciseau.*

Λιμῷ ἀποθανεῖν, Xén. *mourir de faim.*

Γέλωτι θνήσκειν, *mourir de rire;* φόβῳ, *de peur.*

Néanmoins, le nom de la *partie* se met au génitif, quelquefois avec ἐκ ou ἐξ. *Exemples :*

Λαβόμενος αὐτὸν τῆς δεξιᾶς, Luc. *l'ayant pris par la main.*

Ἕλκειν ποδοῖν, Hom. *tirer par les pieds.*

Ἐξ οὐρᾶς λαμβάνεσθαι, Luc. *prendre par la queue.*

On dit par un seul mot: αὐτόχειρ τοῦ φόνου, qui a exécuté le *meurtre* de sa main; et μεταχειρίζειν τι, toucher *quelque chose* des mains. On dit : εἰς χεῖρας ἐλθεῖν, *en venir aux mains..*

On trouve quelquefois le nom qui exprime la *partie* au datif:

Χερσὶν ἑλέσθαι τι, *prendre quelque chose avec les mains.*

On dit: χειρὶ καὶ ποδί, Plut. *des pieds et des mains.*

On trouve de même le nom de *manière* au gén. avec ἐκ, ἐξ, ὑπό:

Τελευτᾶν ἐκ πληγῆς τινος, *mourir d'une blessure;* ὑπὸ τοῦ λιμοῦ, *de la faim.*

V. TEMPS.

On peut faire quatre questions de temps ; *Quandò*? quand? *quandiù*? combien de temps? *à quo tempore*? depuis quel temps? et *quanto tempore*? en quel espace de temps?

I. *Quando?* La réponse à cette question se met au datif. On sous-entend ἐν, ἐπί; souvent même on les exprime. *Ex.* :

Ἡμέραις εἴκοσι τῆς ἐμῆς ἀποδημίας, *vingt jours après mon départ.*

Ὕστερον μιᾷ ἡμέρᾳ τῆς μάχης, Thuc. *un jour après le combat.*

Ἐν ῥητῇ ἡμέρᾳ, Dém. *au jour dit, au jour convenu.*

On dit: διὰ τρίτης, sous-entendu ἡμέρας, *tous les trois jours.*

Ἐπ' ἤματι τῷδε, Hom. *ce jour là.*

Par l'adj. de nombre: εἰκοσταῖος ἦλθε, *il arriva le vingtième jour.*

A cette question, on se sert du nombre *ordinal* ou *cardinal.*

II. *Quandiù?* La réponse à cette question se met à l'accusatif, avec les prépositions παρά ou κατά, souvent exprimées, plus souvent sous-entendues. *Exemples* :

Τρεῖς ὅλους μῆνας παρέμεινε, Plut. *il resta trois mois entiers.*

Παρ' ὅλον τὸν βίον, Aristt. *durant toute la vie, la vie durant.*



On dit avec διά et le gén. : δι' ἡμέρας, *durant tout le jour.*

Δικτάτωρα ἀπέδειξαν διὰ βίου, Plut. *ils l'élurent dictateur à vie.*

Avec ἀνά: ἀνὰ τὸν βίον, *la vie durant*; ἀνὰ χρόνον, *avec le temps.*

On trouve encore le génitif: πέντε ὅλων ἐτῶν, *cinq ans entiers.*

A cette question, on se sert de l'adjectif de nombre *cardinal.*

III. *A quo tempore?* La réponse à cette question se met à l'accusatif sans préposition, et l'on se sert du nombre *ordinal*;

Ou bien au gén. avec ἀπό, ἐκ, ἐξ, et l'on se sert du *cardinal.*

Τρίτον ἤδη τὸ ἔτος, Dém. *il y a déjà trois ans.*

Τρίτην ταύτην ἡμέραν, Dém. *il y a trois jours.*

Γεγονὼς τριακοστὸν ἔτος, S. Greg. *né depuis trente ans.*

Γεγονὼς ἔτη τρία μόνον ἀπολείποντα τῶν ἑκατόν, Isocr. *âgé de quatre-vingt dix-sept ans,* litt., *de trois ans de moins que les cent.*

On dit avec la prépos.: ἀπὸ τουδί ou ἀπὸ τοῦ νῦν, *dès ce moment.*

Ἐκ παιδός, au plur. ἐκ παίδων, *dès l'enfance.*

On dit: πρὸ ἐτῶν δεκατεσσάρων, Plat. *il y a plus de quatorze ans.*

On dit pareillement, τρία ἐστὶν ἔτη, ἀφ' οὗ, *il y a trois ans que...*

IV. *Quanto tempore?* La réponse à cette question se met au génitif avec ἐντός, ou au datif avec ἐν, et l'on se sert de l'adjectif de nombre *cardinal. Exemples :*

Ἐντὸς δέκα ἐτῶν ou ἐν δέκα ἔτεσι, Aristt. *en dix ans.*

Ἐντὸς ὀλίγου χρόνου ou ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ, Plat. *en peu de temps.*

Ὁ διὰ μέσου χρόνος signifie *l'intervalle, l'époque intermédiaire.*

Δι' ἡμέρας πέμπτης voudra dire *à cinq jours de distance.*

On dit : ἀφ' ἡλίου ἀνιόντος μέχρι δυομένου, Hom. *depuis le lever jusqu'au coucher du soleil.*

Remarque. Aux questions de temps peuvent se rapporter, pour le sens, plusieurs autres prépos. dont voici les compléments.

1° APRÈS.

Règle. Μετὰ τὸ δεῖπνον.

Lorsque *après* a pour complément un substantif, il se rend par μετά avec l'acc. ou ἀπό avec le gén. *Exemple* :

Μετὰ τὸ δεῖπνον, *après le dîner*; μετὰ ταῦτα, Dém. *après cela.*

De même : ἀπὸ δείπνου, Hom. *après le repas.*

S'il signifie *plus tard*, il se rend par ὕστερον avec le génitif :

Ὕστερον μιᾷ ἡμέρᾳ τῆς μάχης, *un jour plus tard que le combat.*

On trouve souvent ὕστερον sans régime : οὐ πολλοῖς ἔτεσιν ὕστερον, Thuc. *peu d'années après*, c'est-à-dire, *plus tard.*

Les Latins disent de même : *non multis post annis.*

Mais si *après* signifie *à partir de*, il faut toujours le rendre par ἀπό avec le génitif. *Exemples :*

Ἀπὸ τοῦ βασιλέως δεύτερος, Isocr. *le second après le roi.*

Ἀπ' ἀρίστου, *après le dîner*, c.-à-d., *à partir du dîner.*

On dit encore : τοῦ βασιλέως δεύτερος, Xén. litt. *le second du roi.*

Οἳ δεύτεροι ἐμεῖο λίπεσθε, Hom. *vous qui êtes restés après moi.*

Après signifiant *immédiatement après*, se rend par ἅμα et le dat.

Ἅμα τούτοις ἀνεγνώσθη τὰ παρὰ σοῦ γράμματα, Plat. *immédiatement après on lut votre lettre*, c.-à-d., *en même temps.*

Après, lorsqu'il est suivi du parfait de l'infinitif, se rend par μετὰ τό, avec l'un ou l'autre aoriste ; et, si l'action est considérée plutôt dans son résultat, avec le parfait. *Exemple*

Μετὰ τὸ ποιῆσαι ou πεποιηκέναι, Isocr. *après avoir fait.*

On tourne très-bien par le participe, de cette manière :

Ἀναγνοὺς γράφω, Xén. *après avoir lu, j'écris.*

En y joignant l'idée d'*immédiatement*, on dira :

Ἅμα τῷ φανῆναι, Plut. *aussitôt après s'être montré.*

Ἅμα λαβὼν ἐσίγησε, *immédiatement après avoir reçu, il se tut.*

2° AVANT.

RÈGLE. Πρὸ ἡλίου δεδυκότος.

Avant, lorsqu'il a pour complément un substantif, se rend par πρό avec le génitif. *Exemples :*

Πρὸ ἡλίου δεδυκότος, Xén. *avant le coucher du soleil.*

Πρὸ μοίρας τελευτῆσαι, Isocr. *mourir avant le terme fatal.*

Πρὸ μιᾶς, πρὸ ἕνδεκα Καλενδῶν, *la veille, le onze des Calendes.*

Πρὸ βραχέος χρόνου, ou simpl. πρὸ βραχέος, *avant peu de temps.*

Οἱ πρὸ ἡμῶν signifie *nos ayeux*, litt. *ceux d'avant nous.*

Avec un verbe pour complément, on dira :

Πρὸ τοῦ ἀκοῦσαι ἐκείνων, Dém. *avant de les avoir entendus.*

On peut très-bien se servir du participe, de cette manière

Ἀπῆλθε μὴ γράψας, Luc. *il est parti avant d'écrire.*

3° SANS.

RÈGLE. Ἄνευ φροντίδος.

Lorsque *sans* a pour complément un substantif, il se rend

par ἄνευ, χωρίς, ἐκτός ou ἔξω, avec le génitif. *Exemple :*

Ἄνευ φροντίδος, *sans souci* ; ἐκτὸς ὀδύνης, *sans douleur.*

On dit bien : ἀπὸ τῶν ὅπλων, Thuc. *sans armes.*

Ἡ ἀπ' ἀνδρὸς γυνή, Plut. *une femme veuve.*

Avec un verbe pour complément, il se rend de même par ἄνευ :

Οὐκ ἔστιν ἡδέως ζῆν, ἄνευ τοῦ φρονίμως, sous-entendu ζῆν, Plat. *on ne vit point agréablement sans vivre sagement.*

Quelquefois on tourne *sans* par *avant* :

Ἀπῆλθε πρὸ τοῦ ποιῆσαι ou μὴ ποιήσας, Isocr. *il est parti sans avoir fait*, c'est-à-dire, *avant d'avoir fait.*

Lorsque le verbe qui précède *sans*, n'a ni négation ni interrogation, on tourne quelquefois *sans* par *et ne pas* qu'on exprime par οὐδέ. *Exemple :*

Ἐξῆλθεν, οὐδ' ἔκλεισε τὴν θύραν, *il est sorti sans fermer la porte*, c'est-à-dire, *et n'a pas fermé la porte.*

Mais si le premier verbe est accompagné d'une négation ou d'une interrogation, on tourne *sans* par *qui ne*, et on l'exprime par ὅστις μὴ avec le subjonctif ou l'optatif. *Exemple :*

Οὐδεὶς γέγονε σοφὸς, ὅστις μὴ πολλὰ ἀνεγνῷ, Plat. *personne ne devient savant sans lire beaucoup*, litt. *qui ne lise.*

On peut encore, dans les deux cas, se servir du participe :

Μή τε κλείσας τὴν θύραν, *n'ayant pas fermé la porte.*

Μή τε πολλὰ ἀναγνούς, *n'ayant pas lu beaucoup.*

Remarque. Avec l'α privatif, on compose une foule de mots qui rentrent tous dans la signification de *sans*. Tels sont ;

Ἀδακρυτί, *sans pleurer* ; ἀδεῶς, *sans craindre* ;

Ἀφανῶς, *sans faire semblant de rien* ; ἀμελλήτως, *sans tarder* ;

Ἀγελαστί, *sans rire* ; ἀστενακτεί, ἀστενάκτως, *sans se plaindre* ;

Ἀπερισκέπτως, *sans y penser* ; ἀεκητί, *sans le vouloir.*

De la plupart de ces adverbes, on peut faire des adjectifs.

On dit : ὁ, ἡ, ἀδάκρυτος, ἀδεής, ἀγέλαστος, ἀστένακτος, etc.

Joignez-y, ἄϋπνος, *sans dormir* ; ἀψευδής, *sans mentir*, etc.

On dit passivement, νὺξ ἄϋπνος, comme en lat. *nox insomnis.*

VI. LIEU.

On peut, de même, considérer un lieu de quatre manières, qui répondent aux quatre questions suivantes :

Ubi ? où ? s'il s'agit du lieu où l'on est.

Undè ? *d'où* ? s'il s'agit du lieu d'où l'on vient.
Quò ? *où* ? s'il s'agit du lieu où l'on va.
Quà ? *par où* ? s'il s'agit du lieu par où l'on passe.

1re *Question.* UBÌ ?

RÈGLE. Ἐν τῇ Ἑλλάδι.

A la question *ubì*, la réponse se met au datif avec ἐν. *Ex.* : Ἐν τῇ Ἑλλάδι, *dans la Grèce*; ἐν οἴκῳ, Luc. *à la maison.*
On dit bien avec ἐπί, διά: ἐπὶ ταῖς θύραις, Xén. *à la porte.*
Διὰ χειρὸς, στόματος ἔχειν, *avoir à la main*, *à la bouche.*
De même: διὰ μνήμης ἔχειν, Hérodn. *avoir dans la mémoire.*
Avec ἀνά: ἀνὰ στόμα ἔχειν, Xén. *avoir toujours dans la bouche.*

On trouve avec le génitif en sous-entendant οἴκῳ :
Ἐν Ἅδου, *dans l'enfer*; ἐν διδασκάλου, *au logis du maître.*
On dit : οἴκοθι ou οἴκοι, *à la maison*; Ἀθήνησι, *à Athènes*, etc.
Ἐπὶ γῆς, *sur terre*; ἐπ' εἰρήνης, κατ' εἰρήνην, *en temps de paix.*

A la question *ubì*, *chez* se rend par παρά avec le datif. *Ex.* : Παρὰ τῷ βασιλεῖ, Xén. *chez le roi*, *à la cour du roi.*

Le complément de la préposition peut se trouver lui-même un verbe. Alors ce verbe se met à l'infinitif avec τῷ, lequel se prend ici pour un véritable substantif. *Ex.* :
Κατέτριψε τὴν ἡμέραν ἐν τῷ δημηγορεῖν, *il passa le jour à haranguer.*
On dit bien par le participe présent : κατέτριψε δημηγορῶν.

2e *Question.* UNDÈ ?

RÈGLE. Ἐκ τῆς πόλεως ἐλθεῖν.

A la question *undè*, la réponse se met au gén. avec ἐκ, ἐξ ou ἀπό :
Ἐκ τῆς πόλεως ou ἀπὸ τῆς πόλεως ἐλθεῖν, Luc. *venir de la ville.*
Ἐξ ἵππων ἀποβαίνειν, Hom. *descendre de son char.*
Ἀφ' ἵππων ἆλτο χαμᾶζε, Hom. *du char il s'élança à terre.*
On dit : ἄνωθεν, *d'en haut*; κάτωθεν, *d'en bas.*
Ἄνωθεν ἄρχεσθαι veut dire *reprendre les choses de plus haut.*

On compose, avec la finale θεν caractéristique de cette question, beaucoup d'autres mots qui rentrent dans le même sens :
Ἀγρόθεν, *de la campagne*; οἴκοθεν, *de la maison*;
Ἀθήνηθεν, Ἀθήνηθε poét., *d'Athènes*, etc.

De chez se rend par παρά ou ἀπό, avec le génitif. *Ex.* :
Ἥκειν παρὰ τοῦ βασιλέως, Plat. *venir de chez le roi*, *de la cour.*

Ἀπ' ἐμοῦ ἐξέρχεται, Luc. *il sort de chez moi.*
Ἀπ' αὐτοῦ διίσταμαι, Plat. *je m'écarte* ou *je diffère de lui.*
On trouve : διὰ βασιλέων πεφυκέναι, Arr. *être issu des rois.*

Avec un verbe pour complément, on dira :
Ἐπανήκω ἀπὸ τοῦ περιπατεῖν, *je reviens de me promener.*
Ou par un participe : ἐπανήκω περιπατήσας.

3e *Question.* QUÒ ?

RÈGLE. Ἰέναι εἰς τὴν πόλιν.

A la question *quò*, la réponse se met à l'accusatif avec εἰς, att. ἐς, πρός ou ἐπί. *Exemple :*

Ἰέναι εἰς τὴν πόλιν, *aller à la ville*, ἐπὶ τὸν βωμόν, Luc. *à l'autel.*
Ἀπέβη πρὸς Ὄλυμπον, Hom. *il s'en alla vers l'Olympe.*
Πρὸς οἰκίαν βαδίζειν, Aristoph. *s'en aller au logis.*
Πρὸς τὸ πνεῦμα, Aristt., veut dire *dans la direction du vent.*
On trouve, mais plus rarement, μετά et κατά avec l'acc.

On peut joindre ὡς aux prépositions εἰς, πρός, ἐπί, *Ex.* :
Ἐπορεύετο ὡς ἐπὶ τὸν ποταμόν, Xén. *il marchait vers le fleuve ;* litt. *comme pour aller au fleuve.*

On peut supprimer même la prépos., et dire avec ὡς, qui prendra la signification de *vers* : Ὡς ἐμὲ ἦλθεν, Plat. *il vint vers moi.*
Ὡς, seul, ne s'emploie en ce sens qu'avec les personnes.

On dit avec διά et le gén. : διὰ μιᾶς γνώμης γίνεσθαι, Isocr. *en venir à un accord unanime ;* διὰ λόγων, Plut., διὰ μάχης ἐλθεῖν, Eurip., *entrer en conférence, en venir aux prises.*

On dit : ἰέναι εἰς ou ἐς Ἅδου (sous-entendu οἶκον), *aller en enfer*, c'est-à-dire, *dans la demeure de Pluton.* Εἰς Ἀθηνᾶς (sous-entendu τὸ ἱερόν), *au temple de Minerve.*

On dit : οἴκαδε pour εἰς οἶκον, *aller à la maison ;* Ἀθηνάζε, *à Athènes.* Homère a dit : Φθίηνδ' ἰών, *allant dans la Phthie.*

Chez se rend par πρός ou παρά avec l'accusatif. *Exemple :*
Ἔρχεσθαι πρὸς ou παρά τινα, *se rendre chez quelqu'un.*
Πρὸς τὸν θεὸν ἀφίκοντο, Aristoph. *ils allèrent trouver le dieu.*

4e *Question.* QUÀ ?

RÈGLE. Διὰ τῆς Ἑλλάδος ὁδὸν ποιεῖσθαι.

A la question *quà*, la réponse se met au gén. avec διά. *Ex.* :
Διὰ τῆς Ἑλλάδος ὁδὸν ποιεῖσθαι, Thuc. *passer par la Grèce.*

Mais si le verbe est formé de la préposition διά, le nom du lieu, régime alors du verbe, se met à l'accusatif. *Exemple :*

Τὴν πόλιν διαπορεύεσθαι, Xén. *traverser la ville.*

On trouve : διὰ τῆς θαλάσσης ou τὴν θάλασσαν πεζεύειν, Thuc. *aller par mer;* κατὰ γῆν καὶ θάλατταν, Xén. *par terre et par mer.*

On dit : διὰ τοῦ πεδίου, Luc. *à travers la plaine.*

Ἀνὰ τὰ ὄρη, Xén. *à travers les montagnes.*

Ἀνὰ τὴν γῆν ἅπασαν, Plut. *par toute la terre.*

Par chez se rend par δι' οἰκίας avec le génitif de la personne.

Observation. Le grec, à la différence du latin, ne faisant point de distinction, dans aucune des quatre questions, entre le nom propre de ville et le nom commun, on traduit :

Ils s'arrêtèrent à Corinthe, lieu jadis célèbre, ἔστησαν ἐν Κορίνθῳ, εὐκλεεῖ ποτε χωρίῳ.

Enfin, lorsque les réponses aux différentes questions sont des adverbes, ces adverbes se modifient de la manière suivante :

UBÌ ?	UNDÈ ?	QUÒ ?	QUÀ ?
Ποῦ, πόθι; où ?	πόθεν; d'où ?	ποῖ, πόσε; où ?	πῆ; par où ?
ἔνθα, ici où je suis	ἔνθεν, d'ici où je suis.	δεῦρο, ici où je suis.	ᾗ, par ici où je suis
αὐτόθι, là où tu es.	αὐτόθεν, de là où tu es	αὐτόσε, là où tu es.	ταύτῃ, par là où tu es.
ἐκεῖ, là où il est.	ἐκεῖθεν, de là où il est.	ἐκεῖσε, là où il est.	ἐκείνῃ, par là où il est.
τῇδε, là, y.	ἐντεῦθεν, de là.	τόδε, là, y.	τῇδε, par là.
ἄλλοθι, ailleurs.	ἄλλοθεν, d'ailleurs	ἄλλοσε, ailleurs.	ἄλλῃ, par un autre côté.
ποῦ, qque part	ποθέν, de qque part	ποῖ, qque part.	πῇ, par qque endroit.
ὅπου, partout où.	ὁπόθεν, partout où.	ὅποι, partout où.	ὅπῃ ἂν par quelque endroit que ce soit.
αὐτοῦ, là même.	αὐτόθεν, de là même	αὐτόσε, là même.	
οὐδαμόθι, nulle part.	οὐδαμόθεν, d'aucun côté.	οὐδαμόσε, nulle part	
ἔνδον, dedans.	ἔνδοθεν, du dedans	εἴσω, dedans.	
ἐκτός, dehors.	ἔξωθεν, du dehors.	ἔξω, dehors.	

On voit que les désinences ου et θι caractérisent la question *ubì;* θεν, la question *undè;* σε, la question *quò;* η, la question *quà.*

CHAPITRE VII.

COMPLÉMENT DE LA CONJONCTION.

I. CONJ. SI.

Si, au commencement d'une phrase, se traduit par εἰ, ἐάν, ἄν ou ἥν, ces derniers dérivés de ἐάν. *Exemples* :

Εἴ τις οἴεται, Xén. *si quelqu'un pense.*

Εἰ Ἀλέξανδρος ἤμην, Plut. *si j'étais Alexandre.*

Ἂν τις ἔλθῃ, Luc. *si quelqu'un vient.*

Il y a des distinctions à faire, ainsi qu'il suit :

RÈGLE I. Εἰ Θεός ἐστι, προσκυνεῖν δεῖ αὐτόν.

Si, lorsqu'il peut se tourner par *s'il est vrai que*, *s'il était vrai que*, se rend par εἰ avec l'indicatif. *Exemples* :

Εἰ Θεός ἐστι, προσκυνεῖν δεῖ αὐτόν, Plat. *s'il existe un Dieu, il faut l'adorer*; c.-à-d., *s'il est vrai qu'il existe...*

Εἰ τοῦτο εἶδον, οὐκ ἂν ἀπεκρυπτόμην, *si je l'avais vu, je n'en aurais pas fait mystère*; c.-à-d., *s'il était vrai que je l'eusse vu...*

RÈGLE II. Ἐάν τις σ' ἐρωτήσῃ.

Si, lorsqu'il peut se tourner par *s'il arrive que*, se rend par ἐάν, ἄν ou ἥν avec le subjonctif, ou εἰ avec le futur de l'indicatif. *Exemples* :

Ἐάν τις σ' ἐρωτήσῃ, Dém. *si quelqu'un vous demande.*

Εἴ τις σ' ἐρωτήσει, Dém. *si quelqu'un doit vous demander.*

Le grec dit, dans le dernier exemple, *vous demandera.*

Tournez, pour les deux cas : *s'il arrive qu'on vous demande.*

RÈGLE III. Εἴ τις ἔροιτο ὑμᾶς.

Mais *si*, lorsqu'il peut se tourner par *s'il arrivait que*, se traduit par εἰ avec l'optatif. *Exemples* :

Εἴ τις ἔροιτο ὑμᾶς, Dém. *si quelqu'un vous demandait.*

Εἴ τις αἵρεσίν μοι δοίη, Dém. *si quelqu'un me donnait le choix.*

Πλούσιος εἰ γενοίμην ou γενησοίμην, Luc. *si je devenais riche.*

Tournez, *s'il arrivait que je devinsse riche.*

Remarque. On rencontre quelquefois, même sans cette distinction, ἐάν, ἄν ou ἤν avec le subjonctif. *Exemples* :

Καὶ γὰρ ἄν οὗτός τι πάθῃ, Dém. *car s'il lui arrivait quelque fâcheux accident; ou s'il doit lui arriver, s'il lui arrive....*

Καὶ ὑμεῖς, ἂν ἐθελήσητε... Dém. *vous aussi, si vous voulez...*

On peut dire, avec le futur de l'indicatif encore, lorsqu'il s'y joint une idée d'affirmation : πλούσιος εἰ γενήσομαι, *si je dois devenir riche, au cas que je devienne riche.*

Ces nuances ramènent cette dernière règle à la précédente.

Remarquons toutefois que l'indicatif, en général, donne à la phrase un sens *plus affirmatif;* le subjonctif, un sens *plus dubitatif;* l'optatif, un sens *plus conditionnel.*

Règle IV. Εἰ καλέσαιμι αὐτὸν, ἀπῄει.

Si, lorsqu'il peut se tourner par *quand*, c'est-à-dire, lorsqu'il marque une idée de temps, se traduit par εἰ avec l'un ou l'autre aoriste de l'optatif. *Exemple* :

Εἰ καλέσαιμι αὐτὸν, ἀπῄει, *si je l'appelais, il s'en allait.*

Εἴ τινα λάβοιεν, ἀπέκτεινον, *s'ils en prenaient un, ils le tuaient.*

C'est-à-dire, *quand ils venaient à en prendre.*

Que si s'exprime par εἰ μὲν οὖν avec l'indicatif ou l'optatif, ou bien par ἐάν, ἄν, ἤν μὲν οὖν avec le subjonctif. Le futur de l'indicatif encore peut tenir lieu du subjonctif ou de l'optatif.

Règle V. Ἐὰν μὴ εὐλαβηθῇς.

Lorsque *si* est suivi de *ne* seulement, il se tourne par *à moins que*, et s'exprime par εἰ μή avec l'indicatif ou l'optatif, ou bien par ἐάν, ἄν, ἤν μή avec le subjonctif, qu'on accompagne quelquefois de πλήν, ἐκτός. *Exemples* :

Ἐὰν μὴ εὐλαβηθῇς, Aristt. *si vous ne prenez garde.*

C'est-à-dire, *à moins que vous ne preniez garde.*

Πλὴν εἰ μή τις εἴη, Plat. *s'il n'y avait personne.*

C'est-à-dire, *à moins qu'il n'y eût personne.*

Que si ne s'exprime par ὅτι μή avec l'indicatif.

Mais si s'exprime par εἰ δέ avec l'indicatif ou l'optatif, ou bien par ἐάν, ἄν, ἤν δέ avec le subjonctif.

Sinon, si au contraire, si cela n'était pas, se rendent par εἰ δὲ μή, εἰ δ' οὔ, ἐὰν δὲ μή....

RÈGLE VI. Εἰ μὴ τοὺς ἀνθρώπους, ἀλλάγε τὸν Θεὸν φοβοῦ.

Lorsque *si*, suivi de *ne*, peut se tourner par *sinon*, il s'exprime par εἰ μή avec l'indicatif ou l'optatif, ou par ἐάν, ἄν, ἤν μή avec le subjonctif.

Ces mots, *au moins*, *du moins*, *pour le moins*, se rendent par ἀλλάγε, ἀλλὰ γοῦν, γὲ μήν et γοῦν, ces deux derniers mis après un mot. *Exemple* :

Εἰ μὴ τοὺς ἀνθρώπους, ἀλλάγε τὸν Θεὸν φοβοῦ, Plat. *si vous ne craignez les hommes, au moins craignez Dieu.*

Le grec dit mieux, en renversant la phrase : φοβοῦ τὸν Θεὸν, εἰ μὴ τοὺς ἀνθρώπους, Plat. *craignez Dieu, sinon les hommes.*

RÈGLE VII. Εἰ δ' οὐκ ἀρέσκει ταῦτα.

Lorsque *si*, suivi de *ne pas*, *ne point*, ne peut pas se tourner par *à moins que*, il se rend par εἰ οὐ avec l'indicatif ou l'optatif, ou bien par ἐάν, ἄν, ἤν οὐ avec le subjonctif. *Exemples* :

Εἰ δ' οὐκ ἀρέσκει σοι ταῦτα, Xén. *si cela ne vous plaît pas.*

Εἰ δ' οὐκ ἀρέσκοι ταῦτα, *s'il arrivait que cela ne vous plût pas.*

Ἐὰν δ' οὐκ ἀρέσκῃ ταῦτα, *s'il arrive que cela ne vous plaise pas.*

RÈGLE VIII. Οὐκ ἔστιν ἐξουσία, εἰ μὴ ἀπὸ τοῦ Θεοῦ.

Si ce n'est, *si ce n'est que*, *à moins que*, se rendent par εἰ μή, ἢ οὐχί, ἐὰν μή, ou par πλήν, πλὴν ὅτι, πλὴν ἐάν, ἄν, ἤν. *Exemple* :

Οὐκ ἔστιν ἐξουσία, εἰ μὴ ἀπὸ τοῦ Θεοῦ, Plat. *il n'est point de pouvoir, à moins qu'il ne vienne de Dieu.*

Si ce n'est, suivi d'un nom, peut se rendre encore par πλήν avec le génitif, ou par ἀλλ' ἤ avec même cas après que devant. *Exemples* :

Οὐδὲν ἐπαινεῖν, ἀλλ' ἢ τὸν πλοῦτον, Plat. *ne faire cas de rien, si ce n'est de la fortune.*

Μηδὲν ἄλλο σκόπει, πλὴν τοῦ συμφέροντος, Dém. *ne considérez rien, si ce n'est votre intérêt.*

Mais πλήν, lorsqu'il est employé pour *nisi*, *præterquàm*, ne gouverne rien. Ainsi, l'on dira, dans l'exemple précédent :

Μηδὲν ἄλλο σκόπει, πλὴν ὅ τι συμφέρει, *ne considérez....*

Encore : Οὐδὲν ἄλλο σκοπεῖ, πλὴν ὅπως πλέον ἕξει, Aristt. *il ne cherche qu'à satisfaire son avarice.*

II. Conj. QUE.

1° *Que* après *si*, *tant*, *aussi*, *autant*.

Règle I. Οὕτω χρηστὸς, ὥστε....

Que, après *si*, *tant*, lorsqu'il n'y a point de comparaison, se rend par ὡς ou ὥστε avec l'indicatif ou l'infinitif. *Si* et *tant* s'expriment selon les mots auxquels ils sont joints ; savoir :

Par οὕτω, οὕτως, τοσοῦτον, devant un adjectif, un participe, un verbe ou un adverbe ; par τοσοῦτον avec le génitif, ou τοσοῦτος, τοσαύτη, τοσοῦτο, devant un nom; τοσούτου et περὶ τοσούτου, devant un verbe de prix ou d'estime. *Exemples* :

Οὕτω χρηστός ἐστιν ὁ Θεὸς, ὥστε τοὺς ἀνθρώπους ἀγαπᾷν, Thém. *Dieu est si bon, qu'il aime les hommes.*

Οὐκ εὐήθης τοσοῦτον, ὥστε τοῖς πολλοῖς ἀπεχθάνεσθαι, Eschin. *il n'est pas si insensé, qu'il se fasse haïr du peuple.*

Τοσαύτας ἐτύφθη πληγὰς, ὥστε ἐκ τούτων ἀποθανεῖν, Xén. *il reçut tant de coups, qu'il en mourut.*

Οὕτως ἑαυτῷ πέποιθεν, ὥστε.... Dém., *il a tant de confiance en lui-même, que....*

Οὕτως αὐτὸν ἐθεράπευσα, ὡς οὐκ οἶδ' εἴ τις ἄλλος πώποθ' ἕτερος ἕτερον, Luc. *j'ai tant pris soin de lui, que je ne sache pas qu'on en ait jamais tant pris d'un autre.*

Περὶ τοσούτου ποιεῖται, ὥστε... Dém. *il est si estimé, que....*

Mais *que*, après *si*, *aussi*, *autant*, *tant*, lorsqu'il y a comparaison, se rend : après τοσοῦτον, par ὅσον; après τοσοῦτος, par ὅσος; après οὕτω, par ὡς; après τοσούτου, par ὅσου. *Exemple*:

Οὐ τοσοῦτοί εἰσιν οἱ καρποὶ, ὅσα καὶ τὰ ἄνθη, Aristt. *il n'y a pas tant de fruits que de fleurs.*

A τοσοῦτος et τηλικοῦτος, on peut, ainsi que nous l'avons dit ailleurs, ajouter τὸ πλῆθος ou τὸν ἀριθμόν pour le nombre, et τὸ μέγεθος pour la grandeur ; en latin, *quot et quanti.*

Τόσαύτη τὸ πλῆθος ἡ μὲν ἀσέλγεια αὐτοῦ, ὅσην ἀκούετε, Dém. *il a autant d'arrogance que vous l'entendez.*

On dit : ὁπόσον χρόνον, *aussi long-temps que.*

Ὁπόσας δὴ ἡμέρας, *pendant autant de jours que.*

Règle II. Τοσαύτην ἔχει δύναμιν, ὥστε μηδενὶ ὑπείκειν.

Que, après *si* ou *tant* signifiant *si grand* ou *si petit*, se rend encore par ὥστε avec l'infin. *Si grand*, et même *si petit*, s'ex-

prime par τόσος, η, ον; τοσ οὗτος ou τηλικ οὗτος, αὑτη, οὗτο. *Ex.* :

Τοσαύτην ἔχει δύναμιν, ὥστε μηδενὶ ὑπείκειν, Plut. *il a un si grand crédit, qu'il ne le cède à personne.*

Τηλικοῦτός ἐστιν, ὥστε...., *il est si grand, que....*

Pour rendre *si petit*, on dit bien encore οὕτω σμικρός, ά, όν :

Οὕτω σμικρὸς ὅδ' ἀστὴρ, ὥστε μὴ ὁρᾷν, Aristt. *cet astre est si petit, qu'on ne peut le voir.*

Mais *que* après *si grand*, *si petit*, lorsqu'il y a comparaison, se rend par ὅσος, η, ον, mis en rapport avec τοσοῦτος; ou par ἡλίκος, η, ον, mis en rapport avec τηλικοῦτος. *Exemple* :

Ἡ γῆ οὐκ ἔστι τοσαύτη, ὅσος ὁ ἥλιος, Aristt. *la terre n'est pas si grande que le soleil.*

RÈGLE III. Ἕως ἔζη.

Tant que, signifiant *tandis que*, *pendant que*, *tant de temps que*, se rend par ἕως avec l'indicatif, ou ἕως ἂν avec le subjonctif. *Exemples* :

Ἕως ἔζη, *tant qu'il vécut.*

Ἕως ἐσμὲν σῶοι, Dém. *tant que nous sommes en sûreté.*

Ἕως ἂν σώζηται τὸ σκάφος, χρὴ πάντ' ἄνδρα πρόθυμον εἶναι, Dém. *tant que le vaisseau de l'état n'a point fait naufrage, il faut que chaque citoyen ait à cœur de le secourir.*

On peut rendre encore *tant que* par ἄχρις ou μέχρις οὗ, τέως, ἐφ' ὅσον χρόνον avec l'indicatif ou le subjonctif. *Exemples* :

Τέως ἂν εὖ πράττωσι, Plat. *tant qu'ils sont heureux.*

Μέχρις οὗ ἐν τούτοις διέμειναν, Plut. *tant qu'ils y persévérèrent.*

Ἐφ' ὅσον χρόνον βεβίωκε, Isocr. *tant qu'il a vécu.*

RÈGLE IV. Ἅπασι μὲν προσήκει, μάλιστα δὲ τοῖς ἄρχουσι.

Tant... que, signifiant *non seulement...., mais encore*, se rend par μέν mis en rapport avec δέ, ou par τέ en rapport avec καί, de cette manière :

Ἅπασι μὲν προσήκει, μάλιστα δὲ τοῖς ἄρχουσι, Xén., en latin, *cùm omnibus, tùm maximè principibus, convenit.*

Ἐπιστήμῃ τε καὶ συνέσει διαφέρων, Xén. *qui l'emporte tant en science qu'en prudence.*

On peut dire encore τοῦτο μέν.... τοῦτο δέ ou καί, mis en rapport l'un avec l'autre; ou τὰ μέν.... τὰ δέ; ὡς μέν.... ὡς δέ. *Ex.* :

Τοῦτο μὲν πρὸς τοῦ στρατιωτικοῦ, τοῦτο καὶ πρὸς τῶν χρημάτων

ἀπαράσκευοι, Dém. *n'ayant fait aucun préparatif, tant en argent qu'en soldats.*

RÈGLE V. Μηδενὸς οὕτως, ὡς τοῦ δικαίου, δεῖ φροντίζειν.

Après *ne pas tant*, *rien tant*, en grec οὐχ οὕτως, οὐδὲν, μηδὲν οὕτως, *que* s'exprime par ὡς ou ὥσπερ avec l'indicatif. *Ex.*:

Μηδενὸς οὕτως, ὡς τοῦ δικαίου, δεῖ φροντίζειν, Isocr. *il ne faut s'occuper de rien tant que d'être juste.*

Οὐδὲν οὕτως ἡμᾶς εὐφραίνειν εἴωθεν, ὡς τὸ συνειδὸς καθαρόν, Plat. *rien, d'ordinaire, ne contribue tant à nous rendre joyeux, que le sentiment d'une bonne conscience.*

Remarque. Dans cette façon de parler, *tant il est vrai que*, on n'exprime, ni *il est vrai*, ni *que*; *tant* se rend, à son ordinaire, par οὕτω, οὕτως, τοσοῦτον, devant un adjectif, un verbe, un participe ou un adverbe; par εἰς τοῦτο ou τοσοῦτον avec le génitif, devant un nom, et τοσούτῳ devant un comparatif. *Exemples*:

Οὕτω πιθανῶς ἔλεγον, *tant il est vrai qu'ils savaient persuader.*

Εἰς τοῦτο ἀφροσύνης ἦλθον, *tant il est vrai que je fus insensé.*

Tournez, *tant ils savaient persuader*; *tant je fus insensé.*

RÈGLE VI. Ὅσην ἔχει ἐπιστήμην, τοσαύτην καὶ σωφροσύνην.

Quand *autant* est répété, le premier tient lieu de *que*, et s'exprime par ὅσος, η, ον, si la chose se compte ou peut se dire grande; par ὅσον devant un verbe ordinaire, ὅσῳ devant un comparatif. *Exemples*:

Ὅσην ἔχει ἐπιστήμην, τοσαύτην καὶ σωφροσύνην, *autant il a de science, autant il a de modestie*; c'est comme s'il y avait, *il a autant de modestie que de science*, mais la phrase est renversée.

Ὅσοι ἄνθρωποι, τοσαῦται καὶ γνῶμαι, Aristt. *autant d'hommes, autant de sentiments.*

Ὅσονπερ ταῖς τιμαῖς τῶν ἄλλων προέχεις, τοσοῦτον καὶ ταῖς ἀρεταῖς αὐτῶν διοίσεις, Isocr. *autant vous surpassez les autres en dignité, autant vous les surpasserez en mérite.*

On ajoute très-bien καὶ au second membre.

RÈGLE VII. Ὡς οὐδεὶς ἄλλος.

Enfin, après *aussi*, *autant*, on exprime de cette manière:

Qu'homme du monde, *Que qui que ce soit,*	} ὡς οὐδεὶς ἄλλος.



Que chose du monde, } ὡς οὐδὲν ἄλλο.
Que quoi que ce soit, }
Que jamais, qu'en aucun temps, ὡς οὐδεπώποτε.
Qu'en aucun lieu du monde, ὡς ἄλλοθι οὐδαμοῦ.

On peut rendre encore, *qu'homme du monde* ou *que qui que ce soit*, *que chose du monde* ou *que quoi que ce soit*, par ὡς et le superlatif. *Exemples* :

Ὡς μέγιστός ἐστι, *il est plus grand* ou *aussi grand que qui que ce soit*, c.-à-d. *que celui qui l'est le plus*. (Voyez 3° suivant.)

Ὡς est mis ici en rapport avec *aussi*, *autant*. Il se changera donc en ὅσον après τοσοῦτον; en ὅσος, η, ον, après τοσοῦτος; en ἡλίκος, η, ον, après τηλικοῦτος, etc. *Exemple* :

Τηλικαῦτα ἐψεύσατο, ἡλίκα οὐδεὶς ἀνθρώπων πώποτε, Dém. *il proféra plus de mensonges qu'on n'en proféra jamais*.

2° *Que* après *plus*, *moins*.

De quelque manière qu'on exprime *plus*, *moins*, le *que* suivant se rend toujours par ἤ. *Exemples* :

Plus / *Moins*	*de courage que de prudence*,	πλέον / ἔλασσον-ττον	ἀνδρείας ἢ φρονήσεως.
Plus / *Moins*	*de villes que de bourgs*,	πλείους / ἐλάσσους-ττους	πόλεις ἢ κῶμαι.
Plus / *Moins*	*estimé que son frère*,	περὶ πλείονος / περὶ ἐλάττονος	ποιούμενος ἢ ἀδελφός.

3° *Que* après *le plus*, *le moins*.

Règle I. Γενοῦ ὡς σοφώτατος.

Le *plus... que*, quand il se rencontre avec un adjectif ou un adverbe, se rend par ὡς, ὅσον ou ὅπως avec le superlatif, ou μάλιστα et le positif. *Exemple* :

Γενοῦ ὡς, ὅσον ou ὅπως σοφώτατος, *soyez le plus sage que vous pourrez*.

Le *moins... que* s'exprime par ὡς, ὅσον ou ὅπως ἥκιστα. *Ex.* :

Γενοῦ ὡς, ὅσον ou ὅπως ἥκιστα ἐπιεικής, *soyez le moins indulgent que vous pourrez*.

Règle II. Ὡς πλεῖστον σπουδῆς ἐποιήσατο.

Le *plus... que*, quand il se rencontre avec un nom de chose

qui ne se compte pas, se rend par ὡς, ὅσον ou ὅπως πλεῖστον, avec le génitif. *Exemple* :

Ὡς, ὅσον ou ὅπως πλεῖστον σπουδῆς ἐποιήσατο, *il fit le plus de diligence qu'il put.*

Le *moins... que* se rend par ὡς, ὅσον ou ὅπως ἐλάχιστον, avec le génitif encore. *Exemple* :

Ὡς, ὅσον ou ὅπως ἐλάχιστον σπουδῆς ἐποιήσατο, *il fit le moins de diligence qu'il put.*

Règle III. Ὡς πλεῖστα βιβλία ἀνέγνω.

Le *plus... que*, quand il se rencontre avec un nom de chose qui se compte ou peut se dire grande, se rend par ὡς, ὅσον ou ὅπως πλεῖστος, η, ον, que l'on fait accorder avec le nom. *Ex.* :

Ὡς, ὅσον ou ὅπως πλεῖστα βιβλία ἀνέγνω, *il lut le plus de livres qu'il put.*

Ὡς, ὅσον ou ὅπως πλείστην σπουδὴν ἐποιήσατο, *il fit le plus de diligence qu'il put.*

Le *moins... que* se rend par ὡς, ὅσον ou ὅπως ἐλάχιστος, ἥκιστος ou ὀλίγιστος, η, ον, que l'on fait accorder avec le nom. *Ex.* :

Ὡς, ὅσον ou ὅπως ἐλάχιστα, ἥκιστα ou ὀλίγιστα βιβλία ἀνέγνω, *il lut le moins de livres qu'il put.*

Ὡς, ὅσον ou ὅπως ἐλαχίστην, ἡκίστην ou ὀλιγίστην σπουδὴν ἐποιήσατο, *il fit le moins de diligence qu'il put.*

Observation. On peut rendre littéralement l'idée de *pouvoir* :

Γενοῦ ὡς, ὅσον ou ὅπως δυνήσῃ σοφώτατος, Xén. litt., *soyez, autant que vous pourrez, le plus* ou *très-sage.*

Ἐποιήσατο ὡς, ὅσον ou ὅπως ἠδυνήθη πλείστην σπουδήν, litt., *il fit, autant qu'il put, le plus* ou *beaucoup de diligence.*

On peut dire encore : ὡς, ὅσον ou ὅπως δυνατόν indéclin. *Ex.* :

Γενοῦ ὡς, ὅσον ou ὅπως δυνατὸν σοφώτατος, litt., *soyez, autant que possible, le plus* ou *très-sage.*

Ἐποιήσατο ὡς, ὅσον ou ὅπως δυνατὸν πλείστην σπουδήν, *il fit, autant que possible, le plus* ou *beaucoup de diligence.*

On trouve pareillement ὅτι πλεῖστον, ὅτι πλείστην et ὅτι δυνατόν : Ὅτι πλείστην ἐποιήσατο σπουδήν, ou par un seul mot, ὅτι πλεῖστον ἐσπούδασε, Plut. *il* s'empressa *le plus qu'il put.*

On dit bien avec οἷος et le superlatif encore : Πολλαὶ μὲν ἀπέχθειαί μοι γεγόνασι, καὶ οἷαι χαλεπώταται καὶ βαρύταται, Plat. *j'ai encouru*

beaucoup d'inimitiés, et des plus graves, des plus pénibles.

On trouve avec ὅστις : Καὶ τῶνδε καιρὸν ὅστις ὤκιστος λαβέ, pour ὅτι ὤκιστα, Eschyl., *saisissez au plus vîte l'à-propos de cela.*

Avec les adj. πλεῖστος et ἐλάχιστος, ἥκιστος, ὀλίγιστος, on dit mieux ὅσος, η, ον, qu'on fait pareillement accorder avec le subst. :

Ὅσην πλείστην ἐποιήσατο σπουδήν, — ὅσα ἐλάχιστα ἀνέγνω βιβλία.

Mais si le *que* est relatif, il rentre alors dans la règle qui concerne le *que relatif. Exemple* :

Τούτων ou ἁπάντων ὧν οἶδα, σοφώτατός ἐστι, ou plus brièvement : Ὧν οἶδα, σοφώτατός ἐστι, Xén. *il est le plus sage que je connaisse*, c'est-à-dire, *de ceux* ou *de tous ceux que je connais.*

4° *Que* après *d'autant plus, moins.*

Règle 1. Τοσούτῳ σωφρονέστερός ἐστι, ὅσῳ πολυμαθέστερος.

Que, après *d'autant plus, d'autant moins*, lorsqu'il est suivi d'un comparatif, se rend par ὅσῳ, ὅσῳπερ; *d'autant* s'exprime par τοσούτῳ, et *plus, moins*, se traduisent suivant les mots auxquels ils sont joints. *Exemples* :

Τοσούτῳ σωφρονέστερός ἐστι, ὅσῳ πολυμαθέστερος, Plat. *il est d'autant plus modeste qu'il est plus savant.*

Περὶ τοσούτου ποιεῖται, ὅσῳπερ ἀνδρειότερός ἐστι, Isocr. *il est d'autant plus estimé qu'il est plus courageux.*

Mais dans ces phrases, si le *que* n'est pas suivi d'un comparatif, il se rend par ὅσον, ὅσονπερ. *Exemple* :

Τοσούτῳ μᾶλλον ἔδοξε ταῦτα θαυμαστὰ εἶναι, ὅσον ἀπροσδόκητα ἔτυχε, *cela parut d'autant plus étonnant qu'on ne s'y attendait pas.*

On peut tourner encore *d'autant que* par *par cela que*, et l'exprimer par διὰ τοῦτο... ὅτι, avec l'indicatif. *Exemple* :

Ἡ ἀρετὴ διὰ τοῦτο μάλιστα εὐδοκιμεῖ, ὅτι κάλλιστον τῶν ἐπιτηδευμάτων ἐστί, Plat. *la vertu obtient d'autant plus notre approbation, qu'elle est le plus bel objet de notre étude.*

Οὐ τοσοῦτον... ὅσον signifie *ce n'est pas tant par ce que.... que*, ou *c'est moins parce que... que.* Exemple :

Οὐ τοσοῦτον τῶν ξυμμάχων πεισθέντες τοῖς λόγοις, ὅσον φοβούμενοι τοὺς Ἀθηναίους, Thuc. *ce n'est pas tant parce qu'ils se confiaient aux discours de leurs alliés que par crainte des Athéniens.*

A proportion que se tourne par *d'autant plus que* et s'exprime de même. *Exemple* :

Τοσούτῳ σωφρονέστερος ὅσῳπερ πολυμαθέστερός ἐστι, Isocr. *il est plus modeste à proportion qu'il est plus savant*; c'est-à-dire, *il est d'autant plus modeste qu'il est plus savant.*

Autant que, *en tant que*, se rendent par ὅσον, ἐφ' ὅσον, καθ' ὅσον, εἰς ὅσον, etc. *Ex.* : ὅσον ἐφ' ὑμῖν, *autant qu'il est en vous.*

Et avec l'article τό : ὅσον τὸ ἐπ' αὐτῷ, Plut. *autant qu'il est en lui.*

Règle II. Ὅσῳ πολυμαθέστερος, τοσούτῳ καὶ σωφρονέστερός ἐστι.

Plus, *moins*, répétés, sont la même chose que *d'autant plus*, *d'autant moins*, mais la phrase est renversée. Ainsi l'on met ὅσῳ, devant le premier *plus* ou *moins*, τοσούτῳ devant le second, en exprimant toujours *plus* et *moins* selon les mots auxquels ils sont joints. *Exemples* :

Ὅσῳ πολυμαθέστερος, τοσούτῳ καὶ σωφρονέστερός ἐστι, *plus il est savant, plus il est modeste*, ou *il est d'autant plus modeste qu'il...*

Ὅσῳ πρᾳότερός εἰμι, τοσούτῳ καὶ μᾶλλόν μου καταφρονεῖ, Isocr. *plus je suis indulgent, plus il me méprise*; ou *il me méprise d'autant plus que....*

On peut supprimer τοσούτῳ devant le second membre de phrase, et dire : ὅσῳ πρᾳότερός εἰμι, μᾶλλόν μου καταφρονεῖ, Isocr.

Au lieu de ὅσῳ.... τοσούτῳ καί, on peut mettre ᾗ dans le premier membre de phrase; ταύτῃ καί, dans le second :

Ἧ μακροτέρα ὁδὸς, ταύτῃ καὶ θᾶσσον ἔδραμον, Plat. *plus la route était longue, plus je mis de vitesse*; litt., *par là aussi je mis....*

5° *Pour* après *assez* et *trop*, tenant lieu de *que*.

Règle I. Οὕτως ἀφρόνως ἔχει ὥστε ἐλπίζειν.

Pour, quand il est précédé de *assez*, se tourne par *que* et se rend par ὥστε ou ὡς avec l'infinitif ou l'indicatif; *assez* se tourne par *si* et s'exprime suivant les mots auxquels il est joint. *Ex.* :

Οὕτως ἀφρόνως ἔχει ὥστε ἐλπίζειν ou ἐλπίζει, Dém. *il est assez insensé pour espérer.*

Le grec dit : *insensé au point d'espérer* ou *qu'il espère.*

Ἆρ' ἔστι σοι τοσαύτη σχολὴ ὥστε καὶ μύθους ἀναγινώσκειν; Plat. *avez-vous assez de loisir pour lire même des fables?*

Tournez, *au point de lire....*



RÈGLE II. Εὐήθης τοσοῦτον, ὥστε....

Pour, quand il est précédé de *assez peu*, se tourne également par *que* et se rend par ὥστε, ὡς, avec l'infinitif ou l'indicatif :

Assez peu se tourne par *si peu* et s'exprime par οὕτω, οὕτως, τοσοῦτον, avec un adjectif, un verbe, un participe ou un adverbe, et τοσοῦτος, οὕτω σμικρός, ά, όν, avec un nom. *Ex.:*

Εὐήθης τοσοῦτον, ὥστε..., Dém. *assez peu sensé, pour*...

Τοσαύτην ἔχω φιλοτιμίαν, ὥστε καταφρονεῖν τῶν ἀρχῶν, Plat. *j'ai assez peu d'ambition pour mépriser les honneurs.*

Le grec dit, *j'ai si peu d'ambition que*... ou pour mieux dire, *j'ai* autant *d'ambition* qu'il en faut *pour mépriser les honneurs.*

RÈGLE III. Νεώτερος ἢ ὥστε εἰδέναι.

Pour, quand il est précédé de *trop*, tient lieu de *que* et s'exprime par ἢ ὥστε avec l'infinitif ; *trop* se tourne par *plus* et se traduit selon les mots auxquels il se rapporte. *Exemples:*

Νεώτερος ἢ ὥστε εἰδέναι, Hérodt. *trop jeune pour savoir.*

Περὶ πλείονός σε ποιοῦμαι ἢ ὥστε ἐν αἰτίᾳ τίθεσθαι, Isocr. *je vous estime trop pour vous blâmer;* tournez, *plus qu'il ne faut pour*...

On peut dire dans le même sens, avec ὥστε et le positif :

Νέοι ὥστε διελέσθαι, Plut. *trop jeunes pour décider.*

RÈGLE IV. Ἔλασσον φρονεῖ ἢ ὥστε καλῶς πράττειν.

Pour, quand il est précédé de *ne pas assez* ou *de trop peu*, tient pareillement lieu de *que* et se traduit par ἢ ὥστε avec l'infinitif ; *ne pas assez* ou *trop peu* se tournent par *moins* et s'expriment selon les mots auxquels ils sont joints. *Exemples:*

Ἔλασσον φρονεῖ ἢ ὥστε καλῶς πράττειν, Plut. *il n'a pas assez d'esprit* ou *il a trop peu d'esprit pour réussir.* Le grec dit, *il a* moins *d'esprit* qu'il n'en faut *pour réussir.*

Ἐλάττους εἶχε τοὺς στρατιώτας ἢ ὥστε νικῆσαι, Xén. *il n'avait pas assez* ou *il avait trop peu de soldats pour vaincre*, c'est-à-dire, moins *de soldats* qu'il n'en fallait *pour vaincre.*

Περὶ ἐλάττους αὐτὸν ποιοῦμαι ἢ ὥστε..., *je ne l'estime pas assez*, ou *je l'estime trop peu pour*...

Au lieu de ὥστε, on peut dire ὡς ἂν avec le subj. ou l'opt. *Ex.:*

Ἔργα μείζω ἢ ὡς τῷ λόγῳ τις ἂν εἴποι, Dém. *trop sublimes exploits pour qu'on puisse jamais les retracer dignement.*

6° Quelques conjonctions composées de *que*.

Règle i. Πρὶν ou πρὶν ἢ γράψαι.

Les conjonctions *avant que*, *sans que*, se rendent en grec par πρὶν ou πρὶν ἢ avec l'infinitif, πρὶν ἢ avec l'optatif encore, et πρὶν ἂν avec le subjonctif ou l'optatif. *Exemples :*

Πρὶν ou πρὶν ἢ γράψαι, Luc. *avant que d'avoir écrit.*

Πρὶν ou πρὶν ἢ ξυνελθεῖν αὐτούς, Xén. *sans qu'ils soient* ou *sans qu'ils fussent réunis.*

On exprime, s'il y a lieu, le sujet du verbe, en le mettant à l'accusatif : πρὶν ἢ ἀπελθεῖν ἐμέ, *avant que je ne parte.*

Règle ii. Ὅτε τοῦτο ἐποίησε.

Les conjonctions *comme*, *lorsque*, *après que*, *puisque*, se rendent en grec par ὡς, ὅτε, ἐπεί, ἐπειδή, avec l'indicatif; ὅτ' ἄν, ἐπεὶ ἄν, ἐπειδάν, avec le subjonctif et quelquefois l'optat. *Ex.* :

Ὅτε τοῦτ' ἐποίησε, Isocr. *lorsqu'il fit cela.*

Ὡς λέγεται, Plut. *comme on dit.*

Ὥσπερ ἔθος ἐστὶ ou ἔχει, Plat. *comme c'est la coutume.*

Ἐπεὶ δὲ διέφυγε, καὶ ἔξω ἦν βέλους, Thuc. *après qu'il eut pris la fuite, et qu'il fut hors de la portée du trait.*

On dit avec l'infinitif encore :

Ἐπειδὴ ἀκοῦσαι, Dém. *après avoir entendu.*

Ὥς γέ μοι δοκεῖν, *comme il me paraît*, ou *à ce qu'il me paraît.*

Règle iii. Ἕως ἐσμὲν σῶοι.

Les conjonctions *comme*, *pendant que*, *tandis que*, se rendent en grec par ἕως avec l'indicatif, ἐν τῷ avec l'infinitif, ou par μεταξύ avec le participe. *Exemples :*

Ἕως ἐσμὲν σῶοι, Dém. *tandis que nous sommes en sûreté.*

Ἐν τῷ λέγειν αὐτόν, Luc. *comme il parlait.*

Τοῦτό μοι μεταξὺ γράφοντι ἐπὶ νοῦν ἦλθε, Isocr. *pendant que j'écrivais, ceci m'est venu dans la pensée.*

Mais *comme*, signifiant *puisque*, *attendu que*, s'exprime par ἐπεί, ἐπειδή, ἐπείπερ ou ἐπειδήπερ, avec l'indicatif, l'optatif ou le subjonctif. *Exemple :*

Ἐπεὶ τοίνυν οὕτως ἔχει, Dém. *comme il en est ainsi*, *puisqu'il en est ainsi*, ou *attendu qu'il en est ainsi.*

RÈGLE IV. Ὡς πῦρ χρυσὸν, οὕτως....

Comme, *de même que*, dans le premier membre d'une comparaison, s'expriment par ὡς, ὥσπερ, καθάπερ avec l'indicatif, et *de même*, dans le second membre, s'exprime par οὕτω, et οὕτως devant une voyelle. *Exemples* :

Ὡς πῦρ χρυσὸν, οὕτως καὶ ἡ συμφορὰ τὸν καλοκἀγαθὸν ἄνδρα δοκιμάζει, Aristt. *comme le feu éprouve l'or, de même l'adversité éprouve l'homme courageux.*

Ὡς ἕκαστος ἔχει γνώμης, οὕτω καὶ κρίνει, *ut quisque censet, judicat.*

On dit avec τὸν αὐτὸν τρόπον : Τὸν αὐτὸν τρόπον ὥσπερ...., Dém.

On ajoute, ainsi qu'on le voit, communément καί : οὕτω καί....

RÈGLE V. Δεῖται τέως, ἕως ἂν ἐκτίσῃ.

Les conjonctions *jusqu'à ce que*, *en attendant que*, se rendent en grec par ἕως, ἕως οὗ, ἕως ὅτου, ἕως ὅτε, avec l'indicatif; ou ἕως ἄν, etc., avec le subjonctif ou le futur de l'indicatif. On peut, pour insister, les faire précéder de τέως. *Exemples*:

Δεῖται τέως, ἕως ἂν ἐκτίσῃ. Thuc. *il est détenu en attendant qu'il paie*, ou *jusqu'à ce qu'il ait payé.*

On peut dire ἄχρις οὗ, μέχρις οὗ, ἄχρις ὅτου, μέχρις ὅτου, avec l'indic. ou l'optat.; ἄχρις οὗ ἄν, μέχρις οὗ ἄν, avec le subjonctif.

On peut dire encore : ἄχρι τοῦ, μέχρι τοῦ, avec l'infinitif :

Μέχρι τοῦ τυχεῖν, Dém. *jusqu'à ce qu'il obtienne.*

On trouve ἄχρι et μέχρι pour ἄχρις οὗ, μέχρις οὗ, avec le subj. :

Μέχρι τοῦτο ἴδωμεν, Hérodt. *jusqu'à ce que nous le voyions.*

On peut dire, pour insister, μέχρι τούτου... ἕως, μέχρις ἕως :

Μέχρις ἕως δόξαν λάβῃ, Luc. *jusqu'à ce qu'il ait acquis de la gloire.*

Μέχρι τούτου περιμενοῦμεν, ἕως ἂν ταῦτα ὁμολογήσει, Aristt. *nous resterons jusqu'à ce qu'il l'avoue, jusqu'à ce qu'il consente à l'avouer.*

RÈGLE VI. Ἵνα δόξαν λαμβάνῃ.

Les conjonctions *pour que*, *afin que*, et *pour*, *afin de*, mis pour *pour que*, *afin que*, se rendent en grec par ἵνα, ὅπως, avec le subjonctif, l'optatif ou le futur de l'indicatif; ou par ὡς, ὥστε, avec l'indicatif, le subjonctif et plus souvent l'infinitif. *Ex.* :

Ἵνα δόξαν λαμβάνῃ, Dém. *afin qu'il acquière de la gloire.*

Ἥκει ὅπως ἀκούσῃ, Luc. *il vient pour entendre, afin d'entendre.*

Ἀφίκετο ἵνα θεῷτο, Xén. *il vint pour voir*, c.-à-d., *pour qu'il vît.*
Ὡς εἰπεῖν, *pour ainsi dire*; ὡς ἴδω, Plat. *afin que je voie.*
Ὥστε τῆς ἀρετῆς τυγχάνειν, Aristt. *pour arriver à la vertu.*

On dit encore ὡς ἄν, ὅπως ἄν, et avec une négation, ἵνα μή, ὡς μή, ὅπως μή, avec le subj., l'opt. ou le fut. de l'indic. *Ex.* :
Ὡς ἄν τις εἴποι, *pour ainsi dire.* Ὡς μὴ ἀδικοῖτο, *afin de n'éprouver aucune injustice*, c.-à-d., *afin qu'il n'éprouvât*....
ἵνα avec ἄν ne se rencontre guère que dans le sens de *ubi*, *où.*

On peut se servir d'ὑπὲρ τοῦ avec l'infin., de cette manière :
Ὑπὲρ τοῦ τῆς ἀρετῆς τυχεῖν, et avec négation, ὑπὲρ τοῦ μή....
Voyez, pour ce qui nous reste à dire de la conjonction *que*, en grec ὅτι, ὡς, ὅπως, le chapitre IX, où l'on considère une proposition comme complément d'une autre proposition.

CHAPITRE VIII.

COMPLÉMENT DE L'INTERJECTION.

Règle. Ὦ τοῦ θαύματος.

Les interjections *ô! ah! oh!* et *que* marquant *l'admiration*, *la joie* ou *la plainte*, se rendent en grec par ὦ, ὢ, et se construisent avec le génitif, quelquefois le nominatif. *Ex.* :
Ὦ τοῦ θαύματος, Plat. *ô prodige!*
Ὢ τῆς ἐμῆς εὐδαιμονίας, Luc. *oh! que je suis heureux!*
Ὢ τῆς ἐμῆς ἀθλιότητος, Luc. *ah! que je suis infortuné!*
On dit par un adjectif : ὢ τάλας ἐγώ, *malheureux que je suis!*

Οἴ, interj. de *douleur*, se construit avec le nom. ou l'acc. :
Οἴ ἐμὲ δειλόν ou οἴ ἐγώ, Plat. *malheureux que je suis!*

Οἴμοι, en latin *hei mihi*, se construit avec le nominatif, le génitif ou le datif : Οἴμοι τάλας, οἴμοι τῶν κακῶν ou οἴμοι τῷ ταλαιπώρῳ, Ésop. *infortuné que je suis!*

Φεῦ, interjection de surprise, se construit avec le génitif. *Ex.* :
Φεῦ τοῦ λόγου, Aristt. *quel discours!*

On dit, pour adresser la parole : ὦ οὗτος, litt. *ô un tel!*
Ὦ βέλτιστε, ὦ λῷστε, Ésop. *mon ami*, *mon bel ami!*
Ces derniers mots sont pris souvent dans un sens ironique.
On dit : ὦ πρὸς τῶν θεῶν, Dém. en lat. *prô deos immortales!*
Et sans ὦ : πρὸς Φιλίου, *par le dieu qui préside à l'amitié, Jupiter.*

CHAPITRE IX.

PROPOSITION SERVANT DE COMPLÉMENT,

OU

SUBORDONNÉE A UNE AUTRE PROPOSITION.

§ I.

RÈGLE I. Κροῖσος νομίζει εἶναι ὄλβιος.

On construit deux propositions en faisant accorder l'attribut de la seconde avec le *sujet* ou le *régime* de la première. *Ex.* :

Κροῖσος νομίζει εἶναι ὄλβιος, *Crésus croit*, quoi ? *être heureux*.

Ἀπεῖπε Λακεδαιμονίοις ναῦταις εἶναι, Plut. *il défendit aux Lacédémoniens*, quoi ? *d'être navigateurs*.

RÈGLE II. Κροῖσος νομίζει ἑαυτὸν εἶναι ὄλβιον.

On peut faire encore de la seconde proposition, considérée comme substantif, le régime du verbe de la première. C'est la manière la plus ordinaire des Latins, celle que dans l'école on nomme *que retranché*. *Exemple* :

Κροῖσος νομίζει ἑαυτὸν εἶναι ὄλβιον, *Crésus croit*, quoi? *lui-même être heureux*, ou *Crésus croit qu'il est heureux*.

Mais à quel temps de l'*infinitif*, en grec, faut-il mettre le verbe qui suit le *que retranché* ?

Règle générale. Comparez les actions des deux verbes :

1° Si les deux actions ont lieu simultanément, mettez le verbe de la seconde proposition au présent de l'infinitif.

2° Si l'action du second verbe est antérieure, mettez le verbe qui exprime cette action au parfait ou aux aoristes.

3o Si elle est postérieure, mettez-le au futur de l'infinitif.

Si le sens, en outre, implique une idée de *condition*, de *pouvoir*, ajoutez la particule ἄν aux temps respectifs de l'infinitif.

Remarque. Une attention constante qu'il faut avoir, c'est de ne traduire le *présent* par le *présent*, et le *parfait* par le *parfait*, qu'autant qu'ils supposent une action continue de la part du sujet. Hors de là, c'est aux *aoristes* qu'il faut recourir; dites :

Βούλομαί σε τὴν ἐμοῦ μνήμην φυλάττειν, *je veux que tu gardes mon souvenir*; et βούλομαί σε ἐλθεῖν, *je veux que tu viennes*.

Dans le premier cas, c'est la *durée* de l'action qu'on considère; dans le second, c'est le *fait* seul de l'action.

RÈGLE III. Κροῖσος νομίζει ὅτι ὄλβιός ἐστι.

On peut unir encore les deux membres de la proposition complexe par ὅτι att. ὡς, en français *que*. *Exemple* :

Κροῖσος νομίζει ὅτι ὄλβιός ἐστι, *Crésus croit qu'il est heureux*.

Souvent, pour insister, on ajoute l'adj. pronominal αὐτός, qui se dit toujours bien au nominatif pour *soi-même*. *Ex.* :

Κροῖσος νομίζει ὅτι αὐτὸς ὄλβιός ἐστι, *Crésus croit que* lui-même...

On peut du sujet du second verbe faire le régime du premier :

On dira élégamment : Κροῖσος νομίζει ἑαυτὸν, ὅτι ὄλβιός ἐστι.

Cette manière, qui n'exclut point la précédente, s'applique aux verbes qui, de leur nature, appellent après eux l'indicatif.

Aussi la conjonction ὅτι affectionne-t-elle particulièrement ce mode; et si le verbe, ce qui arrive toujours quand il est accompagné d'une négation ou d'une interrogation, se trouve avoir pour complément un verbe au subjonctif, il faut traduire ce dernier, eu égard au sens, par l'indicatif.

Ainsi dans ces phrases : *je ne crois pas* ou *qui peut croire que vous lisiez*, *que vous ayez lu*, *que vous eussiez lu*, etc.;

On tournera : *que vous lisez* ou *vous lirez*, *que vous avez lu*, *que vous aviez lu*, etc.

Néanmoins, on trouve avec les deux conjonctions ὡς ὅτι réunies :

Εἰπὼν ὡς ὅτι ὀκνοίη, Xén. *ayant dit qu'il craignait*.

On trouve encore ὡς avec un participe, ainsi construit :

Ὡς οὐδὲ παυσομένου μου γινώσκετε, *sachez que je ne cesserai*.

Ajoutons que l'*imparfait* et le *plus-que-parfait* du subjonctif, dans le sens du conditionnel ou du futur, suivront la règle voulue pour tout ce qui implique une *condition*, une *puissance*. Ils prendront ἂν avec l'optatif ou le futur de l'indicatif. *Ex.* :

Si je croyais que vous vinssiez bientôt, tournez *que vous viendriez* ou *vous viendrez*, εἰ ἐνόμιζον ὅτι ταχέως ἂν ἥξοις, ou par le futur de l'indicatif, ἥξεις.

RÈGLE IV. Ἐλπίζει αὔριον ἀποδημήσειν.

La première manière, avons-nous dit, de construire deux propositions, est de faire accorder l'attribut de la seconde avec le sujet ou le régime de la première.

Mais il arrive souvent que la seconde a son attribut implicitement compris dans le verbe; alors il ne peut y avoir d'accord, et le verbe reste, comme en français, à l'infinitif. *Exemple*:

Ἐλπίζει αὔριον ἀποδημήσειν, Plut. *il espère partir demain*. Le grec dit: *devoir partir demain*.

Cette construction est d'une application très-étendue. Seulement, il faut avoir soin, quand le second membre est négatif, de rendre la négation par μή. *Exemple*:

Πείθω σε ou παραινῶ σοι τοῦτο πράττειν, Dém. *je vous conseille de le faire*; σιωπᾶν, Aristoph. *de vous taire*; μὴ πράττειν, Dém. *de ne pas le faire*.

§ II.

PROPOSITION *subordonnée aux* VERBES *avoir soin*, *faire en sorte*, etc.

RÈGLE I. Ἐπιμελοῦ ὅπως πάντα ἕτοιμα ᾖ ou ἔσται.

Après les verbes *avoir soin*, *faire en sorte*, *vouloir*, *conseiller*, ce dernier rendu par εἰσηγεῖσθαι, etc., le *de* ou *que* qui lie en français la première à la seconde proposition, se rend en grec par ὅπως, et ὅπως μή quand il y a négation. Le verbe, par ellipse de ἄν, se met au subjonctif, sinon au futur de l'indicatif. *Ex.*:

Ἐπιμελοῦ ὅπως πάντα ἕτοιμα ᾖ ou ἔσται, *ayez soin que tout soit prêt*.

Εἰσηγοῦμαι ὅπως ποιήσητε, Dém. *je vous conseille de faire*.

Remarque. Avec εἰσηγοῦμαι on trouve quelquefois le verbe de la proposition subordonnée à l'infinitif; on l'y trouve toujours avec συμβουλεύειν. *Exemple*:

Συμβουλεύω σοι, εἰσηγοῦμαί σε ἀπελθεῖν, *je te conseille de partir*.

Avec βούλομαι, *je veux*, on supprime ὅπως, quand il y a interrogation. On le fait avec tout autre verbe, encore, quand la proposition subordonnée est négative. *Exemples*:

Βούλει εἴπω σοι; *veux-tu que je te dise*? en lat., *vis dicam*?

Ὅρα μὴ τοῦτο ποιήσῃς, Luc. *ayez soin*, *prenez garde* ou *tâchez de ne pas faire cela*.

RÈGLE II. Ἐπεμελήθη ὅπως μὴ τοῦτο γένοιτο.

Mais si le verbe de la proposition subordonnée se tourne, en changeant le *de* en *que*, par l'imparfait du subjonctif, ou qu'avec le *que* il y soit déjà, il faut, au lieu du subjonctif, se

servir de l'optatif avec ou sans ἄν, ou du fut. de l'indic. *Ex.* :

Ἐπεμελήθη ὅπως μὴ τοῦτο γένοιτο, ou ὅπως μὴ ἂν τοῦτο γένοιτο, ou ὅπως μὴ τοῦτο γενήσεται, Isocr. *il eut soin d'empêcher cela* ou *de prévenir cela*; litt. *il eut soin que cela n'arrivât pas, ne pût arriver* ou *n'arrivera pas.*

Remarque. Cette traduction littérale d'ὅπως donne raison de ces trois variations de temps, variations où l'on retrouve, du reste, les mêmes idées de *futur*, de *condition* ou de *potentiel.*

§ III.

Proposition *subordonnée aux* verbes *il n'importe pas*, etc.

Règle i. Τί διαφέρει εἰ φίλος μου ἢ ἐχθρός ἐστι;

Après *il n'importe pas, il importe peu, qu'importe?* les deux *que* ou *de*, conjonctifs de la proposition subordonnée, se tournent, le premier par *si* et s'exprime par εἰ, le second par *ou* et se rend par ἤ. *Exemple* :

Τί διαφέρει εἰ φίλος μου ἢ ἐχθρός ἐστι; Isocr. *qu'importe qu'il soit mon ami ou mon ennemi?*

Le grec dit : *qu'importe s'il est mon ami ou mon ennemi?*

On peut tourner également par l'infinitif, de cette manière :

Τί διαφέρει φίλον ἢ ἐχθρὸν αὐτὸν γενέσθαι; Isocr. *qu'importe de l'avoir pour ami ou pour ennemi?* litt. *lui devenir...*

La même règle s'applique au verbe *ne pas savoir si. Ex.* :

Οὐκ οἶδα εἰ ταχέως ἥξει, Plut. *je ne sais s'il viendra bientôt.*

Οὐκ ᾔδειν εἰ ταχέως ἥξοι ou ἥξει, *je ne savais s'il viendrait....*

On peut, au lieu de εἰ, se servir de πότερον.

Néanmoins, si on rend *ne pas savoir* par λανθάνειν, qui au propre veut dire *être caché*, on le construit avec le participe :

Ἐλάνθανε δάκρυα λείβων, Hom. *on ne savait point qu'il pleurât.*

Ἔλαθον ἐμὲ ἀπελθόντες, Dém. *je ne savais pas qu'ils fussent partis* ou *s'ils étaient partis; ou ils partirent à mon insçu.*

On peut dire encore, avec ὅτι : Οὐ λελήθασιν ὅτι ἐπαινοῦσι, Isocr. *ils n'ignorent pas qu'ils se répandent en éloges.*

De même, impersonnellement : Οὔ με λέληθεν ὅτι χαλεπόν ἐστι, Dém. *il ne m'a pas échappé que c'est chose difficile....*

Λανθάνει με, ὅτι...., Isocr. litt. *il m'est caché que....*

Règle ii. Ὀλίγον φροντίζω πότερόν ἐστιν ἐπιτήδειος ἢ οὔ.

Après *se mettre peu en peine*, en grec ὀλίγον φροντίζειν, le *que*, conjonctif de la proposition subordonnée, se rend de même par εἰ ou πότερον avec l'indicatif, ou ἂν avec le subjonctif ; et ces mots *ou non* s'expriment par ἢ μή, ἢ οὔ. *Exemples :*

Ὀλίγον φροντίζω πότερόν ἐστιν ἐπιτήδειος ἢ οὔ, Plat. *je me mets peu en peine qu'il soit capable ou non ;*

Εἰ δεῖται φίλων ἢ μή, Plat. *qu'il ait besoin d'amis, ou non.*

On peut dire encore avec εἴτε répété : Εἴτε ἀποδώσει, εἴτε μή, Luc. *s'il doit rendre ou non ;* litt. *s'il rendra....*

§ IV.

PROPOSITION *subordonnée aux* VERBES *craindre, appréhender*, etc.

Règle i. Ἔδεισ' ὅπως μὴ τοῦτο γένοιτο.

Après *craindre*, *appréhender*, *avoir peur*, etc., le *de* ou *que* conjonctif de la proposition subordonnée, suivi de *ne* seulement, se rend par ὅπως μή ou μή, avec le subj. ou l'opt. qui peuvent l'un et l'autre être suppléés par le fut. de l'indic. *Ex.* :

Ἔδεισ' ὅπως μὴ ou μὴ τοῦτο γένοιτο ou γενήσεται, Xén. *il craignit que cela n'arrivât, ne dût arriver.*

Δέδια ou δέδοικα μὴ πόῤῥω λίαν τῆς ὑποθέσεως ἀποπλανῶ, Plat. *je crains de m'écarter trop de mon sujet.*

Mais, après ces verbes, *de* ou *que*, suivi de *ne pas*, *ne point*, se rend par la double négation μὴ οὐ, μὴ οὐκ. *Exemple :*

Δέδια μὴ οὐκ ἔχω τοσαύτην ἀρετήν, Isocr. *je crains de n'avoir pas assez de vertu* ou *je crains que je n'aie point....*

Au lieu de μὴ οὐ, on peut dire avec ὅπως et le fut. de l'indic. :

Δέδια ou δέδοικα ὅπως τοῦτο λαβεῖν δυνήσομαι, Dém. lat. *metuo* ut *possim istud accipere* : ut *pour* ne non.

Règle ii. Οὐ δυσχερανῶ ταῦτα λέγων.

Si *craindre* signifie *faire difficulté*, il s'exprime par δυσχεραίνειν ; et, s'il signifie *ne pas oser*, par οὐ θαῤῥεῖν, οὐ τολμᾶν : le verbe de la proposition subordonnée se met au participe ou à l'infinitif. *Exemples :*

Οὐ δυσχερανῶ ταῦτα λέγων, Dém. *je ne craindrai pas de le dire*, c'est-à-dire, *je ne ferai pas difficulté de le dire.*

Πῶς τοῦτο εἰπεῖν ἐθάῤῥησας; Dém. *n'avez-vous pas craint de le dire?* c'est-à-dire, *avez-vous bien osé le dire?*

§ V.

Proposition *subordonnée aux* verbes *prendre garde*, etc.

Règle i. Φυλακτέον ἐστὶν ὅπως μηδὲν ἡμῖν συμβήσεται τοιοῦτο.

Après les verbes *prendre garde* et *dissuader*, le *de* ou *que*, conjonctif de la proposition subordonnée, se rend par μή ou ὅπως μή avec le subjonctif, l'optatif ou le futur de l'indic. *Ex.* :

Φυλακτέον ἐστὶν ὅπως μηδὲν ἡμῖν συμβήσεται τοιοῦτο, Dém. *il faut prendre garde qu'il ne nous arrive rien de pareil.*

Mais si *prendre garde* signifie *avoir soin*, il s'exprime alors par φροντίζειν, et le *de* ou *que*, conjonctif de la proposition subordonnée, se rend par ὅπως avec le subjonctif, l'optatif ou le futur de l'indicatif. *Exemple :*

Φρόντιζε ὅπως τὴν εὐσέβειαν ἀσκήσεις, Isocr. *prenez garde de montrer des sentiments de piété*, c'est-à-dire, *ayez soin...*

En outre, si *prendre garde* signifie *remarquer*, il se rend par ἐπινοεῖν, et le verbe de la proposition subordonnée se met au participe. *Exemple* :

Οὐκ ἐπινοεῖ ταῦτα ποιήσας, Plat. *il ne prend pas garde qu'il a fait cela*, c'est-à-dire *il ne remarque pas....*

On peut dire avec ὅτι : ὅτι ταῦτα ἐποίησε, Plat. *qu'il a fait cela.*

Règle ii. Ἀφίστημι ταῦτα ποιεῖν.

Après *n'avoir garde de, se garder bien de*, le verbe de la proposition subordonnée se met à l'infinitif. *Exemple* :

Ἀφίστημι ταῦτα ποιεῖν, Luc. *je n'ai garde d'en user ainsi.*

§ VI.

Proposition *subordonnée aux* verbes *mériter, être digne*, etc.

Règle i. Ἄξιός ἐστιν εὖ παθεῖν.

Après les verbes *mériter, être digne*, le *de* ou *que*, conjonc-

tif de la proposition subordonnée, se rend par l'infinitif du second verbe. *Exemple* :

Ἄξιός ἐστιν εὖ παθεῖν, Plat. *il mérite d'être bien traité.*

On peut y joindre ὥστε, de cette manière :

Ἠξιώθη ὥστε κληθῆναι σοφός, *il mérita d'être surnommé le sage.*

Le grec dit, *au point d'être surnommé le sage.*

Règle ii. Ἄξιός ἐστιν ᾧ τις ἂν χαρίσηται.

On peut, après les mêmes verbes, se servir, comme en latin, du *que* relatif. Alors le verbe de la proposition subordonnée se met au subjonctif ou à l'optatif, avec ἂν, ou au futur de l'indicatif. *Exemple* :

Ἄξιός ἐστιν ᾧ τις ἂν χαρίσηται, *il mérite qu'on lui rende service.*

La même règle a lieu pour le cas où il n'y a point de pronom qui se rapporte au nominatif des verbes *mériter*, *être digne* ; seulement on se sert de οὗ χάριν, οὗ ἕνεκα, de cette manière :

Ἄξιος εἶ δῆτα οὗ χάριν τοῦτο ποιήσω, Plut. *vous méritez bien que j'en agisse ainsi.*

§ VII.

Proposition *subordonnée aux* verbes *empêcher*, *défendre*, etc.

Règle i. Κωλύειν τινὰ λαβεῖν ou μὴ λαβεῖν ἀρχήν.

Après les verbes *empêcher*, *défendre*, etc., quand ils ne sont pas accompagnés d'une négation ou d'une interrogation, le *de* ou *que*, conjonctif de la proposition subordonnée, se rend par l'infinitif du second verbe, auquel on peut ajouter μή ; ou bien par μή, ὅπως μή, avec le subjonctif, l'optatif ou le futur de l'indicatif. *Exemple* :

Κωλύειν τινὰ λαβεῖν ou μὴ λαβεῖν ἀρχήν, Plut. *empêcher quelqu'un d'usurper le pouvoir.*

Règle ii. Οὐδὲν ἡμᾶς κωλύει διαμυθολογῆσαι πρὸς ἀλλήλους.

Après les mêmes verbes, quand ils sont accompagnés d'une négation ou d'une interrogation, le *de* ou *que*, conjonctif de la proposition subordonnée, se rend par l'infin. du second verbe, mis sans négation ou avec la double négation μὴ οὐ. *Ex.* :

Οὐδὲν ἡμᾶς κωλύει διαμυθολογῆσαι πρὸς ἀλλήλους, Plat. *rien ne nous empêche de nous entretenir ensemble.*

Οὐκ ἀπέσχετε μὴ οὐχ ὑβρίζειν αὐτόν, Aristt. *il ne fut point empêché de l'injurier.*

Après *il ne tient pas à moi, à quoi tient-il? que ne* se rend par ὅπως μή avec le subjonctif, l'optatif ou le futur de l'indicatif. *Exemple* :

Οὐκ ἐμποδών εἰμι ὅπως μὴ μακάριος ἔσῃ, Isocr. *il ne tient pas à moi que vous ne soyez heureux désormais.*

Règle iii. Οὐ δύναμαι μὴ οὐκ αὐτὸν ἐπαινεῖν.

Dans ces façons de parler, *je ne puis, je ne saurais m'empêcher, me défendre*, les verbes *s'empêcher, se défendre, se* tournent par *ne pas*, qu'on rend par μὴ οὐ avec l'infin. *Ex.* :

Οὐ δύναμαι μὴ οὐκ αὐτὸν ἐπαινεῖν, Isocr. *je ne puis m'empêcher de l'approuver*, c'est-à-dire, *je ne puis ne pas l'approuver.*

Οὐκ ἀπέχομαι τὸ μὴ οὐ γελᾷν, τὸ μὴ οὐ λαλεῖν, Luc. *je ne puis me défendre de rire, de parler.*

L'infinitif, dans ce dernier exemple, est considéré comme un vrai substantif mis à l'accusatif.

§ VIII.

Proposition *subordonnée aux* verbes *se réjouir, se repentir*, etc.

Règle Ἥδομαι καλῶς ἀκούων.

Les verbes *se réjouir, se repentir, être fâché, avoir honte, s'étonner, être surpris, remercier, savoir bon gré*, etc.; en un mot tous ceux après lesquels on peut tourner *de* par *de ce que*, veulent le verbe de la proposition subordonnée au participe, que l'on fait accorder avec le sujet ou avec le régime de ces verbes, selon qu'il s'y rapporte. *Exemples* :

Ἥδομαι ou χαίρω καλῶς ἀκούων ou ἐπαινούμενος, Plat. *je me réjouis de m'entendre applaudir.*

Μεταμέλει μοι τοῦτο εἰρηκότι, Luc. *j'ai regret d'avoir dit cela.*

Ὑμεῖς οὐκ αἰσχύνεσθε ταῦτα ποιοῦντες; Dém. *vous, vous ne rougissez pas d'en agir ainsi?* c'est-à-dire, *agissant ainsi.*

Θαυμάζω αὐτοῦ ἐκεῖνα λέγοντος, Isocr. *je m'étonne de l'entendre s'exprimer de la sorte.*

Néanmoins, on peut, après les mêmes verbes, mettre le verbe de la proposition subordonnée simplement à l'infinitif. *Ex.* :

Μεταμέλει μοι τοῦτο εἰρηκέναι, Luc. *j'ai regret d'avoir dit cela.*

Αἰσχύνομαι περὶ ἐμαυτοῦ λέγειν, Dém. *j'ai honte de parler de moi.*

Avec θαυμάζω on tourne bien le *de* ou *que* par *si*, εἰ.

On peut également exprimer *de* par ὅτι, avec l'indicatif. *Ex.* :

Ἥδομαι ὅτι ἐπῆλθες, Plut *je me réjouis de vous voir arrivé.*

Ὑπερχαίρεται ὅτι τὰ πρωτεῖα ἔχει, *il a une grande joie d'être le premier*, c'est-à-dire, *de ce qu'il est le premier.*

On le trouve rendu encore par πῶς, διότι, avec l'indicatif; ὅταν, avec le subjonctif. *Exemple* :

Χαίρω ὅταν ἀκούω, Dém. *je me réjouis d'entendre*, c'est-à-dire, *lorsqu'il m'arrive d'entendre.*

§ IX.

PROPOSITION *subordonnée au* VERBE *attendre*.

RÈGLE I. Περιμενοῦμεν ἕως ἂν ταῦτα ὁμολογήσει.

Après *attendre*, le *que*, conjonctif de la proposition subordonnée, se tourne par *jusqu'à ce que*, et s'exprime par ἕως avec l'optatif, ou ἕως ἂν, εἰς τὸ ἂν, avec le subjonctif ou le futur de l'indicatif. *Exemple* :

Περιμενοῦμεν ἕως ἂν ταῦτα ὁμολογήσει, Dém. *nous attendrons qu'il ait fait cet aveu*; εἰς τὸ ἂν τοῦτο ποιήσει, Plat. *qu'il fasse cela.*

On peut se servir pareillement de μέχρι τοῦ avec l'infinitif :

Ἐπισχήσω μέχρι τοῦ τυχεῖν ὧν δέομαι, Isocr. *j'attendrai que j'aie obtenu ce que je demande* ;

On peut dire de même, avec le subjonctif : μέχρι τύχωμεν, Aristt. *que nous ayons obtenu.* (Voy. *Jusqu'à ce que*, page 246.)

Pour insister, on peut ajouter μέχρι τούτου, au premier membre, de cette manière :

Μέχρι τούτου περιμένης, ἕως ἂν ταῦτα ῥηθῇ, Plat. litt. *attendez jusque-là qu'on ait dit ces choses.*

RÈGLE II. Προσεδόκων ἂν ὑμᾶς τοῦτο ἀποδείξειν.

Après *s'attendre*, qu'il ne faut pas confondre avec *attendre*, on retranche le *que* conjonctif de la proposition subordonnée, et le verbe suivant se met au futur de l'infinitif. *Ex.* :

Προσεδόκων ἂν ὑμᾶς τοῦτο ἀποδείξειν, Plut. *je m'attendais que vous montreriez cela.*

On peut dire, en se servant du passif de προσδοκῶ :

Προσδοκῶμαι τοῦτο πράξειν, Luc. *on s'attend à me voir faire cela.*

Le grec dit : *je suis* cru *devoir faire cela.*

On tourne bien par les adjectifs προσδόκιμος, ἐπίδοξος. *Ex.* :

Προσδοκίμου ὄντος τοῦ πολεμίου, Plut. *comme on s'attendait que l'ennemi arriverait*; litt. *l'ennemi étant attendu.*

Πολλοὶ ἐπίδοξοί εἰσι ταὐτὸ πείσεσθαι, Dém. *beaucoup de gens s'attendent qu'on leur fera éprouver le même sort.*

§ X.

PROPOSITION *subordonnée au* VERBE *douter.*

RÈGLE I. Ἀποροῦσι πολλοὶ πότερόν ἐστιν ἄξιον....

Après le verbe *douter*, lorsqu'il n'est accompagné ni d'une négation ni d'une interrogation, *le que*, conjonctif de la proposition subordonnée, se tourne par *si*, et s'exprime par εἰ ou πότερον avec l'indicatif, ou πότερον ἂν avec le subjonctif ou l'optatif. *Exemple* :

Ἀποροῦσι πολλοὶ πότερόν ἐστιν ἄξιον..., Isocr. *beaucoup de personnes doutent qu'il soit convenable...*; litt. *s'il est convenable.*

On peut très-bien sous-entendre ἐστί :

Ἀπορῶ πότερόν μοι κρεῖττον, Plat. *je doute qu'il me soit préférable.*

Διστάζων πότερον ἂν εἴη καλόν, Plat. *doutant qu'il fût beau.*

Pour *douter*, on dit bien : ἀπόρως ἔχειν, ἀπόρως διάκεισθαι.

RÈGLE II. Σαφῶς οἶδα ὅτι ἥξει.

Après le verbe *douter*, lorsqu'il est accompagné d'une négation ou d'une interrogation, le *que*, conjonctif de la proposition subordonnée, se rend par ὅτι avec l'indic., et le verbe lui-même se tourne par *je sais*, et s'exprime par οἶδα, ἐπίσταμαι. *Ex.* :

Σαφῶς οἶδα ὅτι ἥξει, Xén. *je ne doute pas qu'il ne vienne.*

Εὖ οἶδα ὅτι μοι τοῦτο συγχωρήσετε, Dém. *je ne doute pas que vous ne m'accordiez cette grâce.* Le grec dit : *je sais bien que....*

On peut tourner encore par l'adj. δῆλος, *évident* :

Δῆλός ἐστί μοι πιστὸς ὤν, Plut. *je ne doute pas qu'il ne soit fidèle*; litt. *il m'est évident....*

On peut dire impersonnellement : δῆλόν ἐστιν ὅτι.... *c'est chose évidente...*

Règle III. Ὑποπτεύω τοῦτον μὴ πολίτην εἶναι.

Après *se douter*, qu'il ne faut pas confondre avec *douter*, on retranche le *que* conjonctif de la proposition subordonnée, et le second verbe se met à l'infinitif. *Exemple* :

Ὑποπτεύω τοῦτον μὴ πολίτην εἶναι, Dém. *je me doute bien qu'il n'a pas rang de citoyen.*

S'il signifie *conjecturer*, rendez-le par τεκμαίρεσθαι. *Ex.* :

Τεκμαίρομαι ἥξειν αὐτόν, Luc. *je me doute qu'il viendra.*

On peut se servir encore de ὅτι ou ὡς avec l'indicatif :

Τεκμαίρομαι ὅτι, *je me doute que*, c.-à-d. *je conjecture que.*

Ὑποψίαν τινὰ ἔχω ὡς οὐκ ἔστι πολίτης, Dém. litt. *j'ai quelque soupçon qu'il n'a pas rang de citoyen.*

On tourne bien par αἰσθάνεσθαι, *sentir*; προαισθάνεσθαι, *pressentir*, de la manière suivante :

Ὡς ᾔσθετο τὸ γεγονός, Luc. *dès qu'il se douta du fait.*

Τὰ μέλλοντα προαισθόμενοι, Dém. *s'étant doutés de ce qui devait arriver;* litt. *des choses à venir.*

On se sert de même de ἐπαισθάνεσθαι avec le gén. du nom :

Τῆς ἐμῆς συμφορᾶς ἐπαισθάνομαι, Plut. *je me doute bien de mon malheur;* litt. *je sens, j'aperçois mon malheur.*

Observation. Concluons de ce que nous venons de dire, que les conjonctions, ὡς, ὅπως, ἕως, etc., veulent le subjonctif chaque fois qu'elles s'unissent à la particule ἄν, ou du moins que par ellipse elles en supposent l'existence.

Quant aux divers temps où l'on doit mettre le verbe, nous redirons ici ce que nous avons dit à propos du *que retranché* :

« Il faut avoir l'attention de ne rendre le *présent* par le *présent*, et le *parfait* par le *parfait*, qu'autant qu'il y a action « continue de la part du sujet ; hors de là, c'est aux aoristes « qu'il faut recourir. »

Cette remarque, du reste, nous n'entendons pas la restreindre aux seuls modes du subjonctif et de l'infinitif.

Elle trouve son application chaque fois qu'en vertu d'une conjonction quelconque on fait passer le verbe d'un mode à un autre.

TROISIÈME DIVISION.

IDIOTISMES.

CHAPITRE I.

DE L'ARTICLE.

RÈGLE I. Ἀριστοτέλης, ὁ Ἀριστοτέλης.

L'article servant, comme nous l'avons dit ailleurs, *à préciser la personne ou la chose dont on parle*, il s'ensuit que les noms *propres* peuvent être sans article. *Exemple* :

Ἀριστοτέλης, ὁ Ἀριστοτέλης, *Aristote*.

Il en est de même quelquefois des mots Θεός, ἀνήρ et βασιλεύς, ce dernier pour désigner le roi des Perses, le grand roi, comme qui dirait l'*unique* roi.

RÈGLE II. Ὁ σὸς δοῦλος.

L'article, encore, est souvent employé avec un adjectif possessif ou un pronom; afin d'éviter une équivoque; on dit:

Ὁ σὸς δοῦλος ou ὁ δοῦλός σου, *ton esclave*, *l'esclave tien*, *L'esclave de toi*.

Si l'on disait sans article : σὸς δοῦλος ou δοῦλός σου, ces mots signifieraient *un tien esclave*, *un esclave de toi*, c'est-à-dire, *un de tes esclaves*.

On l'emploie de même avec οὗτος, ἐκεῖνος, τοιοῦτος; on dit:

Οὗτος ὁ ἀνήρ, Dém. *cet homme* ou *l'homme que voici*.

Ὁ τοιοῦτος ἀνήρ, Luc. *un tel homme* ou *l'homme qui est tel*.

RÈGLE III. Αἱ συμφοραὶ, αἱ ἐκ τῆς ἀβουλίας.

Souvent l'article se redouble pour déterminer avec plus de précision l'objet dont il est parlé. *Exemple* :

Αἱ συμφοραὶ, αἱ ἐκ τῆς ἀβουλίας, Plat. *les malheurs, lesquels malheurs résultent de l'imprudence*.

Pour plus de précision encore, souvent on intercale entre l'article et le mot auquel il se rapporte, tout ce qui sert à déterminer ce dernier. *Exemples* :

Ὁ τὰ τῆς πόλεως πράγματα πράττων, Dém. *celui qui administre les affaires de l'État.*

Ὁ..... πράττων enferme τὰ τῆς πόλεως πράγματα, qui, à son tour, enferme τῆς πόλεως.

On voit, par cet exemple, qu'il peut y avoir jusqu'à trois articles de suite.

Règle IV. Καὶ τὸν ἀποκρίνασθαι λέγεται.

On trouve quelquefois, et généralement dans Homère et les poètes anciens, l'article employé comme pronom de la troisième personne. *Exemples :*

Καὶ τὸν ἀποκρίνασθαι λέγεται, Plut. *on dit même qu'il répondit.*

Ἕως ὁ ταῦθ' ὥρμαινε κατὰ φρένα, Hom. *tandis qu'il roulait ces pensées dans son esprit.*

Ὁ γὰρ εἶπε, Hom. *il dit.* Dans ce cas, il prend l'accent.

Règle V. Οἱ μεθ' ἡμῶν.

Enfin, on sous-entend communément avec l'article les participes d'εἰμί, *je suis. Exemples :*

Οἱ μεθ' ἡμῶν (sous-ent. ὄντες), *ceux d'avec nous ou les nôtres.*

Οἱ καθ' ἡμᾶς, Aristt. *les hommes de notre temps.*

Τὰ οἴκοι, Dém. *res domesticæ ou la patrie.*

Οἱ ἐξ ὑμῶν (sous-entendu ἐσόμενοι) *ceux devant être de vous,* c'est-à-dire, *vos descendants.*

Dans ces exemples, on voit l'article, ainsi que nous l'avons expliqué ailleurs (page 185), faire, avec les mots auxquels il se joint, l'effet d'un substantif.

CHAPITRE II.

DU SUBSTANTIF.

I. Substantifs *traduit par un* adjectif *ou par un* adverbe.

Le haut de, le bas de, le milieu de.

Règle. Ἡ ἄνω πόλις.

Le haut de, le bas de, se rendent par les adverbes ἄνω et κάτω, qui peuvent, avec l'article, tenir lieu de substantif ou d'adjectif. On dit : τὸ ἄνω, τὰ ἄνω, *la partie supérieure ;* τὸ κάτω, τὰ κάτω, *la partie inférieure.*

Ἡ ἄνω πόλις, *la ville haute* ; οἱ κάτω, *les peuples d'en bas*, pour dire *les peuples maritimes.*

Οἱ κάτω, dans les auteurs sacrés, signifie *les hommes adonnés aux choses d'ici-bas*, c'est-à-dire, *aux choses terrestres.*

Ἄνω, par opposition, se prend pour le *ciel* :

Ἡ ἄνω βασιλεία, S. Grég. *le royaume céleste.*

On dit sans article : ἄνω τοῦ ἱστοῦ, Hom. *au haut du mât.*

Κάτω τοῦ ὄρους, Plut. *au bas de la montagne.*

Ἄνω καὶ κάτω signifie : *sens dessus dessous*, *par monts et par vaux*, *à tout propos*. En voici des exemples :

Ἄνω καὶ κάτω ποιεῖσθαι τὰ πράγματα, Luc. *bouleverser les affaires.*

Ἄνω καὶ κάτω διαλέγεσθαι, Plat. *disserter à tout propos.*

Οἱ ἄνω χρόνοι, Dém. signifie *les temps anciens.*

Οἱ κάτω χρόνοι, Dém. *les temps postérieurs.*

Avec l'adjectif ἄκρος, α, ον, on dit bien, en le faisant accorder : ἄκρος Ἑλικών, *le haut*, *le sommet* ou *la cime de l'Hélicon.*

On trouve : ἡ τοῦ ὕδατος ἐπιφάνεια, Aristt. *le sommet* ou *la superficie de l'eau.*

Le milieu de. *Le milieu* se traduit par τὸ μέσον. *Au milieu*, *par le milieu*, se rendent par ἐν μέσῳ, ἀνά, διά ou κατὰ μέσον, ou par l'adjectif μέσος, η, ον. *Exemples :*

Ἐν μέσῃ τῇ ἀγορᾷ, Dém. *au milieu de la place publique.*

Ἀνά ou διὰ μέσην τὴν ἀγοράν, Luc. *par* ou *à travers le milieu de la place publique*. On dit aussi : ἀναμέσον, Hérodt.

Ἀνά se dit plus particulièrement d'un lieu qu'on parcourt ; διά, d'un lieu qu'on traverse ; on trouve : διὰ μήλων, Hom. *per oves.*

On dit : μεσοῦντος τοῦ χειμῶνος, Xén. *au milieu de l'hiver.*

Le milieu, lorsqu'il est pris pour *l'intervalle*, *l'intermédiaire*, se rend par μεταξύ, duquel on peut faire un substantif :

Ἐν τῷ μεταξύ, Dém. *dans l'intervalle.*

Il se dit du temps, des lieux et des personnes.

Φίλος ἢ ἐχθρὸς ἢ μεταξύ, Aristt. *ami ou ennemi ou neutre.*

Le bout de, l'extrémité de.

Règle. Ἄκροι δάκτυλοι.

Le bout de, *l'extrémité de*, se rendent par les adjectifs ἄκρος,

α, ον, ou πρυμνός, ή, όν, qu'on fait accorder avec le nom qui suit. *Exemples :*

Ἄκροι δάκτυλοι, Luc. *le bout ou l'extrémité des doigts.*

Πρυμνὴ χείρ, Xén. *l'extrémité de la main.*

Πρυμνὴ γλῶσσα, Hom. *le bout de la langue.*

Πρυμνὴ ναῦς, Hom. signifiera *la poupe d'un vaisseau.*

On se sert bien, dans le même sens, des adjectifs ὕστατος ou ἔσχατος, η, ον, qui signifient proprement *dernier* ou *extrême.*

Ἐν ταῖς ἐσχάταις ἀπορίαις εἶναι, Dém. *être au bout de ses ressources*, c'est-à-dire, *dans un dénuement extrême.*

Au bout devant un nom de temps, se rend par μετά et l'acc.

Μετ' ὀλίγον (sous-ent. χρόνον), *au bout de peu de temps.*

Μετὰ τρία ἔτη, Plut. *au bout de trois ans.*

Au bout, signifiant *à la fin*, *enfin*, se rend par ὕστατον, ὕστατα, τὸ ὕστατον, τὰ ὕστατα, τελευταῖον, τελευταῖα, etc.

On peut, dans le même sens, tourner par le participe du verbe, et dire : τελευτῶν συνεχώρησε, Plat. *il* finit *par consentir.*

II. Substantif *traduit par un* verbe.

Règle. Ἰσχύει πολλάκις μᾶλλον τῆς ἀληθείας ἡ διαβολή.

De même qu'un substantif peut, ainsi que nous venons de le voir, se rendre en grec par un adjectif ou un adverbe, il peut de même se rendre par un verbe. *Exemple :*

Ἰσχύει πολλάκις μᾶλλον τῆς ἀληθείας ἡ διαβολή, Isocr. *la calomnie a souvent plus de pouvoir que la vérité.*

Le grec dit : *peut souvent plus que la vérité.*

Au lieu du substantif encore, on emploie souvent l'infinitif d'un verbe correspondant, décliné avec l'article, de la manière suivante :

Ἡ τοῦ ζῆν ἐπιθυμία, Luc. *le désir de la vie.* Le grec dit *de vivre.*

Remarque. On peut traduire également les noms *appellatifs* par des noms substantifs *abstraits* ; on trouve :

Πολλὴν θεραπείαν ἐπάγεται, pour πολλοὺς θεράποντας, Thuc. *il traîne à sa suite un grand nombre d'esclaves.*

Ξυνεισβὰς πλοῖον εὐσεβὴς ἀνὴρ πανουργίᾳ τινί, Eschyl. *un homme pieux s'étant embarqué avec des pervers.*

Πανουργίᾳ τινί est pour πανούργοις τισί.

Ajoutons qu'on peut sous-entendre une foule de substantifs

d'un usage familier, et qu'il devient toujours facile de suppléer :

Τὴν ἀρετὴν ἐκ νέας ἄσκει, Plat. (sous-entendu ἡλικίας), *pratiquez la vertu dès votre jeune âge.*

Ἐσύλησε τῆς Κελτικῆς τὴν πρὸς τὰς ἀνατολάς, Plat. (sous-ent. μερίδα), *il ravagea la portion de la Gaule qui regarde l'Orient.*

Ἀπὸ τῆς αὐτῆς σιτεῖσθαι, (s. τραπέζης) *manger à la même table.*

Τὰ τοῦ Ἡροδότου (sous-ent. συγγράμματα) *les écrits d'Hérodote.*

Τὸ τοῦ Σόλωνος (sous-ent. ἀπόφθεγμα) *la maxime de Solon.*

Ἐν ταῖς Διονύσου (sous-ent. ἑορταῖς) *dans les fêtes de Bacchus.*

Les poètes comiques, en outre, font souvent précéder de l'article féminin les diminutifs neutres en ιον, dérivés de primitifs féminins : ils disent, ἡ Ἑλλήνιον, de ἡ Ἑλληνίς.

CHAPITRE III.

DE L'ADJECTIF.

I. ADJECTIFS TRADUITS PAR UN ADVERBE.

RÈGLE I. Ὡς ἀληθῶς σοφοί.

Quand un adjectif se trouve joint à un autre adjectif, on change le premier en adverbe. On fait de même quelquefois lorsqu'il est joint à un substantif. *Exemples* :

Ὡς ἀληθῶς σοφοί, Plat. *de vrais sages.*

Ὡς ἀληθῶς φίλοι, Plat. *de sincères amis.*

Réciproquement, un adjectif peut tenir lieu d'un adv. *Ex.* :

Ἐθελοντὴς ἀπῆλθε, *il est parti volontairement*, litt. *volontaire.*

On rend ainsi généralement les adverbes de temps. *Ex.* :

Τριταῖοι ἀφίκοντο, Xén. *ils arrivèrent au bout de trois jours.*

Remarque. On trouve également : οἱ σοφοὶ Περιπατητικοί, *les savants Péripatéticiens* ; ou bien : οἱ Περιπατητικοὶ τῶν σοφῶν.

On trouve dans Thucydide même : τὰ κράτιστα τῶν ξυμμάχων, pour οἱ κράτιστοι τῶν ξυμμάχων, c'est-à-dire, οἱ κράτιστοι ξύμμαχοι.

RÈGLE II. Φίλε τέκνον.

Quelquefois, au lieu de faire accorder l'adjectif avec le substantif, on le fait rapporter à l'idée qu'il exprime ; on dit :

Φίλε τέκνον, φίλε τεκνίον, Hom. *cher enfant, cher petit enfant.*

Ἐκίνηθεν δὲ φάλαγγες, ἐλπόμενοι, Hom. *les phalanges plièrent, pensant que...* Ἐλπόμενοι est mis pour ἐλπόμεναι.

L'adjectif peut se trouver traduit par un substantif abstrait :

Εἶεν, ὦ φιλότης, Plat. pour ὦ φίλε, *soit, mon ami.*

Avec un nom de contrée, on dit bien :

Σκύθην ἐς οἶμον ἦλθε, Esch. pr Σκυθικόν, *il vint au pays des Scythes.*

On trouve quelquefois une attraction de cas et de nombre :

Ἀνῆκε γαῖα δράκονθ' ὅμιλον, pour δρακόντων ὅμιλον, Eschyl. *la terre enfanta une multitude de dragons.*

Φώς, *vir*, βία, ἴς, *vis*, μῆτις, *solertia*, sont employés souvent, chez les poètes, pour leurs adjectifs correspondants. On trouve :

Φὼς Ἡρακλῆς, φὼς Μαχάων, φὼς Λασθενής, Hom. Eschyl. *le valeureux Hercule, le valeureux Machaon, le valeureux Lasthène.*

Unissant φώς avec βία, Eschyle a pu dire :

Ὅμως δ' ἐπ' αὐτῷ φῶτα Λασθένους βίαν ἀντιτάξομεν, *cependant nous lui opposerons le valeureux Lasthène.*

Homère, avec moins de hardiesse toutefois, a dit :

Τοῖσι δὲ καὶ μετέειφ' ἱερὴ ἲς Τηλεμάχοιο, *Télémaque leur parla avec une noble chaleur.*

Pour μητιετὴς Τηρεύς, Eschyle a osé dire μῆτις Τηρεία :

Τηρείας μήτιδος οἰκτρᾶς ἀλόχου ὄπα ἀκούων, *entendant la voix de la déplorable épouse du perfide Térée.*

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS.

Comparatif. Le comparatif, avons-nous dit (page 197 de la syntaxe), veut le substantif qui lui sert de complément au génitif. Ou bien l'on rend *que* par ἤ avec même cas après que devant.

Il nous reste quelques idiotismes à noter :

Telle est cette locution d'un emploi fréquent :

Χείρων σαυτοῦ γέγονας, Ésop. lat. *te ipso deterior es factus.*

On trouve souvent l'acc. régi par κατά, ou ὡς κατά :

Μικρότερος ἢ κατὰ τοιαύτην προδοσίαν, Luc. *trop petit pour une telle trahison*; c.-à-d., *plus petit qu'il ne faut pour...*

Ἀνδρειότερος ἢ κατὰ ou ὡς κατὰ τὸν Παυσανίαν, Plut. *plus valeureux que Pausanias.*

Avec un verbe pour complément, on dit de même avec ὡς, ὥστε :

Ἀνδρειότερος ἢ λέγειν ou ἢ ὥστε λέγειν ou ἢ ὡς ἄν τις εἴποι, Plat. *plus valeureux qu'on ne saurait dire.*

On trouve, dans l'exemple suivant, μάλιστα employé pr μᾶλλον :

Μάλιστα ἢ ἐμοί, Eurip. pour μᾶλλον ἢ ἐμοί, *plus qu'à moi.*

On trouve, pour insister, μᾶλλον joint au comparatif :

Λιβυστικαῖς μᾶλλον ἐμφερέστεραι γυναιξίν ἐστε, Eschyl. *vous avez plus de rapport avec les femmes de Libye.*

Tel est encore cet exemple : Ἐπίσταμαι δὲ καὶ τάδ', ὡς μᾶλλον ὅστις εἰδέναι τὰ τῶν θεῶν ζητεῖ, τοσούτῳ μᾶλλον ἧσσον εἴσεται, Joph. Stob. *je sais même que plus quelqu'un cherche à pénétrer la pensée des Dieux, moins il la connaîtra;* c.-à-d., *plus il l'ignorera.*

On voit que ἧσσον εἴσεται est mis ici pour ἀγνοήσει.

Ajoutons qu'on trouve, mais rarement, ὡς mis pour ἤ, *quam.*

Quelquefois encore le positif suivi de ἤ, tient lieu du comp. :

Ἡμέας δίκαιον ἔχειν τὸ ἕτερον κέρας ἤπερ Ἀθηναίους, Hérodt. (s.-ent. μᾶλλον) *il est juste que nous occupions l'autre aile plutôt que les Athéniens* ; c.-à-d., *il est plus juste que nous occupions l'autre aile que les Athéniens.*

Superlatif. Nous trouvons également plusieurs locutions, et des plus remarquables, qui rendent élégamment le superlatif :

Tel est ἐν τοῖς avec un superlatif :

Ἀνὴρ ἐν τοῖς μάλιστα εὐδόκιμος, *un homme des plus estimés.*

Ἐν τοῖς πλεῖσται νῆες, Thuc. *une flotte des plus nombreuses.*

Tel est encore l'emploi du pronom réfléchi :

Αὐτῆς εὐπορωτάτη (φιλοσοφία), Max. Tyr. *le plus prospère.*

Ὁ ἥλιός ἐστι λαμπρότατος ἑαυτοῦ, Plat. *le soleil est des plus brillants;* litt. *le plus brillant de lui-même.*

Ces expressions répondent à *ut qui maximè*, chez les Latins.

Adjec. de nombre. Nous devons noter ici les idiotismes suivans, particuliers l'un à τρεῖς, *trois*, l'autre à τέσσαρες, *quatre.*

Διὰ τριῶν ἀπόλλυμαι, Euripi. litt. *par trois fois je suis perdu*, c.-à-d., *je suis tout-à-fait perdu.* Allusion au lutteur, qui, terrassé *trois fois*, devait s'avouer vaincu.

Παραβῆναι τέτταρα, Luc. litt. *franchir les quatre*, (sous-ent. ξύλα) c.-à-d., *les quatre planches;* c.-à-d. enfin, *la porte.*

De même : Ἐντὸς τῶν τεττάρων γενέσθαι, Poll. *être à la maison.*

II. ADJECTIFS POSSESSIFS.

Son, sa, ses, leur, leurs.

Règle 1. Πατὴρ τὰ ἑαυτοῦ τέκνα φιλεῖ.

Lorsque l'adjectif *son, sa, ses, leur, leurs*, se rapporte au sujet du verbe, il se tourne par *de lui-même, d'elle-même,*

d'eux-mêmes, *d'elles-mêmes*, et se rend par ἑαυτοῦ-αὐτοῦ; plur. ἑαυτῶν-αὐτῶν (avec esprit rude). *Exemple* :

Πατὴρ τὰ ἑαυτοῦ τέκνα φιλεῖ, *un père aime ses enfants.*

Les enfants de qui? — de lui-même.

On peut dire avec plus de précision encore :

Πατὴρ φιλεῖ τὰ τέκνα τὰ ἑαυτοῦ, litt. *un père aime les enfants, les enfants de lui-même.*

Remarque. Cette manière de rendre l'adjectif possessif est d'un usage constant en grec. Néanmoins, on peut dire pour *son sa, ses*, ἑός et ὅς, ἥ, ὅν, et pour *leur, leurs*, σφέτερος, α, ον, que l'on fait accorder avec le nom auquel ils sont joints.

On rencontre, en outre, dans les poètes, dans les anciens surtout, ἑός mis pour σφέτερος et réciproquement, et l'un et l'autre mis pour ἐμός, *mon*, et σός, *ton*. *Exemples* :

Ὅς προλιπὼν σφέτερόν τε δόμον, σφετέρους τε τοκῆας...., Hésiod. *qui ayant quitté* sa *maison et* ses *parents....*

Πόλεις ἐκράτυνε σφετέραις φρεσίν, Eschyl. *il sut commander aux cités par sa pénétrante sagesse.*

Δώμασιν οἷσιν ἀνάσσοις, Hom. *puisses-tu régner dans ta maison!*

Ἑοῖσι λελείψομαι ἐν μεγάροισι, Apollon. *je me verrai délaissée dans mon palais.*

Règle II. Τὰ δ' αὐτῶν ἁμαρτήματα μισεῖ.

Mais si l'adjectif possessif ne se rapporte pas au sujet du verbe, il se tourne par *de lui*, *d'elle*, *d'eux*, *d'elles*, et s'exprime par αὐτοῦ, αὐτῆς, αὐτῶν (avec esprit doux). *Exemple* :

Τὰ δ' αὐτῶν ἁμαρτήματα μισεῖ, *mais il déteste leurs défauts.*

Les défauts de qui? — Des enfants.

Pour *son*, *sa*, *ses*, on trouve, en beaucoup de cas, employé l'adjectif ἴδιος, α, ον. *Exemple* :

Τὴν ἰδίαν γεωργοῦσι, sous-entendu γῆν, Aristt. *ils cultivent leur territoire*, c'est-à-dire, *le territoire propre à eux.*

Avec ce même adjectif, on compose une foule de mots qui rentrent tous dans l'idée de possession ; tels sont :

Ἰδιόχειρον, gén. ου (τό) *chose qu'on a soi-même écrite ;*

Ἰδιόστολος ναῦς, *vaisseau qu'on a équipé à ses propres frais.*

Règle III. Τὴν ἑαυτοῦ Καίσαρι μάχαιραν ἀπέδωκα.

Quand le sujet de la proposition est de 1re ou de 2e personne,

on rend *son*, *sa*, *ses*, *leur*, *leurs*, par ἑαυτοῦ-αὑτοῦ, ἑαυτῶν-αὑτῶν, pourvu qu'ils se rapportent au régime.

Son, *sa*, *ses*, etc., ne pouvant jamais se rapporter à un nominatif de 1[re] ou de 2[e] personne, le sens, dans ce cas, ne saurait offrir d'équivoque. *Exemple* :

Τὴν ἑαυτοῦ Καίσαρι μάχαιραν ἀπέδωκα, *je rendis à César son épée*.

Règle iv. Ἡ μήτηρ ἱκετεύει σε τῷ παιδὶ τῷ ἑαυτῆς.

Son, *sa*, *ses*, après deux verbes, s'expriment par ἑαυτοῦ-αὑτοῦ; *leur*, *leurs*, par ἑαυτῶν-αὑτῶν, pourvu qu'ils se rapportent au sujet de l'une ou de l'autre proposition. *Exemples* :

Ἡ μήτηρ ἱκετεύει σε τῷ παιδὶ τῷ ἑαυτῆς, *la mère vous demande grâce pour son fils*.

Φίλον προτρέπω ὑπὲρ τῶν αὑτῷ συμφερόντων πάντα ἐπιχειρεῖν, Isocr. *j'engage mon ami à ne point négliger ses intérêts*.

Règle v. Προτρέπω ὑμᾶς τὸ συμφέρον αὐτοῦ μόνον σκοπεῖν.

Mais on exprime *son*, *sa*, *ses*, par αὐτοῦ; *leur*, *leurs*, par αὐτῶν (avec esprit doux), quand ils ne se rapportent ni à l'un ni à l'autre des deux nominatifs. *Exemple* :

Προτρέπω ὑμᾶς τὸ συμφέρον αὐτοῦ μόνον σκοπεῖν, Isocr. *je vous engage à ne considérer que son intérêt*.

Règle vi. Ἡ φύσις αὐτοῦ ἀρίστη ἐστί.

Enfin, *son*, *sa*, *ses*, au commencement d'une proposition, s'expriment par αὐτοῦ; *leur*, *leurs*, par αὐτῶν, pourvu qu'ils ne se rapportent pas au régime du verbe suivant. *Exemple* :

Ἡ φύσις αὐτοῦ ἀρίστη ἐστί, Aristt. *son caractère est excellent*.

Mais si *son*, *sa*, *ses*, *leur*, *leurs*, même au commencement d'une phrase, se rapportent au régime du verbe suivant, ce qui arrive toujours quand ils sont suivis de *le*, *la*, *les*, ou précédés d'un *que* relatif, on les rend par l'adjectif ἴδιος, α, ον. *Ex.* :

Αὐτὸν ἡ ἰδία καταλύσει φιλοτιμία, Plat. *sa passion pour les honneurs le perdra*.

Les mêmes règles s'appliquent aux adjectifs pronominaux *il*, *elle*, *lui*, *leur*, *eux*, *elles* et *le*, *la*, *les*. Ainsi, quand ils se rapportent au sujet de la proposition, on les tourne par *soi*, *à soi* et on les exprime par ἑαυτοῦ-αὑτοῦ, ἧς, οὗ, etc. (avec esprit rude). *Exemples* :

Ἑαυτῷ λαβὼν τοῦτο, Dém. *ayant pris cela pour lui, lui-même*.

Πρὸς ἑαυτὴν κατελθεῖν ἠξίου, Ésop. *il le priait de descendre vers lui*, vers lui-même (le renard).

Mais quand ils ne se rapportent pas au sujet de la proposition, on les rend par αὐτός, ή, ό, etc. (avec esprit doux). *Ex.* :

Ὁ κύων αἴφνης πηδήσας αὐτὴν διεσπάραξεν, Ésop. *le chien s'élançant brusquement, le* (le renard) *mit en pièces.*

III. ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

1° *Celui, celle, ce, ceux, celles.*

Règle I. Τὰ τῆς ψυχῆς ἀγαθὰ πολλῷ φέρτερά ἐστι τῶν τοῦ σώματος.

Quand *celui, celle* ou *ceux*, suivis d'un génitif, sont employés pour un nom précédent, on ne répète pas le nom, comme en *latin*. On se sert de l'article seulement avec ellipse du nom, et le mot suivant reste au génitif. *Exemple* :

Τὰ τῆς ψυχῆς ἀγαθὰ πολλῷ φέρτερά ἐστι τῶν τοῦ σώματος, Xén. *les qualités de l'ame sont bien préférables à celles du corps.*

Règle II. Μέτριοι πόνοι εὖ ποιοῦσιν ἔχειν τὰ σώματα.

Ce qui, ce que, suivis de *c'est* et d'un *nom*, ne s'expriment pas en grec. *Exemple* :

Μέτριοι πόνοι εὖ ποιοῦσιν ἔχειν τὰ σώματα, Aristt. *ce qui fait la santé du corps, c'est un travail modéré.*

Tournez : *un travail modéré fait la santé du corps.*

Mais *ce qui, ce que* s'expriment par τοῦτο, quand ils sont suivis de *c'est de* ou de *c'est que. Exemple* :

Τοῦτο μὲν ἐλπίζω, ὅτι ἔσομαι ἀθάνατος, *ce que j'espère, c'est que je vivrai éternellement.*

On peut dire : ἐλπίζω ἀθάνατος ἔσεσθαι, *j'espère vivre...*

Τοῦτο μὲν δέδια, ὅπως μὴ ou μὴ τόδε γενήσεται, Dém. *ce que je crains, c'est que cela n'arrive* ; ou δέδια τόδε γενέσθαι, Dém. *je crains de voir arriver cela.*

On dit : τοῦτο ou περὶ τούτου ἀμφισβητέω, εἰ ou πότερον..., *ce dont je doute, c'est que...*

Τοῦτό μοι φέρει παραμυθίαν, ὅτι..., *ce qui me console, c'est que...*

C'est, devant un infinitif et suivi de *que de*, se tourne par *celui qui* et s'exprime par ὅστις. *Exemple* :

Ἁμαρτάνει ὅστις νομίζει..., Plat. *c'est se tromper que de croire....*

Tournez : *se trompe, celui qui croit,*

RÈGLE III. Οὕτως ἔχω τῆς γνώμης.

Dans les phrases suivantes, *c'est ainsi que, est-ce ainsi que? c'est... que*, on n'exprime ni *c'est*, ni *que*. *Exemple* :

Οὕτως ἔχω τῆς γνώμης, Dém. *c'est ainsi que je pense.*

Ὣς εἶπε, Hom. *c'est ainsi qu'il parla.*

Αὐτόν σε ζητοῦμεν, Isocr. *c'est vous-même que nous cherchons.*

Ἄραγε οὕτω τῶν φίλων προστατεῖς; Luc. *est-ce ainsi que vous défendez vos amis?*

On trouve : Τοῦτο γὰρ ἐκαλεῖτο, Luc. *c'est ainsi qu'il s'appelait.*

Καὶ ταῦτα μὲν δὴ ταῦτα répond à l'expression latine *ac de his hactenùs, en voilà assez pour le moment.*

Καὶ ταῦτα, *et cela*, a la signification de *et quidem.*

Τὴν Ἀθηνᾶν ἐν κεφαλῇ ἔθρεψεν ὁ Ζεύς, καὶ ταῦτα, ἔνοπλον, Luc. *Jupiter porta Minerve dans son cerveau, et cela tout armée,* et quidem armis instructam.

On trouve chez les poètes : Τὸν ἄνδρα εἶδες pour ἐμὲ εἶδες.

RÈGLE IV. Οὐχ ὅτι μὴ καλὸν εἶναι οἶμαι.

Ce n'est pas que se rend par οὐχ ὅτι, et le *ne* suivant par μή; *mais c'est que* se rend par ἀλλὰ μέν. *Exemple* :

Οὐχ ὅτι μὴ καλὸν εἶναι οἶμαι, Plat. *ce n'est pas que je ne croie beau.*

Ce n'est pas à dire pour cela que, précédé de *bien que, quoique*, ou de *pour* devant un infinitif, s'exprime par οὐ διὰ τοῦτο, ὅμως δὲ οὐ. *Exemple* :

Ὅτι πολλοὶ τυγχάνουσιν οἱ πολέμιοι ὄντες, οὐκ ἄξιον διὰ τοῦτο αὐτοὺς φοβεῖσθαι, Xén. *parce que les ennemis sont nombreux; ce n'est pas à dire pour cela qu'il faille les craindre.*

On renverse mieux la phrase, de cette manière :

Οὐκ ἄξιον διὰ τοῦτο φοβεῖσθαι τοὺς πολεμίους, ὅτι πολλοὶ τυγχάνουσιν ὄντες, Xén. litt. *il n'est pas juste pour cela de craindre les ennemis, parce qu'ils sont nombreux.*

Est-ce à dire pour cela que? se tourne par *est-ce donc que?* et se rend par ἄραγε; qu'on construit de cette manière :

Διὰ τὸ πολλάκις νενικηκέναι, ἄραγε θαρροῦσι μᾶλλον ἐν κινδύνοις; Thuc. *pour avoir vaincu souvent, est-ce à dire pour cela qu'ils soient plus confiants dans les dangers?*

Remarque. Au lieu de ὅτι, διὰ τό, dans le premier membre de

phrase, on peut dire encore εἰ καί, καίπερ, καίτοι, avec l'indicatif, ou ἂν καί, κἂν, avec le subjonctif. *Exemple* :

Εἰ καὶ πονηροὺς ἠσπάσατο, ὅμως δ' οὐκ ἔστι κακός, *pour avoir salué des méchants, ce n'est pas à dire pour cela qu'il soit méchant.*

2° *Tel, telle.*

RÈGLE I. Τοιοῦτος ἦν ὁ πατήρ μου.

Tel, telle, s'exprime par τοιοῦτος, τοιαύτη, τοιοῦτο, att. τοιοῦτον, qu'on fait accorder avec le nom. *Exemples* :

Τοιοῦτος ἦν ὁ πατήρ μου, *tel était mon père.*

Τοιαύτην ἔχων ἀρετήν, Aristt. *doué d'une telle vertu.*

Au lieu de τοιοῦτος, on peut dire avec τοιόςδε ou τοῖός δε :

Τοιόςδε τις, Plut. *quelqu'un de tel.*

Vous remarquerez que τοῖος seul ne se dit guère qu'en poésie.

Tel, lorsqu'il est pris dans le sens d'*aussi grand, aussi petit, aussi nombreux*, se rend par τοσοῦτος, τοσαύτη, τοσοῦτο, att. τοσοῦτον, ou par τηλικοῦτος, αύτη, οῦτο, att. οῦτον; mais ce dernier plus particulièrement en parlant de l'âge :

Τηλικαῦτα διαπράξασθαι, Dém. *exécuter de telles entreprises.*

Τοσοῦτοι πολέμιοι, Thuc. *de tels ennemis, tant d'ennemis.*

Τοσοῦτος τὴν ἡλικίαν, Plut., *d'un tel âge*, c.-à-d. *si jeune encore.*

Σὺ ἐμοῦ σοφώτερος εἶ, τηλικούτου ὄντος, τηλίκος ὤν, Plat. *à un âge tel que le tien, tu es plus sage que moi à un âge tel que le mien*; c.-à-d. *si jeune, tu es plus sage qne moi qui suis si vieux.*

Tel, lorsqu'il signifie *de cette sorte*, se rend de même par τοιοῦτος, αύτη, οῦτο, ou par τοιόςδε, en *bonne* ou *mauvaise part.*

Τίς οὐκ ἂν φιλοίη τοιούτους παῖδας; *qui n'aimerait de tels enfants?*

Τοιούτων πραγμάτων ὄντων, Dém. *les affaires étant telles.*

On trouve fréquemment dans les auteurs : Τοιόνδε τρόπον ou τοιοῦτόν τινα τρόπον, lat., *tali modo, tali quodam modo.*

On trouve d'un seul mot : τοιουτότροπος, ον, adj. *de telle sorte.*

Un tel et un tel, se rend par ὁ δεῖνα καὶ ὁ δεῖνα :

Ἐγὼ τοῦ δεῖνος (sous-ent. υἱός), καὶ ἡ δεῖνά μοι μήτηρ, Luc. *je suis fils d'un tel, et une telle est ma mère.*

RÈGLE II. Κλαίων ἂν τύχοι, ὅστις γελᾷ.

Tel, telle, suivi de *qui*, se rend par ὅστις, ἥτις, ὅ τι, que l'on place au second membre de la phrase :

Κλαίων ἂν τύχοι, ὅστις γελᾷ, *tel qui rit, pourra bien pleurer.*

On peut tourner encore par *il en est qui*, ἔστιν ὅς; au plur. ἔστιν οἵ, εἰσὶν οἵ, ou ἔνιοι :

Ἔνιοι γελῶσι, κλαυσόμενοι, Luc. *tels rient, qui pleureront.*

RÈGLE III. Τοιοῦτοί ἐσμεν, οἷοι δοκοῦμεν εἶναι.

Tel, telle, lorsqu'il est suivi de *que*, s'exprime par τοιοῦτος, αὕτη, οὗτο, att. οὗτον, et *que* par le relatif οἷος, οἷα, οἷον, que l'on fait régir par le verbe suivant, exprimé ou sous-ent. *Ex.* :

Τοιοῦτοί ἐσμεν, οἷοι δοκοῦμεν εἶναι, Isocr. *nous sommes tels que nous paraissons.* Le grec dit : *que nous paraissons être.*

Οὐδὲν τοιοῦτον, οἷον σὺ, κατεργάζεται, Luc. *il n'exécute aucun projet tel que toi*, c.-à-d., *tel que tu en exécutes.*

Remarque. Au lieu de τοιοῦτος, on trouve quelquefois τοιόσδε en rapport avec οἷος. Τοῖος seul ne se trouve guère qu'en poésie.

On peut sous-entendre τοιοῦτος dans le premier membre. *Ex.* :

Οἷοι πάντες εἰσί, Luc. *tels qu'ils sont tous.*

Οἷος ἐκεῖνος ἔην, Hom. *tel qu'il était.*

Ξυγγράψασθαι λόγους, οἵους εἰς τὰ δικαστήρια, Plat. *composer des discours tels que pour le barreau.*

On met bien οἷος, par attraction, au cas du nom suivant. *Ex.* :

Ἡδέως χαρίζονται οἵῳ σοὶ ἀνδρί, Plat. *on fait volontiers plaisir à un homme tel que vous* : litt. ἀνδρὶ τοιούτῳ οἷος σὺ εἶ.

On ajoute bien encore l'article à οἷος :

Τοῖς οἵοις τε ἡμῖν καὶ ὑμῖν, Plat. *à des gens tels que vous et nous.*

Τοῖς οἵοις ἡμῖν χαλεπὴ ἡ δημοκρατία, Xén. *la démocratie est dangereuse pour un peuple tel que nous.*

Après τοιοῦτος, il faut, s'il se joint au sens de la phrase l'*idée d'indéfini*, se servir d'ὁποῖος au lieu d'οἷος.

Τοιοῦτοί ἐσμεν ὁποῖοι δοκοῦμεν εἶναι, Isocr. *nous sommes tels que nous paraissons*; c.-à-d., *n'importe ce que nous paraissons.*

Pour insister, il faut à οἷος et à ὁποῖος ajouter τίς, πέρ, ou même l'un et l'autre. On dit bien :

Τοιοῦτοί ἐσμεν, ὁποῖοί τινες δοκοῦμεν εἶναι, Isocr. *nous sommes tels que nous paraissons*, c.-à-d., *n'importe qui.*

Ἐγὼ παρέξω τοιοῦτον ἐμαυτὸν, οἷόν περ ἐν τῷ παρεληλυθότι χρόνῳ, Dém. *je me montrerai tel que par le passé.*

Οὐ γάρ εἰμι τοιοῦτος, οἷός πέρ τις ἂν ᾖ οὗτος, Dém. *je ne suis pas tel que lui*, c.-à-d., *quel qu'il puisse être.*

Mais après τοσοῦτος, τηλικοῦτος, *que* se rend par ὅσος, ὅση, ὅσον, mis en rapport avec le premier, et ἡλίκος, ἡλίκη, ἡλίκον, mis en rapport avec le second.

Τοσαύτην παρασκευὴν, ὅσην οὐκ οἶδ' εἴ τις ἔχει, Dém. *de tels préparatifs, que je ne sais point s'il en est de plus grands.*

Τοσοῦτοι στρατιῶται, ὅσοι, Plat. *de tels soldats que.*

Εἶναι μέγεθος ἡλίκον λέοντα, Aristt. *être aussi grand qu'un lion.*

Γυνὴ τηλικαύτη, ἡλίκος εἰμί, Luc. *femme d'un âge tel que moi.*

Au lieu d'ὅσος, ἡλίκος, on se sert, avec l'*idée d'indéfini*, d'ὁπόσος, ὁπηλίκος, auxquels on peut, de même qu'à ὅσος ἡλίκος, joindre τίς, πέρ, et l'un et l'autre. *Exemples :*

Ὁπόσους ἔχεις φίλους, Esch. *avec de tels amis que vous en avez.*

Τοσούτων αἴτιος κακῶν, ὅσων περ καὶ οὗτος, Dém. *auteur de maux tels qu'il en a causés.*

Règle iv. Ὁποῖοι δοκοῦμεν εἶναι, τοιοῦτοί ἐσμεν.

Tel, *telle*, quand il est répété, s'exprime le premier par ὁποῖος, auquel on peut joindre τίς, πέρ, et le second par τοιοῦτος :

Ὁποῖοι ou ὁποῖοί τινες δοκοῦμεν εἶναι, τοιοῦτοί ἐσμεν, Isocr. *tels nous semblons, tels nous sommes.*

C'est comme s'il y avait : *nous sommes tels que nous semblons ;* mais la phrase est renversée.

On peut dire également avec οἷος et πέρ :

Οἷά περ ἂν δράσωσι, τοιαῦτα πάσχουσι, litt. *telles leurs actions, tel l'effet qu'ils en ressentent*, ou *l'effet répond à leurs actions.*

Dans le sens d'*aussi grand*, *aussi petit*, *aussi nombreux*, le premier *tel* se rend par ὁπόσος, ὁπηλίκος, auxquels on peut joindre τίς, πέρ ; et le second *tel* par τοσοῦτος, τηλικοῦτος.

Mais dans le sens d'*aussi âgé*, c'est toujours ὁπηλίκος mis le premier, et τηλικοῦτος mis le second.

Règle v. Τοιοῦτος ἦν ὁ βίος ὥστε μὴ ὑπερβολὴν ἔχειν.

Lorsque *tel*, suivi de *que*, ne peut pas se tourner par le *même* ou *semblable*, on exprime *que* par ὥστε ou ὡς avec l'infin. *Ex.* :

Τοιοῦτος ἦν ὁ βίος ὥστε μὴ ὑπερβολὴν ἔχειν, Plut. *sa vie fut telle qu'il n'y a rien au-dessus.*

Ces locutions françaises *homme à*, *femme à*, *gens à*, qui rentrent dans la signification de *tel que*, se tournent et s'expriment de la même manière. *Exemple* :

Ὁ δὲ κόλαξ τοιοῦτός ἐστιν, ὥστε εἰπεῖν, *le flatteur est homme à dire*.

A ὥστε on peut substituer le relatif οἷος. *Ex.* :

Τοιοῦτός εἰμι, οἷος μὴ ἀδικεῖν, *je ne suis pas homme à mal faire*.

On peut supprimer encore τοιοῦτος, et dire : οἷός εἰμι μὴ ἀδικεῖν.

De même avec ἡλίκος : Ἡλίκος μένειν, Plut. *assez âgé pour rester*.

On dit bien οἷός εἰμι, *je suis en état de*, *à même de*, *capable de*, toutes expressions équivalentes à *je suis homme à...*

Οἷός εἰμι ποιεῖν, Aristt. *je suis capable de faire*.

De même, en parlant des choses : Ταῦτα μὲν οἷα ἀπιστεῖσθαι, Isocr. *ces choses ne sont guère capables d'inspirer la confiance*.

On peut dire avec ἄξιος et le génitif : οὐχ οἷα γέλωτος ἄξια πράττομεν, Eurip. *nous ne faisons rien qui soit capable de faire rire*.

La construction pleine serait : οὐ τοιαῦτα πράττομεν, οἷά πέρ ἐστιν ἄξια γέλωτος, litt. *nous ne faisons pas de telles choses qui...*

A οἷος encore, pris en ce sens, on ajoute communément τέ. *Ex.* :

Οὐχ οἷός τέ εἰμι, Xén. *je ne suis pas homme à....*

Οὐχ οἷός τέ ἐστι φιλοσοφεῖν, Luc. *il n'est pas à même de philosopher*.

On trouve sous-entendu le verbe ποιεῖν : Σμικρὰ δ' οἷός τε ἦν, Plat. *je n'étais pas capable de faire grand'chose*.

Οἷόν τέ ἐστι, Aristt. signifie *il est possible*.

Οὐχ οἷόν τέ ἐστι, Aristt. *il n'est pas possible*.

On peut enfin tourner par l'adjectif *suffisant*, ἱκανός : ἱκανὸς κορέσαι, Thuc. *capable de rassasier*, ou *tel qu'il puisse rassasier*.

3° *Le même*, *la même*.

RÈGLE I. Μὴ τὸ αὐτὸ πάθωμεν, ὅπερ ἤδη πεπόνθαμεν..

Le même, *la même*, se rendent par ὁ αὐτός, ἡ αὐτή, τὸ αὐτό, et le *que* suivant par ὅς, ἥ, ὅ, qui dépend, pour le cas, du verbe suivant. *Exemples* :

Μὴ τὸ αὐτὸ πάθωμεν, ὅπερ ἤδη πεπόνθαμεν, Dém. *gardons qu'il ne nous arrive la même chose qui nous est déjà arrivée*.

Au lieu de τὸ αὐτό, on peut dire ταὐτό, att. ταὐτόν.

On peut, plus élégamment, supprimer le relatif, et mettre le nom suivant au datif, faisant de ce nom le régime de αὐτός. *Ex.* :

Τὰ αὐτά μοι, Luc. *les mêmes choses que moi*.

Τὸν αὐτὸν φίλον τε καὶ ἐχθρὸν νομιζέτω πᾶς τῇ πόλει, Plat. *que cha-*

cun croie avoir les mêmes amis et les mêmes ennemis que son pays.

Ταὐτὰ ἔπαθον τοῖς πεπλευκόσι, Plut. *même chose m'est arrivée qu'aux navigateurs.* Horace de même : *idem facit occidenti.*

On peut également tourner le *même* par *tel*, et l'exprimer par τοιοῦτος, et *que* par οἷος. *Ex.* :

Οὐ τοιοῦτός ἐστιν, οἷόνπερ εἶδον αὐτόν, Luc. *il n'est pas le même que je l'ai vu*; ou *il n'est pas tel que je l'ai vu.*

Mais, après un nom ou un pronom, *même*, différent de *le même*, se rend par αὐτός, αὐτή, αὐτό, qu'on place de cette manière :

Μᾶλλον τὴν αἰσχύνην φοβοῦμαι, ἢ τὸν θάνατον αὐτόν, Xén. *je crains plus la honte que la mort même.*

On le met bien encore devant le substantif, mais en le faisant suivre de l'article : αὐτὴ ἡ ἀρετή, Aristt. *la vertu même.*

Αὐτὸν τὸν βασιλέα ὁρᾶν ἐβούλετο, *il voulait voir le roi lui-même.*

On dit : αὐτὸς ἐγώ, *moi-même*; αὐτὸ τοῦτο, *cela même* :

Ἐμὸν αὐτοῦ πρᾶγμα, pour ἐμοῦ αὐτοῦ, Eurip. *ma propre affaire.*

Règle II. Σύνοιδα ἐμαυτῷ.

Même, quand il est après un pronom et employé comme régime, se rend par ἐμαυτοῦ, ῆς, οῦ, etc., pour *moi-même*; σεαυτοῦ ou σαυτοῦ, ῆς, οῦ, etc., pour *toi-même*; ἑαυτοῦ ou αὑτοῦ, ῆς, οῦ, etc., pour *lui-même*. On le met au cas du verbe. *Ex.* :

Σύνοιδα ἐμαυτῷ, *je suis témoin à moi-même*, ou *j'ai la conviction.*

Ὁ φιλάργυρος ἑαυτὸν ou αὑτὸν βλάπτει, *l'avare se nuit à lui-même.*

On dit en redoublant αὐτός : Αὐτὸς ἐμαυτῷ ἀπαρέσκω, Plut.

Remarque. Αὐτός, employé avec ellipse des pronoms personnels, au nominatif, pour *moi-même*, *toi-même*, *lui-même*, se prend, dans ce sens encore, aux cas indirects.

Ajoutons, ce qui doit paraître plus extraordinaire, qu'ἑαυτοῦ, et par contraction αὑτοῦ, s'emploie quelquefois pour les 1re et 2e personnes, aussi bien que pour la 3e. *Exemples*

Δεῖ ἡμᾶς ἀνερέσθαι ἑαυτούς, Plat. *il faut nous interroger nous-mêmes.*

Εἴπερ σωτηρίας αὑτῶν φροντίζετε, Dém. *si vous vous occupez de votre propre salut.*

Cette difficulté s'explique aisément par l'ellipse d'ἕκαστος, de cette manière : δεῖ ἡμᾶς ἀνερέσθαι, ἕκαστοι ἑαυτούς, *il faut nous interroger, chacun s'interrogeant soi-même.*

On dit bien avec αὐτός, en supprimant la préposition σύν :

Ἀπώλοντο δὲ νῆες πέντε καὶ εἴκοσιν αὐτοῖς ἀνδράσι, Thuc. *il périt vingt-cinq vaisseaux avec leurs hommes.*

Δύω ἵππους αὐτοῖσιν ὄχεσφιν, *deux coursiers avec leurs chars.*

Μέγα τι τῶν πολεμίων πλῆθος αὐτοῖς ὅπλοις ἔλαβεν, Thuc. *il fit prisonniers une grande partie des ennemis avec leurs armes.*

On peut dire pareillement, avec la préposition exprimée : Σὺν αὐτῷ τῷ θώρακι, Xén. *avec sa propre cuirasse.*

Homère, en cet endroit, l'exprime pareillement : Ἀνόρουσεν Ἀχιλλεὺς αὐτῇ σὺν φόρμιγγι, *Achille se leva avec sa lyre en main.*

On voit qu'αὐτός, mis de cette manière, rend *son, sa, ses, leur.*

Disons qu'αὐτός encore est mis quelquefois dans le sens de *seul* : Αὐτὸς Ὀδυσσεύς, Hom. *Ulysse seul*, c.-à-d., *lui-même avec lui-même.* Souvent encore il signifie *en personne.*

IV. ADJECTIFS CONJONCTIF ET INTERROGATIF.

1° *Conjonctif.*

RÈGLE I. Ὧν τὰς δόξας ζηλοῖς, μιμοῦ τὰς πράξεις.

L'adjectif conjonctif *qui*, *que* ou *lequel*, avons-nous dit ailleurs, s'accorde en genre et en nombre avec son *antécédent.* En outre, il supplée souvent cet antécédent lui-même. *Ex.* : Ὧν τὰς δόξας ζηλοῖς, μιμοῦ τὰς πράξεις, Isocr. *imitez la conduite de ceux* avec qui *vous voulez rivaliser de gloire.*

Souvent, par attraction, le conjonctif se met au cas de l'antécédent, lequel antécédent peut de même être sous-entendu. *Ex.* : Χρῶμαι τοῖς βιβλίοις, οἷς ἔχω, Luc. *je me sers des livres que j'ai.* Οἷς ἔχω est pour ἃ ἔχω, ἔχω régissant l'accusatif.

Μέμνημαι ὧν ἔπραξα, Dém. *je me souviens de ce que j'ai fait.*

Le conjonctif encore, placé avant l'antécédent, veut celui-ci au même cas : Τίς ἐστιν ὃν ἠδίκησα μὴν ἄνθρωπον; Dém. *quelle est la personne à qui j'ai fait tort?*

Placé entre deux noms, il prend quelquefois le genre et le nombre de celui qui suit, et qu'on appelle *subséquent. Ex.* : Πάρεστιν αὐτῷ φόβος, ἣν αἰδῶ καλοῦμεν, Xén. *il a une espèce de crainte que nous appelons pudeur.*

Ὁ οὐρανὸς οὓς δὴ πόλους καλοῦσιν, Plat. *cette partie du ciel, appelée les pôles.* Lat. *animal quem vocamus hominem.*

Remarquez qu'avec le relatif, le prés. supplée bien l'imparf. : Γνοὺς ὃ ζητεῖ, εἶπεν, Ésop. *sachant ce qu'il cherchait, il dit.*

RÈGLE II. Πέμψον ὅντινα ἂν βουληθῇς.

Le *qui* conjonctif est toujours le sujet de la proposition incidente, et le *que* en est le régime. Néanmoins, le premier se rencontre quelquefois comme régime; c'est lorsqu'il peut se tourner par *celui que*. *Exemple*

Πέμψον ὅντινα ἂν βουληθῇς, Plut. *envoyez qui vous voudrez.*

Après βουληθῇς, on voit qu'il y a sous-entendu πέμψαι.

Par qui, signifiant *par le moyen duquel*, se rend par διά avec le génitif. Ὁ ἄνθρωπος δι' οὗ συγγνώμης ἔτυχον, Luc. *l'homme par qui j'obtins ma grâce.*

2° *Interrogatif.*

RÈGLE I. Τίς ὑμῶν;

Qui ou *lequel* interrogatif, s'il exprime la *substance*, se rend par τίς, τίνος (avec accent sur la seconde); s'il exprime la *qualité*, il se rend par ποῖος, ποία, ποῖον, ainsi que nous l'avons dit ailleurs.

S'il est partitif, en outre, il veut son complément au gén. *Ex.*: Τίς ὑμῶν; *qui de vous?* ποία φωνή; *quelle voix?*

Le *qui* interrog. est tantôt le sujet et tantôt le complément du verbe. Il est le sujet, quand il se tourne par *qui est celui qui?* Il est le complément, quand il se tourne par *qui est celui que?*

Quel, quelle, ou *lequel, laquelle*, interr., entre deux verbes, se rendent par ὅστις, ἥτις, ὅ τι, ou par ποῖος, ὁποῖος, α, ον, auxquels on peut joindre τίς: ποῖός τις, ὁποῖός τις, et s'accordent en genre, en nombre et en cas, avec le substantif auquel ils sont joints. *Ex.*:

Ἠρώτα ἕκαστον ἥντινα ἐλπίδα ἔχει, Thuc. *il demandait à chacun quel espoir il avait.* Le grec: *quel espoir il a.*

Σκοπεῖτε ποίᾳ ψυχῇ, Dém. *voyez dans quelle intention.*

Ποῖόν τινα ἕκαστον δεῖ νομίζειν, οὐκ αὐτοὶ θεωρεῖτε, Dém. *vous ne voyez pas bien vous-même quelle idée vous devez avoir de chacun.*

Οἶδα ὁποῖός ἐστι, Plat. *je sais quel il est.*

Ὁποίοις τισὶν ἀνθρώποις ὁμιλεῖν δεῖ αὐτὸν οὐκ οἶδα, Plat. *j'ignore quelle sorte de gens il doit fréquenter.*

Ὑποδείξω, ὁποίους εἶναι χρὴ τοὺς ἄνδρας τοὺς ἀγαθούς, Dém. *je ferai voir quels doivent être les bons citoyens.*

Ἄδηλον ἦν ὁποῖοί τινες ὄντες ἐτύγχανον, Isocr. *on ne savait quels hommes ils étaient.* Le grec dit: *quels ils se trouvaient être.*

Remarque. Au lieu de ποῖος, au plur. neut., on trouve, chez les Attiques, ἄττα : Εἴ τις ἐρωτῴη αὐτὰ, ἄττα ἐστίν, Plat. *si quelqu'un demandait quelles sont ces choses.*

Πῶς καὶ ἄττα διελέχθη ; Plat. lat. *quomodo et quænam dicta sunt?*

Mais ἅττα, avec esprit doux, signifie *nonnulla, quædam*. Ex. : Ἄλλ' ἅττα, *alia quædam* ; ὀλίγα ἅττα, *pauca quædam.*

On peut joindre à ποῖος l'article : Τὰ ποῖα ταῦτα ; Aristoph.

On peut de même joindre ἄττα à ποῖα, πόσα :

Ποῖα ἄττα διεπράξατο ; Xén. *quænam perfecit?*

Πόσα ἄττα ; Luc. *quænam ?* Il répond à l'explétif latin *nam*.

RÈGLE III. Πόσοι εἰσὶν οἱ Σπαρτιᾶται ;

Quel, quelle, signifiant *combien grand* ou *en quel nombre*, se rendent par πόσος, η, ον, ou ὁπόσος, poét. ὁππόσος, η, ον. *Ex.* :

Πόσοι εἰσὶν οἱ Σπαρτιᾶται ; *en quel nombre sont les Spartiates ?*

Εἴπῃς ὁπόσα κήδε' ἀνέτλης, *dis quelles traverses tu as essuyées.*

Ὁποῖος, ὁπόσος supposent toujours une idée d'*indéfini.*

Au plur. neut. ὁποῖα se prend quelquefois pour ὁποίως adv.

Mais si *quel* est exclamatif, il se rend par οἷος, οἵα, οἷον. S'il signifie *combien grand* ou *nombreux*, par ὅσος, η, ον :

Οἷος λόγος ; Plat. *quel langage!*

Ὅσης σοφίας ἀναπίμπλησιν αὐτούς, *de quelle sagesse il les pénètre!*

S'il signifie le *quantième* du mois, du jour, de l'année, il s'exprime par πόστος, ὁπόστος, η, ον. *Ex.* :

Πόστος ἐστί ; *quel quantième?* l'on répond δεύτερος, τρίτος, etc.

On dit ποσταῖος πάρει ; Plat. *quel jour êtes-vous arrivé?*

On dit ποδαπός ; *de quel pays ?* R. ὑμεδαπός, *du vôtre*, etc.

Observation. La réponse après une interrogation se met au même cas que la demande. *Exemple* :

D. Τίνα λέγεις ; *quelles choses dites-vous ?*

R. Ἀληθῆ, *des choses vraies.*

Ἀληθῆ est régi par λέγω, sous-entendu dans la réponse.

Cependant avec l'impersonnel ἐστί, la réponse, quand elle se fait par un pronom, se met à un autre cas, parce qu'ici encore elle suit la règle des pronoms. *Exemple* :

D. Τίνος ἐστί ; *à qui appartient-il ?*

R. Ἐμόν ἐστι, *à moi* ; ἡμέτερόν ἐστι, *à nous*...

V. ADJECTIFS INDÉFINIS.

1° ON, L'ON.

Il y a trois manières de rendre en grec *on*, *l'on* :

1° En tournant par le passif :

Ὁ βασιλεὺς φιλεῖται, *le roi est aimé*, ou *on aime le roi.*

2° En tournant par la troisième personne du pluriel, sous-entendu ἄνθρωποι, comme, en latin, *homines :*

Τὸν βασιλέα φιλοῦσι, (les hommes) *aiment le roi*, *on aime le roi.*

Ταῦτά με λέγουσι, Aristoph. *voilà ce qu'on dit de moi.*

3° En se servant de τὶς dans le sens de *quelqu'un*, et de πᾶς τις, dans le sens de *tout le monde*, *en général* :

Φιλεῖ τις τὸν βασιλέα, ou πᾶς τις φιλεῖ τὸν βασιλέα, *on aime le roi.*

Ἀλλά τις εὐθὺς ἴτω, Tyrt. *allons*, *qu'on marche en avant.*

Ποῖ τις τρέψεται; Aristoph. *où se tournera-t-on* ! *que devenir* !

Dans l'exemple suivant, nous trouvons l'un et l'autre :

Πέλας τις ἴθι· παῖε, παῖε πᾶς τις ἄν, Eurip. *qu'on s'avance*, *allons qu'on frappe*, *qu'on frappe tous.*

Mais si le verbe qui suit *on*, est accompagné d'une négation, on tourne *on* par *personne ne*, qu'on exprime par οὔτις, et le verbe se met à la troisième personne du singulier. *Exemple* :

Οὔτις ὄλβιός ἐστι, εἰ μὴ κατ' ἀρετὴν ζῇ, Xén. *on n'est pas heureux si l'on n'est pas vertueux* ; c'est-à-dire, *personne n'est*....

De même avec οὐδείς, on trouve :

Οὐδεὶς οὕτως ἠλίθιός ἐστι, Luc. *on n'est pas stupide à ce point.*

Plus on se tourne par *plus quelqu'un*, et s'exprime par ὅσῳ τις avec le comparatif. *Exemple* :

Ὅσῳ τις πονηρότερός ἐστι, τοσούτῳ καὶ ἀθλιώτερος, S. Grég. *plus on est méchant*, *plus on est malheureux.*

On tourne par *il faut*, avec l'idée de *devoir*. *Exemple* :

Πάντες ὁμολογοῦσιν ὅσῳ τι χαλεπώτερόν ἐστι, τοσούτῳ καὶ πλείω δεῖν περὶ αὐτὸ σπουδὴν ποιεῖσθαι, *tout le monde convient que plus une chose est difficile*, *plus on doit y apporter de soin.*

Le grec dit: il faut *y apporter de soin.*

On peut rendre aussi *que* par ὅτι: Πάντες ὁμολογοῦσιν ὅτι ὅσῳ τι χαλεπώτερόν ἐστι, τοσούτῳ καὶ πλείω δεῖ περὶ αὐτὸ σπουδὴν ποιεῖσθαι.

Règle. Ὅστις ὀρέγεται τῶν ἀλλοτρίων.

Quand on, *lorsqu'on*, employés dans le sens de *quiconque*, se traduisent par ὅστις, ἥτις, ὅ τι. *Exemple* :

Ὅστις ὀρέγεται τῶν ἀλλοτρίων..., Plat. *quand on désire le bien d'autrui...*; tournez *quiconque désire...*

Quand on, lorsqu'on, employés pour *si on, si l'on*, se tournent par *si quelqu'un*, et s'expriment par εἴ τις avec l'indic. ou l'opt., ou bien par ἐάν, ἄν, ἥν τις avec le subj., l'opt. ou le fut. de l'indic.:

Εἴ τις καλέσειε αὐτὸν, ἀπῄει, Luc. *quand on l'appelait, il s'en allait*; ou *l'appelait-on, il s'en allait*. Le grec : *si quelqu'un...*

Εἴ τίς σέ ποτ' ἐρωτήσει, ou ἐάν τίς σέ ποτ' ἐρωτήσῃ, *quand on vous demandera*, ou *si l'on vous demande*, ou *si l'on vient à vous demander*, ou *que l'on vienne à vous demander...*

Une expression fort remarquable de τίς, *quelqu'un*, est celle-ci:

Ἦ μεγασθενής τις εἶ, Eschyl. litt.: *certes, tu es quelqu'un de puissant*; c.-à-d., *ta puissance est grande*.

Ces locutions, *on voit, on trouve des gens qui...*, se rendent par ἴδοις ἄν, εὕροις ἂν ἀνθρώπους, οἵτινες, avec l'indicatif.

Ou bien, on tourne par *il est des gens qui...*, ἔστιν οἱ ou ἔνιοι...

On dit, on croit que, se rendent, de même, de trois manières:

1° En tournant par la 3e pers. du plur., φασί, λέγουσι, νομίζουσι:

Πατρὸς μὲν δὴ φασι τὸν Κῦρον γενέσθαι Καμβύσου, *on dit que Cyrus était fils de Cambyse*. Le grec : *ils* (*les hommes*) *disent...*

2° *Personnellement*. En prenant le sujet du second verbe pour en faire le sujet des verbes *on dit, on croit*. *Ex.* :

Πατρὸς μὲν δὴ λέγεται ὁ Κῦρος γενέσθαι Καμβύσου, Xén. *on dit que Cyrus était fils de Cambyse*. Le grec : *Cyrus est dit...*

On dit *personnellement* avec φαίνομαι, *je parais* :

Φαίνομαι πεποιηκώς ou πεποιηκέναι, Aristt. *on dirait que j'ai fait*. Le grec dit : *je parais ayant fait*, ou *avoir fait*.

3° *Unipersonnellement*. En tournant par la troisième personne du singulier passif, *il est dit que, il est cru que*.

Alors le *que* se retranche, ou se rend par ὅτι, att, ὡς. *Ex.* :

Πατρὸς μὲν δὴ λέγεται τὸν Κῦρον γενέσθαι Καμβύσου, *il est dit que*, ou *on dit que Cyrus était fils de Cambyse*.

Remarque. Νομίζειν se prend bien dans le sens de *avoir en usage*.

On dit : ὡς νομίζουσι, ὡς νομίζεται, Hérodt. *comme c'est l'usage.* Νενόμισται δέ πως ἡ τοιαύτη τῶν ὀνομάτων ὁμιλία, Plut. *on a laissé en quelque sorte passer en usage une telle confusion de noms.*

Remarque. Pour tourner *on enseigne* par le passif, il faut faire attention à la signification du verbe ou des verbes qui le traduisent. Ces derniers, en grec, signifiant *instruire*, et au passif *être instruit*, ce qui ne peut s'entendre que des personnes, ces verbes veulent pour sujet, au passif, un nom de personne. *Ex.* :

Διδάσκονται οἱ παῖδες τὰ περὶ τὴν ἀρχήν, Xén. *on enseigne aux enfants la science du gouvernement;* c'est-à-dire, *les enfants sont instruits sur la science du gouvernement.*

Ajoutons qu'on trouve en poésie διδασκόμενος avec le génitif : Διδασκόμενος πολέμοιο, Hom. *instruit dans la guerre.*

On dit : οἱ τὰ συμφέροντα πεπαιδευμένοι, Dém. *gens à qui on a enseigné* ou *appris leurs intérêts.*

2° L'UN, L'AUTRE.

RÈGLE I. Ὁ μὲν γελᾷ, ὁ δὲ πενθεῖ.

L'un, l'autre, les uns, les autres, s'expriment par ὁ μέν, ὁ δέ; pluriel οἱ μέν, οἱ δέ. *Exemples* :

Ὁ μὲν γελᾷ, ὁ δὲ πενθεῖ, Luc. *l'un rit, l'autre pleure.*

Οἱ μὲν ἀποδέχονται, οἱ δὲ ἀποβάλλουσι, Isocr. *les uns accueillent, les autres rejettent;* c'est-à-dire, *ceux-ci.... , ceux-là.*

On trouve quelquefois ὃς μέν..., ὃς δέ.

On peut dire aussi εἷς μέν..., εἷς δέ; ou bien εἷς μέν... ἕτερος δέ.

Les autres membres, s'il y en a, s'unissent par ὁ δέ répété.

Ὁ μὲν γὰρ αὐτῶν σκυτοτομεῖ, ἕτερος δὲ χαλκεύει τις, ὁ δὲ χρυσοχοεῖ, ὁ δέ..., Aristoph. *l'un d'eux fait des souliers, l'autre travaille le cuivre; celui-ci est orfèvre, celui-là...*

On trouve dans Thuc. et Xénoph. : μὲν οἱ, δὲ οἱ, il faut les éviter; dans S. Luc : ὁ εἷς..., ὁ δὲ ἕτερος; dans S. Math. : ὁ εἷς... καὶ ὁ εἷς; mais ils ne sont pas de pure grécité.

Lorsqu'ils sont joints à un *nom*, ces adjectifs deviennent partitifs, et comme tels, régissent le génitif. *Exemple* :

Τοὺς μὲν ἐκβάλλων, τοὺς δὲ καταστήσας τῶν βασιλέων, Dém. *donnant aux uns des couronnes, les ôtant aux autres.*

Mais quand *l'un* est répété, *l'autre* aussi répété, on les traduit

par l'adj. *différent*, et on les exprime par ἕτερος, α, ον : Ἕτερα μὲν ἑτέροις ἐστὶν ἡδέα, *les uns aiment une chose, les autres une autre.*

On dit avec ἄλλος encore : ἄλλος ἐπιτέρπεται ἄλλῳ, Hom. *l'un s'applaudit d'une chose, l'autre d'une autre.*

De même, avec les adverbes dérivés : ἄλλοι ἄλλοσε διέφυγον, Thuc. *ils s'enfuirent les uns d'un côté, les autres de l'autre.*

Ἄλλοτε ἄλλος, Plut., signifie *tantôt l'un, tantôt l'autre.*

Ἐπ' ἄλλοθεν ἄλλος, Eurip., veut dire *l'un sur l'autre.*

Règle II. Κατηγοροῦσιν ἀλλήλων.

L'un, l'autre, les uns, les autres, marquant réciprocité, se rendent par ἀλλήλοι, αι, α. *Exemples* :

Κατηγοροῦσιν ἀλλήλων, Dém. *ils s'accusent les uns les autres.*

Φιλοῦσιν ἀλλήλους, Isocr. *ils s'aiment l'un l'autre.*

L'un des deux se rend par ὁ ἕτερος, att. ἅτερος (α long *) ; ἡ ἑτέρα, att. ἁτέρα ; neut. θάτερον, qu'on trouve souvent répété :

Θατέρου γενομένου, ἀναγκαῖον ἦν θάτερον γενέσθαι, Aristt. *l'une des deux choses arrivant, il fallait que l'autre arrivât.*

L'un et l'autre s'exprime par ἑκάτερος ou ἀμφότερος, α, ον, qu'on peut mettre au singulier, au pluriel ou au duel. *Ex.* :

Παρασχὼν ἑαυτὸν ἴσον ἀμφοτέροις ἀκροατήν, Dém. *écoutant l'un et l'autre avec la même bienveillance.*

On trouve ἑκάτερος mis pour ἀλλήλοι. *Exemple* :

Ἑκατέρῳ διδόμενοι, Plat. *se donnant l'un à l'autre.*

L'un ou l'autre, les uns ou les autres, s'expriment par ὁπότερος, α, ον, auquel on peut joindre ἄν, οὖν ou δήποτε. *Ex.* :

Ὁπότερος οὖν, ou, par un seul mot, ὁποτεροσοῦν ὑμῶν, ὁποτεροσδήποτε ; plur. ὁποτεροιοῦν..., *l'un ou l'autre de vous.*

C'est-à-dire, litt. *il n'importe lequel, lesquels de vous.*

Ni l'un ni l'autre s'exprime par οὐδέτερος, α, ον, ou par μηδέτερος, α, ον, ce dernier dans le cas où doit s'employer la négation μή pour οὐ. *Exemple* :

Οὐδέτερον ὑμεῖς τυγχάνετε ποιοῦντες, Dém. *vous ne faites ni l'une ni l'autre chose.*

Μηδέτερόν τις δρασάτω, Luc. *qu'on ne fasse ni l'une ni l'autre chose.*

---

* Les Doriens disent ὤτερος : Ὤτερος ἄλλον ὄνασεῖ, Théoc.

L'un après l'autre ou *chacun en particulier* s'exprime par καθ' ἕνα, κατὰ μίαν, καθ' ἕν, ou καθ' ἕκαστον, καθ' ἑκάστην....; ou καθ' ἕνα ἕκαστον, κατὰ μίαν ἑκάστην... *Ex.* :

Καθ' ἕνα τῶν οἰκετῶν καλεῖ, Plat. *il appelle ses esclaves l'un après l'autre.* Ἓν καθ' ἕν, Aristt. *chaque chose en particulier.*

On dit de même : τὸ καθ' ἕκαστον, τὰ καθ' ἕκαστον ou τὰ καθ' ἕκαστα. Ὡς ἕκαστοι (s.-ent. δύνανται), veut dire *chacun selon ses moyens.* Ἕκαστος et ἑκάτερος ne prennent jamais l'article.

RÈGLE III. Οὗτός ἐστιν ὁ σώφρων, καὶ οὗτος ὁ ἀνδρεῖος.

Employés pour *l'un...*, *l'autre*, *celui-ci...*, *celui-là* ; *le premier...*, *le second*, s'expriment par ὁ μέν..., ὁ δέ, ou par οὗτος répété, ou bien par ἕτερος μέν, εἷς μέν..., et ἕτερος δέ. *Ex.* :

Οὗτός ἐστιν ὁ σώφρων, καὶ οὗτος ὁ ἀνδρεῖος, Plut. *celui-ci est l'homme sage, celui-là est l'homme courageux.*

On met καί devant le second membre.

Celui des deux qui, lequel des deux qui, s'expriment par ὁπότερος, α, ον, qu'on peut mettre au pluriel. *Exemple* :

Ὁπότεροι φέρεσθαι τὰ νικητήρια μέλλουσι, περὶ τούτου ἐποιήσαντο τὴν ἅμιλλαν, Plat. *ils disputèrent pour savoir celui des deux qui remporterait la victoire.*

Après ὁπότερος, *autre* s'exprime également par ὁπότερος.

RÈGLE IV. Ἄλλος ἐστὶν ἢ ἐν τῇ ἡλικίᾳ.

Quand *autre* est suivi de *que*, on exprime *autre* par ἄλλος, η, ο, ou ἕτερος, α, ον, et *que* par ἤ. Ἤ comme on l'a déjà vu pour le comparatif, lie le second terme du rapport. *Exemples* :

Ἄλλος ἐστὶν ἢ ἐν τῇ ἡλικίᾳ, Luc. *il est autre que dans sa jeunesse.*

Ἄλλο τι πράττει ἢ λέγει, Xén. *il agit autrement qu'il ne dit.*

Au lieu de ἤ, on peut répéter *autre*, de cette manière :

Ἕτερα μὲν λέγει, ἕτερα δὲ πράττει, *il dit autres choses qu'il ne fait.*

On peut dire encore : ἔστι γὰρ ἑτέρα ἡ χρηματιστικὴ καὶ ὁ πλοῦτος, Aristt. lat. *alia enim est ars quæstuaria ac divitiæ.*

Après ἕτερος, on peut, comme après le comparatif, supprimer *que*, et mettre le nom ou pronom suivant au génitif. *Ex.* :

Οὐχ ἕτερόν μου φιλεῖ, Isocr. *il n'en aime pas d'autre que moi.*

Ἕτερον τοῦ ἀλήθους, Plut. *autre chose que la vérité.*

Remarque. Avec οὐδὲν ἄλλο, τί ἄλλο; ἄλλο τι, on trouve :

Οὐδὲν ἄλλο μοι δοκοῦσιν ἢ ἁμαρτάνειν, Thuc. litt. *ils ne me pa-*

raissent rien autre chose que se tromper; c.-à-d., *il m'est évident qu'ils se trompent.*

Τί ἄλλογε ἢ ἐξήμαρτον; Plat. *quid aliud quàm erravi? ne me suis-je point trompé?*

Ἄλλο τι ἢ ἐρωτᾷς; *ne demandez-vous pas? lat. aliud quid facis quàm interrogas?*

RÈGLE VII. Ἀθυμήσειεν ἂν ὅστις ἄλλος ἢ τῶν Ἀθηναίων δῆμος.

Tout autre, signifiant *quelque autre que ce soit*, s'exprime par πᾶς τις ou ὅστις ἄλλος, et le *que* par ἤ. *Exemple* :

Ἀθυμήσειε ἂν ὅστις ἄλλος ἢ τῶν Ἀθηναίων δῆμος, Lys. *tout autre que le peuple Athénien eût perdu courage.*

Mais si *tout autre* signifie *tout différent*, il se rend par πάνυ ἕτερος; le *que* se rend de même par ἤ. *Exemple*:

Πάνυ ἕτερος εἶ ἢ πάλαι ἦσθα, *vous êtes tout autre que vous n'étiez autrefois*; c'est-à-dire, *absolument différent.*

On peut tourner encore *autre* ou *tout autre* par *n'être pas le même*, et l'exprimer comme ce dernier. (Voyez page 273.)

Après *autre*, on peut aussi exprimer *que* par πλὴν avec le génitif, ou même cas que devant: Οὐκ οἶδα ἕτερόν τινα πλὴν αὐτοῦ, *je n'en connais pas d'autre que lui.*

Οὐκ ἔστιν ἄλλος πλὴν ἐγώ, Dém. *il n'en est pas d'autre que moi.*

Ἄλλο τι, πλὴν ἀσεβεῖν αὐτὸν, φήσομεν; Plat. *dirons-nous autre chose, hormis qu'il est un impie? Hormis*, expression litt. du grec.

On peut même supprimer ἄλλο et dire avec τί interrogatif:

Τί, πλὴν ἀσεβεῖν αὐτὸν, φήσομεν; *que dirons-nous, hormis....*

Remarque. Ἕτερος se dit en parlant de deux choses; ἄλλος, de plusieurs; mais cette règle n'est pas constante.

On trouve même: ἄλλος ἕτερος, *un autre.*

3° QUELQUE.

RÈGLE I. Ἥντινα ἂν βουλὴν λάβῃς.

Quelque, lorsqu'il se rapporte à un substantif, s'exprime par ὅστις, ἥτις, ὅ τι, ou ὁποῖος, α, ον, auxquels on ajoute τίς, ἄν, οὖν, δή, δήποτε, particules qui répondent à l'indéfini *cunque* des Latins; et le verbe suivant se met au subj. ou à l'opt. *Ex.*:

Ἥντινα ἂν βουλὴν λάβῃς, Dém. *quelque parti que vous preniez.*

Ὁποῖοί τινες οἱ προστάται εἰσί, Plut. *quels que soient les chefs.*

Ὁποίαν μνήμην ἂν ἔχῃ, Arist. *quelque mémoire qu'il ait.*

Qui que ce soit qui ou *quel que soit celui qui*, s'exprime par ὅστις, ἥτις, ὅ τι, ou ὁποῖός τις, et quand on ne parle que de deux, par ὁπότερος, α, ον. On peut joindre ἄν, οὖν, δή, δήποτε, πέρ. *Ex.*:

Ὅστισοῦν ὁ ποιήσας τοῦτο, Plat. *qui que ce soit qui ait fait cela.*

Ὁπότερον ἂν προέλησθε, Dém. *quel que soit celui des deux partis que vous préfériez.*

Mais si *quelque* signifie *quelque grand*, *quelque petit* ou *quelque nombreux que*, il s'exprime par ὁπόσος, η, ον.

S'il signifie *quelque âgé que*, il se rend par ὁπηλίκος, η, ον, — *de quelque pays que*, par ὁποδαπός, ή, όν.

On y ajoute τίς, ἄν, οὖν, δή, δήποτε, δήποτ' οὖν, πέρ. *Exemple*:

Ὁπόσας ἂν εὐεργεσίας παράσχῃς ἀνδρὶ ἀχαρίστῳ, Isocr. *quelques services*, c.-à-d., *quelque grands services* ou *quelque nombreux services que vous rendiez à un ingrat.*

On peut dire, avec ὅσος et les mêmes particules:

Ὅσοι ἂν ὦσι, Thuc. *quelque nombreux qu'ils soient.*

RÈGLE II. Ὡς ἂν ποιήσῃς.

Quelque, lorsqu'il est suivi d'un adjectif, d'un verbe, d'un adverbe ou d'un participe, s'exprime par ὡς, ἐφ' ὅσον ou ἐφ' ὁπόσον avec ἄν, πέρ, δή, δήποτε et le verbe se met au subjonctif. *Ex.*

Ὡς ἂν ποιήσῃς, Soph. *quelle que soit la chose que vous fassiez.*

Ἐφ' ὅσον ἂν ὄλβιος ᾖ, Plat. *quelque heureux qu'il soit.*

On dit aussi ὅπως ἄν, *de quelque manière que.*

Οὐδ' ὁπωστιοῦν signifie *pas le moins du monde.*

On peut rendre encore *quelque* par εἰ καί, καὶ εἰ, καί περ, καίτοι avec l'indic., ou ἂν καί, κἂν avec le subj. Le positif se change en superlatif, et la négation, s'il y en a, s'exprime par μή. *Ex.*:

Εἰ καὶ σοφώτατός ἐστι, Plat. *quelque savant qu'il soit.*

Καὶ εἰ μάλα καρτερός ἐστι, Hom. *quelque robuste qu'il soit.*

Κἂν ἀνδρειότατος ᾖ, Xén. *quelque valeureux qu'il soit.*

Κἂν μὴ τύχω, ὅμως..., *quelque assuré que je sois de ne point l'obtenir, cependant....*

Εἰ καί, καὶ εἰ, κἄν, répondent à notre expression *quand même.*

Quelque, devant un adjectif ou un participe de prix, se rend de la même manière. *Exemples*:

Εἰ καὶ πλείστου ἄξιός ἐστι, Luc. *quelque précieux qu'il soit.*

Εἰ καὶ οὐδενὸς ἄξιός ἐστι, Luc. *quelque vil qu'il soit.*

On trouve καὶ μάλα avec un adjectif ou un participe:

Καὶ μάλα βουλόμενος, Hom. *quelque désir qu'il ait.*

Mais καὶ μάλα, dans les réponses, signifie *certes, oui, assurément.*

Enfin, d'ὁπόστος, *quantième*, on forme avec les particules mentionnées plus haut, ὁποστοσοῦν, ὁποστοσδήποτε, qui veulent dire, *quel que soit le rang* ou *l'ordre numérique que....*

De même on dira : ὁποσταῖος ἄν, δή, δήποτε.

Ὁποδαπὸς ἄν..., signifiera *de quelque pays que...*

CHAPITRE IV.

PRONOMS.

Nous ferons quelques observations sur les pronoms.

Les pronoms ἐγώ, ἡμέτερος, ὑμέτερος, terminent élégamment la phrase où ils se rencontrent; il en est de même de οὗτος. *Ex.* :

Πάντα πατρίδος ὕπερ ποιεῖν τε καὶ παθεῖν εἰλόμην ἐγώ, Dém. *mon zèle me porta à tout faire, à tout souffrir pour l'État.*

Μηδὲν ἂν ἀποδυσαίμην τῆς πρὸς ἐμὲ διαθέσεως ἕνεκα τῆς ὑμετέρας, Dém. *je ne saurais rien refuser par reconnaissance de vos bontés pour moi.*

On trouve le pronom σός, σή, σόν, employé pour exprimer le rapport de *moi à vous. Exemples:*

Καί μοι μηδὲν ἀχθεσθῆς, εὐνοίᾳ γὰρ ἐρῶ τῇ σῇ, Dém. *gardez-vous de m'en vouloir, car je le dirai par bienveillance pour vous.*

Homère a dit de même: σός τε πόθος, *meum tui desiderium.*

Ajoutons ici que μοι et σοι surabondent quelquefois:

Σφοδρῶς ἅπτου μοι τοῦ πράγματος, Plat. *rem mihi alacriter suscipe.*

Nous avons vu ὃς μέν... ὃς δέ, employé pour un pronom de la 3me pers. Nous ajouterons qu'on trouve au pluriel encore οἱ μέν... οἱ δέ; neut. ἃ μέν... ἃ δέ. Ὃς καὶ ὃς signifie *tel et tel.*

Homère emploie fréquemment le relatif à la 3e personne.

Platon, parmi les prosateurs, est le seul qui l'emploie en cette locution : Ἦ δ' ὅς, *dit celui-ci* ; ἦ δ' ἥ, *dit celle-ci.*

On trouve ὃ (sous-ent. κατά) pris dans le sens de *c'est pourquoi, d'après quoi, en conséquence.*

Il est pris quelquefois en poésie pour ὅτι, *que,* conj.

Ἧ (sous-ent. ὁδῷ), signifie *par où, de la manière que.*

On trouve : ᾗ ῥᾷστα, *le plus facilement du monde.*

CHAPITRE V.

DU VERBE.

1° *Aller, devoir, il faut.*

RÈGLE I. Μέλλω πέμπειν ou πέμψειν.

Quand *aller*, *devoir*, suivis d'un infinitif, marquent seulement qu'une chose est près de se faire, on les rend par μέλλω, qu'on fait suivre du présent ou du futur de l'infinitif. *Ex.* :

Μέλλω πέμπειν ou πέμψειν, Xén. *je vais* ou *je dois envoyer.*

Μελλούσης μάχης ἔσεσθαι, Thuc. *le combat devant avoir lieu.*

On se sert encore de μέλλω dans le sens *d'être à même de* :

Τί ἔμελλον συμβουλεύσειν αὐτῷ ποιεῖν; Dém. *qu'étais-je à même de lui conseiller de faire?*

On trouve fréquemment, surtout chez les Ioniens :

Ἔρχομαι φράσων, ἔρχομαι λέξων, *je m'en vais dire, raconter.*

Pausanias : ἔρχομαι ἀφηγησόμενος, *jam sum narraturus.*

Platon, de même, avec εἶμι, *je vais* : Ὅταν ἀριθμήσων ἴῃ ὁ ἀριθμητικὸς, ἤ τι ἀναγνωσόμενος ὁ γραμματικός, *le mathématicien va-t-il faire un calcul, ou le grammairien quelque lecture....*

Οἴχομαι se construit, dans le même sens, avec un participe.

Si *devoir* signifie *être vraisemblable*, il se rend encore par μέλλω:

Οὕτω που Διΐ μέλλει φίλον εἶναι, Hom. *c'est une chose qui doit être agréable à Jupiter; ou il est vraisemblable que...*

Καὶ γάρ ἐγώ ποτ' ἔμελλον ἐν ἀνδράσιν ὄλβιος εἶναι, Hom. *on devait me dire, en effet, heureux parmi les hommes.*

Τί δ' οὐ μέλλει; et à l'imparf. τί δ' οὐκ ἔμελλε; sous-ent. εἶναι ou tout autre infinitif indiqué par le sens, signifie *pourquoi non?* litt. *en quoi cela ne doit-il, ou ne devait-il pas être?*

RÈGLE II. Δεῖ ἀσκεῖν τὴν ἀρετήν.

Quand les verbes *devoir*, *il faut*, marquent obligation de faire une chose, ils se rendent par δεῖ avec l'infinitif. *Ex.* :

Δεῖ ἀσκεῖν τὴν ἀρετήν, *il faut*, ou *l'on doit pratiquer la vertu.*

On dit : οἶμαι ὅτι δεῖ, δεῖν ou δέον, Dém. *je crois qu'il faut.*

Dans le même sens, les Grecs se servent bien de l'adjectif verbal terminé en τέος, auquel ils font gouverner le même cas que le verbe d'où il vient; ils disent :

Τὴν ἀρετὴν ἀσκητέον (sous-ent. ἐστί), *il faut pratiquer la vertu.*

Ou avec le pluriel : ἀσκητέα τὴν ἀρετήν, *il faut pratiquer...*

Ou bien encore, en faisant accorder l'adjectif verbal avec le substantif : ἀσκητέα ἡ ἀρετή, en lat. *colenda est virtus.*

Le nom de la personne se met au datif :

Ἀσκητέα μοι ἡ ἀρετή, Plat. *mihi colenda est virtus.*

Néanmoins, les verbes *devoir*, *il faut*, quand ils expriment une nécessité, se rendent mieux par χρή, ou par le substantif ἀνάγκη (sous-entendu ἐστί). *Exemple* :

Χρὴ ou ἀνάγκη θανεῖν, Plat. *il faut mourir*, ou *c'est une nécessité de mourir.*

2° *Tant s'en faut, il s'en faut beaucoup que....*

RÈGLE I. Τοσούτου δέω φιλεῖν αὐτὸν, ὥστε καὶ μισεῖν.

Tant s'en faut que s'exprime par τοσούτου δέω, εἶς, εἶ, etc., avec l'infin. et le second *que* se rend par ὥστε avec l'infin. encore :

Τοσούτου δέω φιλεῖν αὐτὸν, ὥστε καὶ μισεῖν, Isocr. *tant s'en faut que je l'aime, qu'au contraire je le hais.*

Τοσούτου δεῖ τῶν Ἑλλήνων ἄρχειν, ὥστε..., Dém. *tant s'en faut qu'il soit maître des Grecs, qu'au contraire...*

Tournez, *je suis si éloigné de..., il est si éloigné de...*

On peut, dans le même sens, se servir d'ἀπέχω, ἐλλείπω, ἀφίστημι avec τοσοῦτον : Τοσοῦτον ἀφίστημι ταῦτα ποιεῖν, Dém. *tant s'en faut que je le fasse*, ou *je suis si éloigné de le faire.*

On peut tourner encore *tant s'en faut que* par *bien loin de*, et l'exprimer de même : μισῶ αὐτὸν, οὐχ ὅπως φιλῶ, litt. *je le hais*, *bien loin que je l'aime.* (Voyez *bien loin de*, page 316.)

RÈGLE II. Ὀλίγου δέω ἐπαινεῖσθαι.

Peu s'en faut que s'exprime par μικροῦ ou ὀλίγου δέω, εἶς, εἶ..., avec l'infinitif. *Exemples* :

Ὀλίγου δέω ἐπαινεῖσθαι, Isocr. *peu s'en faut que je ne sois loué.*

Μικροῦ ἐδέησε ἀποθανεῖν, Isocr. *peu s'en fallut qu'il ne mourût.*

Avec ἀπέχω, ἀπολείπω, ἐλλείπω, ἀφίστημι, on dit : μικρὸν ou παρὰ μικρὸν ἀπέσχε ou ἀπέλιπε τοῦ μὴ ταῖς ἐσχάταις συμφοραῖς περιπεσεῖν, Dém. *peu s'en fallut qu'il ne fût réduit aux dernières extrémités.*

On trouve ὀλίγου δεῖν, μικροῦ δεῖν, pris absolument :

Ὀλίγου δεῖν καθ' ἑκάστην ἐκκλησίαν, Dém. *dans chaque assemblée ou peu s'en faut*, c.-à-d., *dans presque toutes les assemblées.*

Μικροῦ δεῖν ἀπέθανον, Luc. litt. *à s'en falloir de peu, je péris.*

On peut dire aussi par suppression de δεῖν :

Μικροῦ ἀπέθανε, Plut. *peu s'en fallut qu'il ne pérît.*

Ou bien encore : παρὰ μικρὸν ἦλθεν ἀποθανεῖν, ou ἐκινδύνευσεν ἀποθανεῖν, Plut. *peu s'en fallut qu'il ne pérît.*

On peut rendre *peu s'en faut* par ὅσον οὐ, ὅσον μή, μόνον οὐ, en latin *tantùm non :* Μόνον οὐκ ἔπεσε, litt. *seulement il n'est pas tombé.*

Ὅσον οὔπω πάρεστι, Thuc. *peu s'en faut qu'il ne soit déjà arrivé.*

De très-peu, avec les mêmes verbes, se rend par ἐλάχιστον ou ὡς ἐλάχιστον, ἐλαχίστου ou ὡς ἐλαχίστου.

Traduisez de même que *peu s'en faut*, les verbes *penser*, *faillir*, *manquer*, suivis d'un infinitif : *il a pensé tomber*, *il a failli* ou *il a manqué tomber.*

Règle III. Πολλοῦ δέω ταῦτα ποιεῖν.

Il s'en faut beaucoup que se rend par πολλοῦ δέω, εῖς, εῖ, etc., avec l'infinitif. *Exemple :*

Πολλοῦ δέω ταῦτα ποιεῖν, *il s'en faut beaucoup que je le fasse.*

On dit avec ἀπέχω, ἀπολείπω, ἐλλείπω, λείπω, ἀφίστημι : πολὺ ἀπέχω τοῦ ταῦτα ποιεῖν, *il s'en faut beaucoup que je le fasse.*

On trouve : Πόῤῥω εἰμὶ τοῦτο ποιεῖν, litt. *je suis loin de le faire.*

Encore : Παρὰ πολὺ τὴν πόλιν ἐλέσθαι ἦλθεν, Thuc. *il s'en fallut beaucoup que la ville fût prise.*

On trouve πολλοῦ δεῖν pris absolument.

Εἰς ou ἐς δέον veut dire *quand il faut, à propos.*

Εἰς οὐδὲν δέον, *quand il ne faut pas, inutilement.*

Remarque. Au lieu de δέω, on peut, dans les divers cas, se servir du moyen δέομαι : Τοσούτου, μικροῦ ou πολλοῦ ἐδεησάμην.., Plut. *il s'en est tant, peu ou beaucoup fallu que je,...*

Un hellénisme remarquable est celui-ci :

Οὐ γὰρ ταῦτα γέγονεν, οὐδὲ πολλοῦ δεῖ, Dém. *ces choses ne sont pas arrivées, non, il s'en faut bien.*

Οὐδέ est ici d'affirmation, d'insistance, et retombe non pas sur πολλοῦ δεῖ, mais sur le membre de phrase précédent.

Nous trouvons de même ailleurs : φανήσεται γὰρ οὐδὲ πολλοῦ δεῖ, Dém. *il ne se montrera point, il s'en faut bien.*

Du reste, on peut dire : οὐδ' ὀλίγου δεῖ, pour πολλοῦ γε δεῖ. Mais alors οὐδέ se construit avec ὀλίγου δεῖ.

Faut-il que, mis par exclamation, se tourne par *combien* et s'exprime de même par ὡς devant un adjectif. *Ex.* :

Φεῦ, ὡς ἄθλιος εἶ, τὰς ὄψεις πεπηρωμένος, Luc. *faut-il que vous soyez malheureux d'être privé de la lumière!*

Le grec dit : *ah! combien vous êtes malheureux, étant...*

On met bien encore, dans le même sens, le nom ou pronom à l'accusatif, et le verbe à l'infinitif :

Φεῦ, οὕτως ἄθλιον εἶναι ἐμέ, *ah! faut-il que je sois si malheureux!*

3° *Faire*, suivi d'un infinitif.

Règle. Αἰσχύνεσθαι ἡμᾶς ποιεῖτε.

Faire, devant un infin., se rend littéralement par ποιεῖν. *Ex.* :

Αἰσχύνεσθαι ἡμᾶς ποιεῖτε, Xén. *vous nous faites rougir.*

Καλὸν ἐποίησας τὸ σῶσαι αὐτόν, *vous avez bien fait de le sauver.*

De même : ὀρθῶς ἐποίησας ἐκδούς, *vous avez bien fait de publier.*

Καλῶς ποιῶν μετήνεγκας, Dém. *vous avez bien fait de transporter.*

Faire, mis pour *réduire à*, se rend également par ποιεῖν. *Ex.* :

Ἀπάγξασθαί με ποιήσεις, Théocr. *tu feras que je me pende*, ou *tu me réduiras à me pendre.*

On peut tourner par *contraindre*, *engager* ; Ἀναγκάσω αὐτὸν ὁμολογῆσαι τὰς ἀδικίας, Dém. *je le forcerai d'avouer ses torts.*

Πείθεσθαί με ὑπῆγε, Plat. *il m'a fait croire.*

On dira dans le sens de *faire en sorte*, ποιεῖν ὥστε.

On peut tourner de diverses autres manières : Τινά τι πείθειν, *faire accroire à quelqu'un quelque chose*, ou *le lui persuader.*

Ἀπαγγέλλειν, *faire savoir*, c.-à-d., *annoncer.*

Γνωρίζειν, *faire connaître*, c.-à-d., *instruire.*

Ἀποστερεῖν, *faire perdre*, c.-à-d., *priver.*

Ἐλπίδα παρέχειν ou ἐμποιεῖν, Dém. *faire concevoir de l'espoir.*

Γέλωτά τινι κινεῖν, Luc. *faire rire quelqu'un.*

Εἰς δάκρυα ἄγειν τινά, Aristt. *faire pleurer quelqu'un.*

Enfin, comme nous l'avons dit ailleurs, *faire* peut se trouver implicitement rendu par le moyen ; on dira :

Παρατίθεσθαι τὸν σῖτον, Aristt. *se faire servir à manger.*

Ne faire que, devant un infin., se tourne par *ne pas discontinuer*, et se rend par διατελεῖν, οὐ διαλείπειν, avec le partic. *Ex.* :

Διατελεῖ, οὐ διαλείπει παίζων, ᾄδων, Isocr. *il ne fait que badiner, chanter*; c.-à-d., *il ne discontinue pas de badiner, de chanter.*

Οὐ πώποτε διέλιπον ζητῶν καὶ μανθάνων, Xén. *je n'ai jamais fait que chercher et apprendre ;* ou *je n'ai jamais discontinué.*

Ne faire que de se tourne par *tout-à-l'heure* et s'exprime par ἄρτι, ἔναγχος, ὅσον οὐκ ἤδη : Ἄρτι ἀφικνεῖται, *il ne fait que d'arriver.*

Ἔναγχος ἀπῆλθε, Xén. *il ne fait que de partir.*

Ὅσον οὐκ ἤδη ἀπῆλθεν, Plut. *il ne fait que de s'en aller.*

N'avoir que faire se rend de la manière suivante :

Πρὸς σὲ οὐδὲν ἔχω, Plut. *je n'ai que faire à vous.*

Οὐδὲν τούτων χρήζω, Dém. *je n'ai que faire de ces choses.*

On peut dire encore : οὐδέν μοι μέλει. Τί μοι μέλει τούτων ;

4° *Laisser*, suivi d'un infinitif.

RÈGLE. Ἄφες με πιεῖν ἀμυστί.

Laisser, devant un infin., se rend littér. par ἐάω, ou ἀφίημι. *Ex.* :

Ἄφες με πιεῖν ἀμυστί, Anacr. *laissez-moi boire à longs traits.*

Οὐ τοῦτον ὑβρίζεσθαι ἐάσω, Dém. *je ne le laisserai pas insulter.*

On peut dire encore : ὑβριζόμενόν τινα περιορᾶν, *laisser insulter quelqu'un ;* c.-à-d., *voir indifféremment l'insulte qu'on lui fait.*

Τούτοις παρέδωκεν ἀπελθεῖν, Dém. *il les a laissés partir.*

Εἰ ἔξεστιν ἡμῖν ταῦτα εἰπεῖν, Plut. *si on nous laisse dire ces choses.*

Συγκεχώρηται τῷ τυράννῳ ὅ τι ἂν βούληται, Dém. *on laisse faire au tyran tout ce qu'il lui plaît.*

On dit : ἔα χαίρειν αὐτόν, Aristoph. vulgairement, *laissez-le là, plantez-le là,* ou *envoyez-le promener.*

Ne pas laisser de, devant un infinitif, se tourne par *cependant*, et s'exprime par ὅμως, ἀλλάγε, ἀλλ' οὖν. *Exemple* :

Τοῦδε κἂν τύχω, ὅμως δ' ὀργισθήσομαι, Plut. *je l'obtiendrais, que je ne laisserais pas d'en être irrité.*

Le grec tourne : *quand même je l'obtiendrais, j'en serais cependant irrité*, ou *je n'en serais pas moins irrité.*

5° *Venir de*, *être près de*, *s'occuper à* ou *de*, etc.

RÈGLE I. Ἄρτι ἡ εἰρήνη γέγονε.

Venir de, devant un infinitif, se tourne par *à l'instant*, et s'exprime par ἄρτι, αὐτίκα, ἔναγχος, νεωστί. *Exemples* :

Ἄρτι ἡ εἰρήνη γέγονε, Dém. *la paix vient d'être conclue.*

Νεωστὶ πρὸς ἡμᾶς ἥκει, Plut. *il vient de nous arriver.*

Mais *venir à*, *n'aller pas*, devant un infinitif, se rendent

par le subjonctif ou l'optatif du verbe suivant, de cette manière:

Ἐὰν τοῦτο πύθηται, Isocr. *s'il vient à apprendre cela.*

Εἰ τοῦτο πύθοιτο, Isocr. *s'il allait apprendre cela.*

Et en défendant, on dit :

Μὴ ποιήσητε τοῦτο, Dém. *n'allez pas faire cela.*

Règle ii. Ἔμελλε ταχέως τὴν πόλιν ἀνάστατον ποιήσειν.

Être près de ou *sur le point de*, devant un infinitif, se rendent par μέλλω avec le présent ou le futur de l'infinitif. On y joint ταχέως, αὐτίκα, τάχιστα. *Exemple* :

Ἔμελλε ταχέως τὴν πόλιν ἀνάστατον ποιήσειν, Thuc. *il était sur le point de détruire de fond en comble la ville.*

On peut tourner encore par *peu s'en faut.* (Voy. page 287.)

Μέγαρα ἑάλω παρὰ μικρὸν, Dém. *Mégare a été sur le point d'être prise*, ou *Mégare a failli être prise*, ou *peu s'en est fallu que...*

On peut dire encore avec κινδυνεύειν, *être en danger* :

Ἐκινδύνευσεν ἁλῶναι, Plut. *elle fut en danger d'être prise.*

Règle iii. Διατρίβει παίζων.

Les verbes *s'occuper à* ou *de* et *s'arrêter à*, devant un infinitif, se rendent par διατρίβειν avec le participe. *Exemples* :

Διατρίβει παίζων, Luc. *il s'occupe à jouer.*

Τί δεῖ καθ' ἕκαστον λέγοντα διατρίβειν; Isocr. *qu'est-il besoin de s'arrêter à exposer chaque chose en particulier?*

Si *s'occuper de* signifie *avoir à cœur*, il se rend par σπουδὴν ἔχειν avec le génitif du verbe suivant. *Exemple* :

Σπουδὴν ἔχει τοῦ σώζειν τὴν πόλιν, Plut. *il a à cœur de sauver l'État.*

On dit encore : σπουδὴν ποιεῖσθαι avec l'infinitif, ou ὅπως ἂν avec le subjonctif, l'optatif ou le futur de l'indicatif.

Se mêler de ne s'exprime pas : *il se mêle de faire*, ou *il fait.*

Se mettre à se rend par ἐπιχειρεῖν avec l'infinitif. *Ex.* :

Ἤδη λέγειν ἐπιχειρεῖ, Aristt. *il se met à dire.*

6° *Avoir beau, avoir lieu, avoir le bonheur de, la hardiesse de, de la peine à*, devant un infinitif.

Règle i. Μάτην ἡμῖν πονεῖται.

Avoir beau, devant un infinitif, se tourne par *en vain, inutilement*, et se rend par μάτην. *Exemple* :

Μάτην ἡμῖν πονεῖται, Thuc. *nous avons beau travailler.*



On peut dire encore : εἰς μηδὲν πονεῖν, litt. *travailler pour rien*.

On dit par un seul mot : ματαιοπονεῖν, *avoir beau travailler*, ou *se donner une peine inutile*, ou *travailler en vain*.

Μάτην τοὺς λόγους ἐκχεῖν, Luc. *avoir beau discourir*.

On se sert de μάτην encore pour *avoir tort*, devant un infinitif. *Ex.* : Μάτην λέγεται, Luc. *on a tort de dire*.

RÈGLE II. Οὐκ ἔχεις ὅ τι ἂν μέμψῃ.

Avoir lieu, *sujet* ou *raison*, se tournent par *avoir de quoi*, et s'expriment par ἔχειν ὅ τι avec le subj., l'opt. ou le fut. de l'indicatif. On exprime ou même on sous-entend ἄν. *Ex.* :

Οὐκ ἔχεις ὅ τι ἂν μέμψῃ, Isocr. *vous n'avez pas lieu, sujet ou raison de vous plaindre* ; litt. *vous n'avez pas de quoi....*

Οὐκ εἶχεν ὅ τι χαίροι, Aristt. *il n'avait pas lieu de se réjouir*.

On peut dire avec l'infinitif :

Ἔχω μέμψασθαι, litt. Luc. *j'ai à me plaindre*.

RÈGLE III. Συνέβη μοι ἰδεῖν τὸν βασιλέα.

Avoir le bonheur de..., *le malheur de...*, se tournent par *arriver*, et s'expriment par συμβαίνειν ou γίνεσθαι avec l'infin. *Ex.* :

Συνέβη μοι ἰδεῖν τὸν βασιλέα, *j'ai eu le bonheur de voir le roi*.

Ξυνέβη μοι ἡττηθῆναι, Xén. *j'ai eu le malheur d'être vaincu*.

Οὕτω καλῶς μοι συμβέβηκεν, ὥστε..., *j'ai eu assez de bonheur...*

On dit : εὐτυχεῖν, δυστυχεῖν, *avoir du bonheur, du malheur*.

Εὐτύχησαν τοῦτο τὸ εὐτύχημα, Plut. *ils eurent ce bonheur*.

Avoir la hardiesse de, *l'audace* ou *la force de*, s'expriment par ὑπομένειν, ἐθάρρειν, τολμᾶν, avec l'infinitif. *Ex.* :

Τολμᾷς μοι ἀντιβλέπειν, *tu as l'audace de me regarder en face*.

Πῶς τοῦτο εἰπεῖν ἐθάρρησας ; Aristt. *avez-vous bien eu la hardiesse de dire cela ?*

RÈGLE IV. Μόλις ἔτυχε τούτου.

Avoir de la peine à, devant un infinitif, se tourne par *avec peine* et s'exprime par μόλις ou μόγις. *Exemple* :

Μόλις ἔτυχε τούτου, Plut. *il eut de la peine à obtenir cela*.

Μόγις τι διατελεῖν, Dém. *avoir de la peine à faire quelque chose*.

N'avoir pas de peine à se tourne par *facilement* et s'exprime par ῥᾳδίως ou ἄνευ πόνου. *Exemple* :

Ῥᾳδίως ἐξῆλθον, Xén. *je n'eus pas de peine à sortir*.

Ἄνευ πόνου ταῦτα πεποίηκε, *il n'a pas eu de peine à faire cela*.

On dit d'un seul mot : ῥᾳδιουργεῖν, *n'avoir pas de peine à faire*.

7° *A force de, ne servir qu'à, il ne tient qu'à, il me tarde de.*

RÈGLE I. Πολλοῖς πόνοις καὶ ἱδρῶσι.

A force de se rend par πολύς, πολλή, πολύ, qu'on met au datif avec le nom auquel il est joint; et si c'est un verbe, ce verbe se tourne par le substantif correspondant. *Exemples* :

Πολλοῖς πόνοις καὶ ἱδρῶσι, Xén. *à force de peine et de sueur.*

On peut mettre simplement le datif du nom. On dit : χρόνῳ, *à force de temps* ; μόχθῳ, *à force de travail* ou *de travailler.*

On peut mettre également le génitif avec ὑπό. *Ex.* :

Ὑπὸ πολλῶν δεήσεων, Plut. *à force de prières* ou *de prier.*

On trouve, ἐπιπόνως, πολυπόνως, adv., *à force de peine.*

RÈGLE II. Τοῦτο τὴν ἀνίαν μου μόνον ἀγριαίνει.

Ne servir qu'à, devant un infinitif, se tourne par *seulement*, et s'exprime par μόνως, μόνον. *Ex.* :

Τοῦτο τὴν ἀνίαν μου μόνον ἀγριαίνει, *cela ne sert qu'à aigrir ma douleur* ; litt. *cela aigrit seulement....*

RÈGLE III. Ἐπ' ἐμοί ἐστιν ὅπως τοῦτο γενήσεται.

Il ne tient qu'à ou *il dépend de* se rendent par ἐστί avec ἐπί et le datif, et le *que* s'exprime par ὅπως avec le subjonctif, l'optatif ou le futur de l'indicatif. *Exemples* :

Ἐπ' ἐμοὶ μόνον ἐστὶν ὅπως τοῦτο γενήσεται, Xén. *il ne tient qu'à moi* ou *il ne dépend que de moi que cela se fasse.*

Οὐκ ἔστιν ἐπ' ἐμοὶ ὅπως μὴ τοῦτο γενήσεται, Isocr. *il ne tient pas à moi que cela ne se fasse.*

On peut tourner encore par *je n'empêche pas*, *je n'apporte aucun obstacle*, et se servir de κωλύειν. *Ex.* :

Οὐ κωλύει με τοῦ ὁρᾶν, Luc. *il ne dépend pas de lui que je voie.*

RÈGLE IV. Λιπαρῶς ἔχει ἀκούειν.

Il tarde de, *être dans l'impatience de*, se tournent par *soupirer après*, *désirer ardemment*, et se rendent de cette manière :

Λιπαρῶς ἔχει ἀκούειν, *il lui tarde* ou *il est impatient d'entendre.*

Φέρεσθαι τῷ πόθῳ ἐπί τι, Aristt. *être dans l'impatience d'obtenir quelque chose* ; litt. *être porté par le désir vers...* ou *soupirer.*

Ἀπλήστως ἔχειν, *être impatient dans ses désirs* ou *insatiable.*

8° *Savoir, vous ne sauriez, ne manquer pas de.*

RÈGLE I. Τῷ καίρῳ ἐχρήσατο.

Savoir, devant un infinitif, ne s'exprime pas. *Ex.:*

Τῷ καίρῳ ἐχρήσατο, *il sut profiter de l'occasion, ou il profita.*

Mais *savoir*, dans le sens d'*être capable*, se rend par l'adjectif οἷόστε ou δεινός, avec l'infinitif. *Exemple:*

Οἷόστε ou δεινός ἐστιν εὑρεῖν, *il sait ou il est capable de trouver.*

Vous ne sauriez, on ne saurait, se rendent par οὐκ ἂν suivi le plus souvent de l'imparfait de l'indicatif. *Exemple:*

Οὐκ ἂν περιεώρων, Dém. *je ne saurais souffrir.*

Οὐκ ἂν ἀπιστεῖν εἶχες, *vous ne sauriez vous empêcher de croire.*

Mais *ne savoir que* se tourne par *n'avoir que*, et se rend de la manière suivante. *Exemples :*

Οὐκ ἔχω ὅ τι ποιήσω, Plut. *je ne sais que faire*, litt. *je n'ai que...*

Οὐκ εἶχεν ὅ τι ποιήσειε, Plut. *il ne savait que faire.*

Οὐκ ἂν ἔχω τί ἄλλο ποιῶ, Xén. *je ne sais quel autre parti prendre:*

Ἔλεγες ὅτι οὐκ ἂν ἔχοις ὅ τι χρῷο σαυτῷ, Plat. *vous disiez que vous ne sauriez que faire de vous-même.*

On peut dire avec ὅπως : οὐκ ἔχω ὅπως βοηθῶ, Plat. *je ne sais que faire pour le secourir;* litt. *comment le secourir.*

RÈGLE II. Μελήσει μοι πρὸς αὐτὸν γράψαι.

Ne manquer pas de, devant un infinitif, se traduit par l'unipersonnel μέλει avec l'infinitif, ou ὅπως avec le subjonctif ou le futur de de l'indicatif. *Exemples:*

Μελήσει μοι πρὸς αὐτὸν γράψαι, *je ne manquerai pas de lui écrire.*

Μελέτω σοι..., Aristt. *ne manquez pas de...*

On pourrait dire encore μέμνησο, *souvenez-vous*, avec le participe futur, ou ὅπως avec le subjonctif ou le futur de l'indicatif.

On peut dire avec φθάνειν : Οὐκ ἔφθησαν ἡμᾶς καταδουλωσάμενοι, Isocr. *ils ne manquèrent pas de nous réduire en esclavage.*

Οὐκ ἂν φθάνοιμι εἰπεῖν, Plat. *je ne saurais manquer de dire.*

Observation. Aux locutions qui précèdent, nous en ajouterons quelques autres dont l'usage est le plus fréquent; on dit :

Avec ἔχειν, *être dans tel ou tel état:*

Οὕτως ἔχω τῆς γνώμης, Dém. *je suis de cet avis.*

Πάλαι θαυμάσας ἔχω, Plat. *il y a long-temps que j'admire.*

Avec κινδυνεύειν, *risquer, avoir l'air, paraître, être probable :*

Κινδυνεύει οὐδὲν καλὸν, οὐδ' ἀγαθὸν, εἰδέναι, Plat. *il risque* ou *il a l'air de ne savoir rien de beau ni de bon*; c.-a-d., *il est probable.*

Κινδυνεύεις τοῦτο παρ' Ὁμήρου μεμαθηκέναι, Plat. *tu risques fort*, c.-à-d., *tu m'as tout l'air d'avoir appris cela dans Homère.*

Κινδυνεύει τῷ ὄντι ὁ Θεὸς σοφὸς εἶναι, Plat. *la divinité paraît seule être véritablement sage*, ou *il y a grande apparence que....*

On trouve avec κινδυνεύει, pris impersonnellement :

Κινδυνεύει ἡμῖν δράσειν, Plat. *peut-être devons-nous faire.*

Avec πρέπειν, *convenir, avoir l'air, se faire remarquer :*

Φασὶν πρέποντα ταύρῳ δέμας, Eschyl. litt. *on dit qu'il prit l'air d'un taureau quant au corps*, ou *qu'il se changea en taureau.*

Εἶδος πρέπεν θυγατρί, Pind. *il avait les traits de la fille de....*

Πρέπει ὡς τύραννος εἰσορᾷν, Soph. *à le voir, on dirait un roi.*

Βοὰ πρέπει, Pind. *la clameur se fait entendre distinctement.*

Πρέπειν ἐσθῆτι, Eurip. *se faire remarquer par son vêtement.*

Τί χρῆμα κουρᾷ τῇδε πενθίμῳ πρέπει; Eurip. litt. *de quoi a l'air cette coupe de cheveux, emblème de deuil?* c.-à-d., *que veulent dire ces cheveux coupés en signe de deuil?*

Avec ὀφλισκάνειν, ὄφλειν, *devoir, être sujet à :*

Ὀφλισκάνειν, ὄφλειν γέλωτα, Dém. *apprêter à rire.*

Ὀφλισκάνειν, ὄφλειν ζημίαν, Dém. *être condamné à une amende.*

Ὠφληκέναι δίκην, Plut. *être condamné en justice.*

Ὄφλειν τὴν δίκην ἐρήμην, Plut. *être condamné par défaut.*

Ὄφλειν παράνοιαν, Dém. *encourir le reproche de folie.*

Horace a pu dire de même : *debes ludibrium ventis.*

Avec πάσχειν, *souffrir, être dans telle ou telle disposition :*

Ὅπερ πάσχουσιν οἱ πολλοί, *ce qui arrive à la plupart des hommes.*

Εἴ τι πάθοι ὁ Φίλιππος, Dém. *si Philippe venait à périr.*

Τί πάθω; Dém. *que puis-je y faire?*

Τί ἄν τις πάθοι; Luc. *que peut-on y faire*, ou *qu'y faire!*

Avec ποιεῖν, *faire, faire semblant :*

Ἥκεις καλῶς ποιῶν, Plat. *vous faites bien de venir.*

Ποιεῖν τινα λέγοντα, *faire parler quelqu'un, le mettre en scène.*

Φιλόσοφος εἶναι ποιῇ, Themist. *tu fais semblant d'être philosophe.*

Ἐν ὀργῇ ποιεῖσθαί τινα, Dém. *s'irriter contre quelqu'un.*

Χάριν ποιεῖσθαι, Plut. *savoir gré.*

Ἔργον ποιεῖσθαι, Plut. *se mettre en peine* ou *en devoir.*
Ποιεῖ τόδε πρὸς φάρμακα, Diosc. *c'est là un contre-poison.*

Avec τυγχάνειν, *être, se trouver par hasard :*
Ὡς δὲ ἦλθον, ἔτυχεν ἀπιών, *lorsque j'arrivai, il était s'en allant.*
Ὡς ἔτυχε, Dém. *comme cela se trouve, indifféremment.*
Ἂν ἔτυχε, Dém. *si le cas échoit.* Τυχόν, *le cas échéant* ou *peut-être.*
Ὁ τυχών, Luc. *le premier venu, le premier qui se rencontre.*
Εἷς τῶν τυχόντων, Plut. *un homme du peuple.*

Εἶναι, chez les Att., surabonde quelquefois, surtout avec ἑκών :
Τὸ σύμπαν εἶναι (κατὰ τὸ σύμπαν εἶναι), Luc. *en général.*
Ἑκὼν ἂν εἶναι τοῦτο ποιήσαιμι, Plat. *je ferais cela volontiers.*
Οὐκ ἂν ἑκὼν εἶναι ψευδοίμην, Plat. *je ne mentirais pas volontiers.*
Ἑκόντες ἂν εἶναι ὅλον τὸν κίνδυνον ὑπομένοιεν, Plat. *volontiers ils affronteraient tout le danger;* litt. *à le faire volontiers.*

Avec τό et la prép. ἐπί : Ἐκέλευε τὸ ἐπὶ σφᾶς εἶναι ἐπιχειρεῖν, Thuc.

Avec φθάνειν, *prévenir, devancer, se hâter :*
Φθάσω τὴν ἐπιστολήν, Plut. *j'arriverai avant la lettre.*
Λέγε φθάσας, τρέχε φθάσας, Aristoph. *dis vîte, cours vîte.*
Ἔφθη τελευτῆσαι, Plut. *il se hâta de mourir,* ou *il mourut avant de..*
Φθῆ βαλών, Hom. *il fut le premier à frapper.*
Οὐκ ἂν φθάνοι δουλεύων, Dém. *il ne peut manquer d'être esclave.*
Οὐκ ἔφθημεν εἰς Τροιζῆνα ἐλθόντες, καὶ τοιαύταις νόσοις ἐλήφθημεν, Iso. *dès notre arrivée à Trézène, nous éprouvâmes de telles maladies.*

Φθάνειν encore : *atteindre son but;* οὐ φθάνειν, *ne pas réussir.*

Avec χαίρειν, *se réjouir, s'applaudir :*
Οὐ χαίροντες ἀπαλλάξετε, *vous ne vous en tirerez pas impunément;* litt. *ayant lieu de vous applaudir.*
Τὸν Ἴωνα χαίρειν, Plat. (sous-entendu κελεύω), *bonjour, Ion.*
Πολλὰ εἰπὼν χαίρειν ταῖς ἡδοναῖς, Plat. *ayant dit un long adieu aux plaisirs;* c.-à-d., *y renonçant pour long-temps.*

Avec τέτροφα, *j'ai été nourri,* d'où *je suis, j'existe :*
Τοῖς ὤμων καθύπερθεν κύνεον κρᾶς τέτροφε, Simm. *sur leurs épaules est une tête de chien.* Le grec dit *se nourrit.*
D'où l'idée de *s'attacher à, être naturellement disposé :*
Περὶ χροῒ τέτροφεν ἅλμη, Hom. *l'eau salée s'attache au corps.*
Ὅ ττι πόλις τέτροφεν ἄφιλον ἀποστυγεῖν, Soph. *ce que l'État est naturellement disposé à détester comme odieux.*

CHAPITRE VI.

DU PARTICIPE.

Règle. 1. Κύρου βασιλεύοντος.

Le participe, lorsqu'il se rapporte à un mot qui n'est ni sujet ni complément de la proposition, se met au génitif avec ce mot (sous-ent. ἐπί); c'est ce qu'on nomme *génitif absolu*. *Ex.* :

Κύρου βασιλεύοντος, Xén. *Cyrus régnant*, ou *sous le règne de*...

Ταῦτα διεξιόντος αὐτοῦ, Luc. *pendant qu'il racontait ces choses.*

Οὐδεμιᾶς αὐτοῖς τῆς σωτηρίας ὑπολειπομένης, Dém. *aucun espoir de salut ne leur restant*, ou *ayant perdu tout espoir de salut.*

On dit bien avec ὡς : Ὡς οὐδεμιᾶς αὐτοῖς... ὡς marque le motif.

Quelquefois on trouve la préposition exprimée. *Ex.* :

Ἐπὶ ἄρχοντος Ἡροπύθου, Dém. *Héropythe étant archonte.*

On trouve le datif encore, sous-entendu ἐν ou σύν; l'accusatif, sous-entendu διά, κατά, μετά, et même le nominatif. *Ex.* :

Περιϊόντι τῷ ἐνιαυτῷ (s.-ent. ἐν), Thuc. litt. *dans l'année révolue.*

Ὡς τοιαύτην ὁμιλίαν διάλυσιν οὖσαν ἀρετῆς, Xén. litt. *vu que de telles relations sont un dissolvant de la vertu.*

Οἱ πολέμιοι τὸ λόγιον εἰδότες, κοινὸν αὐτοῖς ἦν παράγγελμα, Poly. *les ennemis sachant la réponse de l'oracle, on leur avait prescrit...*

Remarque. Quelques participes accusatifs neutres, ἐξόν, δέον, ἐνόν, παρόν, δοκοῦν, δόξαν, προσῆκον, sont employés *absolument*. *Ex.* :

Ἐξὸν αὐτοῖς ἀφῖχθαι, Plat. litt. *leur étant libre de s'en aller.*

Δέον αὐτὸν ἄρχεσθαι, Plut. *obligé qu'il est d'obéir.*

Δόξαν μοι προσειπεῖν αὐτόν, Luc. *étant résolu à lui parler.*

Αἰτιῶ τὴν Θέτιν, ᾗ, δέον σοι..., Luc. *accuse Thétis, qui devant...*

Il en est de même de διαφέρον, ἐγχωροῦν, παρασχόν, παρατυχόν :

Πολύ γε διαφέρον αὐτῷ, Thuc. *ayant un grand intérêt.*

Ὡς οὐδ' ἐγχωροῦν, S. Grég. *comme chose impossible.*

Παρατυχὸν ἀκονιτὶ ἄρασθαι τὴν νίκην, Thuc. *pouvant vaincre sans coup férir.*

Quand un verbe, au participe passif en français, manque du même participe passif en grec, on le tourne par le participe actif correspondant, de cette manière. *Exemple* :

Τοῦ Θεοῦ συναιρομένου, διεπράξατο ὅπερ ἐπεχείρησε, litt. *Dieu le favorisant, il vint à bout de son dessein*; c.-à-d., *étant favorisé de Dieu, il vint à bout de son dessein.*

Le verbe *je suis* manque en grec du participe passé; on y supplée par les participes γενόμενος, γεγονώς (de γίνομαι) :

Ἔδωκε Σατύρῳ ἑαυτοῦ ποτε γενομένῳ, Dém. *il donna à Satyrus, jadis son esclave*, litt. *ayant été jadis à lui.*

Γεγονὼς s'emploie plus particulièrement pour *ortus, natus*. *Ex.* :

Γεγονὼς ἔτη τρία μόνον, Isocr. *étant seulement âgé de trois ans.*

Avec τυχών (de τυγχάνω), on peut dire encore :

Τῆς ὑπατείας τυχών, Plut. *ayant été consul* ou *obtenu le consulat.*

Ou par un seul mot : ὑπατεύσας, *ayant exercé le consulat.*

Enfin on peut toujours, soit qu'un verbe manque ou non du participe passé, tourner par *lorsque, après que*, et se servir des conjonctions ὅτε, ἐπεί, ἐπειδή, avec l'indicatif; ὅταν, ἐπεὶ ἄν, ἐπάν, ἐπειδάν, avec l'un ou l'autre aoriste du subjonctif; ces derniers dans le sens d'un futur :

Ἐπεὶ ἐγένετο, Dém. *étant devenu*, ou *après qu'il fut devenu.*

Ἐπειδὰν εὖ πάθωμεν, Dém. *après que nous aurons reçu un bon accueil*, ou *ayant reçu*..., c.-à-d., *si nous recevons*....

Règle II. Πρὸς τὴν ἀξίαν σου.

Ayant autant de avec un nom, *étant aussi* avec un adjectif, se rendent par πρός, *eu égard à*, avec l'acc. du nom. *Ex.* :

Πρὸς τὴν ἀξίαν σου, Isocr. *ayant autant de dignité que vous en avez*; c.-à-d., *eu égard à votre dignité.*

Πρὸς τὴν οὐσίαν, Dém. *ayant autant de facultés*; c.-à-d., *eu égard aux facultés.*

Observation. Il faut noter ici quelques participes dont la traduction s'écarte de la manière ordinaire. On dit :

Avec ἀνύσας et τελευτῶν, *finissant* :

Λέγ' ἀνύσας, Aristoph. *dis promptement.*

Ἴθι, πέρανε σὺ ἀνύσας, Aristoph. *va, achève au plus vite.*

Ἀνύσαντε δήσετον, *vous lierez* finissant, ou *liez et finissez-en.*

Τελευτῶν συνεχώρησε, finissant *il accorda*, *il finit par accorder.*

Avec ἀνύειν on peut dire, mettant le second verbe au participe :

Ἄνυε πράττων, Aristoph. *achève de faire.*

Avec φέρων, *portant*, *se portant* :

Φέρουσα ἐς τὸ κοινὸν κατέθετο αὐτά, Luc. *est* allée *les mettre au concours*, ou *a eu la fantaisie de les mettre au concours*.

Εἰς τοῦτο φέρων περιέστησε τὰ πράγματα, Eschin. *voilà où de* propos délibéré *il a conduit nos affaires*.

Φέρουσα ἐνέβαλε, Thuc. *est allé violemment se heurter*.

Avec ἔχων, *ayant*, *se trouvant en tel ou tel état* :

Παίζεις ἔχων, ληρεῖς ἔχων, Luc. *tu plaisantes*, *tu badines*,

Τί δῆτα διατρίβεις ἔχων; Aristoph. *que passes-tu là ton temps ?*

Τί κυπτάζεις ἔχων περὶ τὴν θύραν; Aristoph. qu'as tu à *t'arrêter autour de la porte? pourquoi fais-tu tant de façons pour entrer?*

Avec μαθών, *ayant appris* :

Τί μαθὼν ἔγραψας τοῦτο; Luc. *pourquoi as-tu écrit cela?* litt. *quelle chose ayant apprise...?*

Τί ἄξιός εἰμι ἀποτίσαι, ὅτι μαθών; Plat. *quelle amende ai-je encourue pour avoir osé...?* proprement, *pour m'être mis dans le cas qu'on pût me dire « quoi ayant appris » ?* c.-à-d., *qui t'a appris à...?*

Avec παθών, *ayant souffert* :

Τί παθὼν τόδε ποιεῖς; *pourquoi* ou *par quel sentiment fais-tu cela?*

Τί παθὼν σεαυτὸν εἰς τοὺς κρατῆρας ἐνέβαλες; Luc. *quelle idée as-tu eue de te précipiter dans le cratère de l'Etna?*

Τί γὰρ ἐκεῖνοι παθόντες, εὔχονται ἀποθανεῖν ἐκεῖνον; Luc. *et en vertu de quel titre désirent-ils sa mort?* Le grec dit : *quoi ayant souffert?*

Disons qu'il existe quelques participes encore, qui, employés surabondamment, donnent plus de force à l'expression.

Tels sont : ἀπιών, ἄγων, λαβών, ἀποδράς, φεύγων et τρέχων :

Φίλιππος ᾤχετ' εὐθὺς ἀπιών, Dém. *Philippus abiit statim discedens.*

Οἴχεται φεύγων, Paus. *il s'en va fuyant*, ou *il fuit*.

Καί μοι λέγε τὴν γραφὴν λαβών, Dém. litt. *lisez-moi cette accusation, l'ayant prise*; ou simplement : *lisez cette accusation*.

Αἴας δ' ἐκ Σαλαμῖνος ἄγεν δύο καὶ δέκα νῆας, Στῆσε δ' ἄγων, Hom. *Ajax amena douze vaisseaux de Salamine, et les mit en ligne*.

Ὁ τοῦτ' ἀναπείσας εὐθὺς ἀποδρὰς ᾤχετο, Aristoph. *celui qui avait fait accroire cela, prit aussitôt la fuite*.

Πρὶν τὴν ἐμὴν καλεῖσθαι δίκην, ἀπαγξαίμην τρέχων, Aristoph. *avant qu'on appelle mon procès, que ne vais-je de ce pas me pendre?*

CHAPITRE VII.

DE L'ADVERBE.

1° *Que* adv., *pourquoi.*

RÈGLE. Οὐδέν ἐστί σοι, ἐφ' ὅτῳ τοῦτο λέξαι.

Après *être cause*, le *que* adverbe se tourne par *pourquoi*, et s'exprime par ἐφ' ᾧ, ἐφ' ὅτῳ avec l'infinitif, le subjonctif, l'optatif ou même l'indicatif. *Exemple* :

Οὐδέν ἐστί σοι ἐφ' ὅτῳ τοῦτο λέξαι ou λέξῃς ou λέξεις, litt. *aucune cause n'est à vous pourquoi vous disiez cela.*

C.-à-d., *vous n'avez aucune raison de dire cela.*

Une expression assez ordinaire en grec est celle-ci :

Τί ποτ' ἐστίν, ὃ παθών ; en lat. *quid causæ est, cur?*

Pourquoi, signifiant *le motif, la raison pour laquelle*, peut se rendre encore par διὰ τί, διὰ τίνα αἰτίαν, τίνος ἕνεκα, τίνος χάριν, qu'on place ordinairement dans le premier membre. *Ex.* :

Διὰ τί ταῦτο λέγομεν, ἐν τοῖς ἑξῆς ῥηθήσεται, Dém. *il sera dit plus loin pourquoi nous tenons ce langage.*

Ne que signifiant *seulement*, se rend par μόνως, μόνον. *Ex.* :

Τὴν ἀρετὴν ἐπαίνου μόνον τυχεῖν ἄξιόν ἐστι, Isocr. *la louange est due seulement à la vertu*, ou *n'est due qu'à la vertu.*

On peut dire : μόνην τὴν ἀρετὴν ἐπαίνου τυχεῖν ἄξιόν ἐστι.

Si *ne que* signifie *rien autre chose*, il s'exprime de même par οὐδὲν ἄλλο, et le *que* par ἤ. *Exemple* :

Οὐδὲν ἄλλο ἔλαβεν ἢ τὸν χιτῶνα, Luc. *il n'a pris que sa robe;* litt. *rien autre chose que sa robe.*

2° *Malgré, en dépit de, nonobstant.*

RÈGLE. Ἄκων ἐπὶ τοῦτο ἐλθεῖν ἀναγκάζεται.

Malgré, en dépit de, se rendent par ἄκων, ουσα, ον, qu'on fait accorder avec le substantif ou pronom auquel ils se rapportent :

Ἄκων ἐπὶ τοῦτο ἐλθεῖν ἀναγκάζεται, Plut. *il est, malgré lui*, ou *en dépit de lui, forcé d'en venir là.*

On dit : βίᾳ ἡμῶν, βίᾳ δίκης, *malgré nous, malgré la justice.*

Οὐχ ἑκὼν ἑκών, signifie *bon gré mal gré.*

Μήθ' ἑκών, μήτ' ἄκων, en latin *neque libens, neque invitus*, signifie *le vouloir sans trop le vouloir; par indifférence.*

Au lieu d'ἄκων, on peut dire βιασθείς ou ἀναγκασθείς. *Ex.* :

Οὐχ ἑκών, ἀλλὰ βιασθεὶς δουλεύει, Plut. *c'est bien malgré lui qu'il est esclave ;* litt. *ce n'est pas volontiers, mais par force.*

Malgré, avec un nom de chose, se rend par παρά avec l'acc. :

Παρὰ τοὺς νόμους, Dém. *malgré les lois, nonobstant les lois.*

Malgré, joint à un substantif, se rend bien par le participe du verbe corrélatif, de cette manière. *Ex.* :

Βοήσαντα αὐτὸν ἀπέκτανε, Plut. *il le tua malgré ses cris.*

On peut supprimer αὐτόν et ajouter κἂν au participe. *Ex.* :

Κἂν βοήσαντα ἀπέκτανε, litt. *il le tua quoique criant.*

Malgré que, employé en quelques locutions pour *quoique*, s'exprime de même par εἰ καί avec l'indic., ou κἂν avec le subj.

Κἂν μὴ τύχω, *malgré que*, c.-à-d., *quoique je n'obtienne pas.*

Εἰ καὶ ἀγαθός εἰμι φύσει, Isocr. *malgré que* ou *quoique je sois naturellement bon.*

3° *Plutôt* et *plus tôt que, à peine que, aussitôt que.*

RÈGLE I. Διαμάχεσθε μᾶλλον ἢ δουλεύετε.

Plutôt marquant la *préférence d'une chose sur une autre*, s'exprime par μᾶλλον, et *que de* par ἢ, avec même temps après que devant. *Exemple* :

Διαμάχεσθε μᾶλλον ἢ δουλεύετε, *combattez plutôt que de servir.*

Plutôt peut se rendre également par μάλιστα. *Exemple* :

Μάλιστα δεῖ τοῦτο ποιεῖν, Isocr. *il faut faire plutôt ceci.*

Remarque. Employé dans le même sens, μάλιστα se traduit quelquefois par *environ*, *à-peu-près*. *Exemple* :

Ἐς ὀκτακοσίους μάλιστα, Plat. *environ huit cents;*

C.-à-d., plutôt *huit cents que tout autre nombre.*

Mais *plus tôt*, qu'il ne faut pas confondre avec *plutôt*, s'exprime par θᾶσσον, et le *que* par ἤ : Ἐγρήγορε θᾶσσον ἢ κατὰ τὴν συνήθειαν, *il s'est levé plus tôt que de coutume.*

Ἦλθε θᾶσσον ἢ ἠλπίσαμεν, Isocr. *il est venu plus tôt que nous ne l'avions espéré.*

On peut dire également avec l'adjectif θάσσων :

Ἦλθε θάσσων ἢ ἠλπίσαμεν, Plut. *il est venu plus tôt que.*

RÈGLE II. Σχολῇ γε ἀφῖκτο, ὅτε.

A peine s'exprime par σχολῇ, et le *que* suivant par ὅτε. *Ex.*:
Σχολῇ γε ἀφῖκτο, ὅτε..., Isocr. *à peine fut-il arrivé, que...*
On dit très-bien, en tournant par *aussitôt* avec le participe :
Εὐθὺς ἀφιγμένος ἠσθένησε, Xén. *aussitôt arrivé, il tomba malade.*
Ἅμα λαβὼν ἀπῆλθε, Plut. *à peine eut-il reçu, qu'il partit.*
Ou bien, avec ἅμα τε... καί : ἅμα τ' ἔλαβε καὶ ἀπῆλθε.
On peut rendre encore *à peine* par ὅσον μόνον. *Ex.* :
Ὅσον μόνον εἴφ' ὅτι..., Plat. *à peine avais-je dit que...*
On peut dire aussi : ἀλλ' ὅσον εἶπα, Diosc. lat. *at vix dixi.*

RÈGLE III. Ἐπεὶ τάχιστα ἀφῖκτο.

Aussitôt que, ne pas plus tôt que, s'expriment par ἐπεὶ ou ἐπειδὴ τάχιστα avec l'indicatif, ἐπειδὰν τάχιστα avec le subjonctif. *Ex.*:
Ἐπεὶ τάχιστα ἀφῖκτο, Dém. *aussitôt qu'il fut arrivé.*
On peut tourner par le participe avec εὐθὺς ou ἅμα, ou ἅμα τε... καί et l'indic., ainsi qu'on l'a vu dans le cas précédent. *Ex.* :
Ἅμα ταῦτ' εἰπὼν ᾤχετο, Plut. *aussitôt ayant dit cela, il s'en alla.*
On dit : Ἅμ' ἔπος, ἅμ' ἔργον, *aussitôt fait que dit.*
Dans le même sens, on trouve encore ἅμα avec le datif du verbe, ou μετά avec l'accusatif. *Exemple* :
Ἅμα τῷ αὐτὸν ἀποθανεῖν, ou μετὰ τὸ αὐτὸν ἀποθανεῖν, Plat. *aussitôt qu'il fut mort,* ou *il ne fut pas plus tôt mort,* ou *à peine fut-il mort.*
Ἅμα donne cependant plus de précision à la phrase.
On peut dire aussi avec φθάνειν, *gagner de vitesse* :
Οὐκ ἔφθημεν ἐλθόντες, καὶ νόσοις ἐλήφθημεν, Plat. *nous ne fûmes pas plus tôt arrivés, que nous fûmes attaqués de maladie.*
On dit bien encore : ὅσον εἰσῆλθε κᾤχετο, Anth. *il ne fut pas plus tôt entré qu'il sortit,* ou *il ne fit qu'entrer et sortir.*

4° *Affirmation*, *négation* et *interrogation*.

1° AFFIRMATION. Pour affirmer, on se sert de ἦ μήν, qui signifie proprement *oui, certes, en vérité. Exemples* :
Ἦ μὴν ἔπαθον τοῦτο, Plut. *je jure que je l'ai souffert.*
Ὄμνυμι ἦ μὴν δώσειν, Plat. *je fais serment de donner.*
On dit, avec μά et νή, autres formules de serment :
Νὴ τὸν Δία, Luc. *par Jupiter.* Νή est toujours affirmatif.
Μά n'est affirmatif qu'avec ναί. Seul ou avec οὐ, il est négatif :

Μὰ τὸν Ἀπόλλωνα, Luc. *non, par Apollon.*

Οὐ μὰ Δία, Luc. *non, par Jupiter.*

Ces accusatifs sont régimes d'ὄμνυμι, sous-entendu.

2° Négation. Les Grecs ont, comme nous l'avons vu souvent, deux négations, οὐ et μή. Nous ferons les remarques suivantes :

Οὐ nie d'une manière *absolue*; μή d'une manière *dépendante*.

Μή est employé après les conjonctions qui marquent un *but*, un *motif* ou une *condition*, comme ἵνα, ὡς, ὅπως, εἰ, ἐάν, etc.

Le mot sur lequel tombe la négation est qfois sous-entendu :

Τὰ ὁρατὰ καὶ τὰ μή, Plat. *ce qui est visible et ce qui ne l'est pas.*

Lorsque deux ou plusieurs négations se rapportent au même verbe, elles ne se détruisent pas, elles nient plus fortement :

Οὐκ ἐποίησε τοῦτ' οὐδαμοῦ οὐδείς, *personne ne l'a fait nulle part.*

Mais si elles se rapportent à deux verbes différents, elles s'entre-détruisent et valent une affirmation. *Exemple* :

Οὐδεὶς ὅστις οὐ γελάσεται (sous-entendu ἐστί), Xén. *tout le monde rira*, ou *il n'est personne qui ne doive rire.*

Οὐδεὶς ὅστις οὐ ξυνετίθετο αὐτῷ (sous-ent. ἦν), Luc. *il n'y avait personne qui ne fût d'accord avec lui.*

Cette ellipse d'ἐστί, ἦν, devint si ordinaire, qu'on finit par les oublier tout-à-fait. Dès-lors on fit accorder ensemble οὐδείς et ὅστις, à tous les cas. *Exemple* :

Οὐδενὶ ὅτῳ οὐκ ἀρέσκει, Xén. *il n'est personne à qui il ne plaise.*

La construction littérale est : οὐδείς ἐστιν ὅτῳ οὐκ ἀρέσκει.

Οὐ μή est la négation οὐ renforcée; on dit :

Οὐ μὴ πάθω, Dém. *je ne saurais le souffrir.*

On s'en sert au futur de l'indicatif, surtout aux aoristes du subjonctif, pour nier plus fortement une chose à venir. *Ex.* :

Οὐδὲν δεινὸν μὴ πάθητε, Dém. *non, vous n'éprouverez aucun mal.*

De même, μὴ οὐ, att. μὴ οὐχί, est la négation μὴ renforcée :

Τὸν Ὀδυσσέα μὴ οὐχὶ μισεῖν οὐκ ἂν δυναίμην, Luc. *il ne serait impossible de ne pas haïr Ulysse.*

Οὐκ ἂν ἔξαρνος γένοιο μὴ οὐκ ἐμὸς υἱὸς εἶναι, Luc. *tu ne nieras pas que tu es mon fils*, litt. *que tu ne sois* pas *mon fils.*

Quelquefois la négation, jointe à un verbe, doit retomber sur un autre : Οὔ φημι ἔχειν est pour φημὶ μὴ ἔχειν.

Εἰσιέναι δὲ ἐς αὐτὸ οὐ νομίζουσι, Paus. *c'est une loi pour eux de n'y pas entrer.* Οὐ retombe sur εἰσιέναι.

Remarquons encore le cas où la négation, mise en tête d'une phrase, nie tout ce qui suit. *Exemple:*

Οὐκ εἶπον μὲν ταῦτα, οὐκ ἔγραψα δέ, Dém. litt. *je ne l'ai point dit sans le proposer aussi par écrit*; c.-à-d., *il n'est point vrai que je l'aie dit, mais ne l'aie point formulé.*

Καὶ οὐ ταῦτα μὲν γράφει ὁ Φίλιππος, τοῖς δ' ἔργοις οὐ ποιεῖ, Dém. *et* ne croyez pas que *Philippe écrive ces choses, mais qu'il ne les exécute point.*

Le premier οὐ nie une assertion qui serait ainsi conçue :

Γράφει μέν, οὐ ποιεῖ δέ, *il l'écrit, mais ne le fait pas.*

3° Interrogation. Enfin, οὐ, dans une proposition interrogative, répond au latin *nonne.* Μή répond à *numquid* :

Μὴ καὶ λόγος τις; Eschyl. *eh! ne dit-on pas ?*

Μή τις ἄλλος τοῦτο γνωρίζει; Luc. *quelqu'autre le sait-il ?*

Μὴ δοκεῖ σοι; Plut. *ne vous semble-t-il pas à propos?*

De μή et οὖν, *donc*, vient μῶν, lat. *num*, *est-ce que* ?

On peut joindre μῶν et οὐ, de cette manière:

Μῶν οὐ δοκεῖ δεῖν φροντίδος; Eschyl. *ne semble-t-il pas qu'il est besoin de prudence? qu'il faut de la prudence ?*

Du reste, ce ne sont pas là les seuls signes de l'interrogation :

On dit, de plus, quand la demande a lieu sans négation : ἦ, ἆρα, ἆράγε, πότερον, πότερα; qu'on place devant le premier mot :

Ἦ λέγεις; *dites-vous ?* ἆράγε δίκαιόν ἐστι; *est-il juste ?*

Πότερον αὐτὸς ἢ Περικλῆς; Plut. *est-ce lui ou Périclès ?*

Avec la négation, on dit : ἢ μή, ἢ οὐ, ἆρα μή, ἆρ' οὐ, πῶς οὐ, πότερον οὐ, οὐκοῦν, οὐχί; Ces mots, *ou non*, se rendent par ἢ μή, ἢ οὐ. *Exemples* :

Πῶς οὐκ αἰσχρόν ἐστι; Aristt. *n'est-il pas honteux ?*

Πότερον ἐχρῆν ἢ μή; Isocr. *fallait-il, ou non ?*

Μὴ γάρ avec le subjonctif ou l'optatif (sous-ent. ὅρα ou σκόπει, *prenez garde*), signifie *ne serait-ce pas ?*

Μὴ γὰρ ἓν τῶν ἀδυνάτων ᾖ; Eurip. *ne serait-ce pas une chose impossible ?* On peut dire également : μὴ γὰρ εἴη;

Μὴ γάρ, μὴ γὰρ δή, μὴ γάρ γε, μὴ δῆτα, signifient *à Dieu ne plaise!*

Τί μήν; dans une interrogation, équivaut à *quidnam igitur?*

On dit bien aussi, dans le même sens, ἀλλὰ τί μήν;

Τί μήν; dans une réponse, équivaut à *quidni? quippeni?*

Ὁρᾷς οὖν τόδε; R. τί μήν; Plat. *tu vois cela?* R. *pourquoi non?*

De même: τί γάρ; sous-ent. οὔ, lat. *quidni?*

On dit bien : τί ὅτι; *pourquoi?* πῶς οὖν; *eh bien quoi?*

On peut dire aussi: τί δ' οὔ; τί γὰρ οὔ; τί μή; τί δὲ μή; πῶς οὔ; πῶς δ' οὔ; πῶς γὰρ οὔ; *pourquoi non? comment non? n'est-ce pas?*

. Τί οὖν τοῦτο; répond à *quid ita?* litt. *quid igitur hoc?*

Πῶς γὰρ οὐκ ἀτυχής εἰμι; Dém. *ne suis-je pas infortuné?*

Ἐκεῖνα μὲν ἄξια ἐπαίνου κρίνω· πῶς γὰρ οὔ; Isocr. *je juge cela digne d'éloges; eh! pourquoi cela n'en serait-il pas digne?*

Ou bien : *pourquoi n'en jugerais-je pas ainsi?*

Τάχ' ἂν ἥδοιο μέν· πῶς δ' οὐκ ἄν; Soph. *tu pourras t'en applaudir bientôt; et pourquoi non?*

On rencontre ποῦ interrogatif mis pour πῶς. *Ex.* :

Ποῦ δὲ παιδείας σοι θέμις μνησθῆναι; Dém. *eh! quel souvenir peux-tu avoir de cette instruction?*

Πῶς ἄν, πῶς ἂν οὖν, signifient *utinam, utinam igitur!*

Πῶς ἂν ὀλοίμην, Eurip. *que ne suis-je mort!*

Πῶς ἂν οὖν ἐξεύροιμι, Soph. *eh, que ne puis-je trouver!*

On trouve fréquemment, dans une phrase interrogative, le verbe de la préposition subordonnée à l'impératif. *Ex.* :

Οἶσθ' οὖν ὃ δρᾶσον; Eurip. *sais-tu ce que tu dois faire?*

L'impératif, à son tour, peut être rendu par le futur :

Ἔσεσθε οὖν ὑμεῖς τέλειοι, St-Math. *pour vous, rendez-vous parfaits*; litt. *vous, vous serez donc parfaits.*

Au lieu de l'impératif encore, si l'on veut, par ménagement, adoucir l'expression du commandement, il faut se servir de ἄν avec l'optatif, ou bien de l'infinitif; et, pour défendre, de μή avec l'infinitif encore. *Exemples* :

Ποιήσαις ἂν τόδε, Luc. *vous pourriez faire cela*, ou *faites cela.*

Χωροῖς ἂν εἴσω σὺν τάχει, Soph. *entrez au plus tôt.*

Παῖδα δ' ἐμοὶ λῦσαί τε φίλην (sous-ent. δεῖ ou δέοι), Hom. *il est* ou *serait convenable de me rendre ma fille*, ou *rendez-moi ma fille.*

D'autres lisent, avec l'optatif : λύσαιτε. Quelques-uns : λύσασθε.

Πίστιν ἐν πᾶσι φυλάσσειν (s.-ent. δεῖ), Isocr. *gardez en tout la foi.*

Μὴ πολλὰ λέγειν (sous-ent. δέοι), Plat. *ne parlons pas beaucoup.*

Le grec tourne : *il faudrait ne pas parler beaucoup.*

On voit que l'infinitif, dans son sens vague, s'emploie bien pour les trois personnes, au singulier comme au pluriel.

CHAPITRE VIII.

DE LA PRÉPOSITION.

1° Prépos. *à*, *de*, *au lieu de*.

RÈGLE I. Τόγε ἀληθὲς εἰπεῖν.

A, devant un infinitif, se rend par l'infinitif en grec. *Ex.* :
Τόγε ἀληθὲς εἰπεῖν, Dém. *à dire la vérité.*
Ἄλλῳ γένει ξυμβάλλειν, Plat. *à le comparer à une autre espèce.*
Οὐδὲν εἶχόν σοι γράψαι, *je n'avais rien à vous écrire.*
On dit : Λευκὸς, ξανθὸς ἰδεῖν, Plat. *candido, flavo colore.*
On fait bien, dans une phrase interrogative, du sujet du second verbe, le régime du premier, de cette manière :
Οὐκ οἶδα ὑμᾶς, πόθεν ἐστέ, litt. *je ne sais vous, d'où vous êtes.*
Mais si *à* peut se tourner par *en*, il se rend par le participe :
Λέγοις ἂν, ἀκούων αὐτοῦ, Isocr. *à l'entendre, vous diriez.*
S'il peut se tourner par *pour*, il se rend par ὡς avec l'infin. ou ἵνα, ὅπως avec le subj. La négation s'exprime par μή. *Ex.* :
Ὡς ἔπος εἰπεῖν, Dém. *à trancher* ou *pour trancher le mot.*
Ἵνα μὴ ἄλλο εἴπω, Dém. *à ne rien dire de plus.*

RÈGLE II. Ἐκ παντὸς τρόπου.

De se rend par les prépositions ἐκ, ἐξ, ἀπό, avec le gén. *Ex.* :
Ἐκ παντὸς τρόπου, Dém. *de toute manière.*
On dit bien sans la prépos. : παντὸς τρόπου, *de toute manière.*
On dira de même : Πάντων τῶν βρωμάτων ou ἐκ πάντων τῶν βρωμάτων τοῦτό μοι ἀρέσκει μόνον, *de tous les mets, celui-là seul me plaît.*
Ἀπὸ γλώττης, μνήμης, Plat., Xén. *de vive voix, de mémoire.*
On trouve avec la prépos. ἐκ : Ἐκ παρατάξεως κρατεῖν, Thuc. *vaincre en bataille rangée.*
Ὁ ὅμιλος ὁ ἐκ γῆς, Thuc., signifie *l'armée de terre.*
On trouve : Ἐκ πόντοιο ναύτῃσι φανῆναι, Hom. pour ἐν πόντῳ.

De, entre un nom et un infinitif, se rend par différentes conjonctions, qui dépendent de la manière dont le nom se traduit :
Ὑπερήδεται ὅτι τὰ πρωτεῖα ἔχει, *il est très-joyeux d'être le premier.*
Φόβῳ μὴ ἔλθῃ ou ἐλεύσεται, Luc. *de peur de le voir arriver.*

On dit avec l'opt. : φόβῳ μὴ ἔλθοι, *de peur qu'il n'arrivât.*

Si *de* peut se tourner par le participe, il se rend ainsi : Χαίρει ἀκούων αὐτοῦ, *il se réjouit de l'entendre;* litt. *l'entendant.*

De, lorsqu'il est après une exclamation, se tourne par *de ce que*, et se traduit par ὅτι avec l'indic. ou l'optat. *Exemple* :

Ὡς ἄθλιος ἐγὼ, ὅτι ἐνέπεσον εἰς χεῖρας αὐτοῦ, *que je suis malheureux d'être tombé entre ses mains!*

Σχέτλιος ὅτι πέμψειε, Isocr. *malheureux d'avoir envoyé....*

On peut dire, avec l'une et l'autre conjonction : ὡς ὅτι πέμψειε....

Ou par le participe, avec ὅστις : ὅστις ἐμπεσών...

On peut encore couper la phrase de cette manière :

Ὡς ἄθλιος ἐγώ · ἐνέπεσον γάρ..., *que je suis à plaindre! car...*

Règle III. Ἀντὶ μαχαίρας ῥάβδον εἷλε.

Au lieu de, suivi d'un subst., se rend par ἀντὶ avec le gén. *Ex.* :

Ἀντὶ μαχαίρας ῥάβδον εἷλε, *au lieu d'une épée, il prit un bâton.*

Δοῦλοι ἀντ' ἐλευθέρων, Xén. *esclaves au lieu d'être libres.*

Εἷς ἀντὶ πολλῶν, Dém. *un seul au lieu de plusieurs.*

On trouve : ἄλλος ἀντὶ Διός, Hésiod. *un autre que Jupiter.*

Avec un comparatif : Ἀντὶ σοῦ πλέον, Soph. *plus que toi.*

De même, devant un infinitif : Ἀντὶ τοῦ ὀργισθῆναι, Luc.

Mais, dans ce dernier cas, *au lieu de*, s'il peut se tourner par *lorsqu'il faudrait*, s'exprime par δέον; et par ἐξόν, s'il peut se tourner par *lorsqu'on pourrait*, l'un et l'autre indéclinables :

Δέον ἀναγινώσκειν, παίζει, *au lieu de lire, il joue;*

C'est-à-dire, *lorsqu'il devrait lire.*

Ἐξὸν παίζειν, ἀναγινώσκει, *au lieu de jouer, il lit;*

C'est-à-dire, *lorsqu'il pourrait jouer.*

Au lieu de, précédé d'un verbe à l'impératif, s'exprime par ἀλλά, et le second verbe se met pareillement à l'impératif. *Ex.* :

Μὴ παῖζε, ἀλλ' ἀναγίνωσκε, *lisez, au lieu de badiner.*

Le grec dit : *ne badinez pas, mais lisez.*

Au lieu que se tourne par *au contraire*, et se rend par δέ. *Ex.* :

Αὐτὸς μὲν ἀναγινώσκει, σὺ δὲ παίζεις, *il lit, au lieu que tu badines.*

Du reste, *au lieu de*, quand il peut se tourner par *bien loin de*, s'exprime de même (*Voyez* page 316).

2° Prépos. *pour*.

La préposition *pour* se rend de différentes manières, d'après ses diverses significations, ainsi qu'il suit :

Règle I. Ἡ παρ' ὑμῶν εἰς ἐμὲ εὔνοια.

Pour, quand il signifie *envers*, se rend par εἰς, πρός ou περί, avec l'accusatif. *Exemples* :

Ἡ παρ' ὑμῶν εἰς ἐμὲ εὔνοια, Dém. *votre bienveillance pour moi.*
Ἡδέως ἔχε πρὸς ἅπαντας, Plat. *soyez agréable pour tout le monde.*
Ἡ περὶ σὲ σπουδή μου, Plut. *mon zèle pour vous.*

Remarque. Περί ne s'emploie guère que pour un sentiment affectueux : περὶ τὴν ἐλευθερίαν ἔρως, *l'amour de* ou *pour la liberté.*

Pour, signifiant *au lieu de*, se rend par ἀντί avec le gén. *Ex.*: Ἀντὶ χαρίεντος ἰατροῦ, κακὸς ποιητὴς καλεῖσθαι ἐπιθυμεῖς, Aristt. *pour bon médecin, vous voulez être appelé mauvais poète.*

S'il signifie *en retour, en reconnaissance de*, il se rend de même par ἀντί avec le gén., ou ἐπί avec le dat. : Ἀντὶ μικρῶν μεγάλα εὐεργετεῖν, Isocr. *rendre de grands bienfaits pour de petits.*

Οἱ ἀγαθοὶ ἀντὶ μικρῶν οἴδασι χάριν, Thuc. *les gens de bien sont reconnaissants pour les moindres bienfaits.*

De même : Καὶ ἀντὶ μικρῶν ou ἐπὶ μικροῖς ἴσασι χάριν, Plat. *ils vous savent gré même pour peu de chose.*

Λαβὲ τοῦτ' ἀνθ' ὧν ἔδωκάς μοι, Luc. *recevez ceci pour ce que vous m'avez donné.* Litt. ἀντὶ τῶν ἃ..., *pour les choses que...*

S'il se tourne par *de ce que*, il se rend, de même, par ἀνθ' ὧν : Χάριν σοι οἶδα ἀνθ' ὧν ἦλθες, Luc. *je vous sais gré pour être venu*; litt. *de ce que vous êtes venu, en retour de ce....*

Remarque. Ἀντί donne aux verbes auxquels il se joint, sa signification. On dit : ἀντιχαρίζεσθαι et ἀνταποδιδόναι, ἀντευεργετεῖν et ἀντευποιεῖν, les deux premiers avec le datif, les deux autres avec l'accusatif. *Exemple* :

Τοὺς εὐποιήσαντας ἡ πόλις ἀντευπεποίηκε, Dém. *la patrie s'est montrée reconnaissante envers ses bienfaiteurs.*

Règle II. Δι' ἀρετὴν αὐτοῦ.

Pour, quand il signifie *à cause de*, se rend par διά avec l'accusatif, ἐπί avec le datif, ὑπέρ, ἕνεκα, χάριν avec le génitif.

Δι' ἀρετὴν αὐτοῦ, Isocr. *pour sa vertu.*

Ἐπὶ τῇ σωφροσύνῃ αὐτῶν, Plut. *pour leur sagesse.*

Ὑπὲρ τῶν κοινῇ συμφερόντων, Dém. *pour l'intérêt commun.*

Ὑπὲρ τῆς εὐδοξίας, καὶ τῆς τιμῆς, Plat. *pour la gloire et l'honneur.*

Δύο ἐστὶν ὧν ἕνεκα, Dém. *il y a deux motifs pour....*

S'il signifie *pour l'amour de*, il se rend de même par διά avec l'acc., ἐπί avec le datif, ὑπέρ, ἕνεκα, χάριν avec le génitif. On dit:

Δι' ἐμέ, ὑπὲρ ἐμοῦ, ἐμοῦ χάριν, et même ἐμὴν χάριν, *pour moi.*

Pour, quand il signifie *à l'avantage, au désavantage de*, se rend par ὑπέρ avec le génitif, ou περί avec le datif. Néanmoins on peut sous-entendre περί. *Exemples :*

Ὑπὲρ τῆς πόλεως θύειν, Xén. *faire un sacrifice dans l'intérêt de l'État, ou pour le salut de l'État.*

Ὑπὲρ τῆς πόλεως δέδια, Dém. *je crains pour l'État.*

Περὶ τῷ παιδί, ou simplement τῷ παιδί, Luc. *pour mon fils.*

On trouve également περί avec le génitif: Περὶ σοῦ δέδια.

RÈGLE III. Ὑπὲρ τοῦ τῆς δόξης τυχεῖν.

Pour, devant un infinitif, se rend par ὡς, ὥστε ou ὑπὲρ τοῦ avec l'infinitif; ἵνα, ὡς ou ὅπως avec le subjonctif ou l'optatif, ou par le participe futur. *Exemples :*

Ὑπὲρ τοῦ τῆς δόξης τυχεῖν, Isocr. *pour obtenir de la gloire.*

On dit également : ὥστε τυχεῖν, ἵνα, ὡς ou ὅπως τύχω.

Avec le partic. : Ἀνέστη ἀποκρινούμενος, *il se leva pour répondre.*

Pour, devant un comparatif, se rend de la même manière :

Ἀνάπνευσον ὥστε τοὺς πόνους ῥᾶον καρτερεῖν, Xén. *reposez-vous pour mieux travailler.*

La négation qui suit se rend par μή ; ὑπὲρ τοῦ μή, ὥστε μή, etc.

RÈGLE IV. Ἥκω ταῦτά σε νουθετήσων.

Lorsque *pour*, joint à un infinitif, peut se tourner par *devant*, il se rend par le participe futur. *Exemple :*

Ἥκω ταῦτά σε νουθετήσων, Luc. *je viens vous prévenir.*

Ἔπεμψέ τινα ou τὸν νουθετήσοντά με, *il m'envoya quelqu'un pour m'avertir;* c.-à-d., *devant m'avertir.*

On peut dire simplement : Ἔπεμψε νουθετῆσαί με.

On dit de même : δίδωμί σοι χρήσασθαι τὸ βιβλίον, *je vous donne ce livre pour vous en servir.*

Pour, devant le parfait de l'infin., suivi de ces mots, *ce n'est pas à dire pour cela que*, se tourne par *quoique*, et s'exprime de même par εἰ καί avec l'indic., ou κἂν avec le subj. *Ex.* :

Εἰ καὶ πονηροὺς ἄνδρας ἠσπάσατο, ὅμως οὐκ ἔστι καὶ αὐτὸς πονηρός, *pour avoir salué des méchants, ce n'est pas à dire pour cela qu'il soit lui-même méchant.*

On peut tourner également *pour* par *de ce que*, ὅτι. *Ex.* :

Ὅτι πονηροὺς ἄνδρας..., *de ce qu'il a salué des méchants.*

Ἀλλοτρίως ἔχει τούτοις, ὅτι... *il leur en veut pour* ou *de ce que...*

Au lieu de ὅτι, on peut dire encore διὰ τό avec l'infinitif :

Διὰ τὸ ἀσπάσασθαι πονηρούς..., *pour avoir salué des méchants.*

Pour peu que se tourne par *si peu que*, et s'exprime par κἂν ὀλίγος, η, ον, ou par le superlat. ὀλίγιστος, ἐλάχιστος, ἥκιστος :

Κἂν ὀλίγα δαπανᾷ χρήματα, *pour peu que vous fassiez de dépense.*

Règle V. Σὺ μὲν πλουτεῖς, ἐγὼ δὲ πένομαι.

Pour, dans ces façons de parler, *pour moi*, *pour vous*, se rend par μέν, γέ, τοί qu'on place dans le premier membre de phrase, et δέ dans le second. *Exemple* :

Σὺ μὲν πλουτεῖς, *pour vous, vous êtes riche.*

Ἐγὼ δὲ πένομαι, *pour moi, je suis pauvre.*

Pour, signifiant *eu égard à*, se rend par ὡς, ὅσον, κατά, ce dernier avec l'accusatif. On les construit de cette manière :

Παῖδα ὡραῖον, ὡς ἂν εἶναι Αἰγύπτιον, Élien. *bel enfant, pour un Égyptien!* litt. *pour être un Égyptien.*

Οὐκ ἀδύνατος, ὡς Λακεδαιμόνιος, εἰπεῖν, Thuc. *assez éloquent pour un Lacédémonien*, ou *en tant que Lacédémonien.*

Μακρὰν γάρ, ὡς γέροντι, προυστάλης ὁδόν, Soph. *vous avez fait une bien longue route pour un vieillard.*

Ὡς ἔχει ῥώμης, Plut. *pour ses forces, eu égard à ses forces.*

Ὅσον ἔχει πρὸς ἐμέ, Isocr. *pour ce qui me regarde, ou autant que...*

Κατὰ τὴν ἡλικίαν, ὡς καθ' ἡλικίαν, Isocr. *pour son âge.*

Τὸ γοῦν ἐμόν (sous-ent. κατὰ μέρος), Élien. *pour ma part.*

On trouve : τό γ' ἐμὸν ἕτοιμον, Plat. *pour moi, je suis prêt.*

On dit : ὡς ἐπὶ τὸ πλῆθος, ὡς πολλοί, Dém. *pour la plupart.*

Pour ce qui est de, se trouve rendu par ὅ, en lat. *quod*. *Ex.* :

Ὃ δ' ἐζήλωσας ἡμᾶς, Xén. *pour ce qui est de votre jalousie à notre égard.*

CHAPITRE IX.

COMPLÉMENT DE LA CONJONCTION.

1° ἌΝ POTENTIEL.

Cette particule, qui n'a point son équivalente en latin, prête à tous les mots auxquels elle s'unit, une idée accessoire de *potentiel* ou de *condition* qui en modifie toujours, en ce sens, la signification.

REGLE. Πᾶν ὅ τι ἂν λέγῃς.

Tout verbe est susceptible d'être ainsi modifié dans tous ses temps, dans toutes ses personnes et dans tous ses modes. *Ex.* :

Πᾶν ὅ τι ἂν λέγῃς, Dém. *quelque chose que vous puissiez dire.*

Καὶ πῶς τις ἂν εἴποι; *et comment quelqu'un le pourrait-il dire?*

En principe général, suivant ce que nous avons dit (page 106):

Ἄν, avec le subj., suppose une action qui *puisse* se faire;

Ἄν, avec l'optat., suppose une action qui *pût* se faire.

S'il y a *certitude* que l'action *puisse* ou *pût* se faire, l'un et l'autre modes se résolvent par le futur de l'indicatif. *Ex.* :

Οὐκ ἂν φοβηθήσομαι, Plat. *je ne puis* ou *ne saurais craindre.*

Ils se résolvent encore l'un et l'autre, dans une proposition subordonnée, par l'infinitif, après un *que* dit *retranché. Ex.* :

Τοῦτ' ἀπαλλάξαι ἂν ἡγοῦμαι, *je pense que cela peut tirer de....*

Πῶς ἂν αὐτὸν ἐλθεῖν οἴεσθε; Luc. *pensez-vous qu'il viendrait?*

Ἡγοῦμαι ἂν τυγχάνειν, Dém. *je crois pouvoir obtenir.*

Ils peuvent, dans une proposition subordonnée encore, se résoudre par les participes, soit du présent, soit des aoristes. *Ex.*:

Ἔγνω οὐκ ἂν δυνάμενος, Dém. *il s'aperçut qu'il ne pourrait pas.*

Avec les temps second. de l'indic., ἂν supplée le conditionnel:

Οὐκ ἂν περιεώρων, Dém. *je ne le souffrirais pas.*

Αὐτὸν ἂν ἐξέβαλες, Isocr. *vous l'auriez banni.*

On trouve l'imparf., par ellipse de ἂν, pour le conditionnel :

Ἐξῆν μοι φιλτέρους ἔχειν Ἀθηναίων Μακεδόνας, εἰ.., Luc. *je pourrais préférer les Macédoniens aux Athéniens, si....*

On trouve, avec ellipse de ἂν encore, le conditionnel mis

pour l'imparf. et le pl.-q.-parf., lorsqu'il s'y joint l'*idée d'indéf.*

Οὓς μὲν ἴδοι, ἠρώτα, Xén. *ceux qu'il voyait, il les questionnait.*

Καὶ ἐπεὶ πύθοιτο... ἐπῄνει, Xén. *avait-il appris..., il les louait.*

Ἀλλ' ἐπεικάσαι δίκαιον ἦν, Esch. *on pourrait conjecturer encore.*

On trouve, mais rarement, ἂν employé avec un pl.-q.-parf.:

Τῆς εἰρήνης ἂν διημαρτήκει, Dém. *il n'eût pas obtenu la paix.*

Ἐξήρπαστο ἂν τοιοῦτος, Dém. *un tel homme eût été ravi.*

On le trouve, et plus rarement encore, avec un parf. 2 :

Πάλαι ἂν ἀπολώλατε, Dém. *depuis long-temps vous eussiez péri.*

Hermann, il est vrai, veut qu'on lise ici : ἀπολώλειτε.

On peut avec ἂν sous-entendre, dans le second membre, le verbe du premier: Τοῦτο μὲν τῷ ἀντιδίκῳ ἑκὼν ἂν συγχωροίην, τὰ δ' ἕτερα οὐκ ἄν, (sous-ent. συγχωροίην encore), Dém. *je passerais volontiers cela à notre adversaire, mais je ne pourrais lui passer ceci.*

Cette locution : Σὺ γὰρ ἂν τοῦτο ποιήσειας; répond au latin *tu, ut id feceris! vous, que vous ayez pu faire cela!*

Σὺ γὰρ ἄν, καὶ παρόντος ἐμοῦ, τύψειας αὐτόν; litt. *vous, que vous l'ayez battu en ma présence*, ou *que vous le battiez.*

Remarque. On trouve chez les poètes, dans Homère surtout, κέ et κέν mis fréquemment pour ἄν. *Exemples* :

Εἰ δέ κε μὴ δώωσιν, Hom. *s'ils pouvaient ne pas donner.*

Ἐγὼ δέ κεν αὐτὸς ἕλωμαι, Hom. *je saurais moi-même ravir.*

CONJONCTION QUE.

Règle 1. Ἀπεκρίνατο ὅτι οὐκ ἂν δεξαίμην.

Une propriété remarquable de la conjonction ὅτι, *que*, c'est d'arrêter brusquement la construction d'une phrase, pour y insérer textuellement les paroles de quelqu'un. *Exemple* :

Ἀπεκρίνατο ὅτι οὐκ ἂν δεξαίμην, Plat. *il répondit ceci : je ne recevrais point* ; pour ὅτι οὐκ ἂν δέξαιτο, *qu'il ne recevrait point.*

Λέγεις ὅτι πλούσιός εἰμι, Bibl. *tu dis cela : je suis riche.*

Εἶπον ὅτι πρῶτον χρῆναι, Plat. *je dis qu'il fallait d'abord.*

Ἀπεκρίνατό τις ὅτι· ὦ δέσποτα, οὐ ζῇ, Xén. *quelqu'un répondit : maître, il n'est plus.*

De même, εὖ οἶδα ὅτι, σάφ' ἴσθι ὅτι (sous-entendu τοῦτό ἐστι) s'emploient souvent comme une sorte de parenthèse, et signifient *je le sais, sache-le* ; c.-à-d., *je sais, sache que cela est.*

Telle est cette expression encore : Οὐχ ὅτι ἔφυγεν, ἀλλ' ἐσφάγη, s.-ent. λέγω, *je ne dis pas qu'il prit la fuite, mais bien qu'il fut tué.*

Ajoutons que la conjonction ὅτι qui affectionne plus particulièrement le mode de l'indicatif (Voy. page 249), veut néanmoins le verbe à l'optatif, lorsqu'elle s'emploie dans une *objection*, une *citation* ou une *interrogation* :

Ἔλεγες ὅτι Ζεὺς τὴν δικαιοσύνην πέμψειε τοῖς ἀνθρώποις, Plat. *tu disais que Jupiter avait envoyé* (le grec : *aurait envoyé*) *la Justice sur la terre.*

Ἔλεξέ μοι ὅτι ἡ ὁδὸς φέροι εἰς τὴν πόλιν, Plut. *il me dit que ce chemin conduisait* (le grec : *conduirait*) *à la ville.*

Ἐρωτήσας τί εἴη ἄξιος παθεῖν, Xén. *ayant demandé quel châtiment il méritait.* Le grec dit : *il mériterait pour tel méfait.*

De même : Οἵτινες εἶεν ἠρώτα, Xén. *il demandait qui ils étaient.*

Règle II. Χρόνος ἥξει, ὅτε...

Que, après un adverbe ou un nom de temps, s'exprime par ὅτε, ὅταν, quand il est mis pour *lorsque*. Il s'exprime par ἀφ' οὗ, ἐξ οὗ, quand il est mis pour *depuis que*. *Exemples* :

Χρόνος ἥξει, ὅτε, Isocr. *un temps viendra que...*

Ὅτε σ' ὕστατα εἶδον, Plat. *la dernière fois que je vous vis.*

Τρία ἐστὶν ἔτη, ἀφ' οὗ ou ἐξ οὗ, Luc. *il y a trois ans que...*

On dit bien dans le sens de *dès que*, *aussitôt que* :

Εὐθὺς οὖν ὡς ἰδεῖν αὐτόν, Plat. *aussitôt donc qu'il vit.*

Ὡς δὲ ἄρα παρεῖναι αὐτούς, Hérodt. *dès qu'ils furent présents.*

Ὡς ἰδεῖν τὸν Ἀγάθωνα, Plat. *après que Agathon eût vu.*

Il faut sous-entendre, dans tous ces exemples, ξυνέβη, *il arriva.*

On dit de même, dans le sens de *comme*, *de même que* :

Φάναι δὴ ou γε τὸν Πλάτωνα, *comme dit Platon.*

Ὡς εἰκάσαι (sous-ent. ἔξεστι), Hérodt. *comme on le conjecture.*

On trouve, avec ὅσον, *autant que*, l'infinitif sous-entendu :

Ὅσον κόγχην (s. λαβεῖν), Hipp. *autant qu'une conque contient.*

On trouve de même, avec le partic. : Ὅσον ἐν τοῖς τρισὶ δακτύλοις λαβών, Arist. *autant qu'on peut en prendre avec trois doigts.*

Ὅσον a souvent le sens de *circiter*, environ. *Ex.* :

Ὅσον δύ' ἢ τρία στάδια, Plat. *environ deux ou trois stades.*

Στρατιῶται ὅσον δισχίλιοι, Thuc. *environ deux mille soldats.*

On trouve ὅσα, ὅσαπερ, employés comme adverbe. *Ex.* :

Νυκτὶ μὲν ὥσπερ ἡμέρᾳ, Xén. *autant la nuit que le jour.*

Ὅσον αὐτίκα, ὅσον οὔπω, ὅσον οὐκ ἤδη, se traduisent par *jamjam.*

Ὅσον γε μή a le sens de *dummodo ne* : Ὅσον γ' ἂν αὐτὸς μήποτε ψαύω χεροῖν, Soph. *pourvu que je n'y touche point avec les mains.*

Καθ' ὅσον a le sens de *quatenùs* : Καθ' ὅσον ἂν ἔχοιμι, Dém.

Παρ' ὅσον se traduit par *si ce n'est que* : Παρ' ὅσον ῥᾷον ἀπήλλαχα, Xén. *si ce n'est que je m'éloignai plus volontiers.*

On trouve παρ' ὅσον encore mis pour παρ' ὅ, *ideò. Ex.* :

Πανστρατιᾷ ὥρμηντο, παρ' ὅσον καὶ ῥᾳδίως αὐτὸν ἡρπάσαντο, Thuc. *ils fondirent avec toute l'armée; aussi le ravirent-ils aisément.*

Règle III. Εἴθε γράψειε.

La conjonction *que*, quand elle se joint à un verbe qui exprime un *vœu*, un *désir*, se rend par εἴθε, dor. αἴθε, εἴ πως, πῶς ἂν ou ὡς avec l'optatif. La négation ne s'exprime pas. *Ex.* :

Εἴθε γράψειε, *que n'a-t-il écrit!* ou *plût à Dieu qu'il eût écrit!*

Πῶς ἂν θάνοιμι, Luc. *que ne puis-je mourir!*

On trouve, plus particulièrement chez les Attiques, εἰ γάρ encore pris dans le même sens : Εἰ γὰρ ἐξέλοι, Eurip. *utinàm auferat!*

Εἰ γὰρ Αἰγίσθῳ θ' ὁμοῦ, Soph. *utinàm et Ægistho simùl!*

Εἰ est mis ici par apocope pour εἴθε, dont il retient l'accent.

On peut joindre εἴθε et ὡς : Εἴθ' ὡς ἡβώοιμι, *que ne suis-je jeune!*

On peut à εἴθε et ὡς ajouter l'imparfait ou le 2ᵉ aoriste de ὀφείλω, *je dois* : Εἴθ' ou ὡς ὤφειλες ou ὤφελες μὴ νικᾶν, Lys. *plût au ciel que vous n'eussiez pas vaincu!*

On peut dire encore avec ὄφελος, ὄφελον, invariables : Εἴθ' ou ὡς ὄφελος ou ὄφελον μὴ νικᾶν, ou simplement, ὄφελον μὴ νικᾶν.

Avec ὄφελος, ὄφελον, on trouve le verbe suivant à l'indicatif, au subjonctif, à l'optatif ou à l'infinitif.

Mais *que*, s'il exprime l'admiration, se tourne par *combien* et se rend par ὅσος, η, ον, avec lequel on fait accorder l'adjectif auquel il s'unit, lequel adjectif doit toujours le précéder. *Ex.* :

Θαυμαστὸν ὅσον ἐν σοφίᾳ προὔκοψε, Plat. *il est étonnant qu'il ait à ce point profité en sagesse*, ou *il est étonnant combien....*

Ἦν ἡ προκοπὴ αὐτοῦ θαυμαστὴ ὅση, Plat. *il est étonnant combien grand fut son progrès*, ou *quels furent ses progrès.*

Ἀμηχάνῳ δὴ ὅσῳ μᾶλλον ὁ ἀγαθὸς νικήσει τὸν κακόν, Plat. *on ne peut dire combien l'homme vertueux l'emportera davantage sur le*

méchant. La construction pleine est : ἀμήχανόν ἐστι ὅσῳ πλεῖον...

Avec ὡς : Ὑπερφυῶς ὡς βούλομαι, *il est étonnant combien je désire.* Ὡς retombe sur le mot précédent et lui donne plus de force.

Règle IV. Ἅτε κάκιστος.

Comme, vu que, attendu que, se rendent par ἅτε. Ἅτε est le plur. de ὅτε, pris pour adv. Il équivaut à *quippe qui, ut potè. Ex* :

Ἅτε κάκιστος ὢν, μέγιστον ἐφοβήσατο φόβον, Plut. *comme il était,* ou *vu qu'il était très-lâche, il fut frappé de terreur.*

On dit bien encore ἅτε δὴ, ἅτε οὖν et οἷα δή.

Comme si, de même que si, s'expriment par ὡς εἰ, ὡς ἂν εἰ, ὥσπερ ἂν, ὥσπερ ἂν εἰ et οἷον εἰ, avec l'indic., l'opt. ou le subj. On les fait ordinairement précéder de οὕτω, οὕτως ou ὁμοίως. *Ex.* :

Οὕτως ἐτιμήθη, ὥσπερ ἂν εἰ ὁ βασιλεὺς ὑπῆρχε, Xén. *il se vit honoré, de même que s'il était le roi.*

Ὁμοίως πενθοῦσι, ὡς ἂν εἴ τις ἀποθάνῃ, Luc. *ils se lamentent, de même que si quelqu'un était mort.*

On peut encore tourner par *comme,* de cette manière : Ὁμοίως αὐτὸν ἀγαπᾷ, ὥσπερ ἀδελφὸν ὄντα, Luc. *il l'aime comme son frère.*

On peut tourner par *à l'égal,* ἐξ ἴσου ou ἐξίσου avec le datif. *Ex.* :

Αὐτὸν ἐξίσου τῷ ἀδελφῷ φιλεῖ, Plut. *il l'aime à l'égal de son frère.*

De même, non suivi de *que,* se rend par ὡσαύτως, ὁμοίως, — *à-peu-près de même,* par παραπλησίως.

Il en est de même, se rend par οὕτως ἔχει : Οὐχ οὕτως ἔχει περὶ τῶν Ῥωμαίων, Plut. *il n'en est pas de même des Romains.*

Règle V. Οὐδὲν, ὅτι μὴ ἐργάτης.

Ne... que, si ce n'est que, se rendent par ὅτι μή. *Exemples* :

Οὐδὲν, ὅτι μὴ ἐργάτης, ἔσῃ, *tu ne seras rien qu'un manœuvre.*

Ἦν κρήνη, ὅτι μὴ μία, Thuc. *il n'y avait de sources qu'une seule.*

Ὅτι μὴ ἠγνόησε, S. Grég. *si ce n'est qu'il ignora.*

Οὐχ ὅτι signifie *non que, ce n'est pas que. Exemple* :

Οὐχ ὅτι μὴ καλὸν εἶναι, Plat. *non qu'il ne soit pas beau...*

Οὐχ ὅτι, μὴ ὅτι, οὐχ οἷον, οὐχ ὅσον, οὐχ ὅπως, en rapport avec ἀλλὰ καί, signifient *non-seulement.... mais encore. Ex.* :

Οὐχ ὅτι μόνος ὁ Κρίτων, ἀλλὰ καὶ οἱ φίλοι αὐτοῦ, Xén. *non-seulement Criton, mais encore ses amis.*

Les mêmes, en rapport avec ἀλλ' οὐδὲ mis au second membre, veulent dire *non modò non, sed ne.... quidem. Exemples* :

Οὐχ ὅτι ἡμῶν τινὰ προσβλέποντες, ἀλλ' οὐδ' ἀλλήλους, Xén. *non pas qu'ils regardassent quelqu'un de nous, ils ne se regardaient pas même entre eux.*

Μὴ ὅτι ἰδιώτην τινὰ, ἀλλ' οὐδὲ τὸν μέγαν βασιλέα, Plat. *je ne dis pas un simple particulier, mais pas même le grand roi.*

Dans tous ces exemples, la construction pleine serait : Οὐ λέγω ὅτι, μὴ εἴπῃς ὅτι..., *je ne dis pas..., à plus forte raison.*

RÈGLE VI. Οὐδ' ἂν λέγῃ.

Pas même si se rend par οὐδ' ἄν, οὐδ' ἐὰν, avec le subj. *Ex.*: Οὐδ' ἂν λέγῃ, Plat. *pas même s'il disait*, ou *quand même il dirait.*

Avec l'indic., οὐδ' εἰ λέγει signifie *quoiqu'il dise.*

Ne pas même se rendra par οὐδέ, μηδέ, οὐδ' ἄν. *Ex* :

Οὐδὲ τοῦτο ἀνέγνωτε; Xén. *n'avez-vous pas même lu cela ?*

Ὃ μηδ' εἰπεῖν τινὶ θέμις, *ce qu'il n'est pas même permis de dire.*

Pour insister, on peut répéter οὐδέ. *Ex.*:

Οὐδ' ἂν ἰδιώτης οὐδὲ εἷς, οὕτως ἀγεννὴς γένοιτο, Eschin. *il n'est pas de particulier, pas un seul, qui se montrât lâche à ce point.*

On dit : Οὐδ' ὥς, *pas même ainsi.* Καὶ ὥς, *même ainsi.*

Et même s'exprime par καὶ μὴν καί, καὶ δὴ καί, ἀλλὰ δὴ καί, μᾶλλον μὲν οὖν, μᾶλλον δὲ καί, καὶ μάλιστα, etc.

Ὅτι μή, latin, *quòd non et quin*, a pareillement la signification de *et même.* Ὅτι μὴ καί a le même sens.

RÈGLE VII. Περὶ τῶν ἀπορρήτων μηδενὶ λέγε, πλὴν ἐάν...

Sans, lorsqu'il peut se tourner par *à moins que*, s'exprime par εἰ μή, ἐὰν μή ou πλὴν ἐάν, avec le subjonctif. *Exemple* :

Περὶ τῶν ἀπορρήτων μηδενὶ λέγε, πλὴν ἐὰν σαυτῷ συμφέρῃ, Isocr. *ne dites vos secrets à personne sans que vous y ayiez intérêt.*

On tourne aussi quelquefois *sans* par *quoique ne*, et on l'exprime par εἰ καὶ μή, avec le subjonctif. *Exemple:*

Εἰ καὶ μὴ λέγω, Isocr. *sans que je le dise.*

On dit bien avec le participe absolu : καὶ μὴ λέγοντος ἐμοῦ.

Enfin, on peut rendre *sans* par οὐ δέ, opposé à οὐ μέν. *Ex.*:

Οὐκ εἶπον μὲν ταῦτα, οὐκ ἔγραψα δέ, Dém. *je n'en fis pas la proposition de vive voix, sans la faire par écrit.*

RÈGLE. VIII. Οὐχ ὅπως αἰσχύνονται, ἀλλὰ καί...

Bien loin de, loin de, se rendent par οὐχ ὅτι, οὐχ ὡς, οὐχ ὥστε, οὐχ ὅπως, οὐχ οἷον, οὐχ ὅσον, ou par μὴ ὅτι, μὴ ὅτι γε, μὴ ὅτι δή,

μήτοιγε, μήτι δὴ, μὴ ὅπως, μὴ οἷον, μὴ ὅσον, etc., qu'on place indifféremment dans le premier ou dans le second membre de la phrase, ayant soin toutefois d'ajouter ἀλλά γε, ἀλλὰ καί, devant le deuxième, si c'est dans le premier. *Exemples*:

Οὐχ ὅπως αἰσχύνονται, ἀλλὰ καὶ μέγα φρονοῦσιν ἐπὶ τῷ πράγματι, Dém. *bien loin de rougir de leur action, ils vont jusqu'à s'en glorifier.*

Οὐχ οἷον ὠφελεῖν δύναιτ' ἂν τοὺς φίλους, ἀλλ' οὐδ' αὑτὸν σώζειν, Polyb. *bien loin qu'il pût secourir ses amis, il ne saurait se sauver lui-même.*

Ἄχρηστον καὶ γυναιξί, μὴ ὅτι ἀνδράσι, Aristt. *inutile même aux femmes, bien loin d'être utile aux hommes.*

Οὐδὲ ἀναπνεῖν, μὴ ὅτι λέγειν τι, δυνησόμεθα, Xén. *nous ne pourrons même respirer, bien loin de pouvoir rien dire.*

Οὐδ' ἄνθρωπος, μήτοιγε ou μὴ ὅτι δὴ θεός, Plat. *n'étant pas même homme, bien loin d'être dieu.*

A οὐχ ὅτι, οὐχ ὅπως, peut se trouver jointe la négation. *Ex.*:

Καὶ οὐχ ὅπως οὐκ αἰσχύνεται τῷ γάμῳ, ἀλλὰ καὶ σεμνυνομένῳ ἔοικε, Luc. *loin de rougir de cet hymen, il en paraît tout fier.*

CHAPITRE X.

DE L'INTERJECTION.

Il nous reste peu de choses à ajouter à ce que nous avons dit ailleurs de l'*interjection*.

Seulement, à l'égard des *cas* que nous lui faisons régir, nous dirons ici que ces cas doivent être considérés comme le complément d'un verbe ou d'une préposition sous-entendue.

Ainsi, οἴ ἐμὲ δειλόν, Plat., s'explique par οἴ, λέγω ἐμὲ δειλόν.

Οἴμοι τῷ ταλαιπώρῳ, Ésop., par λέγω οἴ μοι τῷ ταλαιπώρῳ.

Μοὶ τῷ ταλαιπώρῳ est ici complément indirect de λέγω.

Nous remarquerons qu'on trouve, dans Aristophane, οἴμοι employé pour exprimer la *joie*, le *contentement*:

Οἴμ' ὡς ἥδομαι, *dieux! quelle joie j'éprouve!*

Ajoutons qu'on trouve aussi ὤμοι, ou ὤ μοι séparés.

Ὤ μοι ἐμῆς ἄτης, Apollod. *ah! malheureux que je suis!*

On répète bien μοι: ὤ μοί μοι, lat. *hei mihi, mihi!*

On dit: ὦταν ou ὦτᾶν; ὦ' τάν ou ὦ τᾶν, *mon ami! mon bon!*

SUPPLÉMENT.

SUBSTANTIFS, ADJECTIFS ET VERBES RACINES.

La langue grecque a environ mille racines, substantifs, adjectifs ou verbes, dont nous allons donner la liste, suivant l'ordre des déclinaisons et des conjugaisons.

I. SUBSTANTIFS RACINES.

NOMS RACINES DES DÉCLINAISONS.

§ 1. Sur *οἰκία*, *ας* (fém.).

Ἀλαλ ά, ᾶς, cri de guerre.
Ἀλέ α, ας, chaleur du soleil.
Ἀμάρ α, ας, sillon.
Ἀρ ά, ᾶς, vœu, prière.
Βί α, ας, force, effort.
Γέφυρ α, ας, pont, digue.
Γύ α, ας, *poét.* champ, arpent.
Ἐλαί α, ας, olivier.
Ἑστί α, ἐσχάρ α, ας, foyer, brasier, asyle.
Ζημί α, ας, perte, punition.
Ἡμέρ α, ας, jour.
Ἡνί α, ας, rêne, courroie.
Ἥρ α, ας, Junon.
Θύρ α, ας, porte.
Θυσί α, ας, sacrifice, victime.
Ἰτέ α, ας, saule, osier, bouclier.
Κιθάρ α, ας, harpe.
Κνίσ α, ας, odeur puante.
Λεί α, ας, proie, bétail.
Λίτρ α, ας, livre.
Μαῖ α, ας, sage-femme.
Μάνδρ α, ας, parc, étable.
Μελί α, ας, frêne, lance de frêne.
Μίτρ α, ας, mître, turban.
Μυῖ α, ας, mouche.
Ὀπώρ α, ας, automne.
Οὐρ ά, ᾶς, queue, arrière-garde.
Παρει ά, ᾶς, joue.
Πήρ α, ας, besace, mendicité.
Πό α, ας, herbe, gazon.
Πορφύρ α, ας, pourpre.
Ῥο ά, ᾶς, grenade, grenadier.
Σκι ά, ᾶς, ombre.
Σπεῖρ α, ας, ligne spirale.
Σφαῖρ α, ας, sphère, sorte de ceste.
Φιλύρ α, ας, tilleul.

§ 2. Sur *τιμή*, *ῆς* (fém.).

Αἴγλ η, ης, *poét.* splendeur.
Αἰχμ ή, ῆς, pointe, lance.
Ἀκ ή et ἀκμ ή, ῆς, pointe.
Ἀκτ ή, ῆς, rivage.
Ἀλκ ή, ῆς, force, assistance.
Ἀνάγκ η, ης, nécessité.
Ἀρετ ή, ῆς, vertu.
Ἀσβόλ η, ης, suie.
Αὐγ ή, ῆς, éclat.
Αὐδ ή, ῆς, *poét.* voix.
Βροντ ή, ῆς, tonnerre.
Γαλ ῆ, ῆς, belette.
Γ ῆ, ῆς, terre, contrée.
Δάφν η, ης, laurier.

Δίν η, ης, gouffre.
Δύ η, ης, *poét.* malheur, misère.
Εἰρήν η, ης, paix.
Ἕλ η et εἵλ η, ης, chaleur, hâle.
Ἑορτ ή, ῆς, fête.
Εὐν ή, ῆς, lit, tombeau.
Ζύμ η, ης, levain.
Ἠλακάτ η, ης, quenouille.
Θοίν η, ης, festin.
Θω ή, ῆς, *poét.* amende.
Κίχλ η, ης, grive.
Κοίτ η, ης, lit, gîte.
Κορών η, ης, corneille.
Κοτύλ η, ης, creux, cave.
Κράμβ η, ης, chou.
Κρήν η, ης, fontaine.
Κριθ ή, ῆς, orge.
Κώμ η, ης, village, -quartier.
Κώπ η, ης, poignée, rame.
Λάχν η, ης, duvet, poil.
Λέσχ η, ης, entretien, école.
Λήμ η, ης, chassie, humeur.
Λίμν η, ης, étang, marais.
Λύγ η, ης, *poét.* ténèbres.
Λύμ η, ης, fléau, ruine.
Λύπ η, ης, douleur, chagrin.
Λώβ η, ης, affront, dommage.
Μάλ η, ης, aisselle.
Μασχάλ η, ης, aisselle, rameau.
Μορφ ή, ῆς, forme, beauté.
Μύλ η, ης, meule, gâteau sacré.
Νάρκ η, ης, torpeur, torpille.
Νύμφ η, ης, bru, nymphe.
Ὁμίχλ η, ης, nuée obscure.
Ὀργ ή, ῆς colère, passion.
Ὁρμ ή, ῆς, élan, essort.
Ὄρφν η, ης, ténèbres, -ennui.
Παλάθ η, ης, cabas de figues.
Παλάμ η, ης, paume de la main.
Πάλ η, ης, lutte, combat.
Πέλτ η, ης, petit bouclier.
Περόν η, ης, agrafe, boucle.
Πηγ ή, ῆς, source, fontaine.
Πύλ η, ης, porte.
Ῥίν η, ης, lime, ange, *poisson.*
Σελήν η, ης, lune, Diane.
Σκην ή, ῆς, tente, scène.
Σμίλ η, ης, ciseau de sculpteur.
Σχολή, ῆς, repos, loisir, -étude.
Ὕλ η, ης, bois, matière.
Φιάλ η, ης, fiole, flacon, coupe.
Φων ή, ῆς, voix, parole.
Χαίτ η, ης, chevelure, crinière.
Χλεύ η, ης, moquerie, raillerie.
Χορδ ή, ῆς, boyau, corde.

§ 3. Sur *μονίας*, ου (masc.).

Πάππ ας, ου, papa.
Ταμί ας, ου intendant, questeur.

§ 4. Sur *ποιητής*, οῦ (masc.).

Λάγν ης, ου, un impudique.
Μύκ ης, ου, *poét.* champignon.

§ 5. Sur *μοῦσα*, ης (fém.).

Αἶσ α, ης, *poét.* parque, destin.
Βλένν α ou βλέν α, ης, flegme.
Βύρσ α, ης, peau apprêtée, cuir.
Γάζ α, ης, trésor, richesse.
Δεῖσ α, ης, immondices, ordures.
Δίαιτ α, ης, régime, diète.
Δίψ α, ης, soif, ardeur, vif désir.
Θάλασσα-ττ α, ης, eau de la mer, mer.
Κίσσα-ττ α, ης, pie, -dégoût.
Κόλλ α, ας, colle, soudure.
Κνίσσ α, ης, fumée, odeur du rôti.
Λύσσ α, ης, rage, frénésie.
Πέζ α, ης, plante du pied, pied.
Πεῖν α, ης, faim, besoin de manger.
Πτέρν α, ης, talon, base, pied.
Ῥίζ α, ης, racine, pied, souche.
Χλαῖν α, ης, manteau, couverture.

§ 6. Sur νόμος, ου (masc.).

Ἄεθλος-ἆθλ ος, ου, combat, lutte.
Ἀετ ός, οῦ, aigle, -enseigne.
Αἶν ος, ου, *poét.* parole, fable.
Ἄκατ ος, ου, barque, brigantin.
Ἀμν ός, οῦ, agneau.
Ἀνεψι ός, οῦ, cousin, germain.
Ἀριθμ ός, οῦ, nombre, -mesure.
Ἄρτ ος, ου, pain, nourriture.
Ἀσκ ός, οῦ, peau écorchée, outre.
Βάτραχ ος, ου, grenouille.
Βί ος, ου, vie, -vivres, -mœurs.
Βωμ ός, οῦ, autel, -colline.
Γνόφ ος, ου, ténèbres, tourbillon.
Γόμφ ος, ου, cheville, clou.
Δάκτυλ ος, ου, doigt, -dactyle.
Δένν ος, ου, insulte, opprobre.
Δῆμ ος, ου, peuple.
Δνόφ ος, ου, *poét.* ténèbres.
Δοῦλ ος, ου, esclave.
Δοῦπ ος, ου, *poét.* chute, bruit.
Ἑκυρ ός, οῦ, beau-père.
Ἔλε ος, ου, pitié, compassion.
Ἔραν ος, ου, festin.
Ἔριφ ος, ου, chevreau.
Ἐχῖν ος ου, hérisson.
Ἥλι ος, ου, soleil, chaleur du jour.
Ἧλ ος, ου, clou, cor aux pieds.
Ἦχ ος, ου, son, bruit.
Θίασ ος, ου, thiase, chœur de danse.
Θολ ός, οῦ, bourbe, limon.
Θόρυβ ος, ου, bruit, tumulte.
Θρῆν ος, ου, plainte, lamentation.
Θρίαμβ ος, ου, triomphe, hymne.
Θρόμβ ος, ου, grumeau, caillot.
Θρύλλ ος, ου, bruit, rumeur.
Θυμ ός, οῦ, cœur, vie, courage.
Ἴαμβ ος, ου, iambe, -vers iambique.
Ἰξ ός, οῦ, gui, glu, gluau.
Ἵππ ος, ου, cheval, coursier.
Καιρ ός, οῦ, occasion, -utilité.
Κάλαθ ος, οῦ, panier, corbeille.
Κάλαμ ος, ου, tige de roseau.
Κάνθαρ ος, ου, escarbot, -coupe.
Καρκῖν ος, ου, cancre, crabe, -Cancer.
Κάρ ος, ου, sommeil lourd, léthargie.
Καρπ ός, οῦ, fruit, -utilité, profit.
Κασσίτερ ος, ου, étain, *métal.*
Καυλ ός, οῦ, tige de choux.
Κέγχρ ος, ου, millet, grain de figue.
Κέλαδ ος, ου, bruit, clameur.
Κημ ός, οῦ, licol, sorte de panier.
Κῆπ ος, ου, jardin, pot de fleurs.
Κηρ ός, οῦ, cire, vernis, cirage.
Κίρκ ος, ου, cercle, anneau, cirque.
Κισσός-ττ ός, οῦ, lierre, *plante.*
Κλῆρ ος, ου, bulletin, sort, partage.
Κόβαλ ος, ου, gobelin, bouffon.
Κολοι ός, οῦ, choucas, espèce de geai.
Κολοσσ ός, οῦ, colosse, grande statue.
Κόλπ ος, ου, sein, -golfe, sinuosité.
Κολων ός, οῦ, hauteur, tertre.
Κόμβ ος, ου, nœud, houppe.
Κόνδυλ ος, ου, poing, -nœud.
Κοντ ός, οῦ, pieu, croc, épieu.
Κόσμ ος, ου, ornement, -monde.
Κόφιν ος, ου, corbeille, panier.
Κρι ός, οῦ, bélier.
Κρόκ ος, ου, safran, *plante.*
Κροσσ ός, οῦ, frange, bordure.
Κρωσσ ός, οῦ, seau, vase, urne.
Κύαθ ος, ου, coupe, cyathe, *mesure.*
Κύαμ ος, ου, fève, -suffrage, sort.
Κύβ ος, ου, cube, -dé à jouer.
Κυδοιμ ός, οῦ, *poét.* trouble, bruit.
Κύκλ ος, ου, cercle, -disque.
Κύμβ ος, ου, creux, cavivé.
Κῶν ος, ου, cône, -cimier d'un casque.
Κώρυκ ος, ου, sac de cuir.
Λαιμ ός, ου, gosier, -gouleau.
Λα ός, οῦ, peuple, foule, -armée.
Λέμβ ος, ου, chaloupe, brigantin.
Ληνός, οῦ, pressoir, huche, auge.
Λῆρ ος, ου, niaiserie, sottise.
Λίθ ος, ου, pierre, rocher.
Λιμ ός, οῦ, faim, famine.
Λοιγ ός, οῦ, *poét.* fléau, -mort.

Λοιμ ός, οῦ, peste, contagion.
Λύκ ος ου, loup, -marteau *de porte*.
Μαζός, οῦ, mamelle, -nourrice.
Μαλλ ός, οῦ, toison, flocon de laine.
Μάρσιπ ος, ου, bourse, -valise.
Μηρ ός, οῦ, cuisse, -jambe.
Μισθ ός, οῦ, salaire, solde, -loyer.
Μίτ ος, ου, trame de tisserand.
Μόγ ος, μόθ ος et μόλ ος, ου, travail.
Μοιχ ός, οῦ, adultère.
Μολγ ός, οῦ, sac de cuir.
Μόλιβδ ος, ου, plomb, *métal*.
Μόσχος, ου, veau, -rameau, -musc.
Μυελ ός, οῦ, moëlle, cervelle.
Μῦθ ος, ου, parole, -fable.
Μῶκ ος, ου, moquerie, -moqueur.
Μῶμ ος, ου, reproche, blâme, honte.
Νεβρ ός, οῦ, faon *ou* petite biche.
Νόθ ος, ου, bâtard, illégitime.
Νότ ος, ου, Notus, vent du sud.
Νῶτ ος, ου, le dos, surface convexe.
Ὀβελ ός, οῦ, broche, -obélisque.
Ὀβολ ός, οῦ, obole, 3 sols de France.
Ὄγκ ος, ου, tumeur, -faste, -majesté.
Ὄζ ος, ου, branche, -rejeton.
Οἶκ ος, ου, maison, appartement.
Οἶν ος, ου, vin, liqueur fermentée.
Οἶστρ ος, ου, taon, -fureur.
Οἶτ ος, ου, *poét.* misère, -mort.
Οἰών ός, οῦ, augure, -oiseau.
Ὄκν ος, ου, paresse, crainte.
Ὄλβ ος, ου, bonheur, -richesse.
Ὄμβρ ος, ου, pluie, -pluie de larmes.
Ὀμφαλ ός, οῦ, nombril, -le centre.
Ὄνθ ος, ου, fumier, fiente.
Ὀπ ός, οῦ, suc, jus.
Ὅρ ος, ου, fin, but, -définition.
Ὀῤῥ ός et ὀρ ός, οῦ, petit-lait.
Ὄρχ ος, ου, rang des ceps de vignes.
Οὐραν ός, οῦ, ciel, -ciel de lit.
Ὄχλ ος, ου, troupe, -ennui.
Ὄχ ος, ου, voiture, char, -barque.
Πενθερ ός, οῦ, beau-père.
Πέπλ ος, ου, péplum, voile.
Πέτρ ος, ου, pierre, rocher.
Πηλ ός, οῦ, boue, -injure.
Πίθ ος, ου, tonneau, cruche.
Πῖλ ος, ου, feutre, chapeau.
Πίν ος, ου, ordure, rusticité.
Πίτυλ ος, ου, bruissement.
Πλοῦτ ος, ου, richesse, Plutus.
Πόθ ος, ου, désir, regret.
Πόλεμ ος, ου, guerre, combat.
Πόντ ος, ου, mer, Pont-Euxin.
Πόταμ ος, ου, fleuve, rivière.
Πότμ ος, ου, sort, destin, mort.
Πύργ ος, ου, tour, citadelle.
Πυρ ός, οῦ, blé, froment.
Πῶρ ος, ου, tuf, -sorte de marbre.
Ῥόθ ος, ου, bruit des flots.
Ῥοῖζ ος, ου, sifflement, bruit aigu.
Σάλ ος, ου, agitation des flots.
Σηκ ός, οῦ, tout endroit clos.
Σίδηρ ος, ου, fer, lance, trait.
Σῖτ ος, ου, blé, -pain.
Σκάριφ ος, ου, pinceau, esquisse.
Σκίρ ος et σκίῤῥ ος, ου, éclat de marbre.
Σκορπί ος, ου, scorpion.
Σπῖλ ος, ου, tache, souillure.
Σποδ ός, οῦ, cendre, poussière.
Σπόγγ ος, ου, éponge.
Σταυρ ός, οῦ, pieu, pal, croix.
Στρατ ός, οῦ, armée, troupes.
Σωρ ός, οῦ, tas, monceau.
Τόπ ος, ου, lieu, place.
Τύλ ος, ου, cal, durillon, -cheville.
Τύμβ ος, ου, tombeau.
Τύραννος, ου, roi, tyran.
Ὕθλ ος, ου, caquet, babil, niaiserie.
Υἱ ός, οῦ, fils, enfant.
Ὕπν ος, ου, sommeil, mort.
Φάκελλ ος, ου, fagot, paquet.
Φελλ ός, οῦ, liége, *arbre*, *écorce*.
Φέψαλ ος, ου, étincelle, cendre chaude.
Φθόν ος, ου, envie, jalousie, haine.
Φιμ ός, οῦ, bride, mors, bâillon.
Χαλκ ός, οῦ, airain, cuivre.
Χοῖρ ος, ου, pourceau.
Χόνδρ ος, ου, grain, grumeau.
Χόρτ ος, ου, fourrage, foin.

Χορ ός, οῦ, chœur, ballet.
Χρόν ος, ου, temps, époque.
Χρυσ ός, οῦ, or, *métal.*
Χῶρ ος, ου, lieu, place.
Ψωμ ός, οῦ, bouchée, morceau.
Ὦμ ος, ου, épaule.

§ 7. Sur ὁδός, ου (fém.).

Ἄμπελ ος, ου, vigne, vignoble.
Βάλαν ος, ου, gland, -datte.
Βάσαν ος, ου, examen, tourment.
Βάτ ος, ου, buisson, ronce.
Βύβλ ος, ου, papyrus, papier.
Βύσσ ος, ου, byssus, lin très-fin.
Βῶλ ος, ου, motte, -champ.
Γνάθ ος, ου, mâchoire, joue.
Δρόσ ος, ου, rosée, -aspersion.
Κάμιν ος, ου, fourneau, cheminée.
Κιβωτ ός, οῦ, coffre, boîte.
Κόπρ ος, ου, fumier, engrais.
Λέκιθ ος, ου, jaune d'œuf.
Λύγ ος, ου, osier, vis, écrou.
Μίλτ ος, ου, minium, vermillon.
Νόσ ος, ου, maladie, manie.
Παρθέν ος, ου, vierge.
Πλίνθ ος, ου, brique, tuile.
Σχοῖν ος, ου, jonc, schène, *mesure.*
Ὕαλ ος, ου, verre, cristal, miroir.

Sont masc. et fém.

Ἄρκτ ος, ου, ours, -nord.
Κότιν ος, ου, olivier sauvage.
Ὄν ος, ου, âne, ânesse.
Πῶλ ος, ου, poulain, pouliche.
Ῥιν ός, οῦ, cuir, peau.
Στρουθ ός, οῦ, moineau, autruche.

§ 8. Sur ζῶον, ου (neut.).

Ἄμπρ ον, ου, trait, corde, longe.
Ἄντρ ον, ου, antre, caverne.
Ἄωτ ον, ου, *poét.* fleur, toison.
Δεῖπν ον, ου, festin, souper.
Δένδρ ον, ου, arbre, tronc.
Ἴ ον, ου, violette, *fleur.*
Κνώδαλ ον, ου, *poét.* bête sauvage.
Κόλ ον, ου, mets, viande.
Κόσκιν ον, ου, crible.
Κρέμβαλ ον, ου, cliquettes, cymbales.
Κρίν ον, ου, lis blanc.
Λήϊ ον, ου, blé, moisson.
Μέτρ ον, ου, mètre, mesure.
Νεῦρ ον, ου, nerf, fibre.
Ξύλ ον, ου, bois, -comptoir.
Ὅπλ ον, ου, arme, bouclier.
Ὄστρε ον, ου, huître, coquillage.
Πλέθρ ον, ου, *mes. de* 100 *pieds*, arpent.
Πράσ ον, ου, poireau, *plante.*
Ῥόδ ον, ου, rose, *fleur.*
Σέλιν ον, ου, ache, persil.
Σκέπαρν ον, ου, hache à deux tranchants.
Σκύβαλ ον, ordures, restes, fumier.
Σπάργαν ον, ου, langes, *q fois* haillons.
Σπλάγχν ον, ου, entrailles.
Στέρν ον, ου, sternum, poitrine.
Φάρμακ ον, ου, drogue, poison.
Φύλλον, ου, feuille, pétale.
Ὠ όν, οῦ, œuf, -tête chauve.
Ὦ ον, ου, *Lacéd.* étage supérieur.

§ 8 *bis.* Sur λέων, οντος (masc.).

Ἄβαξ, κος, tablette, comptoir.
Ἀγκών, ῶνος, angle, coude.
Ἀλλᾶς, ᾶντος, saucisse, andouille.
Ἅλς, ἁλ ός, grain de sel.
Αὐχήν, ένος, cou, -détroit.
Γέρων, οντος, vieillard.
Ἐλέφας, αντος, éléphant, -ivoire.
Ζεύς, Διός, Jupiter.
Ἥρως, ωος, héros, demi-dieu.
Θήρ, ηρός, bête fauve *ou* féroche.

Θής, ητός, mercenaire.
Θώραξ, ακος, poitrine, -cuirasse.
Ἱμάς, άντος, courroie, lanière.
Ἰχώρ, ῶρος, sérosité, humeur.
Κηφήν, ῆνος, bourdon, frêlon.
Κίς, ιός, ver, -pierre-ponce.
Κλῶν, ωνός, rameau, rejeton.
Κόραξ, ακος, corbeau.
Κτείς, ενός, peigne, râteau.
Κώδων, ωνος, cloche, sonnette.
Λάρυγξ, υγγος, larynx, gosier.
Μάρτυρ, υρος, témoin, martyr.
Νάρθηξ, ηκος, férule, *arbrisseau.*
Οἴαξ, ακος, gouvernail, -rênes.
Ὄνυξ, υχος, ongle, griffe.
Πίθηξ, ηκος, singe, -nain.
Ποῦς, οδός, pied, -gouvernail.
Πώγων, ωνος, barbe.
Σκόλοψ, οπος, aiguillon, -pieu.
Σκώληξ, ηκος, ver intestinal.
Σωλήν, ῆνος, canal, -sonde.
Τάπης, ητος, tapis, -lit.
Ὑμήν, ένος, membrane, -Hymen.
Φοίνιξ, ικος, palmier, -phénix.
Φώρ, ωρός, voleur, -espion.
Χιτών, ῶνος, tunique.

§ 9. Sur νύξ, υκτός (fém.).

Ἅλς, Ἁλός, *poét.* l'onde salée.
Ἀσπίς, ίδος, aspic, -écu.
Ἠϊών, όνος, *poét. ion.* rivage.
Θρίξ, τριχός, cheveu, soie, fourrure.
Ἰκμάς, άδος, humeur, humidité.
Κηλίς, ῖδος, tache, -plaie.
Κήρ, ηρός, *poét.* sort, destin, -mort.
Κρηπίς, ῖδος, sandale, fondement.
Λάρναξ, ακος, coffre, urne funéraire.
Πέμφιξ, ιγος, pustule, -souffle.
Ῥίς, ινός, nez, *plur.* narines.
Σανίς, ίδος, ais, planche.
Σάρξ, κός, chair, -corps.
Σελίς, ίδος, rang de gradins.
Σιαγών, όνος, mâchoire, joue.
Σπλήν, ηνός, rate.
Σταφίς, ίδος, raisin sec.
Φάλαγξ, αγγος, phalange.
Φαρκίς, ίδος, ride.
Φλέψ, εβός, veine, -filet d'eau.
Φρήν, ενός, esprit, *pl.* les viscères.
Χελιδών, όνος, hirondelle.

Sont masc. et fém.

Βοῦς, οός, bœuf, génisse.
Γείτων, [redacted]
Κίων, ονος, colonne, pilier.
Κύων, υνός, chien, chienne.
Λαγών, όνος, flanc, cavité.
Μεῖραξ, ακος, [redacted]
Οἶς, οἰός, brebis, mouton.
Ὄρνις, ιθος, poule, -oiseau.
Παῖς, ιδός, enfant, -esclave.
Πόρτις, ιος, veau, génisse.

§ 10. Sur σῶμα, τος (neut.).

Αἷμα, ατος, sang, -race.
Ἄρωμα, ατος, parfum, aromate.
Γάλα, ακτος, lait.
Γόνυ, ατος, genou, -courbure.
Δάκρυ, υος, *poét.* larme.
Δέπας, αος, *poét.* vase, pot.
Δόρυ, ατος et υος, bois, -lance.
Ἔαρ-ἦρ, ῆρος, printemps.
Ἧπαρ, ἥπατος, foie.
Κέαρ-κῆρ, ῆρος, *poét.* cœur.
Μέλι, ιτος, miel.
Νάπυ, υος, moutarde.
Ὄνομα, et ὄνυμα *éol.*, ατος, nom.
Οὖας, ατος, et οὖς, ὠτός, oreille.
Οὖθαρ, ατος, tétine, mamelle.
Πέλμα, ατος, plante des pieds.
Πῦρ, υρός, feu, ardeur.
Πῶμα, ατος, couvercle.

Σέλασμα, ατος, *poét.* clarté.
Σῆμα, ατος, signe, étendard.
Στόμα, ατος, bouche, orifice.
Ὕδωρ, ατος, eau, pluie, rosée.
Φρέαρ, ατος, puits, citerne.
Χεῖμα, ατος, hiver, tempête.

§ 9 *bis*. Sur βασιλεύς, έως (masc.).

Βραβεύς, έως, arbitre, -juge.
Πέλεκυς, εως, hache.
Πῆχυς, εως, coude, coudée.

§ 10 *bis*. Sur πόλις, εως (masc. et fém.).

Ἔχις, εως, ὁ, vipère, serpent.
Κόνις, εως, ἡ. poussière, cendre.
Κύστις, εως, ἡ, vessie.
Ὄφις, εως, ὁ, serpent, couleuvre.

§ 11. Sur σίναπι, εως (neut.).

Πέπερι, εως, poivre.
Στίμμι et Στίβι, εως, antimoine.

§ 11 *bis*. Sur κέρας, G. ατος-αος-ως (neut.).

Γέρας, ατος, récompense.
Κρέας, ατος, chair.

§ 12. Sur γένος, εος-ους (neut.).

Ἄγγος, εος, vase, -urne.
Αἶσχος, εος, opprobre, infamie.
Ἄνθος, εος, fleur, -beauté.
Ἄχος, εος, *poét.* chagrin, -ennui.
Δάνος, εος, *poét.* don, -prêt, -usure.
Δεῦκος, εος, *poét.* chose douce.
Δῆνος, εος, *poét.* conseil, -artifice.
Ἔγχος, εος, épée, javeline.
Ἔθνος, εος, peuple, nation.
Εἶρος, εος, *poét.* laine.
Ἔτνος, εος, purée de légumes.
Ἔτος, εος, an, année.
Ἔχθος, εος, *poét.* haine, ressentiment.
Θάρσος, εος, audace, assurance.
Ἶδος, εος, *poét.* sueur.
Κέρδος, εος, gain, lucre.
Κῆτος, εος, baleine, cétacée.
Κράτος, εος, force, -empire.
Λίπος, εος, graisse.
Μέλος, εος, membre, -mélodie.
Μῆκος, εος, longueur, espace.
Νάκος, εος, toison, fourrure.
Νεῖκος, εος, dispute, rixe.
Νέφος, εος, nuée, -foule.
Ὄρος, εος, hauteur, -montagne.
Πέλαγος, εος, mer; lat. *pelagus*.
Πλάδος, εος, moiteur.
Σκέλος, εος, cuisse, jarret.
Σκεῦος, εος, vase, -arme, -vêtement.
Σκύτος, εος, cuir, peau, -arme, -fouet.
Σπέος, έος, antre, caverne.
Στῆθος, εος, poitrine, cœur.
Στρῆνος, εος, *poét.* ébats, délices.
Φᾶρος, εος, robe, voile.
Χεῖλος, εος, lèvre, babine.
Ψέφος, εος, *poét.* ténèbres.

§ 13. Sur ἰχθύς, ύος (masc. et fém.).

Βότρυς, υος, ὁ, grappe de raisin.
Γένυς, υος, ἡ, menton, -mâchoire.
Δελφύς, ύος, ἡ, matrice, -ventre.
Δρῦς, υός, ἡ, chêne, -arbre.
Ἔγχελυς, υος, ἡ, anguille.
Μῦς, υός, ὁ, rat, -muscle.
Νέκυς, υος, ὁ, *poét.* un mort.
Ὀφρύς, ύος, ἡ, sourcil, -air hautain.
Πίτυς, υος, ἡ, pin.
Στάχυς, υος, ὁ, épi de blé.
Χέλυς, υος, ἡ, tortue, -luth.

§ 14. Sur αἰδώς et πειθώ, όος-οῦς (fém.).

Ἠώς, όος-οῦς, *poét.* aurore.

Ἐνυώ, όος-οῦς, Bellone.

II. ADJECTIFS RACINES.

§ 15. Sur καλός, ή, όν.

Ἀμαλ ός, ή, όν, mou, délicat.
Ἁπαλ ός, ή, όν, tendre, -paisible.
Γοργ ός, ή, όν, vif, actif.
Γρυπ ός, ή, όν, qui a le nez aquilin.
Γυμν ός, ή, όν, nu, -désarmé.
Δολιχ ός, ή, όν, long, alongé.
Ἔρημ ος, η, ον, désert, -inculte.
Ἐσθλ ός, ή, όν, bon, -brave, -probe.
Ἔσχατ ος, η, ον, dernier, extrême.
Ἕτοιμ ος, η, ον, prêt, disposé.
Ἡλίκ ος, η, ον, combien grand.
Ἴσ ος et ἶσος, η, ον, égal, -de pair.
Καιν ός, ή, όν, nouveau.
Κεν ός, ή, όν, vide, -vain.
Κοῖλ ος, η, ον, creux, concave.
Κοιν ός, ή, όν, commun.
Κοῦφ ος, η, ον, léger, -vain.
Κραιπν ός, ή, όν, *poét.* vite, léger.
Κυρτ ός, ή, όν, courbe, courbé.
Κωφ ός, ή, όν, obtus, sourd, muet.
Λευκ ός, ή, όν, blanc, -favorable.
Λοξ ός, ή, όν, tortu, oblique.
Μαλ ός, [illegible]

Μαν ός, ή, όν, mou, -rare
Μάργ ος, η, ον, fou, insensé.
Μέσ ος, η, ον, milieu, -neutre.
Μεστ ός, ή, όν, plein, rassasié.
Μόν ος, η, ον, seul, unique.
Νάν ος, η, ον, nain, de petite taille
Νόθ ος, η, ον, illégitime, -faux.
Ὀλίγ ος, η, ον, petit, -délié.
Ὅλ ος, η, ον, tout, entier.
Ὁμ ός, ή, όν, *poét.* semblable.
Ξέν ος, η, ον, étranger.
Πρυμν ός, ή, όν, dernier, extrême.
Σικχ ός, ή, όν, dégoûté, -morose
Σίμ ος, η, ον, camus, -aplati.
Σιπαλ ός, ή, όν, *poet.* difforme.
Σοφ ός, ή, όν, habile, sage.
Σπαν ός, ή, όν, rare, -de choix.
Τυφλ ός, ή, όν, aveugle, -obscur.
Φαυλ ός, ή, όν, vil, -exigu.
Φίλ ος, η, ον, ami, -cher.
Χαῦν ος, η, ον, lâche, -vain.
Χωλ ός, ή, όν, boiteux, manchot.
[illegible], cruel, inhumain.

§ 16. Sur φίλιος, α, ον.

Ἁβρ ός, ά, όν, lâche, -beau.
Ἁδρ ός, ά, όν, mûr, -abondant.
Ἀμαυρ ός, ά, όν, pâle, -obscur.
Ἄξι ος, α, ον, digne, -illustre.
Ἀραι ός, ά, όν, rare, -mince.
Ἐλεύθερ ος, α, ον, libre, -libéral.
Ἕτερ ος, α, ον, autre, différent.
Ἤπιος, α, ον, doux, clément.
Θο ός, ά, όν, *poét.* vite, courageux.
Ἴδι ος, ά, όν, propre, à soi.
Ἱερ ός, ά, όν, saint, sacré.
Λαι ός, ά, όν, gauche, -sinistre.
Λιπαρ ός, ά, όν, gras, visqueux.

Λυγρ ός, ά, όν, *poét.* triste, fâcheux
Μέλε ος, α, ον, *poét.* vain, -sot.
Μικρ ός et σμικρός, ά, όν, petit.
Μυρί ος, α, ον, innombrable.
Μωρ ός, ά, όν, fade, -insensé.
Νέ ος, α, ον, jeune, nouveau.
Ξηρ ός, ά, όν, sobre, sec.
Ὅσι ος, α, ον, saint, -pur.
Πέρπερ ος, α, ον, léger, téméraire.
Πικρ ός, ά, όν, amer, -fâcheux.
Πολι ός, ά, όν, chenu, -blanc.
Φαι ός, ά, όν, brun, châtain.
Ὠχρ ός, ά, όν, pâle, blême.

§ 17. Sur κόσμιος, neut. ον.

Αἱμύλ ος, ον, beau, -doux.
Ἀμορβ ός, ον, poët. qui accompagne.
Ἀτάσθαλ ος, ον, poët. méchant.
Γαῦρ ος, ον, fier, altier.
Ἔκηλ ος, ον, poët. paisible, doux.
Ἔτυμ ος, ον, vrai, réel.
Ἥμερ ος, ον, doux, facile.
Μάχλ ος, ον, lascif, lubrique.
Νεκρ ός, όν, mort.
Φαλ ός, όν, clair, -luisant.

§ 18. Sur ἵλεως, neut. εων.

Εὔγ εως, εων, fertile *.

§ 19. Sur ἑκών, οῦσα, όν.

Μέλας, αινα, αν, noir.
Τέρην, εινα, εν, tendre, délicat.

§ 20. Sur εὐδαίμων, neut. ον.

Ἄφρων, ον, insensé *.
Σώφρων, ον, prudent *.

§ 21. Sur ἡδύς, εῖα, ύ.

Αἰπύς, εῖα, ύ, poët. haut, -difficile.
Βραδύς, εῖα, ύ, tardif, -lourd.
Δασύς, εῖα, ύ, dru, -serré.
Δριμύς, εῖα, ύ, aigre, âpre.
Ἐλαχύς, άχεια, ύ, petit, chétif.
Ἥμισυς, εια, υ, demi, à moitié.
Παχύς, εῖα, ύ, épais, -cossu.
Πλατύς, εῖα, ύ, large, ample.
Ὠκύς, εῖα, ύ, vite, léger.

§ 22. Sur εὐγενής, neut. ές.

Ἀολλής, ές, poët. dru, serré.
Ἀσελγής, ές, lascif, insolent.
Ἀτρεκής, ές, certain, véritable.
Ἠνεκής, ές, poët. tendu, -continuel.

III. VERBES RACINES.

§ 22 bis. Sur τίω, fut. σω, parf. κα.

Ἀμεύω, f. σω, poët. passer, -vaincre.
Ἀνύω-τω, f. σω, achever.
Ἀπύω, f. σω, poët. crier, -parler.
Ἄρδω, f. σω, arroser, -désaltérer.
Βαστάζω, f. σω, porter un fardeau.
Βλίσσω, f. σω, exprimer le miel.
Βλύζω, f. σω, jaillir, faire sourdre.
Βράζω-σσω, f. σω, bouillir.
Βρίθω, f. σω (p. 2 βέβριθα), être lourd.
Βύω, f. σω, boucher, fermer.
Γεύω, f. σω, faire goûter.
Γογγύζω, f. σω, gronder, murmurer.
Δαίω, poët. parf. δέδηα, diviser.
Δείδω, poët. p. 2 δέδια, craindre.
Δεύω, f. σω, mouiller, -teindre.
Ἐρείδω, f. σω, appuyer, -fixer.
Ἐρύω, f. σω, poët. traîner.
Ἡμύω, f. σω, pencher, fondre sur.
Θύω, f. σω, immoler, -se ruer.
Ἰαύω, f. σω, poët. séjourner.
Καγχάζω, f. σω, rire aux éclats.
Καίω, f. αύσω, aor. 1 ἔκηα, brûler.
Κελαρύζω, f. σω, couler à grand bruit.
Κλαίω, f. αύσομαι, pleurer.
Κλείω-ῄζω-ηΐζω, f. σω, fermer à clef.
Κλύζω, f. σω, laver, -purger le corps.
Κλώθω, f. σω, filer, -dévider.
Κρούω, f. σω, faire résonner.
Κτίζω, f. σω, fonder, créer.
Κυλίω, f. σω, rouler.
Κύω, f. σω, être grosse, pleine.
Κωκύω, f. σω, se lamenter.
Κωλύω, f. σω, empêcher.
Λιάζω, f. σω, poët. agiter, troubler.

* *Nota.* Quelques mots marqués d'un * ne sont pas racines.

Λούω, f. σω, laver, baigner.
Λύω, f. σω, délier, affranchir.
Μηνύω, f. σω, apprendre, certifier.
Μηρύω, f. σω, dévider, filer.
Μύω, f. σω, se fermer, taire.
Νεύω f. σω, faire un signe de tête.
Παλεύω, f. σω, séduire, allécher.
Πάσσω, f. σω, saupoudrer.
Παύω, f. σω, finir, -faire cesser.
Πείθω, f. σω, persuader.
Πέρθω, f. σω, ruiner, saccager.
Πιέζω, f. σω, presser, -gêner.
Πλάσσω, σω, f. former, -feindre.
Πτύω, f. σω, cracher, -rejeter.
Ῥαίω, f. σω, corrompre, -détruire.
Ῥέω, f. εύσω, couler, -passer.
Σκάζω, f. σω, boiter, clocher.
Σπεύδω, f. σω, se hâter, -hâter.
Σχίζω, f. σω, fendre, scier.
Τρίζω, f. σω, grincer les dents.
Τωθάζω, f. σω, railler, blâmer.
Ὕω, f. σω, pleuvoir, -mouiller.
Χρίω, f. σω, frotter, oindre.
Ὠρύω, f. σω, *poét.* hurler, rugir.

Fut. ψω, parf. φα.

Ἀμείβω, f. ψω, p. ἤμειφα, changer.
Ἅπτω, f. ψω, lier à, -allumer.
Βάπτω, f. ψω, plonger dans l'eau.
Βλάπτω, f. ψω, nuire, léser.
Βλέπω, f. ψομαι, regarder.
Γλάφω, f. ψω, creuser, tailler.
Γράφω, f. ψω, écrire, inscrire.
Δάπτω, f. ψω, *poét.* dévorer.
Δρέπω, f. ψω, faucher, moissonner.
Δρύπτω, f. ψω, déchirer, égratigner.
Ἐρέφω, f. ψω, couvrir, abriter.
Ἕρπω, f. ψω, ramper, se glisser.
Θάλπω, f. ψω, échauffer, couver.
Θάπτω, f. ψω, ensevelir.
Ἰάπτω, f. ψω, *poét.* lancer, assaillir.
Καλύπτω, f. ψω, couvrir.
Κάμπτω, f. ψω, plier, fléchir.
Κάρφω, f. ψω, sécher, dessécher.
Κλέπτω, f. ψω, voler, dérober.
Κολάπτω, f. ψω, frapper, tailler.
Κρύπτω, f. ψω (a. 2 p. ἐκρύβην), cacher.
Κύπτω, f. ψω, baisser la tête.
Λάμπω, f. ψω luire, briller.
Λάπτω, f. ψω, laper, -vider.
Λείβω, f. ψω, faire des libations.
Λείπω, f. ψω, laisser, -manquer.
Λέπω, f. ψω, peler, -écailler.
Λίπτω, f. ψω, *poét.* avoir envie.
Μέλπω, f. ψω, chanter, célébrer.
Νήφω, f. ψω, être sobre, -vigilant.
Νίπτω, f. ψω, laver.
Πέμπω, f. ψω, envoyer, députer.
Πέπτω, f. ψω, cuire, -faire cuire.
Πρέπω, convenir, -être remarquable.
Ῥάπτω, f. ψω, coudre, ravauder.
Ῥέμβω, faire tourner, -irriter.
Ῥέπω, f. ψω, pencher, incliner.
Ῥίπτω, f. ψω, jeter à bas.
Σήπω, f. ψω, faire pourrir.
Σκάπτω, f. ψω, fouir, creuser.
Σκώπτω, f. ψω, railler, se moquer.
Στείβω, f. ψω, fouler.
Στέφω, f. ψω, couronner, ceindre.
Στρέφω, f. ψω, tourner.
Στύφω, f. ψω, agacer les dents.
Τέρπω, f. ψω, réjouir, -plaire.
Τρέπω, f. ψω, p. τέτροφα, tourner.
Τύφω, f. θύψω, enflammer, irriter.
Φέρβω (p. 2 πέφορβα), faire paître.
Χρίμπτω ou χρίπτω, f. ψω, approcher.

Fut. ξω, parf. χα.

Ἄγχω, f. ξω, étrangler.
Ἄγω, f. ξω, conduire, mener.
Ἀΐσσω, f. ξω, *poét.* s'élancer.
Ἀμέλγω, f. ξω, traire, exprimer.
Ἀμέργω, f. ξω, pressurer, sucer.
Ἀμύσσω-ττω, f. ξω, écorcher, -aigrir.
Ἀρήγω, f. ξω, secourir.
Βαΰζω, f. ξω, aboyer, -bredouiller.
Βρέχω, f. ξω, mouiller, arroser.
Βρύχω, f. ξω, rugir, grincer les dents.

Διδάσκω, f. ξω, enseigner.
Διώκω, f. ξω, chasser, expulser.
Δράσσω, f. ξω, saisir, empaumer.
Εἴκω, f. ξω (p. 2 ἔοικα), céder.
Εἴργω, f. ξω, enfermer.
Ἐλέγχω, f. ξω, convaincre.
Ἐπείγω, f. ξω, pousser, presser.
Ἔχω, f. ἕξω, avoir, -être.
Ἥκω, f. ξω, venir, s'approcher.
Θέλγω, f. ξω, charmer, séduire.
Θήγω, f. ξω, aiguiser, animer.
Θωΰσσω, f. ξω, crier, -s'élancer.
Ἰάχω, f. ξω, poét. crier, -résonner.
Κράζω, f. ξω (a. 2 ἔκραγον), croasser.
Κρέκω, f. ξω, faire résonn. sous l'archet.
Λέγω, f. ξω, dire, parler.
Λείχω, f. ξω, lécher.
Λήγω, f. ξω, cesser, -se reposer.
Λύζω, f. ξω, sangloter.
Μάσσω, f. ξω, pétrir, -essuyer.
Μορύσσω, f. ξω poét. souiller.
Νύσσω, f. ξω, piquer, heurter.
Οἴγω, f. ξω (p. 2 ἔωγα), ouvrir.
Ὀλολύζω, f. ξω, hurler, lamenter.
Ὀρέγω, f. ξω, étendre, allonger.
Ὀρύσσω, f. ξω, fouir, creuser.
Πατάσσω, f. ξω, frapper avec bruit.
Πελεμίζω, f. ξω, poét. mouvoir.
Πλέκω, f. ξω, tresser, nouer.
Πλήσσω, f. ξω, frapper, blesser.
Πνίγω, f. ξομαι, étouffer, étrangler.
Πράσσω-ττω, f. ξω, faire, traiter.
Πτύσσω, f. ξω, plier, trousser.
Ῥάσσω, f. ξω, arracher, ruiner.
Ῥέγχω, f. ξω, ronfler, hennir.
Σάττω, f. ξω, charger, -rassasier.
Σμύχω, f. ξω, abattre, consumer.
Σμώχω, f. ξω, frotter, -battre.
Σπέρχω, f. ξω, presser, hâter.
Στάζω, f. ξω, distiller, -dégoutter.
Στέγω, f. ξω, couvrir, cacher.
Στείχω, f. ξω, aller, -venir en ordre.
Στέργω, f. ξω, aimer, chérir.
Στίζω, f. ξω, piquer, ponctuer.
Σφάζω-ττω, f. ξω, tuer.
Σφίγγω, f. ξω, serrer, lier.
Σφύζω, f. ξω, palpiter, tressaillir.
Ταράσσω, f. ξω, troubler.
Τάσσω-ττω, f. ξω, disposer.
Τέγγω, f. ξω, mouiller, -délayer.
Τεύχω, f. ξω poét. fabriquer, -faire.
Τήκω, f. ξω, fondre, amollir.
Τινάσσω, f. ξω, mouvoir, agiter.
Τρώγω, f. ξομαι (a. 2 ἔτραγον), ronger.
Φλέγω, f. ξω, brûler.
Φορύσσω, f. ξω, pétrir, -mêler.
Φράσσω-ττω, f. ξω, clore, -presser.
Φρύγω-σσ-ττω, f. ξω, faire griller.
Χαράσσω, f. ξω, graver.
Ψέγω, f. ξω (parf. 2 ἔψογα), blâmer.
Ψύχω, f. ξω, rafraîchir.
Ψώχω, f. ξω, broyer, émietter.

Fut. Λῶ, μῶ, νῶ, ρῶ, parf. κα.

Αἴρω, f. ἀρῶ, p. ἦρκα, lever, enlever.
Ἀμύνω, f. νῶ, secourir.
Βάλλω, f. αλῶ (a. 2 ἔβαλον), jeter.
Βασκαίνω, f. ανῶ, fasciner, -blâmer.
Βδάλλω, f. αλῶ, traire, sucer.
Γαργαίρω, f. αρῶ, briller, -vibrer.
Γέμω, f. μῶ, être plein, chargé.
Δέμω, f. μῶ (p. δέδμηκα), bâtir.
Ἐγείρω, f. ερῶ, réveiller.
Θείνω, f. ενῶ, frapper, battre.
Ἰαίνω, f. ανῶ, poét. faire tiédir.
Ἰάλλω, f. αλῶ, poét. lancer, -courir.
Κάμνω, f. αμοῦμαι, être fatigué.
Κείρω, f. ερῶ, raser, -ravager.
Κέλλω, f. ελῶ, aborder, -courir.
Κλίνω, f. ινῶ (p. κέκλικα), incliner.
Κραίνω, f. ανοῦμαι, effectuer.
Κρίνω, ινῶ (p. κέκρικα), trier, choisir.
Κτείνω, f. ενῶ (a. 2 ἔκτανον), tuer.
Κωτίλλω, f. ιλῶ, babiller.
Μαραίνω, f. ανῶ, flétrir, consumer.
Μαρμαίρω, f. αρῶ, reluire, rayonner.

Μεγαίρω, f. αρῶ, *poët.* porter envie.
Μέλει, *unip.* (p. 2 μέμηλε), on a soin.
Μένω, f. νῶ (aor. 1 ἔμεινα), rester.
Μιαίνω, f. ανῶ (a. 1 ἐμίηνα), salir.
Μολύνω, f. υνῶ, gâter, tacher.
Μορμύρω, f. υρῶ, murmurer.
Νέμω, f. μῶ (a. 1 ἔνειμα), distribuer.
Ξαίνω, f. ανῶ, carder, peigner.
Ὀτρύνω, f. υνῶ, exciter, pousser.
Πείρω, f. ερῶ (p. πέπαρκα), percer.
Πλύνω, f. υνῶ, laver, -réprimander.
Πταίρω (a. 1 ἔπταρα), éternuer.
Ῥαίνω, f. ανῶ (p. ἔῤῥαγκα), arroser.
Σαίρω, f. αρῶ, balayer, -rire.
Σκαίρω, f. αρῶ, sauter, bondir.
Σκάλλω, f. αλῶ, fouir, sarcler.
Σκέλλω (a. 1 ἔσκηλα), sécher.
Σκύλλω, f. υλῶ, écorcher, importuner.
Σπαίρω, f. αρῶ, palpiter, trembler.
Σπείρω, f. ερῶ, semer.
Στέλλω, f. ελῶ (p. ἔσταλκα), envoyer.
Σφάλλω, f. αλῶ (a. 1 ἔσφηλα), tromper.
Τείνω, f. ενῶ (p. τέτακα), tendre.
Τέμνω, f. εμῶ, couper, fendre.
Τίλλω, f. ιλῶ, arracher, effiler.
Τρέμω, f. εμῶ, trembler.
Φαίνω, f. ανῶ, (a. 1 ἔφηνα), montrer.
Χαίνω, f. ανοῦμαι, s'entr'ouvrir.
Χλιαίνω, f. ανῶ, rendre tiède.
Ψάλλω, f. αλῶ, toucher du luth.

§ 24. Sur τίομαι (moyen).

Ἅλλομαι, f. ἁλοῦμαι, sauter, bondir.
Ἀσπάζομαι, f. σομαι, embrasser.
Γείνομαι (a. 1 ἐγεινάμην), engendrer.
Δέχομαι, f. ξομαι, prendre, recevoir.
Ἔλδομαι, *poët.* ἐέλδομαι, désirer.
Ἐμπάζομαι, sans fut. prendre soin.
Ἔρχομαι (f. ἐλεύσομαι, a. 2 ἦλθον), venir.
Κινύρομαι, f. υροῦμαι, se lamenter.
Λιλαίομαι, *sans fut.* désirer.
Μαίνομαι, f. μανοῦμαι, être furieux.
Μάρναμαι, *sans fut.* combattre.
Μέμφομαι, f. ψομαι, accuser.
Μύνομαι, f. οῦμαι, *poët.* s'excuser.
Ὀδύρομαι, f. οῦμαι, gémir.
Ὀσφραίνομαι, f. οῦμαι, sentir, flairer.
Πρίαμαι, *inus.* aor. ἐπριάμην, acheter.
Πυνθάνομαι, f. πεύσομαι, apprendre.
Σκέπτομαι, f. ψομαι, regarder.
Φείδομαι, f. σομαι, s'abstenir.
Φθέγγομαι, f. ξομαι, rendre un son.
Χρέμπτομαι, f. ψομαι, tousser, cracher.

§ 24 *bis.* Sur [illegible]

Ἀμ άω, f. ήσω, moissonner.
Ἀπατ άω, f. ήσω, tromper, séduire.
Ἀρτ άω, f. ήσω, suspendre.
Βρι άω, f. άσω, *poët.* rendre robuste.
Γελ άω, f. άσομαι, rire, se rire de.
Δρ άω, f. άσω, agir, faire.
Ἐ άω, f. άσω, (a. 1 εἴασα), permettre.
Ἐρ άω, f. άσω, aimer, -souhaiter.
Ζ άω, f. [illegible], vivre.
Θλ άω, f. άσω, casser, -meurtrir.
Κλ άω, f. άσω, briser, rompre.
Κν άω, f. ήσω, gratter, déchirer.
Κολετρ άω, f. ήσω, fouler aux pieds.
Κυβερν άω, f. ήσω, gouverner.
Κυκ άω, f. ήσω, mélanger, troubler.
Λωφ άω et έω, f. ήσω, respirer.
Μειδ άω, f. ήσω, *poët.* sourire.
Ὁρ άω (f. ὄψομαι, p. ἑώρακα), voir.
Οὐτ άω, f. ήσω, *poët.* blesser.
Σπαργ άω, f. ήσω, s'enfler.
Σπ άω, f. άσω, tirer, humer.
Σφριγ άω, f. ήσω, être gonflé.
Ὑλ άω, *sans fut. poët.* aboyer.
Φοιτ άω, f. ήσω, aller, venir, visiter.
Χαλ άω, f. άσω, abaisser, descendre.
Χρά ω, f. ήσω, rendre un oracle.

§ 25. Sur φιλέω.

Αἱρ έω, f. ήσω (a. 2 εἷλον), choisir.
Αἰτ έω, f. ήσω, demander, prier.
Ἀλισγ έω, f. ήσω, souiller, polluer.
Ἀρκ έω, έσω, chasser, -secourir.
Ἀσκ έω, f. ήσω, pratiquer, cultiver.
Βδ έω, f. έσω, puer, -péter.
Γηθ έω, f. ήσω, se réjouir.
Δ έω, f. δεήσω, manquer.
Ἐμ έω, f. έσω, vomir, rejeter.
Ζ έω, f. έσω, bouillir, -fourmiller.
Ζητ έω, f. ήσω, chercher.
Ἰν έω, f. ήσω, *ion.* vider, purger.
Καλ έω, f. έσω (p. κέκληκα), appeler.
Κεντ έω, f. ήσω, aiguillonner.
Κηλ έω, f. ήσω, séduire, -nuire.
Κιν έω f. ήσω, mouvoir, agiter.
Κομ έω, f. . . ., avoir soin, -orner.
Κορ έω, f. ήσω, balayer, -orner.
Λαλ έω, f. ήσω, parler, babiller.
Ν έω, f. ήσω, filer, -amasser.
Πατ έω, f. ήσω, fouler aux pieds.
Πολ έω, f. ήσω; *poét.* tourner.
Ῥέ ω, f. εύσομαι, couler.
Ῥοφ έω et άω, avaler, -dévorer.
Σοβ έω, f. ήσω, chasser, coudoyer.
Στερ έω, f. ήσω *rare*, priver, frustrer.
Τηρ έω, f. ήσω, garder, conserver.
Χωρ έω, f. ήσω, aller, venir.
Ὠφελ έω, f. ήσω, aider, être utile.

§ 26. Sur δηλόω.

Ἀρ όω, f. όσω, p. οκα, labourer.
Ἰδν όω, f. ώσω, courber, tordre.

Verbes moyens appartenant à la forme contracte.

Ἀκροάομαι, f. άσομαι, écouter.
Ἀλάομαι, f. ήσομαι, errer.
Ἀρνέομαι, f. ήσομαι, désavouer.
Βληχάομαι, f. ήσομαι, bêler.
Ἡγέομαι-οῦμαι, f. ήσομαι, conduire.
Θεάομαι, f. άσομαι, contempler.
Κτάομαι-ῶμαι, f. ήσομαι, acquérir.
Μασάομαι, f. ήσομαι, manger.
Μηκάομαι, f. ήσομαι, bêler.
Μιμέομαι-οῦμαι, f. ήσομαι, imiter.
Μνάομαι, f. μνήσομαι, faire mention.
Ὀγκάομαι, f. ήσομαι, braire.
Ὀρχέομαι, f. ήσομαι, danser.
Ὠνέομαι-οῦμαι, f. ήσομαι, acheter.

Verbes qui participent de deux ou de plusieurs formes.

1° *Actifs, neutres.*

Ἀέξω et αὔξω, f. ήσω, augmenter.
Ἀκούω, f. σομαι, p. 2 ἀκήκοα, entendre.
Ἁνδάνω, f. ἁδήσω, p. 2 ἕαδα, plaire.
Ἁμαρτάνω, f. ήσω, p. ηκα, s'égarer.
Ἁρπάζω, f. σω et ξω, p. κα, enlever.
Βαίνω, f. βήσομαι, p. βέβηκα, marcher.
Βλαστάνω, f. ήσω, p. ηκα, germer.
Βόσκω, f. ήσω, faire paître.
Γινώσκω, f. γνώσομαι, connaître.
Δάκνω, f. δήξομαι, a. 2 ἔδακον, mordre.
Δαρθάνω, f. ήσομαι, dormir.
Δοκέω, f. ήσω et δόξω, paraître.
Ἐθέλω, f. ήσω, p. ηκα, vouloir.
Ἐλαύνω, f. ἐλάσω, pousser en avant.
Εὕδω, f. εὑδήσω, dormir.
Εὑρίσκω, f. εὑρήσω, trouver.
Θέω, f. εύσω *mieux* εύσομαι, courir.
Θνήσκω, f. θανοῦμαι, mourir.
Κέλω et κέλομαι, f. ήσομαι, ordonner.
Κύρω, f. *éol.* κύρσω, rencontrer.
Λαμβάνω, f. λήψομαι, prendre.
Μανθάνω, f. μαθήσομαι, apprendre.
Μέλλω, f. ήσω, être sur le point de.
Μολέω, *prés. inus*, a. 2 ἔμολον, venir.

Ὄζω, f. ήσω, p. 2 ὄδωδα, sentir.
Ὀφείλω, f. ήσω, a. 2 ὤφελον, devoir.
Παίζω, f. ξοῦμαι, p. χα, jouer.
Πάσχω, f. πείσομαι, a. 2 ἔπαθον, souffrir.
Πίνω, f. πίομαι et πιοῦμαι, boire.
Πίπτω, f. πεσοῦμαι, tomber.
Πλάζω, f. γξω, p. γχα, égarer.
Ῥωννύω, f. ῥώσω, p. ωκα, renforcer.
Σβεννύω, f. σβέσω, éteindre.
Σπένδω, f. είσω, p. 2 ἔσπονδα, sacrifier.
Στυγέω, f. ήσω, aor. ἔστυξα, haïr.
Τίκτω, f. τέξω, a. 2 ἔτεκον, engendrer.
Τιτρώσκω, f. τρώσω, p. ωκα, blesser.
Τρέχω, f. θρέξομαι et δραμοῦμαι, courir.
Τυγχάνω, f. τεύξομαι, obtenir.
Φέρω, f. οἴσω, a. 1 ἤνεγκα, porter.
Φθάνω, f. άσω, a. 1 ἔφθην, prévenir.
Χαίρω, f. ήσω, a. 2 ἐχάρην, se réjouir.
Χέω, f. εύσω, a. 1 ἔχευα et εα, verser.

2° *Moyens et déponents.*

Αἰσθάνομαι, f. ήσομαι, sentir.
Βούλομαι, f. ήσομαι, a. ἐβουλήθην, vouloir.
Γίνομαι, f. γενήσομαι, devenir.
Δύναμαι, f. ήσομαι, a. ἠδυνήθην, pouvoir.
Ἰάομαι, f. ἰάσομαι, a. 1 ἰάθην, guérir.
Ἱκνέομαι, f. ἵξομαι, p. ἷγμαι, venir.
Ἵπταμαι, f. πτήσομαι, a. 2 ἔπτην, voler.
Μάχομαι, f. ήσομαι et οῦμαι, combattre.
Οἴχομαι, f. ήσομαι, p. ᾤχημαι, s'en aller.

Les verbes en μι étant des formes dérivées d'άω, έω, όω et ύω, nous devons, pour éviter de redire ici les mêmes racines, renvoyer à la liste des verbes contractes. On y trouvera les thèmes d'où se tirent les verbes en μι. Pour cette déduction, il suffira, si l'on n'aime mieux consulter le dictionnaire, d'appliquer les règles de formation que nous avons tracées à la page 129.

FIN.

ERRATA.

Page 101,	l. 32,	*au lieu de*	φέφανθον,	*lisez*	πέφανθον.
Page 148,	l. 23,	—	ἴεμν,	—	ἴεμεν.
Page 184,	l. 24,	—	κατὰ μέ,	—	κατὰ μὲ...
Page 230,	l. 19,	—	ἀνεγνῷ,	—	ἀναγνῷ.
Page 248,	l. 10,	—	ναῦταις,	—	ναύταις:

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE.

SYNTAXE.

TROIS SORTES DE SYNTAXES : ACCORD, RÉGIME, IDIOTISMES.

PREMIÈRE DIVISION.

Syntaxe d'accord ou de concordance.

DEUXIÈME DIVISION.

Syntaxe de régime ou de complément.

TROISIÈME DIVISION.

Idiotismes.

SUPPLÉMENT.

FIN DE LA TABLE.



